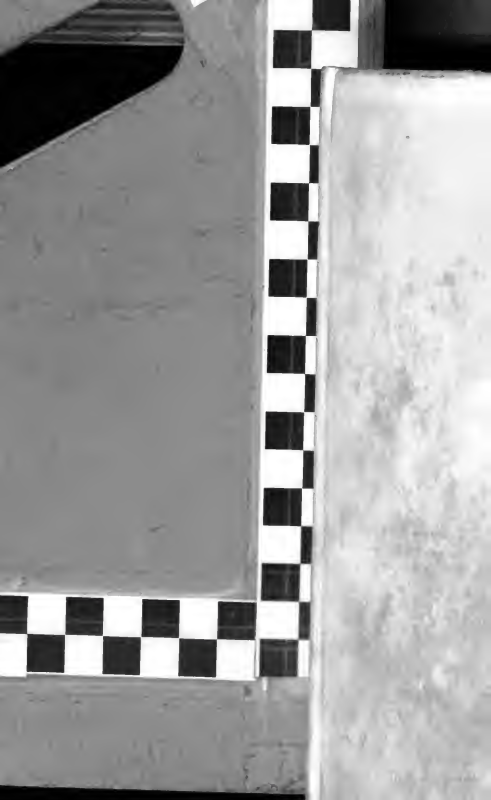
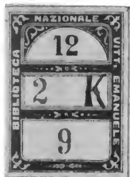



NAZIONALE
BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
12
2 K
9

LE PARFAICT IOAILLIER, OV HISTOIRE DES PIERRERIES:

OV SONT AMPLEMENT DESCRITES leur naissance, iuste prix, moyen de les cognoistre, & se garder des contrefaites, Facultez medecinales, & proprietez curieuses.

Composé par ANSELME BOECE DE BOOT, Medecin de l'Empereur Rodolphe II.

Et de nouueau enrichi de belles Annotations, Indices & Figures,

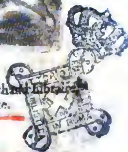
Par ANDRE' TOLL, Doct. Med. de Leide.



A LYON,

Chez IEAN-ANTOINE HVGVETAN Marchand Libraire, en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Sphere.





M. DC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSIEVR
MONSIEVR GASPARD
DE MONCONYS,
SEIGNEVR DE LIERGVES, POLLY LE MONIAL, ET LA Buyere, Conseillier du Roy, & Lieutenant General Criminel en la Seneschaussée, & Siege Presidial de Lyon.



MONSIEVR,

En vous dediant ce Cabinet de Pierreries, ie vous offre ce que les Empereurs d'Orient ont de plus rare: & ce que deux grands Empereurs d'Occident ont tiré de leurs propres experiences, & de celles des meilleurs esprits dont leur Cour estoit remplie. C'estoit Maximilian Second, & Rodolphe son Fils, les plus curieux Princes de leur siecle, & les plus polis és Arts de la Paix : laquelle

aussi quand ils moururent, mourut en Allemagne: & au lieu d'vn siecle d'or auquel ils auoient laissé ces grandes Prouinces, elles n'ont esprouué depuis qu'vn siecle de fer, & de carnage. Mais à present que le Ciel commence à les regarder de bon œil, & que la France trauaille à leur donner la Paix, il est bien-seant qu'Eux & Nous reprenions nos habits de parade, & que les Pierreries recouurent leur ancien lustre.

En effect, puis que telles solemnitez de Paix sont ordinairement suiuies de pompes & de magnificences; comme de Nopces, de Baptesmes, Carrozels, Entrées, Ambassades; & parmy tout cela de dons exquis, & liberalitez immenses; i'ay eu quelque raison de coniecturer, que dans peu de temps les Pierreries seront plus de requeste que iamais, & que la cognoissance en sera tres-vtile aux honnestes gens. Ioinct que la nouuelle Alliance que nous auons auec le Roy de Portugal, nous ouurira le commerce de

l'Inde Orientale, & portera nos Ioailliers sur le roc & sur la mine mesme, sans plus abandonner nostre bourse à la discretion des Estrangers.

Voilà, MONSIEVR, les causes generales qui m'ont incité à donner à nos François ce bel Ouurage. Mais les particulieres à vous le dedier, ont esté la loüable curiosité que vous auez de toutes choses belles, & la parfaicte cognoissance, laquelle dés vostre tendre ieunesse vous auez acquise de toutes les raretez du monde. Vostre excellent Cabinet est vn riche tesmoin de cette verité. On y void en gros & en detail les merueilles de l'Art & de la Nature. Il est exquis, abondant, & diuers. Mais ce qu'il a de plus aymable, c'est que les Graces en sont elles-mesmes les portieres; & que nul n'y entre qu'il n'en sorte autant satisfait de vostre courtoisie, que de vos raretez.

C'est là dedans, MONSIEVR, & dans le triage des bons Liures, que

Vous destrempez les amertumes de vostre Charges & qu'apres vous estre dans le Palais lassé les yeux sur le rouge & sur le blanc, deux couleurs qui trauaillent esgalement la veuë ; ie veux dire le sang des coulpables, & la blancheur de l'innocence ; vous allez au partir de là vous esgayer sur la verdure de l'Histoire, & dans le parterre des loüables curiositez.

Si dans ce beau lieu, où les choses rares sont semées si prés-à-prés, il vous reste encores quelque petit quarreau vuide, cest Ouurage vous demande d'y estre placé. Il en sera fort honoré, & peut-estre honorera le reste. Car vous connoistrez par sa lecture, que l'Autheur est tres-iudicieux, & qu'en l'examen des choses si precieuses, il a eu des bons yeux, & des bons aduis. Ce qui sans doute vous agréera d'autant plus que la Iustice, & la iustesse ont de grandes conformitez, & demandent toutes deux des balances fort delicates. Mais vostre

Iuftice Criminelle encore plus : veu qu'il n'eft pas queftion qu'elle examine la quarantiefme partie d'vn grain ou d'vn carat; mais bien des chofes plus deliées, comme les penfées, les coniectures, les defguifemens, & la contenance des criminels.

En ceft illuftre Office, MONSIEVR, puiffiez-vous à longues années faire peur aux mefchans, & proteger les gens de bien : & tenant toufiours la balance droite, attirer fur voftre tefte, & fur voftre Maifon, toutes les benedictions du Ciel & de la Terre: Et entre les autres, voir naiftre de Vous vn Heritier; lequel fuccedant vn iour à voftre Efcarlate, puiffe efgaler en authorité, vertu, & renommée fon Pere, & fon Grand-Pere. Ce font, MONSIEVR, les finceres fouhaits de celuy, qui faifant gloire de vous honorer, s'ofe dire en toute humilité,

Voftre tres-humble, & tres-obeyffant feruiteur,

IEAN-ANTOINE HVGVETAN.



PREFACE DV TRADVCTEVR.

PARMY ceux qui liront cette Traduction, les plus sensez ne s'estonneront pas, peut-estre, si elle retient si peu de la grace & des aduantages de sa propre Tradition, & si des Pierreries, qui ont changé de climat & de main, ont contracté quelque cal & quelque crasse. Il est sans doute qu'vne beauté assortie de tous ses ornemens propres & naturels perd beaucoup de son esclat sous des parures estrangeres & nouuelles. L'Autheur du Traicté des pierres voulant expliquer au public la cognoissance qu'il auoit de tant de merueilles qui se passent en la production de ces mixtes, a choisi la langue Latine pour cét effect, & s'en est serui auec tant d'art & de succés, que l'on ne peut rien souhaitter pour la perfection de son Ouurage. Trouuera-on estrange, que ces mesmes conceptions, & ces mesmes sentimens trauestis & habillez à la Françoise, pour estre plus connoissables en ce pays, n'ayent point tous les agréemens qu'ils auoient receu de ce grand Homme. Personne n'ignore que chaque langue a ses facilitez & ses graces à exprimer certains subiects &

certaines pensées, & que la langue Latine, qui a tant de prerogatiues generales, ne manque pas d'vne pureté particuliere, principalement à traitter les sciences, dont elle est en possession depuis plusieurs siecles, en sorte qu'il est bien difficile, que la phrase d'vn interprete soit fidelle & elegante tout ensemble. Toutesfois lors que ie considere plus attentiuement ces raisons, ie ne les trouue point suffisantes pour m'exempter du blasme que ie peux encourir en cette Traduction. Car elle n'est pas seulement despourueuë des beautez qui sont inseparablement attachées à la langue Latine, mais encores de celles qui appartiennent à la nostre, & dont elle estoit capable. Ie l'aduouë, i'ay failly. Si pourtant il m'est permis d'alleguer encor vn mot, plustost pour rendre quelque compte de ma procedure, que pour me iustifier. Cette matiere m'a semblé veritablement tres-illustre & tres-precieuse de soy, mais grandement Philosophique & espineuse, pour estre traictée par escrit. I'ay creu qu'il falloit se seruir d'vn style precis & serré pour pouuoir porter la subtilité & la vigueur des raisonnemens, & que tout autre estoit trop languissant en cette occasion. D'ailleurs i'ay eu l'exemple de mon Autheur, de qui la façon d'escrire est expresse, forte & ramassée, mon deuoir m'obligeoit plus à le suiure, qu'aucune autre consideration, & en effect ie m'y suis attaché si passionnément, que i'aurois creu d'auoir perdu

vne Perle, ou vn Diamãt, si vne seule de ses paroles m'estoit eschappée. Et ie puis dire, que i'ay manié auec tant de conscience ce qui luy appartenoit, que souuẽt pour le conseruer i'ay abandõné le mien, faisant en sa faueur des grandes violẽces à ma lãgue naturelle. Vn Critique harnieux ne fera pas beaucoup d'estat de tout ce que i'ay dit, & que ie pourrois encores adiouster: Mais qu'il sçache que i'en feray encores moins de sa censure. Cette satisfaction reste à mon esprit, que si i'ay manqué de plusieurs choses requises à mon dessein, pour le moins ie n'ay pas esté absolument depourueu de la plus necessaire, qui est la Philosophie naturelle. L'Ouurage n'estoit pas de petite importance, & ce qui l'a rendu en quelque façon fascheux, est l'attention continuelle dont il a fallu vser pour s'empescher de confondre les noms des differentes pierres, qui estans descrites auec differentes qualitez, ont neantmoins des noms qui peuuent signifier la mesme chose. En vn mot, i'ay fait ce que i'ay peû. Mon plus grand regret est d'auoir traitté indignement le trauail d'vn si excellent Autheur. Ie deurois, sans doute, en cette Preface faire vn adueu bien solemnel de son merite: mais ses OEuures, & sa qualité de Medecin de l'Empereur Rodolphe Second, le feront recognoistre auec plus d'authorité.

IEAN BACHOV.

ADVERTISSEMENT de l'Autheur, touchant l'ordre du Liure.

ENTRE ceux qui ont escrit des Pierres precieuses. & communes, & qui sont tombées entre mes mains, aucuns iusques à present ne se sont seruis d'vne methode particuliere. Car les vns en ont traicté selon l'ordre de l'alphabet, cõme Pline, Albert le Grãd, & Louys Dulcis: les autres pesle-mesle, comme François Ruëus, & André Baccius. Le seul Gesnerus, que ie sçache, a diuisé par classes & categories les pierres precieuses & communes, tirées, ou de la ressemblance ou des noms des choses. Mais parce que la methode de Gesnerus, pour diuerses raisons, qu'il seroit long destaler icy, ne me plaisoit pas, il me sembloit conuenable, & plus reuenant à la dignité des Pierres precieuses, de commencer ce Traicté par les plus rares, & les plus cheres. I'ay donc commencé par les diaphanes, comme par le diamant, la plus precieuse de toutes, diaphane, & sans couleur. Apres, ie suis descendu aux diaphanes qui ont couleur, & de là par degrez aux plus viles, &

plus

plus basses:en sorte neantmoins,que celles qui sembloient estre de mesme espece, quoy que beaucoup differentes entre elles en excellence & dignité,fussent descrites dans les Chapitres suiuans , comme l'on peut voir apres le Chapitre de l'Escarboucle,qui est suiuy du Traicté de toutes les pierres precieuses rouges & diaphanes , quoy que viles ,comme le Granat,l'Amethiste, l'Hyacinthe,&c. Apres l'Histoire des Rubis & pierres rouges suit celle de la Perle. La troisiesme en dignité apres le Diamant , quoy qu'à parler proprement elle ne deust pas estre mise entre les pierres , veu qu'elle est plustost vn mixte de nature d'os que de pierre. Mais i'ay suiuy en cela l'opinion commune,qui met les Perles parmy les Pierres precieuses, & ordinairement l'on mesle dans les beaux & magnifiques ouurages des Perles entre des Diamants & des Rubis,sans s'y seruir d'aucune autre Pierre precieuse. Apres l'Histoire des Perles, suiuent les Pierres precieuses bleuës, comme le Saphir & l'Opale, qui a dedans soy quelque chose de bleu. Apres ces pierres suiuent les vertes,iaunes, & celles qui sont à moitie diaphanes. Et en dernier lieu , celles qui sont entierement opaques;& premierement les plus precieuses d'entre elles,

comme la Turquoise,& le Cyanos,apres celles qui se tirent des animaux: En sorte que depuis celles là petit à petit ie suis descendu iusques aux plus viles pierres. Lequel ordre, pour confesser la verité, apres auoir acheué mon Ouurage,ne m'a pas satisfait.Car i'estimois qu'il estoit bien plus beau,& plus à propos de traicter des pierres precieuses,auec quelque methode parfaicte, & acheuée, qu'auec vne defectueuse. Or donc, comme ie ne doutois pas que l'on ne peut aussi bien reduire en categories les Pierres precieuses & communes,que les animaux,herbes, & autres choses, i'ay obserué diligemment les differences qui sont mutuellement entre les Pierres precieuses (comme l'on peut remarquer de quelques Chapitres de ce Liure) & de ces differences i'ay monstré dans deux Tables, que les pierres se pouuoient diuiser en genre & espece, selon l'ordre desquelles ce Traicté des Pierres precieuses & communes eust peû estre manié fort methodiquement. Mais parce que i'auois desia acheué mon premier dessein, & mesmes estoit prest d'estre mis sous la Presse, non sans beaucoup de trauail & d'ennuis, il estoit hors de temps & de saison de changer l'ordre que i'auois tenu, & en recommençãt,de le reenfan-

tet

& re ſcrire, me ſouſmettre à de nouuelles peines, faſcheries, & ſoucis, le loiſir mes manquant. Pour ce qui touche les Pierres precieuſes, qui eſtans deſcrites par les Anciens, ſont à preſent incogneuës, ou bien celles qui ſont feintes & controuuées par les Modernes, & qui n'ont iamais eſté veuës, ou celles dont l'on doute ſi elles ſont; comme elles n'ont pas pû eſtre reduites en vn ordre, non plus que toutes choſes incertaines. I'en ay parlé à la fin de mon Ouurage ſelon l'ordre de l'alphabet. Prenez donc, mon cher Lecteur, en bonne part tout ce que i'ay fait. Ce que faiſant, vous baillerez des aiſles à mon eſprit, pour oſer dauantage. Adieu.

CATALOGVE DES Auteurs qui sont citez en ce Liure.

Albert le Grand.
André Baccius.
André Libauius.
André Mathiole.
Bartholomy Anglois.
Dioscoride.
Conrad Gesnere.
François Rueus.
Galien.
George Agricola.
Hierosme Cardan.
Iacque Mockius.
Iean Centmannus,
Louys Dulcis.
Matthieu Maichofer,
Pline.
Prosper Alpinus.
Iosephe Quercetan.

Priuilege

Priuilege du Roy.



OYS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre: A nos amez & feaux Conseilliers les Gens tenans nos Cours de Parlemẽt, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & à tous autres de nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien-amé Iean Antoine Huguetan, Marchand Libraire de nostre ville de Lyon Nous a fait remonstrer qu'il a recouuré vn Liure intitulé *Anselme Boece à Boot, Medecin, de l'Histoire des Pierreries*: Lequel il desireroit faire imprimer pour l'vtilité que le public en peut receuoir, s'il Nous plaisoit de luy accorder nos Lettres sur ce necessaires, afin qu'il se puisse rembourser des frais qu'il luy conuient faire pour l'Impression d'iceluy. A CES CAVSES, & desirant le traitter fauorablement, Nous luy auons permis & permettons

par

par ces Presentes d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeyssance ledit Liure, en vne seule, ou diuerses fois, en telles marges & en tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de huict ans entiers & accomplis, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, ny distribuer en aucun lieu de nostre obeyssance ledit liure, ou partie d'iceluy, ny d'en extraire aucune chose pour le publier sous d'autres noms, d'en emprunter le frontispice, ou d'en desguiser le tiltre, sous pretexte d'augmentation, correction, fausses marques, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sans le consentement de l'exposant, ou de ceux qui auront son droict, à peine de trois mil liures d'amende, payables par chacun des contreuenans, & applicables vn tiers à Nous, vn tiers aux pauures enfermez de nostre ville de Lyon, & l'autre tiers à l'exposant; de confiscation des exemplaires contrefaits, & tous despens, dommages & interests; à condition qu'il sera mis deux exemplaires en blanc dudit Liure en nostre Bibliothe-

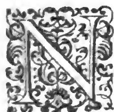


DES PIERRES ET PIERRERIES EN GENERAL,

LIVRE PREMIER.

De la definition & diuision de la Pierre en general, & de la Pierre precieuse.

CHAPITRE I.



Ovs possedons la science de quelque chose, lors que nous cognoissons le genre, sous lequel elle est mise, & comment elle differe des autres choses, c'est à dire quels effects elle produit, de quelle forme & figure elle est reuestuë, & en fin ce qui entre dans sa composition. Ainsi puisque i'ay faict dessein de parler des pierres communes & precieu-

ſes ſous chaque eſpece, il me ſemble à propos, non ſeulement d'expliquer ce que c'eſt qu'on appelle pierre commune & precieuſe en general, mais auſſi de les diſtribuer en differences, eſpeces ou claſſes, à fin que par ce moyen on puiſſe iuger de la difference qui ſe trouue en chaque pierre commune & precieuſe, & de là plus aiſément recognoiſtre leur nature, & leur eſſence. Car la difference met la diſtinction entre les choſes, & monſtre de quelle façon celle-cy ne doit point paſſer pour vne autre: lors qu'elle eſt eſſentielle, elle nous deſcouure clairement l'eſſence de la choſe, quand elle eſt accidentelle elle nous indique ſeulement vne eſſence incognuë. Or celle-là eſt accidentelle qui eſt priſe & tirée de la figure exterieure, & des qualités: l'eſſentielle au contraire procede de l'effect, & de ſes cauſes, de la forme & de la matiere. Mais nous ſommes contraints de confeſſer que ceſte difference derniere & eſſentielle à peine faict reluire quelque foible cognoiſſance d'elle-meſme dans les pierres precieuſes & communes, veu que les corps qui ſont priués de vie produiſent rarement des effects, & ſemblent n'auoir qu'vne meſme forme & matiere. De ſorte que la figure exterieure, & les qualités qui luy ſont attachées ſeules, ſemblét eſtablir toute la difference qui s'y rencontre. I'auouë que ceſte difficulté m'a rebutté ſouuent de ceſte Oeuure, & m'a faict tomber pluſieurs fois la plume de la main. Mais à celà ſe venoient encor ioindre d'autres qui me perſuaderent quaſi qu'il eſtoit impoſſible de pouuoir ordonner en claſſes & categories les pierres communes & precieuſes. Ie voyois que beaucoup d'Autheurs ont tellement confondu les noms de pierre commune, & de pierre precieuſe, que ſouuent ce qui eſt mixte eſt appellé de

l'vn

l'vn pierre precieuſe, & de l'autre pierre commune, & ainſi au contraire : de plus ce qui ne ſe deuoit aucunement rapporter à l'vne ny à l'autre, eſt pris pluſieurs fois pour pierre commune, & pour pierre precieuſe, comme des petits oſſemens d'animaux, des coquilles, ou vne terre vn peu endurcie, & encore l'agathe & l'ambre, & pluſieurs autres choſes, qui deuroient pluſtoſt eſtre miſes ſous l'ordre affectée aux animaux, à la terre, & aux vegetaux, que dans celuy des pierres communes ou precieuſes. Mais bien que ces difficultés ayent choqué ſouuent mon eſprit, & l'ayent jetté dans de preſſantes inquietudes, iuſques à m'arracher du deſſein que i'auois d'eſcrire : neantmoins ayant bien conſideré, i'ay pris vn nouueau courage auec vne nouuelle deliberation, & i'ay iugé qu'il eſtoit plus expedient & vtile, de produire quelque choſe au public que de le tenir caché, & que par ce moyen ceux qui viendroient apres moy auroient occaſion de ſe jetter dans vne plus profonde ſpeculation des choſes que i'aurois traicté legerement & ſeulement commencé. Pour ſatisfaire donc à mon deſſein : premierement il conuient expoſer ce que c'eſt que pierre precieuſe & commune ; en apres diuiſer le genre en ſes eſpeces ou differences : & bien que tout le monde n'approuue pas que l'on doiue comprendre les pierres precieuſes ſous la pierre comme ſous leur genre : toutefois parce qu'elles ont le genre prochain commun entre elles : car l'vne & l'autre eſtant corps mixte & inanimeé, & n'eſtant ny metail ny ſel ny bitume, il s'enſuit que leur genre le plus proche eſt vne terre endurcie, qui ne peut receuoir autre nom que celuy de pierre. A bon droict donc la pierre ſera eſtablie pour genre, & ſe dira de la pierre pre-

cieuse, en sorte que toute pierre precieuse soit pierre, mais non toute pierre soit pierre precieuse.

La pierre donc est vn corps mixte, inanimée, dur, non ductile, qui ne se liquifie point dans l'eau, solide, que la nature a basti & formé sans beaucoup d'alteration d'vne terre simple, comme de sa matiere principale, & plus apparente. Mais parce qu'il y a vne infinité de pierres, qui ne sont pas pierres precieuses; pour laisser vne vraye definition & description de la pierre precieuse, il est necessaire de diuiser la pierre generalement prise en ses differences, & accidens, iusques à tant que l'on arriue à la pierre precieuse, & pour y descendre, nous enfilerons ainsi ceste chaine, qui nous y conduira. La pierre, ou elle est produite grande par la nature, ou petite: la petite ou elle est rare & difficile à trouuer, ou elle se trouue frequemment; la rare & difficile à trouuer est ou dure ou molle; la dure, ou elle est belle & satisfaict nostre veuë ou elle est sale, & sans agréement; la belle merite de porter le nom de pierre precieuse. Il faut donc establir pour definition de la pierre precieuse, que c'est vne pierre petite, rare, dure, & qui a herité de la nature le nom de belle. Par ceste definition nous excluons l'onix, la crapaudine, & autres semblables pierres, d'autant que si quelqu'vn les veut enuelopper dans la definition susdicte, il en faut bannir la beauté qui en est vne partie: mais on doit laisser ce titre de beauté à la pierre precieuse puis qu'il luy est affectée si particulierement, & appeller du nom de lapilles precieux les autres, qui sont dures & rares, si tant est qu'elles se vendent cherement. Se trouuent encor exclus de ceste definition le cristal, le topase, le iaspe, la pierre nephritique, l'heliotrope, & toutes les au-

Definitiõ de la pierre precieuse.

tres

tres que la nature a enfanté grandes, & qui sont pourtant pierres estimées. Au reste parce que ces noms de grandeur, de rareté, de dureté, & de beauté, peuuent receuoir diuerses interpretations, il les faut limiter & restraindre: ainsi les pierres que nous voulons estre appellées petites sont celles qui n'excedent pas la grosseur d'vn œuf de poulle, & qui n'ont iamais paru s'estendre au delà, ou bien rarement; par les rares nous entendons celles qui se trouuent en peu de Prouinces, & peu abondamment; celles sont dites dures, qui ne peuuent estre mises en pieces par les doigts ou par le fer, car celles qui y cedent sont iugées molles, comparées aux plus dures. Le pore, la pierre ponce, & la pierre armenienne, peuuent estre puluerisées sous les doigts. Toute sorte de flueurs se rendent au fer, lesquelles pour ceste raison, bien qu'elles soient tres-belles ne doiuent neantmoins estre mises au rang des pierres precieuses. Ie fais trois degrez de dureté. Le premier lors que la pierre ne souffre aucun eschet que par les dents d'vne lime d'acier comme l'on remarque dans la turquoise: le second lors qu'elle ne peut estre taillé que par la pierre émeril, ce qui se prouue dans le iaspe: le troisiesme lors que sa rebellion ne peut estre dompté que par le diamant, comme il est du diamant mesme, & du topase Oriental, ou crisolite des anciens. Les pierres s'attribuent le titre de belles par la couleur, la diaphanité ou transparence, le reflechissement des rayons, & la figure agreable. La turquoise possede la belle couleur, le cristal la transparence, l'iris le reflechissement des rayons, l'asterie, & l'œil du chat l'agreable figure: que s'il y a quelque pierre qui soit doüée de plusieurs marques de beauté, celle-là merite d'autant plus le nom de pierre

Quelles sont les pierres petites.

Quelles sont les rares.

Quelles sont les dures.

Trois degrez de dureté.

Quelles sont les pierres belles.

precieuse, comme l'opale qui a les aduantages de la couleur, de la diaphanité, & du reflechissement des rayons par dessus les autres pierres precieuses. L'esclat ou lustre ne se doit pas rapporter à la beauté, puisque il naist de la polissure d'vn corps dur, bien qu'il soit de desagreable couleur.

Les definitions que nous auons baillé iusques icy de la pierre en general,& de la pierre precieuse, ne plairont pas asseurément à tout le monde, parce qu'elles ne contiennent pas les differences essentielles, mais seulement les accidentelles, & qui ne semblent estre capables de fonder vne distinction entre les choses. Car qu'importe s'il se trouue vn diamant aussi gros que la teste d'vn homme, ou bien qu'il y en ayt abondance dans quelque Prouince, encore incognuë: pour cela cessera-il d'estre ce qu'il est, c'est à dire diamant, & pierre precieuse. I'auouë veritablement qu'il demeurera diamant, & ne changera pas sa nature, mais à cause de sa grandeur, & de sa frequence, il sera vil, & ne meritera plus ce titre de pierre precieuse, d'autant que ce mot precieuse, explique plustost & signifie la rareté & le haut prix de la pierre, que non pas l'essence. Cela est fondé sur le sentiment de tous les hommes, & en effect ce qui est commun & de grosse masse, n'est iamais beaucoup precieux & exquis, si quelqu'vn veut rechercher les differences essentielles, par lesquelles la pierre differe de la pierre, & la precieuse de la precieuse, & de là en tirer la diuision du genre en ses especes, il est necessaire qu'il cognoisse la forme, ou la matiere des pierres, & mesme l'vne & l'autre. Car estant des corps naturels, elles sont composées de matiere & de forme, & bien que ceste matiere nous paroisse homogenée, & de mesme sorte

ou

ou nature, pourtant elle participe de diuerses choses, lesquelles selon la diuersité de leur meslange produisent aussi diuerses pierres, comme l'on cognoistra par le Chapitre, qui traicte de la matiere des pierres communes & precieuses. A fin donc de descouurir ceste diuersité, & declarer tout ce qui est plus particulierement affecté à chacune, il est à propos de monstrer en premier lieu, de combien de façons les pierres different l'vne de l'autre.

De la difference des Pierres en general.

CHAPITRE II.

COmme la plante à raison de sa grandeur, principalement se diuise en arbre, arbrisseau, broüssaille, & herbe, de mesme aussi pour la diuision de la pierre, en la precedente table, il ne m'a pas semblé peu à propos, de tirer les differences les plus communes & principales de la grandeur, toutefois parce que les differences qui sont prise de la forme, & de la matiere des choses, nous en expliquent mieux la nature, que celles qui procedent seulement de la figure, & des qualités qui frapent nos sens exterieurs, comme la grandeur, la couleur, & autres semblables : neantmoins parce que celles-cy nous sont fort sensibles & familieres, & telle que si l'on ne peut pas trouuer aisément la forme & la matiere, elles semblent capables, de mettre la distinction entre la pierre, & la pierre, i'ay iugé à propos de les toutes produire icy, ou du moins celles que i'ay peû obseruer.

Des differences des Pierres communes, & precieuses tirées de leur lieu natal, & de la façon dont elles naissent.

CHAPITRE III.

LEs pierres ne sont point progenerée de la semence comme les plantes, & les animaux, mais elles prennent leur origine d'vne toute autre façon, & bien diuersement : les vnes sont formées par la concretion, ou d'vne humeur meslée de petites particules terrestres fort desliés, comme la perle, & le bezoard, ou d'vne boüe deseichée: plusieurs naissent sur des racines, ou ce qui leur tient lieu de racine, comme le cristal, l'amethiste le basalte, & autres qui ont vne certaine matiere confuse, comme pour racine de laquelle elles sortent en figure angulaire. Plusieurs aussi ne semblent auoir aucune racine, comme le granat bohemique, le geode, la perle, & le bezoard, & les pierres extraictes des animaux, qui se forment entieres, & sans adherer à aucune matiere estrangere : les autres s'engendrent dans vne matiere, ou estuy, comme la calamine dans l'ætite, & le rubis dans le balais : d'autres viennent enuelopées de leur fourrure, & vestemens, comme l'hoplite : d'autres sont enfantées nuës, comme le granat bohemique, le cailloux, & vn nombre infini de semblables : il y en a encor d'autres qui prennent leur origine dans des corps animées, sçauoir dans les plantes, les animaux à quatre pieds, les oyseaux, les poissons, & insectes, comme la semence du litosperme,

me, le bezoard, la pierre alectorienne, la pierre des tuberons,& le limacius:d'autres dans des corps inanimées : ainsi dans l'air se forment, les ceraunies, ou pierre de foudre : dans l'eau le grauier, & dans la terre des pierres de diuerse nature, selon les diuerses dispositions qu'elle a. Car dans celle qui est molle & friable se treuue le granat bohemique, dans la molle & crasse, le queux, ou pierre à eguiser : dans l'aspre & graueleuse les cailloux,dans l'aspre & metallique l'aimant,& la marchasite.Derechef quelques pierres prennēt accroissance par des petites peaux & escailles, semblables à celles d'vn oignon, ou par le moyen d'vne humeur qui se congele tout autour : d'autres par la poussiere qui tombe sur elles, comme il arriue aux cailloux : car ceste poussiere (suruenant vne pluye) s'y colle, & s'y attache en telle sorte que peu à peu par la vertu de l'esprit lapidifique, elle s'endurcit & se conuertit en pierre.

De plus l'on en void, qui par le rencontre & l'vnion de diuerses masses croissent, & s'augmentent beaucoup,comme les marbres,les iaspes, & les sortes d'Agathe, où l'on remarque diuerses parties ioinctes & liées entre elles. Il y en a d'autres, qui par vn resserrement & contraction, se forment en pierres, comme les cristaux, & toutes les angulaires, lesquelles lors que l'humide quitte la masse, se resserrent,& se figurent en angles. Voila les principales differences des pierres, tirées du lieu & de la façon dont elles se forment : pour les causes de ces differences,elles seront declarées aux Chapitres suiuans. Ie sçay bien qu'il y a des pierres,qui naissent en Orient, d'autres en Occident,mais ces lieux ne peuuent establir, ny fonder aucune difference, puisque toute sorte de pierres naissent sous toute

conſtitution du Ciel, ou pour le moins y peuuent naiſtre.

Des differences, qui ſe peuuent prendre de la ſubſtance.

CHAPITRE IV.

ENtre les pierres, les vnes ont des parties entieres, les autres non : celles qui les ont diſtinctes ſont marquées, & diſtinguées de petits poincts, ou corps aſſez gros & apparens. Ces petits poincts que nous pouuons appeller des corps, vn peu plus gros que des Atomes, ſe rencontrent dans la pluſpart des iaſpes, dans les ophites, dans les cailloux, & dans les pierres vulgaires, quant aux corps aſſez grands & apparents, qui ſe voyent dans les pierres, ils ſont ou d'vne ſeule couleur ou de pluſieurs; d'vne ſeule couleur, à ſçauoir rouge, dont l'eliotrope en a beaucoup, que le vulgaire appelle des goutelettes de ſang; de ceux de pluſieurs couleurs, les marbres de toute ſorte en ſont diuerſifiées. La dureté ſe rapporte auſſi à la ſubſtance, car les vnes ſont molles les autres dures, les molles ou elles ſe rompẽt ſous les doigts, comme la pierre armenienne, ou par le fer, cõme le bezoard, & infinités d'autres: les dures ou elles cedent à l'acier, cõme le criſtal, ou à la pierre emeril, comme le iaſpe, & l'eſmeraude, ou bien au diamant ſeulement comme le diamant meſme, & le topaſe Oriental des modernes. A la ſubſtance non moins que les precedentes differences, ſemblent appartenir la forme & figure exterieure ; par laquelle quelques

pierres

pierres ſont angulaires d'autres rondes ; des angulaires les vnes ont pluſieurs angles, comme le baſalte, ou ſeulement ſix comme le criſtal ; des rondes, les vnes ſont vn peu longuettes comme les cailloux, les autres ſont rondes en toute dimenſion, c'eſt à dire ſpheriques comme le granat, le geode, & pluſieurs autres.

On doit rapporter à la figure, que les vnes ont des filamens, & des lignes de diuerſes couleurs, comme la ſardonix, d'autres les ſurfaces entieres, comme l'agathe, le marbre, & le iaſpe. De plus que quelques vnes ſont poreuſes comme l'albaſtre, les autres denſes comme l'agathe, & en fin quelques vnes ſont creuſes comme le geode, l'ætite, le bezoard, & le calcophonos, d'autres plaines & maſſiues comme preſque toutes les autres pierres.

Des differences des Pierres, qui ſe prennent de leur action & paſſion.

CHAPITRE V.

DE meſme que l'action de quelque choſe, ſemble tirer ſon origine d'vne certaine vertu interieure ; c'eſt à dire de la forme ſubſtantielle, ainſi pouuons nous dire que la paſſion prend la ſienne de la matiere, qui eſt ſouſmiſe & ſubordonnée à la forme. C'eſt pourquoy les differences priſes de ſes ſources, ſçauoir eſt la varieté d'effects diſtingue mieux la pierre de la pierre, que non pas la qualité priſe de la figure exterieure, ou des objects des ſens exterieurs. Pluſieurs pierres donc eſtans frot-

téos

tées iusques à estre chaudes, espousent la vertu de l'ambre, & attirent des petites pailles, comme les diaphanes, & les dures, ainsi le topase, le rubis, & le diamant, d'autres non, comme les opaques, ainsi le iaspe, la sarda, & l'agathe, excepté les bitumineuses, comme l'ambre, le iayet, & le lintrax. Il y en a encor des pierres dont on peut faire sortir du feu, comme du cailloux, & du iaspe. Il y en a aussi dont l'on n'en sçauroit tirer, comme de la perle, & du bezoard. De plus certaines pierres s'enflamment dans le feu comme l'ambre & le iayet, d'autres non, comme les iaspes, les marbres, les cailloux, & plusieurs autres. A l'action des pierres appartient encor que plusieurs sont amies, & bien faisantes aux hommes, comme la pierre nephritique, la perle, la turquoise, plusieurs ennemies & mal faisantes comme l'onix; Les bien faisantes se diuisent en vne infinité de façons. Car les vnes prouoquent l'vrine, comme la pierre nephritique, les autres excitent la sueur comme le bezoard, les autres purgent comme les molochites, les cianées, & la pierre armenienne; les autres destournent les malheurs comme la turquoise, les autres nous garantissent des demons, ou enchantemens, & maladie comme le corail, les autres nous guerissent des maladies, ainsi que nous exposerons en chaque Chapitre, lors que nous parlerons de leur faculté particuliere.

Quelles sont les pierres amies aux hommes.

Nous auons desia dit que la passion regarde la matiere, à cela se rapporte que quelques vnes conseruent inuiolablement, & tousiours leur couleur dans le feu comme le granat bohemique, les autres vn long temps comme le saphir, d'autres fort peu de temps comme le topase. De plus que les vnes sont en quelque façon eternelles, sans que leur

leur esclat se change & s'eclipse iamais, d'autres tout au contraire vieillissent, & se changent de iour en iour, comme les marguerites & les turquoises, qui perdent beaucoup de leur lustre, & de leur couleur. Dauantages que quelques vnes sont soudain offencées, & corrompuës par les choses acres comme les perles, les autres difficilement comme le diamant, & le saphir. Derechef les vnes reçoiuent parfaictement bien la polisseure comme toutes les dures, les autres non, comme la nephritique bien qu'elle soit dure, & toutes les molles. en outre que quelqu'vne prend la teinture comme le diamant, qui en ce poinct differe de toutes, lesquelles ne la reçoiuent pas.

De plus il y a des pierres qui resistent à la violence du feu comme le diamant, & le granat bohemique, d'autres qui luy cedent, & se resoluent en poudre comme la pierre de chaux, la perle, le corail, & autres. Il y en a encor qui s'y fondent comme de l'eau, ainsi les cailloux de glace, plusieurs aussi qui ne s'y fondent pas comme celles qui y sont calcinées, ou qui luy resistent. Derechef les vnes sont faciles à couper comme la pierre sciste, l'amianthe, le talc, la pierre speculaire, d'autres se coupent comme toutes les molles.

Des differences prises des qualités, & objects des cinq sens.

CHAPITRE VI.

Toutes les pierres parce qu'elles sont composées de parties similaires & homogenées, & sont

ſont priuées d'inſtrumentelles, comme les corps animés requierent vn certain temperamment de premieres qualités determinée, & emanant des elemens par lequel ils ſont conſeruées. Ce temperamment comme il eſt different pour le maintien de chaſque forme, auſſi fait-il reſſentir à l'homme diuers effects. Car s'il eſt chaud tel qu'il ſe remarque à l'ambre, & au iayet il eſchauffe, s'il eſt froid comme celuy qui eſt naturel à la perle, au corail, & aux autres, il rafraichit de meſme que ce temperâmment, & qualité ſeiche qui ſe ſent dans les pierres ſi elles ſont reduites en poudre y reſerue ſa vertu de deſſecher. Elles ſont auſſi grandement differentes entre elles par la couleur. Car aucunes ſont diaphanes, aucunes ſont opaques, des diaphanes les vnes ont couleur, & ceſte couleur eſt ou rouge comme le rubis, ou approchante du rouge de la roſe comme le balais, ou ſanguine comme le granat, ou violette comme l'amethiſte, ou verte comme l'eſmeraude, le praſſe, & le topaſe ou criſolite des nouueaux, ou bleuë comme le ſaphir, ou iaune & dorée comme le criſolite, le criſopaſe, & toutes celles qui empruntent leur nom de l'or; & aucunes qui nont poinct de couleur, comme le diamant & le criſtal. Des pierres qui ſont opaques, les vnes ont vne couleur agreable, les autres deſagreable. La couleur agreable eſt la blanche, verte, iaune, bleuë, & rouge. La blanche paroiſt dans la marguerite, le marbre de pare, & l'albaſtre, la verte eſt ſur la turquoiſe, & la malachite, la bleuë eſt peinte ſur la cianée, & la pierre armenienne, la citrine & la iaune ſe deſcouure dans les eſpeces du iaſpe, la rouge ſe monſtre ſur le teint de la ſarda, & du iaſpe. Entre celles-cy, il y en a quelques vnes qui ſont appellées demy opaques,

opaques, comme le calcedoine & la sarda, quelques autres le sont seulement en vne partie, & en l'autre elles sont diaphanes comme le sardonix, l'agathe, & le iaspe; il y en a aussi qui ont vne couleur blaffarde, desagreable, & sans esclat commes nos pierres, les cailloux, & toute sorte de pierres viles. La couleur noire dont la cornaline, le iayet & la pierre lidienne sont reuestuës est veuë de quelques vns belles, notamment si la polissure esclatte & rayonne; mais quelques autres font vn iugement tout contraire ny trouuant rien qui puisse plaire, & recreer la veuë. Bien souuent aussi dans vne mesme pierre l'on remarque qu'vne confusion agreable de couleur se mesle, en sorte que quelque fois on ne sçauroit demander vne couleur soit simple ou composé qui ne s'y rencontre. De plus les pierres se differentient par l'odeur, car quelques vnes en ont, quelques autres n'en ont point: de celles qui rendent odeur, les vnes la rendent suaue, & agreable, d'autres facheuse & desplaisante. Le geode de misene, & la pierre aldebergique odore de la mesme façon que la flambe ou glayeul de Florence, & que la violette. La pierre mariebergique espanche l'odeur du musc, laquelle se trouue dans la veine de S. Fabian & de S. Sebastien. La turingique qui se trouue proche la Citadelle de beiclingam iette l'odeur du serpollet. Zeblicius & l'ophite celles du moust. Echites chez Solin celle du vin. La galactite & la corne fossile de la Licorne l'odeur du laict: l'onosthée exhale l'odeur desagreable de la corne bruslée. Les cailloux dont l'on exprime le feu iettent vne odeur ensouffrée, l'ambre celle de la resine, comme aussi l'agathe, & autres bitumineuses, qui ne deuroient du tout poinct estre mises au rang des

des pierres. L'on goutte à peine les saueurs dans les pierres, s'y ce n'est en celles qui sont molles, & qui se laissent puluerifer sous les doigts, qui à cause de la matiere qui les compose, & du sel qui s'y mesle contractent, & espousent diuerses saueurs. Outre ce, les pierres different encor entre elles par le son, car quelques vnes rendent vn son sourd, enroué & interieur comme toutes les concaues, sçauoir le geode, l'ætite, & le calcophonos, d'autres vn son aigu, & hors d'elles mesmes à cause de leur dureté, d'autres n'en rendent poinct, ou bien bas comme la pierre armenienne, & toutes celles qui se laissent enfoncer par les doigts. A ces qualités se viennent ioindre la quantité par laquelle les pierres en general sont distinguées entre elles. Car les vnes sont enfantées de la nature sous vne grande masse, & extension comme les marbres, d'autres sous vne fort petite comme le diamant, le rubis, le saphir, & aussi toutes les pierres precieuses : & pour ceste seule difference nous auons estably le mot de pierre pour genre. La rareté & la frequence bieh qu'elles ne soient pas qualités de la pierre, toutefois d'autant que par cette marque elles peuuent estre discernées les vnes des autres, il ne me semble pas inepte de s'en estre seruy pour differences. Les pierres differrent encor entre elles par le poids, car les pierres sous mesme quantité sont d'vn poid different, la plus legere c'est la pierre ponce, & le tuf. Plus elles sont denses plus elles pesent, & celles qui ont leur origine des metaux pour l'ordinaires sont plus pesantes que les autres.

L'vsage

L'vsage des differences.

CHAPITRE VII.

IVsques à present, nous auons exposé les differences principales, qui se trouuent dans les pierres, dont l'vsage consiste à en tirer diuerses especes de diuision, & à ce que l'on en puisse discerner les pierres entre elles. Celuy donc qui n'aprouuera pas ma premiere diuision pourra facilement en former vn'autre de ce que nous auons dit aux Chapitres precedens. Car il y a assez de matiere pour en faire plusieurs, comme la diuision suiuante faict voir qui est prise de diuers Chapitres, & peut estre de quelques vns plus que la precedente.

De la cause efficiente des mixtes, & des Pierres communes, & precieuses.

CHAPITRE VIII.

LOrs que Dieu tres-bon & tres-grand, au commencement eust crée de rien c'est Vniuers par sa puissance infinie, il establit la terre & l'eau, cōme matieres de toutes choses, & les subjects de toutes sorte de formes. La terre au commencement a esté deserte & sterile, c'est à dire sans estre reuestuë d'aucuns ornemens, & sans estre secondée par la semence : & puis le troisiesme iour de la creation,

Dieu la fist participante d'vne faculté formatrice, & seminale, par laquelle elle peust enfanter & nourrir les arbres, les herbes, & tout ce qui vi-uoit d'vne ame vegetatiue. Et sans doute ceste faculté a eu pour vehicule cét esprit diuin, qui auparauant estoit porté sur les eaux, & pour adjutrice la lumiere, qui n'estoit pas encore placée dans ses globes, à fin que par l'actiuité de cét esprit le mouuement se conununiquast aux choses, comme encore à fin que par l'aide, & secour de la lumiere, qui est tousiours accompagné de la chaleur, l'alteration & la conseruation des choses fust faicte. Cét esprit est chaud par puissance, & sa chaleur est determinée à l'acte par la chaleur de la lumiere: en sorte qu'il semble estre l'autheur de tout mouuement, & la cause efficiente de toutes choses. Car se reposant sur les choses, & fomentant dans soy ceste faculté seminale & formatrice, il est comme l'architecte qui façonne & bastit les arbres & les plantes, qui les peint & les multiplie iusques à l'infini. Dieu tres-bon & tres-grand a aussi inspiré & communiqué ce mesme esprit aux animaux pour se porter à leur office, conseruer leur vie, & propager leur espece. Il a aussi infusé ce mesme esprit dans l'homme, comme le plus prochain instrument de l'ame, par lequel il peust conseruer sa vie & sa posterité. Cét esprit donc qui est comme la source, & l'autheur de toutes choses apres Dieu, & comme l'instrument dont Dieu se sert, & se rend present dans les entrailles de la terre, & par le ministere duquel il agist auec l'eau & l'air, sans interruption ny relasche: mais continuellement il dispose, il forme, il change en diuerses especes la matiere qu'il rencontre, par la chaleur qui luy est naturelle, & qui est

L'esprit du monde, la faculté de la lumiere, & de la chaleur.

L'esprit du monde ignée, & aërée.

est reueillée par l'exterieure celeste selon la diuersité de la semence qui luy est adjoincte, ou qui est meslée à la matiere. Ceste varieté est cause que outre les animaux, insectes, & vegetaux, il se rencontrent de tant de sorte de mixtes. Car comme les Peintres, de la couleur blanche, noire, rouge, bleuë, & iaune, peuuent faire naistre toutes sortes de couleurs; de mesme cét esprit doüé de la faculté formatrice, peut des choses que Dieu a crée en composer vne infinité. Car lors qu'il rencontre la matiere dans vne disposition, & estat bien alteré, (comme il est fecond & abondant) il la change en mixtes plus nobles, comme en animaux imparfaicts, insectes, arbres, herbes, & vegetaux: & lors qu'il la trouue rude sans estre beaucoup alterée, il la change en metaux, mineraux, pierres communes & precieuses, comme en estant la cause prochaine, & efficiente. Il est tres-asseuré que la matiere ou cét esprit, doiuent contenir le seminaire de la forme aduenir, autrement rien n'est engendré, ny produit. C'est pourquoy ceux là se trompent, qui se laissent aller à ceste fausse opinion, qui est que ceste varieté de choses que nous remarquons, subsiste par le diuers meslange des elemens, & par la vertu des premieres qualités comme par leur cause efficiente. Car cela repugne aux saincts Lettres, & choque directement la raison. Parce que dans le depost sacré que nous auons des sainctes Escritures, nous lisons que Die u a crée ceste faculté formatrice & seminale, & l'a infusé dans la terre, sans laquelle iamais la terre de quelle façon qu'elle eust esté meslangée auec les autres elemens, n'eust peû produire aucune chose par le seul secours des premieres qualités. Si quelqu'vn obiecte que les pierres precieuses sont

L'esprit du monde architecte admirable.

Le simple meslange des elemẽs ne produit rien.

 formées

formées d'vne matiere qui n'a souffert qu'vn peu d'alteration, & que les pierres communes le sont d'vne matiere qui en a encore moins souffert, & qu'elles ne semblent estre differentes de la terre nuë & simple, qu'à cause que leurs parties sont plus adherentes,& mieux serrées. A cela ie respond qu'il ne se trouue plus de terre simple & sterile, telle qu'elle estoit au premier iour de la creation. Mais que depuis ce temps là, auquel Dieu luy communiquat les semences de toutes choses, elle resta fœconde,conseruant dans son sein ceste faculté formatrice. Toute terre donc qui s'endurcit en pierre commune ou en pierre precieuse, contient dans soy l'esprit lapidifique, comme la tres prochaine cause efficiente des pierres communes, & precieuses: car il est la plus prochaine cause du chãgement, & alteration à la forme. Et la chaleur celeste qui oblige & determine la chaleur de cét esprit à l'action, n'est que la cause efficiente plus esloignée, & la derniere & tres esloignée, c'est Dieu tres-bon, & tres-grand Createur de toutes choses.

Il n'y a point de terre simple.

Esprit lapidifique.

La chaleur de l'Vniuers est la cause commune.

De la cause materielle des Pierres precieuses, & communes.

CHAPITRE IX.

LEs Philosophes s'accordent tous, que les mixtes sont composés des quatre elemens, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu: & que les pierres communes ont plus de terre, & les precieuses plus d'eau que les communes, & que plusieurs autres

tres mixtes. Pour ce qui regarde la terre, personne ne doute qu'il ne s'en trouue d'auantage dans les pierres opaques, que de tout autre element. Cela se prouue euidemment par la pesanteur, par la dureté, par la couleur, par la resolution en les cassant, & les puluerisant. Ce qui ne se peut dire des pierres precieuses, à cause de leur perspicuité & transparence, que plusieurs croyent prouenir de l'eau qui est diaphane, & à laquelle (estant condensée & coagulée dans icelles, par le sec terrestre) il arriue le mesme qu'à l'eau qui se congele par le froid sous l'apparence du cristal. Mais ils se laissent bien surprendre à vne lourde erreur, parce que nous enseignerons plus au long, que la diaphanité, & perspicuité des pierres precieuses ne procede pas d'vne grande quantité d'eau condensée: mais bien d'vne tres parfaicte, & exacte resolution de la terre en ses particules, que l'on appellét minimes physiques, & de la reünion de ces mesmes parties entre elles; en sorte que la continuité du corps ne puisse estre separé & diuisé par aucuns pores ou termes d'atomes. Car c'est vn axiome que la continuité rend les corps diaphanes, laquelle ne peut pas estre dans la terre, si elle n'est reduicte en des corps plus petits encor que des atomes: & qu'encor il n'y soit adjousté quelque chose de transparent & terrestre tout ensemble, qui serue de lien pour vnir ces particules dont nous parlons, & qui reioigne leurs extremitez pour en faire vn continu. Il faut donc consentir tous à ce poinct, & tenir pour arresté, que l'eau n'est pas mieux la matiere des pierres precieuses que des communes, puisque les communes ne different en rien des precieuses, sinon que la matiere des pierres communes est plus impure, plus

La cause de la diaphanité.



crasse, & moins alterée & moins cuitte. Au contraire celle des pierres precieuses est plus pure, plus deslié, plus cuitte, plus alterée, & plus condensée: où l'on void que pour asseuré, la matiere de l'vne & de l'autre est toute terrestre, admettant fort peu d'eau, d'air, & de feu. Bien que pour la production de la pierre commune & precieuse l'eau, & le feu soient plus requis que l'air. Car il semble mesme que l'air deuroit estre exclus des corps diaphanes, & pierres precieuses, de peur qu'il ne soit vn obstacle à la continuité, & perspicuité. Car nous voyõs que dans les pierres il termine les extremitez des atomes terrestres, s'insinuant dans les pores qu'il remplit. L'eau y est requise principalement pour vnir & lier les plus subtiles parties de la terre. Le feu pour les dompter, les seicher, & seruir à la condensation, à fin qu'elles s'endurcissent, qu'elles soient renduës inuiolables, & exemptes de corruption que l'humidité, & la mollesse ont coustume de causer. Mais il ne faut pas alleguer beaucoup de raison, pour prouuer ce que le sens commun nous suggere, qui est que le feu, l'eau, & l'air subsistent actuellement dans les pierres communes, & precieuses. Et quoy que l'espreuue en soit difficile dans le diamant, & mesme dans l'or, duquel par l'art chimique, & par la force du feu, il est impossible d'en separer des parties de diuerse nature. Pourtant la plus commune opinion des Philosophes est, que les quatre elemens se rencontrent dans tous les mixtes, comme en estant les causes materielles: par consequent dans les pierres communes, & precieuses. Mais bien que cela soit concedé, ils n'en sont pas pourtant que les causes materielles eslongnées. Comme estant communs à tous les mixtes. Les Paracelsistes ne suiuent

La necessité de l'eau.

La cause des pierres precieuses & communes.

ſuiuent pas ceſte opinion, qui veulent eſtablir d'autres principes materiels dans tous les mixtes, & par conſequent dans les pierres cõmunes, & precieuſes, à ſçauoir, le ſel, le ſouffre, & le mercure: parce qu'ils ont obſerué que dans les parties ſeparées du corps mixte, reſoutes par la force du feu, & par l'art ſpagirique l'on en tire le ſel viſiblement, le mercure ſemblable à vne vapeur d'eau, & vne matiere de ſouffre, qui ſert d'aliment & de nourriture au feu, dont nous vſons. Bien que ceſte opinion ſoit appuyé de l'approbatiõ de beaucoup de perſonnes, auſquelles elle paroiſt accompagnée de la vray ſemblance, à cauſe de ceſte reſolution que l'on faict de preſque tous les mixtes. Neantmoins ie n'entre pas dans leurs ſentimens, & i'eſtime que l'on ne ſçauroit tirer ces principes ſi facilement de l'or, & du diamant. Ie ſçay bien qu'il y en a pluſieurs, qui oſent ſe promettre de les ſeparer de l'or, mais il ny a point d'homme qui parle le cœur à la bouche, & qui ſoit d'vne probité entiere, qui aye aſſez d'audace pour ſouſtenir qu'il l'euſt effectué. Car toutes les diſſolutions de l'or qui ſe font par les chimiſtes prouiennent, non pas de l'or, mais d'vne matiere qui luy adhere. Ainſi ils ſe vantent quelques fois qu'ils ſeparent de l'or quelque choſe qui reſſemble le ſel, le ſouffre, & le mercure. Mais ils ſe trompent, ou ils trompent les autres. Car la reduction qui ſe faict de ce meſme or qui ſe reconſtipe, & ſe fige, manifeſte le contraire. D'autant que ſi vous refié ceſte matiere, au feu elle ſe reueſt de ſa premiere forme, ce qui n'arriueroit pas ſi elle euſt eſté chãgée & reſoute en ſes principes. Parce que ſelon vn axiome receu des Philoſophes, de la priuation à l'habitude, il ne ſe faict point de retour. Mais poſons le cas

La matiere des pierres precieuſes ſelon Paracelſe.

L'or ne ſe diſſoult pas facilement.

que cela se puisse faire selon l'opinion de beaucoup de personnes ausquelles ie ne resiste point. & que l'opinion de ces trois principes fust vraye en soy: cela pourtant ne conclurroit pas que l'opinion d'Aristote fust fausse. Car la verité de l'vne n'est pas incompatible auec la verité de l'autre, & elles peuuent estre veritables toutes deux ensemble. Car ny le soulphre, ny le sel, ny le mercure des chimistes ne sont pas corps simples, & elemens, mais mixtes composés de simples; à sçauoir des quatre elemens d'Aristote: & ce d'autant qu'on tire du sel pour espuré qu'il puisse estre (& lequel ils appellent principe du mixte) l'eau, le combustible, & la terre. Le mesme se peut asseurer du soulphre. Car si la flamme y conçoit le feu d'Aristote & qu'elle l'assiste en qualité de corps: cela conclud mieux la necessité, & la presence des autres elemens. Mais s'ils ne veulent pas que ces principes qu'ils ont baillé, soient composés de parties de diuerse nature, leur definition n'aura point d'autre fondement que dans le nom, & non pas dans la chose. Car le sel parce qu'il est pesant & dur, sera la terre, le mercure, parce qu'il est plus leger & mol, sera l'eau, & le soulphre, parce qu'il est combustible sera le feu, & l'air d'Aristote. Comme donc tous les mixtes, les pierres precieuses & communes consistent des quatre elemens, de mesmes elles peuuent estre composées des trois principes de Paracelse. Mais pourtant dans les pierres communes & precieuses l'on y remarque bien plus sensiblement, & plus apparemment l'element terrestre que quelqu'vn des trois de Paracelse, & dans la resolution & extraction que l'on en faict, l'on y remarque auec autant d'euidence ces principes de Paracelse estre composés de quatre elemens, comme l'on

Les principes de Paracelse composés.

Principes des pierres precieuses.

La chimie met en euidence les principes des choses.

l'on y void clairement les quatre elemens mesmes. Le sel est reputé par les chimistes le principal lien pour ioindre toutes sortes de mixte, les coaguler & vnir. De faict il est le plus fort ciment des pierres precieuses & communes. Mais comme quelques vns des elemens, sont tousiours les causes esloignées materielles des pierres precieuses & communes, de mesme en peut-il estre des principes de Paracelse. Aristote establit pour la plus proche cause des pierres precieuses, vne bouë gluante, vn suc qui se resserre & congele par le froid, ou l'eau predomine pardessus la terre, des bris & limailles de pierre, & vn suc lapidifique. Mais bien que l'on pose ces choses pour fondement, elles ne nous explique pas pourtant assez la matiere. Car il n'apert pas que c'est que bouë gluante, & ce suc lapidifique. Mon opinion est donc que la matiere la plus prochaine des pierres precieuses, est vne terre desliée, mince & subtile; de sorte qu'estãt meslangée auec l'eau, elle n'en empesche pas la transparence : & que la matiere des pierres communes c'est vne terre plus crasse. Il faut encores remarquer qu'il y a vn sel qui est diffus, & espanché dans les entrailles de la terre; & de plus qu'vne exhalaison grasse se mesle dans la composition des pierres communes & precieuses. Non pas que ie vueille inferer que toutes soient absolument necessaires pour la matiere des pierres communes & precieuses, mais bien quelques vnes seulement. Si donc dans ceste disposition la cause efficiente suruient, la pierre commune ou precieuse s'engendre. L'eau est souuent necessaire à la matiere, comme cause adiutrice, comme l'exhalaison. Car l'eau lors qu'elle humecte la terre qu'elle rencontre bien desliée elle la change en bouë,

Les elemẽs sont les causes esloignées des pierres precieuses.

La plus prochaine cause des pierres precieuses.

La vraye cause materielle des pierres precieuses.

L'eau cause adiutrice.

& quand ceste bouë est delauée par vne plus grande partie d'eau, & que ceste eau ou bouë contient le sel alors les fondemens sont posés de la matiere plus prochaine de la pierre, & pour la trop grande quantité d'eau elle n'est plus bouë, mais vn suc petrifiant, si tant est que ce suc cache dans soy vne faculté lapidifique. Que s'il n'a pas ceste faculté: par l'approchement de la cause efficiente, c'est à dire de l'esprit lapidifique, ou de l'exhalaison qui porte cét esprit, la matiere se change & conuertit en pierre, bannissant & separant l'eau & tout l'humide superflu, qui empesche la coagulation.

De la cause formelle, & de la façon dont les pierres communes & precieuses sont engendrées.

CHAPITRE X.

La vertu lapidifique.

IL faut establir pour cause formelle des pierres communes & precieuses vne vertu lapidifique, laquelle reside, ou dans la matiere preparé, ou bien elle doit suruenir à la cause efficiente, à fin que la pierre soit formée. Et ceste cause formelle, ou ceste vertu que nous auons definy est crée, ordonnée, & establie de Dieu tres-bon, & tres-grand, comme la pepiniere de toutes choses, nō pas comme Aristote, Galien & autres anciens, ont creu: sçauoir est par la combination & meslāges des quatre elemens, par le temperamēt d'iceux, & par la cooperation des premieres & secondes qualités. Car comme i'ay desia aduerti cy-deuant, nul mixte ne peut estre produit & reuestu d'vne propre & nouuelle forme, sans le secours

cours des ſeminaires de toutes choſes, nonobſtant la differente combinaiſon & meſlanges des quatre elemens. Car le mixte demeure confondu, & ſes parties conſeruent chacune leur propre, & particuliere forme comme deuant le meſlange. I'adiouſte encor que ſi la forme euſt peû reſulter, & partir de la matiere compoſée des elemens ſans les ſeminaires des choſes, en vain Dieu euſt eſpanché ces ſemences dans le ſein de la terre. La façon dont les pierres communes & precieuſes ſont produictes, eſt diuerſe, & la cauſe de ceſte diuerſité procede de ce que les pierres communes ſe font d'vne matiere plus craſſe, les pierres precieuſes d'vne plus mince & extenué. De plus, de ce que quelques vnes ſont diaphanes, & tranſparentes, d'autres croiſſent auec des angles, & ſont eſmaillées de diuerſes couleurs : comme quelques pierres dont les vnes (comme le baſalte) portent des angles, d'autres arriuent de fort pres à la nature des pierres precieuſes; comme les marbres qui ne ſont pas d'vne matiere ſi craſſe ny ſi eſpaiſſe. Ceſte varieté qui ſe trouue dans les pierres communes & precieuſes, requiert donc diuerſes façons dont elles ſoient produictes. Les pierres les plus craſſes s'engendrent ſouuent de ceſte façon, lors que l'eau qui porte auec ſoy le ſuc lapidifique, lie & cimente les parties terreſtres, & que derechef l'eau s'eſcoule, & quitte la maſſe, ou bien qu'elle en eſt exprimée par vne exhalaiſon chaude : & alors ceſte maſſe petit à petit par la priuation de l'humide s'endurciſt iuſques à ce qu'elle ſe change en pierre, laquelle garde la forme de ſa maſſe; que ſi l'humide n'en eſt pas banni par la chaleur, mais par le deſiſtement & manquement de la chaleur, & que la terre ou la matiere de pierre, penetrée par l'eau taſche

Cõment les pierres precieuſes s'engendrent.

La generation des pierres plus craſſes.

tasche à se retirer, & quitter la superficie, s'enfonçant dans soy-mesme, alors la pierre se forme à diuers angles, comme le basalte. Et si elle se retire au centre, la pierre s'arrondit & prend vne figure spherique. Les pierres precieuses & diaphanes naissent de ceste façon, quand dans la matiere qui a receu vne disposition pour enfanter la pierre, il se trouue vn lieu concaue rempli d'air; & que ce mesme lieu faict succeder à l'air qui le remplit vne exhalaison ou vn suc lapidifique & diaphane, composé de la plus subtile matiere des pierres, & que (l'humide s'estant euaporé, ou ayãt esté espreint par la matiere qui est autour de ceste cauité) la partie terrestre de ce suc lapidifique s'endurcit en vne pierre precieuse, transparante & claire, qui conserue la figure de la cauité, si tant est que ce suc ayt coulé, & substitué à ceste cauité autant de matiere qu'elle en pouuoit receuoir. L'autre façon d'estre formées, c'est lors que l'humide aqueux estant espreint, & separé de la matiere sans le secour de la chaleur, mais de soy-mesme, par vne action languissante (comme il se monstre dans la congelation du nitre) la pierre precieuse se resserre en diuers angles, ainsi s'engendre le cristal. Lors que l'humidité du suc lapidifique est exprimée par la matiere qui est autour, ceste matiere s'endurcit & se change en la mere & la peau de la pierre precieuse, ainsi sont formés les Calcedoines, dõt la peau est opaque, & au dedans ils sont diaphanes, mais lors qu'à trauers la matiere qui l'enuironne, elle s'exhale en eau, & en l'air inclus auec l'esprit: la plus extenuée & perspicuë matiere terrestre s'endurcit, l'air aussi, & l'eau petit à petit se consomme ou s'esuapore, & en sa place la pierre precieuse, diaphane par la successiõ

succeſſion & ſubſtitution de matiere s'augmente & s'accroiſt.

De la forme ſubſtantielle, & de l'eſſence des Pierres communes & precieuſes.

Chapitre XI.

La forme ſubſtantielle des pierres communes & precieuſes eſt celle-là qui leur donne l'eſtre propre, & qui monſtre pourquoy, où le diamant, ou l'ophite, ou la pierre ponce ſont ce qu'ils ſont. Car chaque pierre commune & precieuſe poſſede vne propre forme, par laquelle celle-cy ou celle-là s'appelle pierre precieuſe, & eſt diſtinguée des autres. Ceſte forme procede du ſeminaire, & de cét eſprit, qui eſt dãs la matiere, & la change en la forme en laquelle ce ſeminaire le requiert. Beaucoup ſe ſont laiſſé perſuader que ceſte forme reſultoit d'vn certain meſlange proportionnel des elemens. Mais les formes de toutes choſes procedent de leurs ſeminaires, & ſont fabriquées par cét eſprit, qui en eſt l'ouurier, & l'architecte, comme ie l'ay monſtré dans les Chapitres precedens. Ces eſprits & ſeminaires ſont crées de Dieu, comme eſtans principes de toutes choſes, ou les indiuidus de chaque eſpece puiſent leurs formes ſubſtantielles. Ces ſeminaires ne ſont pas touſiours enclos dans des corps diſtingués & determinés, comme il arriue dans les ſemences des plantes, où nous remarquons ce ſeminaire & cét eſprit architecte renfermé. Mais quelquefois il y reſide d'vne façon que l'on ne

Les ſeminaires des choſes.

ne sçauroit apperceuoir. Ainsi il se repose dans vn rameaux de saulx ou le seminaire d'arbre est confus, mais la propagation de l'arbre prouue assez qu'il y est. Car si vn rameaux est coupé, & que l'on le plante en terre, ce rameaux se grossit en arbre, & d'iceluy arbre infinité d'autres. Mais bien que ce seminaire ne nous paroisse pas agir de la sorte dans la matiere disposée des pierres precieuses & communes:pourtant il en est le commencement & le principe, & par la vertu, & secours de l'esprit qui est doüé de la faculté formatrice, la change & côuertit en pierre.Et comme ce seminaire & son essence nous est incognuë, la forme substantielle, ou essence des pierres communes & precieuses nous l'est aussi.Et tout ainsi que l'ombre accompagne le corps, de la mesme façon elle est accompagnée de ses vertus & facultés.Car les forces les plus nobles, & occultes des pierres communes & precieuses sont prises de leur forme: comme les plus foibles, & les manifestes emanent de la matiere. Ainsi la vertu d'attirer, & accrocher le fer, qui est naturelle à l'aimant, & la vertu d'arrester le sang, qui reside dans l'æmatite, procede de leur forme, & celle-là de secher qui est dans la pierre ponce, de la matiere. Et ces vertus,ou elles agissent auec beaucoup d'efficace ou auec moins, à raison de la dispositiõ de la matiere.Car si ceste matiere est impure il est certain qu'elle n'a pas esté ny bien façonnée ny qu'elle n'aura peû auoir receu si parfaictement les forces, & la vertu du seminaire, & pourtant sa forme substantielle sera foible, & imparfaicte comme est celle d'vn homme sot, & qui n'est pas esclairé de la raison. Car la raison establit, & fonde la principale faculté, comme emanante de la forme & de l'essence de l'homme.

Le seminaire des pierres precieuses occulte.

Les forces des pierres precieuses procedent de la forme.

Du

Du lieu & de la ſubſtance, en laquelle les Pierres communes & precieuſes ſont engendrées.

CHAPITRE XII.

IE crois d'auoir aſſez parlé touchant les cauſes d'où s'engendrent les pierres communes & precieuſes, & de leur eſſence ou forme ſubſtantielle. Maintenant parce qu'elles ne peuuent pas naiſtre ſans vn lieu qui ſoit conſtitué celuy de leur origine, & ce lieu ſans ſubſtance ou matiere, puiſque il ny a point de vuide dans la nature : il reſte donc de monſtrer l'vn & l'autre, & de plus en quel lieu ou matiere elles ſe forment plus facilement, plus commodement, & plus parfaictement. Pour ce qui regarde le lieu, l'experience nous faict voir à l'œil, qu'en quelque endroit du monde que ce ſoit, il croiſt des pierres viles & craſſeuſes. Cela ſe confirme encores plus ſenſiblement, de ce qu'il ſe trouue des roches, des pierres, & des montaignes poſées ſous les poles, l'equinoctial, & les tropiques. Les pierres qui ſont compoſées d'vne matiere plus deſliée & plus extenuée, comme les marbres ſe trouuent rarement ſous le cercle arctique. Ie crois neantmoins qu'elles pourroient naiſtre en ces lieux auſſi bien comme ailleurs, ſi tout ce qui eſt requis pour leur generation eſt poſé. Qu'il puiſſe croiſtre des pierres precieuſes ſous quel climat & conſtitution du Ciel que ce ſoit, la nouuelle Zembla poſée ſous le pole arctique nous le faict toucher au doigt, dans laquelle le riuage, ſelon

L'on trouue des pierres par tout.

Les faux diamans se trouuent sous le pole arctique.

selon le tesmoignage des Hollandois, qui les premiers ont descouuert ceste terre aux Europiens est tout bordé & rempli de faux diamans, dont la figure ronde imite celle des cailloux. La Germanie, la Silesie, la Boheme nous en font foy, qui portent sur les testes de leurs montagnes les plus hautes, tousiours couuertes de neige, & de glaçons diuerses pierres precieuses, comme le topase, l'ametiste, le cristal, les iaspes, les corneoles, les saphirs, les turquoises, & autres sortes. Il est assez cogneu à tout le monde, que les plus nobles pierres precieuses, prennent leur naissance principalement dans les regions de l'Inde Orientale: & sans doute, d'autant qu'elle est située entre les tropiques, & que par consequent elles ont tousiours le Soleil voisin, & ioüissent de la chaleur bien-faisante qui s'y coule, à la faueur de ses fauorables rayons, sans laquelle les exhalaisons qui s'esleuent de terre, & qui sont le principal fondement de la propagation, & origine des plus nobles pierres precieuses, ne peuuent pas estre formées.

L'Inde est fertille à porter des pierres precieuses.

Que si dans les regions de l'Inde Orientale il s'en trouue de plus nobles que dans l'Afrique, l'Amerique, & autres regions, qui sont sous mesme climat ou degré de latitude, & où elles se trouuent rarement, & qui ne sont pas comparables, mais beaucoup inferieures aux Orientales; plusieurs en rapportent la cause au Soleil, parce que sa vertu agist auec plus de force dans l'Orient que dans l'Occident, tant à cause qu'il espand ses rayons plustost sur les regions Orientales. Mais pour le confesser ingenuëment, ceste raison me semble absurde: parce que nulle partie Orientale ne peut estre nommée ainsi que par respect à vne autre partie, & la mesme par rapport à ses Antipodes,

&

& à ses voisins est Orientale ou Occidentale, par exemple l'Italie, comparée à l'Espagne est Orientale, la Grece conferée à l'Italie, & la Perse à la Grece: & derechef à rebours la Perse comparée aux Indes, la Grece à la Perse, l'Italie à la Grece, l'Espagne à l'Italie, est Occidentale. Le semblable arriue à nos Antipodes. Car les Ameriquains sont Antipodes aux Indiens, l'Inde est Orientale par respect aux Ameriquains, & la mesme leur est Occidentale; veu qu'vne personne qui adresseroit ses pas du costé de l'Occident pour y arriuer, ne mesureroit pas vn plus grand espace de chemin, que s'il y alloit du costé de l'Orient, & puisque ceste region comparée à celle de nos Antipodes est ou Orientale, ou Occidentale, qu'est-ce donc ce rapport qui n'a autre raison,& fondement en soy, que celuy qui est entre le costé droict & le costé gauche d'vn homme, lequel n'est rien de soy, ne plus ne moins que la relation qui n'a point d'estre que dans nostre idée. Si donc l'Inde Orientale est fertille pour faire germer les plus nobles pierres precieuses, cela ne prouient pas de ce qu'elle est Orientale, eu esgard à nostre climat, mais il en faut bailler vne autre cause. Non pas aussi parce que le Soleil leur est plus proche: car il l'est autant à ceux qui sont sous le mesme degré de latitude, où pourtant elles ne naissent pas. Non pas encor, comme quelques vns ont creu, à cause que le Soleil eschauffe plustost de ses rayons les parties Orientales que les Occidentales, d'autant que cela n'est vray que par respect. Car il paroist plustost dans l'Espagne que dans la Mexicanie, dans la Mexicanie, plustost que dans le Iapon, dans le Iapon qu'aux Indes, & par ce moyen & par cét ordre, l'on asseurera qu'il se leue plustost dans l'Espagne que

Pourquoy l'Inde est fertille pour porter les pierres precieuses.

dans l'Inde. De faict quand le Soleil illumine l'Espagne, il est bien vray que deuant quelques heures escoulées, il a paru sur l'hemisphere de l'Inde, tout ainsi que dans le moment qu'il se monstre à l'Espagne, dix-huict heures apres il esclairera les Indes. Par ainsi la mesme naissance du Soleil, peut estre premiere, & posterieure dans l'Espagne, mais elle prendra ces noms par rapport. Et puisque encor le Soleil a la mesme distance de chaque degré de la mesme latitude, lors qu'il faict sa course tout autour de la terre, il ne doit pas prendre le nom de premier & dernier dans les lieux qu'il illumine egalement, si ce n'est respectiuement. Il est donc trés-asseuré que pour ces raisons alleguées, le Soleil ne cause point de changement, ny d'alteration dans les choses, ny il ne communique rien plus à vne region qu'à vne autre. La cause donc pour laquelle on trouue des pierres precieuses plus exquises, & plus nobles dans l'Inde que dans les autres lieux procede, ou de la nature & temperamment de la terre, ou de l'action & vertu du Ciel & des estoilles, qui luy respondent : mais cela ne peut pas proceder du Ciel, ny des estoilles posées directement au Zenit. Car si cela estoit il s'ensuiuroit qu'elles ne naistroiēt pas seulemēt dans l'Inde, mais encor sous le mesme climat, à cause du mouuement du Ciel. Or cela n'arriuant pas, il reste que la cause en soit establie dans la dispositiō, & nature de la terre. Si quelqu'vn veut dire que dans l'Afrique & l'Amerique, qui sont sous mesme climat, il en peut naistre de semblable à celles de l'Inde ; mais qu'il ne s'en est point trouué iusques à present, parce quelles sont incognuës, & negligées par les habitans, dont l'humeur barbare n'en sçait pas faire le discernement : mais que quant

Pourquoy l'Inde porte les plus nobles pierres precieuses.

aux

aux Indiens ils ont tellement foüillés les coings les plus cachés, & les lieux les plus retirés & separés du Royaume, qu'il ny a point de pierre precieuses qui soit desrobé à leur recherche & cognoissance. Car auiourd'huy dans la Germanie, Boheme, Silesie, & autres Prouinces de l'Europe, les Doctes metallistes & simplistes, baillent beaucoup de choses au iour, qu'aux premiers temps estoient incognuës & cachées. Outre qu'il y a plusieurs pierres precieuses, dont la peau qui les enueloppe, les faict passer pour pierres communes, & mesme les plus expertes sont long-temps combatu dans le discernement. De plus de puis quelques années en çà, l'on a descouuert dans la Boheme quantité de pierres precieuses, & dans l'Hongrie des opales, qui peuuent aller de pair auec les Orientaux, mesme les surpasser en rareté & dignité. Car i'en ay veu, qui tous noirs qu'ils estoient (bien que d'autres fois ils blanchissent) dardoient vn feu de la couleur d'vn charbon ardent, que mesme l'on eust iugé que ce fussent de petit charbons. Si quelqu'vn donc asseure que l'Amerique & l'Afrique, puisse porter d'aussi nobles & parfaictes pierres precieuses que l'Inde Orientale, ie n'y resiste point. Car ie ne vois point de iour à nier qu'vne terre respondante à vn mesme climat que l'Inde, ne soit pas egalement disposée pour produire d'aussi belles pierres precieuses que l'Inde mesme. Mais si cela est, l'on en doute, parce que comme i'ay dict, ces Prouinces ne sont habitées par des peuples qui en possedent la cognoissance. Il ne repugne pas que la terre des Indes soit disposée & propre à la formation des pierres precieuses, & que celle de l'Amerique & de l'Afrique ne le soit pas.

C 2 Iusques

Dans quelle matiere naissent les pierres precieuses.

Iusques icy nous auons indiqué le lieu ou naissent les pierres communes & precieuses. Il est donc à propos de declarer la matiere où elles sont engendrées, laquelle est l'air, l'eau, la terre, & le feu, qui sont aussi les elemens de tous les autres corps : car dans chacun d'iceux les pierres communes & precieuses, peuuent estre formées & engendrées. Dans l'eau pour l'ordinaire les pierres communes & precieuses, qui sont claires & transparentes y naissent, lors que l'exhalaison terrestre, ou le suc lapidifique les endurcit. Dans l'air sousterrain semblablement les pierres precieuses y sont engendrées, lors que cét air estant prisonnier dans les cauités de la terre, & que l'exhalaison remplit ceste cauité d'vne terre subtile & extenué. Dans l'air superieur les pierres se forment quelquefois, lors qu'vne exhalaison trop grande composée de beaucoup de parties terrestres, est endurcie & resserrée en petit volume par le froid des nuës qui l'enueloppent. Dans nostre feu nous esprouuons tous les momens que la terre s'endurcit en pierre : les tuilles,les pots d'argille,& les verres qui semblent porter enuie aux pierres precieuses nous le monstrent. Quant à la terre, il est certain qu'elle est tres-fertille pour porter les pierres precieuses & communes:parce qu'elle leur substitue la principale matiere ; mais ceste terre n'est pas seulement le lieu de la naissance des pierres precieuses:mais elles croissent encores dans les animaux aquatils, aërés & terrestres : car l'on trouue souuent dans le corps d'vn homme, d'vn pourceau, d'vne cheure, d'vn beuf, d'vn crapaut, d'vn cheureüil, d'vn coq, d'vne arondelle, d'vn pigeon, d'vn brochet, d'vne perche, d'vne carpe : dans toutes sorte de poissons à coquille, huistres, &

Les pierres dans les animaux.

autres

autres ſemblables animaux, des pierres qui ſont comme des pierres precieuſes. De plus elles ſe trouuent plus facilement, & pour l'ordinaire dans les lieux qui leur ſont particulierement affectés. Le criſtal & preſque toutes les plus molles pierres precieuſes ſe plaiſent, & ſemble auoir du reſſentiment pour le choix des lieux humides & froids. Les plus nobles & les plus dures, comme les diamans & les rubis, dans les regions chaudes: toutes s'engendrent plus facilement, & plus parfaictement dans la terre molle, mince, & humide, ou les exhalaiſons & les eaux metalliques ſont frequentes, que non pas dans vne terre ſterile, ſablonneuſe, & qui ne ſe fige ny ſe conſtipe pas, mais qui ſe deſvnit & ſe deſalie. Car les eaux metalliques & les exhalaiſons, portent ſouuent auec elles la faculté lapidifique; meſme les metaux ſe transforment quelquefois en pierres communes & precieuſes bien que fauſſes. L'antimóine & le plomb ſont changés en la forme du hyacinte, le vermillon en celle de l'eſmeraude; ce qui n'arriueroit pas s'il n'y auoit vne grande affinité de l'eſprit metallique auec les pierres precieuſes. Que les eaux metalliques & minerales ſoient diſpoſées, & propres pour enfanter les pierres communes & precieuſes, ſe prouue des lieux où elles s'eſpanchent. Car elles n'y changent pas ſeulement en pierres des petits morceaux d'arbres, mais les animaux meſme, comme des limaçons, des poiſſons à coquille, comme auſſi des particules d'animaux: par exemple les os, la corne, la chair qui à la fin ſe conuertiſſent en pierres, & dans leurs fentes & plis engendrent des pierres tranſparentes, ſemblables aux pierres precieuſes: l'air y eſtant condenſé par vne exhalaiſon ſubtile & perſpicuë, ou bien

Les pierres dans les eaux metalliques.

vn suc diaphane y estánt coagulé. Nous deuons donc tenir pour chose asseurée, que les lieux terrestres, feconds & abondans en eaux minerales & exhalaisons, sont propres & disposés pardessus les autres à porter les pierres communes & precieuses.

Des accidens des Pierres communes & precieuses, & de leur forme accidentelle.

Chapitre XIII.

Après auoir discouru des causes, de la forme, & du lieu de la naissance des pierres communes & precieuses: il reste à traicter de leurs accidens, & des formes exterieures. Car par ces choses (ayans les yeux de l'esprit appesantis, & ne les pouuant desiller aux essences interieures) nous en conceuons vne idée qui nous est substituée à ce deffaut. Ie compte entre les accidens la forme accidételle, la dureté, le poids, la couleur, l'opacité, & la perspicuité. Pour establir parfaictement la forme accidentelle, des pierres precieuses & communes, la legitime disposition de la matiere qui est necessaire pour les produire est de grande consequence, comme encores le meslange, & iuste temperamment des qualités qui concourent, vne affluence suffisante de l'esprit doüé de la faculté formatrice, & en dernier lieu la situation, ou aptitude du lieu. Si toutes ces choses se rencontrent legitimement selon la nature de chaque pierre commune & precieuse, alors elles s'engendrent dans vne parfaicte integrité, sinon elles sont defectueuses. Et lors que

Les choses necessaires pour establir la forme des pierres precieuses.

que l'eſprit qui baille la forme ſe trouue allié à vne matiere ſableuſe, boüeuſe, argilleuſe, pierreuſe, humide, ſeche, chaude & froide, laquelle eſt ſuperfluë pour la generation de la pierre precieuſe, ou bien en vn lieu mal conuenant & non propre : la pierre contracte quelque imperfection, d'où vient qu'il y a des pierres precieuſes nuageuſes qui cachent des fiſtules, des atomes, des feſtus, des plumes, de terre, & de petit grauier. De plus qu'il y en a qui ſont entre-ouuertes, & qui reçoiuent de differentes couleurs eſtrangeres, ny ne ſont pas reueſtuës de ceſte vertu exterieure qu'elles ont quand elles ſont produictes auec les conditions requiſes. Mais lors que le ſeminaire, le lieu, & la matiere neceſſaires concourent enſemble il en reſulte la forme accidentelle parfaicte & legitime, qui eſt differente, & diuerſe dans vne ſi grande difference, & diuerſité de pierres communes & precieuſes : car tantoſt elle eſt ronde tantoſt angulaire, comme eſt la quarrée, la pentagone, exagone, heptagone, & poligone, autrefois concaue, plaine, aſpre & rude, gliſſante, grande & petite, d'autrefois elle eſt ſemblable aux animaux, & à leurs parties, aux herbes, arbres, & autres choſes inanimées. Le granat porte la forme d'vn globe entre les pierres precieuſes, & entre les communes. Ceſte meſme forme eſt exprimée par ces pierres brunes & obſcures, qui ſont tachetées de poincts blancs, & noirs, leſquelles ſe trouuent dans le domaine des Comtes de Mansfel, plus dures, & plus peſantes que nos pierres vulgaires. Les eſmeraudes Occidentales ſont façonnées en forme quadrangulaire, comme auſſi les granats, auortons, & contrefaicts. Les criſtaux & beaucoup d'autres pierres precieuſes portent vne forme exagone, le

Pourquoy les pierres precieuſes ſont dites defectueuſes.

Quand les pierres precieuſes ſont parfaictes.

basalte, vne poligone, la crapaudine en a vne concaue, la peau & le teint des cristaux, & de toutes celles qui croissent en angles est vni & poli. Celles-là sont aspres & rudes qui sont couuertes d'vne peau & calc. Car toutes celles qui sont desgagées de ceste peau ou calc se laissent polir facilement par les Sculpteurs. Les rochers, & les pierres viles croissent sous vne grande masse, d'autant que pour leur production est requise vne grande quantité de terre, & fort peu d'alteration. Le diamant est formé sous vn petit volume; parce qu'il s'engendre d'vne tres-pure partie de la terre condensée, & de l'exhalaison ignée dont le meslange est rare, & difficile. La conchite possede vne forme semblable à celle des animaux, losteocolle, & lodontia aux parties des animaux, le corail aux arbres, la coralline aux herbes, l'asterie, la trochites, &c. aux choses inanimées, comme nous ferons voir dans le traicté propre, & particulier des pierres communes & precieuses. Mais si nous voyons des pierres vnies qui semblent estre engendrées d'vne mesme & semblable matiere, comme l'albastre, & la pierre de lidie: (car l'vne est toute blanche, & l'autre toute noire,) & quelques vnes composées de particules de diuerses couleurs, & d'autres où serpentent des veines, & des filets de differentes couleurs à la façon d'vne eau courante, comme l'on remarque dans l'agathe, le iaspe, & la calcedoine: cela se faict à cause du meslange de la matiere, & de la difference des temps, dans lesquels les exhalaisons peignent la matiere, lors qu'elle est cuitte par la chaleur, & qu'elle est arrousée par l'eau, & le suc de pierre. Car si les parties ne sont pas alliées en mesme temps, la pierre paroistra accruë de petit bris & morceaux

Pourquoy est-ce que l'on void diuerses couleurs sur les pierres precieuses.

morceaux de pierres, comme les marbres tachetés. Si entre les bris & morceaux, s'escoule & s'espanche le suc petrifiant teint de diuerses couleurs par l'exhalaison : ces espanchemens de suc nous paroissent dans les pierres communes & precieuses, comme autant de veines semblables aux plis d'vne eau courante. Ainsi dans l'agathe, la calcedoine, & le iaspe. Comme le meslange de la matiere establit diuers genres de pierres communes & precieuses, aussi si ce meslange est defectueux, & manque en quelque poinct, elles contractent plusieurs deffauts, & irregularités. Mais quel doit estre ce meslange pour estre parfaict, & accompli en tous ses poincts, la nature toute seule le sçait, & se l'explique à soy-mesme. Car si les hommes pouuoient leuer le voile à la nature, & penetrer dans ses secrets ils pourroient en procreer de veritables, ce que personne n'a iamais peû encor effectuer. Depuis beaucoup d'années les Chimistes l'ont voulu tenter, mais leur essay a esté sans effect, s'y l'on ne veut se persuader que le mensonge est la verité. Car les pierres precieuses qu'ils sophistiquent, & contrefont n'ont rien de commun auec les naturelles, puisque elles n'ont ny la matiere, ny le lieu, ny la cause efficiente qui doiuent contribuer, & concourir pour produire la pierre precieuse : de sorte que ce ne sont que des verres, qui sont teints des couleurs des pierres precieuses, & qui outre la couleur, la diaphanité, & la dureté n'ont rien des pierres precieuses. Mais nous traicterons de ces choses en son lieu. Ce qui surprend nostre admiration, c'est que nous en voyons à qui la forme ronde est particuliere & affectée, comme au granat Bohemique, au geode, & aux marguerites, & que d'autres naissent naturellement portant vne

La pierre precieuse chimique fausse.

Pourquoy elles sont formées rondes.

figure exagone, qui ſe termine & s'affile en piramide exagone, comme celle du criſtal, de l'ametiſte Bohemique,& des diamans d'Hongrie. Car la nature a ſi bien façonné le criſtal en ſuperficies eſgales que vous iugeriez que la main de l'ouurier l'a poli. Le geode prend vne figure ronde, parce qu'il eſt formé d'vne particule d'argille, laquelle eſtant humectée cole & attache autour de ſoy des particules & des atomes de ſable, leſquels petit à petit par l'expiration de l'humide aqueux fecond, & rempli d'exhalaiſons metalliques, & mineralles s'y vniſſent & s'y condenſent, & cela cauſe la neceſſité de ſa rondeur. Car ſi la premiere particule a eſté ronde, la pierre qui ſe groſſit le ſera auſſi, & ſi elle n'eſt pas ronde dans ſa naiſſance, puiſque la pierre croit eſgalement, elle ne le ſera pas non plus eſtant accreuë & augmentée. Mais ſi ceſte particule eſt ſans humidité, & exhalaiſon elle retournera en poudre, & creuſera vne cauité au centre de la pierre. Les perles participent de la figure ronde, parce qu'elles prennent leur accroiſſement, & augmentation d'vn atome ou petite particule de terre, ou pierre precieuſe, y ſuccedant touſiours vne nouuelle humeur. Car ceſte humeur moüillant, & humectant eſgalement ceſte particule, & là deſſus ſe congelant, & s'endurciſſant, elle conſerue neceſſairement la figure ronde. Que ſi dans le corps d'vn animal cét arrouſement d'humide ne ſe faiſoit que dans quelques vnes de ſes parties, & non pas dans toutes : parce que peut-eſtre la partie laiſſée ſeroit collée à la coquille, & ne pouuant pas s'y inſinuer, pour lors les marguerites ne ſeront pas parfaictement rondes, mais hemiſpheriques ; & c'eſt la cauſe que nous en voyons tant de ceſte fabrique. Pour ce qui regarde les granats

La cauſe de la figure ronde.

D'où procede la rondeur des perles.

nats ils ſemblent eſtre formés des goutelettes d'eau tombée ſur vne terre, laquelle n'en ayant peû eſtre humectée, vne exhalaiſon ſanguine ſuruient qui les teint deuãt que l'humide ſoit euaporé & eſuanouit. Mais ie n'oſe rien definir dans ceſte ſorte de pierres communes & precieuſes, qui ſemblent tirer leur forme accidentelle de l'eſſence intrinſeque. Ie declareray plus bas en ce Chapitre la cauſe de la rondeur non ſeulement des granats, mais auſſi des cailloux qui peut-eſtre ſatisfera d'auantage le Lecteur. Les Aucteurs ne conſentent pas tous à vne meſme opinion touchant la cauſe du nombre ſenaire des angles, que les criſtaux portent pour l'ordinaire en naiſſans. Cardan taſche de nous en deſcouurir la raiſon, mais il cherche vn principe. Aretin & autres plus problablement à l'exemple de l'alum, du vitriol, du ſel nitre, & du ſucre blanc qui apres la coction (l'humide eſtant eſpreint & euaporé) ſont formés & endurcis par leur matiere terreſtre diuers angles, eſtiment le meſme arriuer au criſtal. Mais ce qui les iette dans l'admiration, c'eſt de voir que le criſtal a touſiours ſix angles preciſément: & ce à cauſe qu'il leur ſemble qu'il repugne a la raiſon d'attribuer aux choſes inanimées vne certaine figure, & conſtante: veu que la vertu organique s'arroge ce droit particulierement, & pour ceſte raiſon elle ne reſide que dans les choſes animées, l'ame agiſſant en faueur de quelqu'vne. Toutefois parce que tout corps doit eſtre reueſtu de quelque figure, ils diſent que les particules des corps humides quant elles ſont laiſſées à elles meſmes, s'arrondiſſent comme des goutelettes d'eau, ou bien qu'elle prennent la figure du lieu qui les contient. Et que les particules ſeiches ſe laiſſent couper, & ſeparer en la figure que le

Pourquoy le criſtal porte ſix angles.

le hazard leur baille, laquelle elles conseruent, & pour ceste cause celles qui dans la separation ont receu vne diuision ordonnée, retiennent aussi vne figure bien ordonnée que ceste diuision a faict naistre. Comme au contraire quand la diuision a esté diuerse, la figure est aussi diuerse. Ils disent encor que la diuision des corps solides se faict quelquefois auec ce concour de iustesses que nous auons indiqué. Ainsi arriue aux choses qui se desalient en parties esgales, dont elles estoient composées, & que d'autrefois elle est inesgale, comme celle qui se faict fortuitement d'vne pierre rompuë par vn coup de marteau. Ils adioustent que la diuision se peut aussi faire dans la coagulation récente, lors que les corps sont encor humides, & que les parties ne se peuuent pas contenir, mais tendent à leur desvnion. En ce cas par la diuision naissent de certaines figures de mesme qu'il arriue dans vne terre de marests, qui lors qu'elle se seiche s'ouure, esclatte, & nous trace par ses fentes & entrebaillemens diuerses figures. Ils veulent que le semblable arriue dans la coagulation du cristal. Car ce suc petrifiant remplissant tout l'espace du lieu où il est, & ses parties terrestres dans la coagulation tendant à leur desvnion, & y estant encor attirées par les costés de la pierre qui les contient, & ausquels elles sont collées, faict dans la matiere condensée vne figure qui soit propre pour remplir tout l'espace, soit que la diuision soit vniforme & esgale, ou bien differente. Que si elle est vniforme ce qui arriue à cause de la pureté & esgalité du suc, il est necessaire qu'elle fasse tousiours vne mesme figure, & qui soit propre pour remplir l'espace. Et ils ne sont que de trois sortes de figure de ceste nature, la triangulaire,

laire, la quarrée & l'exagone : la triangulaire ne se faict pas parce qu'elle n'a pas vn milieu, auquel commme au centre les poincts de la superficie puissent tendre esgalement pour y chercher leur repos, & leur affermissement. Moins encores la quarrée parce qu'elle est imparfaicte naissant seulement de deux lignes qui se coupent à angles droicts, & ayant ses angles tres esloignés du centre. Il leur reste donc que ce soit la seule exagone parfaicte, qui approche le plus à la nature du cercle. D'autant que par vne triple diuisiõ de sa superficie à angles aigus elle se trouue composée de six triangles, qui se vont tous assoir & terminer à vn centre. Pour dire la verité ceste opinion ne me satisfaict pas. Car les cristaux, bien qu'ils croissent dans vn espace ils ne le remplissent pas pourtant, & ils n'adherent pas de leurs angles aux costés de la pierre qui les contient, mais ils semblent germer & pulluler d'vne racine, & le reste de leur corps est dans vn espace libre. Ainsi l'alum, le sel nitre; & le vitriol par semblable moyen dans vn espace libre, & mesme dans l'humide se forment en figures angulaires. De plus si la figure exagone est plus parfaicte que la triangulaire & quarrée, parce qu'elle approche de plus pres à la perfection de la figure ronde, & que pour ceste raison le cristal cherche à s'y transfigurer, à plus forte raison il choisira la figure duodecagone, ou bien circulaire comme la plus parfaicte, & en laquelle toutes les lignes de la circonference au centre sont esgales. Car en ceste figure la pureté du suc plus commodement, esgalement, & vniformement cherchera à s'affermir sur son centre. Mais il ne se trouue point de cristaux circulaires. Il faut donc establir vne autre raison de sa figure. Aretin pense que cét contre la raison d'attribuer

d'attribuer au criſtal, & aux choſes inanimées vne figure certaine : d'autant que la figure conuient ſeulemẽt aux choſes animées, & eſt faicte par l'ame operante, en faueur de quelqu'vne. Mais il entend ſans doute de parler non ſeulement de l'ame raiſonnable ou ſenſitiue, mais encor de l'ame vegetatiue, pour raiſon de laquelle les arbres, arbriſeaux, les herbes, & les fleurs ont leurs particulieres & propres figures,qui les faict diſtinguer entre elles. Car s'il exceptoit & excluoit ces choſes de la prouidence, & des fonctions de l'ame, il diroit que la nature agiroit en ces choſes contre la raiſon, ce qui eſt oppoſé à l'axiome de Philoſophie, que la nature ne faict rien en vain ce qui ſeroit abſurde. Comme dans les plantes parce qu'elles croiſſent & ſont formées en diuerſes figures, elles ſont eſtablies auoir l'ame vegetatiue, qui eſt bien diſſemblable, & bien inferieure de l'ame des animaux. Ie ne voy pas pourquoy l'on puiſſe nier auec quelque couleur de probabilité que quelques pierres qui croiſſent, & ſont formées n'auront pas vne ame creſcitiue & formatiue, principalement veu qu'il n'y a pas vne ſi notable difference entre ceſte ame & la vegetatiue, qu'entre l'ame vegetatiue & la ſenſitiue : car les plantes ne different des pierres qu'en ce qu'elles portent la ſemence dont elles ſont reſſuſcitées, & les pierres iamais, où bien rarement. L'on dit pourtant, comme ie marqueray dans le Chapitre du diamant, que le diamant en enfante vn autre. Toutefois parce qu'il n'appert pas encor ſi le criſtal croiſt par augmentation, où bien s'il naiſt par ſeparation. Quant bien ceſte faculté qui forme les ſix angles deuroit eſtre appellée ame creſcitiue : neantmoins il ne repugne pas que l'on ne la puiſſe appeller

appeller formatiue, puisque les noms sont imposés aux choses selon la volonté. Outre que ceste faculté qui exprime si fidellement, & si constamment vne mesme figure, merite bien d'estre appellée ame (mais moins noble que l'ame vegetatiue.) Car ce qui explique mieux la chose ne la châge pas. Il n'est donc pas opposé à la raison comme il pense, que la faculté qui reside dans la chose, ou bien ame s'il plaist de l'appeller ainsi, produise vne figure certaine & determinée. Car si quelqu'vn asseure que la faculté ne s'y trouue pas, il choquera d'auantage la raison, puisque ce qui reuest, & qui baille la forme au cristal tousiours exagone est quelque chose, qui necessairement agist par vne force & vertu interieure & naturelle, c'est à dire par vne faculté. Ny il n'importe si ceste figure se contracte dans le cristal, ou par expression de matiere superfluë, ou par attraction de matiere vtile. D'auantage l'vne & l'autre façon comme i'ay desia dict, doit proceder de quelque faculté. Mais ie ne veux arrester d'auantage à produire les opinions des autres, il est temps que ie desclare la mienne, sans reietter toutefois auec mespris celles d'autruy.

C'est vne chose commune, & auerée, comme ie l'ay desia exposé que le sel nitre, le sel d'vrine, l'alum, le vitriol, le sucre blanc, & autres diuerses sortes de sel estant dissouts par l'humeur, & ceste humeur euaporée en partie, se forment & se figent en angles. Nous auons encor demonstré dans le Chapitre qui traicte de la cause materielle des pierres precieuses, que pour la generation des mesmes pierres precieuses vne grande quantité de sel estoit requise, d'où ie peux inferer probablement que le cristal, & autres pierres communes & pre- *L'opinion de l'Au-ctheur, pourquoy le cristal naist exagone.*

cieuses

cieuſes angulaires, empruntent leur forme angulaire du ſel. Car le ſel eſtant penetré & reſolu par l'humeur, s'inſinuë & ſe meſle dans les pores d'vne terre bien deſliée, & luy faiſant couler ſon acrimonie dans ſes atomes s'en rend le maiſtre, & le vainqueur, & y predominant pardeſſus la matiere terreſtre (l'humeur aqué eſtant eſpreinte & euaporé en partie) s'endurcit & ſe fige en angles auec la matiere où il eſt meſlé. Que ſi le ſel ne preuaut pas pardeſſus la matiere; la pierre commune ou precieuſe prendra vne autre forme, comme la ronde, ou bien vne dont les angles ſont irreguliers. La figure en eſt ronde, lors que les parties de ceſte matiere qui doit eſtre coagulé ſont vniformes, & en meſme temps, & par force eſgale tendent au centre, ou bien à vne ligne qui ſubſiſte au milieu du corps, comme il arriue dans les granats Bohemiques, qui ne contractent aucun defaut ny irregularité à cauſe du parfaict meſlange homogené de leur matiere. La forme angulaire naiſt lors que les parties ne cherchent le milieu eſgalement viſte, & d'vne meſme & ſemblable roideur, comme dans quelques cailloux & les pierres quarrées. Il eſt difficile de coniecturer & de bailler la raiſon pourquoy les ſels ſe forment en figure exagone, mon ſentiment eſt, que les ſels n'eſtans pas compoſés de parties ſimilaires & homogenées, mais de diuerſe nature (comme l'on le peut voir dans la reſolution de chimie qui s'en faict) tendent tous dans le poinct de leur coagulation à vn milieu ou centre pour s'y vnir, s'alier, s'y conglober & rencontrer ceſte figure ſpherique plus parfaicte, pour l'affermiſſement & liaiſon du tout: mais que dans cét effort les parties heterogenées qui ſont plus ſubtiles ou bien plus aërées y arriuent

uent plus tard, & sont laissées aux angles, ou bien y sont repoussées par les autres: & que par ainsi la figure qui en naist degenere en exagone, qui est tres-prochaine à la ronde, & plus parfaicte que toutes les autres figures angulaires: parce qu'elle est composée de six triangles rectilignes dont les costés sont esgaux. Que s'il ne paroist que six angles plustost que d'auantage, i'estime que c'est à cause que la nature n'agist iamais par beaucoup quand elle peut faire par moins plus commodement, or elle faict plus commodement: parce qu'elle resserre & ramasse auec plus d'ordre, de proportion, & plus esgalement la figure ronde. Car elle diuise le cercle au centre par trois lignes, en telle sorte que de là en naissent trois triangles equilateres dont le centre de chacun est esgalement esloigné des angles, & du milieu des costés, qui soustendent ces mesmes angles: ce qui n'arriue en aucune figure qui ayt plus d'angles ou moins. Que si l'on replie & reduise vn cercle en quarré, & qu'il soit diuisé en deux parties, il y a bien veritablement quatre triangles esgaux; mais leurs costés ny ne sont esgaux ny leur centre ne peut pas estre posé esgalement distant des angles, & des poincts qui partagent par le milieu les costés. Les pentagones, & les heptagones ne peuuent pas estre diuisés par lignes droictes, & transuersales. L'octogone peut estre coupé par quatre lignes, & contenir huict triangles esgaux, mais ces triangles, ny n'ont costés esgaux, ny par consequent le centre esgalement esloigné des angles. La figure exagone est donc la plus parfaicte des figures poligones, plus propre, & qui merite mieux que le cercle se change en elle, & que partant les pierres precieuses se transforment, & se reuestent

de sa figure dans leur coagulation. Mais pour confesser ingenuëment, ie ne me satisfaits pas moymesme, & pour en laisser vn sain iugement, ie pense que la nature à infusé & communiqué au cristal la figure exagone : à fin que par ceste marque il soit differentié des autres pierres precieuses : de mesme qu'elle reuest les feuilles des arbres, & les fleurs de leur figure particuliere, qui est fabriquée par cet esprit Ouurier de toutes choses, & par la vertu, & faculté formatrice d'vne façon incognuë, & qui ne tombe pas sous nos sens.

De la perspicuité & opacité des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XIV.

PLusieurs iusques à present (comme ie l'ay marqué dans le Chapitre qui traicte de la cause materielle des pierres communes & precieuses) ont crû que la transparence qui paroist dans les pierres communes & precieuses procede de l'abondance de l'eau, & l'opacité de l'abondance de la terre, qui en sont comme les matieres qui concourent principalement pour leur production. Le fondement d'appuyer leur opinion c'est la transparence, & diaphanité de l'eau, sans laquelle ils pensent qu'il ne peut rien estre produit de diaphane, & que tout ce qui l'est l'emprunte, & le tire de l'eau. Mais ils sont beaucoup deceus: parce que non seulement l'eau, mais encor l'air est diaphane, bien qu'il soit rempli d'atomes : comme encor l'element du feu, ou l'air æterien, qui surpasse de beaucoup

coup noſtre air qui rampe ſur la terre, & que nous reſpirons. Mais qu'il ſe puiſſe produire quelque choſe qui ſans l'eau ſoit diaphane & tranſparent, les verres nous le font toucher aux doigts, qui ſont priués de toute ſorte d'humeur aqueuſe, comme auſſi la pierre ſpeculaire, qui poſſede vne tranſparence & perſpicuité ſi eminemment que ie ne croys pas qu'il en puiſſe eſtre vne approchante. Elle eſt pourtant tres-ſeiche & ſans humidité. Nous ne pourrons donc pas dire que l'abondance d'eau ſoit la cauſe abſoluë de la diaphanité, mais que c'eſt quelque autre choſe. Mon iugement eſt que la cauſe de ceſte diaphanité ſe doit tirer de la diſſolution d'vne terre reduitte en de tres-petits atomes, & du raſſemblage & liaiſon de ces meſmes atomes, en telle façon que le corps qu'ils compoſent ſoit tellement ſerré & continu, que dans ſon impenetrabilité il ne cache point de pores dont il ſoit terminé. Car la ſeule continuité peut rendre les corps diaphanes: parce que la veuë n'y eſt point limitée. Lors que ce corps eſt percé de pores (ce qui peut ſuruenir par accident) alors la perſpicuité eſt empeſchée, & il n'y a point d'autre raiſon de la tranſparence de l'eau, ſi ce n'eſt qu'en icelle il n'y a aucune deſvnion, & diuiſion de parties. Par la meſme raiſon l'air eſt diaphane quoy qu'il ſoit tout confondu d'atomes, dont la ſuperficie peut eſtre l'objeƈt de la veuë, & la peut terminer. Pourtant parce qu'ils ſont tres-petits & dás vn lieu illuminé de toutes parts ils ne ſont pas veus, & n'empeſchent la perſpicuité. Mais lors qu'ils peuuent eſtre veus, comme dans vne chambre fermée; les rayons du Soleil entrans par vn trou ou fente qui les illumine; alors ſa diaphanité ne ſe laiſſe plus percer à la veuë. Car dans iceux

L'eau n'eſt pas la cauſe de la diaphanité.

La continuité eſt la cauſe du diaphane.

Pourquoy l'air eſt diaphane.

Pourquoy eſt-ce que les atomes peuuent eſtre veus dás vne châbre fermée.

la veuë est terminée. Parce que l'air sombre qui ne se trouue pas enueloppé dans la lumiere du Soleil les limite, & leur baille vn corps pour les faire paroistre à nos yeux. Mais pour monstrer combien il est vray que la continuité est la cause de la diaphanité, ont le prouue de ce que les choses qui n'ont pas la diaphanité sont renduës diaphanes, si l'on continue leurs parties rares & desvnies; c'est à dire que l'on en emplisse les pores. Et tout au contraire les choses diaphanes par la separation, & desvnion de la continuité des parties sont renduës opaques. De la premiere sorte est vn simple papier, qui change son opacité en perspicuité par l'affusion & espanchement d'huile chaud. Car l'huile qui est diaphane s'insinuë, & s'escoule dans toutes les parties du papier, les humecte, & emplit les pores de sa matiere, & se continuë dans le papier de la mesme façon, & aussi facilement que si le papier n'y resistoit point. Et ceste continuation est la cause de la diaphanité. L'on y apporte d'huile chaud, à fin qu'il penetre mieux la substance du papier, & emplisse plus facilement les pores. Pour exemple de la derniere sorte est la glace ou le cristal; que s'ils sont frappés d'vn marteau dõt ils s'esclatent en diuerses fentes interieurement: quoy qu'à la superficie l'on n'en puisse point apperceuoir, & que partant l'air ne s'y puisse pas couler entre-deux. Nonobstant cela: parce qu'il se faict vne desvnion de parties par ces fentes cachées, lesquelles parties ont vne superficie; la perspicuité est interrompuë à cause de la reflexion de la lumiere. De plus ceste verité se prouue plus euidemment dans la glace, & le cristal pulucrisés: car dans cét estat ils n'ont rien de transparent, de mesme qu'vne terre qui est tousiours opaque.

que. Puisque donc les pierres precieuses admettent dans leur composition beaucoup de terre; il s'ensuit que pour estre renduës diaphanes la continuité doit se faire dans la terre : c'est à dire les particules de ceste terre doiuent tellement adherer ensemble, qu'aucune d'icelles ne soit bornée, ny limitée d'aucun terme, ny superficie, mais que toutes ensemble concourent à en establir vne seulement exterieure, & telle qu'elle ne puisse pas estre l'obiect de la veuë à cause de sa transparence, qui en suiura. Mais elle ne peut pas estre telle, si l'vnion des parties n'est interieure. Et ceste vnion de parties terrestres ne se peut pas faire si ces mesmes parties ne sont dissoutes, & reduittes en des particules beaucoup plus petites encor que les atomes, qui se confondent dans l'air; & qu'à icelles soit adiousté quelque chose de transparent (comme i'ay monstré à l'exemple qui a esté apporté cy-dessus du papier) qui lie, continuë & couure les termes de ces petites parties à fin qu'elles ne puissent pas estre l'obiect de nostre veuë, en arrester la viuacité, & empescher la diaphanité. Ceste chose terrestre transparente est vne espece de sel, qui abreuée, & penetrée par l'eau, & diuisant la terre où elle se mesle par son acrimonie en des parties tres-petites, elle la dispose à la transparence : & à laquelle estant vnie (apres auoir banni l'eau qui luy a serui de vehicule à l'introduire) s'endurcit en pierre precieuse, perspicuë & transparente. Les pierres precieuses qui ont plus de sel sont plus molles, & plus diaphanes que les autres, comme le cristal, le beril, l'iris citrine, & semblables. Celles qui sont dures ont moins de sel, & ne sont pas tant diaphanes, comme le diamant qui brille mieux qu'il n'est pas diaphane, le verre, le selenite,

la corne, & plusieurs autres qui sont transparentes, ne sont pas priuées du sel. Le sel contribue donc à la diaphanité de la terre, parce qu'il en est le lien, & aussi la resout en petites parties, dont naist la continuité du corps, & par consequent sa diaphanité. Lors que ces choses ne se rencontrent pas à la fois, & que les particules terrestres sont approchées & appliquées les vnes aux autres seulement, & que chacune, ou demeure separée par ses propres termes, ou est diuisée de pores, tout le corps qui en est composé est rendu opaque. Mais quelqu'vn pourroit croire que l'air estant diaphane empesche le diaphane, puisque il empesche la continuité, ce qui pourtant choque la raison. Ie respond que l'air n'empesche pas le diaphane, encor qu'il separe, & desvnit les corpuscules l'vn de l'autre: parce que ou ces corpuscules ont des termes visibles ou non: que s'ils ont des termes visibles, c'est à dire non continués, mais plains de pores; alors ces termes sont la cause de l'empeschement du diaphane, & non pas l'air. Que s'ils n'ont point de termes visibles, l'air n'empesche pas la diaphanité. C'est pourquoy l'air qui se trouue renfermé & engagé dans vne pierre precieuse diaphane ne luy oste pas sa perspicuité. Pourtant la perspicuité de la pierre precieuse peut souffrir quelque foiblesse, & quelque pasleur pour raison de sa superficie propre, où la lumiere qui tõbe estant reflechie termine nostre veuë. Tout ainsi que la superficie de l'eau à cause de la differente incidence des rayons de la lumiere, & de la reflexion, faict qu'elle ne peut pas estre enfoncée des yeux. C'est ce que nous auions à dire touchant les causes de la diaphanité, & opacité.

Le sel aide à la diaphanité.

L'air n'empesche pas le diaphane.

G

Des

Des couleurs des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XV.

L'Explication de la nature & de l'essence de la couleur, & sa definition donnent tant de peines à nos esprits, que les opinions de presque tous les Physiciens sont partagées. De moy ie dirois que la couleur est vne qualité dans vn corps visible, illuminable ou illuminé. Car la lumiere rend la couleur visible, existente, quant à soy actuellement, & en puissance seulement quant à la veuë. Les autres la definissent autrement & reiettent la definition d'Aristote. Il me semble superflu de se mettre en peine de comprendre auec l'esprit vne chose sensible & palpable à nos sens : veu que l'intellect ne peut rien comprendre que par le moyen & la necessité des sens. La couleur est visible aux yeux, & inuisible au sens interieur. Laissant donc ceste curieuse dispute qui se peut mouuoir de la couleur, nous expliquerons qu'est-ce que couleur d'où & cómment elle est veuë dans les pierres cómunes & precieuses. Il y a de deux sortes de couleurs dans les pierres communes & precieuses, la diaphane, & l'opaque; l'opaque c'est celle qui reçoit la lumiere, & ne la trâmet pas; la diaphane qui la trâmet. L'vne & l'autre ou est dans l'absence de la lumiere ou non; mais se produit du meslange de la lumiere & de l'ombre, comme dans l'iris. Comment donc vne mesme chose colorée & diaphane peut estre arreste d'abord nos esprits, & luy en faict paroistre la recherche difficile; parce que dans le dia

La couleur est inuisible au sens interieur.

Comment le diaphane peut estre coloré.

diaphane la veuë ou la lumiere ne doiuent pas estre terminées. Mais toute couleur termine, & icelle reside dans le diaphane, & estant espanchée par toute la matiere peut estre apperceuë par le sens, ce qui paroist absurde. Il faut donc dire que la couleur termine lors qu'elle n'est pas continuée & diffuse, comme il arriue dans les pierres communes & precieuses opaques. Mais lors qu'elle est continuée, & que ses parties materielles n'ont point de superficie; qu'elle ne termine pas absolument le diaphane, mais seulement en partie & imparfaictement autant qu'elle est visible dans le diaphane. Le diaphane demeure donc tel nonobstant la couleur: mais pourtant c'est imparfaictement, parce que la lumiere y souffre & y est alterée par la couleur, & dans vne pierre opaque, elle n'est terminée de sa propre couleur, mais d'vne empruntée & estrangere. Le parfaict & absolu diaphane de tous poincts, est donc celuy qui est priué de toute couleur; & lors qu'il l'a receu la lumiere la reflechit par lignes droites. Ie dis par lignes droites, à fin que ie n'exclue pas l'iris pierre precieuse, ou le cristal exagone, qui bien que absolument diaphanes à cause qu'ils reçoiuent la lumiere par lignes droites, & la renuoyent: pourtant par la refraction de la lumiere qui se faict sur diuerses superficies, ils peuuent peindre diuerses couleurs trompeuses & mensongeres (lesquelles ny ils ont, ny ils ont receu) sur quelque corps prochain, où bien les faire voir dás eux-mesmes, par vne illusion des yeux; qui les regardent en diuerses situations. Il y a de deux differentes especes de diaphane imparfaict. Car où il est comme i'ay dit, peint de couleur par laquelle la lumiere passagere est terminée, ou bien il est teint de couleur perspicuë en quel-

Il y a de deux sortes de diaphane.

Le parfaict diaphane.

Diaphane imparfaict.

quo

que partie seulement, laquelle se change la lumiere suruenant qui s'y rompt sur diuerses superficies, cõme il arriue dans l'opale pierre precieuse. Car dans ceste pierre precieuse il y a vne vraye couleur perspicuë ; ceste mesme couleur est changée & alterée par la refraction de la lumiere. Et selon la diuersité de l'aspect, ou situation de l'œil dans vn mesme poinct se monstre autre à nostre veuë. Mais il est difficile de comprendre comment la lumiere simple dans le diaphane priuée de toutes couleurs, puisse enfanter diuerses couleurs. L'experience pourtant nous faict voir que cela se peut faire par le diuers meslange de la lumiere reflechie auec l'ombre. L'ombre faict naistre ceste difficulté à nostre esprit. Car n'estant rien qu'vne priuation, l'on admire comment elle peut concourir à la production de quelque chose positiue. Mais pour denoüer ceste difficulté, il ne faut pas sortir des limites des sens, puisque cela est pardessus l'essor de l'entendement. L'œil & les sens sont les iuges des choses visibles, & non pas l'intellect interieur, lesquels estiment qu'il n'y a point de couleur dans l'iris, mais que la nature des couleurs y paroist, & ne comprennét pas comment elle y est. Car la couleur se diuise en reelle & apparente : la reelle reside dans les pierres precieuses, mesme en l'absence du Soleil, l'apparente naist de la reflexion de la lumiere qui se faict dans les pierres precieuses. Mais laissant de parler de l'apparente dont nous auons assez discouru, & qui appartient à l'optique. Il reste à expliquer d'où les couleurs reelles se forment dans les pierres precieuses.

Il y a deux sortes de couleurs, la reelle & l'apparente.

Sur ce subject les opinions des Autheurs sont diuerses & partagées. La plus commune est d'accord que les differentes couleurs dont se peignent

La matiere des couleurs,

les pierres precieuses procedent des exhalaisons, & des esprits metalliques & mineraux, à cause que les choses matalliques & minerales semblent contenir en puissance diuers genres de couleurs, qui sont determinées à l'acte, par quelque chose qui les y meut. Car nous remarquons dans le plomb vne tres-grande blancheur causée par le vinaigre : par l'huile vne tres-sombre noirceur : par le feu il se iaunit, il se rougit, il se chãge en couleur de hiacinte, en couleur de vermillon, & en fin en couleur verte. De mesme le vitriol reçoit la couleur rouge, blanche, verte, noire, azurée, & iaune : de sorte qu'il n'y a point de mineral qui ne contienne en puissance toutes les couleurs possibles, & qui en fin ne les produise. Les autres veulent que la plus prochaine cause de la couleur, soit prise du sel armoniac de la nature, dont vne grande quantite est diffuse dans les mineraux, dans les metaux, & dans la terre, lequel faict germer toute ceste diuersité de couleurs, & non pas seulement dans iceux, mais encor dans les plantes, dans les fleurs, & dans toutes les parties de l'animal. De plus dans les pierres precieuses & communes, & dans toutes choses possibles. Ils appellent sel armoniac de la nature vn certain sel spirituel viuifique, lequel estant ioint auec vn vin sublimé monte & tend en haud le premier. Ils croient que ce soit le premier moteur pour la generation de quelque chose, & qu'il n'est pas moins conseruatif à la façon du baume, & qu'il reuest de couleur toutes choses. La cause de ceste opinion c'est qu'il se trouue dans toutes choses, & qu'il en peut estre espreint : de plus qu'estant ramassé & puis distillé, il contient dans soy, & produit hors de soy mesme toutes sortes de couleurs, de ce qu'il participe de

Les causes des couleurs sont vne espece de sel.

Le sel armoniac de la nature.

la nature du feu, & est quasi incorruptible, de ce qu'estant dissou par le feu ; se perdant dans l'air en fumé à la façon d'vne exhalaison,(qui est d'ailleurs tres-propre pour teindre toutes choses) il colore les verres en cent mille façons, comme nous lisons dans la tradition de Ioseph Quercetam. Les autres croient que les couleurs resultent du diuers meslange, & combination des elemens & concoction d'iceux. Les autres les deriuent des premieres qualités qui agissent sur la matiere. Les autres croient que de la diuerse confusion du blanc & du noir, comme estans les deux couleurs extremes & dernieres, tout ainsi que de la lumiere (dont le blanc participe beaucoup) & de l'ombre (que le noir nous represente) à l'exemple de l'iris diuerses couleurs sont engendrées. De moy i'estime que Dieu tres-bon, & tres-grand a infusé & communiqué à toutes choses certaines figures ou formes exterieures, par lesquelles elles peussent estre discernées des autres, & les a reuestuës & ennoblies de certaines couleurs. Et partant ny les premieres & secondes qualités, ny le certain meslange des elemens, & leur diuerse coction, ny la confusion du blanc & du noir, comme de la lumiere & de l'ombre n'en sont pas les causes. Mais plustost le propre seminaire dōt la figure exterieure prend son origine. Ie crois bien que le vehicule à les introduire est le sel armoniac, que Quercetam nomme baume de la nature, lequel est ioinct à cét esprit Ouurier & Architecte, qui à vn temps prefix auec le secours des premieres qualités produit les couleurs. Ceux-là qui ont recours aux premieres & secondes qualités, & au meslange des elemens ou des couleurs, voyent bien à descouuert leur erreur dans les plumes du paon. Car l'on

L'opiniō de l'Autheur touchant les couleurs des pierres precieuses.

l'on y apperçoit vne symmetrie & proportion qui nous oblige à croire que le hazard n'y à point de part; mais bien à recourir à vne prouidence & volonté bien considerée du Peintre. Car vne plume qui doit representer ceste Lune orbiculaire, où bien cét œil auec quantités d'autres plumes, dans la queuë a diuerses & differentes couleurs distinctes depuis sa racine iusques à l'extremité: & en sorte que les voisines gardent tousiours la mesme raison de distinction, & que en fin toutes concourent ensemble pour accomplir & arrondir ceste belle & noble figure orbiculaire. Car à quelle alteration & changement de temperamment, ou bien à quel diuers meslange des elemens peuuent-il attribuer icy où il se rencontre vne si parfaicte varieté & renouuellement de couleurs, n'y a-t'il pas dans toute la plume le mesme meslange des elemens, n'y a-t'il pas le mesme temperamment des qualités. Que si ce n'est pas le mesme: pourquoy est-ce que la mesme couleur qui est dans le commencement, apres l'entredeux de beaucoup d'autres couleurs, est elle recouchée & repeinte pour la seconde fois; n'est-ce pas pour parfaire la peinture, & pour l'embellissement & ornemement de l'oiseau, que la nature semble auec raison & œconomie les auoir arrangées. Les qualités agissent sur la matiere d'vne façon aueugle, & ne gardent aucune figure. Mais icy la figure s'obserue dans les couleurs, & le terme iusques où telle couleur doit estre: de mesme que la nature a de coustume de faire lors qu'elle fabrique vn homme. Car elle garde constamment vne mesme & certaine figure dans tous, & assigne & prescrit les limites à la matiere iusques où elle doit s'estendre. D'où vient que la figure & grandeur de l'vn & l'autre

œil

œil eſt touſiours la meſme en toutes ſes parties, laquelle perſonne n'attribuera s'il eſt prudent aux premieres qualités, mais à la ſemence, & à ſes facultés. L'office des elemens & des qualités conſiſte en ce que les elemens preſtent la matiere eſloignée, & les qualités la prouoquent & la meuuent: comme le feu qui en cuiſant faict naiſtre les couleurs. Ainſi il produit la couleur rouge dans les tuilles cuittes, la cendrée dans le bois, la pourprée dans le fer, la iaune dans le plomb, & autres differentes couleurs dans de differentes matieres, mais celles ſeulement qui ont eſté premierement en puiſſance dans les choſes. Pour donc retourner aux pierres communes & precieuſes, leur couleur ou elle s'engendre dans elles meſmes, & de leur matiere par le ſeminaire de couleur, qui reſide dans icelles: ou bien elle leur eſt baillée d'ailleurs, leur matiere eſtant propre & diſpoſée pour la receuoir. Ces pierres communes & precieuſes qui ont vne propre & particuliere forme, comme la gloſſopetra, l'aſterie, le corail, la pierre Iudaïque, l'œil du chat & autres, ont pour l'ordinaire le ſeminaire & principe de couleur, dans la matiere dont elles ſont formées. Celles qui n'ont point de figure determinée le plus ſouuent ſont teintes d'vne exhalaiſon, comme de leur cauſe plus eſloignée, & de l'eſprit mineral, & du ſel armoniac, comme de la plus prochaine de la façon que i'ay deſia expliqué. Il y a auſſi des pierres communes & precieuſes à qui l'eau apporte & anime la couleur: lors qu'elle a receuë la matiere teinte par cét eſprit dont nous auons parlé. En fin les couleurs qui peignent les pierres communes & precieuſes ſont de toute ſorte, & ſont confonduës enſemble en diuerſes façons. Leur plus grande varieté & bigarrure

garrure s'apperçoit dans les marbres. Les principales couleurs, & qui ne resultent pas de la confusion de plusieurs autres, sont le blanc & le noir; l'azurée, & le iaune; le rouge, & le vermillon qui naist du plomb bruslé. Entre icelles la blanche & la noire semblent estre contraires & opposées. Car l'vne est semblable aux tenebres, l'autre à la lumiere. Toutes les autres sont appellées mitoyennes, à cause que selon quelques vns elles sont crées du meslange de celles dont nous venons de parler. Mais ils sont esloignés de tout le Ciel de la verité; par ce que iamais l'on n'en fera naistre aucune des susdictes par le meslange du blanc & du noir, mais seulement la couleur cendrée, qui seule peut resulter de leur meslange, & à proportion que vous y adiousteré de blanc elle sera plus claire cendrée, & à mesure que l'on y meslera du noir la couleur cendrée sera sombre & obscure. Du meslange de toutes les autres couleurs, ou de quelques vnes peuuent naistre des couleurs de toutes sortes; du bleu & du iaune, se forme le verd; du rouge & du bleu, le violet; du vermillon & du rouge, le pourpre; du blanc & du rouge, la couleur de rose; du blanc & du bleu, la couleur de laict; du vermillon, du iaune, du rouge & du blanc, l'incarnatte ou iaunastre; du iaune & du verd, la citrine; du vermillon du iaune, du blanc & du rouge, la couleur de miel & de cire; de la couleur blanche & de miel, la couleur paillée; du vermillon & du iaune, la couleur de terre; du verd, du iaune, & du blanc, la couleur du bouïs; du rouge, du iaune & du vermillon, la couleur de safran, le roux, le fauue, le noir & l'azurée, selon la diuerse portion de chaque couleur. Car de la diuerse & differente confusion des couleurs, en peuuent

Le meslange des couleurs.

uent naiſtre infinités d'autres qu'il ſeroit long d'eſtaler icy. Il faut remarquer que toutes les couleurs mitoyennes peuuent eſtre diaphanes & tranſparentes, & non pas la blanche & la noire. Partant qu'il n'y a point de pierres precieuſes, qui eſtans parfaictement blanches ou noires ſoient parfaictement tranſparentes; peut eſtre parce que la blancheur n'eſt pas vne couleur reelle, mais ſeulement apparente : à cauſe de la multitude des ſuperficies, dont la matiere à qui elle adhere eſt compoſée, leſquelles ſuperficies : parce qu'elles terminent plainement la veuë, elles empeſchent la diaphanité de la pierre precieuſe, & la font paroiſtre opaque. Que ſi la matiere de la blancheur eſtoit continuée & vnie; alors elle ceſſeroit d'eſtre blanche pour eſtre diaphane, & ſeroit priuée de toutes couleurs, comme la neige nous le faict voir, qui eſtant congelée & figée par le froid, eſt tres-blanche, & ſi elle retourne en eau, elle eſt renduë diaphane & tranſparente. La pierre precieuſe ne peut donc pas eſtre parfaictement diaphane, & blanche tout enſemble. Il y a pourtant quelque choſe qui peut faire compatir, & accorder dans ſoy ces deux qualités, cóme vn papier bien mince & deſlié, & le lucoſaphir, qui bien que blanc: neantmoins ſemble auoir quelque tranſparence & diaphanité. Mais à proportion que la blancheur s'y introduit, à proportion auſſi ils perdent de leur diaphanité; comme au contraire, à proportion qu'ils s'augmentent en diaphanité ils cedent auſſi à proportion de leur blancheur. Car comme le chaud & le froid ne peuuent pas eſtre enſemble; de meſme la diaphanité & la blancheur. Mais pourtant, parce que le froid & le chaud peuuent ſe trouuer dans le ſubject en vn certain degré de iuſteſſe,

Le blanc & le noir n'eſt pas diaphane.

La matiere diaphane de la blancheur.

iusteſſe, & que de leur meſlange temperé, peut reſulter quelque choſe, qui ne ſera ny froid ny chaud: de meſme ſi la blancheur ſe confond auec le diaphane en vn certain poinct de temperamment, il en pourra reſulter vn mixte, qui ne ſera ny blanc, ny diaphane, mais demy blanc & demy diaphane.

Les diaphanes ſont priuée de couleurs.

Mais que les diaphanes ne ſemblent auoir aucune couleur reelle, ains ſeulement apparente: à cauſe de la multiplicité des ſuperficies où la lumiere tombe; les diaphanes meſmes nous l'apprennent, comme la glace, le criſtal, la pierre ſpeculaire, & & le verre qui n'ont point de couleurs reelles: neantmoins eſtant calcinés & pulueriſés nous paroiſſent blancs. Et la couleur blanche s'engendre: parce que tout diaphane: lors que ſon continu eſt deſvni & deſalié ramaſſe la veuë, & la termine, & doit prendre quelque couleur apparente, non pas reelle puis qu'il n'en a point receu d'ailleurs. Si quelqu'vn objecte que le rubis, le ſaphir, l'eſmeraude ſont pierres precieuſes diaphanes, & que pourtant leur poudre n'eſt pas blanche. Ie reſpond qu'autant qu'il y a de diaphane aux pierres precieuſes, qu'à proportion leur poudre ſe blanchit: & que par ceſte raiſon la poudre du rubis contient beaucoup de blancheur, & degenere beaucoup de la rougeur du rubis meſme: à cauſe que ceſte petite portion, & atome de rougeur, qui ſuffit pour colorer la pierre precieuſe n'eſt pas ſenſible, & ne ſe peut pas faire apperceuoir dans ſa poudre, qui eſt preſque toute blanche, à cauſe de la matiere du diaphane. Mais ſi dans le diaphane vne petite portion de couleur rend la pierre precieuſe ſi colorée; cela ſe faict à cauſe de la lumiere qui rend la couleur illuminée par tout le corps de la pierre precieuſe & commune, la multiplie, & la repeint

dans

dans toutes les parties. Or si la couleur noire empesche le diaphane, & que partant il ne se trouue point de pierres noires, & diaphanes tout ensemble; cela arriue parce que la noirceur est plustost vne priuation de couleur qu'vne couleur. Car elle est tres semblable aux tenebres, qui sans couleur & sans lumiere terminent dans elles la veuë. De plus parce que la noirceur semble ne pouuoir receuoir aucune couleur dans soy, ny pouuoir reflechir la lumiere, ains elle y resiste, & luy faict eclipser sa clarté, comme l'ombre & la priuation. Ce que se faisant elle termine plainement la veuë, & rend le corps qu'elle couure opaque. La blancheur ne termine pas seulement la veuë comme la lumiere, mais elle la repousse, & la rend derechef à son principe, comme vn miroir la renuoit à vn autre miroir. Et comme la blancheur ne semble pas meriter le nom de couleur : ainsi la noirceur au contraire sans lumiere semble vne couleur, puisque dans les tenebres elle termine tousiours la veuë. Et partant elle est tousiours proprement & actuellement vne couleur, laquelle ne peut pas estre diaphane, veu qu'elle arreste la veuë, & mesme elle ne peut pas estre penetrée & enfoncée par la lumiere à qui elle resiste, & dont elle ne peut souffrir aucune alteration. De plus comme les autres couleurs ne peuuent pas estre sans lumiere ; ainsi celle-cy en peut estre priuée. Et comme les tenebres qui sont dans vne cauerne peuuent estre veuës de celuy qui est dans la lumiere du Soleil, de mesme ceste couleur peut estre veuë par tout. Il n'y a donc point de couleur qui puisse mieux terminer la veuë que la noirceur: partant au Soleil & aux tenebres elle est tres visible, tout ainsi que la lumiere & la blancheur, lesquel-

La couleur noire empesche le diaphane.

La noirceur est propremẽt couleur.

les dans le iour, & dans les demy-tenebres peuuent estre veuës. Lors que les corps noirs n'ont pas la superficie polie & applanie en quelque façon: parce que la lumiere y est arrestée, ils nous paroissent noirs de mesme qu'ils sont: que si ils l'ont vnie elle reflechit la lumiere aux corps voisins, dont le corps noir est coloré. Si la superficie est tres-applanie elle se change en miroir.

De la dureté, & de la mollesse des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XVI.

La dureté & la mollesse des pierres prouient en partie de la matiere, en partie aussi des premieres qualités qui agissent sur la matiere. Car si la matiere est bien vnie, & admette beaucoup de terre, & peu de sel, & que les parties aquées & aërées en soient bien espraintes par la chaleur & par le froid. La pierre commune & precieuse contractera la dureté, & à proportion qu'elle sera diaphane & transparente, à mesure aussi elle sera plus dure. Parce que la perspicuité est vne marque, que la matiere est bien vnie & serrée. Pour ceste raison le diamant est le plus dur de toutes les pierres precieuses: car sa matiere est si vnie, qu'elle en est renduë perspicuë. De plus il admet fort peu de sel: de sorte que sa matiere principale procede de la terre. Tout au contraire le cristal Bohemique, le topase, & l'opale sont tres-mols entre toutes les pierres precieuses: & le selenite encores plus entre les pierres communes: toutes lesquelles quoy qu'elles soient composées d'vne matiere si bien vnie,

Pourquoy le diamãt plus dur que les autres pierres precieuses.

vnie, si bien ioincte & liée, qu'elle en est renduë perspicuë : pourtant elles conseruent tant de sel qu'elles ne peuuent pas acquerir vne parfaicte dureté. La terre est donc la principale cause de la dureté, & le sel de la mollesse dans les pierres perspicuës & opaques. Mais la cause de la mollesse peut estre encor l'eau, l'air, & tout ce qui empesche le lien de l'vnion & de l'adherence des parties entre-elles. L'air rend la pierre friable, l'eau luy communique la mollesse : parce qu'elle ne peut compatir auec la secheresse de la matiere, sans laquelle la matiere ne peut s'endurcir. Mais parce que ces sels ; tout ainsi que les elemens ; concourent à la constitution de la matiere des pierres, à raison de leur diuers meslange ; il y a aussi de differens degrés de dureté & de mollesses, dans les pierres communes & precieuses. La cause adiutrice de la dureté est quelquefois la chaleur, & quelquefois le froid ; la chaleur lors qu'elle seche en exprimant l'humide, le froid lors que resserrant il l'exprime. Mais ces qualités sans la supposition d'vne matiere propre & disposée comme i'ay dict, ne peuuent pas agir : parce que si la matiere terrestre est meslée auec beaucoup de sel ; nonobstant que la chaleur exprime, ou que le froid resserre elles ne seront pas pourtant laissées endurcies, ains amollies. Ceux-là se trompent donc beaucoup qui croient que l'eau soit la cause de la dureté : puisque le contraire se prouue vray : mais la perspicuité les deçoit qu'ils ont creû que les pierres precieuses empruntoient de l'eau. Car si l'eau cooperoit à la dureté, il s'ensuiuroit que la glace seroit tres-dure. Or il n'y a rien de plus mol ; & il ne s'en faut pas estonner, puis que ce n'est qu'eau. Le diamant est donc le plus dur de toutes les pierres

D'autres causes de la mollesses.

L'eau n'est pas la cause de la dureté.

precieuses, apres luy le topase Oriental, où le chrisolite des anciens, & apres suit le saphir, le granat, & le hiacinte. Entre les pierres, la plus dure c'est la pierre emeril qui coupe le verre, & puis le iaspe, l'agathe,& le basalte. Entre les pierres precieuses l'opale est le plus mol: comme entre les pierres communes, le selenite. La dureté dans les pierres communes & precieuses, faict qu'elles se laissent polir artistement par les mains de l'Ourier, & estant polies resplendissent & esclattent, comme les marbres & les iaspes, qui à cause de leur dureté souffrent la polissure, qui les rend beaucoup recommendables. La mollesse reçoit quelquefois la polissure, & d'autrefois nòn; elle la reçoit lors que la matiere est diaphane, & bien serrée & pressée;elle ne la reçoit pas lors qu'elle est friable & mal vnie. Pour ceste raison le selenite, & les perles, ne se laissent pas polir : parce que leur matiere est friable, & encores parce que leur peau est escaillée & mal vnie. L'opale tres mol l'endure : parce qu'il est diaphane, & assez bien vny. La dureté possede encor vne autre proprieté. Car d'autant plus qu'vne pierre precieuse est dure, d'autant mieux elle resiste au feu, & en souffre moins d'alteration;à l'exemple du diamant, qui à cause de sa dureté ne souffre point de deschets du feu. Pour ceste raison beaucoup de Princes dans leurs Hierogliphes mysterieux & symboliques: lors qu'ils vouloient representer la constance s'en sont serui, comme l'on peut voir dans le troisiesme tome des symboles que i'ay traicté & expliqué. Comme les pierres precieuses dures resistent au feu, au contraire les molles s'en laissent surmonter & luy cedent,à l'exemple du cristal & de l'opale qui sont calcinés par iceluy, sans beau-

Qu'est-ce que opere la dureté dans les pierres precieuses.

coup

coup de difficulté. Mais quelles sont les pierres precieuses dures, & quelles sont les molles, nous l'expliquerons en leurs Chapitres. Sous la mollesse nous y comprenons la friabilité, & la rareté : parce qu'elles procedent des mesmes causes que la mollesse. Car il n'y a rien de friable que ce qu'estant continu, peut estre desalié, & resolu facilement. Et le rare c'est ce dont les parties ne sont pas bien vnies, & liées, comme les corps poreux qui reçoiuent l'air dans leurs pores à l'exemple de la pierre ponce. Sous la dureté nous rangeons la crassitude ou densité : parce qu'elle emane de la mesme cause que la dureté: puisque le corps dense n'est autre chose que ce dont la matiere est bien serré & vnie.

La rareté, la friabilité.

La densité.

Du poids & de la grauité des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XVII.

LA grauité qui n'est autre chose qu'vne certaine qualité residente dans la matiere, par laquelle elle tend au centre de la terre ; est naturelle à toute sorte de pierres : à cause de la matiere terrestre & aquée dont elles sont composées. Car icelle par vne proprieté qui luy est née & infuse elle se meut en bas, & cherche tant qu'elle peut le lieu de son repos au centre de la terre. Car là & non ailleurs elle est affermie dans son assiette naturelle. Mais s'il y a des pierres communes ou precieuses qui sont plus pesantes les vnes que les autres. Cela arriue, ou à cause de la composition, ou à cause de la substance de la matiere terrestre, &

aquée. Car si la matiere est bien vnie & serrée, la pierre sera plus pesante que si elle est poreuse, & rare, ou bien que si elle est meslée auec beaucoup d'air, ou d'eau. Par ceste raison les diaphanes sont plus pesantes que les opaques, si elles sont de mesme matiere,& de mesme grandeur. Car la matiere contribue beaucoup à la grauité de la pierre precieuse. Car celle qui reçoit dans son composé beaucoup de feu, d'eau & d'air est moins pesante,que celle qui est composée d'vne grande portion de terre. Derechef entre les matieres terrestres, celles ou le sel afflue & predomine, sont plus legeres que celles qui en ont peu. De plus, celles qui contiennent la substance du mercure, ou bien qui sont formées d'vne exhalaison metallique sont plus pesantes que toutes autres: à cause que les metaux surpassent beaucoup en poids les choses terrestres; comme nous le monstrent les pierres precieuses sophistiquées & contrefaictes, qui à cause qu'elles sont composées des metaux sont plus pesantes que les naturelles.

De quelques autres accidens des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XVIII.

OVtre les accidens que nous auons desia indiqué des pierres precieuses, il y en a encor d'autres. Car les vnes resistent au feu, & n'en souffrent aucun changement, ny alteration. D'autres y sont calcinées. D'autres y sont resoutes en cendres, & y sont changées de plusieurs autres façons. De

plus

plus il y en a qui sont endurcies en l'air, ou bien corrompuës par iceluy. D'autres qui posent leur couleur dans le feu. D'autres non, comme le granat Bohemique. Celles qui resistent au feu comme le diamant, le granat Bohemique, le saphir, & autres de ceste nature, admettent peû de sel dans leur matiere, & ceste matiere est bien composée. Mais celles qui se calcinent, & celles qui sont reduittes en cendre par le feu ont beaucoup de sel. Celles qui sont endurcies par l'air contiennent l'eau ou l'exhalaison, laquelle s'exhalant, & s'expirant laisse les pierres seches & endurcies. Celles qui se corrompent par l'air ont receuës baucoup d'air, ou de feu, qui en estant espreint & tiré par la chaleur qui les enuelope, les parties restantes destituées du nœud & du lien qui les vnissoit; si elles sont humides actuellemét ou en puissance sont corrompuës facilement. Vne difficulté s'offre icy à denouër: pourquoy est-ce que le granat Bohemique conserue sa couleur inuiolablement dans le feu, & que presque toutes les autres pierres luy cedent. Mais d'autant que i'en vois la solution difficile à bailler ie la laisse au iugement d'autruy. De moy i'estime que la raison en est aussi difficile à bailler, comme il est difficile d'expliquer pourquoy est-ce que le Soleil luit, & la terre est pesante. Car il y a plusieurs choses qui frappent nos sens, & qui emanent de leur forme substantielle, dont il est autant difficile d'en donner la raison pourquoy ou comment, que d'en expliquer l'essence.

Pourquoy elles resistent au feu.

Pourquoy elles se calcinēt.

Pourquoy elles s'endurcissent par l'air.

Pourquoy elles se corrōpent facilement.

Le granat Bohemique cōserue sa couleur dans le feu.

Pour discerner les Pierres precieuses des contrefaictes.

CHAPITRE XIX.

IVsques à present nous auons expliqué diuers accidens des pierres, dont la cognoissance ne nous est pas seulement agreable, mais encor elle est meslée auec l'vtilité : à cause que les vrayes pierres precieuses ne sont point distinguées des fausses, & sophistiquées que par les accidens, & parce qu'il tombe sous nos sens. Mesme il est difficile à cause de l'industrie,& artifice des ioaliers d'en cognoistre la tromperie & la fausseté. Car souuent les pierres precieuses de basse valeur, nous paroissent plus grande par leur position & collocation, qu'elles ne sont pas en effect. D'autresfois elles peuuent aussi estre colorées par vne couleur estrangere & empruntée, & quelquefois en adjoustant vn verre, ou bien quelque pierres precieuses moins nobles l'on leur donne vne apparence & extension deux fois plus grande qu'elles ne l'ont pas. Si la soudeure de la conionction est cimentée de mastic,& peinte de quelques couleurs ; toute la masse nous paroist vne veritable pierre precieuse : mesme la fraude ne peut pas estre recognuë par vn expert ioalier, si l'on ne la tire du chaton. Les ioaliers ont de coustume pour discerner & cognoistre si la pierre precieuse est double, ou peinte de quelques couleurs mitoyennes & entre-deux, de la mettre sur l'ongle du gros doigts, & puis faire passer le rayon visuel de leur veuë entre l'ongle & la superficie de la pierre precieuse. Car si la partie superieure

Cõment les fausses & doubles pierres precieuses sõt recognuës

superieure est blanche, elle paroist blanche, & la couleur adioustée ne s'y confond & ne s'y peint pas, & puis l'on discerne celle qui estoit cachée dans le chaton. Mais quoy que cela puisse s'apperceuoir en quelques vnes, il ne se peut pas pourtant descouurir en toutes. Car plusieurs par vne artiste, & multipliée section d'angles, ont tellement façonné la pierre precieuse, qu'à cause de la reflexion de la lumiere qui se faict sur ces mesmes angles, la couleur se propage, & se peut voir de tous ces angles. Mais la fraude de ceux-là est encor plus ingenieuse, qui creusent la pierre precieuse par vn petit trou, & par apres l'animent de quelques couleurs penetrantes à leur plaisir, laquelle s'espanche dans tout le corps de la pierre precieuse : & par ainsi ils peuuent faire qu'elle exprimera dans soy l'image du cristal, du rubis, du saphir, & de l'esmeraude. Mais la tromperie est encor plus noble & tissuë auec plus de subtilité de ceux qui laissent tellement attendrir, & amollir la pierre precieuse dans quelque eau colorée ; ou bien la laissent teindre par le feu, ou par quelque autre moyen ; en telle façon que la couleur s'insinuë & penetre le corps de la pierre. Toutes ces fourbes ne se descouurent point plus prudemment, & plus asseurément, que lors que la pierre precieuse dequoy on doute est tirée & desgagée du chaton, & qu'elle est laissée & fiée au discernement des yeux. Il y a encor trois façons, par lesquelles l'on peut contrefaire & sophistiquer les pierres precieuses. La premiere lors que deux pierres sont colées ensemble, ayant quelque couleur ou verre coloré entre-deux. La seconde lors que d'vn morceau de verre coloré par le moyen du feu, l'on represente l'image & l'apparence d'vne pierre precieuse. La

Fraude.

Vne autre fraude.

Trois façons de contrefaire les pierres precieuses.

troisiesme lors que par le meslange des metaux, des exhalaisons & autres eaux, & par le moyen du feu, l'on en fabrique vne pierre precieuse. La premiere façon de contrefaire est triuiale, & sans fruict: parce que dans peu de temps leur splendeur s'esclipse, & la fraude est recognuë par ceux qui ont tant soit peu d'experience. Car estans composées de verres, elles paroissent enuelopées & couuertes d'vne pellicule, comme si elles estoient oinctes d'huiles. Ceste pellicule qui ne se laisse pas effacer par vn linge y adhere & s'y introduit, à cause de la mollesse du verre, qui est mangé & alteré petit à petit par l'air, & l'acrimonie des cendres dont il est composé. Ce qui arriue à tous les verres & non aux pierres precieuses. Car bien que nous les voyons quelquefois couuertes d'vne toile, ou pellicule, elle s'esuanouït & s'efface par vn linge; de sorte qu'il n'est pas necessaire d'vser d'autre lessiue, ou de cendre, ou d'autre genre d'abstersion. La seconde façon imite & approche de bien pres les pierres precieuses; à proportion que le verre dont on les fabrique est noble. I'appelle noble comme le cristal, le topase: ou bien qui est composé de cailloux & de plomb, dont la composition n'admet point de cendre. Car ce composé est plus dur que le verre commun, & rayonne à la façon du cristal: si l'on y adiouste les metaux, ou bien les couleurs qui naissent des metaux, lesquelles sont necessaires pour colorer les pierres precieuses; & que l'on fie cela au feu; il se forme vne pierre precieuse assez belle, polie & vnie, & qui à peine peut estre discernée de la vraye par vn expert artisan. Quelquefois elles semblent porter au milieu d'elles des petits atomes ou fistules: ce qui les distingue & faict differer des naturelles.

Ces

Ces macules ou petites bouteilles procedent de l'action du feu, qui n'agist pas esgalement sur la matiere, ou bien qui y agist auec trop de vehemence. Celles qui ne sont point nuées, & qui n'ont point ces bouteilles, ne peuuent estre distinguées des plus nobles pierres precieuses que par l'espreuue de la lime. Car les contrefaictes cedent à la lime, & les vrayes y resistent & la repoussent; excepté la topase Bohemique, l'esmeraude, & autres, qui pour ceste difference estans vrayes & naturelles, elles sont partant exemptes du soupçon de fausseté: mais le poid descouure la tromperie. Car les naturelles sont beaucoup plus legeres que les contrefaictes (quoy que quelques vns ayent escrit le contraire) & par ceste marque sont fort bien distinguées. La grauité des contrefaictes se tire du plomb & des metaux; outre que le tein & la superficie des vrayes, iette vn esclat & vn embrasement par le reflechissement de la lumiere, & non pas les contrefaictes, lesquelles si l'on regarde long-temps & attentiuement, l'on apperçoit leur esclat s'esclipser, sans vigueur, foible, & languissant. La troisiesme façon est enseignée par Remond Lulle: par laquelle il promet qu'il produira des pierres precieuses aussi parfaictes que les autres en essence & faculté, & qui imiteront la nature. Mais les Chimistes dont il fust le Prince ont de coustume de promettre temerairement des grandes choses, lesquelles ils ne peuuent pas effectuer: tant à fin de gaigner la creance, & d'establir leur auctorité, que à fin de s'enrichir en deceuant les esprits par l'apparence du bien. Il compose de la matiere des mineraux, des eaux doüées d'vne faculté formatrice des pierres, & il iette ces eaux dans des petites caueures, ou formes de cire, & puis

Les pierres precieuses cõtrefaictes cedent à la lime.

Les pierres precieuses cõtrefaictes pesantes.

Les vrayes pierres precieuses resplendissent.

puis il les plonge dans vne eau qui endurcit, & ainsi il pense qu'elles se figent en pierres precieuses. Bien que ceste façon soit dans l'esprit de plusieus en grande consideration, elle m'est pourtant incognuë, ny mesme elle ne semble pas auoir aucune apparence de vraye semblance : parce que ny le lieu ny la matiere n'y sont pas obserués, dont la nature se sert lors qu'elle enfante les pierres precieuses. Ie ne doute pas pourtant que l'Operateur ioignant les matieres propres, auec le secours de la nature ne puisse produire des pierres precieuses semblables aux vrayes, mais non pas doüées de mesme faculté. Car i'ay conuersé auec vn amy, qui fist naistre fortuitement des petites pierres precieuses tres semblables aux diamans de la limeure du fer, amollie dans vne eau d'vne certaine composition. Nous pourrions icy produire la quatriesme, qui est que par vn artifice singulier de plusieurs petites pierres precieuses, l'on en fabrique & façonne vne seulement. Il y en a qui se vantent de pouuoir faire vn gros granat de plusieurs petits. Mais i'aduouë que l'artifice dont ils se promettent de l'effectuer m'est incognu. Ie crois bien que les petites pierres precieuses se peuuent resoudre, mais i'ay peine de croire que ce composé puisse auoir les mesmes facultés que ses parties, & qu'il puisse estre de mesme espece sans alteration ; parce qu'il n'y à point de pierre precieuse, qui se puisse resoudre sans perdre sa forme substantielle. La forme vne fois destruite n'est plus restituée à la masse & matiere : parce qu'elle en a espousé vne autre à mesure que la premiere se corrompoit. Ny aussi la matiere ne retourne pas à sa forme : parce que de la priuation à l'habitude il n'y a point de retour, selon l'axiome de

tous

tous les Philoſophes. Celle qui pourroit conſeruer ſa forme dans la reſolution, ceſte meſme pourroit eſtre conſtituée, vne, compoſée de pluſieurs.

Comme les Pierres precieuſes ſont contrefaites.

CHAPITRE XX.

DAns le Chapitre precedent i'ay indiqué quelque façons, dont l'artifice peut imiter les pierres precieuſes naturelles. Il reſte donc dans ce Chapitre de declarer ſuccinctement par quel moyen cela ſe faict, à fin que l'on puiſſe plus exactement mettre la difference des fauſſes & ſophiſtiquées, entre les vrayes & naturelles. Les pierres precieuſes nous paroiſſent plus grandes qu'elles ne ſont pas en effect, lors que la partie inferieure (c'eſt à dire celle qui eſt cachée dans le chaton) eſt taillée à diuers lozanges, & ſuperficies regulieres, ou irregulieres. Car par vn reflechiſſement multiplié des rayons qui tombent ſur ces diuerſes facetes & ſuperficies, elles peignent leur image dans l'air à l'entour: ce qui les faict paroiſtre dans vne plus grande extenſion qu'elles ne ſont veritablement. Elles nous paroiſſent encor comme reproduittes dans elles meſmes, & plus groſſes que le naturel; lors que entre la ſuperficie inferieure, & vne feüille ſuppoſée de quelque metal vn air priué de corps ſenſible & palpable interuient & occupe le milieu: parce que l'air tient la place d'vn corps, & à proportion qu'il eſt craſſeux, il faict paroiſtre les pierres precieuſes craſſes, & nuées. Que ſi vn

vn verre eſt ſubſtitué à la place de l'air, ou vn criſtal, ſans aucun ciment ny couleur entre-deux, la pierre precieuſe ſemble beaucoup plus groſſe qu'elle n'eſt pas reellement. Si à la conionction & vnion l'on adiouſte vne couleur auec la larme du maſtic, ou bien que le verre ſoit coloré comme la pierre precieuſe, elle ne paroiſt pas ſeulement plus grande, mais encor ſa couleur ſemble eſtre reſſuſcitée & reanimée. Ceſte façon eſt triuiale, & vulgaire. Les couleurs des pierres precieuſes ſemblent encor eſueiller leur langueur & paſleur, lors que leur ſuperficie inferieure eſt oincte de quelque couleur viue, & eſclattante, & qu'vne feüille de quelque metail reſplendiſſant y eſt ſuppoſée. La couleur ſe rend perſpicuë en y meſlant du maſtic purifié par le feu. Le maſtic eſt purifié ſi l'on en prend vn grain piqué à la poincte d'vn fer qui ſoit fié & mis au feu, & que lors qu'il commence à fluer l'on le deſcharge, & purge des excremens craſſeux, qui s'attachent & adherent aux doigts par la compreſſion & maniement. Les couleurs que l'on adiouſte ſont diuerſes, & telles que la pierre precieuſe le ſemble requerir. En chaque Chapitre particulier i'indiqueray les couleurs qui ſont propres à chaque pierres precieuſes: car icy ſont monſtrées ſeulement en general les tromperies des pierres precieuſes. Iay dict que la plus noble façon de ſophiſtiquer les pierres precieuſes eſt lors que le criſtal ou le faux diamant, ou autre pierre precieuſe priuée de couleur, & diaphane tout enſemble, eſt amollie dans quelque eau colorée, ou bien qu'elle eſt teinte dans le feu, ou par quelque autre moyen; en ſorte que le corps de la pierre precieuſe puiſſe eſtre penetré d'vne couleur perſpicuë. L'eau qui penetre les pierres precieuſes eſt compoſée

La coloration des pierres precieuſes.

posée de terebentine, & d'eau de vie, à laquelle on adiouste vne couleur exprimée & tirée des metaux, & resoute en vne eau d'vrine distillée & alambiquée. L'on plonge le cristal dans ceste eau tiede, & y est trempé l'espace de quelques heures, iusques à tant qu'il reçoiue & combibe la teinture: or il la reçoit facilement: parce que la pierre est renduë molle. Pour la teindre de couleur rouge, l'on vse du saffran de fer. Pour la teindre en verte, l'on se sert du vert de gris, & pour la cerulée de la Lune, du sel armoniac & d'eau forte, & pour la cyané, du vert de gris, & du lapis lazuli. Mais parce que comme i'ay dict les pierres precieuses s'attendrissent, & s'amollissent. Elles peuuent aussi reprendre leur premiere dureté par ceste maniere; l'on faict vne cyste ou comme vne vescie de paste de froment, ou l'on met du saffran de fer: apres l'on renferme vne ou plusieurs pierres precieuses dans vn papier, que l'on iette dans le saffran de fer; de sorte que le papier en soit tout couuuert: ces choses estans ainsi faictes, l'on bouche ceste paste, l'on la met dans vn four où elle demeure six heures apres que les pains en sont tirés. Ces choses estant exactement obseruées, les pierres precieuses sont restituées à leur premiere, & encor plus grande dureté qu'elles ne possedoient auparauant. Les cristaux entiers souffrent & reçoiuent la teinture dans le feu (selon l'auctorité de Baptiste de la Porte) en ceste sorte. L'on prend six parties d'antimoine, quatre d'orpiment, trois d'arsenic cristallin, pareilles de soulphre, deux de tuthie, qui sont toutes mouluës & broyées separément: & puis elles sont chosies & separées par le moyen d'vn crible: apres l'on les met toutes dans vn pot de terre. Les petits morceaux de cristal y estans suspendus

Les pierres precieuses sont renduës dures.

La teinture du cristal.

dus par de petits filets d'airain, ou tout à faict enseuelis & cachés dans ces poudres sont mis contre le feu : à fin qu'ils recoiuent la chaleur & se cuisent pendant quatre ou cinq heures : mais pourtant sans le souffle des soufflets, de peur qu'ils ne se resoluent en atomes, ou bien se liquifient. La marque de la vraye & legitime coloration, c'est si le morceau qui est tiré est animé d'vne couleur esclattante & embrasée, sinon il le faut refier au feu, & apres quelque interualle de temps l'oster derechef. Mais il faut apporter vn tres-grand soin à ce qu'estans tirés du feu ils ne se refroidissent sur le champ. Car ils se rendent friables, & se resoluent en vne infinité de particules. Si la couleur de l'hiacinte plaist, il les faut tirer promptement du feu, si la couleur pourprine l'on les y laisse long temps. Iusques icy nous nous sommes attachés au tesmoignage, & rapport de Porta. Les pierres precieuses colorées, comme le saphir, le topase, l'ametiste & le granat ; si on les priue & despoüille de leur couleur, elles imitent & contrefont le diamant. Le saphir a coustume d'estre choisi à ceste fin ; à ce qu'estant chargé & couuert de la limeure du fer, ou bien de croye ; il s'embrase iusques à tant qu'il ayt satisfaict le dessein de l'Ouurier, comme ie l'enseigneray en son lieu. D'auantage par l'action du feu (selon le rapport de *b* Porta) vne partie seulement de la pierre precieuse peut estre priuée de sa couleur, de façon que la pierre precieuse nous paroistra d'vn costé diamant, & de l'autre saphir. Par le mesme moyen le rubis nous exprime en vn de ses costés la ressemblance du diamant. Il nous aduertit encor que sa partie que nous voulons qui conserue sa propre couleur doit estre frottée de croye ; & qu'ainsi celle

Auec vn rubis faire vn saphir.

b b

celle qui eſt toute nuë qui reçoit les traicts de la flamme, altere & perd ſa couleur naturelle, pour ſe changer en l'apparence du diamant. Les pierres precieuſes contrefaictes approchent à peu pres des vrayes & naturelles, lors qu'elles ſont cõpoſées du criſtal, du topaſe, des cailloux, & des autres pierres precieuſes plus molles, ou bien d'vn verre plus noble ou corps metalliques, ou biẽ de leur meſlange. *c* Alexis Piedmontois deſcrit la paſte ſuiuante neceſſaire pour ſeruir à la fabrique des pierres precieuſes contrefaictes. Il faut prendre trois onces de plomb calciné de potier auec vne telle quantité d'eau, qu'elle puiſſe couurir pardeſſus de la hauteur d'vn ou deux doigts : ce qui doit eſtre meſlé & agité auec le doigt, à fin que le plomb prenne le bas : apres il en faut tirer l'eau, laquelle ſeruira pour moüiller par dedans le pot de terre plombé, (à fin que la matiere ne s'attache) dedans lequel on mettra toute la matiere : puis l'on prend trois onces de vermillon ſeché qu'il meſle auec le plomb, il adiouſte vne once de criſtal calciné, ou de calcedoine, & deux ou trois ſcrupules de pailles de cuiure bien deſliées : ces choſes eſtans bien incorporées & broyées enſemble, il les iette dans ce pot d'argille bien plombé, ſoudé, & humecté de l'eau ſuſdicte de plomb, & eſtant fermé à toutes les auenuës de l'air, il le met ainſi dans vn fourneau de verrier, ou bien à vne fournaiſe à vents pendant vn iour; & par ainſi l'on peut auoir vne paſte tres-parfaicte. Pour former & contrefaire les eſmeraudes, il nous enſeigne qu'il faut prendre le ſel alcali, qu'il diſſout dans l'eau le diſtillant par feutre, & le laiſſe ſecher : puis le diſſout derechef & le deſſeche par trois fois, apres il le reduit en poudre, comme auſſi le criſtal : de plus il

La paſte d'Alexis pour les pierres cõtrefaictes.

prend deux onces & demy de cristal, deux onces de sel alcali, vne once de vert de gris trempé dans le vinaigre, & puis coulé ce qu'il mesle & met dans vn petit vaisseau bien plombé, luté, & couuert, de peur que rien ne s'esuapore. Lequel il faut aussi laisser luté l'espace de trois iours ou plus long-temps, & en fin le mettre dans le forneau d'vn potier pendant vn iour. Si l'on desire de contrefaire le rubis, l'on se sert du cinopre; en la place du vert de gris. Si le saphir, l'on y met du lapis lasuli. Si l'hiacinte, du corail. *d* Alexis calcine le cristal ou calcedoine en ceste façon: l'on dissout dans d'eau claire vne once de tartre calciné, puis l'on l'escoule. Apres le cristal ou le calcedoine est mis embraser sur le feu dans vne cuilliere de fer, & l'on l'esteint dans l'eau susdicte: ostés-le & le remettés embraser, puis l'esteignés derechef en ceste eau, & faisant ainsi iusques à six ou sept fois, il sera tres-bien calciné: lors pulucrisés-le tres-subtilement, & mettés-le en ladicte mixtion. Si l'on veut faire des esmeraudes il faut pulueriser lesdictes substances dans vn mortier d'airin. Si l'on veut façonner le rubis l'on les broit dās vn mortier de fer. Mais parce que les pierres precieuses & sophistiquées sont renduës plus molles que le cristal: à cause du meslange de matiere estrangere qui y entre; *e* Alexius nous baille des preceptes de composer l'eau, par la faculté & proprieté de laquelle elles s'endurcissent: il veut donc que l'on prenne des particules d'aimant, que l'on les calcine, comme il a esté dict du cristal, qu'apres l'on les puluerise tres-subtilement, & que l'on les expose en vn lieu humide; à fin qu'elles s'y liquifient & se changent en eau: de laquelle l'on petrit du vitriol d'Alemagne ou Romain tout cru sans le rougir, puis l'on en faict vne

paste

paste molle ou bien vne sausse, laquelle l'on met distiller en vne retorte, & de l'eau qui en viendra l'on pétrit la farine d'orge, faisant vne paste dure, de laquelle on enueloppe les pierres toutes formées, puis l'on les met ainsi enueloppées d'celle paste au four quand on y met le pain, les retirant aussi auec le pain, ainsi elles acquierent vne tres-grande dureté. I'ay veu chez vn certain François des pierres precieuses sophistiquées si artistemét,& auec tant d'industrie qu'elles imitoient de fort pres les naturelles, lequel m'asseuroit qu'il ne s'estoit serui d'autre moyen que de celuy que ie vient d'indiquer, qui ne me semble pas ny somptueux ny trop laborieux. I'aduouë bien pourtant que ie ne l'ay pas esprouué. La paste la plus noble pour seruir aux pierres precieuses c'est celle qui est composée de cristaux, de cailloux, ou du topase Bohemique. Car si l'on y mesle le verre ou le plomb elles sont renduës plus molles & plus pesantes. Or les cailloux & le topase se laissent calciner de mesme que le cristal, & puis l'on y adiouste les couleurs qui sont necessaires. Le vermillon & le verd d'airain prestent la couleur de l'esmeraude; la ceruse & le saffran de fer, celle de la hiacinthe; le vermillon & la ceruse, celle du crisolite; zaphara ou lapis lazuli, & le sel armoniac, & l'argent, font naistre celle du saphir. Quelques vns asseurent que l'or baille au cristal la couleur du rubis. L'on dict que l'estain monstre les eaux du diamant. Ie laisse à la recherche des curieux l'experience de ces choses qui descouurirót comme par le diuers meslange des metaux les diuerses couleurs en naissent & resultent. La paste la moins noble des pierres precieuses est telle, si l'on adiouste le verre aux cristaux ou cailloux. Elle

Vne autre paste.

est aussi descrite par *f* Baptiste de la Porte dans son Liure de la Magie naturelle, où il est enseigné diuerses façons, par lesquelles l'on peut fabriquer les pierres precieuses fausses, & où ie renuoye le Lecteur. Les choses qu'il semble que i'aye icy passé sous silence serót traictées & agitées dans les Chapitres particuliers, où nous indiquerós toutes les façons, & tromperies que l'on peut effectuer & exercer pour contrefaire les pierres precieuses. Il ne reste rien icy à aduertir, sinon que si quelqu'vn veut imiter les pierres precieuses, qu'il apporte vne tres-grande speculation à regir tousiours la paste auec vn feu esgal, de peur qu'estant inesgal il ne s'y cache de petites bouteilles ou atomes, qui trahiront & descouuriront la tromperie aux yeux de tout le monde. De plus à ce qu'il purge & descharge exactement la matiere de la paste des ordures & immondices apres la calcination, de peur que les pierres precieuses sophistiquées ne contractent quelques defaut ou imperfections, lesquelles choses vn Ouurier soigneux & diligent obseruera sans autre aduertissement.

a *Au Liure 6. de la Magie naturelle chap.7.*

b *Au Liure 8. chap. cité.*

c *Au Liure 6. des secrets.*

d *Au Liure cité.*

e *Alexis Piedmontois au Liure 6. des secrets veut que l'on calcine des morceaux de calamita, que nostre Autheur a bien recogneu estre des morceaux d'aimant. Car l'aimant par les Italiens est appellé pietra Magnete, ou calamita au tesmoignage de Pierre André Matthiole sur Dioscoride chap. 105. Liure 5.*

f *Au Liure 6. de la Magie naturelle chap.7.*

Par

Par quel moyen sont contrefaictes les Pierres communes, & celles de grande masse & estenduë, pour seruir aux colomnes & obelisques.

CHAPITRE XXI.

NOn seulement les pierres precieuses se laissent contrefaire, mais encor les cailloux; & les marbres qui sont formés de matiere plus precieuse; à sçauoir du plastre, de la chaux, du sel, du sang de bœuf, de la poudre des pierres, & de diuers morceaux de marbre & de iaspe: lesquelles choses ensemble sont infusées dans du vinaigre, du vin, de la ceruoise, ou du laict, ou biẽ du laict clair, & sont incorporées en vne certaine matiere qui prend vne telle cõsistance qu'elle peut estre formée en tables ou colomnes. Premierement ceste matiere ou paste caillée reçoit diuerses couleurs que l'on y adiouste, & qui sont meslées & agitées auec vn baston par toutes les parties, à fin que le marbre contrefaict puisse auoir des veines, & des filets de diuerse couleur à l'imitation du vray & naturel. Aprés qu'il est laissé secher l'on le polit auec de l'huille, ou tout autre chose qui nettoye. Pour la fabrique & compositiõ des pierres communes vne matiere plus vile suffit; à sçauoir la ceruoise, la colle, le sel, la chaux, la poussiere & sable des pierres. Le vinaigre parce qu'il est doüé d'acrimonie, il rend les parties des pierres precieuses plus subtiles, & plus extenuées, plus denses & plus fermes. Ie ne veux pas perdre le temps à en descri-

re la maniere plus exactement : parce que ie veux que ces choses soient entenduës seulement des personnes iudicieuses , & non pas des impertinens qui n'ont acquis qu'vne foible & grossiere cognoissance de la Physique. Puisque du composé que nous venons de descrire , l'on en faict les pauës des chambres particulieres , lesquelles sont subjectes à estre moüillées & penetrées par l'eau, à cause de leur matiere : il est vtile d'aduertir pour la perpetuité & conseruation des edifices,que pour empescher que l'eau ne les humecte & penetre, l'on les enduit d'vn certain calc composé de chaux , de la pierre de chaux encore toute cruë, ou de tuilles cuittes , auec de la ceruoise aigre : & apres qu'il sont presque secs l'on les oinct d'huile de lin , lequel estant seché par le feu empesche que l'eau ne passe à trauers la malthe. Pour le paué des edifices il n'est pas necessaire d'employer de l'huile. Pour les statuës l'on contrefaict vne matiere semblable au marbre de pare. L'on pulue-rise de petits cailloux blancs , que l'on iette dans la chaux viue , & l'on mesle le tout auec eau de colle ; ainsi ce marbre contrefaict imite le naturel de pare. L'on peut faire le mesme pour les Epitaphes auec de la croye & d'eau de colle : mais elle n'ont aucune dureté , pour ceste raison il est vtile aux Peintres. Car apres qu'il est sec , il peut estre taillé en quelle figure que ce soit. Si l'on se veut seruir d'ichthiocolle en la place de colle , elle rendra l'ouurage plus parfaict , mais aussi auec plus de peine l'on le taillera & reduira en figure.

Des statuës admirables.

Les epitaphes.

Des

Des feuilles metalliques, qui sont supposées aux Pierres precieuses.

CHAPITRE XXII.

LEs pierres precieuses diaphanes cachées & enchassées dans leurs anneaux ou chatons, sont dans vne paralysie & impuissance de rayonner; si elles n'ont quelque chose de supposé qui reflechisse la lumiere à la façon d'vn miroir. Pour ceste fin l'on a troué l'inuention des feüilles metalliques, qui non seulement effectuent le motif de la fin susdicte; mais encor multiplient & augmentent la couleur des pierres precieuses. Car l'on les teint de diuerses couleurs, selon le plaisir; à fin que par ce moyen les pierres precieuses, dont l'esclat estoit mort & eclipsé, & les couleurs languissantes & deslauées, peussent parroistre plus animées & plus viuement colorées. Les feüilles d'airin seul, ou bien d'airin, d'or & d'argent, sont battuës à la semblance d'vn papier tres deslié & tres mince: puis elles sont polies d'vne croye tres delicate, ou bien de l'argille qui est amené de Tripoli, & de la pierre esmeril; iusques à tant que les vestiges & les impressions de la pierre ne soient plus apperceuës dans ces feüilles metalliques. Estant ainsi disposées & preparées, l'on leur bastit deux fours, l'vn dessus, l'autre dessous. En la partie superieure de l'vn & de l'autre, il y a vn trou: Dās le four inferieur, l'on n'y iette que des charbons ardens; & depourueus de toute sorte d'exhalaisons mal odorātes & sales: & les feüilles metalliques sont mises à l'orifice d'enhaut, ou bien elles y sont suspenduës par des

filets ; à fin qu'elles puissent receuoir la fumée dont elles sont teintes de couleur de hiacinthe, sans autre meslange. Si les autres couleurs plaisent, l'on les leur faict espouser par le moyen des plumes d'oyseaux. Car les plumes vertes bruslées dans le four peignent la feüille metallique de couleur verte ; les azurées, de couleur azurée ; les rouges, de rouge ; & les iaunes, de iaune. L'on a la couleur du saphir par les plumes azurées de l'oye ; celle de l'esmeraude, par les feüilles du boüis ; celle du rubis, par des flocons de drap d'escarlatte. Toutes ces choses sont descrites plus exactement par Iean Baptiste de la Porte liu.6. de la mag.natur.

De la tailleure des Pierres communes & precieuses.

CHAPITRE XXIII.

I'Appelle tailleure vne rude, & grossiere preparation de la pierre commune & precieuse deuant qu'estre polie ; par laquelle elle est renduë à vne forme conuenante, qui la faict paroistre à nos yeux auec agreement. Si l'estoffe de la pierre est basse & vile, comme le iaspe, l'agathe, & le marbre, ou bien qu'elle ayt beaucoup de superflu, comme les pierres precieuses ont coustume d'auoir, l'on commence à les degrossir, & à leur faire prendre vne forme plus rude contre vne pierre à esguiser : & par apres ceste forme est façonnée, & acquiert plus de perfection & de politesse sur l'assiette d'estain, & en dernier lieu elle est polie d'vne terre de tripoli ; à fin qu'elle esclatte & resplendisse. Le seul diamant

mant à cause de sa parfaicte dureté ne peut estre vsé & cósommé que par sa poudre. Ceux-là qui grauent les pierres precieuses, ou bien qui les cauent se seruent aussi de la poudre du diamant, s'ils veulent plus promptement conduire à fin leur ouurage, & ils l'accomplissent en vsant & frottant l'vn contre l'autre. Pour cét effect l'on fabrique vne petite rouë de fer qui se tourne, & qui pressant & frottant la poudre de diamant qui est vnie à la pierre precieuse que l'on veut grauer, par vn continuel & tres viste roulement petit à petit la caue. Car par le fer ou bien par l'acier, de quelque dureté qu'il soit doüé, elles ne peuuent estre cauées qu'auec peril d'estre rompuës, ou bien d'estre cauées auec deffaut & irregularité. Les marbres & les pierres communes le peuuent. Ceux qui veulent cauer des pierres precieuses plus molles, ou qui ne se mettent pas en peine de se trop haster se seruent de la poudre esmeril en place de celle de diamant. Car apres le diamant il n'y en a point de plus dure, & plus propre à cét effect, ny qui se trouue plus facilement & plus frequemment. Les pierres les plus molles peuuent estre grauées & cauées par les eaux stigiales : mais non pas comme l'on veut à cause que l'eau ne garde point de limite ; mais elle consomme, & ronge la pierre d'vne esgale profondeur. Ceste façon de cauer les pierres est aussi vtile pour former les characteres des lettres, & notes de Musique, qui requierent vne esgale caueure. La chose se faict ainsi, l'on couure la pierre de cire, ou de suif : puis l'on oste auec vne broche de fer la cire des lieux qui doiuent receuoir la graueure : apres l'on verse de l'eau stigiale dessus, & l'on la laisse pendant tout vn iour, ainsi la partie d'où la cire a esté tirée s'vse & se

Pour escrire des lettres sur les pierres.

mange. L'autre partie couuerte de cire reste inuiolable. Les autres taschent d'effectuer le mesme par vn fort vinaigre où l'on mesle du sel, & de vert de gris. Ie ne doute pas que l'on ne le puisse executer par diuers moyens.

Des instrumens dont l'on peut tailler & grauer.

CHAPITRE XXIV.

POur imprimer & grauer des figures aux pierres communes & precieuses, les ioaliers ont de coustume (comme ie l'ay touché au Chapitre precedent) de se seruir d'vne rouë qui a le diametre le plus souuent, & pour le moins de deux pieds, dont la periferie est embrassée d'vne corde qui est menée iusques sur la circonference d'vne autre petite rouë, laquelle à peine a le diametre de deux doigs, & au centre de laquelle l'on plante vne esguille de fer dont le bout est pointu, rond, ou plat, selon que l'ouurage le requiert : & laquelle est frottée d'vne poudre de diamant qui est meslée d'huile, & puis l'on l'approche & la presse contre la pierre precieuse que l'on veut grauer. La fin & la necessité de cét instrument consiste, à ce que dans vn tour de la plus grande rouë, la plus petite en fasse douze, & l'esguille mille, dans enuiron l'espace d'vne minute de temps. Les ioaliers peuuent mouuoir la grande rouë auec les pieds vingt fois dans l'espace d'vne minute. Si elle est tournée quatre fois, la poincte de l'esguille sera tournée deux cens quarante mille fois dans vne heure.

heure. Perſonne ne doit donc s'eſtonner ſi le diamant ſe caue dans l'eſpace de quelques iours. Car les pierres aſſez dures ſe laiſſent à la fin creuſer par les gouttes d'eaux, comme chante le Poëte.

La goutte ſans forcer vn rocher qu'elle laue,
Combat ſa dureté qu'à la fin elle caue.

A La poincte, que l'on ſurſeme de la poudre de diamant baignée d'huille pour grauer les pierres precieuſes.

B La roüe large de deux doigts, qui contient la poincte ou l'eſguille de fer.

C La plus grande roüe.

D La corde qui meut la roüe B.

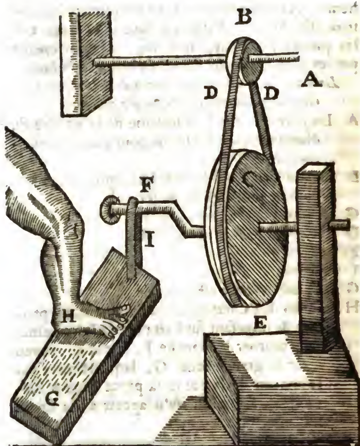
F Le manche.

I La corde.

G L'ais où la corde eſt attachée.

H Le pied de l'Ouurier, ou du Sculpteur, qui preſſant & ſurpeſant ſur l'ais pour la faire baiſſer faict tourner le manche F, & par ce moyen meut la grande roüe G, laquelle meut par le moyen de la corde la petite roüe & l'eſguille de fer, ainſi qu'il appert en la figure ſuiuante.

Pour

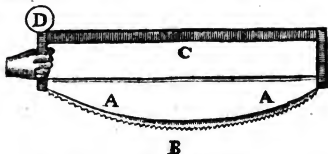


Pour couper les grosses pierres communes & precieuses les ioaliers se seruent d'vne scie d'airin non dentelée. L'espesseur de ceste scie ne surpasse pas la crassitude de la prunelle de l'œil, & auec icelle ils coupent les pierres plus dures, comme les iaspes & les marbres. L'on faict couler dans la fente de la scieure d'eau, & de poudre de la pierre emeril. Ceste poudre adherête à l'airin frotte la pierre, & à cause du mouuement continuel de l'eau, la mesme poudre n'adhere pas tousiours à l'airin; mais

tous

tous les momens l'eau en faict ſucceder de nouuelle à la ſcie. Et lors que la poudre a eſté ſurmontée par la dureté de la pierre precieuſe, & reduitte en vne reſſemblance de fleur de farine tres ſubtile & deſliée (car auparauant elle a eſté mouluë ſeulement aſſez groſſierement) l'on recognoiſt qu'elle n'a plus d'aſpreté, ny de rudeſſe pour agir ſur la rebelliō & l'opiniaſtreté de la pierrre;l'on luy ſubſtitue vne nouuelle & plus recente poudre, & ainſi petit à petit la pierre precieuſe cede, & ſe laiſſe vaincre & couper de meſme que l'on coupe le bois. L'on s'y ſert de l'eau non ſeulement à fin qu'elle porte & agite la poudre; mais encore à fin qu'elle empeſche que l'airin ne s'eſchauffe & ne s'amolliſſe.

A La lame d'airin. B l'eſpeſſeur de la lame qui coupe les pierres. C le bois. D le manche dont l'on meut & regit la ſcie.



Pour trouër les pierres il y a vn autre inſtrument tres commode. L'on prend vne piece d'acier de la longueur d'vn pied, ronde, proportionée & adiuſtée à la groſſeur du trou. Apres dans le bout ou baſe platte, l'on faict des inciſions par des lignes tranſuerſales aſſez profondes: à fin que par

ce

ce moyen la base paroiſſe dentelée. Apres ayant conioinct, & vny l'acier à la dureté de la pierre l'on preſſe & coigne auec vn maillet ceſte ſuperficie, ou baſe dentelé contre le marbre, y apportant touſiours de l'eau, & de la poudre de la pierre émeril : dans peu de temps l'on percera vn marbre quelque craſſe qu'il ſoit. Mais il faut changer la poudre, y verſant de temps en temps de l'eau : parce qu'elle perd facilement ſon aſpreté & ſa rudeſſe ; laquelle perduë elle ne peut plus agir ſur le marbre.

A La piece d'acier. B la baſe dentelée.

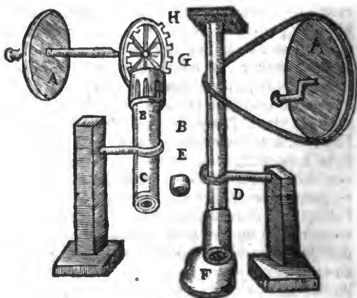


Pour cauer les pierres precieuſes en ſorte que les parties oſtées puiſſent ſeruir, & ne conſommer pas tant de temps, ny de la pierre émeril, qu'il ſeroit neceſſaire autrement pour eſtre taillées, & creuſées en forme de ſcyphon, l'on a trouué vn tres commode & ingenieux inſtrument ; la grande rouë A faict tourner le baſton rond B à la partie inferieure C duquel l'on attache le grand cercle D ou bien le petit E, ſelon la groſſeur du trou que l'on veut creuſer. Ce cercle eſt façonné en rond d'vne lame d'airin eſpaiſſe de la prunelle de l'œil. La pierre F eſt miſe ſous le cercle ; de ſorte que le baſton erigé ſemble ſe repoſer & s'affermir ſur la pierre. La partie ſuperieure du baſton G eſt chargée d'vn poid H à fin qu'il preſſe & accable plus fortement la pierre. Apres l'on ſe ſert de la poudre émeril & de l'eau. La grande rouë

rouë se tournant, le baston se tourne aussi, & auec luy le cercle d'airin qui luy est attaché, qui auec l'eau & la poudre de la pierre émeril, la creuse de la largeur de son espaisseur, & la partie qui n'est point touchée par le cercle, qui est celle qui se trouue au milieu du cercle demeure inuiolable & entiere, & reste propre pour receuoir toute sorte de formes. Lors que l'on est paruenu à la partie inferieure qui doit estre ostée & separée de la pierre, l'on y doit apporter du soin & de l'adresse, & se seruir d'vn instrument qui doit estre fiché à la partie inferieure du petit baston, lequel doit estre aussi fabriqué d'airain. Car le cercle ne peut pas seruir à toute sorte de figures. Or l'airain dont nous venons de parler porte ordinairement ceste figure que la lettre K nous descouure. Si l'Ouurier veut, premierement estant faict au milieu de la pierre F vn trou par le moyen de l'instrument D; il faut faire entrer par ce mesme trou l'instrument susdict, & petit à petit la pierre se caue iusques à tant que l'on soit arriué au cercle, & que la partie en soit tirée : si le cercle est assez espais l'on peut faire entrer vn semblable instrument du costé du cercle : mais il doit estre plus petit, & estre tourné iusques à ce qu'il fasse place à vn plus grand. L'industrie de l'Ouurier inuentera diuerses façons d'instrumens pour venir plus facilement à la fin de ce qu'il aura entrepris.

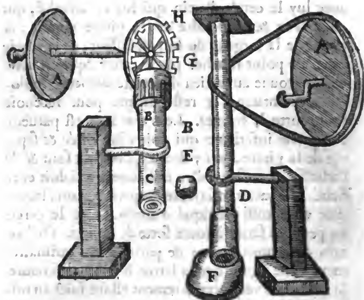
Pour tailler les superficies plaines, les ioaliers se seruent d'vne rouë de bois A sur laquelle l'on dresse vn manche de bois B qui porte sa poincte en haut. La rouë A meut par vne corde la rouë d'estain C que l'on couure d'eau auec de la poudre émeril. Non gueres loing de ceste rouë il y a vn bois erigé qui porte vn quadrant, instrument tres

tres propres pour eſgaler & tailler les pierres precieuſes, dont la figure eſt telle.

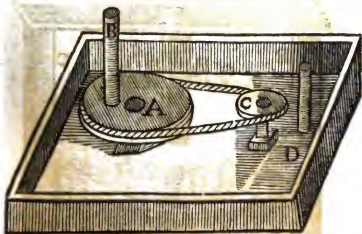


I'ay trouué vn'autre ſorte d'inſtrument, par le moyen duquel l'on peut promptement bailler la forme à pluſieurs diamans enſemble, & les tailler artiſtement, & ſous vn petit volume en facettes conuenantes & deſirées; leſquels ſi l'on eſtoit neceſſité de grauer ſeparément, il ſeroit neceſſaire de beaucoup de temps. Cét inſtrument donc qui eſt propre à tailler pluſieurs diamans enſemble, & dont l'inuention m'en eſt deuë eſt repreſentée dans la table ſuiuante. Il eſt compoſé de deux ronds de bois dont le diametre eſt de trois ou pluſieurs pieds; à ſçauoir A, & B. Ces ronds ſont attachés aux poultres C, D, E, pour empeſcher qu'ils ne branſlent, & ne ſe meuuent. Autour de la marge du rond ſuperieur & inferieur, ſont creuſés des

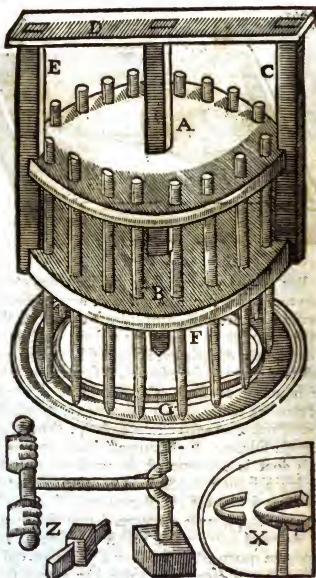
rouë se tournant, le baston se tourne aussi, & auec luy le cercle d'airin qui luy est attaché, qui auec l'eau & la poudre de la pierre émeril, la creuse de la largeur de son espaisseur, & la partie qui n'est point touchée par le cercle, qui est celle qui se trouue au milieu du cercle demeure inuiolable & entiere, & reste propre pour receuoir toute sorte de formes. Lors que l'on est paruenu à la partie inferieure qui doit estre ostée & separée de la pierre, l'on y doit apporter du soin & de l'adresse, & se seruir d'vn instrument qui doit estre fiché à la partie inferieure du petit baston, lequel doit estre aussi fabriqué d'airain. Car le cercle ne peut pas seruir à toute sorte de figures. Or l'airain dont nous venons de parler porte ordinairement ceste figure que la lettre K nous descouure. Si l'Ouurier veut;premierement estant faict au milieu de la pierre F vn trou par le moyen de l'instrument D ; il faut faire entrer par ce mesme trou l'instrument susdict,& petit à petit la pierre se caue iusques à tant que l'on soit arriué au cercle, & que la partie en soit tirée : si le cercle est assez espais l'on peut faire entrer vn semblable instrument du costé du cercle : mais il doit estre plus petit, & estre tourné iusques à ce qu'il fasse place à vn plus grand. L'industrie de l'Ouurier inuentera diuerses façons d'instrumens pour venir plus facilement à la fin de ce qu'il aura entrepris.



Pour tailler les ſuperficies plaines,les ioaliers ſe ſeruent d'vne rouë de bois A, ſur laquelle l'on dreſſe vn manche de bois B qui porte ſa poincte en haut. La rouë A meut par vne corde la rouë d'eſtain C que l'on couure d'eau auec de la poudre émeril. Non gueres loing de ceſte rouë il y a vn bois D erigé qui porte vn quadrant,inſtrument tres propres pour eſgaler & tailler les pierres precieuſes, dont la figure eſt telle.



I'ay trouué vn'autre forte d'inftrument, par le moyen duquel l'on peut promptement bailler la forme à plufieurs diamans enfemble, & les tailler artiftement, & fous vn petit volume en facettes conuenantes & defirées; lefquels fi l'on eftoit neceffité de grauer feparément, il feroit neceffaire de beaucoup de temps. Cét inftrument donc qui eft propre à tailler plufieurs diamans enfemble, & dont l'inuention m'en eft deuë eft reprefentée dans la table fuiuante. Il eft compofé de deux ronds de bois dont le diametre eft de trois ou plufieurs pieds; à fçauoir A, & B. Ces ronds font attachés aux poultres C, D, E, pour empefcher qu'ils ne branflent, & ne fe meuuent. Autour de la marge du rond fuperieur & inferieur, font creufés des trous quarrés de l'efpaiffeur d'vn doigt, qui fe refpondent fi efgalement, que l'on y peut faire paffer des baftons quarrés de trou à autre, de peur que le tout ne fe lafche. Deffous ces ronds,il y en a vn autre de bois F mobile ayant vn axe qui eft tourné au centre du rond B. Deffus l'efpaiffeur

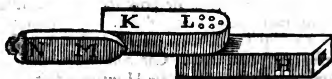


du rond F il y a vne lame d'estain circulaire G, dont les bords s'esleuent tout autour de la largeur d'vn doigt, crainte que l'eau auec la poudre emeril ou de diamant que l'on y met ne se perdent.

L'on

L'on insere dans les trous des bois quarrés, ausquels les pierres precieuses sont attachées auec de la colle, dont la composition est de terebentine, de poussiere de brique & de poix seche. La forme du bois nous est exprimée dans la table suiuante, & est composée de trois parties distinctes & separées s'il plaist ainsi. Car autrement vn bois droict peut suffire. La partie H quarrée doit estre d'vne telle longueur qu'elle puisse trauerser le rond A, & B. L'autre partie K doit estre annexée à la partie inferieure de H, par le moyen de l'axe L; en sorte qu'elle puisse estre tournée en bas & en haut. Elle doit aussi auoir quelque trous dans la marge, ausquels d'autres doiuent respondre dans le bois H, & ce à fin que la partie K demeure immobile lors que l'on insere des cloux de bois dans ces trous. Derechef au bois K soit adiusté vn autre M attaché de la mesme façon à l'axe & aux trous, comme le bois K l'a esté. Puis l'on met de colle à sa partie inferieure N, laquelle estant eschauffée puisse s'vnir fortement à la pierre precieuse aussi eschauffée. Ce bois estant ainsi adiusté se passe auec la pierre precieuse dans les trous des deux ronds A, & B; en sorte qu'il soit erigé sur la lame d'estain. Apres la partie qui est entre le rond B, & le rond F, à sçauoir K, se tourne ou du costé du Septentrion ou du costé du midy, selon que la necessité le requiert, & se peut arrester auec vn clou, à fin qu'elle ne se puisse pas mouuoir: & en fin la rouë F se tournant peu à peu la pierre s'vse: & quand il est necessaire d'vser en quelqu'autre endroit de la pierre, ou l'on tourne d'autre costé le bois M ou le bois K, & est arresté auec des cloux de bois. Mais l'on doit remarquer que la pierre commune & precieuse ne se laisse point vser, si

l'on ne charge le bois H de quelque poids, à fin que la pierre precieuse puisse surpeser & presser la lame d'estain.

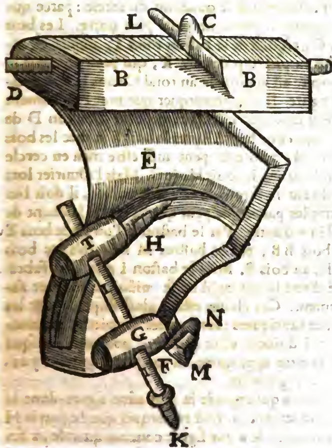


Mais si quelqu'vn se persuade que le poid qui est mis sur ces petits bastons ne presse pas assez le rond d'estain pour faire que les pierres precieuses en puissent estre grauées, ou bien s'ils iugent que ce surpoisement soit cause d'vn mouuement trop viste, tressaillant & inesgal. Pour cét inconuenient l'on peut adapter vn autre instrument à la premiere figure, qui est vn rond de bois, qui sera le quatriesme immobile & posé sur le troisiesme, auquel doiuent estre attachées des plumes d'acier, ou de fer, telles que l'on les attache aux roüets d'arquebuses: à fin qu'estans pressées elles s'esparpillent & s'ouurent. Apres l'on en doit autant attacher qu'il y a de bastons dans les ronds inferieurs. Les parties superieures de chaque baston doiuent toucher les plumes pressées; en sorte que lors que ces plumes tascheront à s'ouurir elles pressent fortement les bastons en bas, & les pierres precieuses semblablement qui y sont attachées, le rond d'estain. Car par ce moyen nous ne pouuons douter que le mouuement & la compression, ne soit esgale & constante. La figure X nous represente la quatriesme partie du rond ioincte à deux plumes, & à autant de bastons. Au reste l'on doit appliquer ce rond de la mesme façon que le troisiesme a esté appliqué, & l'inserer dedans les poultres C, B, & E. Car il est immobile. Vne

person

perſonne ingenieuſe en comprendra facilement la maniere. Mais ſi ceſte façon paroiſt difficile à quelqu'vn, & embarraſſée, il pourra par la partie du baſton, qui eſt eſleué pardeſſus le rond A creuſer vne fente, & y planter vn clou de bois piramidal comme la figure Z nous repreſente, iuſques à tant que l'on ſoit venu à vn poinct que l'on ne le puiſſe pas d'auantage. Ainſi la pierre precieuſe preſſera ſuffiſamment le rond mobile d'eſtain.

La figure ſuiuante repreſente le quadrant des



ioaliers que nous auons indiqué cy-dessus ; instrument tres vtile, & tres commode à l'Ouurier, dont les parties sont toutes de bois. Le bois B B est troüé & reçoit le baston D de la cinquiesme figure. Le bois E E se tourne circulairement sur l'axe C, ensemble auec l'axe. Autour des extremitez du mesme bois E E où est F, il y a vn trou dans lequel le bois N, G se tourne: lequel estant tourné H se meut aussi curculairement dans la partie creusée du bois E E, & ne peut acheuer que le quadrant du cercle : parce que la caueure du bois ne passe plus outre. Les bois H, G, reçoiuent le baston rond I, auquel est attaché la pierre precieuse K, qui pour receuoir la graueure est appliquée au rond C dans la cinquiesme figure. Il faut remarquer que tout l'instrument se peut mouuoir circulairement sur le baston D de la cinquiesme figure. Apres le bois E E auec les bois H, G, I, adioincts peut aussi estre meu en cercle dans les trous des bois H, & G. Mais l'Ouurier lors qu'il veut se seruir de cét instrument, il doit lier toutes les parties de peur qu'elles ne se laschent de costé ny d'autre. Par le baston L l'on lie le bois E au bois B B ; par le baston M sont liés les bois G, H, au bois E. Mais le baston I doit estre fabriqué d'vne façon qu'il ne se puisse pas tourner facilement. Ces choses estans ainsi disposées, & les parties fabriquées ; les facettes des pierres precieuses qui doiuent estre taillées, pourront presque toutes estre appliquées au rond d'estain pour y receuoir la graueure.

Pour ce qui regarde la septiesme figure dont ie suis l'inuenteur, il faut remarquer que la partie H est concaue, & a vne figure concaue quarrée, à fin que les bois quarrés qui trauersent la roüe A & B de

de la sixiesme figure puissent y entrer, & l'emplir de telle façon qu'ils ne se laschent de costé & d'autre. Il faut encor remarquer que la septiesme figure, ou bien ces trois bois qui la composent, doiuent estre vn peu plus courts que n'est l'espace qui est entre la rouë F & la rouë B; & ce à fin que les bois quarrés puissent facilement estre inserez dans la cauité du bois H. Lors que plusieurs diamans ensemble sont taillés à peine est-il besoin de la septiesme figure : parce qu'ils sont taillés tardiuement & toutes les sepmaines, à peine vne fois doiuent-il changer leur situation. La figure sixiesme sans la septiesme, monstre la grossiere & simple graueure des diamans.

Sçauoir si les Pierres precieuses ont des forces, & des facultés.

CHAPITRE XXV.

PLusieurs croient suiuant en cela l'aueuglement & l'ineptie de leurs esprits, que les pierres precieuses ne sont doüées d'aucunes forces. D'autres leur attribuent seulement des facultés elementaires, comme d'eschauffer, de refroidir, d'humecter, de secher, de resserrer, d'endurcir, d'extenuer, d'espessir, de boucher, d'ouurir, de consommer, & semblables que les elemens trainent apres eux, & qui procedent de la disposition & temperamment de la matiere. Derechef les autres leur attribuent quelques particulieres facultés, qui emanent de la forme & de l'essence; persuadés par l'exemple de l'aimant, qui semble ne respirer que de s'vnir au

fer, & l'attirer dans les lieux de sa naissance. Les autres veulent qu'elles ayent des vertus & qualités surnaturelles qui leur sont influées du Ciel, lesquelles ne dependent & n'appartiennent ny à la matiere ny à la forme. Ce seroit vn effect d'vn homme imprudent, que d'asseurer que les pierres n'ont aucune vertu & proprieté contre toute sorte d'experience : c'est pourquoy il n'est pas necessaire d'employer beaucoup de parolles pour refuter ceste opinion. Qu'elles empruntent des forces des elemens, de la matiere & de l'essence, ou bien de leur forme, non seulement l'aimant & l'ambre ; mais encor l'æmatite, le iaspe & autres pierres nous le font toucher aux doigts. Qu'elles ayent des vertus surnaturelles ; c'est vne difficulté qui demande plus de speculation. Car il y en a plusieurs qui nient qu'elles en ayent. I'appelle surnaturelles non seulement celles qui ne peuuent tirer leur origine des instrumens ordinaires, dont la nature à coustume d'agir ; comme de rendre quelqu'vn inuisible (faculté que l'Ophtalmie s'arroge) comme aussi d'obscurcir le Soleil, (ce qui appartient à l'heliotrope) mais encores toutes celles qui sont pardessus l'essor de la nature, & cachées à sa cognoissance, & qui ne peuuent tirer leur estre des choses inanimées sans le consentement & la cooperation des choses animées, comme sont rendre eloquent, pauure, agreable, riche, heureux, asseuré. D'autres tout au contraire croient persuadés par l'experience que telles forces & vertus sont influées, & communiquées par les pierres precieuses ; principalement par l'exemple du diamant que le souuerain Pontife portoit au col entrant dans le sanctuaire, lequel changeoit sa couleur d'air, lors que les Iuifs auoient peché contre

Les pierres precieuses ont leurs forces des elemẽs, de leur matiere, & de leur essence.

Sçauoir si elles ont des forces surnaturelles.

Dieu

Dieu pour ſe nuer & ſe reſueſtir de couleur noire: cõme encore par l'exemple de l'eſmeraude qui trahit & manifeſte les adulteres, & de la turquoiſe qui attire ſur ſoy les malheurs ou le hazard nous iette. Mais pour déclarer mon opinion ie ne doute pas que les pierres precieuſes ne puiſſent produire des effects, qui arreſte & ſurprennent noſtre admiration. I'aſſeure pourtant que les pierres precieuſes comme mixtes naturels, ne peuuent rien faire que de naturel. S'il ſe produit quelque choſe de ſurnaturel par le miniſtere des pierres precieuſes, ou naturel ; il ne ſemble pas pour cela aux doctes que ces productions dependent, & emanent de leur eſſence & vertu radicale : d'autant que l'on ne peut point trouuer de connexion probable de la cauſe auec ſon effect. Il faut donc attribuer ces effects à vn'autre cauſe occulte ou ſurnaturelle, laquelle peut operer le meſme par quelque ſubject que ce ſoit, ſi elle veut. La cauſe ſurnaturelle & agiſſante, c'eſt Dieu, le bon Ange, & le mauuais. Le bon par la volonté de Dieu, le mauuais par la permiſſion de Dieu. Car les Aſtres qui influent des facultés ſurnaturelles dans les pierres precieuſes, ſelon l'opinion de pluſieurs ne peuuent pas auoir des effects contraires à l'ordre de la nature, ny faire pancher & forcer la volonté & la liberté des hommes & des animaux, pour la porter à faire quelque choſe abſolument & neceſſairement, ny ne peuuent donner aux pierres precieuſes des qualités qu'elles n'ont pas. De moy ie ne voy point de iour de bailler quelque creance comment elles puiſſent influer aux pierres precieuſes le don de chaſteté, & des richeſſes qu'elles n'ont pas, & que la nature meſme ne ſçait pas, à fin qu'elles les inſpirent & diſtribuent aux hommes:

Les pierres precieuſes operent naturellement.

Quelle eſt la cauſe ſurnaturelle.

Les richeſſes, la chaſteté.

veu

veu que les richesses ne sont autre chose qu'vn certain droict de posseder, & dont l'estre n'est rien, qui ne subsistent que par le consentement des hommes, & ne dependent de la nature, laquelle communique esgalement ses biens à tout le monde. De croire que les estoiles sçauent & cognoissent la chasteté dans le mariage & dans l'adultere, & qu'elles baillent ceste qualité à l'esmeraude : à fin qu'elle sente les adulteres, & qu'elle les trahisse. C'est vne opinion autant esloignée de la vraye semblance & de la raison, comme de se persuader que le beuf est trainé par la charrette. Car l'adultere qui n'est adultere qu'à cause de la Loy qui le deffend, comme de la Loy de chasteté, & toutes les vertus & vices qui tombent dans la cognoissance des animaux seulement la nature n'y prend point de part & les ignore tout à faict. Tous les effects donc qui sont dicts emaner des pierres precieuses, en doiuent emaner comme de leur cause. Car ceux qui procedent d'vne autre cause; bien que ce soit par l'entremise des pierres precieuses ne leur doiuent pas pour cela leur production, & il seroit impertinent de l'affirmer.

La cause des richesses. Nous voyons que la source & la cause des richesses se rapporte à l'industrie, à l'artifice, à l'esprit, à la fortune, & au hazard : & que la cause de l'adultere semble germer de l'impieté, de l'yurongnerie, & des meurs corrompuës. Nous voyons aussi que la *La cause de l'amitié.* cause de la seureté procede de la prudence:la cause de l'amitié naist de la modestie, de la liberalité, de l'affabilité, & courtoisie : la cause de l'inimitié se tire de la colere,de la superbe,&c. Pourquoy donc puisque nous auons les causes manifestes de ces choses les chercherons nous dans les estoiles & dans le Ciel ; & pourquoy faisons-nous les pierres precieu-

precieuſes cauſes,qui ne le ſont pas. De plus les effects qui ſont pardeſſus la nature ne doiuent iamais eſtre creus partir des pierres precieuſes, comme de leur cauſe; rendre quelqu'vn inuiſible eſt contre la nature : parce que tout corps opaque comme eſt celuy de l'homme, termine & limite la veuë, & partant il ne peut qu'il ne frappe noſtre veuë : aller au deuant des choſes aduenir, qui peuuent eſtre & n'eſtre pas par preſcience, eſt pardeſſus la nature. Partant la pierre precieuſe ne peut pas eſtre cauſe que l'effect dont la cauſe eſt incertaine, & n'eſt pas encore ſoit preſceu deuant ſa cauſe eſtablie & poſée. Il eſt donc abſurde d'aſcrire à la pierre precieuſe, ſi quelqu'vn à nos yeux ſe rend inuiſible portant vne pierre precieuſe:comme nous liſons de l'agneau de Gige, ou bien ſi l'euenement de quelque choſe s'accorde auec ce que quelqu'vn aura predict. Mais pluſieurs pour prouuer ce qu'ils aſſeurent, que les pierres precieuſes poſſedent des forces & des vertus ſurnaturelles qu'elles empruntent du Ciel & des eſtoiles alleguent l'experience, laquelle ils croient ne deuoir eſtre combatuë ny reiettée. Mais il eſt neceſſaire de declarer icy comment il eſt vtile que l'on s'appuye ſur l'experience, lors que nous voulons que quelque choſe tire ſa preuue de l'experience (qui n'eſt rien qu'vn renouuellement de ceſte meſme choſe ſouuent faicte auec meſme circonſtances,) nous deuons en premier lieu obſeruer trois choſes, qui doiuent neceſſairement concourir enſemble, à fin que nous puiſſions auoir des fondemens de certitude, que l'effect procede de ceſte cauſe que nous auons à examiner. La premiere,ſi l'effect qui part de ceſte cauſe que nous croyons vraye, a eſté effectuée ſouuent de ſoy, & non par accident. La ſeconde,

Sçauoir les choſes aduenir.

Quelle eſt la vraye experience.

seconde, s'il n'y a point eu d'autre cause presente dont l'effect eust peû estre produit. La troisiesme, s'il ne repugne pas à la nature, & s'il n'est pas absurde qu'vn tel effect emane d'vne telle cause. Le premier poinct est requis, parce que si cét effect n'est produit qu'vne, deux, ou trois fois; sa cause ou elle est ignorée, ou elle ne peut estre parfaictement cognuë. De plus cét effect doict estre faict de soy & non par accident : autrement ce qui seroit deu à vne autre cause, pourroit estre creu appartenir à la pierre commune ou precieuse. Le second poinct est aussi requis : parce que ce qui precede ou qui est present n'est pas tousiours la cause de ce qui suit, comme la nouuelle Lune n'est pas la cause de ce qui suit apres, ny le Soleil luisant ne l'est pas de toutes les actions humaines qui sont produictes pendant qu'il esclaire. Si donc quelque chose me suruient lors que ie porte vne pierre precieuse ou commune, & qu'en mesme temps vne autre chose semble concourir plus vray semblablement, dans ceste conioncture ie rapporteray plustost la cause de ce qui m'est suruenu à ceste chose que non pas à la pierre precieuse. Le troisiesme poinct y est aussi souhaité: sçauoir qu'il ne repugne pas à la nature qu'vn tel, ou tel effect puisse partir d'vne pierre precieuse ou commune. Or il repugne à la nature comme ie l'ay dict de rendre quelqu'vn inuisible, & d'auoir vne prescience de l'aduenir, partant il faut croire que ces choses ne peuuent pas partir des pierres. Or donc les esprits foibles & lourds se trompent souuent & facilement : lors qu'ils croient que ce qui ne subsiste que par accident a esté faict proprement : lors qu'ils s'imaginent que ce qui est faict apres quelque autre chose, ou en la presence de

quelque

quelque autre chose procede de qui a precedé, ou de ce qui est present:& lors qu'ils se persuadent que ce qui ne peut estre produit de quelque chose peut estre faict. L'on choppe souuent à de semblables erreurs à l'endroit des pierres precieuses. Car les ioaliers pour les vendre cheres leurs baillent des vertus, des facultés, & des effects capables d'arrester nostre admiration, & les esleuent par leurs loüanges au dessus du Ciel; ce qui allume la curiosité des acheteurs, & les porte à en faire l'espreuue, & si l'euenement succede à leurs vœux & à leur essay, ils se confirment dans leurs fausses opinions, & croient sans considerer si c'est par hazard, ou par quelque autre cause que ces effects partent de l'essence, & vertu radicale des pierres precieuses ou communes. L'experience nous faict voir que l'aimant cherche l'vnion du fer, que la sarda, le corneole, & le iaspe rouge arrestent le sang, mesmes qui coule des playes. Mais ces facultés ne procedent pas de la matiere, & du meslange, ou disposition des elemens; si bien de l'essence & de la forme, lesquelles facultés pour cela ne meritent pas seulement de posseder le titre de qualités cachées: mais encore à cause que la cause efficiente de ces mesmes qualités ne nous est pas moins incognuë que l'essence. Mais il se prouue par experience que les facultés susdictes resident dans ces pierres communes & precieuses: parce que les trois choses qui sont requises pour fonder vne experience certaine n'y sont point defectueuses.. Car l'aimant de soy, & proprement non par accident ny par autre chose que par son principe cherche à s'vnir au fer, & tousiours; lors qu'il n'est pas esloigné du fer n'a autre inclination que de s'y vnir à l'accrocher. De plus depuis que ceste inclina

inclination de l'aimant est obseruée, l'on n'a iamais apperceu que quelqu'autre chose presente fust doüée de la mesme ou semblable affection : & en troisiesme lieu il n'est pas absurde & contre la nature que l'aimant recherche l'vnion du fer : parce que la nature se resioüit auec son semblable & en souhaite la conionction : l'aimant est semblable au fer, parce qu'il se trouue dans la miniere du fer, mesmes le fer possede la mesme qualité que l'aimant, auec ceste difference que la faculté du fer est plus obscure, & celle de l'aimant plus actiue. L'on peut dire le mesme de la faculté du corneole, du iaspe & de l'æmatite, qui arrestent le sang: car ils l'arrestent tousiours s'ils n'en sont empeschés par vne cause tres-notable & tres-vehemente : outre que l'on ne remarque rien qui aye precedé ou qui soit present, à quoy l'on puisse rapporter la cause de cét effect : & en dernier lieu ce n'est pas contre la nature que le sang soit arresté, lequel la nature tasche de retenir de tous ses efforts. Que si l'experience nous instruit que quelquefois les choses surnaturelles sont operées & produites par les pierres precieuses, ou bien par le ministere des pierres precieuses, comme la prodition des adulteres par la fracture de l'esmeraude, l'immunité contre les perils ou le hazard nous precipite par la rupture de la turquoise, il ne faut pas pour cela tirer des conclusions que ces effects dependent des pierres precieuses comme de leur cause : parce que comme i'ay dict les pierres precieuses entant que causes ne peuuent produire que des effects naturels, qui prouiennent ou de leur temperamment, ou de la matiere, ou de la forme, ou de l'essence : les autres effects qui sont contre nature, & qui se font par icelles recognoissent

sent vne cause surnaturelle, Dieu, le bon Ange, ou le mauuais Ange. Le diamant que le souuerain Pontife portoit dans le Sanctuaire chez les Iuifs auoit vne couleur d'air, lequel lors que les Iuifs auoient peché contre Dieu changoit sa couleur d'air en vne couleur noire, non pas par sa propre vertu, mais par la volonté de Dieu qui estoit la seule cause efficiente de ce changement de couleur. Mais ce que Dieu peut faire par soy-mesme, il le peut faire aussi par ses ministres & bons Anges, lesquels par vn singulier bien-faict de Dieu, & pour la conseruation des choses, peuuent entrer dans les pierres precieuses. Et par ainsi ils peuuent garder les hommes de perils, & les obliger par quelque grace sensible. Mais parce que nous n'osons rien establir de certain touchant la presence des Anges dans les pierres precieuses, aussi nous ne deuons pas trop bailler de creance, ny trop attribuer aux pierres precieuses. Mon iugement seroit plustost, que le mauuais esprit qui se transforme en Ange de lumiere se loge dans les pierres precieuses, & opere des prodiges par icelles : à fin que l'on ne recoure pas à Dieu, mais que l'on repose sa creance dans les pierres precieuses, & que l'on les consulte plustost que Dieu, lors que l'on voudra impetrer quelque chose. Ainsi peut-estre il deçoit nos esprits par la turquoise.

En se seruant des pierres precieuses des choses surnaturelles sont operées.

***

H Quels

Quels effects peuuent estre produicts des Pierres precieuses, & quels non.

Chapitre XXVI.

AV Chapitre precedent il a esté suffisamment traicté, sçauoir si les pierres precieuses possedent quelques forces ou non, comme aussi de la nature des effects qui peuuent partir des pierres precieuses ou non. Mais parce que d'estre trop succinct faict naistre souuent l'obscurité, & encores à cause de l'erreur de plusieurs qui baillent de plus grandes forces aux pierres precieuses qu'elles n'en possedent pas; il a semblé vtile d'estre plus diffus dans l'exposition des effects qui peuuent partir des pierres precieuses, ou qui n'en peuuent pas partir: & pour ce faire plus commodement & plus distinctement, il est à propos de faire vne curieuse recherche de tous les effects qui se practiquent dans le monde, lesquels sont de quatre sortes.

Il y a de quatre sortes d'effects dans le monde.

Dans la premiere sorte sont contenus les effects qui surpasse en perfection les forces des causes naturelles, comme d'oster au feu la force d'eschauffer, de rendre vn homme inuisible, &c. Car il n'y a aucune cause naturelle qui puisse faire que le feu brusle sans chaleur, comme ny il n'y en a point qui puisse rendre inuisible vn corps opaque & nullement perspicuë & transparent, sans quelque empeschement present.

La seconde sorte enueloppe les effects, qui bien qu'ils ne surpassent point les forces des causes naturelles, surpassent pourtant la façon dont les cau es

causes naturelles ont coustumes d'agir selon l'ordre que la nature leur prescrit : tel fust l'effect lors que le Sauueur du monde prist naissance dans le ventre Virginal. Car vn homme naturellement peut naistre d'vne femme, mais non pas sans la cognoissance d'vn autre homme : ceste façon donc d'estre engendré ne fust pas naturelle. Ces deux sortes d'effects ne peuuent sortir que de la toute-puissance de Dieu, ou des forces du diable, Dieu le permettant.

La troisiesme sorte renferme les effects qui n'excedent pas la force efficiente des causes naturelles, mais qui seulement ne gardent pas la façon, dont pour l'ordinaire ces causes sont appliquées pour agir, comme par exemple lors que l'argent par la resolution & Art chimique est conuerti en or, ou lors qu'vn arbre pommier porte des poires à cause qu'il est enté d'vn greffe, & petit rameau de poirier. Ces effects sont produit par vn agent volontaire & non forcé.

La quatriesme sorte contient les effects qui peuuent partir des causes naturelles, & en ceste facon; en sorte qu'à icelles (entant que ordinairement elles sont appliquées pour agir) les effects respondent. Tels sont lors que les pluyes sont formées des vapeurs, que la glace retourne en eau par les rayons du Soleil, & qu'vn homme est engendré d'vn masle & d'vne femelle, & ainsi infinités d'autres qui sont produit tout les iours d'vne façon ordinaire. Quelques vns croyent que ces quatre differentes sortes d'effects peuuent sortir de la vertu des pierres precieuses. Car Albert le grand attribue l'inuisibilité à l'heliotrope, & à l'ophtalmie, lequel effect pourtant ne peut dependre d'aucune cause naturelle : le mesme Autheur nous a

laissé dans ses escrits que l'heliotrope peut eclipser & obscurcir le Soleil, lequel effect quoy qu'il puisse naturellement estre par l'opposition d'vne nuë qui nous en desrobe la veuë, ne peut pas pourtant estre faict par l'heliotrope mis dans l'eau. Derechef il y en a d'autres qui se persuadent que le iaspe taillé en figure de Scorpion (le Soleil entrant dans le signe du Scorpion) guerit la grauelle. De plus que d'autres pierres precieuses taillées en de certaines constellations espousent diuerses facultés, lesquelles à la verité peuuent resider dans les mixtes, mais que pourtant les pierres precieuses n'auroient pas si elles n'estoient taillées au temps obserué.

Personne n'a iamais douté que les effects de la quatriesme sorte ne puissent estre rapportés aux pierres precieuses. Car ils procedent de la forme, de la matiere, ou de l'essence des pierres precieuses, tels sont secher, eschauffer, & tous ceux qui emanent de la matiere elementaire, ou du temperamment d'icelle, de la forme, & de l'essence.

Il y a quatre sortes de causes.

Parce que tous les effects susdicts sont produits de leur cause, il est necessaire que lors qu'ils sont creus partir des pierres precieuses, que ces mesmes pierres precieuses en soient les causes. Or il y a quatre sortes de causes, l'efficiente, la formelle, la materielle, & la finale. L'efficiente est celle proprement de l'estre de laquelle suit l'estre de quelque chose, totalement distincte de sa cause ; en sorte que souuent la cause se trouue dans vn autre subject que celuy où l'effect a passé. La cause formelle & materielle ne se rencontrent iamais hors du subject, dans lequel l'effect reside. La cause finale ne peut pas estre appellée proprement cause, mais seulement analogie : parce qu'elle est seulement

ment intentionelle, & non pas reelle. Or parce que les pierres precieuses sont distinctes de leurs effects, & que iamais les effects qui en sont crées ne paroissent se reposer dans leurs causes, il faut donc necessairement qu'elles soient la cause efficiente des effects qu'elles produisent. De plus il y a vne cause efficiente qui agit selon la determination de la nature, & vn'autre selon vne volonté libre. Celle qui agist par la determination de la nature, & qui est incorruptible (car il y en a qui sont corruptibles, & qui peuuent cesser & defaillir deuant que leur effect soit produit) ou qui n'est empesché par quelque chose exterieure; toutes choses requises estant posées pour faire ses fonctions, sans dilayement & entremise produit l'effect hors de soy. Celle qui opere selon vne volonté libre, comme selon la volonté de Dieu, du diable, & d'vn animal; toutes choses estant presentes, sans aucun empeschement peut neantmoins suspendre son action; en façon que toutes choses requises estant posées l'effect ne suit pas necessairement. Si donc les pierres precieuses sont causes efficientes, ou elles seront naturelles, c'est à dire operantes par la determination de la nature, ou par vne volonté libre. Mais parce qu'elles ne sont pas capables de volonté, il s'ensuit qu'elles sont causes naturelles efficientes par la determination de la nature, & que les effects qui en dependent sont aussi naturels, non surnaturels: parce qu'vne cause naturelle ne peut produire que des effects naturels. De plus puisque toute cause efficiente doit contenir dans soy virtuellement, & formellement la possibilité & perfection de quelque effect à produire, il s'ensuit que si cét effect est surnaturel, & qu'il ayt esté contenu dans quelque

Il y a deux sortes de causes efficientes.

La cause libre.

Vne cause naturelle ne peut produire que des effects naturels.

cause, que ceste cause n'estoit pas naturelle mais surnaturelle : veu que celles sont dictes surnaturelles qui produisent des effects surnaturels. Or parce que la mesme cause par respect à vn mesme effect, ne peut pas estre naturelle & non naturelle (telle que ie l'ay supposée,) il est clair & manifeste que les pierres precieuses qui sont seulement causes naturelles ne peuuent pas enfanter des effects surnaturels; & partãt tous les effects surnaturels qui sont creus en emaner sont produicts par leur entremise seulement, & non par leur essence, & vertu radicale ; ains par quelque cause efficiente libre, comme par le vouloir de Dieu, ou du diable. Car l'homme ne peut rien operer pardessus les forces de la nature, si ce n'est par le secours de Dieu, ou du diable : bien qu'il soit souuent l'organe par lequel des prodiges & des miracles sont operés; comme lors qu'il applique à l'agent naturel des matieres que la nature n'assemble & ne conioinct iamais, ou bien rarement. Car par ce moyen il faict que la nature engendre des choses que toute seule elle n'engendreroit iamais, ou bien tres rarement, comme il est des arbres qui portent de differentes sortes de fruicts à cause des greffes que l'homme y a enté. Tous les effects surnaturels qui sont produicts par l'entremise des pierres communes & precieuses, peuuent estre rapportés à Dieu, lors qu'ils peuuent seruir à manifester sa sagesse, sa puissance, & tous les attributs qui luy conuiennent comme à Dieu : à fin que par ce moyen nous éueillons dans nous, & facions naistre vne adoration & vn respect deu à sa diuinité. Ainsi est l'escoulement d'eau de la roche, & pierre seche dans le desert, lequel effect comme surnaturel a recognu Dieu autheur & cause efficiente pour annon

L'homme faict des choses admirables.

Quand Dieu est la cause.

annoncer ſa puiſſance,& affermir les hommes dans le vray culte & Religion. Ainſi par le diamant que le ſouuerain Pontife portoit au col Dieu ſignifioit les marques de ſa puiſſance & de ſa colere, toutes les fois qu'il en changeoit la couleur, lequel changement ſans doute n'a pas peû prouenir d'vne cauſe naturelle, comme il apparoiſtra apres quand i'enſeigneray à cognoiſtre la cauſe naturelle. Au contraire ceux-là doiuent eſtre rapportés au diable comme à leur cauſe efficiente, leſquels eſtant laiſſé à la prudence humaine iuge qu'ils peuuent porter à la vanité, au peché, à l'idolatrie, au lucre, & au deſir d'obtenir quelque choſe que ce ſoit, qui deuroit eſtre demandée à Dieu ſeul. Car le diable opere & donne par la pierre precieuſe ce qui ne deuroit eſtre operé, & donné que par les mains de Dieu ſeul, & ce à fin que petit à petit il retire les eſprits des hommes de Dieu, & que s'il ne peut pas eſtre adoré il taſche d'obliger les hommes à adorer vne vile creature par l'eſpoir d'obtenir quelques effects, & que par ce moyen la ferueur deuë au culte de Dieu ſoit refroidie & relaſchée, & encores à fin que par ce moyen il conduiſe plus facilement l'homme comme par degrez à vne magie malitieuſe. Car lors que quelqu'vn ſe laiſſe ſurprendre à l'admiration des effects de ceſte nature il eſtime qu'ils reſident dans la pierre precieuſe, qu'ils dependent de la figure, des parolles, & autres badineries, & que par leurs forces des choſes ſurnaturelles, & miraculeuſes ſont operées, & auſſi que les demons peuuent eſtre commandés par icelles : ce que Satan recognoiſſant feint d'eſtre enchaiſné, & ſouſmis à ſeruir par la force de ces parolles & oraiſons, & eſtant inuoqué obeït au com-

Le diamant d'Aaron.

Le diable quand eſt la cauſe.

Commét le diable mene l'hõme à magie.

mandement, & promet des merueilles. Si l'on contracte quelque pact auec luy, & ce à fin de seduire les credules, & les ayant attiré dans ses filets les precipiter sans resource, & s'en rendre maistre. Car non seulement il n'effectuë pas ses promesses, mais encor il faict desesperer du salut, de la grace, & misericorde diuine, ceux à qui il se sousmet, & les anime aussi & oblige à porter la mort aux hommes, & à faire toutes sortes de malefices par l'instigation des peines & des coups: & lors qu'ils sont appellés en iugement il les abandonne contre ce qu'il a promis, & puis estans condamnés aux flammes par vn iugement interuenu d'vne Cour particuliere, il les tourmente par apres dans les gennes d'vn feu eternel. Ceste fin (si elle a l'eternité pour fin) est tousiours la fin de la societé & empire, que l'on a voulu auoir sur le demon. Mais l'esprit malin n'opere pas seulement des prodiges & merueilles en les façons susdictes par les pierres precieuses, mais encor des choses naturelles, & vray semblables pour deceuoir les plus prudens. Ce qu'il faict en deux façons: la premiere si quelqu'vn porte vne pierre precieuse, ou bien qu'il la fasse enchasser dans vn anneau superstitieusement, & auec certaines ceremonies; soit que ces choses soient deuës seulemẽt à Dieu (qui est le pire) soit qu'elles semblent indifferentes, & ne cõtribuer en rien à la chose. L'on vse de semblable ceremonie à l'endroit de la turquoise. Car aucuns croient qu'elle attire le malheur d'autruy si elle est baillée en don, & autrement ils croient qu'elle ne l'attire pas. En la seconde façon lors que quelqu'vn applique des causes incapables & insuffisantes d'elles mesmes auec ceste esprit, pourtant qu'il en attende & desire le secours du demon. En la premiere

La fraude du diable.

La superstition.

La turquoise.

miere façon quoy que l'on n'attende ny desire pas le secours du demon : pourtant le demon ne laisse pas que d'operer par la pierre precieuse, à fin d'obliger & d'instruire nos esprits que nous pouuons nous confier aux pierres precieuses (& comme i'ay dict cy-dessus,) à fin de porter nos esprits, comme par degrez à vne magie malitieuse. Le premier degré de magie c'est lors que quelque chose de naturel est produicte par l'application des moyens inaccoustumés, & qui ne font rien à la chose, comme lors que quelqu'vn diuertit aux Chasseurs la prise d'vn lievre en tournant vne pierre qu'il rencontre à son chemin. Le second degré c'est lors que quelque chose de naturel est faicte par le moyen & vsage des choses, qui regardent seulement l'honneur de Dieu, ou bien qui sont sacrées, comme quand quelqu'vn pendant que le Prestre sacrifie bastit vne croix de bois pour guerir les fievres. Car il s'y commet vne grande superstition ; si ce n'est que l'on renonce & deteste le secours du diable, & que l'on demande par prieres l'assistance de Dieu, ne donnant aucune confiance à la figure de la matiere, & au temps. Car toutes les circonstances & coustumes qui ne sont pas permises par l'Eglise Catholique, & qui sont ioinctes aux choses pour obtenir des effects, font la superstition, laquelle si elle est suiuie de son effect contre l'ordre accoustumé de la nature elle en recognoist Satan pour cause efficiente.

Les degrez à la magie.

Quand le diable est cause efficiente.

Le troisiesme degré, lors que quelqu'vn opere quelque chose de surnaturel se seruant d'Oraisons deuotes ou choses sacrées, mais ioignant des ceremonies qui ne font rien à la chose, & que l'Eglise n'approuue pas. Le quatriesme, lors que quelqu'vn produit quelque Oeuure naturelle ou surna-

turelle, attendant, ou ſouhaittant tacitement le ſecours du diable. Le cinquieſme, lors que l'on demande expreſſement ſon aide. Le ſixieſme, lors que l'on contracte auec luy vn pact, & que l'on s'y baille & renonce à Dieu, & à toutes les Creatures; lequel dernier degré eſt le but du diable, auquel l'on monte petit à petit par les autres que nous auons touché.

Les conditiõs requiſes, à fin que l'effect ſoit naturel.

Non ſeulement comme nous auons monſtré iuſques icy, les pierres precieuſes ne peuuent pas produire des effects ſurnaturels naturellement, mais encore pluſieurs naturels: d'autant qu'vn effect naturel pour partir naturellement d'vne cauſe naturelle efficiente, propre, & prochaine a beſoin du concours de beaucoup de conditions. La premiere condition conſiſte à ce qu'il y ayt quelque ſubject preſent, qui reçoiue l'effect produit par la cauſe efficiẽte. La ſeconde à ce qu'il y ayt vne certaine largeur de diſtance eſtablie entre la cauſe efficiente & le ſubject, dont l'effect doit eſtre produit; de ſorte que outre ceſte diſtance determinée elle ne puiſſe pas donner l'eſtre à ſon effect: tout ainſi que le Soleil ne peut pas eſchauffer auec tant de force les regions qui ſont poſées à l'entour du Pole arctique, lors qu'il eſt dans le Tropique meridional, comme lors qu'il parcourt le Tropique du cancre.

La troiſieſme à ce que l'eſpace entre la cauſe & l'effect ſoit plain, c'eſt à dire continu: non ſeulement parce que la nature n'admet point de vuide, mais parce que les choſes entre elles requierent vne plenitude & conionction immediate, à fin quelles puiſſent agir mutuellement l'vne contre l'autre, & qu'ainſi elles acquierent la perfection. Car celles qui agiſſent mediatement ſur le ſubject meritent

meritent seulement le nom de cause accidentelle non pas efficiente. Car il y a de deux sortes d'agent, l'vn qui opere mediatement, l'autre immediatement. Derechef ceux qui agissent immediatement sont deux, dont le premier est immediat par immediation de vertu; à sçauoir celuy qui produit son effect par vne faculté radicale & naturelle, comme le feu eu esgard à la chaleur qu'il produit est vn agent immediat, l'autre est immediat par immediation du supposé, comme celuy entre lequel & l'effect il n'y a point d'autre agent qui interuienne, auquel il communique sa force. *Deux sortes d'agens.*

La quatriesme condition, à ce que la cause efficiente ou agent immediat par immediation du supposé ne puisse agir sur vn subject esloigné, & separé de soy par l'entre-deux de quelque corps. Les choses s'appellent esloignées entre-elles, entre lesquelles il y a vn corps au milieu, dont les extremités ne sont pas penetrées par ces choses que nous nommons esloignées. La raison est d'autant que si ceste cause ou agent agissoit, il s'ensuiuroit que les agens pourroient influer leurs actions sans la necessité de la continuation & de la plenitude qui est vne consequence tres ridicule. Si donc entre la cause & le subject il y a quelque corps mitoyen, il doit receuoir la vertu de l'agent, ou bien permettre que ceste vertu paruienne dans le subject. Ainsi l'air mitoyen entre le Soleil & la terre, se laisse enfoncer par les rayons du Soleil, & les trâmet, à fin que la terre en soit esclairée, eschauffée, & fecondée. Mais le corps opaque resiste & empesche que la lumiere ne s'escoule & se propage. C'est vne necessité que le corps mitoyen, & interposé puisse estre alteré par la vertu de l'agent qu'il a receu dans soy. Mais il ne faut pas que la vertu

soit

ſoit touſiours & tout à faict la meſme, par laquelle le ſubject eſt changé prochainement pour produire l'effect. Parce que le Soleil lors qu'il excite la chaleur dans la terre ne l'imprime pas au prealable dans l'air, comme la moyenne region de l'air froide nous inſtruit; de meſme auſſi il n'eſt pas neceſſaire que ceſte vertu ſoit entierement ſemblable à celle que l'agent (lors qu'il eſt imprimé contient) mais elle doit imiter l'vne & l'autre en puiſſance, & de plus eſtre telle que comme action de l'agent reſidente dans le ſubject exterieur, elle ſouhaitte la preſence de l'agent, & qu'à proportion qu'elle luy eſt plus proche, auſſi ſoit elle plus parfaicte, & qu'à meſure qu'elle en eſt plus eſloignée, d'autant elle en ſoit plus imparfaicte, & & que celle qui reſide dans quelque partie plus eſloignée du milieu ſoit produicte par la vertu, qui eſt dans la partie plus prochaine, mais dependente de celle qui eſt dans l'agent : & de là procede qu'à proportion que la vertu eſt diffuſe & communiquée de plus loing de l'agent dans le milieu, d'autant auſſi elle eſt plus foible, plus obſcure, & plus imparfaicte.

La cinquieſme condition, à ce que le milieu qui eſt entre la cauſe & le ſubject ſoit diſpoſé conuenablement pour receuoir la vertu de l'agent. Car s'il ne l'eſt pas, toutes choſes eſtant poſées, l'effect ne peut pas ſuiure vniuerſellement.

Les reigles par leſquelles l'on peut ſçauoir ſi la cauſe eſt la vraye de

Iuſques à preſent i'ay expliqué les conditions de la cauſe efficiente, il reſte maintenant de monſtrer les reigles par leſquelles nous puiſſions affermir noſtre eſprit dãs la cognoiſſance de la vraye ou trompeuſe cauſe de celuy ou ceſtuy effect. Car ſouuent ce qui n'eſt pas cauſe eſt reputé cauſe: à fin donc qu'vne cauſe puiſſe porter meritoirement le

titre

titre de cause naturelle de celuy ou cestuy effect. *quelque*
Premierement elle doit estre telle qu'il ne repu- *effect que*
gne pas que comme telle,elle ne puisse contenir la *l'on desi-*
perfection de l'effect, ou virtuellement ou formel- *gne.*
lement. En second lieu il est necessaire qu'estant presente placée dans vn esloignement limité & determiné, & toutes choses necessaires pour agir estans posées, sans qu'aucun empeschement y resiste & s'y oppose; l'effect suiue en temps prescrit, & que de plus elle puisse estre changé selon l'exigence de l'effect, à proportion qu'elle change le terme de sa situation, produisant son effect de plus pres ou de plus loing. En troisiesme lieu il est requis,qu'estát appliquée par ceux dont l'esprit, & l'intention sont exempts de superstitions, elle ne laisse pas que de posseder la mesme vertu & force. En quatriesme lieu qu'estant soustraite nonobstant que toute autres choses soient posées l'effect soit suspendu. Les effects donc,ou bien mouuement des choses, dont les hommes remplis de doctrine, & consommés dans la cognoissance des choses naturelles n'y peuuent assigner des causes suffisantes qui sont par l'application des choses naturelles, selon l'idée & methode des reigles touchées cy-dessus, tirent leur estre de quelque agent occulte, qui est ou diuin ou diabolique, comme ie l'ay expliqué. Or les reigles de discerner que ce qui est creû cause n'est pas cause, sont telles.

La premiere, s'il appert que l'effect ne suiue iamais sa cause, ou bien qu'il la suiue par accident, ce qui est conioinct.

La seconde, si les personnes prudentes, & celles qui ont l'vsage des choses renonçans à toute passion interessée, portent vn iugement que ce qui est reputé cause ne l'est pas.

La

La troisiesme, si la comparaison estant faicte de la chose auec les causes cognuës, l'on descouure vne façon d'appliquer trop peu consonante, ou bien que nous puissions croire, & penser auec probabilité volontaire.

La quatriesme, lors que la chose n'a aucune affinité auec l'effect, telle qui se rencontre entre les choses qui sont doüées de la vertu de procreer, auec leurs effects. Car l'on tire de là vne conclusion, qu'elles ne contiennent ny virtuellement ny formellement l'effect, comme quand l'on dict qu'vn arbre enfante vn bœuf. L'arbre contient (à la verité) virtuellement le vers, & formellement le fruict, mais iamais le bœuf.

La cinquiesme, lors que la chose ne produit iamais son effect separément, mais bien auec l'accompagnement & presence d'autres qui contiennent la vertu de produire des effects.

La sixiesme, quand il appert que quelque chose est instituée pour quelque fin où l'effect ne prend point de part, & n'y est point dirigé.

La septiesme, si l'effect ne sort iamais plus à l'aduenir de sa cause, les mesmes conditions & dispositions qui l'ont faict naistre estans posées.

La verité de ces reigles met le discernement de la vraye cause d'auec la fausse, & nous descouure à l'œil que ce que nous iugeons la cause naturelle de quelque effect ne l'est pas, & que c'est souuent vn'autre cause qui est occulte ; à sçauoir diuine ou diabolique. Mais deuant que rapporter ces choses comme generales aux pierres precieuses & communes, il est à propos de sçauoir qu'il y a des effects dicts proprement, d'autres dicts improprement. Effect proprement c'est ce qui de quelque façon qu'il procede de la cause est vne chose vraye,

Effect proprement.

&

& non pas vn certain mouuement de la chose, qui partant n'estoit pas deuant le estre, comme le feu dans le bois. Ainsi est formé l'effect de la cause productiue. L'effect improprement s'appelle vn mouuement de l'estre, selon lequel l'estre se change, & n'est pas le mesme qu'auparauant, neantmoins il n'est pas produit de nouueau, comme le mouuement local dans la pierre, qui auparauant estoit dans le repos, dont la cause ne s'appelle pas productiue. Car la cause de ce mouuement a esté reellement & premierement dans la pierre. Il y a de deux sortes d'effects appellés improprement, ou mouuement de la chose, dont l'vn est reel, & l'autre intentionnel. Le reel c'est vn certain mouuement de la chose qui a ordination à quelque autre, laquelle ordination conuient à la chose sans l'appareil de la cognoissance, c'est à dire, non comme la chose est dans l'esprit de celuy qui cognoist obiectiuement. L'effect intentionnel c'est celuy qui ne conuient à la chose, qu'entant qu'elle est l'obiect de celuy qui cognoist ou qui represente. Derechef il y a de deux sortes de mouuement reel, le permanent, & le fluide ou successif. Le permanent c'est la figure, le lieu, la situation, l'habitude, la rareté, l'espaisseur, la relation, & autres comme estre semblable, esgal, &c. Le fluide renferme tout ce qui est permanent, mais entant que ces choses permanentes regardent & touchent les fluides. De plus le mouuement local, comme l'action, la passion, & autres. Derechef des effects naturels les vns sont materiels, les autres spirituels ou immateriels, qui par la vertu & force des causes naturelles ne peuuent pas estre produicts immediatement. Or d'autant que la force des causes materielles exige vn subject present sur lequel elles agissent

Effect improprement de deux sortes.

Le reel.

Intentionnel.

Des effects naturels les

vns sont materiels les autres immateriels. agissent immediatement, & que par le concours de la matiere elles sont restrainctes & necessitées à produire les choses ou effects materiels, comme i'ay monstré cy-dessus dans le discours de la premiere condition des effects, & que les effects immateriels ou spirituels, sont produits sans le secours d'aucun subject, ou seulement par la puissance d'vne ame raisonnable : de là procede que lors que les pierres communes & precieuses sont establies causes naturelles & materielles, elles ne peuuent pas s'estendre & exercer leurs fonctions sur les actes de l'entendement, de la volonté, de l'habitude, des sciences, des vertus, & sur les inclinations, ou panchement au vice, qui sont nées dans l'ame raisonnable. Comme aussi elles ne peuuent pas faire aucune impression immediate sur les autres qualités spirituelles : partant qu'elles ne peuuent communiquer l'eloquence, la chasteté, la liberalité, l'affabilité, la pieté, les richesses, les honneurs, les faueurs, & le reste. Elles peuuent bien à la verité faire vne impression mediate, mais non pas que la liberté de l'homme soit empeschée, & comme enchaisnée à l'endroit de l'object. Elles font vne impression mediate, lors qu'en recreant les esprits, elles fortifient le corps, lequel estant enforcé y cause beaucoup d'autres affections, comme la confidence, la magnanimité, l'audace, & semblables qui suiuent le temperamment & constitution du corps. Or que les mœurs de l'esprit suiuent la constitution du corps ; Galien l'enseigne dans vn traicté particulier que le Lecteur peut consulter. Que les pierres communes ou precieuses estans appliquées au corps puissent agir, c'est vne verité tellement appuyée sur l'experience que celuy-là paroistroit temeraire qui la voudroit impugner

pugner (quoy que la raison ne puisse pas tousiours prouuer l'euidence de la cause) cela est prouué par le corneole, l'æmatite, & le iaspe, lesquels estans approchés arrestent le sang: lequel effect personne n'attribuera à leur froideur: d'autant que plusieurs autres pierres autant froides ne possedent pas la mesme proprieté. Quelques vns croyent qu'il y a vne certaine vertu cachée dans les pierres, qui leur est imprimée par l'action des Astres. Mais selon mon sentiment il n'est pas besoin de recourir aux Astres, puisque la proprieté de la forme peut contenir ces vertus occultes, qui leur sont baillées par l'ordre que Dieu à estabLi, lesquelles toutes les fois qu'il n'y a aucun empeschement sortent ordinairement comme de leur sein pour l'vtilité des hommes. Il faut pourtant remarquer icy en premier lieu que l'on baille plusieurs forces aux pierres precieuses, lesquelles ny elles n'ont, ny elles peuuent auoir. *Sçauoir s'il y a vne vertu occulte dans les pierres.*

Nous auons dict vn peu deuant que l'effect appellé improprement estoit produit de la cause non productiue. Or comme cét effect se diuise en reel, & intentionnel; ainsi sa cause: parce qu'autant que l'on establit de genre d'effects, autant doit on establir de genres de causes. La cause donc non productiue est de deux sortes, l'vne reelle, & l'autre intentionelle. La reelle est multipliée & differente. Mais celle seulement appartient à ce traicté, par laquelle les choses se meuuent du lieu, laquelle reside ou dans les animaux, & est dicte animale, ou dans toute autre chose, & est dicte naturelle, & est restraincte à vn lieu, & suit la determination de la nature, comme vn principe mouuant, comme au contraire l'animale n'est pas *La distinction des causes.*

attachée à vn certain lieu, & suit la cognoissance comme vn principe de mouuoir. Partant les choses naturelles qui souffrent naturellement d'estre poussées en diuers lieux indeterminement, ne peuuent pas estre meües sans vne force exterieure de quelque chose qui les pousse. Or si elle n'est pas euidente elles recognoissent vn moteur spirituel qui est Dieu, ou le diable. Partant le mouuement d'vn anneau qui a vne turquoise, & qui pend par vn filets perpendiculairement & à plomb entre les costés d'vn verre qu'il frappe, nous marquant & contant iustement les heures, s'il ne procéde pas du bransle de la main qui le tient (ce que ie pense) il en faut rapporter la cause au demon.

Nous ne dirons rien de la cause non productiue intentionelle, ny de son effect qui n'est rien autre que la chose de la façon, quelle est l'object de celuy qui represente ou qui cognoist; en sorte que sa raison formelle consiste à ce qu'elle soit presentée à l'esprit de celuy qui cognoist : d'autant que les pierres precieuses n'estans pas des animaux, & estans incapables de cognoissance, elles ne peuuent pas produire des effects de ceste nature.

Conclusion. De ce que dessus l'on peut inferer facilement que les pierres communes & precieuses estans causes naturelles de leurs effects, que ces mesmes effects sont naturels, tousiours reels, & iamais intentionels. De plus qu'il sont pour l'ordinaire materiels, & rarement spirituels, & ce seulement lors qu'ils sont produicts par quelque milieu qui en peut estre establi plus vray semblablement la cause que la pierre precieuse mesme. Par exemple si le

le corneole, le iaspe, ou l'æmatite est porté par celuy qui aura souffert vn flux de sang, dont il aura esté rendu pusillanime, & debile, & que le sang en soit arresté, le cœur peut estre tellement fortifié par la retention du sang, & le temperamment d'homme robuste, en sorte restitué qu'il changera sa pusillanimité, & y fera succeder la magnanimité, qui est vne vertu immaterielle : mais qui depend pourtant de la matiere, à sçauoir du sang : comme encores toute habitude de l'esprit & acte de conceuoir. Mais comme i'ay dict les effects improprement de ceste nature qui recognoissent vne autre cause plus prochaine, à sçauoir l'affluence du sang & des esprits sont dicts partir des pierres precieuses. Il est encores bien plus ridicule & absurde, de se persuader comme l'on a faict iusques à present que la sagesse, l'eloquence, la prudence, l'affabilité, la memoire, & autres vertus & habitudes de l'entendement sont conferées par les pierres precieuses : veu que ces habitudes de l'entendement ne procedent pas du temperamment des humeurs ny des esprits, comme la pusillanimité, l'esmotion de pudeur, & la crainte; mais de l'ame raisonnable, & de l'vsage & coustume qui les a faict passer en habitudes. Ce qui surprend d'auantage l'admiration c'est de voir comme les hõmes ont laissé aller leurs esprits dans vne si grande illusion, que de croire que les pierres precieuses influoient dans les hommes, comme si elles estoient les naturelles & veritables causes efficientes. Des choses exterieures qui ne prennent leur origine ny du corps, ny de l'ame, comme sont les richesses, la faueur des Princes, la pauureté, la fortune dans les voyages, l'immunité contre les

Les habitudes de l'entēdement ne sont pas produictes par les pierres precieuses.

Les choses exterieures qui suruiennent à

L'hôme ne font pas faictes par les pierres precieuses.

les perils, & semblables; principalement veu que ces choses ne sont pas materielles, si ce n'est par l'opinion qui nous les peint materielles, biẽ qu'elles ne le soient pas. Car les richesses, la fortune, la pauureté, la faueur quoy qu'elles ayent des choses reelles pour subject, par respect ausquelles elles prennent ceste qualité, elles ne sont pourtant autre chose que relations, qui par comparaison à quelque chose paroissent comme reuestuës du fantosme de quelque chose reelle & positiue. Les richesses veritablement prennent ce nom par comparaison à la pauureté, & la fortune à l'infortune. I'ay dict cy-deuant que la premiere condition requise de la cause naturelle consiste à ce que le subject soit present pour receuoir l'effect. Icy pour dire le vray il ne s'en trouue aucun; veu que les richesses & la fortune, comme toutes relations ne sont rien, si ce n'est que quelqu'vn contre toute sortes de vray-semblance veuille asseurer que la pierre precieuse change l'homme en or ou argent; ce que personne ne dira iamais. Mais posé qu'elle le peut faire, elle ne produiroit pas pour cela les richesses:veu que l'or est distingué des richesses. Si vous dictes que la pierre precieuse sert d'amorce & baille des aisles à nostre esprit, pour le porter à rechercher & amasser des richesses plus curieusment, & auec plus d'empressement; alors vous auoüerés que la cause materielle agit par vn subject volontaire: & ainsi par vn milieu qui peut empescher l'effect: ce qui est absurde: parce que par ainsi l'effect dependra de la volonté, & non pas de la pierre precieuse. L'on attribuë donc à tort la production de cét effect à la pierre precieuse. Mais ce qui encherit encor pardessus l'estonnement que les choses

susdictes

ſuſdictes ont cauſé en nous, c'eſt de voir que quelques vns eſcriuent que Dieu exauce ceux qui les portent, & que par icelles les demons ſont mis en fuitte; que ſi cela eſtoit vray il s'enſuiuroit que ce Dieu qui eſt ne ſeroit pas; mais la pierre precieuſe qui agiroit ſur luy, & qui flechiroit ſa volonté. Mais iuſques à quel poinct monte la ſottiſe humaine, qui croit qu'vn corps priué d'ame puiſſe exercer ſa tyrannie, & agir contre vn Dieu tres libre, qui ne recognoiſt aucune puiſſance ſuperieure, & eſgale, & qui eſt le principe, & cauſe de toutes choſes. Iuſques auſſi monte la meſchanceté des hommes, qui ſouuent contre les remords poignans de la conſcience, ſuiuant en cela les aduis d'vne ſale auarice baillent des qualités diuines aux pierres precieuſes; à fin de les pouuoir vendre à vn prix exceſſif; comme les richeſſes, la ſanté, la faueur de Dieu & des Princes: parce qu'il n'y a perſonne qui ne ſe laiſſe bruſler à ces deſirs. Partant il ne faut s'eſtonner ſi nous voyons que les ſtupides, & ignorans croyent facilement que les pierres precieuſes poſſedent ces vertus admirables, & qu'en ſuitte il les reuerent comme les aucteurs de leur felicité, & qu'ils les acheptent à grand prix. Mais les moins doctes, & qui auront tant ſoit peu de lumiere naturelle iugeront facilement qu'elles ne peuuent pas operer ces choſes. Tout (donc) effect naturel qui n'a pas connexion auec ſa cauſe ne peut pas eſtre creû partir d'icelle. L'on peut auſſi facilement inferer par les reigles qui ont eſté touchées cy-deſſus, que les pierres precieuſes portées ne peuuent iamais eſtre cauſe productiue, c'eſt à dire, ne peuuent iamais produire aucun effect qui ſoit vn eſtre qui n'ayt pas eſté,

Si Dieu nous exauce par les pierres.

si ce n'est qu'elles atteignẽt le subject,& qu'vn autre agent suruienne; en sorte qu'elles auront plustost la raison de cause materielle: comme lors que l'on exprime le feu du battement du chalcedoine & du fer; car ce mouuement soit qu'il soit volontaire, soit qu'il naisse par hazard de la collision du chalcedoine & du fer, comme de la matiere il produit le feu que la pierre precieuse dans le repos ne produiroit iamais, & beaucoup moins si son action n'atteignoit pas le subject dont l'effect doit estre produit. Non seulement parce que les pierres precieuses ne contiennent proprement aucun effect dans elles-mesmes, formellement & virtuellement: mais parce que quoy qu'elles les enfermassent: neantmoins comme des choses qui sont reposées & mortes elles ne peuuent pas faire d'impression sur vn subject esloigné, & qu'elles n'atteignent pas comme le monstre la seconde condition. Tout ce que (donc) les pierres precieuses operent, elles le font par vne cause non productiue, & produisent des effects seulement appellés effects improprement. Si elles sont prises au dedans,& interieurement par les hõmes elles deuiennent causes matierelles de leurs effects, & la cause efficiẽte est la chaleur naturelle. Mais il est plus que ridicule de croire que les pierres precieuses puissent souffrir quelque chose des causes agissantes qui n'ont point de realité, comme l'esmeraude de l'action de l'adultere, & la turquoise estre rompuë non entant qu'elle est battuë, mais entant que le hazard a peut nuire à celuy qui la porte. I'aduouë bien que la pierre precieuse pourroit peut-estre se rompre à cause de l'eschauffeure, qui est excitée par le coït estant subitement exposée à vn air froid &

Commẽt les pierres precieuses operent quelque chose.

& violet: mais cela n'arriue pas à cause de l'adultere. La turquoise par ce qu'elle est molle pourroit estre rompuë, l'anneau heurtant & choppant contre quelque chose. Que si des effects de ceste nature semble partir des pierres precieuses, ou ils naissent des causes susdictes, ou bien d'vne cause occulte efficiente. Mais il y en a plusieurs qui croient que les pierres precieuses operent souuent des miracles & des prodiges, à cause des differentes figures en qui elles sont taillées en certain temps, ou à cause de leur situation, ou à cause de l'imagination, & simpathie de celuy qui les porte. Pour ne rien obmettre nous parlerons de ces choses. *Sçauoir si les figures des pierres precieuses operent.*

Pour ce qui regarde la figure, c'est le terme d'vne quantité finie selon la superficie exterieure, & peut estre diuisée en diuerses façons. Premierement à raison de la dimension à l'esgard de laquelle l'vne est plaine & vnie, & l'autre entaillée & creusée. Secondement à raison de la matiere, veu que l'vne est de iaspe & l'autre de corail, &c. En troisiesme lieu à raison du temps, dans lequel elle se faict. En quatriesme lieu à raison de la signification. En cinquiesme lieu à raison de la similitude. En sixiesme lieu par la mesme raison, qui l'a faict estre ce qu'elle est. A raison de la dimension il n'y a aucune faculté residente dans la figure pour agir: parce que la quantité ny ne possede aucune vertu & force d'agir, entant que quantité (car autrement toute quantité seroit doüée de vertu & proprieté actiue) ny à raison des especes en lesquelles la quantité de soy est diuisée. Car par ainsi il s'ensuiuroit que la vertu d'agir seroit dicte essentiellement des especes de la quantité; ce qui est recognu faux, de ce que les differences essentielles *La figure est diuisée en diuerses façõs.*

d'aucun predicamment ausquelles elle est restrainte ne peuuent estre dictes essentiellement des especes d'vn'autre.

A raison de la matiere la figure suit par accident la force de changer, à sçauoir celle que la matiere mesme contient : parce que la figure est le mesme auec la matiere, & l'effect luy est attribué auec beaucoup d'absurdité qui procede d'icelle, non pas entant que figure, mais parce qu'elle est faicte de telle matiere.

A raison du temps dans lequel elle est produicte elle ne peut auoir aucune force : veu que le temps n'est pas proprement vn estre reel. Or ce qui n'est pas estre ne peut pas produire vn estre. Que si on allegue le temps à cause d'vn certain aspect du Ciel qui concourt à vn poinct de temps determiné, comme si cét aspect du Ciel influoit sa force à la pierre precieuse. Quoy qu'il n'y ayt rien establi de certain, ny iusques à present appuyé sur aucune demõstration & de fondé par l'experiẽce. Car les aspects & constitutions celestes, si elles influent leurs actions dans la matiere ce n'est pas à cause de la figure qui est artificielle, & que la nature ne cognoist pas, mais à cause de l'essence de la matiere ces aspects leurs impriment & communiquent leurs forces, & ce tousiours soit qu'elle soit figurée ou non, elle est autant propre & disposée pour receuoir les forces & qualités, que les corps celestes luy peuuent communiquer.

A raison de la signification la figure possede quelques forces pour operer, mais elle est intentionnelle, & ne doit estre attribuée ny à la pierre precieuse ny à la figure. Or la figure agit lors qu'estant presentée à l'entendement elle peut mou-

uoir

uoir & flechir la volonté & l'appetit, & en suitte elle peut irriter la faculté motrice pour esmouuoir, par vne certaine Loy de subordination, dont ces facultés sont liées par ensemble. Ainsi vne figure lasciue peut prouoquer luxure.

A raison de la similitude la figure peut aussi agir entant qu'elle meut l'appetit & la volonté: à cause de ce qu'elle represente & peint à l'entendement. Mais de ceste façon la pierre precieuse ou la matiere dont la figure est composée n'est pas la cause de l'effect, & ny contribue rien: parce que la similitude qui meut le sens de l'animal peut faire le mesme dans quelque matiere que ce soit.

Or la figure considerée sans l'accompagnement d'aucunes circonstances entant que figure, est dans vne impuissance de pouuoir agir aucunement. Parce que les figures n'enserrent pas la perfection de l'effect formellement ny virtuellement. De plus la figure de soy est acheuée par le mouuement local, qui selon l'opinion des Philosophes ne contient aucune vertu de produire. En outre iamais l'experience ne nous a faict voir que le mouuement ne peut estre concedé qu'à la figure. Partant il paroist tres asseurément que la figure ne possede aucune puissance de mouuoir. De plus la figure soit qu'elle soit geometrique, comme le cercle ou le triangle, ou bien vn caractere pour exprimer quelque planette, ou esprit, ou quelque acte humain, ou la figure de quelque substance, elle ne peut estre autre chose qu'vne certaine qualité de la quantité, & iamais le principe de l'action ou comprincipe dans le mouuement local, qui est produit par alteration.

Pour ce qui regarde la situation des pierres pre-

Sçauoir si la situation opere dans les pierres precieuses. cieuses soit qu'elles soient enchassées dans l'or, l'argent, ou autre matiere, soit qu'elles soient accommodées à certains endroits du monde, la situation ne peut rien contribuer naturellement pour accroistre les forces des pierres precieuses : parce que proprement la situation n'est pas vn estre reel, & paroist seulement quelque chose par respect & comparaison à quelqu'autre chose, comme sont toutes les relations. Si la matiere où est mise la pierre precieuse peut operer quelque chose naturellement elle pourroit augmenter la force naturelle de la pierre precieuse:mais la situation entant que situation ne peut rien operer.

Sçauoir si les pierres precieuses agissent à cause de l'imagination de celuy qui les porte. Pour ce qui regarde l'imagination plusieurs croyent que les pierres precieuses d'elles seules ne contiennent aucune vertu, mais que si quelques effects semblent sortir d'icelles ils procedent de l'imagination de celuy qui les porte. Mais il faut remarquer que l'imagination, entant qu'imagination formellement ne possede point de force immediate de mouuoir, ou de produire autre que l'acte de l'imagination : parce que la cause doit virtuellement ou formellement contenir la perfection de l'effect. Or l'imagination imite seulement la perfection de l'object par representation. De plus l'imagination comme telle ; c'est à dire de la façon qu'elle conuient aux substances corporelles & subjectes à changement & alteration n'est pas doüé de vertu immediate d'esmouuoir & de produire: parce qu'estant soustraicte, & les autres choses posées, l'effect pour cela n'est pas suspendu. Car la force des effects qui sont attribués à l'imagination reside dans les qualités complexionnelles,qui sont subordonnées à l'imagination : parce que tous les effects

effects qui peuuent estre rapportés à l'imagination, veritablement ou ils sont complexionnels, ou bien ils suiuent la complexion comme vne certaine disposition.

Ceste imagination lors qu'elle est accompagnée d'vn appetit vehement, elle a vne force mediate de produire & d'esmouuoir par vne certaine subordination d'esprits & d'humeurs; dont le corps est composé, & aussi de la faculté motrice qui est naturelle & née à l'animal. Il ne luy est pas pourtant possible de surpasser les forces des esprits, des humeurs, & de la vertu motrice. Quelquefois mais rarement peut suruenir vne vertu cachée, dont l'application est sousmise à l'imagination. Or comme l'imagination ne peut alterer le corps propre que par les façons susdictes; de mesme ny le corps estranger, lequel elle n'altere qu'en y enuoyant du corps des esprits animaux imbus & infectés de quelque qualité & fumées veneneuses. Car la vertu mediate de l'imagination ne peut pas estre plus grande que celles des esprits, des humeurs, & de la vertu motrice, qui est regie par l'ame. Si donc la pierre precieuse par le moyen de l'imagination, ou bien par son secours est creuë auoir produict vn effect qui ne peut pas estre produit de l'imagination par aucunes des façons susdictes. Il faut estre asseuré qu'il a esté faict par l'aide des demons. Mais quelques vns se persuadent que les pierres precieuses, ou les figures & caracteres en qui elles sont taillées ont de la simpathie auec les choses inferieures, ou superieures; à sçauoir auec les Astres ou leurs aspects : & qu'ainsi elles semblent quelquesfois operer des prodiges & des choses contre la raison. Ils croient que ceste simpathie arriue

Sçauoir si l'imagination agit sur le corps estranger.

Sçauoir si les pierres precieuses ont de la simpathie.

riue à cause de la similitude que les figures inferieures,& caracteres naturels & artificiels ont auec les figures & caracteres superieurs & celestes. Mais ils se trompent, parce que les corps celestes ne portent ny figures ny caracteres, ny aussi aucune ressemblance & similitude auec les figures & caracteres inferieurs, soit que ces figures soient dans les choses naturellement par hazard ou par artifice. Car bien que les Astronomes placent dans le Ciel la figure du Lion, du Serpent, de l'Ourse, du Cancre,des Poissons, du Capricorne, ou autres, ils ne le disent pas à cause que reellement il s'y trouue la figure & ressemblance de ces animaux: mais seulement parce qu'il leur a pleu de bailler tels noms aux Astres pour en faciliter la science. Car la constellation de l'Ourse est appellée par quelques vns,chariot. Or ie laisse au sentiment des prudens de iuger quelle ressemblance il y a entre le chariot & l'Ourse. Les figures celestes sont fictions, & ne sont point estre reel: partant elles ne peuuent pas agir ny auoir aucune conuenance auec les choses inferieures. Mais parce que les Autheurs de ces opinions estiment que les figures inferieures ou caracteres ont de la simpathie auec les corps celestes, ou auec leurs figures feintes & imaginées, & qu'à cause de ceste similitude & conuenance, comme i'ay dict elles reçoiuent des forces admirables des Astres qu'apres elles exercent à l'endroit des objects propres. Il est à propos d'expliquer qu'est-ce que simpathie, à laquelle plusieurs attribuent plusieurs choses comme à la vray cause.

Qu'est-ce que simpathie. La simpathie & son contraire antipathie ne signifient rien autre que les forces des choses naturelles, & leurs propres affections auec vn tel respect.

pect, qu'en comparant la perfection de l'vne auec la perfection de l'autre, elles soient entenduës repugner ou consentir entre elles.

La perfection des choses est de deux sortes, l'vne essentielle, l'autre accidentelle. Derechef ceste-cy est de quatre sortes, l'vne c'est la puissance de quelque chose naturelle, l'autre l'operation, la troisiesme vn moyen certain d'estre selon la nature de la chose, comme la situation, la quatriesme l'effect qui est deu à la chose hors de soy dans vn supposé distinct. Comme la perfection est diuisée, ainsi se diuise la simpathie & antipathie des choses. L'essentielle se recueille de l'accidentelle comme d'vn signe, & ne faict rien au propos. Partant nous traicterons seulement de l'accidentelle.

La simpathie, donc pour en laisser la description c'est vn consentement de choses, selon les accidens propres, operations & effects, par lequel elles s'apportent du secours mutuellement pour acquerir les perfections deuës. Mais l'antipathie c'est vn desaccord & repugnance entre les affections propres des choses, les operations, & les effects, par laquelle repugnance elles s'empeschent mutuellement dans la poursuite & obtention des perfections deuës accidentelles. Ainsi entre le feu & l'eau il se trouue de l'antipathie, entre le feu & l'air de la simpathie. Mais de croire qu'entre les choses naturelles il se trouue vne telle simpathie; en sorte qu'estans appliquées à propos elles puissent causer des effects surnaturels, ou bien de s'imaginer que les Astres ont de la simpathie auec l'homme, ou auec les figures fabriquées par iceluy: c'est vne grande absurdité: parce que si la simpathie ou antipathie sont doüées de quelques forces

La simpathie. *Antipathie.*

forces pour operer les choses, icelle doit estre rapportée à quelque cause, & ne pouuant estre rapportée à la matiere ou à la forme (veu que l'antipathie & simpathie des choses ne concourent pas pour produire les choses en les ordonnant & accomplissant, tout ainsi que des parties) ny aussi à la fin, veu que la fin est seulement vne cause intentionelle. Il s'ensuit n'y ayant que de quatre sortes de causes, que la force que l'antipathie & simpathie ont dans la production des choses appartient à la cause efficiente. Mais parce que de la definition de la simpathie & de l'antipathie, l'on peut conclurre que deux choses sont contenuës par le nom de l'vne & de l'autre; à sçauoir les perfections naturelles des choses, & vn certain respect selon lequel elles repugnent & conuiennent: à raison de ce respect elles ne participent d'aucune force d'agir: parce que la relation soit qu'elle soit reelle, soit qu'elle soit relation de raison, entant que relation elle est priuée de toute force d'agir. Que si la simpathie ou antipathie sont prises pour fondement de ce respect elles peuuent estre vne condition necessairement requise, à fin que les choses agissent l'vne contre l'autre mutuellement. Mais de ceste façon elles ne peuuent pas estre causes, & partant il est faux qu'vne vertu puisse estre communiqué aux pierres communes & precieuses par les Astres, à fin qu'elles produisent des effects contre l'ordre de la nature, & dont les personnes prudentes ne peuuent bailler aucune raison vray semblable. Le Ciel & les Astres comme causes communes & vniuerselles regissent à la verité ce monde inferieur, & font couler des forces par leurs

rayons,

rayons, & par leur chaleur dans les choſes : mais les effects qui en procedent prouiennent touſiours de là, ny ne ſont promeus ou empeſchés à cauſe de quelque figure ou caracteres. Ceux dont qui procedent de là ſont apperceus facilement par l'experience, & ne ſont pas apperceus repugner à la nature ou à la raiſon : quoy que peut-eſtre la raiſon n'en puiſſe pas eſtre conceuë. Ainſi la partie Septentrionale contraint touſiours le fer qui a eſté frotté de l'aimant, & qui eſt poſé en equilibre de ſe tourner de ſon coſté, quoy que la raiſon pourquoy cela eſt ainſi ſoit incognuë, ou tres-difficile à trouuer. L'on void pourtant à l'œil qu'entre ceſte partie du Ciel, & l'aimant il y a de la ſimpathie, & qu'à cauſe de ceſte ſimpathie ce mouuement eſt produit. Mais la cauſe pourquoy cela arriue en eſt ignorée.

Iuſques à preſent ie crois d'auoir ſuffiſamment monſtré tant en ce Chapitre qu'au precedent quels effects peuuent eſtre produits des pierres precieuſes & communes, & quels non. L'on remarque à la verité que tous les effects qui peuuent partir de la matiere, de la forme, ou des accidens des choſes corporelles peuuent auſſi partir des pierres communes & precieuſes, comme ſont eſchauffer, humecter, ſecher, refroidir, extenuer, eſpaiſſir, amollir, endurcir, ronger, boucher, & encore ceux qui en prouiennent. Et de plus auſſi tous ceux qui peuuent eſtre produicts des choſes inanimées quoy que la raiſon nous ſoit cachée comment ils ſont faicts, principalement s'ils ſont approués & confirmés par l'experience ; c'eſt à dire s'ils ſont touſiours produicts, & qu'il n'y ayt aucune choſe preſente

ſur

ſur laquelle l'on puiſſe reietter la cauſe de l'effect, & que de plus il ne ſemble pas eſtre contre l'ordre de la nature qu'ils puiſſent eſtre produicts des pierres precieuſes & communes. Maintenant nous deſcrirons les Hiſtoires de chaque pierre precieuſe & commune en particulier.



DES



DES PIERRES ET PIERRERIES EN PARTICVLIER,

LIVRE SECOND.

Du Diamant.

CHAPITRE I.



LE diamant est nommé des Grecs ἀδάμας, des Allemans Cindemulth, demant, Diamant, des François vn diamant, des Italiens vno Diamante, des Arabes & Mauritaniens Almas, des Indiens dans le pays desquels il se trouue Iraa, & de quelqu'autres Naisés.

Le diamant est le plus dur de toutes les pierres, il est sans couleur, & diaphane tout ainsi qu'vne eau claire. Car s'il a quelque blancheur, iaunisseure ou noirceur ce luy est vn vice, & vne de-

K fectuo

fectuoſité, & pour cela il perd beaucoup de ſa valeur.

Le propre du diamant. Le propre du veritable diamant conſiſte à ce qu'il reçoiue la teinture, qu'il ſe l'applique & vniſſe tellement, qu'au lieu que ſes rayons brillans & animés en ſoit arreſtés & retenus, elle aide à les repouſſer & les darder plus loin. Ceſte teinture ne peut eſtre appliquée à point d'autres pierres precieuſes; de telle ſorte qu'elle y anime vn feu plus brillant, & les faſſe eſclatter à la façon du vray diamant. Partant les lapidaires ont de couſtume de diſtinguer par ceſte marque le vray diamant du faux, & des autres pierres precieuſes. Or ceſte teincture ſe faict auec du maſtic eſpuré où l'on adiouſte fort peu d'iuoire bruſlé & reduit en vne reſſemblance de fleur de farine noire, à fin qu'elle en ſoit renduë noire. Apres le maſtic doit eſtre vn peu chauffé, comme auſſi le diamant; & ce à fin qu'eſtant mis ſur le maſtic il y adhere incontinent d'vne vraye & forte vnion, & ſerue à animer & ietter ſes rayons de tous coſtés. Toutes les autres pierres precieuſes diaphanes repouſſent ceſte vnion. Car eſtans miſes ſur ceſte teincture la veuë eſt terminée, ou dans la ſuperficie de la pierre precieuſe ou dans la teincture; en ſorte que certaines parties de la ſuperficie ſe laiſſent apperceuoir, & les rayons de la veuë n'y ſont pas reflechis, comme dans le diamant; où s'ils ſont reflechis il ſemble que ceſte reflexion ſe faſſe comme par des rayons obſcurs & nuageux que la ſuperficie de la pierre precieuſe trâmet à noſtre veuë. Les contrefaiſeurs pour preuenir & couurir ces marques de cognoiſtre le vray diamant d'vn'autre pierre precieuſe, ils expriment l'huile d'vn grain de froment par le moyen d'vn fer chaud qu'ils

qu'ils teignent ou auec de suye, de poix, ou de la poudre noire de l'yuoire bruslé, & le mettent dessous le faux diamant: mais ils accommodent & adiustent dessus ce faux diamant ou pierre precieuse, de telle sorte qu'il interuienne quelque espace vuide entre le diamant & la teincture. Car ainsi le diaphane qui est composé partie de la pierre, partie de l'air, & lequel est assez spacieux empesche que la veuë ne soit terminée facilement en la superficie de la teincture noire & non resplendissante, & que ses rayons n'y soient arrestés. Par ce moyen quelqu'autre pierre precieuse peut si bien representer le vray diamant que les plus experts ioaliers y sont souuent trompés. Quelques vns par la mesme façon couchent dessous vn morceau de drap de soy noire. Les autres y iettent vn miroir si à propros, & si exactement que le faux diamant brisle, esclatte, & est animé tout ainsi qu'vn vray & naturel diamant; en sorte que l'on ne le sçauroit recognoistre facilement & commodement si l'on ne le tire du chaton, où que l'on l'espreuue par la lime. Mais il est difficile de sçauoir pourquoy le vray diamant seul reçoit la teincture, & non pas les autres pierres precieuses. I'estime que ceste mutuelle & amie vnion procede d'vne certaine ressemblance qui reside dans la matiere & qualités, c'est à dire dans toute leur nature. Car la nature se resiouït auec la nature, & les semblables se plaisent & son conserués auec leur semblable. Car les choses qui ont vne semblable matiere s'embrassent & se meslent mutuellement. Pour cela les choses aquées se meslent auec les aquées, les huileuses auec les huileuses, & les mercuriales auec les mercuriales, & les ensoufrées auec les ensoufrées (pour parler en Chimiste.)

La fraude du diamant.

Pourquoy le diamãt vray reçoit & s'vnit la teincture.

miste.) Les choses qui ont vne matiere dissemblable ne se conioignent pas : ainsi l'eau auec l'huile ne peut pas estre meslée, quoy que l'huile soit humide, parce qu'il est chaud & de matiere de feu. La gomme des cerisiers peut se mesler dans l'eau, & estre dissoute dans icelle : à cause qu'elle est de la matiere de l'eau, la gomme de mastic iamais: parce qu'elle est de la nature du feu, & pour ceste raison elle est ioincte facilement à l'huile, dont elle peut aussi estre dissoute, comme toutes les autres choses quelques qu'elles soient qui sont de nature du feu, & qui peuuent estre facilement changées en flamme. Puisque donc le mastic qui est de nature ignée peut estre vny facilement au diamant, c'est vn signe que ceste vnion se faict, à cause de la ressemblance de la matiere, & que la matiere du diamant est ignée & sulphurée, & que l'humide intrinseque & primogene d'iceluy par le moyen duquel il a esté coagulé, a esté entierement huileux & igné: mais que l'humide des autres pierres precieuses a esté aqueux. *b* Monardes semble entrer dans ceste mienne opinion, lors qu'il rapporte que le diamant ne se trouue que dans les regions tres chaudes, comme sous le tropique du Cancre où les exhalaisons sont chaudes, seches, ignées, & sulphurées : & que iamais dans ces lieux les cristaux ne se trouuent, mais seulement dans les regions froides : parce qu'ils ont besoin pour leur generation d'vne matiere froide & aquée, dont les Indes sont destituées. De plus à cause qu'estant eschauffé il attire, (comme l'ambre qui est de nature ignée,) des petites pailles. Il ne faut donc pas s'estonner si la substance grasse, huileuse, & ignée du mastic luy puisse tellement estre appliquée & vnie, que la veüe n'en soit pas termi-
née,

née, & qu'elle ne le puiſſe pas eſtre ainſi aux autres pierres precieuſes. Celuy à qui mon opinion ne ſatisfera pas, en apporte vn'autre meilleure: cependant qu'il ſcache ἰδίαν & reſſemblance des choſes le plus ſouuent eſtre incognuë, comme celle du fer, & de l'aimant. Les pierres precieuſes qui pour l'ordinaire contrefont le diamant ſont le ſaphir, l'ametiſte Oriental, le topaſe, le chryſolite, & toutes celles qui ſont dures, transparentes, & peuuent poſer leur couleur : or elles la peuuent poſer par le feu. Les artiſans ont de couſtume d'accomplir cela auec de chaux viue, ou de la limeure de l'acier. Car dans icelle limeure ou chaux ils enſeueliſſent la pierre precieuſe, & eſtant miſe ſur vne plaque de fer ils la couurent de charbons ardens, à fin que la pierre s'y chauffe lentement, & que peu à peu la chaleur croiſſant, ſa couleur s'efface & s'eſuanouiſſe. Quand ils iugent que l'Oeuure eſt parfaicte ils laiſſent eſteindre le feu petit à petit; iuſques à tant que meſme vne foible chaleur ne s'y ſente pas. A pres ils l'oſtent de la plaque : que s'y elle y eſt deuenüe perſpicuë, & diaphane, & ſans couleurs l'Oeuure a bien reuſſie : que ſi elle n'a pas perdu toute ſa couleur ils recommencent l'Ouurage petit à petit comme auparauant; car cela eſt neceſſaire. Car ſi vne chaleur vehemente penetroit viſte la pierre precieuſe; & ſi eſtant ainſi eſchauffée elle eſtoit expoſée ſubitement à vn air froid & violent, elle s'ouuriroit en fentes, & ſe romproit. L'ametiſte Oriental, & le ſaphir (ſi ce n'eſt qu'il blanchiſſe) & le topaſe Oriental ſeruent beaucoup à ceſte Oeuure. Les autres pierres à meſure qu'elles ſont dures, à meſure elles ſont plus propres. Ie prefereray le topaſe aux autres : parce qu'il eſt plus dur

L'emulation du diamant par les autres pierres precieuſes.

que l'amethiste. I'en ay veu vn du poids de sept carats qui fust estimé 300. thalers, qui à peine pouuoit estre discerné d'vn vray diamant.

a *Ἀδάμας diamant selon le tesmoignage de George Agricola au Liure 7. de la nature des mineraux Chap. 9. est dict ainsi: parce qu'il ne peut estre dompté par le fer, ny par le feu: ce mot est tiré de ἀ particule priuatine, & δαμάζω qui signifie ie dompte, ie surpasse. Les Philosophes nous ont laissé dans leurs escrits, que la cause de la dureté, tant du diamant que des autres pierres procede de la secheresse qui leur est naturelle. Serapio au Liure des aggreg. Chap. 391. escrit que le diamant est froid & chaud au quatriesme degré, & que ces deux natures se rencontrent rarement en quelque pierre, laquelle dureté luy baille vn tres-grand prix parmi les choses terrestres, non seulement parmi les pierres precieuses. L'Autheur au Liure premier de ce Liure Chap. 16. baille doctement la raison de ceste dureté. Le diamant a cecy de rare; c'est que sa racleure mesme en est precieuse. Car vn scrupule se vend six escus d'or coronnés selon l'affirmation de Cardan Liure 7. de la subtilité: mais nostre Autheur affirme que l'on a de coustume de vendre vn scrupule de limeure dix thalers: c'est au Chapitre sixiesme de ce Liure.*

b *L'Autheur s'est trompé alleguant ce passage de Nicolas Monardes: veu qu'il est de Garcias ab Horto, Liure premier, dans l'Histoire des odeurs & des simples Chap. 47. comme l'on y peut voir.*

Des

Des genres des Diamans.

CHAPITRE II.

PLine a met six sortes de diamans. Les diamans des Indes ne viennent point és mines d'or: ains viennent quasi à mode de cristal, estans façonnés à six angles, ou visages, quelquefois en poire, & en poincte, & quelquefois approchans de la grosseur d'vne noix auellaine. Les diamans d'Arabie leurs retirent fort, horsmis qu'ils sont moindres, & naissent seulement dans les mines d'or. Il escrit que les vns & les autres soustiennent tellement l'enclume & le marteau, que le fer & l'enclume tremblent, & luy cedent sans y estre endommagés. Le troisiesme genre de diamant dict des Grecs chencron est de la grandeur d'vn grain de millet. Le quatriesme est le diamant de Macedoine trouué dans l'or de Philipos, pareil à la semence de concombre. Le cinquiesme est le diamant de Cypre, qui tire sur la couleur de bronze, & est de tres grande efficace dans la Medecine. Le sixiesme est le diamant Syderitis de couleur d'acier, & plus pesant que tous les autres: toutefois il a vn naturel dissemblable des autres, & lequel comme celuy de Cypre se laisse rompre par les coups, & peut estre percé par vn autre diamant, & degenere du vray, & n'en possede que le nom. Ces genres de diamans establis par Pline sont incognus à present: veu qu'il n'y a qu'vn genre de diamant; à sçauoir celuy qui reçoit la teinture, si ce n'est que quelqu'vn veuille, à cause du lieu natal ou de la couleur (veu que quelques vns blanchissent, d'autres pallissent, & d'autres noircissent) en establir diuers

genres, ou mettre de faux diamans dans les genres des vrays diamans, lesquels prennent souuent leur nom du lieu natal, tels sont ceux de Boheme, d'Arnhemie, d'Angleterre, d'Hongrie, de Clabeque, & autres qui se trouuent en d'autres lieux. Entre ces sortes de diamans faux i'ay remarqué deux differences notables. Car quelques vns naissent de figure exagone, & d'autres de figure ronde, beaucoup differens en dureté. Car ceux qui croissent en angles sont plus mols, & à peine sont ils plus nobles que les cristaux, comme ceux d'Hongrie. Mais ceux qui sont ronds à la façon des cailloux sont de beaucoup plus durs, & ils n'imitent pas trop mal la splendeur & l'esclat des Orientaux: mais ils ne reçoiuent pas la teincture; partant ils ne peuuent pas passer pour vrays, & semblent indignes d'en porter le nom: à iceux doiuent estre rapportés les Cypriens, & Macedoniens; veu que les vrays & naturels ne se trouuent pas dans ces regions. Les Orientaux sont distingués par les lieux où ils se trouuent. Car les vns sont nommés de la roche vieille, & les autres de la roche neufue, ny tous ne conuiennent pas en dureté, & en couleur: neantmoins tous reçoiuent la teincture, ce qui leur est propre & particulier, & ne conuient à aucune autre pierre precieuse. A mesure qu'ils sont plus durs aussi sont ils meilleurs & brillent mieux, si ce n'est que quelque chose manque à leur perspicuité.

Les faux diamans.

Ceux d'Hongrie.

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 4. de l'edition de Iaques Daleschamps (laquelle ie suy continuellement dans ces remarques) à la lettre B.*

De leur lieu natal, de leur grandeur, & comme ils naiſſent.

CHAPITRE III.

DAns Biſnager, prouince des Indes Orientales, il y a deux ou trois roches, qui portent des diamans, leſquels quelquefois ſurpaſſent le poids de 37. carats, mais ceux-là viennent au Roy. Dans Decam, prouince des Indes, il y a vn'autre roche non guere loing du gouuernement d'Immadixa, & vn'autre dans le pays d'vn certain petit Roy où il s'en trouue de tres beaux, mais plus petits que les autres, qui ſont dicts de la roche ancienne, & ſont portés pour vendre en la ville de Liſpor, region de Decam: ils ſont appellés naifés par ceux du pays, & ſont eſtimés de grand pris; l'on les porte comme ils naiſſent, ſans eſtre polis de l'art, mais ils le ſont aſſez de la nature. Il y a vn'autre roche proche la Mer Tanian dans Malacca, qui porte auſſi des diamans, leſquels ſont nommés de la roche ancienne. Iceux ſont à la verité fort petits, mais fort loüés, & plus peſans que les autres. Il ſe trouue dans Biſnager des diamans peſans 140. carats; tels que Monardes eſcrit en auoir veu. Il raconte auſſi qu'il a ouy dire par des perſonnes dignes de foy, qu'il y en auoit vn qui peſoit 250. carats, & qu'il eſtoit de la grandeur d'vn petit œuf de poule. Les grands naiſſent dans la partie inferieure de la roche ou mine. Les plus petits dans la partie ſuperieure: la partie ſuperieure de la mine eſtant eſpuiſée & oſtée; apres deux ans, en ce meſme lieu, d'autres y renaiſſent, & viennent dans

La grandeur des diamans.

leur perfection (ce qui est digne d'admiration) ils ne sont iamais formés dans le cristal, comme Pline a estimé. Ruëus asseure que le diamant en engendre vn'autre, & qu'vne Dame Heuerensienne née d'vne illustre famille des Luxembourgs a deux diamans hereditaires, qui en produisent souuent d'autres; en sorte que ceux qui les regardent en certains temps iugent facilement σύγχυσιν, c'est à dire qu'ils paroissent proches & prests d'enfanter vne posterité & generation. Si cela est vray ce n'est pas vn petit miracle du monde, & l'on doit accorder que dans le diamant reside vn seminaire diamantin, & vne faculté diamantifique, l'air & vapeur suruenant, ou souffle extrinseque (qui reside dans tout air) pour matiere propre.

Le diamant en engendre vn autre.

Les proprietés, qualités, & facultés du diamant.

CHAPITRE IV.

LE diamant soustient tellement les iniures du feu, que mesme s'il y est laissé l'espace de quelques iours, il ne contracte pas seulement quelque alteration, mais plustost en est tiré plus brillant & plus parfaict: mesmes par le moyen du feu, & d'vne certaine eau mercuriale distillée de l'antimoine il peut tellement perdre ses macules naturelles, les nuës & couleurs qui le rendent vil qu'il en deuient plus brillant & plus pur, & surpasse en valeur le prix de son premier estat. Vn Gentil-homme & tres honeste homme Iean Mancinius Conseillier de l'Electeur de Cologne tres

La façon de corriger le diamant.

expert en l'Art Spagirique, & mon amy singulier depuis mon bas âge, me fit voir vn'eau de ceste nature. Tres inuincible & Auguste Empereur Romain Rodolphe second, mon Seigneur tres Clement a trouué & a vn'eau semblable, & de mesme faculté. Car i'ay veu vn diamant qui fut à peine accheté à six milles liures, lequel apres auoir esté corrigé & raffiné par luy mesme fut vendu douze milles, mais ce secret ne doit pas estre descouuert à tout le monde.

Le diamant ne souffre pas le marteau.

Pline escrit que le diamant ne souffre rien du marteau, ny de l'enclume; mais cela est recognu faux par ceux qui ont l'experience, veu qu'il ne s'en est point trouué dans ce siecle icy qui ne se reduise en parties par les coups de marteau, & mesme comme en fleur de farine. La renommée est aussi que le diamant s'amollit, & se rend comme en limeure par vn pilon de fer s'il est maceré dans le sang de bouc, principalement si le bouc a esté nourry de ces herbes que l'on dict qui rompent la grauelle : mais sans le sang cela arriue à toute sortes de diamans, comme il a esté escrit deuant. L'on recognoist encores faux selon l'experience de plusieurs, que le diamant suspende les forces de l'aimant de telle sorte qu'il ne puisse pas attirer le fer, comme l'on a creu iusques à present: si ce n'est que les personnes qui disent auoir faict ceste experience se soient laissées abuser par les diuerses sortes de l'aimant & du diamant. Car l'on dict à la verité que le diamant monstre tout ainsi que l'aimant le Septentrion, & qu'il communique au fer ceste qualité; si cela est vray il chassera la face opposée de l'aimant, comme i'expliqueray apres dans le Chapitre de l'aimant : mais ie crains que ceste faculté ne reside dans tout fer, & qu'elle

Le diamãt n'oste pas les forces de l'aimant.

Le diamãt mõstre les plages.

Le plomb n'esmousse pas la poincte du diamant. le ne soit attribuée à tort au diamant. Le plomb aussi comme l'on a creu iusques à ceste heure n'esmousse pas la poincte de l'aimant. Monardes establit pour chose vraye du diamant, que s'il est frotté long-temps contre vn autre il luy adhere assez fortement : & que s'il est eschauffé il attire des pailles tout ainsi que l'ambre, ce qui est vn signe (comme il a esté monstré) qu'il est doüé de nature ignée & sulphurée. *Il attire des pailles.*

Sçauoir s'il manifeste la fidelité. De plus les Autheurs escriuent que le diamant estant mis sous la teste de la femme sans qu'elle le sçache, si elle est fidele à son mary il faict que toute dormante elle l'embrasse; que si elle est adultere & infidelle elle fuit, & a de l'aduersion pour les embrassemens : mais l'experience & la raison demonstrent bien que ces choses ne peuuent pas estre concedées au diamant. Car soit qu'elle exerce l'acte de Venus auec son mary, ou auec vn autre, elle exerce vn mesme acte naturel, & necessaire pour la conseruation du genre humain, lequel acte la nature ne cognoist pas comme vicieux, ny partant le diamant, lequel s'il deuoit cognoistre & manifester que le vice ou peché a este commis, il ne le pourroit faire que par vne faculté naturelle; mais si la nature ne le peut pas, il ne le pourra pas aussi. Or la nature ne sçait pas l'adultere: parce que le Mariage & les paches mutuelles des mariez ne dependent pas de la nature, mais de la Loy,& de la volonté des hommes qui veulent que l'adultere soit vice & peché; laquelle Loy & volonté le diamant qui est priué de sens ne peut pas sçauoir. Deuant Moyse lors que la seule Loy de nature viuoit il n'y auoit point d'adultere, & neantmoins il estoit permis de viure charnellement auec plusieurs. Si donc alors les hommes pieux & prudens

prudens n'ont pas peu recognoistre que ce fut vn vice, cōment est-ce qu'à present le diamant le pourra-t'il faire priué de sens ? Laissons dōnc ces badineries & contes de vieilles, desquels si quelqu'vn en desire voir la refutation qu'il lise le Chap. 25. & 26. qui traicte des facultés des pierres communes & precieuses au Liure premier.

L'on attribue aussi à la poudre du diamant vne force tellement venimeuse & pernicieuse, qu'elle ne peut estre empeschée & corrigée par aucuns remedes. Les Disciples de Theophraste Paracelse Chymique asseurent leur Theophraste Paracelse estre mort de la poudre d'iceluy, peut-estre pour couurir son imposture. Car apres auoir promis vne vie de longue durée conseruée par ses medicamens, il est mort pourtant dans la fleur de son aage viril. Car ou il a menty quand il a dict qu'il auoit des onguens qui estoient des remedes à toutes maladies, & allongeoient la vie, ou s'il les a eu l'on a deu donner la raison pourquoy il n'a pas pû rappeller sa vie par ses medicamens tant loüés dans les approches de la mort : en verité l'on n'a pas peu feindre vne plus commode raison que celle qui est prise de la poudre du diamant, laquelle ils disent causer la mort, non pas parce qu'elle est venin, mais parce qu'elle ronge les intestins par sa dureté. Mais l'experience & la raison combattent ceste opinion. Car Monardes rapporte que certains Esclaues déuoroient plusieurs diamans pour cacher leur larcin, lesquels apres ils vomirent tous entiers sans alteration de leur santé. Si les plus grands diamans qui ont des angles aigus ne blessent par les intestins, plus difficilement la poudre les blessera qui est tellement enueloppée dans les excremens les plus crasses qu'à peine

Sçauoir si le diamant est vn venin.

peine les peut elles toucher. Monardes apporte vn exemple de la poudre, à sçauoir qu'vne femme fit prendre pendant plusieurs iours à son mary, qui estoit trauaillé d'vne vielle dissenterie, de la poudre de diamant sans aucun peril & endommagement : elle ne peut donc pas donner la mort par sa seule dureté en piquant, principalement estant poudre. Si donc c'est vn venin elle doit auoir vne qualité manifeste, ou occulte ; elle n'en a point de manifeste : parce que l'on n'y apperçoit ny la premiere ny la seconde qualité vehemente: veu que plustost comme corps mort & inalterable, elle semble estre priuée de toute qualité manifeste. Mais ny aussi elle ne pourroit pas tuer vn homme par vne qualité occulte, car si elle doit tuer elle agira sur le corps de l'homme : or quelque chose que ce soit ne peut agir par qualité si ceste chose ne souffre en agissant ; ainsi l'arsenic pour tuer doit estre dissout & alteré premierement par l'estomac de l'homme : puis luy adherer, à fin qu'il agisse contre. Car il est commun à tous les venins qu'ils soient alterés par le corps humain, & que par iceluy leur force venefique soit réueillée,& meüe à l'acte, à fin qu'ils puissent nuire. Les choses qui ne peuuent pas estre alterées ne peuuent pas aussi nuire par leur qualité : comme l'or,les pierres, les noyaux des cerises,les os, & autres semblables. Car ces choses sont reiectées entieres comme elles ont esté prises. Mais le diamant parce qu'il est formé si solide qu'il ne peut pas mesmes estre alteré par le feu le pourra estre moins par le corps humain. Il ne produit donc point de qualités hors de soy pour nuire ; principalement veu qu'elles ne luy sont communiquées sans quelque instrument & esprit, lequel comme il ne peut

pas

pas mesmes estre separé du diamant par le feu: ainsi ny par la chaleur du corps humain. Le diamant n'a donc pas vne qualité venefique, ny il ne peut pas nuire estant reduit en poudre, comme il a esté tant chanté faussement par les Disciples de Paracelse.

Le diamant est reputé contre les venins, la peste, les ensorcellemens, enchantemés, insanie, craintes vaines, terreurs qui suruiennent entre le sommeil, maladies qui trauaillent de nuict ceux qui reposent, nuisances des demons, & prestiges estre vn asseuré preseruatif, & diuertir toutes ces choses. Il se moüille en presence du venin. Et faict la victoire, la constance & la force de l'esprit. L'on dict aussi qu'il calme la colere, & qu'il nourrit & fomente l'amour des mariez, pour quelle cause il est appellé pierre precieuse de reconciliation. Il ne faut douter que Dieu ne puisse operer toutes ces facultés, & encores de plus grandes pour la commodité du genre humain par ceste pierre precieuse. Car c'est en la puissance de Dieu d'attacher & de renfermer à de certains corps des esprits bons ou mauuais: à fin qu'ils puissent nuire ou profiter à l'homme. Si les esprits bons s'y trouuent ils aident celuy qui se confiant en Dieu croit qu'il peut estre aidé ou le veut par ces instrumens & moyens. Mais les mauuais nuisent à celuy qui ne se confie pas en Dieu (Dieu le permettant.) Si donc l'on accorde quelque chose de Metaphysique ou surnaturel à ceste pierre precieuse, il faut croire que ceste chose ne procede pas de son temperament, essence, ou nature, mais de la Loy, & ordre du Souuerain moteur. Par ceste Loy & decret de Dieu, le diamant que le Souuerain Pontife des Hebrieux portoit, chãgeoit sa couleur

Cõtre les venins, & plusieurs autres choses.

Pierre precieuses de reconciliation.

Le diamant d'Aaron.

leur d'air en vne couleur obscure & noire, lors que les Hebrieux deuoient estre punis de mort à cause de leurs pechez : lors qu'ils deuoient mourir de glaiue il paroissoit sanglant, & quand il n'y auoit poinct de crimes commis il brilloit & esclattoit extraordinairement. Personne n'attribuera ces facultés à la pierre precieuse comme naturelles, mais aux esprits seulement ausquels Dieu a commis & permis d'exercer ces facultés. Peut-estre que la substance des pierres precieuses, à cause de leur beauté, de leur splendeur, & de leur dignité est propre pour estre le siege & le receptacle des esprits bons : tout ainsi que le receptacle des mauuais (selon l'opinion des Medecins & Theologiens) sont les lieux puants, horribles, affreux, solitaires, & les humeurs melancholiques, où lors que les esprits mauuais se sont logés, ils font que le possedé parle d'vn idiome estranger & incognu, qu'il predit l'aduenir, & qu'il faict plusieurs autres choses pardessus la nature. Comme par ces humeurs les esprits mauuais operent, pourquoy est-ce que les bons ne pourront pas operer par les pierres precieuses, & exercer des facultés incroyables, Dieu l'ordonnant & le voulant ainsi ?

Quest-ce que peut la beauté des pierres precieuses.

Lors donc que quelque chose surnaturelle est operée par les pierres precieuses, il ne la faut pas attribuer à leurs forces, mais aux esprits. Ainsi ce seroit contre toute apparence de raison d'accorder au diamant la force de trahir les adulteres, de tuer les hommes, & faire plusieurs autres choses, dont il a esté faict mention cy-deuant. Quelques vns estiment que les facultés sus alleguées, & admirables sont esueillées & resuscitées seulement du diamant : lors que certains caracteres ou figures

Les esprits operēt des choses sur naturelles par les pierres precieuses.

res luy sont grauées dans vne conspiration fauorable de l'aspect du Ciel. Par exemple qu'il baille la victoire : lors qu'à l'heure de l'aspect, qui signifie la victoire, l'on y graue l'effigie de Mars ou d'Hercule surmontant l'hydre. I'aduouë veritablement que les effects de ceste sorte surnaturels, sont quelquefois produicts de ceste façon, Dieu le permettant. Mais comme i'ay aduerty cy-deuant, cela se faict par le moyen des mauuais esprits, qui s'insinuent dans le corps de la pierre precieuse prouoqués par la vaine credulité de l'homme; pour ne pas dire par vne payenne impieté, & abusent de ceste pierre : à fin d'en couurir les facultés naturelles, les aneantir, & les rendre mecognoissables à l'homme, & en leur place substituer des fausses, & par ce moyen conduire l'homme à des vanités & superstitions; & en fin le retirer du vray culte de Dieu, l'obliger à eux, & le perdre pour l'eternité. Ceux qui veulent qu'on y graue des figures qui attirent les bons esprits, qu'ils fassent grauer les martyres de nostre Sauueur, & les actions de sa vie, qui enseignent les vertus par l'exemple, & qu'ils les contemplent souuent deuotement : sans doute la grace de Dieu suruenante, & les bons esprits aydans, ils recognoistrōt que ces facultés admirables ne doiuent pas estre attribuées à la pierre precieuse, ou à la sculpture nuë, mais à Dieu.

La sculpture du diamant

Pourquoy est-ce que quelquefois les pierres precieuses operēt des choses sur naturelles.

Les choses qui doiuent estre grauées sur les pierres precieuses.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 4. Lettre D.*

b *Derechef l'Autheur se trompe (comme i'ay monstré au premier Chap. de ce Liure.) veu que c'est encor le passage de Garcias ab Horto.*

c *Pselle dans le Liure des vertus des pierres, que*

Philippes Iacques Maussac a mis en lumiere le premier, l'a tourné en Latin, & corrigé, tesmoigne que le diamant estant pendu & attaché appaise les fievres demy tierces.

La dignité & valeur du diamant.

CHAPITRE V.

LA dignité du diamant est augmentée, tant *a* par sa splédeur, qui faict que lors qu'il iette ses rayons de tous costés, il imite, & forme l'iris par la reflexion intrinseque des superficies, que par sa matiere qui est presque incorruptible. Mais principalement par l'auctorité Diuine qui a voulu orner le souuerain Pontife de ceste pierre precieuse, lors qu'il entroit dans le sanctuaire. Or elle se mettoit sur la poictrine du souuerain Prestre, apres qu'il s'estoit vestu de sa robe talaire, & sur la talaire, de l'humerale. Autrefois il estoit recherché seulement par les Roys, maintenant il est recherché, & porté par qui que ce soit : neantmoins il n'a rien perdu de son prix, veu qu'il se vend beaucoup plus qu'il ne se vendoit deuant quelques années, & que son prix croist de iour en iour, quoy qu'il soit frequent. Car en ces temps icy le diamant poli & sans vice, s'il pese vn grain de poivre, il se vend dix florins, ou cinq ducats, quelquefois plus, quelquefois moins ; à mesure qu'il y a plus de personnes qui veulent l'acheter. L'on a coustume de le vendre au poidz, lors qu'il a vne iuste crassitude, qu'il est sans macules, & a acquis vne forme parfaicte par le Sculpteur ; c'est à dire lors que dans sa superficie superieure

rieure, il a vne table quarrée, plus longue d'vn costé, les deux tables laterales esgales à la superieure, & les trois inferieures aussi esgales à la superieure, & que les laterales sont en sortes abbaisées, & abbatuës, que tous les angles droits des tables constituent, & soustiennent des hypotenuses.

Pour l'ordinaire ceux qui pesent moins que quatre carats changent souuent de prix. Ceux qui pesent plus, gardent constamment le prix, que i'establiray icy iusques à dix carats. D'où tous les suiuans à mesure qu'ils surpassent d'vn carat les precedens, ils les surpassent aussi du nombre 1010. Car vn diamant de 11. carats vaut 9590. donc vn diamant de 12. carats vaudra (adioustant au premier nombre 1010.) 10600. & ainsi en suiuant la valeur peut croistre iusques à l'infini. Ie ne crois pas pourtant qu'il s'en soit iamais trouué vn plus grand que celuy, dont *b* Monardes faict mention qui pesoit 187. carats & demy. Or pour ordonner & trouuer vne proportion de prix. Premierement il faut establir le prix d'vn diamant parfaict de tous poincts pesant vn grain : que ce prix soit par exemple de dix thalers ou florins, ou escus coronnés comme l'on voudra : car son prix se change, si l'argent a changé, comme i'ay dict, & la valeur du nombre qui demeure, pourra aussi estre changée. Car de dix thalers quelqu'vn peut en faire dix florins, dix ducats, dix philippiques, & dix escus corõnés ; à fin que la table serue à toutes sortes de prix. Mais si quelqu'vn veut sçauoir le prix du diamant qui pese deux grains, qu'il carre le nombre ; c'est à dire qu'il multiplie l'vn par l'autre, comme deux fois 2. sont 4. qu'il multiplie ce quotient par le prix du grain, à sçauoir 10. il aura dans le quotient 40. qui sont la valeur de deux grains. Il surpasse donc *La reigle de trouuer le prix.*

L 2 de

de trente vnités la valeur d'vn grain, que i'appelle difference. Maintenant pour trouuer la valeur de trois grains, il faut augmenter la difference precedente de dix, & elle sera de 40. & icelle adiouster à la valeur de deux grains, qui estoit 40. & ainsi le nombre 80. viendra, qui sera la valeur de trois grains. A ceste difference, qui est 40. faut adiouster derechef 10. & l'on establira 50. pour difference & nombre, qui estant adiousté à la valeur de 3. grains qui est 80. fera 130. valeur de 4. grains; c'est à dire d'vn carat. Et ainsi augmentant la derniere difference du nombre denaire; l'on establira la suiuante qui estant adioustée à la derniere valeur baillera aussi la valeur suiuante, comme l'on peut voir dans la table. Car toutes les differences iusques au 40. grain ou 10. carats, sont poursuiuies en ceste sorte, comme il appert dans la table. Entre le dixiesme & l'onziesme carats la difference est mille seulement, de peur que le prix ne croisse trop. De plus l'on ne procede plus par grains, parce qu'ils sont negligés. Car si le diamant pese dix carats, ou dix carats & trois grains, l'on ne l'estime pas plus. Car à peine les Marchands font-ils consideration de cét excez. Les differences aussi des carats font leurs progressions par 10. comme les differences des grains; ce que la table nous descouure tres clairement. Mais si quelqu'vn plus curieux vouloit sçauoir la valeur des grains; à sçauoir de dix carats, & de trois grains, qu'il diuise la difference 1000. qui est entre 10. & 11. carats en 4. parties, & qu'il en adiouste trois à la valeur de dix carats; à sçauoir 750. neantmoins auec ceste precaution qu'encores trois vnités soient adioustées, parce que c'est vn troisiesme grain. S'il y a deux grains auec dix

carats

carats il faudra adiouster deux parties ; à sçauoir 500. mais s'il y a seulement vn grain il faudra oster trois vnités d'vne partie 250. & ce à fin que les differences croissent. Ainsi ces differences seront 247. 500. 753. Pour donc auoir la valeur de dix carats & trois grains, il faut adiouster au nombre 8590. qui est le prix de dix carats 753. & l'on aura 9343. en ceste façon il faut agir auec les autres. Par semblable moyen, si quelqu'vn desire sçauoir le prix de dix grains & demy, qu'il prenne la difference qui est entre 10. & 11. grains à sçauoir 120. qu'il diuise ceste difference en deux parties, à sçauoir 60. de l'vne qu'il oste 4. vnités, à fin que la difference soit moindre. Le quotient soit donc 56. que l'on adioustera à la valeur de dix grains 640. & prouiendront 696. prix demandé, ainsi il faut agir auec les autres.

La Table suiuante a quatre colomnes, dans la premiere & seconde colomne l'on a mis le poids du diamant, dans la troisiesme le prix, & dans la quatriesme la difference. La premiere colomne a les carats, vn carat pese quatre grains.

Carats	Grains	Prix	Difference
	$\frac{1}{2}$	$2\frac{1}{2}$	
	1	10	
	$\frac{1}{2}$	23	30
	2	40	
	$\frac{1}{2}$	58	40
	3	80	
	$\frac{1}{2}$	103	50
1	4	130	60
	5	190	70
	6	260	80
	7	340	90
2	8	430	100

Carats	Grains	Prix	Difference
	9	530	110
	10	640	120
	11	760	130
3	12	890	140
	13	1030	150
	14	1180	160
	15	1340	170
4	16	1510	180
	17	1690	190
	18	1880	200
	19	2080	210
5	20	2290	220
	21	2510	230
	22	2740	240

Carats

Carats	Grains	Prix	Difference
	23	2920	250
6	24	3230	260
	25	3490	270
	6	3760	280
	27	4040	290
7	28	4330	300
	29	4630	310
	30	4940	320
	31	5260	330
	32	5590	340
8	33	5930	350
	34	6280	360
	35	6640	370
9	36	7010	380
	37	7390	390
	38	7780	400
	39	8180	410
	40	8590	
10		9590	1000
11		10600	1010
12		11620	1020
13		12650	1030
14		13690	1040
15		14740	1050
16		15800	1060
17		16870	1070
18		17950	1080
19		19040	1090
20		20140	1100
21		21250	1110
22		22370	1120
23		23500	1130
24		24640	1140
25		25790	1150
26		26910	1160
27		28120	1170
28		29300	1180
29		30490	1190
30		31690	1200
31		32900	1210
32		34120	1220
33		35350	1230
34		36590	1240
35		[illegible]	1250

Carats	Prix	Difference
36	37840	1260
37	39100	1270
38	40370	1280
39	41650	1290
40	42940	1300
41	44240	1310
42	45550	1320
43	46870	1330
44	48200	1340
45	49540	1350
46	50890	1360
47	52250	1370
48	53620	1380
49	55000	1390
50	56390	1400
51	57790	1410
52	59200	1420
53	60620	1430
54	62050	1440
55	63490	1450
56	64940	1460
57	66400	1470
58	67870	1480
59	69350	1490
60	70840	1500
61	72340	1510
62	73850	1520
63	75370	1530
64	76900	1540
65	78440	1550
66	79990	1560
67	81550	1570
68	83120	1580
69	84700	1590
70	86290	1600
71	87890	1610
72	89500	1620
73	91120	1630
74	92750	1640
75	94390	1650
76	96040	1660
77	97700	1670
78	99370	1680
79	101050	1690
80	102740	1700
81	104440	1710
82	106150	1720
83	107870	1730
84	109600	1740
85	111340	1750
86	113090	1760

Carats	Prix	Difference
87	114850	1770
88	116620	1780
89	118490	1790
90	120190	1810
91	121990	1820
92	123800	1830
93	125620	1840
94	127450	1850
95	129290	1860
96	131140	1870
97	133000	1880
98	134870	1890
99	136750	
100	138640	
110	158090	
120	178540	
130	199990	
140	222440	
150	237200	
160	276340	
170	305790	
180	322240	
190	349690	
200	378140	

Sans table trouuer le prix. Mais si quelqu'vn veut sçauoir sans table par memoire le prix de quelques carats, par exemple de dix, qu'il reduise les carats en grains, & parce que quatre grains font vn carat, qu'il multiplie le nombre 10. par 4. il aura 40. grains, apres qu'il regarde le quantiesme est ce nombre, contant depuis le premier grain, & il trouuera que c'est le trente-neufviesme, c'est à dire qu'il est vne vnité moindre que le nombre proposé. Car la premiere ne se compte pas, & cela est necessaire & perpetuel. Qu'il oste donc du nombre proposé la quarantiesme vnité, à fin qu'il demeure 39. qu'il multiplie par 10.(parce que toutes les differences sont augmentées par 10.) & le quotient sera 390. à iceluy soiét adioustés 30. qui est la premiere difference, & le quotient sera 420. à sçauoir la difference qui suit prochainement le nombre requis : que dix en soient ostés, & viendra la difference qui precede le nombre requis, à sçauoir 410. Mais à fin d'auoir depuis le premier nombre des differences 30. iusques à 410. la somme de toutes, selon la reigle de progression, il faut adiouster ensemble celle de 30. & 410. & en naistront 440. que l'on partage par le milieu, & l'on a 220. qu'apres l'on multiplie auec 39. car il y a autant de nombres qui sont augmentés par 10. & le quotient sera 8580. à ce nombre soit adiousté le prix d'vn grain, à sçauoir 10.& ainsi le prix de 40.grains sera 8590.Ceste reigle sert iusques à 10. carats ou 40. grains, mais non pas outre : parce que l'on garde vn'autre proportion dans les differences, & non plus par les grains, mais la progression se faict par carats. De plus les differences croissent seulement par le nombre denaire, & la premiere difference est establie mille. Si donc par exemple l'on demande le prix de

de 22. carats: parce que dans ce nombre l'on trouue 12. apres 10. carats, le compte estant faict : & parce que tous les prix doiuent estre augmétez par 10. y adioustāt 1000. il faut multiplier 12. par 10. & naissent 120. à qui faut adiouster la difference 1000. & prouiennent 1120. & cecy est la difference qui suit le nombre requis, de laquelle l'on oste 10, restent 1110. à qui l'on adiouste 1000. prouiennent 2110. dont la moitié est 1055. que l'on multiplie par 12. le quotient sera 12660. auquel faut adiouster le prix de 10. carats qui est 8590. & prouiennent 21250. prix de 22. carats. Ceste reigle est la mesme que la superieure, si ce n'est que le premier nombre n'est pas le mesme. Mais si ceste façon de compter paroist difficile, i'en bailleray vn'autre qui seruira iusques à 10. carats. Que le nombre donc des carats soit reduict en grains; par exemple le nombre de quatre carats, dont l'on faict 16. grains, que l'on multiplie par eux mesmes, & seront produicts 256. lequel nombre est multiplié par le prix d'vn grain, à sçauoir 10. naistront 2560. lequel nombre selon Linscotius est la valeur du diamant. Mais il se trompe grandement : parce que par ce moyen la valeur du diamant croistroit trop. Car par ce moyen la valeur du diamant de vingt carats, c'est à dire de 80. grains seroit haussée à 64000. Parquoy de peur que le prix ne croisse ainsi, il faut extraire 10. du prix de 3. grains, du prix de quatre grains 30. du prix de 5. grains 60. & ainsi consequemment tousiours augmentant la difference par le nombre denaire, iusques au quarante-vniesme grain, autour duquel la mutation se faict.

Puis donc que la progressiō se faict du trentiesme grain, adioustant 10. au premier nombre : il faut

 recueillir

recueillir la ſomme par la reigle de progreſſion, & l'ayant recueillie,l'extraire de la ſomme de la valeur fauſſe. Mais parce que ie cherche la valeur de 16. grains i'oſteray de ce nombre 2. reſtera le nombre 14. Car il y a ſeulement autant de nombres de progreſſion: parce que l'on oſte 10. de la valeur du troiſieſme grain, qui eſt le premier nombre de progreſſion. Car vn grain vaut 10. deux grains 40. mais 3. grains 90. oſtant 10. reſtent pour 80. Pour donc auoir le premier nombre de progreſſion, ie le multiplie par le nombre de l'excés,par lequel la progreſſion ſe faict, à ſçauoir 10. & i'auray 140. à ce nombre i'adiouſte le premier, à ſçauoir 10. comme la reigle de progreſſion enſeigne, & i'auray 150. la moitié duquel nombre ie multiplieray par 14. ou (qui eſt le meſme) ie multiplieray 150. par la moitié de 14. qui eſt 7. & le quotient ſera 1050. lequel nombre eſt la ſomme de tous ceux qui par l'addition de 10. ont eſté augmentés iuſques au quatorzieſme nombre. Iceluy doit eſtre oſté du faux prix de Linſcotius 2580. & demeureront 1510. qui eſt le vray prix de 16. grains. L'on en peut donner ainſi briefuement vne reigle, par exemple ſi vous cherché le prix de 16. grains, multiplié les par eux-meſmes viendront 256. lequel quotient l'on multiplie auſſi par 10.valeur d'vn grain,viendront 2560.Derechef l'on oſte 2. de 16. demeureront 14. que l'on multiplie par la difference de la progreſſion 10. & naiſtront 140. à qui l'on adiouſte le premier nombre de progreſſion, à ſçauoir 10. & viendront 150. dont la moitié ſe multiplie par 14. & prouiennent 1050. que l'on oſte du faux prix 2580. & l'on aura 1510. prix cherché.

Vne brief-ue reigle du prix.

Table

Table monstrant la reigle precedente

Les grains	le prix faux	nombres à oster	le vray prix
1	10		10
2	40-nombre de progression-		40
3	90	10	80
4	160	20	130
5	250	30	190
6	360	40	260
7	490	50	340
8	640	60	430
9	810	70	530
10	1000	80	640
11	1210	90	760
12	1440	100	890

Ceste table se peut estendre selon la volonté, augmentant le nombre de progression par 10, mais en vain : parce que dans la table precedente le vray prix qui ne differe pas de celuy-là, a esté exprimé, comme il est clair à ceux qui le veulent voir.

Iusques à ceste heure nous auons baillé, & defini le prix du parfaict diamant, c'est à dire qui est priué de tous vices & defectuosité, & qui a vne belle & artiste tailleure. Celuy qui a quelque vice ne doit pas estre estimé selon ces reigles. Car s'il est teint de quelque couleur, quoy que exiguë, alors il doit perdre la troisiesme partie du prix qui a esté establi dans la table. S'il est nuageux ; s'il cache quelque fente, grain, ou poil, & selon la quantité desquelles choses & grandeur du vice, il en doit perdre la moitié, ou les deux tiers, & mesmes dauantage. S'il n'est pas assez crasse bien que d'ailleurs il soit pur, il perd aussi quelque chose de son prix. Car la forme legitime, à fin qu'il *Le prix du diamãt imparfaict.*

qu'il brille mieux y est requise. Partant l'on ne peut laisser icy aucune reigle certaine. Car il en faut laisser l'estime au iugement d'vn examinateur prudent; il faut pourtant remarquer que les diamans qui ne sont pas crasses, mais qui sont larges par le dessus, & semblent estre plus pesans qu'ils ne sont pas en effect, sont vn peu estimés pardessus ce qu'ils pesent, mais moins que ce qu'ils paroissent. Ceux qui ont vne grande table & les costés estroits ont seulement la moitié du poids.

a *Que la chaleur corrompe la splendeur, la couleur & les forces du diamant, VVolphgangus Gabelchouerus le tesmoigne dans les annotations sur le chap. 25. d'André Baccius des pierres precieuses & communes, dont voicy les paroles. Il faut remarquer en ce lieu, que le diamant est corrompu par la chaleur, & perd ses forces & sa couleur: c'est pourquoy ceux qui le veulent conserver, lors que le soir ils vont se coucher ils tirent leur anneau, & le mettent dans vn petit vaisseau, ou tasse pleine d'eau froide, ou bien ils le mettent sur vn marbre, ou en quelqu'autre lieu froid.*

b *L'Autheur n'estime pas qu'il se soit trouué vn plus grand diamant que celuy dont Monardes se ressouuient: mais ce n'est pas le lieu de Monardes, ains de Garcias ab Horto, comme nous auons enseigné dans les Chap. precedens. Le tres-celebre homme Charles Clusius ne pense pas qu'il se soit veu vn plus grand diamant dans la Flandre, que celuy que Philippe Roy d'Espagne, deuant espouser Elizabeth fille aisnée d'Henry II. Roy de France, acheta de Charles d'Affetan d'Anuers, l'année*

l'année 1559. huictante mille eſcus ſols, il peſoit quarante ſept carats & demy, c'eſt à dire 190. grains.

L'vſage du diamant.

CHAPITRE VI.

NOn ſeulement le diamant ſert à l'ornement, mais encores eſtant reduict en poudre par le marteau, il eſt vtile pour grauer & tailler les autres pierres precieuſes dures. Car ſans ceſte poudre ny elles ny luy meſme ne peut pas eſtre taillé & graué commodement, (dont-il tire toute ſa dignité & beauté) veu qu'il ne peut ſouffrir de quoy que ce ſoit, & qu'il ſurpaſſe toutes les autres pierres precieuſes, meſmes toutes choſes crées en dureté. Or pour cét vſage l'on a couſtume de la meſler auec d'huile, de quoy l'on diſtille vne petite goute, où ſur les pierres precieuſes meſmes, ou ſur la poincte du fer qui les doit cauer. Apres l'on approche le fer à la pierre precieuſe, lequel eſt tourné circulairement & tres viſte par le moyen d'vne rouë contre la pierre. Ainſi par beaucoup de circulations, & vn continuel frottement de la poudre, en fin la pierre precieuſe ſe trouue cauée. Mais le diamant reſiſte beaucoup de iours deuant qu'il luy paroiſſe rien d'oſté qui ſoit ſenſible: mais il eſt contrainct de ceder à ſoy-meſme petit à petit: tout ainſi que la pierre ſe caue par les gouttes de l'eau qui tombent continuellement, ainſi que chante le Poëte.

Pour grauer.

La goutte ſans forcer vn rocher qu'elle laue,
Combat ſa dureté qu'à la fin elle caue.

Si

Si quelqu'vn s'estonne pourquoy la poudre peut agir sur le diamant : veu qu'elle n'est pas plus dure qu'iceluy, & que l'agent doit estre plus fort que le souffrant, il cessera de s'estonner, s'il prend garde que la particule qui se caue est tousiours la mesme, mais que la poudre n'est pas tousiours la mesme. Car pour cét effect l'on le reduit en poudre, à fin que chaques corpuscules de la poudre excercent leur office, & vsent le lieu qui doit estre creusé : & lors que la force de la poudre s'esuanouït, l'on y en rapporte vne toute recente, & non esmoussée. Car la poudre en seruant, s'vse & perd sa dureté. Ce qui arriue semblablement à celle de la pierre émeril, auec laquelle l'on polit, & graue les pierres precieuses plus molles. Vn scrupule de la poudre de diamant se vend dix Thalers.

Pour penetrer les armes. Si l'on met vn diamant poinctu au bout d'vn dard ou flesche, il penetre facilement toutes sortes d'Armes. I'ay eu cognoissance familiere auec vn Medecin de mes amys, qui se vantoit que par vn artifice singulier, il pourroit mettre facilement vn diamant sur la poincte d'vne esguille, & qu'il *Rõpre vn diamant* pouuoit diuiser auec les ongles quelque diamant que ce fut (sans autre instrument ou matiere que celle que le corps humain nous peut prester) en diuerses escailles, à la façon de la pierre speculaire.

Pour les symboles. Quest-ce que le diamant designe L'vsage aussi des diamans est dans les symboles, ou emblemes. Car dans iceux la figure designe l'innocence, la constance, la force, & autres vertus. Se sont serui de la figure du diamant, Cosmus Medicis, grand Duc d'Hetrurie. Borsus, Duc de Modene, de Regie, & de Ferrare, premier Marquis d'Esteuse, & Comte de Rouige. Firderic Gonzaga

Gonzaga, Duc de Mantuoë, premier Marquis du Montferrat. Laurentius Medices Duc d'Vrbin. Alphonse Caretus Marquis de Sauonne. Anthoine Carrociolus, & plusieurs autres, comme l'on peut voir dans le troisiesme tome des Symboles, que i'ay mis en lumiere à Prague.

De quelle façon l'on taille le Diamant.

CHAPITRE VII.

LE diamant se taille en diuerses figures. La plus noble est creuë estre la quarrée; c'est à dire lors que la superficie est reduite en tables quarrées. Mais lors que le diamant est façonné en telle forme, l'on doit obseruer à ce que les deux tables laterales ne fassent que la superieure, & que celles qui sont entre les laterales & la superieure constituent l'hypoteneuse d'vn angle droict. De plus il est necessaire que la table superieure soit vn parallellogramme longuet. Car ainsi sa forme est tres-parfaicte. A quoy si la pureté de la substance se rencontre; en sorte qu'il n'y paroisse aucune couleur ou tache, il est estimé pour l'ordinaire (lors qu'il pese vn carat) 50. ducats. Dans la table de prix la valeur d'vn carat est indiqué par le nombre 130. par lequel nombre l'on peut entendre des florins, ou thalers, ou demy escus d'or au Soleil, à mesure que le prix est haussé ou baissé par les Marchands. L'on a aussi coustume de tailler les diamans en forme de pyramide, croissant d'vne base quadrangulaire. *a* Mais quoy que ceste figure surpasse

ſurpaſſe toutes les autres, elle cede pourtant en dignité, & en valeur à la figure taillée en tables. L'on baille le plus ſouuent les autres figures : à cauſe de la forme de la pierre, qui doit ſe tailler, à fin que l'on oſte le moins de matiere que l'on pourra.

a *Les Sculpteurs des diamans, & des pierres precieuſes ſe ſeruent de la colle ſuiuante pour ayder polir les pierres precieuſes. ℞. demy liure de reſine, demy once de cire iaune, & demy once de maſtic : ces choſes liquefiées, l'on y adiouſtera de la poudre de tuiles rondes, ou autres puluériſées, & coulées à trauers vne eſtamine, ou crible faict de ſoye de pourceau, & lauées iuſques à tant que la colle ſoit arriuée à vne ſuffiſante dureté, & quantité. Or vous cognoiſtrés la conſiſtence, ſi vous en diſtillés quelques gouttes ſur vne pierre mouillée. Mais il faut remarquer que le Ciel eſtant ſec & ſerain, il n'y faut pas tant adiouſter de ceſte tuile pulueriſée que lors qu'il eſt humide. L'autheur a parlé de ceſte colle, feüil. 82. mais non pas preparée de ceſte façon. Nous auons trouué bon d'adjouſter vne choſe (puiſque nous faiſons mention du diamant) qui eſt que les Orfeures pour ne pas ternir le diamant, & pour le mettre auec ſeureté, & à propos dans le chaton, ont accouſtumé de ſe ſeruir de la colle ſuiuante. Ils jettent vn morceau d'yuoire dans vn creuſet, lequel ils couurent d'vn autre creuſet, qui pourtant n'eſt pas de meſme profondeur. Ils oignent la fente d'argille peſtrie auec du ſel, de peur que l'air n'entre, & eſtant bruſlé par le feu, il ſe change en vne matiere noire. Ils y adiouſtent de cire liquifiée ſelon la quantité*

quantité de l'yuoire pulucrisé: & de ceste matiere ils oignent vn stil, ou baston, auec lequel ils leuent tout ce qui est vni & glissant. L'Autheur en baille à peu pres la forme au feüil. 115. Mais il s'en sert seulement pour couleur, à coucher sous les diamans.

De l'escarboucle.

CHAPITRE VIII.

L'On faict grand estat de l'escarboucle : l'on dict qu'il luit dans les tenebres, comme vn charbon, peut-estre que pour cela il a esté appelé des anciens pyrope, ou anthrax. Mais pour dire le vray iusques à present personne n'a osé asseurer d'auoir veu vne pierre precieuse luire de nuict. Garcias ab Horto Medecin du Vice-Roy des Indes escrit, qu'il a parlé à des personnes, qui affirmoient en auoir veu, mais il ne leur a pas baillé sa croyance. *a* Louis Vertoman rapporte que le Roy de Pegu en porte de telle grandeur, & splendeur, que quiconque regarde le Roy dans les tenebres, il le void resplendir, comme s'il estoit illuminé par le Soleil. Mais ny luy aussi ne l'a pas veu. Si donc la nature produit vne pierre precieuse luisante de nuict, ce sera veritablement vn *Escarboucle.* escarboucle; & par ainsi il sera distingué des autres pierres precieuses, & surpassera toutes les autres en dignité. Plusieurs croyent que les pierres precieuses qui luisent de nuict, ne peuuent pas estre formées par la nature, mais ils se trompent. Car comme la nature peut bailler aux bois pourris, aux vers qui luisent de nuict, aux escailles des

sardines, & aux yeux des animaux vn esclat & lumiere. Ie ne voy pas pourquoy elle ne puisse pas bailler ceste lumiere aux pierres precieuses dans l'abondance de tant de choses creées la matiere propre & disposée estant sustituée. Or pour sçauoir s'il s'en trouue ou non, il est incertain iusques à present. Pourtant selon l'opinion des personnages tres-doctes, il ne se trouue point de pierres precieuses de ceste nature. D'où vient que toutes les pierres precieuses rouges,& transparentes sont appellées pas iceux escarboucles, anthrax, pyropes,& charbons:parce qu'elles imitent la lueur d'vn charbon, & qu'elles iettent leurs rayons de tous costés tout ainsi que le feu.

Les pierres precieuses peuuent luire de nuict.

Sçauoir s'il est incertain.

a *Il faut icy adjouster ce que rapporte Ælian, Liure 8. de l'Histoire des animaux ; sçauoir que la Cicogne apres auoir esté guerie d'vne cuisse rompue par vne femme nommée Heraclée, luy laissa tomber dans le sein par gratitude, & reconnoissance vn escorboucle ; vray amethiste des Ætiopiens, qui esclairoit les tenebres de la nuict tout de mesme qu'vne lampe.*

Les genres des escarboucles.

CHAPITRE IX.

PLine establit diuers genres d'escarboucles:mesmes le sexe en faict la difference, il iuge que les masles sont plus acres, & plus vigoreux, & les femelles plus languides. Entre les autres genres il recite l'Amethistizontas, dont le petit feu qui est aux bords tire sur le violant de l'amethiste.

Amethistizõtas.

methiste. Apres ceux-là on estime les rubis de Baxos de Barbarie, lesquels iettent vn feu comme faict à pennes. Les lythizontes, & les carcedoines sont plus noires à l'aspect, mais elles descouurent plus fortement leur esclat au feu, ou au Soleil que les autres, & estans cachées sous l'ombre elles paroissent pourprines, & exposées au iour descouuert, elles estincellent, & s'enflamment contre les rayons du Soleil, & cachent des estoiles ardentes au dedans. Mais les femelles iettent tout leur esclat hors d'elles mesmes. Il recite que les Æthiopiques sont gras, & n'espanchent aucune lumiere, mais sont embrasés d'vn feu enueloppé, & caché comme en vn floc. Que les alabandiques sont plus noirs que les autres, mais aspres. Que les troizeniens sont marquetés de taches blanches, & les corinthiens pasles en couleur. Entre les sortes des escarboucles. *a* Pline faict aussi mention de l'anthracitis, & du sandastros, *b* du lychnitis & du ionis. L'anthracitis enuironné d'vne veine blanche, ietté dans le feu s'esteint comme s'il estoit mort, au contraire estant moüillé & arrousé il s'embrase. Le sandastros est de deux sortes, l'Indique, où l'Arabique. Ce qui le rend beaucoup recommandable, c'est lors que des gouttes d'or brillent au dedans, comme autant d'estoiles, qui tousiours sont veuës à trauers leur corps, & iamais dans la peau, & qui imitent presque les estoiles hyades par leur nombre, disposition, & arrengement. D'où vient que parmy les Chaldeens l'on le tenoit en grande religion & sainčteté, & qu'ils s'en seruoient dans leurs ceremonies. Les Indiques sont creus esmouser la veuë. Les femelles ont vne flamme plus agreable, & plustost allechante que bruaslante. Les Arabiques couuerts d'vn nuage

M 2 de

de fumée, sont semblables au chrysolite. Quelques vns nient que le sandastros se polisse, à cause de sa tendresse. La lychnitis se trouue proche de Tholose dans Carie:mais la plus approuuée vient dans les Indes, qu'aucuns appellent vn escarboucle plus bas, & plus foible. Le ionis semblable au lychnitis est de deux sortes. Car il y en a qui rayonne en pourpre, vn autre en escarlatte. Estans eschauffés par le pressement des doigts, ils attirent la paille. Ils naissent chez les Nasamones dans les montaignes. L'on dict que l'on faict des coupes de ceste pierre,cõme aussi du lychnitis.Toutes ces sortes resistent opinastrement à la graueure, & retiennent vne partie de la cire dans le cachet. Telles sont les sortes laissées, & descrites par Pline, si confuses que l'on ne les peut pas recognoistre. L'on ne doit pas pourtant douter que les rubis, les granats, les almandines, nos hyacinthes, & autres pierres precieuses, n'ayent esté icy descrites, & appellées du nom d'escarboucle. De peur donc de n'en laisser qu'vne Histoire confuse : les genres de l'escarboucle, c'est à dire d'vne pierre precieuse rouge, & diaphane, sont les rubis, les granats, les almandines & hyacintes rouges : car il s'en trouue de telles. Ie d'escriray l'Histoire de toutes par ordre.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. 7. lettre I. L'anthracitis est constitué le genre de l'amatite par George Agricola, au Liure 5. de la nature des fossiles, Chap.5.*

b *Philippe Iacques Mausac au Liure des fleuues, qui est attribué à Plutarque fueillet 2. & dans la description du fleuue hydaspe, & dans plusieurs notes au mesme Liure (lequel il a mis en*

en lumiere à Tholoſe 1615. in 8. fuillet 213.) ſaict mention de la pierre lychnitis. Le meſme Pſelle auſſi (dans le traicté des vertus des pierres) qui a eſté cité cy-deuant, Chap. 4. de ce Liure, teſmoigne que le lychnitis, pendu au col arreſte les defluxions des yeux, eſtant approché au front, & caché, & enueloppé dans des plis, ou franges de lin.

Des Rubis.

CHAPITRE X.

LE rubis eſt vne pierre precieuſe, diaphane, rayonnante, rougiſſante, & marquetée de petites taches de couleur azurée, & qui repouſſe la lime. Sa rougeur n'eſt pas d'vn pur vermeillon, ou cynopre, mais pluſtoſt de ſang, d'eſcarlatte, & de lacque Indique, ou Kermeſin. Neantmoins à proportion qu'elle a moins de cerulé; pourueu qu'il en paroiſſe au bout de ſon feu, & embraſement, elle en eſt auſſi plus noble. Si ceſte pierre precieuſe iette ſon feu rouge, tirant ſur le iaune: alors elle doit eſtre rapportée, non aux eſpeces du rubis, mais du granat, & de l'hyacinte. Car par ceſte marque elle en eſt diſtinguée.

Les genres des Rubis.

CHAPITRE XI.

L'On compte quatre genres de rubis. Le veritable & ſimplement appellé rubis, le rubacelle,

 le

le balais, & le ſpinelle. Entre leſquels quelques vns blanchiſſent, à peine ont-ils quelques rougeur, & ſont appellés rubis blancs, quelques vns rougiſſent tout ainſi qu'vne ceriſe meure. Quelques vns ont des couleurs meſlées, & rougiſſent d'vn coſté, & blanchiſſent de l'autre. D'autres ſont d'vn coſté ſaphir, & de l'autre rubis. Ceux qui ſont blancs ſont diſtingués des autres pierres precieuſes par la dureté.

Du vray Rubis.

CHAPITRE XII.

LE vray rubis comme i'ay dict porte vne couleur d'eſcarlatte, & de la lacque Indique. Vn verre teint de la meſme couleur meſlée auec huile de lin, exprime parfaictement la couleur du vray rubis. Son eſcarlatte, & lacque Indique retire vn peu à la couleur du cinopre. L'on deſcouure fort peu dans le bout de leur feu de couleur azurée. Car ſi l'on y en deſcouuroit beaucoup, il ſeroit appellé balais. Le vray rubis s'il eſt grand, & que l'on en trouue quelqu'vn qui ſurmonte le poids de vingt carats, il merite de porter le nom de celebre eſcarboucle : & iceluy doit eſtre tenu pour ce meſme qui fut dans vn ſi grand prix chez les anciens, & à qui l'on a fauſſement donné la faculté d'eſclairer les tenebres.

L'eſcarboucle cét vn grand rubis.

Le rubis eſt appellé des Indiens Tokes, ou Manca, des Perſes & Arabes Iacut.

Les

Le lieux nataux du Rubis, sa grandeur, & comment il naist.

CHAPITRE XIII.

LEs plus nobles rubis naissent dans l'isle Zeilan, & les autres qui sont moindres, & plus petits dans Coria, Calecut, Cambaïa, & Bisnager. Les tres excellens, dans le fleuue Pegu, que les habitans esprouuent auec la bouche, & la langue. Car ils croyent ceux-là meilleurs, qui son plus froids, & plus durs. L'on dict que le feu où ils les font cuire rappelle, & adiouste beaucoup à leur couleur. Ils ont accoustumé de naistre dans vne certaine matiere pierreuse de couleur de rose, que quelques vns (si elle est transparente) appellent rubis balais. Car si elle n'est pas transparente tout ainsi qu'vne pierre precieuse, elle est appellée de tout le monde la mere, ou matrice des rubis; & ce d'autant que comme l'enfant se nourrit de sang dans le ventre maternel; ainsi le rubis se forme, se nourrit, & prend son accroissance dans icelle mere ou matrice. Premierement il blanchit. Apres se meurissant petit à petit, il contracte vne rougeur. D'où vient que l'on en trouue de tout à faict blancs, & d'autres qui blanchissent seulement: à cause qu'ils ne sont pas encores meurs. *a* Il naist le plus souuent dans la mesme mine que le saphir. Si l'aliment est diuers, & non pas tout à faict propre aux rubis, ils se forment de couleur meslée, c'est à dire, ils blanchissent en partie, & en partie rougissent, où bien ils sont à moitié rubis,

Le balais est la mere du rubis.

bis, & à moitié ſaphirs, que les Indois appellent Nilacandi, comme ſaphir-rubis.

Il ſe trouue de veritables rubis aſſez grands. Rodolphe II. Empereur Auguſte, & tres inuincible, & mon Seigneur tres-clement a vn rubis, qui *Le rubis de Ceſar.* eſgale la groſſeur d'vn petit œuf de poule, & peſe carats.

Iceluy luy eſt tombé par heritage de ſa ſœur, vefue d'vn Roy de France. Ie ne penſe pas que dans l'Europe il s'en puiſſe trouuer vn plus gros. S'il y a iamais eu quelque pierre precieuſe, qui ayt paſſé pour eſcarboucle, celle-là le deuroit eſtre. I'ay apris qu'autrefois il auoit eſté achepté ſoixante milles ducats. Mais ſi ce qui eſt beau, & rare doit eſtre eſtimé de grande valeur, celuy-là ou il eſt tout à faict ineſtimable, ou bien il doit eſtre eſtimé beaucoup plus. La perle de Cleopatre fut eſtimé 234375. ducats; comme ceſte perle a ſurmonté en beauté, & en grandeur toutes celles de ſon genre, ainſi cét eſcarboucle. Et quoy qu'il n'ayt pas eſté vendu dauantage, il ne faut pas inferer, qu'il ayt eſté vendu à ſon iuſte prix. Parce que les Marchands ne peuuent pas garder des pierres precieuſes de ſi grand prix. Car ils ſont contraincts de les vendre, de peur de conſeruer des ſommes d'argent oyſeuſes, & des richeſſes ſteriles, ou de peur de faire banqueroutte eſtans chargés de debtes.

a *L'Autheur tient les choſes ſuiuantes de Garcias ab Horto, au Liure premier, dans l'Hiſtoire des Aromats, & des ſimples, Chap.49.*

Les

Les proprietés, qualités, & facultés du Rubis.

CHAPITRE XIV.

LEs Autheurs asseurent que l'escarboucle ou vray rubis, estant porté, ou beu, resiste extremement aux venins, qu'il preserue de la peste, qu'il bannit la tristesse, reprime la luxure, detourne les mauuaises pensées, & les songes pleins de terreur, recrée l'esprit, conserue le corps sans maladies. *a* Et que si les infortunes panchent sur la teste des hommes, qu'il les manifeste & signifie par le changement de sa couleur en vne plus obscure, & que ces malheurs estans passés, il reprend sa premiere couleur. Mais cependant qu'il accourcit le sommeil, & agite, & trouble le sang, ce qui faict que ceux qui le portent, se courroucent facilement. *Cötre les venins.*

a *Il me semble à propos d'adjouster icy vn Histoire celebre & remarquable, que VVolphgangus Gabelchouerus escrit de soy-mesme, dont les parolles sont dans les comm. Chap. 6. de André Baccius des pierres & pierreries. Et sont icy rapportées. Il est remarquable que le vray rubis Oriental, par vn soudain changement, & obscurité, dont il se nuë, denonce à celuy qui le porte vn malheur & calamité certaine, qui luy doit bien tost suruenir: & qu'à proportion que le malheur est plus grand, ou plus petit, il prend vne plus grande noirceur & sombreté. Ce que i'ay apris souuent tant des hommes celebres, &*

considerables:mais encores ! ô douleur de ma propre experience. Car le cinquiesme Decembre 1600. apres la natiuité de Iesus-Christ, que ie partois auec ma chere espouse Catherine Adelmannie (de pieuse memoire) de Stutgardie pour Caluua, i'obseruay tres manifestement dans le chemin qu'vn rubis tres beau, que ie portois enchassé dans vn anneau d'or (lequel iauois receu d'elle en don) perdit plusieurs fois presque tout à faict sa tres splendide couleur, & qu'il se réuestit en place de sa splendeur d'vne noire obscurité, laquelle noirceur & obscurité ne dura pas seulement vn iour, ou deux, mais quelques iours, iusques à tant qu'estant parfaictement estonné ie tiray du doigt cét anneau, & le cachay dans vn cofret. Ce qui fut cause que i'aduertit souuent mon espouse que quelque grand peril suiuoit elle ou moy : ce que iauois recuelly du changement & varieté du rubis. Et à la verité ma coniecture ne m'a pas trompé. Car dans peu de iours elle fut attaquée d'vne maladie mortelle : mais apres la mort sa premiere couleur d'elle mesme luy retourna.

La dignité, & valeur du Rubis, ou escarboucle.

CHAPITRE XV.

LA dignité du rubis est tres-grande, lors qu'il excede le poidz de dix carats; à cause de sa couleur tres-agreable, dont il nourrit, & satisfaict nos yeux. Partant il peut tout à faict estre estimé par le

le prix du diamant, & mesme pour vn rubis qui pese au dela de dix carats, l'on ne se sert d'autre table que de la precedente, dont les prix du diamant ont esté definis. *a* Garcias ab Horto escrit qu'vn rubis de 34. carats fut accheté par le Roy dans Decan 32. liures d'or, & estimé 20000. escus d'or Portuguois, lequel prix approche de fort pres à celuy que la table monstre. A peine peut-on establir vn prix certain des petits rubis. Auiourd'huy pourtant les Lapidaires en donnent le prix par le diamant, à qui le rubis peut estre comparé. Comme si sa grandeur nous paroist peser 4.carats l'on l'estime par la valeur du diamant (pourueu qu'il soit parfaict, & de couleur parfaicte) qui pese 4.carats. De la mesme façon sont estimés ceux qui ne peuuent pas estre taillés en tables, & qui paroissent plus beaux tous cruds que preparés. Les autres qui sont choisis seulement pour les colliers des Matrones venerables, ou pour leurs attours & ornemens, & qui n'ont vne forme si exacte, ne doiuent pas tant estre estimés que ceux qui sont façonnés en tables. Mais ceux qui sont minces, qui pourtant possedent la perfection de la couleur, & de la beauté sans estre creusés par le dessous, valent autant que ceux qui ont vne iuste crassitude : veu que l'on n'y a esgard, non pas au poids, ny à la crassitude, mais seulement à leur amplitude, couleur, & perspicuité.

Le prix des rubis des Matrones.

a *Au Liure premier dans l'Histoire des senteurs, & des simples, Chap. 49. il n'y a pas 34. carats, mais 24. & l'Autheur a mal escrit, qu'il fut acheté 32. liures d'or, veu que Garcias mesme afferme qu'il n'a esté acheté que six manus d'or, qui sont cinq Arrobes Pourtuguoises, & vne Arrobe*

Arrobe Portuguaiſe couſte 32. liures, au teſmoignage du tres-fameux Charles Cluſius.

L'imitation, & falſification du Rubis.

CHAPITRE XVI.

L'On peut ſophiſtiquer & contrefaire le rubis en trois façons. Premierement ſi eſtant priué de toute rougeur, ou en ayant fort peu, l'on luy couche deſſous vne feuille de metail rouge, ou quelque couleur rouge, ou verre teint de couleur rouge, & eſclattant. Laquelle façon eſt creuë de quelques vns exempte de fraude : d'autant qu'il paroiſt pierre precieuſe vraye, & naturelle, ſoit qu'il ne ſoit pas aidé de ſa propre couleur, mais d'vne eſtrangere & empruntée (à la verité la tromperie conſiſte à croiſtre le prix de la pierre precieuſe par vne couleur eſtrangere.) Pour ceſte impoſture vn certain Lapidaire perdit ſa renommée, lors qu'il voulut tromper Rodolphe Empereur tres inuincible, & mon Seigneur tres-clement. En ſecond lieu l'on le contrefaict, lors qu'vne autre pierre precieuſe noble, & blanchiſſante, comme le ſaphir blanc, le cryſtal, le topaſe, ou le faux diamant eſt ſubſtitué en ſa place, & qu'à cauſe de quelque feuille de metail, ou autre corps diaphane couché deſſous, il rougit, & rayonne ſi viuement qu'il ne differre en rien du vray rubis. En troiſieſme lieu, lors que deux parties de verres ſont tellement collées auec le maſtic que l'on teint de couleur d'eſcarlatte, que la couleur ſe propage dans le corps des deux verres. Et ainſi ils imitent aſſez exactement le rubis. La troiſieſme, & la ſeconde façon

façon sont tres-vsitées, mais elles se descouurent assez facilement. En premier lieu l'on reconnoit les contrefaicts : parce qu'ils ne rayonnent pas exactement, qu'ils cedent à la lime, & qu'ils paroissent plus beaux en couleurs que les veritables. Quelques-vns recognoissent la fraude sur l'ongle. Car s'il est priué de couleur rouge, & que la superficie de la pierre precieuse soit mise sur l'ongle, & la veuë dirigée à trauers la pierre precieuse, & l'ongle, la blancheur paroistra sans couleur : Mais les Lapidaires ont appris à tailler si artificiellement les superficies inferieures de la pierre precieuse à diuers angles : qu'à cause de la reflexion des superficies multipliées de tous costés, vn Ouurier expert n'en peut pas tousiours apperceuoir la fraude. Pour ces tromperies les rubis à present ne sont pas tant estimés qu'autrefois.

Quelques-vns contrefont le rubis auec de l'orpiment, qu'ils cuisent dans vn verre non exactement bouché, auec vn feu lent, & les morceaux qui adherent aux costés du verre (mais qui sont extremement fraisles) sont iettés dans des moles de cire, affin d'en contrefaire les rubis qu'ils imitent exactement.

L'orpimét cuit se change en espece de rubis.

Du Rubis Balais.

CHAPITRE XVII.

ICy le rubis balais, ou palais semble tirer ce nom ; à cause qu'il est, comme le palais, ou la mere du veritable rubis, qui y naist & reside, comme dans vn palais ou domicile, & dont nous auons laissés la description. Ce rubis balais a la couleur

couleur de la lacque de Florence, & de cramoisi; en sorte qu'elle paroist comme vne couleur meslée d'vn rouge naturel, & d'vne petite portion de couleur cerulée, de mesmes que la couleur de rose vermeille. A la verité ceste couleur est beaucoup delauée, beaucoup agreable à la veuë, & assez esclatãte, tout ainsi qu'est celle du vray rubis. Ceste sorte de rubis se trouue souuent dans les veines du saphir, de la teinture cerulée, duquel sa rougeur est delauée & temperée. Il naist dans les mesmes regions que l'escarboucle & vray rubis.

La dignité, vertu, & vsage du Balais.

CHAPITRE XVIII.

L'On tient que le balais a les forces & les facultés du vray rubis, quoy que plus foible & moins actiues. Neantmoins il a cela de particulier qu'il reprime, & empesche les mouuemens violens de la fureur, de la colere, & de la concupiscence: & partant il conuient tres-bien aux femmes. Deplus l'on croit qu'il corrige tous les vices & maladies du foye.

Le prix, & la valeur du Balais.

CHAPITRE XIX.

LE balais est baucoup plus vil que le rubis. Car au tesmoignage de Linscothanus, vn balais qui pese vn carat est estimé 10. ducats; celuy qui en pese 2. est estimé 20. celuy qui en pese 3. 30. celuy

luy qui en peſe 4. 40. & ainſi en ſuiuant, multipliant le nombre des carats par 10.

Limitation, & la tromperie.

CHAPITRE XX.

L'On les altere, & contrefaict, comme le vray rubis, & plus difficilement en peut-on recognoiſtre la fraude.

Du Rubis ſpinelle.

CHAPITRE XXI.

CEſte ſorte de rubis rougiſt plus que le balais, neantmoins le ſpinelle n'a pas la ſplendeur du vray rubis. Peut eſtre que c'en eſt la femelle ſelon Pline. Il ſe trouue dans les meſmes lieux que les autres rubis. Ses forces ſont plus foibles que celles du rubis, & eſt aiſé à contrefaire. L'on eſtablit quelques genres de ſpinelles. Car il y en a quelques-vns qui ſont tellement parfaicts qu'ils peuuent eſtre comparés aux rubis. L'autre ſorte eſt de la roche vieille, dont quelques-vns ont la couleur des rubaſſes. Quelqu'autres tirent ſur la couleur de l'hyacinte, & meſmes iuſques à preſent l'on n'a pas defini, ſi ce ſont des ſpinelles. Les expers Lapidaires ne les mettent pas au rang des ſpinelles, mais au rang des rubaſſes, ou rubicelles ou de l'hyacinte. Neantmoins ils ſont dans vn tel poinct d'excellence parmy eux, qu'ils les eſtiment pouuoir eſtre comparés aux ſpinelles, & ils leurs baillent

Le lieu natal.

Les genres.

baillent de grandes loüanges, affin de les pouuoir vendre pour ſpinelles. Ils les poliſſent auſſi auec beaucoup d'art, de meſmes que les ſpinelles, quoy qu'ils ſoient de la couleur du hyacinte,ou rubicelle. Vn ſpinelle de la roche vieille, qui peut eſtre comparé à vn diamant d'vn carat par ſa beauté, eſtant reduit, & façonné en tables, vaut la moitié du prix du diamant, ſi rien n'eſt deſiré à ſa perfection. Car s'il a quelque deffaut & vice, l'on y procede comme i'ay enſeigné dans la reigle des diamans.

Des Rubaces ou Rubicelles.

CHAPITRE XXII.

CEs pierres precieuſes diſputent entre les ſpinelles,& les hyacintes : & meſmes l'on auroit peine à porter vn ſain iugement, ſi elles doiuent pluſtoſt ſe rapporter à ceux-cy qu'à celles-là. Car leur couleur paroiſt, comme meſlée des deux : elles ſont auſſi quelquefois tellement ſemblables aux granats Bohemiques, qu'il faut les eſprouuer par le feu,pour ſçauoir ſi elles ſont granats. Car les granats Bohemiques ſouſtiennent les traicts du feu, meſmes ſans perdre tant ſoit peu de leur couleur, mais non pas elles. Car ou elles y perdent leur couleur, ou elles la changent. Ainſi l'on void manifeſtement, qu'elles ne ſont pas granats. Le bout de leur feu eſt pour l'ordinaire iaune. Elles ſont de prix plus bas, & plus vil que les ſpinelles, & peuuent (ſi elles ſont exemptes, & priuées d'aucun vice)eſtre eſtimées à la moitié du prix des balais.

Des

Des Granats.

CHAPITRE XXIII.

NOus pouuons rapporter iuſtement les granats aux genres de l'eſcarboucle : veu qu'eſtans expoſés à la lumiere, ou au Soleil, ils expriment mieux l'image d'vn charbon que le rubis. Car preſques tous les granats portent vn iour rouge iaune, de meſmes que le feu, & ſemblent auoir la couleur du vermeillon naturel, ou contrefaict, dont l'on a couſtume de peindre le feu. Pour ceſte raiſon il eſt appellé des François vermeille, par lequel nom, eſt auſſi ſignifié le vermeillon, d'où l'on deriue vermeille.

Les genres, & les lieux nataux des Granats.

CHAPITRE XXIV.

IL y a des granats Orientaux, d'autres Occidentaux. Les Orientaux ſe trouuent dans les Indes, & en ſont apportés. Comme auſſi dans Calecut, Cananor, Cambaïe, Balaquat & Æthiopie. D'iceux il s'en trouue de trois gẽres. Car quelques-vns ſont plus noirs que les autres, & portent la couleur d'vn ſang noir & melancholique: ils rayonnent neantmoins & portent vn aſſez bel eſclat. Vne feüille blanche de quelque metail leur eſtant ſuppoſée, ils paroiſſent au Soleil vn charbon ardent. D'où vient que quelques-vns les ont creu eſtre vrays eſcarboucles. Iceux ſe rencontrent ſous vne

Grãdeur. grande masse. Car i'en ay veu qui surmontent en grandeur vn œuf de poule. L'autre genre est de ceux qui portent la couleur du hyacinthe : & mesmes si vne trop grande rougeur ne s'y descouuroit, l'on les croiroit hyacinthes. Il est appellé des lapidaires Soriana, lequel s'il a trop *Soriana.* de iaune, il doit estre rapporté aux especes de l'hyacinte, & ce sera ceste pierre precieuse que les Italiens appellent *Iacinta la bella*. Car souuent *Iacintha la bella.* les pierres precieuses changent, & confondent tellement leurs especes, que l'on ne sçait à laquelle les rapporter. D'où vient que souuent elles ne sont pas reconnuës par les ioaliers mesmes. Car les pierres de mesme espece ne sont pas tousiours d'esgale dureté. De sorte que par ce moyen l'on n'en peut pas mettre la difference, & il y a beaucoup de lieu de douter. Car il est connu, qu'il y a plusieurs pierres precieuses, qui ne sont pas seulement meslées par la nature, mais conioinctes. Le troisiesme genre des granats porte la couleur de la violette de Mars, meslée à sa rougeur. Ce dernier genre est le plus noble, & plus parfaict, & est appellé par les ioaliers Italiens *Rubino della rocha*. Peut-estre c'est l'escarboucle Ametistizontas de Pline. Mais il est difficile de rien establir icy de certain.

La difference dãs la couleur. Des granats Occidentaux quelques-vns sont de couleur plus delauée, comme ceux d'Espagne, qui portent la couleur d'vn grain de grenade, & se trouuent assez gros, & imitent vne flamme brillante. Quelqu'autres portent vn iour rouge iaune de couleur forte, laquelle ils ne peuuent pas perdre par le feu, tels sont les Bohemiques. Car ils ont tant de rougeur, qu'ils en noircissent, si on ne les creuse, & que l'on ne leur suppose vne feüille d'argent. Car par le moyen d'icelle, le trop de couleur

leur est en quelque façon delauée, veu qu'il est desia amoindry par la creuseure. Tous ceux qui croissent dans Boheme sont exempts de tous vices, & mesmes il est impossible d'en trouuer, qui ayent aucun deffaut, qui cachent quelque nuë, fistule, ou quelque chose de semblable. Ils se trouuent proche de Balnea Teplicentia, non loin d'Albi, & de la Ville Bilina. Iceux sont plus nobles que les Orientaux, tant à cause qu'ils sont exempts de tous vices, qu'à cause qu'ils resistent au feu, & sont semblables à des veritables charbons ardens. Les paysans les rencontrent parmy les champs sans aucune matrice, de mesme que de l'arene, ou des pois, & les portent vendre à Prague. Quand ils viennent d'estre trouués ils sont si noirs à la surface, que si l'on ne les regarde, & les contourne contre la lumiere, à peine y peut-on apperceuoir quelque rougeur. De plus il y a quelques granats appellés Iserins, lesquels se trouuent proche le pré d'Iserin, autour des confins de Silesie. Iceux sont aspres & rudes, pour l'ordinaire pleins de vices, & rarement, sont ils parfaictement transparens. Ils approchent plus des rubis spinelles que les Bohemiques. Lors qu'ils ne sont pas transparens, il sont appellés les meres des granats.

La pureté du granat Bohemique.

Les qualités, proprietés, vsages, & dignités des Granats.

CHAPITRE XXV.

IE ne pense pas que les granats ayent vn'autre manifeste qualité, estans reduits en poudre que

celle de secher. Mais estans pendus au col, & beus l'on croit qu'ils resistent beaucoup à la tristesse, qu'ils fortifient le cœur, & sont beaucoup contraires à la melancholie. Lors que l'on s'en sert dans la medecine, l'on les calcine, & l'on les met auec des electuaires cordiaux. Or on les prepare en ceste façon. Premierement on les faict brusler, & on les laisse esteindre dans de l'huile de sel, quelques fois, iusques à ce qu'ils soient resous. Estans ainsi resous, ils sont coagulés auec de l'huile de tartre, comme en cresme de laict, & on les laue auec d'eau chaude, puis l'on s'en sert.

La preparation des granats.

Pour ce qui regarde la dignité, ie prefererois les Bohemiques à tous les autres : à cause que l'on en trouue tres rarement de grands, & à peine plus grands que des pois. Et de plus à cause que leur couleur ne peut iamais estre alterée, & effacée. Ce qui n'est propre à aucune pierre precieuse colorée. De sorte que par ce moyen il est en quelque façon immortel, & comparable au diamant, & à l'or raffiné. I'ay cogneu des personnes, qui les auoient tenus dans le feu pendant plusieurs mois, & auoyent tenté par diuers moyens de changer, ou d'effacer leur couleur ; mais en vain, d'autant qu'elle resiste au feu, & qu'elle ne peut pas estre reduite en vapeur, & exhalaison.

La dignité du Bohemique. Sa grandeur.

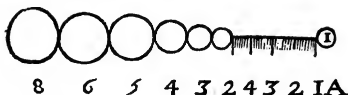
Le prix des Granats.

CHAPITRE XXVI.

L'Empereur Rodolphe tres inuincible, & mon Seigneur tres-clement, a plusieurs granats Bohemiques

hemiques en grande estime, & iuste raison, veu qu'ils sont tres rares, & si aucun esgale la grosseur d'vne auellane, il doit esgaler aussi le prix d'vn vray rubis. Il s'en trouue vne infinité de petits, mais il sont tres vils, à cause de l'abondance : tout ainsi que le sont les petites perles. Les Orientaux & autres, parce qu'ils se trouuent fort grands, & en assez grande abondance, ne doiuent pas surpasser ceux-cy, ny en dignité, ny en prix. Les petits granats Bohemiques se vendent à la liure, & à mesure qu'ils sont gros, le prix de la liure croist aussi. L'on examine les plus grands par des trous ronds : car ceux qui tous formés & polis couurent iustement, & exactement le premier trou; en sorte qu'ils ne puissent passer tout à faict à trauers : quatre de ceste sorte se vendent vn thaler. Ceux qui couurent le second, valent tout seul vn thaler : ceux qui couurent le troisiesme valent trois thalers : ceux qui couurent le quatriesme en valent neuf : ceux qui couurent le cinquiesme 27. ceux qui couurent le sixiesme 81. & ceux qui couurent le 8. 364. qui est vn rang de chiffre pardessus celuy qui respond à 8. Car le septiesme trou a esté obmis dans la figure par la faute du Sculpteur, mais la table en monstrera le prix. Si quelqu'vn veut descrire ces trous il le pourra faire ainsi:qu'il prenne le diametre d'vn granat valant vn thaler, ou escu coronné, & qu'il le multiplie quatre fois, selon la longueur. Par exemple que le diametre soit de la longueur d'vn pois, il y faut adiouster encores trois autres diametres, & ainsi se sera vne longueur de quatre pois.

Les cercles qui sont icy descrits representent les trous.



Apres soient diuisés chaques diametres, depuis le premier, sçauoir, le second troisiesme, & quatriesme en six parties esgales : ainsi l'on comptera dix-huict sections. Car le premier diametre n'en a point : parce que ie n'ay pas voulu icy bailler la taxe de ceux qui valent moins d'vn thaler. Si neantmoins quelqu'vn veut auoir la grandeur du trou de ceux, dont quatre valent vn thaler seulement, qu'il diuise le premier diametre en six parties. Car cinq parties de ce diametre feront leur diametre. Le premier cercle qui a dans soy la marque 1 indique la quantité du trou, qui est composé en ligne des cinq sections du premier diametre. Ie n'ay pas pourtant diuisé en parties le premier diametre, mais seulement les trois autres. Les nombres supposés proche de la lettre A 1. 2. 3. 4. indiquent ces quatre diametres. Les sections ne sont pas marquées de lettres. De chaques sections comme d'autant de diametres, soient formés autant de cercles pour les trous. Le commencement du diametre c'est le poinct A, & l'autre bout c'est le poinct de la section.

Le cercle du premier diametre, ou le trou, qui a 2. au dessous, finissant dans la premiere section, nous monstre le granat de ceste grandeur valoir vn thaler, ou escu coronné. Le second cercle qui a 3. au dessous, & qui de la seconde section, s'estend iusques à la lettre A, monstre le granat de

de trois thalers. Le troisiesme qui a sous soy 4. qui de la troisiesme section s'estend iusques à la lettre A, indique 9. thalers. Le quatriesme qui a sous soy le chiffre 5. indique 27. thalers, & ainsi consequemment, en augmentant le prix par proportion triple iusques à la septiesme section, qui differre de la sixiesme d'vne sesquialtere, ce qui est obserué dans les autres. Ainsi la troisiesme section qui contient exactement 3. diametres, nous monstre que le granat de ceste grandeur vaut 6165. thalers. Ceux qui ont 4. diametre 45666. Cela a esté obserué en tirant la proportion sesquialtere; à cause que lors que le nombre à esté impair, dont il falloit prendre la moitié, i'ay reietté l'vnité. Mais quoy que ie n'estime pas qu'il se puisse trouuer vn granat plus grand que la dixiesme section; neantmoins i'ay faict la table iusques à la quatorziesme section, & dans la figure i'ay produict les sections iusques à la dix-neufviesme, où le quatriesme diametre finit. Affin que le Lecteur cognoisse que le granat seroit d'vn prix inestimable, & excessif, s'il paruenoit iusques à ceste grosseur. Si les Marguerites, lors qu'elles excedent la mesure commune sont inestimables, à cause de leur rareté: ie ne voy pas pourquoy les granats ne le seront pas, veu que l'opinion des hommes, & la rareté toute seule en font le prix. Moy qui pendant plusieurs années ay habité dans la Boheme, peus affirmer que ie n'en ay iamais veu de plus grands que la cinquiesme, ou sixiesme section, quoy que i'en aye recherché auec grand soin.

Table des ſections.

Depuis la lettre A iuſques à la premiere ſection, le granat craſſe Bohemique vaut comme il s'enſuit.

Depuis la lettre A iuſques à	premiere	La ſection vaut	1	Thaler
	ſeconde		3	
	troiſieſme		9	
	quatrieſme		27	
	cinquieſme		81	
	ſixieſme		143	Thalers
	ſeptieſme		364	
	huictieſme		546	
	neufvieſme		819	
	dixieſme		1218	
	onzieſme		1827	
	douzieſme		2740	
	trezieſme		4115	
	quatorzieſme		6165	

Les granats Iſerins, lors qu'ils ſont ſans defectuoſité, & qu'ils ont vne couleur agreable, & reſiſtente au feu, l'on les eſtime au prix des Orientaux. Les Orientaux de la premiere, & ſeconde ſorte, s'ils ſont exemplaires, c'eſt à dire s'ils ſont accomplis, & parfaicts en leur figure, couleur, & dureté, & s'ils peſent vn carat, ils peuuent eſtre eſtimés deux thalers. S'ils en peſent deux, l'on les eſtime quatre thalers. Si trois carats, ſix thalers. Si quatre carats, huict thalers, doublant le nombre des carats iuſques à 20. carats. D'où iuſques au poids de 40. carats il faut tripler, & depuis 40. iuſques à 60. il faut quadrupler : & apres iuſques à 100. il faut quintupler, affin que ceux du poids

de

de 100. carats valent 500. thalers, & en dernier lieu iusques à 200. carats, il faut sextupler, affin que ceux de deux cents carats valent 1200. thalers, Il faut pourtant auoir beaucoup d'esgard à la couleur: veu qu'ils changent quelquesfois leur couleur. Car quelquesfois leur couleur est tellement entredeux, & approche si fort à la couleur du rubis qu'ils en peuuent estre estimés plus ou moins, selon le iugement d'vn expert Ioalier. Et non seulement pour ceste raison leur prix est inconstant: mais encores parce qu'ils sont cognus à peu de personnes, & recherchés aussi par peu; & aussi parce que quelquesfois on les porte aux foires, à cause de leur abondance. Les plus grands, parce qu'ils sont plus rares, peuuent tousiours commodement estre estimés par la reigle sus desclarée. Les Orientaux de la troisiesme sorte, qui sont appellés *Rubini della rocha* par les Italiens, peuuent estre estimés aux prix des spinelles. Car l'on les tient pour les plus parfaicts de tous les autres Orientaux.

La couleur baille le prix aux pierres precieuses.

Rubini della rocha.

Des Almandines.

CHAPITRE XXVII.

LEs almandines disputent entre les granats & les rubis : en sorte qu'elles paroissent des rubis teints de couleur plus noire. Elles sont plus viles que les rubis, & ont des forces plus obscures & plus foibles. Autrefois elles ont esté appellées Alabandiques : elles ont le prix des Orientales.

Des Amandines.

CHAPITRE XXVIII.

Elles ſont appellées *a* de Pline Throëzeniens. Elles ſont rouges, & diuerſifiées de pluſieurs couleurs & taches blanches. Ceſte ſorte de pierre precieuſe eſt connuë à peu de perſonnes, & pour cela à peine a elle vn prix.

a *Au Liure* 37. *de l'Hiſtoire naturelle Chap.* 7. *lettre F.*

Du Hyacinte.

CHAPITRE XXIX.

Les hyacinthes parce qu'elles portent vn iour rouge iaune, qui imite les flammes du feu, ſont rapportées aux genres de l'eſcarboucle. Mais non pas toutes, ains ſeulement celles qui ſont plus rouges que les autres, & qui monſtrent la couleur d'vn ſang bilieux. Ceſte ſorte de hyacinte, à peine ſurpaſſe-elle la grandeur d'vn pois, au rapport de Pline. De moy i'eſtime que les plus grandes hyacinthes, qui eſclattent d'vne rougeur parfaiĉte & agreable, ont eſté comptées par les anciens entre les eſcarboucles. Or ie ne doutent pas que quelques-vnes qui ſe trouuent par nos païs n'ayent eſté miſes dans les eſpeces du Chryſolite par les anciens.

Les

Les genres des hyacintes.

CHAPITRE XXX.

IE faicts quatre genres de hyacinte à raiſon de la couleur : dans le premier genre ſont compriſes celles qui rayonnent de meſme que le feu, & qui imitent la couleur de l'eſcarlatte, du vermillon naturel, ou d'vn ſang bilieux. Elles ſont appellées des François hyacinte la belle, & approchent de bien pres à la couleur du granat Bohemique, mais plus deſlauée, & ſans aucun meſlange de noirceur. Celles de ceſte ſorte ſont preferées à toutes les autres, & peuuent eſtre rapportées aux genres de l'eſcarboucle. Dans le ſecond genre ſont contenuës celles qui portent le rouge iaune du ſafran, & repreſentent tout à faict la couleur du verre façóné d'antimoine, ou celles du plomb trois fois fondu en lame de fer auec tuiles, & vitrifié. Dans le troiſieſme genre ſont contenuës celles qui portent tellement la couleur de l'ambre iaune qu'à peine peuuét-elles eſtre diſcernées de l'ambre que par la dureté, & par la paille qu'elles n'attirent pas. I'en ay vne ſemblable. Icelles ſont les plus viles de toutes, & ne ſont aucunement tranſparentes, à cauſe des atomes & des corpuſcules qu'elles cachent, & qui ſont vn empeſchement à la diaphanité. De moy ie les croyrois pluſtoſt les lyncures des anciens que l'ambre. Car à peine eſt-il croyable que les anciens ayent tenu pour pierre precieuſe l'ambre mol, & ſubject aux iniures du feu. Dans le quatrieſme genre ſont enueloppées celles qui ne recoiuent aucune rougeur,

&

& lesquelles expriment la couleur du rubis blanc & transparent : & icelles sont les plus viles de toutes. Ruëus faict mention d'vn autre genre qui participe d'vne couleur fauue & bleuë. Mais pour ceste derniere sorte, comme elle n'est iamais tombé à ma veuë, de mesmes ie ne pense pas aussi qu'il s'en soit iamais veu : d'autant qu'il s'ensuiuroit qu'elle seroit verte. Car la couleur fauue meslée auec la couleur bleuë faict tousiours naistre la couleur verte, comme les Peintres sçauent bien, qu'auec l'indique, & l'orpiment, & auec toute autre couleur iaune, & bleuë, font naistre la couleur verte. Si quelqu'vn met dans le corps des pierres precieuses ces deux couleurs distinctes, plusieurs y paroistront, à sçauoir la verte, le rouge clair, & la pourprée, comme dans l'iris celeste, & l'opale pierre precieuse, qui estant teinte de couleur rouge, bleuë, & iaune monstre la verte, & la pourprée, à cause de la reflexion. L'hyacinte de *a* Pline est mise auiourd'huy entre les genres de l'amethiste : tout ainsi que l'amethiste des anciens obtient à present le nom du granat. L'aage & l'ignorance des Ioaliers a tellement confondu les noms des pierres precieuses, qu'à peine y peut-on establir quelque chose de certain.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. 9. Lettre I.*

Le

Le lieu natal, la vertu, l'vſage, les proprietés, le prix, & la falſification des hyacintes.

CHAPITRE XXXI.

LE long du fleuue d'Iſere dans les confins de la Sileſie, & Boheme, & le long du torrent de Georgie proche Hiſperge, l'on en trouue de moins nobles. Car les plus nobles ſont apportés d'Orient, & ſe trouuent dans Cananor, Calecut, & Cambaïe. Leur principal vſage eſt contre la peſte, ſi elles ſont portées penduës au col, en façon d'amulette, ou bien les enchaſſant dans vn anneau. Outre ce, l'on tient qu'elles enuoyent le ſommeil, deffendent les vertus du cœur, accroiſſent les richeſſes, les honneurs, & la prudence, cauſent la ſageſſe de l'eſprit, & deffendent du foudre celuy qui les porte. La premiere ſorte eſt dans vn plus haut prix, puis la ſeconde, apres la troiſieſme, & la quatrieſme eſt tres vile, & n'eſt pas de ſi haut prix que le prix que l'on baille pour la faire grauer. En ſorte que le prix de la pierre ne ſupplée pas à la graueure. Par exemple ſi l'on doit bailler pour la graueure deux Thalers, à peine en vaudra elle quatre toute taillée. Celles de la premiere ſorte ſurpaſſent le prix de la graueure par proportion octuple, le ſecond genre par proportion quadruple, le troiſieſme par proportion double; ou ſi on deſire quelque choſe qui ayt plus de certitude. Que le premier genre du granat Oriental ayt le prix double. Le ſecond genre le meſme, & le troiſieſme

troisiesme la moitié. Mais comme dans les pierres precieuses plus viles l'on ne peut rien establir de certain ; ny icy de mesmes. Car les ioaliers ne gardent point de cõstance dans le prix des pierres precieuses quoy que pourtant l'on en puisse icy bailler quelque chose de certain, & pour reigle, comme nous ordonnons icy. La couleur, la pureté, la grandeur, & la forme, changent les prix des pierres precieuses. Icy l'on faict estime des pierres precieuses, accomplies, & non vitieuses. La hyacinte à peine merite elle d'estre contrefaicte. En sa place, l'on met quelquefois le verre de plomb, qui se distingue facilement de la veritable pierre precieuse, par le poidz, & la dureté. Car il est plus mol, & plus pesant que la veritable pierre precieuse.

De l'Amethiste.

CHAPITRE XXXII.

L'Amethiste est appellée en langue Hebraique *achlamach*, en Caldaique *enegla*. Elle est de couleur violette, qui emane de la confusion de la couleur rouge, & de couleur bleuë. Ses differences sont distinguées, à raison du lieu natal, & de sa couleur. Car quelques-vnes, comme les Indiques admettent dans leur couleur le iaune, à raison duquel, elles sont rapportées entre les genres de l'escarboucle, & approchent de bien prés aux hyacintes. Quelques-vnes que l'on trouue aussi dans les Indes, ont la couleur du vin clairet. D'autres sont à la verité teinctes de couleur violette, mais elle y est fort petite, & fort foible. En sorte qu'elles sont

ſont entierement tranſparentes ; & leſquelles pour eſtre plus molles que les autres , ſont auſſi plus viles , & ſe trouuent , tout ainſi que les precedentes dans la Boheme , Saxe , & autres regions. Mais celles qui dans leur pourpre portent vn iour, & eſclat de roſe , tout ainſi que l'eſcarboucle, ſont recommandables pardeſſus les autres , tant à cauſe qu'elles ſont plus dures , qu'à cauſe qu'elles peuuent tellement eſtre changées en diamant , qu'à peine la tromperie peut-elle eſtre reconnuë par de tres-experts ioaliers. Car i'ay veu vn diamant, qui fut achepté 18. mille eſcus d'or , & enchaſſé dans vn anneau d'or, qui eſtant comparé auec vne amethiſte Orientale blanchie , & de meſme forme , & grandeur , & pareillement enchaſſée dans de l'or, à peine laiſſoit-il à mon eſprit à iuger de quelque petite difference. Elle fut eſtimé 200. Thalers par l'Orfevre de l'Empereur , à cauſe de ſes eaux, (comme l'on appelle tres-ſemblables au vray diamant) qu'elle iettoit en brillant de tous coſtés. Elles ſont changées en diamant , de la meſme façon que les ſaphirs , à qui elles ſont preferées , d'autant qu'elles ne blanchiſſent pas tant , & que partant elles imitent plus agreablement la ſplendeur naturelle du diamant.

Leurs lieux nataux , & leur prix.

CHAPITRE XXXIII.

IL s'en trouue des celebres dans les Indes , Arabie , Armenie , Æthiopie , Galatie , Thaſo , Cypre , & autres lieux Orientaux. Dans la Germanie, Boheme , dans Miſnie autour de VVolkeiſtein , & de

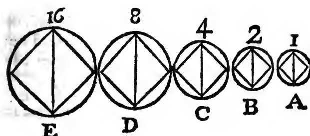
de la Citadelle Hoenſtein, qui eſt eſloignée d'vn millier de Stolpa Cité de Miſnie. Comme auſſi à Trebiſe proche de Miſnie, & lieux voiſins, il s'en rencontre en abondance de tres beaux, & parfaictement violets, & meſmes tirant encores plus ſur le blanc. Mais elles ſont molles, comme le criſtal:pour ceſte raiſon elles ſont moins recherchées. Les Orientales, c'eſt à dire les plus dures, ſi elles ſont ſans macules, & exemptes d'aucun vice, & ſi elles ont vne couleur ſouhaittée,& accomplie, lors qu'elles peſent vn carat elles peuuent valoir vn thaler, ou eſcu coronné; lors qu'elles en peſent 2. elles en valẽt 3.lors qu'elles en peſent 3.elles en valent 4. lors qu'elles en peſent 4. elles en valent 7. en ſorte que les differences croiſſent touſiours d'vne vnité, comme la table monſtre, & que la difference adiouſtée au prix precedent conſtituë le prix ſuiuant, ainſi vne de 20. carats, vaudra 201. thalers. Si qu'elqu'vn au lieu de thalers veut des ducats, ce ſera la meſme choſe: pourueu qu'il garde la proportion de la table. Car les Ioaliers changent facilement le prix de ces pierres precieuſes: parce qu'ils ont beaucoup d'eſgard à la valeur, ne faiſans pas conſideration du poids.

Table

Table.

Ca-rats	Prix	Diffe-rence	Ca-rats	Prix	Diffe-rence	Ca-rats	Prix	Diffe-rence
1	1	1	9	37	9	17	147	17
2	2	2	10	46	10	18	164	18
3	4	3	11	56	11	19	182	19
4	7	4	12	67	12	20	201	20
5	11	5	13	79	13	21	221	21
6	16	6	14	92	14	22	242	22
7	22	7	15	116	15	23	264	23
8	29	8	16	131	16	24	287	24

Les Bohemiques, & Saxoniques ſont eſtimées par leur grandeur.



Celles de la plus petite figure valent vn thaler. Mais celles dont la ſuperficie eſt le double valent deux thalers. Celles qui ont la quadruple ſuperficie 4. Celles qui ont l'octuple 8. Et celles qui ont la ſedecuple 16. Or l'on a la grandeur de la ſuperficie double, ſi l'on inſcrit dans le premier cercle vn quarré equilatere, & que de l'ypotenuſe l'on faſſe vn autre quarré : car iceluy eſt le double. Mais i'entends parler de quarrés equilateres, & rectangles. Or l'on a la grandeur de la ſuperficie

O qua

quadruple, si l'on double le costé du premier quarré, & que de ces costés doublés l'on forme vn quarré, ou bien si l'on constituë vn quarré de l'ypotenuse du quarré double. Les quarrés estans designés l'on peut faire autour d'iceux des cercles, & les creuser pour estre en place des trous, affin de recognoistre par leur moyen la grandeur de la pierre precieuse. Car celle qui passe à trauers le trou est plus petite. Celle qui n'y passe pas plus grande. Or le plus proche trou à celuy par qui elle passe, indique la grandeur de la pierre precieuse. Mais affin que les pierres precieuses sus-declarées puissent auoir par mon moyen vne valeur certaine,& prescrites, elles doiuent estre quasi toutes pures, autrement elles sont beaucoup moins à estimer. Mais elles se trouuent rarement pures, & exemptes de toutes sortes de vices. Celles qui sont nuageuses, qui cachent des fistules, & des plumes, arriuent à peine à la moitié de la somme du prix estably. Si l'on cherche vne pierre precieuse, dont la grandeur soit de 3567. thalers, ou plus, l'on en cherche la quantité par la geometrie. Or elle se trouue en ceste façon. Soit faict vn triangle ortogone des costés des quarrés, dont les nombres constituent le nombre cherché. Car l'ypotenuse sera le costé du quarré equilatere, & ortogone, dont la quantité est desirée. Par exemple ie veux trouuer le trou de 3.thalers ou le quarré. Vn costé du triangle ortogone sera le costé du quarré A, l'autre costé du triangle sera le costé du quarré B, l'ypotenuse desquels constituera vn quarré, & son cercle le trou de trois thalers. Si ie veux la quantité de cinq thalers, ie prend le costé du quarré C, & le costé du quarré A, & ie constituë le triangle ortogone, dont l'ypotenuse constituera

le

le quarré, qui contiendra cinq fois le premier, & seruira pour le prix de cinq thalers. Si ie demande la quantité de 10. thalers, ie dresse vn triangle du costé du quarré D, & du costé du quarré B, dont l'ypotenuse monstre le quarré cerché.

Les forces, facultés, & vsage de l'Amethiste.

CHAPITRE XXXIV.

L'On dict qu'estant portée, elle empesche l'yurongnerie, & que ceste proprieté est indiquée par la couleur du vin, dont elle est reuestuë, comme si elle portoit ceste couleur, pour caractere de sa faculté. De ceste faculté elle prend le nom d'amethiste, parmy les Grecs. Quelques-vns estiment qu'estant mise sur le nombril, elle attire à soy la vapeur du vin, & dissipe les fumées, & que partant elle bannit & empesche l'yurongnerie. Quelqu'autres adioustent qu'elle diuertit les mauuaises pensées; qu'elle faict l'esprit heureux, & comprenant, qu'elle baille la vigilance, & industrie, & que mesmes elle faict gaigner à ceux qui la portent, la faueur des Princes.

La tromperie, ou falsification de l'Amethiste.

CHAPITRE XXXV.

L'On la contrefaict auec de couleur violette meslée à de mastic, & colée entre deux verres.

Ou biẽ auec vn verre teint de mesme couleur, mis entre deux particules de crystal. Les Germaniques ne valent pas le contrefaire: parce qu'il s'en trouue vne assez grande quantité.

Des Perles,

CHAPITRE XXXVI.

LEs marguerites, vnions, ou perles, quoy qu'elles ne doiuent pas estre mises entre les pierres precieuses, d'autant qu'elles ne naissent pas en terre, comme toutes les autres, mais dans le ventre des animaux à coquille. Mais parce qu'elles sont ordinairement de grand prix, de mesmes que les pierres precieuses, & qu'elles sont recherchées aussi bien à present qu'autrefois pour l'ornement, l'attour, & le luxe des femmes, i'ay estimé qu'il estoit à propos de laisser leur histoire, apres auoir parlé du diamant, & de l'escarboucle. Car ces trois choses ont coustume de tenir les premiers rangs. Les marguerites donc connuës à tout le monde sont aussi appellées perles, & lors qu'elles sont grandes, vnions. Elles sont appellées par les Arabes, & les Perses Iulu, par les Indiens Moti, par les Malanars Mutu : par les Portuguais Aliofar : & du port de la Perse Iulfar. Neantmoins pour l'ordinaire les plus petites, & celles qui se vendent à l'once prennent ce nom.

Les

Les genres des Perles, comment elles naissent; où; & de quelle grandeur.

Chapitre XXXVII.

Les perles sont discernées seulement, à raison de leur lieu natal, & de leur beauté. Partant les Europeens: parce que les Orientales sont plus belles que toutes les autres, ils les distinguent des domestiques.

Elles naissent dans des poissons à coquille. *a* Pline escrit qu'en vn certain temps de l'année, que les coquilles s'esprennent de luxure, & qu'elles ont soif de la rosée, comme si elles connoitroient la compagnie d'vn mary,& qu'à ce desir elles s'entrouurent, & ce lors principalement que les rosées lunaires tombent, qu'elles hument par leur entrebaillement, & succent ceste humeur souhaitté; qu'ainsi elles conçoiuent, qu'elles deuiennent grosses, & qu'à raison de la qualité de la rosée qu'elles ont receu, & de la serenité du Ciel, elles sont enfantées belles, qu'elles ont plus estroite societé auec le Ciel & le Soleil qu'auec la Mer, que quand le Ciel est trouble qu'elles sont aussi troubles, & que quand il est clair qu'elles sont claires, & que quand elles sont enfantées saines, & parfaictes, qu'elles sont enueloppées de diuerses peaux. Mais ceste opinion de Pline de leur conception, ne m'a iamais paru consentir auec la verité. Car i'ay tiré plusieurs perles de ces animaux à coquilles,& i'ay reconnu qu'elles naissoient dans

le corps de l'animal de ceste humeur, dont la matiere de la coquille prend ſon excroiſſance. Car ceste humeur qui s'attache à la coquille : parce qu'elle eſt compoſée d'vne terreſtre, viſqueuſe & reſoute par l'humeur aquée de l'animal en de tres-petites parties, ſe ſeche petit à petit, & eſt endurcie, & ſeulement en certain temps, & non touſiours l'animal la rend, & la iette dehors pour ſeruir de matiere à ſa coquille. Ce qui faict que les coquilles ſont enueloppées de diuerſes peaux, la premiere & deſſous eſtant ſeche deuant qu'vne autre y ſoit vnie & congelée deſſus. Lors que ceste humeur ne peut pas eſtre pouſſée, & iettée par l'animal qui eſt maladif, & qu'elle demeure dans le corps ; ſi elle y eſt ſechée, elle eſt le commencement de la perle, laquelle par la ſucceſſion continuelle de nouuelle humeur, qui ſe ſeche autour, elle croiſt, & ſe groſſit par de nouuelles peaux, & en fin ſe conuertit en vnion ; tout de meſmes que dans la veſcie deſtinée pour le fiel, ou la veſcie de l'vrine, les pierres s'engendrent, dont la matiere qui eſt pouſſée hors par l'vrine: lors qu'elle eſt detenuë dans le corps de la veſcie s'y ſeche, & s'endurcit en pierre. Ainſi ſe forme le bezoard dans les chevres d'Inde, auec pluſieurs petites peaux. L'on recognoiſt facilement les coquilles, qui portent les perles. Car lors qu'au dehors elles paroiſſent belles, & formées, bien polies, ſans eſtre boſſuës, l'on iuge qu'elles n'enſerrent point de perles. Lors qu'elles ſont toutes eſleuées en boſſes, & qu'elles ſont ineſgales, & defectueuſes, alors elles ſont groſſes de perles. Si toutes les perles eſtoient particulierement la production des poiſſons à coquilles, il ſeroit neceſſaire que toutes ſortes de poiſſons à coquille enfantaſſent

ſent

sent tousiours,& de la mesme façon. Ce que l'experience n'approuue pas. Car plusieurs coquilles sont tout à faict de mesme forme, qui n'en portét point. De plus elles ne seroiét pas accruës toutes rondes, & orbiculaires de pellicules (comme elles sont,) mais longuettes pour estre adiustées, & accommodées à la figure de la coquille. Si ce n'est que quelqu'vn asseure, qu'apres qu'elles sont deuenuës grandes, qu'elles se fendent pour estre partagées dans l'vne & l'autre coquille. Mais l'on n'en a iamais veu, où il y eut apparence de cela, & il est inconuenient qu'vn corps si dur se fende apres. Outre ce,tout ce qui commence à tirer sa naissance des animaux est tousiours premierement mol (& partant propre pour estre proportioné à la fabrique, & figure de l'animal,) & non pas ce qui est dur, comme les perles qui sont tres dures, qui pour ceste raison sont inhabiles pour receuoir toute figure & extension. Car il est faux que dans l'eau elles soient molles, & qu'estans tirées elles deuiennent dures,de mesmes que le corail.

Le lieu où elles se trouuent.

Les plus nobles se trouuent dans le goulphe Persique, entre l'isle Ormus, & Bassora; à sçauoir autour de Baroyn, de Catyssa, Iulfa, Camaron, & autres lieux du goulphe Persique, d'où elles sont apportées en l'isle Ormus, & sont preferées à toutes les autres. Entre le Promontoire Comorin, & l'Isle Zeilan,il s'en trouue tous les iours vne grande abondance, mais elles ne sont pas comparables aux Persiques. L'isle Taprobana, auiourd'huy appellée Sumatra, située entre Iaue la grande & l'Inde, est aussi tres fertille à porter des perles; comme aussi Palane, & Caralco Promontoire de l'Inde, mais elles y croissent petites, & pour ceste cause elles sont viles. Dans l'isle Borneo,& Aynon

il s'en engendre de plus grandes, mais elles sont surmontées par les Persiques, en beauté, & accomplissement de forme. Les Occidentales, parce qu'elles deuiennent de la couleur du laict, & qu'elles n'ont pas la splendeur d'argent, & leur superficie si parfaictement polie, qu'elles puissent receuoir & exprimer exactement (tout ainsi qu'vn miroir) l'image de celuy qui les regarde, elles en sont moins recommandables. Les coquilles à mesure qu'elles sont plus auant dans la Mer; à mesure aussi portent elles de moindres perles. Celles qui sont vnies, & blanches, appellées des Indois Cheripo, dont on façonne des cuilliers & des coupes, portent des perles tres nobles, & tres parfaictes. Mais celles qui sont appellées Changuo, & meres des perles, nullement. Neantmoins parce qu'elles sont interieurement tres belles, & tres vnies, elles seruent à orner les tables, & autres choses, pour quelle cause l'on les porte à Bengala, où l'on en faict des brasselets, & autres petites besongnes. Car c'estoit là vne coustume que les vierges ne fussent point corrompuës, sans auoir les bras ornés & parés de tels brasselets. En plusieurs lieux aussi de l'Europe, il s'en trouue, comme dans l'Escosse, Silesie, & Boheme: & quelques vnes dans la Frise se trouuent dans les coquilles de Mer, & huistres vulgaires, mais elles sont fort petites. Dans le mont de Faucilles de Lorraine, & dans la Voitlandie il se trouue de perles assez belles. Mais celles qui viennent dans la Boheme, proche Horasdiouitium, Straconitium, & la Citadelle de Rab, me semblent preferables à toutes les autres, car i'en ay veu quelques vnes, qui à peine pourroient estre discernées des Orientales. Le vice que l'on y remarque, c'est de ce qu'elles sont plus blanches que les

Chierpo. *Chãguo.* *Où se trouuent les perles.* *Les huistres fertilles.* *Les perles de Boheme.*

les Orientales, qui font esclatter vne blancheur, & vn iour d'argent, au lieu que celles icy en font paroistre vne de laict. I'ay cueilly dans les lieux susdicts quelques perles tres belles, mais de cinq cens coquilles que i'ay ouuert, à peine en ay ie pû choisir dix exemptes de vice. Car la plus grande partie, ou noircit, ou iaunit; de sorte qu'elles semblent faictes d'argille. De plus ces coquilles qui portent des perles doüées de couleur sombre, sont aussi interieurement teintes de mesme couleur: & mesmes l'humeur, dont nous auons dict que la coquille estoit accreuë, comme par de petites pellicules desliées, vnies, & adioustées l'vne à l'autre, est aussi pour l'ordinaire de la mesme couleur. De sorte qu'il ne faut pas douter que les perles ne naissent de là, & non pas de la rosée, comme le vulgaire a creu iusques à present. Les grandes perles s'appellent vnions, à cause qu'elles ont fort rarement d'esgales en grandeur. Les grandes sont engendrées proche le Promontoire Comorin, pesantes cent grains de froment, mais les tres-grandes proche l'isle Burneo. A la verité elles ne sont pas si belles, mais elles pesent 160. grains de froment. Sans doute la plus grande fut celle de Cleopatre, laquelle elle deuora, apres l'auoir faict resoudre dans le vinaigre, pour faire paroistre qu'elle auoit festiné Antoine plus superbement, & precieusement que luy-mesme ne l'auoit pas traicté. Car elle fut estimée cent sesterces c'est à dire (selon le calcul de Budeus) deux cens cinquante mille escus d'or. De moy i'en ay veu plusieurs qui enuironnoient la coronne d'or d'Auguste Cesar, Rodolphe II. mon Seigneur tres-clement, dont la principale estoit de la grandeur d'vne poire muscatelle, & paroissoit tres par-

Le nom de l'vniõ.

Où elles naissent grandes.

La perle de Cleopatre.

Les perles de Rodolphe.

O 5 faicte,

faicte,& accomplie,pesant 30.carats que l'on disoit auoir esté achepté mille escus d'or.Budeus rapporte que dans la France, vne de la grosseur d'vne auellane fut achepté trois milles escus d'or. Mais ce prix me paroist fort bas, si ce n'est que l'auellane fut petite.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle Chap. 35. lettre f. Pierre André Matthiole sur Dioscoride Chap. 4. Liure 2. contre Pline, escrit plusieurs choses des perles, comme l'on y peut voir.*

De la nature, facultés, qualités, & proprietés des Perles.

CHAPITRE XXXVIII.

QVelques-vns croyent que les meres perles, ou coquilles qui portent les perles ont vn Roy, tout ainsi que les abeilles, & que le chef estant pris, les autres qui suiuent en troupe leur Roy, peuuent estre prises facilement dans les rets, puis qu'elles le suiuent tousiours, & ne se veulent point arracher de sa compagnie.

Les perles viellissent. Rēdre la grace aux perles. Les perles quand elles sont vieilles elles iaunissent, mais leur couleur premiere leur est renduë en leur ostant la premiere peau. Or elle s'oste auec l'esprit du vitriol, mais il faut apporter de garde, de peur qu'elles n'en ressentent quelque outrage. Par autre moyen on leur rend leur premiere ieunesse auec la poudre de l'albastre,du corail blāc, du vitriol blanc, & du tartre blanc. Le mesme arriue

arriue si on les faicts deuorer aux colombes, ou bien si on les frotte auec d'oruale, ou de sel longtemps, ou bien si on les enseuelit dans du miliet moulu grossierement, où de sel soit meslé. Leurs taches s'effacent à la rosée de May, qui repose sur les feüilles de laictuës ; si elles y demeurent vn iour, ou bien qu'elles en soient moüillées. Quelques-vns estiment qu'elles sont molles dans l'eau, mais moy qui en ay tiré plusieurs de l'eau, & du ventre de l'animal, ie les ay tousiours senti aussi dures dans l'eau, que hors de l'eau. Quelques-vns ont escrit que la Lune croissant, les perles croissent aussi, & que deffaillant, qu'elles deuiennent obscures, & bossuës. Mais l'on peut facilement voir par les choses susdictes, que cela ne s'accorde pas auec la verité.

a Les perles enforcissent le cœur, & les esprits vitaux. Partant elles resistent à toutes sortes de venins, à la peste, & corruption, elles recreent l'esprit, elles bannissent les affections cardiaques & melancholiques, & la syncope. Estans ligitimement preparées elles conseruent la substance du cœur, crainte qu'elle ne s'altere, & se flétrisse. Elles sont tres vtiles à ceux qui sont attaqués de la phthysie, du marasme, & de fievre ardente ou pestilentielle : elles profitent aussi contre le flux de sang, & tous autres flux de ventre. Elles corroborent le cerueau & les nerfs, & sechent les larmes & fluxions des yeux, estans meslées auec de beurre frais, & les paupieres de dessus en estans oinctes, ou bien estans meslées à des collyres. Elles corrigent le laict des femmes, & le font venir.

Corrobo- rent le cœur.

Cõtre les fiéures, & la phthisie.

Cõtre les fluxions des yeux.

Le laict.

Or elles sont preparées en ceste façon. Estans purgées des saletés, & lauées d'eau rose, de giro- *La preparation.*

fles,

fles, de viola matronalis, ou de melisse on les broye auec vn marbre ou porphyre, iusques à tant qu'elles soient reduictes en alcohol, & que l'on n'y ressente plus d'aspreté sous les doigts. Cela se faict de la mesme façon que les Peintres broyent les couleurs. L'on doit prendre garde à ne les pas broyer auec de metail: parce que des petits fragmens du metail se meslent facilement dans les perles, qui sont extremement ennemis à nostre nature, & peuuent exciter de tres griefs symptomes, comme l'experience enseigne tous les iours.

Les forces du diamarguerite chaud.

Les perles preparées, comme nous auons dict maintenant, peuuent estre meslées à beaucoup de choses. L'on void chez les Pharmaciens deux compositions des perles, le diamarguerite chaud, & le diamarguerite froid. Le chaud robore l'imbecillité des forces à ceux qui defaillent, & soit que ce defaillement prouienne du cœur ou de l'estomach, il en dissipe toute la cause qui pourroit nuire. De plus il ayde aux poussifs, à ceux qui ont la toux, & aux pourris. Il recrée ceux qui sont affligés de longues maladies, & languissans d'imbecillité, & leur faict renaistre leurs premieres forces.

Les forces du diamarguerite froid.

Le diamarguerite froid profite contre toutes sortes d'imbecillités de forces, qui procedent de trop grande chaleur, ou à qui est ioincte vne trop grande chaleur. Partant son vsage se rend souuerain aux fievres malignes & pestilentielles. Il chasse aussi la syncope, qui depend de la resolution des esprits. La poudre des perles preparées de la façon precedente, est donnée depuis vne dragme iusques à vne dragme & demye, & quelquesfois l'on y adiouste la poudre du bezoard, de la licorne, & de la corne de cerf, ou os du cœur du cerf: selon la diuersité des affections & maladies. Ceste

poudre

poudre contre tous venins,& morsures d'animaux, n'est comparable à aucune, elle deuroit tousiours estre entre les mains. Prenez vn scrupule de perles preparées, dix grains de la pierre bezoard, cinq grains de l'os du cœur du cerf, cinq grains de corne de cerf, dix grains de corne de licorne, dix grains de fruict de l'vua paridis, dont soit faicte vne poudre, qui doit estre donnée, depuis demy scrupule, iusques à demye dragme. Si quelqu'vn dissout les perles dans le suc de citron, & qu'il le baille à prendre, leur force s'espanche, & paruient plus facilement aux parties principales. L'on peut faire vne eaux perlée tres commodément, qui est tres admirable, pour reparer les forces, & comme ressusciter les morts en ceste façon, faictes resoudre des perles dans de tres-fort vinaigre, ou plus vtilement dans le suc de citron, ou esprit de vitriol, ou de soulphre, iusques à ce qu'elles se changent en liqueur, y versant de temps en temps de nouueau suc, & vuidant le premier. Apres à ceste resolution, qui semble du laict, & qui est toute trouble, adiousté du sucre, pour la rendre douce, autant qu'il sera besoin. S'il y a quatre onces de ceste solution, il y faut adiouster vne once d'eau rose, de fraises, de fleurs de bourraches, & de melisse, autant d'vne que d'autre, & deux onces de cinnamome. Lors que vous en voudré faire prendre, il faut agiter & remuer l'eau : affin que le fond se puisse prendre ensemble. L'on la peut faire prendre despuis demye once, iusques à vne once, & l'on ne sçauroit rien trouuer de plus excellent, & de plus souuerain dans les fievres malignes. Les eaux perlées vulgaires ne disputent rien auec celle-cy. Il faut seulement obseruer, que lors que les perles se dissoluent, de bien boucher le verre : de

Description d'vne poudre côtre tous venins.

Eau perlée.

peur

Des tablettes perlées. peur que leurs esprits ne s'exhalent. De ce qui se repose au fond de l'eau precedente, peuuent estre composées des tablettes en ceste façon. Prenez demye once de ceste matiere qui va au fond, dont toute l'eau a esté tirée par le bain, à quoy adioustés quatre onces de sucre,& de cinnamome,autant qu'il est necessaire ; dont soient faictes des tablettes. Icelles profitent pour rendre soudain les forces, & corriger, & reparer la flestrissure des vieillars. L'eau qui est tirée est vtile, tout ainsi que la precedente (mais neantmoins sous vne plus grande dose) contre toutes les maladies susdictes. Si l'on compose des tablettes de la poudre des perles preparées, elles ne sont si efficaces que les susdesclarées : parce que leur force n'est pas si actiue que lors qu'elles sont changées, & resoutes en liqueur. *Les forces de la quintessence des perles.* L'on prepare aussi vn'eau de perles, que les Spagiriques appellent vne cinquiesme essence, laquelle profite principalement contre les venins, & corrobore la faculté vitale du cœur : en sorte qu'il ne peut estre facilement blessé, & attaqué par le venin, elle conserue la santé, elle ouure & dilatte les obstructions de la ratte, & du foye, elle adoucit les fievres ardentes, elle esteint la soif, elle resiouït le cœur, elle inuite à compagnie charnelle, elle aide à faire sortir les pierres des reins & de l'vrine, elle corrobore les parties nerueuses, elle repousse, & bannit l'apoplexie, le spasme, le mal caduc, & la paralysie, elle corrige la phthisie, le marasme, & la flestrisseure des vieillars, elle dompte la frenesie, elle appaise le flux des hemorrhoïdes, elle empesche que le chancre vlceré ne ronge, & ne mange, elle rend à sa premiere santé quelque corps qui sera attaqué, & possedé de quelques maladies quelques qu'elles soient,

soient, mesmes contraires, en corroborant, & reduisant à son iuste temperament toutes sortes d'excés. Ceste eau ou cinquiesme essence des Spagiristes, se prepare en ceste façon. Prenés des perles lauées, & reduictes en alcohol à force d'estre broyées auec vn marbre, & apres les auoir mises dans vne fiole versés-y de menstruë aigre, volatile, vegetable, ou minerale, iusques à tant que ceste liqueur puisse couurir de deux doigts pardessus. Puis apres la fiole estant bien bouchée, de peur que les esprits ne s'exhalent, doit estre mise dans de cendres chaudes, iusques à tant que les perles y soient toutes dissoutes. Apres il faut oster le menstruë par le moyen du bain, iusques à siccité. A la matiere calcinée, faut verser de l'eau distillée, & la tirer par trois fois, affin d'en separer toute l'acrimonie, lequelle estant ostée, versés-y de l'esprit du vin que l'on distille quelquesfois en cohobant, affin qu'il se change en vne liqueur semblable à l'huile. Il faut oster l'esprit par le bain, ainsi l'huile demeure dans la vescie. Mais l'essence, si vous distillé par le sable en cohobant auec l'esprit du vin, elle s'y mesle, & monte par l'alembic. D'icelle l'on baille quelques gouttes auec eau appropriée, & si vous y versé de l'esprit du sel, de l'huile de sel ou de vitriol, l'essence se congele derechef. Car c'est là la marque d'vne bonne operation. L'on peut faire le mesme de la mere des perles, que des perles mesmes. Ce qui n'aura pas de moindres forces, mais tout à faict les mesmes.

La preparation de la quintessence des perles.

a *Les perles sont dans vn vsage si frequent contre toutes maladies participantes de malignité cachées, qu'il n'y a presque point de composé alexitere ou l'on n'y en mesle: mesmes quelques compositions*

positions en ont tirés leur noms, comme les deux tres-nobles confections, le diamarguerite chaud, & le diamarguerite froid, les facultés desquelles l'Autheur dans ce Chap. a expliqué parfaictement bien, & dont les loüanges sont chantées suffisamment par les Autheurs qui ont traicté des Antidotes, lesquels il faut consulter en ce lieu.

La valeur & le prix des Perles.

CHAPITRE XXXIX.

A Peine peut-on prescrire vn prix aux perles rondes, façonnées en forme de poire, & parfaictes en tous les aduantages. En partie parce que les Ioaliers en augmentent, ou diminuent le prix, selon leur plaisir, ou bien selon leur frequence, & en partie parce que; quoy qu'elles paroissent tres-belles, & tres-accomplies en couleur, elles ne different pas pourtant peu entre elles. Budeus definit le prix des perles, par vne certaine proportion: mais c'est vne chose tres-laborieuse, & inconstante, & qui ne doit du tout point estre obseruée. Ie croys qu'il en peut estre estably plus exactement en ceste façon. Le premier prix de la perle, qui pese vn carat; c'est à dire quatre grains, qui est ordinairement de trois thalers, soit posé & estably pour reigle, mais si le prix est plus grand, ou plus petit. Que le prix des florins, ou des escus coronnés, ou de quelque prix que l'on voudra, leur soit appliqué par nombre ternaire. Car il n'importe point, & par ce moyen aucune erreur ne sera commise, & la reigle conuiendra à toute monnoye.

noye. Si donc vne perle pesant vn carat vaut trois, & que vous vouliez sçauoir, combien elle vaudra pesant 4. carats, il faut multiplier 4. par soy-mesme, l'on produict 16. qu'il faut multiplier par le prix d'vn carat, à sçauoir 3. & viendront 48. prix de la perle. Ceste reigle sert pour les perles, qui pesent moins d'onze carats. Si vous desirez la valeur de 11. carats, multiplié 11. par soy-mesme, & naistront 121. lesquels multiplierez par 3. prix d'vn carat (y adioustant premierement vne vnité pour auoir 4.) & vous auré 484. prix de 11. carats, & ceste reigle vaut iusques au cinquantiesme carat, Si vous demandé donc le prix d'vne perle qui pese dauantage, il faut multiplier le nombre des carats par eux mesmes, & le quotient par trois thalers. Ainsi resultera le prix certain des perles, & perpetuel pour toutes les regions, pour celles qui surpassent en poids 50. carats. Car celles qui sont au dessous de ce poidz : parce qu'elles sont en plus grande abondance, elles changent souuent leur prix. Or s'il se change (par exemple qu'vne perle d'vn carat vaille deux thalers) le prix aussi de toutes celles qui pesent, iusques à 50. carats doit estre de mesmes changé. Mais la mesme reigle que i'ay baillé cy-dessus, doit estre obseruée iusques au dixiesme carat, & du dixiesme, iusques au cinquantiesme. Car le nombre quarré des carats doit estre multiplié par le prix de deux thalers, affin que le quotient monstre le prix de celles qui pesent au dessous de 11. carats. Car lors qu'elles pesent pardessus dix carats, le quarré des carats doit estre multiplié par deux thalers y adioustant vne vnité ; c'est à dire par 3. affin que le quotient en monstre le prix.

Iusques à present i'ay estably le prix des vnions,

il reste maintenant à definir celuy des marguerites, qui ne pesent pas vn carat, & qui ornent en façon de chaines le col, & la gorge des vierges nobles, & des Matrones. Lesquelles si elles sont parfaictes de tous poincts ; c'est à dire qu'elles soient de belle couleur, rondes, & sans bosses, & qu'elles pesent vn grain, elles peuuent estre estimées traize Kreitzer. Or vn Kreitzer est la septantiesme partie d'vn thaler. Si elles pesent deux grains, elles en sont estimées 52. si 3. elles sont estimées 117. si 4. c'est à dire vn carat, 210. c'est à dire 3. thalers. Car icy on multiplie le nombre des grains par soy-mesme : apres on le multiplie par la valeur d'vn grain. Si on veut auoir le prix d'vn demy grain; il faut adiouster la moitié de l'excés du nombre posterieur ; c'est à dire, il faut oster du plus grand nombre le plus petit nombre, & la moitié de l'excés doit estre adioustée au moindre nombre ; affin d'auoir le prix assez iuste. Par exemple si on cherche le prix d'vne marguerite qui pese vn grain & demy ; parce que le prix d'vn grain est 13. & celuy de deux est 52. il faut oster 13. de 52. & demeureront 39. dont l'on prend la moitié, à sçauoir 19. qu'on adiouste au premier nombre, & naissent 32. ce qui sera le prix assez iuste. On pourroit neantmoins establir quelque chose de plus exact, mais il n'est pas necessaire : veu que l'on a à peine esgard à vn demy grain, & que les ioaliers en iugent & examinent plustost le prix à l'œil qu'au poid.

I'ay posé les prix des perles rondes, & principales : maintenant il est à propos de laisser le prix de celles qui ne sont pas rondes, dont quelques-vnes sont hemispheriques, & ont la superficie conuexe (de quoy elles sont assez belles) & quelques

ques-vnes qui sont ou pleines de bosses, ou non. Celles qui sont sans bosses surmontent le prix des autres au double, au triple, & au quadruple. Les Marchands neantmoins ont de coustume de les attacher par vn filet, à des cartes, & de les mesler ensemblement; affin qu'elles puissent estre venduës de prix esgal, & que ce qui defaut à l'vne soit supplée par l'autre. Leur vsage est pour orner les carquans, & les chaines d'or. Si elles paruiennent iusques à la grandeur du trou qu'vne perle de 8. carats remplit, & que rien ne soit souhaitté à leur beauté, elles peuuent estre estimées 50. thalers. Mais les autres, & imparfaictes, sont estimées comme la table suiuante indique.

Si la perle hemisphérique esgale le trou de la perle ronde.

Celle qui réplit le trou	d'vn grain	vaut kreitzers	3	11	valent kreitzers	85
	2 carats		6	12		95
	3 -----		10	13		105
	4 -----		15	14		115
	5 -----		25	15		125
	6 -----		35	16		135
	7 -----		45	17		145
	8 -----		55	18		155
	9 -----		65	19		165
	10-----		75	20		175

Outre celles-là, il y en a quelques-vnes qui ne sont pas troüées, & qui sont tres-petites; comme la semence du poivre, ou vn peu plus grandes, que l'on vend à l'once pour les vsages de la medecine, dont vne once à present 1604. est venduë vn thaler. Il y en a d'autres plus grandes trouées non

 par

parfaictement rondes, qui seruent pour orner & parer les franges, les coronnes, & robes des femmes, dont le prix change à mesure qu'elles sont grosses. Car si quatre cẽts d'icelles pesent vne once, elles peuuent estre estimées 30. thalers, & à mesure qu'elles ont moins de vice, & defectuosité, à mesure elles sont plus precieuses. Le prix de toutes lesquelles se doit recueillir par le nombre, comme la table suiuante indique.

Celles qui pesent vne once au nombre de	valent thalers
100	100
200	70
300	50
400	30
500	24
600	22
700	20
800	18

Celles qui pesent vne once au nombre de	valent thalers		
900	16	4500	7
1000	14	5000	6
1500	13	5500	5
2000	12	6000	4
2500	311	6500	3
3000	210	7000	2 1/2
3500	9	7500	2
4000	38	8000	1 1/2
		9000	1

Les marguerites Occidentales, de Boheme & d'Escosse, sont beucoup plus viles que les Orientales. Neantmoins si elles y approchent de bien prés en beauté, elles peuuent estre estimées d'assez grand prix ; & principalement si elles sont exemptes de toutes taches, & qu'elles ne soient point bossuës, & qu'il leur manque seulement ceste splendeur argentine des Orientales, & qu'elles ayent en place vne belle & agreable candeur, & blancheur. Celles de ceste sorte peuuent estre estimées par ceste table.

Celles

Celles qui pesent carats	valent thalers	Celles qui pesent carats	valent thalers
1	$\frac{1}{4}$	11	$30\frac{1}{4}$
2	1	12	36
3	$2\frac{1}{4}$	13	$42\frac{1}{4}$
4	4	14	49
5	$6\frac{1}{4}$	15	$56\frac{1}{4}$
6	9	16	64
7	$12\frac{1}{4}$	17	$72\frac{1}{4}$
8	16	18	81
9	$20\frac{1}{4}$	19	$90\frac{1}{4}$
10	25	20	100

Or la raison de ceste table est telle. Vne perle pesant vn carat, est estimée la quatriesme partie d'vn thaler. Apres le poids des carats, des autres perles se multiplie par soy-mesme, affin que le quotient monstre le prix, qu'on reduit en thalers en prenant la quatriesme partie du quotient. Car sont prouenuës de la multiplicatiõ des quatriesmes parties. Ainsi vne perle de 20. carats, vaut 400. quatriesmes; c'est à dire 100. thalers. Si elles se distinguent à peine des Orientales à raison de leur beauté, alors les quatriesmes parties pourrõt estre prises pour deux parties d'vn thaler: ainsi vne de 20. carats pourra estre estimée 200. thalers. Par ainsi non la quatriesme partie du quotient, mais sa moitié baillera le prix. Et mesmes le quotient pourroit estre pris pour thalers; en sorte qu'vne de 10. carats valut 100. Car il est icy besoin de l'œil, & de la prudence du Ioalier pour examiner la beauté.

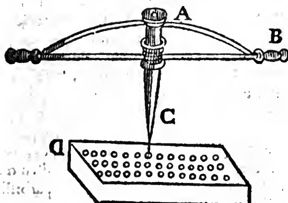
Comment les Perles se troüent.

CHAPITRE XL.

PArce que la façon, dont l'on troüe *a* les perles n'est pas connuë à tout le monde, i'ay voulu la mettre icy au iour. A, le manche qui est tenu de la main gauche. De la main droicte le manche de l'arc B, est poussé à force, & puis retiré; affin que le mouuement reciproque du poinçon A, C, se fasse. Le bout C, est armé d'vne esguille non tout à faict poinctuë affin de faire non pas vn poinct, mais vn trou qui ayt vne largeur. Ceste esguille se repose sur la perle que l'on doit troüer. Si les perles sont fort petites l'on les enchasse auec vn petit marteau dans vn aix de bois mol du coffret D, de peur qu'elles ne se glissent & s'eschappent. Ceste aix à ceste fin est enuironnée de petits liteaux, de peur que l'eau que l'on verse sur les perles ne ruissele. L'esguille C, estant agitée & tournée par l'arc, penetre & troüe la perle qui ne s'eschauffe point à cause de l'eau.

a *Puisque l'Autheur nous descouure icy la façon de troüer les perles, il ne sera pas peu conuenable de monstrer la façon, par laquelle l'on peut coller & faire tenir à l'or, & à l'argent les choses mesmes qui ne sont point troüées. Vous approcherez du feu la partie interieure de l'alun; & de ceste goutte qui de soy tres-pure, & tres-claire a de coustume de distiller, vous en oindrez le lieu le plus creux, & tout ce que vous voudrez vnir, & conioindre adherera tres-solidement ce qui paroistra vn prodige.*

La



La falsification des Perles.

CHAPITRE XLI.

CE qui baille vn si grand prix au pierres precieuses, n'est autre chose que parce qu'elles ne peuuent pas facilement estre contrefaictes. L'or est contrefaict facilement. Les pierres precieuses façonnées de verres ioincts ensemble, & enchassées dans de l'or, trompent tellement les yeux que les experts Ioaliers ont peine de les discerner des veritables. La seule perle ny ne peut estre corrigée, ny elle ne peut estre rendue plus parfaicte, par quelque fard que ce soit. Neantmoins Linscotanus escrit que les Indois, pour rendre les perles belles broyent du ris, auec du sel, & que de ceste composition, ils les frottent fortement : & qu'ainsi elles sont renduës tres-belles à la façon du cristal, & ne perdent point leur splendeur. Il n'y a donc rien à s'estonner, si les femmes nobles & ver-

tueuses preferent les chaines de perles à celles d'or, & qu'elles fassent mieux paroistre leurs richesses & leur fast, par elles que par les pierres precieuses, ou toutes autres choses, qui ne sont pas exemptes du soupçon de fard & tromperie. Diuers Autheurs escriuent des façons, comment l'on peut fabriquer des fausses perles. Car quelques-vns auec la poudre des coquilles, d'autres auec de croye façonnent de petits globules, qu'ils enueloppent de feüilles d'argent, & estans ainsi enueloppés, ils les humectent & endurcissent auec le blanc d'vn œuf, puis ils les laissent secher; affin qu'ils paroissent perles. Il y en a d'autres qui les façonnent, & composent de la poudre mesmes des perles, auec les blancs des œufs. Et puis ils les laissent secher, mais par le poidz. & par la couleur, la tromperie est apperceuë. Baptiste de la Porte descrit la façon suiuante. Soient iettés des perles dans vn sachet, auec de la poudre de la pierre émeril, de la pierre ponce, & de l'os de la seiche, que vous manierés dans l'eau, & quand vous aurez reconnu qu'elles seront assez lauées, & polies, faictes-les secher, & les reduisés en alcohol. Qu'elles soient resoutes dans le suc de limon, & qu'elles y soient laissées, iusques à tant que l'on aura reconnu qu'elles le sont parfaictement, & que vous ayés veu quelque chose de gras comme de l'huile, qui nage sur la surface de l'humeur: ce qu'il faut escumer auec vne cuilliere d'argent. Aprés reduisés la poudre en petits globules, auec les mains, ou auec quelque moule d'argent, & les ayans percé auec de soye de pourceau, oignés-les d'huile, & toutes pendantes par vn filet soient renfermées dans vn verre, & exposées au Soleil. Lors que l'on apperceura qu'elles sont seches il les faut cacher

cher

cher dans du leuain de millet, ou d'orge non salé ny aigre, puis faictes-les cuire dans vn four, ou bien baillés-les à deuorer aux colombes, ou mettés-les dans le suc de figue, ou d'hieble; & ainsi vous en aurez de tres-belles. S'il plaist autrement apres que les perles auront esté dissoutes par le suc, ou eau forte vous les lauerez auec eau claire, ou distillée, & s'estant laué les mains, de peur qu'en les manians, elles ne se salissent, & palissent, vous les colerés, & ferés prendre & figer auec le suc de figues, auec l'eau des coquilles de limaçons distillée par le bain, ou auec de blanc d'œuf, & les troüerés, & les laisserés secher, les lauant tousiours auec eau d'argent, & les y laissant reposer. Vous preparerés l'eau d'argēt en ceste façon. L'argent purifié soit resout, & desalié par l'eau forte. L'eau en soit euaporé auec vn feu lent & leger ny laissant que le tiers. Apres tirés aussi tost du feu le vase, que vous laisserés la nuict au serain, iusques à tant que l'argent se glace, & paroisse sous l'apparence de petits cristaux, que vous lauerés soigneusement auec eau de fontaine; affin qu'ils paroissent plus transparens, & les mettrés dans vn vase de terre, & les laisserés dissoudre dans du fumier, où vous plongerés vos perles contrefaictes, & les y laisserés demeurer, & vous les trouuerés deuenuës transparentes d'vne couleur argentine, & esclatante. Iusques à present nous nous sommes tenu au rapport de Porta, dont les façons de contrefaire;quoy que nous ne les reiettions pas tout à faict elles ne satisfont pas pourtant entierement : parce que de la poudre des perles resoutes, l'on ne peut iamais composer vn corps si solide ny si pesant qu'auparauant.Ie possede vne autre façon & methode, qui imite tout à faict la

Comme se faict l'eau d'argent.

P 5 nature.

nature. De plus vne autre façon par laquelle les perles peuuent estre acreuës, mais ie reserue ces choses en vn autre lieu, comme des secrets profonds & des miracles.

Du Saphir.

CHAPITRE XLII.

LE saphir retient ce nom parmy presque toutes les nations. Neantmoins parmy les Indois, il est appellé Nilaa; & du lieu où il naist Podia. La pierre precieuse que *a* Pline appelle saphir, c'est la cyanos ou lapis lazuli. Ceste pierre est de couleur bleuë claire, & transparente, & exprime la couleur des fleurs du myosotides & du scorpioides, Dans icelle il ne paroist aucune rougeur, laquelle se descouure facilement dans l'amethiste. Il y a des saphirs qui sont blanchastres, & d'autres d'vn bleu fort. Ceux-cy sont les masles, & celles-là les femelles. S'ils sont priué de toute couleur on les appelle saphirs blancs, & sont tres semblables aux diamans, mesmes ils prennent quelquefois leur place pour l'ornement. Des saphirs les vns sont Orientaux, les autres Occidentaux, qui sont plus vils que les Orientaux. Les Orientaux se trouuent dans Calecut, Cananor, dans Bisnager, & Zeilan, & les tres-parfaicts dans le Royaume de Pegu. Les Occidenraux se trouuent en diuers lieux. Les confins de Boheme, & Silesie, en produisent d'assez beaux, dans lesquels lieux il s'en trouue d'vne autre sorte qui sont plus mols, & à la verité transparens, mais il ont vne couleur blanche, & de laict, comme meslée de bleuë, qu'ils appellent lucosaphirs.

Où il se trouue.

phirs. Le saphir est subject à beaucoup de vices: neantmoins il est de telle sorte dur, qu'il repousse la lime, & ne se laisse pas grauer. *b* Sa couleur s'efface facilement dans le feu, & s'y change en celle du diamant, laquelle est tellement bien imitée qu'estant enchassé dans de l'or, il ne peut estre reconneu que par vn docte Ioalier. *Lucosaphirs.*

a *Au Liure* 37. *de l'Histoire naturelle, Chap.* 9. *lettre f.*

b *C'est la methode qu'Alexis Piedmontois enseigne, Liure 6.des secrets, de l'Edition de Basle, in* 8. *feuill.* 246.

Proprietés, qualités, & facultés du Saphir.

CHAPITRE XLIII.

LE saphir est d'vne qualité froide & chaude, comme presques toutes les autres pierres precieuses. Par ses facultés estant reduict en poudre bien deslié, & legere, il peut desecher les humidités des yeux, & en appaiser & esteindre l'inflammation estant meslé à des collyres, ou bien estant mis dans de beurre frais,& en en frottant les paupieres superieures. Sa poudre vaut aussi pour tous flux de ventre, pour la dissenterie, pour les flux du foye, & des hemorrhoïdes, & contre les reiection de sang, si elle est prise au dedans auec eau de plantain, tormentile, ou autre eau propre à ces affections. Le saphir approché du front arreste l'hemorragie, & appliqué aux inflammations les

Pour les vices des yeux. les appaise. Estant façonné en petit globule de la grosseur d'vn pois, & mis sur les yeux attire la poussiere, les moucherons, & tout ce qui tombe dans les yeux.: il en adoucit l'inflammation, & en oste toutes les vielles incommodités, les defend de la petite verolle, & de plusieurs autres petites maladies. Mais il l'y faut mettre tous les iours dessus plusieurs fois. Si quelqu'vn regarde souuent vn saphir ses yeux seront engardés & preserués de toute iniure: & ainsi rien n'y arriuera de contraire.

Pour les affections du cœur. Sa poudre aussi prise auec du laict, est creuë guerir les vlceres interieurs, elle est tres souueraine pour corroborer le cœur. Partant elle conserue le cœur en vigueur, & les membres principaux dans leur integrité, elle est tout à faict contraire à la peste, à tous venins, & aux fievres malignes, elle resioüit le cœur, elles adoucit & chasse toute sorte d'affections cardiaques & melancholiques. Pour ceste cause l'on s'en sert dans l'antidote des pierres precieuses. *Le sel du saphir.* Les Chimistes reduisent le saphir en vn sel, qu'ils croyent auoir de beaucoup plus grandes forces: ils font brusler comme en chaux le saphir meslé auec le double poids de soulphre, que par apres ils lauent souuent auec eau distillée & le laissent secher derechef, apres ils l'arrousent auec de l'esprit de vin, & l'y laissent tremper, apres ils le distilent derechef, & ce qui demeure au fond, ils le calcinent, & le distillent iusques à tant qu'il se liquefie dans le vin comme de la neige. Comme aussi il arriue au sel, qui estant laissé dans vn lieu humide s'y fond en liqueur & magistere. *La teinture & essence du saphir.* Les autres expriment & tirent la teinture, & l'essence du saphir, qu'ils croyent seruir aux affections susdictes; mais principalement aux venins, & à la peste,

&

& estre tres-bonne pour corroborer le cœur. On calcine le saphir deux fois, apres l'on le dissout dans de l'huile de vitriol. Puis l'on en tire l'essence auec l'esprit du vin, comme il est connu aux doctes Chimistes.

a Le saphir porté par vne personne impure, intemperante, & adonnée aux choses de Venus se salit, & perd son esclat comme presques toutes les pierres precieuses, qui par la perte de leur beauté trahissent facilement l'adultere, & le fornicateur. On dict qu'estant porté il reprime l'appetit de Venus, qu'il faict passer la gale, & qu'il empesche la naissance des charbons pestiferés, que mesmes estant appliqué, il esteint les charbons tous formés, & empesche qu'ils n'enuoyent au cœur leur venin pestiferé, & n'en infectent les esprits. Car il est de nature qu'on dict qui resiste au venin, & recrée extremement le cœur, & il possede ces qualités auec tant de vehemence, que si on renferme vne araigne dans vne petite fiole, & qu'à la bouche on mette vn saphir, elle mourra bien tost. Mais iusques à present ie ne l'ay pas experimenté. Estant appliqué & pressé sur les inflammations, tumeurs, & enfleures (si c'est dans le commencement) il les abbaisse. Estant mis aussi soudainement sur les contusions, il empesche qu'elles ne s'enflamment. Ce qui paroist miraculeux, mais la partie contuse doit estre pressée vn peu fortement auec le saphir.

Quand le saphir se salit.

Amulete cōtre Venus.

Cōtre les venins.

Pour les cōtusions.

S'il pend autour des arteres du cœur, il n'adoucit pas peu l'ardeur des fievres, & est creu rendre l'homme continent. Pour ceste raison, il est tres-vtile aux Prestres & personnes ecclesiastiques, qui ont voüé leur chasteté à Dieu. Sainct Hierosme dans l'explication du Chap. 19. de la prophetie

Cōtre les fievres.

phetie d'Isaïe, asseure que le saphir porté, concilie la faueur enuers les hommes, & les Princes, calme la fureur des ennemis, empesche les enchantemens, desliure ceux qui sont retenus dans les prisons, & adoucit l'ire de Dieu. Mais de croire qu'vne pierre precieuse & creature puisse estendre son actiuité sur son Createur, & sur l'esprit & volonté de la Majesté souueraine, ce seroit penser vne chose que i'estime n'estre pas permise. Car Dieu n'est pas flechi par de pierres precieuses, ou par des couleurs, mais par les prieres des deuots, ausquels par sa pure liberalité & bonté, s'ils sont feruents, il a promis de se rendre exorable. Les autres vertus aussi, & la faueur des hommes, sont seulement acquises par l'aide de Dieu, & par l'industrie de l'homme.

Pour les affections du cœur, & pour la ioye. Fioravantus Italien, noble & fameux empirique, loue beaucoup le saphir pour la ioye qu'il cause; & de plus asseure qu'il guerit miraculeusement toutes les affections du cœur. Or il veut que le saphir soit reduit comme en fleur de farine, que par apres l'on dissout auec de fort vinaigre, & suc de limon, & faict prendre vne dragme de ceste solution contre les affections susdictes, auec l'essence du vin y adioustant vn scrupule d'huile ou de teinture tirée du miel, & vne petite quantité de syrop violat. La façon suiuante me plaist dauantage. Prenés quatre onces de vinaigre de terebenthine. Dans quoy esteignés quatre ou plusieurs ducats vingt fois, le plus souuent sera le meilleur. Apres faictes dissoudre la poudre de saphir dans ce vinaigre; à ceste solution adioustez deux onces de l'esprit tiré de la melisse; auec la quinte-essence du vin, vn scrupule de syrop violat, vne dragme d'eau theriacale, & demy scrupule de saffran.

saffran. Toutes ces choses estans meslées ensemble, & digerées pendant vn mois faictes en prendre vn scrupule. Ie ne doute pas que vous n'y admiriés l'effect d'vn tres-noble medicament.

Plusieurs vantent l'huile de saphir pour les choses susdictes, mais souuent les Chimiste, imposteurs trompent les malades. Car i'en ay connu vn certain, qui estant reputé par les principaux, vendoit dans la Boheme à beaucoup de personnes à tres-grand prix en place de l'huile de saphir, l'huile de camomille. Car si cét huile est distillée en vne certaine façon il paroist plus beau en couleur que le saphir : (mais ce n'estoit pas encore le vray huile de camomille, mais de quelqu'autre chose.) Ils ioignent aux fleurs de camomille l'huile blanc, ou esprit de terebenthine, & vne assez grande portion de sel armoniac contrefaict. Ils mettent ceste mixtion dans la vescie d'airain, & y adioustent d'eau commune, apres ils distillent l'eau & l'huile d'vne façon tout à faict vulgaire & commune. L'eau estant distillée contient dans sa superficie l'huile semblable au saphir en couleur. Cét huile de terebenthine est ioinct à l'huile de camomille (car son herbe mesme ou fleurs de l'herbe baille & preste quelque portion d'huile) mais la couleur procede du sel armoniac qui suçcant la couleur de l'airain la cómunique à l'huile. L'Esté si l'on garde longtemps cet huile, la couleur se perd, & apres manifestement l'odeur de la terebenthine se sent. Parce que plusieurs se trompent de ceste façon, & que quelques Chimistes sont tellemét peu experts, qu'ils croyent que la couleur procede de la camomille, il m'a pleu de descouurir icy l'imposture & la tromperie, ou erreur des Chimistes. Celuy qui ne croit pas que le sel armoniac, fasse la couleur

L'huile de saphir.

L'eau de saphir pour trois vices, & vlceres des yeux.

couleur bleuë, qu'il en mette dans vn vase d'airain, y iettant de l'eau de chaux viue, & il aura dans peu de iours vne couleur semblable à celle d'outre mer. Les Agirtes ont coustume de composer vne eau de saphir (comme ils appellent) qui est tres-souueraine contre toutes les maladies des yeux, auec les simples susdicts. Premierement ils esteignent de la chaux viue dans d'eau vulgaire, dont apres que la chaux est reposée, ils separent la plus claire, & la vuident allieurs, dans qui ils dissoluent vn peu de sel armoniac, où apres estre parfaictement, & exactement resout, on la met dans vn bassin de cuiure, dans lequel ayant reposé vne nuict, elle acquiert la couleur du saphir, & estant remise dans vn verre, elle est diaphane, & tres vtile pour presques tous les vices des yeux; mesmes pour mondifier quelque vlcere que ce soit. On dict aussi que ceste eau guerit le chancre, la brusleure, & plusieurs autres vices. On en verse seulemẽt quelques gouttes dans les yeux. Car si elle a beaucoup de sel, ou beaucoup d'airain elle les offence par sa mordication, de quoy si elle en a peu on en peut verser dauantage. Si elle a beaucoup d'airain elle oste mesmes les peaux des yeux, si elle est trop acre elle peut estre temperée & deslauée auec d'eau rose, ou de fenoüil.

a *VVolphgangus Gabelchouerus sur les comm. Chap. 7. d'André Baccius des pierres precieuses, nous a laissé la raison pourquoy ceux qui se souillent d'adultere, & qui trahisse leur lict legitime, & ceux aussi qui se polluent, & qui on connoissance auec diuerses ne portent iamais auec eux des pierres precieuses brillantes & parfaictes. Elles contractent*

contractent des vices de ces corps corrompus, & puants, qui exhalent leur venin, & les infectent de ceste exhalaison venimeuse. Tout ainsi que les femmes qui sont souillées de leur menstrue offusquent l'esclat d'vn miroir.

La dignité & la valeur du Saphir.

CHAPITRE XLIV.

L'Antiquité nous réd tesmoignage, que le saphir a trouué autrefois beaucoup de faueur enuers les Dieux, & d'auctorité enuers les Pótifes, les Prestres, & les Princes. Car lors que l'on sacrifioit à Phœbus, ou que l'on le consultoit pour auoir quelque responce, l'on se persuadoit, qu'il seroit rendu plus placable, & qu'on obtiendroit plus facilement quelque chose, s'y on y apportoit vn saphir, comme vn signe de concorde. Epiphane escrit que la vision qui parut à Moyse sur la montaigne, & que la Loy que Dieu donna fut exprimée dans vn saphir. Auiourd'huy le saphir tient le quatriesme rang apres le diamant, le rubis, & la perle. De moy i'estime que l'opale parfaicte luy doit estre du tout preferée, comme ie monstrefay plus au long dans son Chapitre. Le saphir est recherché de plusieurs, à cause de sa beauté: car il porte la couleur du Ciel clair, & serain, & recrée & satisfaict gayement les yeux.

On iuge du prix du saphir par la couleur, par la pureté, & par sa grandeur, s'il n'a aucun vice, & qu'il soit d'vne couleur forte, laquelle neantmoins n'en empesche pas la diaphanité, alors sa grandeur est ordinairement indice du prix. Plus iuste-

ment neantmoins le prix est estably par le poids. Ce que ie veux icy suiure, & ordonner les prix par le poids des carats. Or donc vn saphir parfaict pesant vn carat, vaut deux thalers. Mais pour auoir la valeur des autres, multipliez le nombre des carats par soy-mesme, & le quotient par la moitié du prix du saphir pesant vn carat, & le quotient baillera le nombre cherché. Ainsi vn qui pese 10. carats vaudra 100. Thalers, vn qui pesera 20. vaudra 400. & vn pesant 100. carats vaut 10000. Thalers, & ainsi des autres. Les Occidentaux sont plus vils.

La falsification du Saphir.

CHAPITRE XLV.

L'On a de coustume de contrefaire le saphir auec adresse, en mettant & colant vn verre bleuë entre deux diamans Bohemiques. Les autres font dans le feu vne masse bleuë auec le verre, la font polir, l'endurcissent & la vendent à des personnes sans experience pour le vray saphir. L'on a de coustume d'effectuer cét artifice par diuers moyens. Pour l'ordinaire l'on iette vn peu de zaphure dans la masse de verre, faicte de cristal & de cailloux; à sçauoir deux dragmes sur vne liure, & l'on remuë fortement ceste masse toute rouge, & toute ardente auec vn crochet de fer. Apres l'on en tire vne particule, l'on reconnoit & regarde, s'il y faut adiouster plus de zaphure, ou de la masse. S'il apparoit que la mesure soit iuste, l'on la laisse boüillir pendant six heures, apres l'on la tire, & elle exprime & imite

tout

tout à faict le saphir, l'on la baille à vn docte Sculpteur pour la polir & grauer. Si elle a esté façonné dans vn parfaict concours de iustesse, le faux saphir à peine pourra estre discerné du vray. Les saphirs contrefaits ont pour l'ordinaire de petites bouteilles ou atomes, qu'ils cachent dans leurs corps, lesquels suruiennent à cause du feu, qui n'agist pas esgalement sur la masse.

De l'Opale.

CHAPITRE XLVI.

L'Opale pierre precieuse est la plus belle de toutes, & à mon iugement preferable à toutes, non seulement à cause de sa supreme beauté; faisant paroistre dans vn mesme poinct des couleurs de toutes sortes par la reflexion de la lumiere. Car elle porte le feu plus foible de l'escarboucle, la pourpre esclatante de l'ametiste, la Mer verdoyante de l'esmeraude, & quelques-vns ont vn lustre auec vn incroyable meslange. Mais parce qu'elle ne peut pas estre contrefaicte, comme les autres pierres precieuses: car si vous supposez au cristal diuerses couleurs elles s'arresteront toutes dans vn mesme lieu, ny elles n'en feront naistre de diuerses, par la reflexion des rayons. L'on descouure dans l'opale le bleu, la pourpre, le vert, le iaune, & le rouge: quelquefois le noir & le blanc, ou la couleur de laict. Toutes ces couleurs ne semblent pas resider dans la pierre precieuse: parce que si l'on rompt l'opale elles s'esuanoüissent. En sorte qu'il faut penser qu'elles naissent seulement de la reflexion d'vne ou deux couleurs, com-

Diuerses couleurs apparentes dans l'opale.

me il appert dans l'iris, & dans le triangle de cristal, ou que par la seule reflexion de la lumiere aux angles elles se produisent.

Paderos. Autrefois ceste pierre precieuse fut appellée pæderos, du nom de puer, enfant. D'autant qu'ainsi qu'vn enfant tres-beau & tres-innocent elle est digne de tout amour. De ce nom peut-estre, est deriué le nom Germanique, dont elle est appellée *einVVehse*, c'est à dire pupil, qui conuient seulement aux enfans. Neantmoins les plus experts Ioaliers en quelque langue que ce soit de l'Europe retiennent le nom d'opale. Car ces opales qui naissent sans couleurs, dans la mere des veritables opales ont de coustume d'estre appellés seulement

Girasole *scambia.* de ce nom. Les Italiens l'appellent *girasole*, ou *scambia*, si lors qu'on le contourne, son feu apparoit tousiours dans la partie opposée.

Il naist dans vne pierre molle (qui ne represente pas mal les couleurs de la gomme benjoin) distinguée de veines noires, iaunes, ou sombres. Le corps de la pierre, blanchit, iaunit, noircit, & & quelquefois l'on y descouure toutes ces couleurs.

Les genres, & lieux nataux de l'Opale.

CHAPITRE XLVII.

D'Vne seule pierre qui porte l'opale, l'on peut auoir quelquefois toutes les sortes de l'opale, qui sont de quatre sortes. La premiere sorte est diaphane, sans receuoir interieurement aucun autre corps opaque, & imite l'iris par sa couleur rouge, verte, bleuë, pourprée, & iaune; & ceste sorte est tres-parfaicte. L'autre sorte est noire, & à

trauers

trauers sa noirceur elle darde le feu & l'esclat de l'escarboucle, elle paroit parfaictement vn charbon ardent, elle est tres-agreable à l'œil, tres-rare & tres-precieuse. De ceste sorte i'en ay veu vn chez vn de mes amis de la grosseur d'vn gros pois, lequel m'en donna vn petit de ceste mesme sorte. La troisiesme sorte a diuerses couleurs, mais elles sont dans vn corps si iaune, qu'elles paroissent tousiours comme mortes, & reposées, & ne nourrissent, ny ne satisfont pas si gayement les yeux par la reflexion des rayons que les opales de la premiere. Presques tous ceux-là sont apportés d'Hongrie, & sont assez beaux : parce qu'ils imitent la couleur des vnions, & de toutes les autres pierres precieuses. A ceste sorte peut estre rapporté celuy qui est opaque, & de couleur de laict, & que l'on tire de la mere des opales, & appellée des Italiens *occhio del gatto*, c'est à dire œil de chat. Celuy-là est aussi appellé de quelques-vns faux opale. La quatriesme sorte appellée du nom de faux opale, est diaphane, & semblable aux yeux des poissons, elle conserue peu de couleur bleuë (de mesme que le laict) ou de couleur iaune, & estant opposée à la lumiere; si on la contourne, elle la renuoye, & la contregarde, & semble luire dans quelque coing esloigné par la reflexion des rayons. Ceste sorte est appellée proprement par les Alemans *ein Vehse*, par les Italiens *girasole*, & par aucuns *astroites*, ou *asteria*: parce qu'elle cache au dedans vne lueur d'estoiles, qui se promene; quoy que les autres veulent que l'asterie soit vne pierre precieuse plus dure que la fausse opale, qu'elle soit tout à faict blanche, qu'elle soit appellée œil du Soleil, & proprement *girasole*. L'œil du chat aussi n'est pas rapporté par

Opale noir.

L'opale de diuerses couleurs.

Oeil de chat.

Faux opale.

Girasole astroites.

Oeil du Soleil.

Oeil du chat.

par les Ioaliers dans les genres de l'opale, mais il est creu estre vne particuliere pierre precieuse, & establir son espece, de laquelle ie parleray vn peu apres; quoy que commodément l'on la pourroit ranger aux genres de la fausse opale. Car de semblables sont tirées de la mere des opales; quoy que plus molles. Il se trouue rarement de grandes opales de la premiere & seconde sorte.

L'opale de Nonius. L'on dict que Nonius Senateur Romain en possedoit vn de la premiere sorte, de la grosseur d'vne auellaine, qui fust estimé 20000. escus d'or. De *La quãtité de l'opale.* la troisiesme & quatriesme sorte, il s'en trouue d'assez grands. Car i'en ay veu vn peint de diuerses couleurs, & tirant sur le laict, de la grosseur d'vne petite noix, qui fut estimé 200. Thalers.

Où naissent les opales. Toutes les sortes des opales se rencontrent dans l'Inde, les plus viles dans Chypre, Egypte, Arabie, Galatie, Tasse, & Hongrie. Dans les roches d'Hongrie qui portent les opales, la premiere sorte s'y rencontre, mais rarement, la seconde sorte tres-rarement, la troisiesme & quatriesme sorte y sont frequentes. Mais l'on dict qu'il y a seulement vne mine laquelle l'on ne foüille plus, parce qu'elle est enseuelie sous des ruines.

Les facultés, proprietés, & vertus de l'Opale.

CHAPITRE XLVIII.

Les Autheurs estiment que l'opale a les forces de toutes les autres pierres precieuses; dautant qu'il possede les couleurs de toutes les autres. Car

Car il cache le feu plus foible & plus petit de l'escarboucle (comme raconte Pline) la brillante pourpre de l'amethiste la mer verdoyante de l'esmeraude, & quelques-vns ont vn lustre auec vn meslange incroyable, il recrée donc les esprits du cœur, il les deffend contre les venins, les contagions de l'air, la melancholie, la tristesse, la syncope, la cardiaque, & autres malignes affections. On attribue vne chose particuliere à l'opale, c'est qu'estant porté il conserue la viuacité, & la clarté des yeux. Ceste pierre precieuse est tellement molle, que lors qu'on la polit elle ne peut par soustenir l'estain ny le plomb, mais on la polit seulement auec de terre de Tripoli, la mettant sur vn rond de bois. Celuy qui desire sçauoir plus exactement les forces de ceste pierre precieuse, qu'il consulte les facultés du rubis, de l'esmeraude, de l'amethiste, & du iaspe dans leurs Chap. particuliers, & il aura ce qu'il desire. Car les Ioaliers croyent que les forces de toutes les pierres precieuses susdescrites concourent, & se trouuent dans l'opale.

Les opales ont les forces de toutes les autres pierres precieuses.

La dignité & la valeur de l'Opale.

Chapitre XLIX.

AVtrefois chez les Romains l'opale fut en grande estime. Car il se void par les Histoires que Nonius Senateur Romain ayma mieux estre priué de la patrie, & de la dignité de Senateur, que de bailler à Anthoine son opale, qu'il luy demandoit, lequel fut estimé 20000. sesterces.

Il est estonnant & admirable qu'auiourd'huy son prix soit baissé ; veu qu'il surpasse en beauté, rareté, esclat, & couleur les perles, & toutes les autres pierres, & qu'il ne se rencontre pas fort abondamment : principalement ceux de la premiere sorte. Les opales de la premiere & seconde sorte, qui sont exempts de vices, & qui rayonnent en couleur rouge, bleuë, iaune, verte, & pourprée, doiuent tout à faict estre estimés au prix des vnions selon mon iugement : partant, ie renuoye le Lecteur au prix des vnions, & i'estime vn opale d'vn carat trois Thalers. Ceux du second genre, s'ils ont diuerses couleurs tirans sur le laict, ie iuge qu'ils doiuent estre estimés au prix des saphirs, autrement s'ils approchent de bien pres aux opales du premier genre, ils doiuent exceder le prix des saphirs au double, & au triple à proportion qu'ils sont beaux. Car icy on ne peut rien ordonner de certain ; veu que l'œil d'vn expert Ioalier en doit examiner la beauté & les vices. Ceux du quatriesme genre sont vils, & ne peuuent estre estimés par aucune reigle, veu que rarement, quoy qu'ils esgalent la grandeur d'vne ongle humaine, ils surpassent le prix d'vn Ducat.

La falsification de l'Opale.

CHAPITRE L.

L'Opale ne peut point estre contrefaict par vn double verre ou couleur, comme les autres pierres precieuses. Neantmoins *a* Porta escrit que la chaux de l'estain iettée sur vn verre de cristal embrasé,

embraſé,& tout rouge, le rend nuageux, & le colore comme l'opale. Mais il le faut ſouuent mettre au feu,& l'en tirer iuſques à tant que l'on ſoit venu à bout de ſon deſſein. Quercetan aſſeure qu'vn alembic de verre ſe teint ſi fort de diuerſes couleurs au dedans, par l'eſprit du nitre, qu'il reſſemble à l'opale. Celuy qui deſire ſçauoir la façon de teindre, qu'il liſe le liure qu'il *b* a mis au iour de la vraye medecine des anciens Philoſophes.

a *Au Liure 6. de la Magie naturelle, Chap.7.*
b *Chap.4. feuill.26. in 8. à Geneue.*

De l'Eſmeraude.

CHAPITRE LI.

ENtre les pierres precieuſes verdoyantes, il n'y en a point de plus parfaicte, plus belle, plus agreable, & plus gaye que l'eſmeraude. Car par ſa plaiſante verdeur elle adoucit tellement la viuacité, & la pointe des yeux, & recrée tellement l'eſprit, qu'elle ſurpaſſe de beaucoup la gayeté de toutes les herbes, & des prez. Ceſte pierre precieuſe eſt lucide & diaphane, dans ſa couleur, on ne remarque rien, ny de bleuë, comme dans la turquoiſe, ny de iaune comme dans le topaſe des anciens qu'on appelle à preſent chryſolite.

Les noms & les sortes de l'Esmeraude.

CHAPITRE LII.

Prasine. Neroniane. Domitiane.

Elle est nommée de quelques-vns Prasine, comme aussi Neroniane, ou Domitiane, au tesmoignage d'Epiphanius. Car on dict que Neron, ou Domitian versa d'huile dans plusieurs vases, & qu'apres quelque interualle de temps cét huile contracta vne couleur verte, & que de cét huile il oignit abondamment & largement vn rocher, lequel deuint de couleur plus floridé & animée: d'autres disent qu'vn certain Neron ancien Artisan, & Sculpteur de pierres precieuses, trouua le premier vsage de l'esmeraude, & que ceste pierre precieuse fut appellée Neroniane de son nom. D'autres veulent qu'elle soit appellée Domitiane. Iusques à present nous nous sommes arrestés au tesmoignage d'Epiphanius. Chez les Indois & Persans elle s'appelle Pachée, par les Arabes Zamarut, d'où le nom d'Esmeraude est deriuée. Serapio & Pandectarius, l'appellent Tabarget, mais auec abus.

Les genres de l'esmeraude sont douze.

Les genres de l'esmeraude sont douze, recités par *a* Pline, qui attribue vne souueraine auctorité aux Schytiques: dautant qu'il n'y en a point qui soyent doüés d'vne plus grande dureté, ny qui ayent moins de deffaut, & que comme les esmeraudes surpassent les autres pierres precieuses, dautant aussi les Schytiques surpassent les autres esmeraudes. Il met au second rang les Bactrianes qui naissent dans les fentes des roches. Les Ægyptiennes obtiennent le troisiesme rang, dont l'agreement ne consiste pas dans la couleur liquide ny deslauée, mais

mais dans vne couleur comme mouillée & grasse. Les autres sortes se trouuent dans les mines de Bronze, & sont distinguées de celles de la premiere sorte par la dureté, couleur, & perspicuité. Celles-là auoient autrefois leurs noms du lieu où elles se trouuoient. Les Æthiopiens sont veritablement fort verdes, mais elles n'ont pas vne couleur pure, & de mesme teneur. Les Persiques ne sont pas transparentes, elles recreent neantmoins la veuë, elles brillent à l'ombre, elles iettent leurs rayons plus loing que toutes les autres, & au Soleil elles sont languissantes, & esmoussées; les Mediques ont beaucoup de verdeur, & comprennent quelquefois les images de diuerses choses. Les Attiques qui se trouuent dans les mines d'argent, de loing paroissent plus belles, & plus specieuses, elles sont moins grasses, leur verdeur se flestrit par la vieillesse, & sont gastées & blessées par le Soleil, les Carcedoines sont faisles, incertaines, & inconstantes en couleur, & on vn certain changeant, comme on void aux queuës des Paons. On faict aussi mention des Laconiques semblabes aux Mediqnes, & des Siciliennes. De plus du Chalcosmaragdus, qu'on trouue en Cypre, qui a certaines veines de bronze, qui troublent sa verdeur, & de la Tanos trouuée dans la Perse crasseuse laide & d'vn vert mal plaisant. L'esmeraude qu'on appelle Colam seruoit aux Arabes pour les ornemens des Edifices. Ces sortes d'esmeraudes que Pline recite, à peine peuuent-elles estre discernées en ce siecle.

Auiourd'huy les esmeraudes sont distinguées en deux genres. Car les vnes sont Orientales, les autres Occidentales. Les Orientales sonr tres-dures, & par leur gaye verdeur elles representent la beauté *Les Orientales.*

riante

riante des prez, & ſeules pardeſſus toutes les autres, elles empliſſent & nourriſſent abondamment les yeux, & en reparent la pointe & la viuacité eſmouſſée, laſſée, & affoiblie par vn fixe & continuel regard, & pour ceſte cauſe les Sculpteurs les manient tres volontiers.

Celles-là parce qu'elles ne cedent ny au Soleil, ny à l'ombre, ny à la chandelle. Mais au contraire par leur verd eſclat elles contredardent & renuoyent les rayons, comme ſi elles vouloient faire voir, qu'elles ne peuuent eſtre ſurmontées. De plus auſſi parce qu'elles ſont tout à faict tranſparentes, & de grand prix, elles doiuent eſtre rapportées au premier genre. *b* Elles ſont toutes amenées des Indes Orientales, mais il eſt encores incertain en quel lieu elles ſe trouuent: dautant que les Marchands n'en laiſſent aucun fragment dans le lieu natal; à cauſe de leur prix. Pluſieurs croyent que les eſmeraudes naiſſent dans le iaſpe, ou praſſe, comme le rubis dans le balais. I'en ay veu de façonnées en angles, qui naiſſoient dans des pierres metalliques, & y eſtoient ſi bien enchaſſés, & ſi bien polies que l'art ſembloit y auoir trauaillé, & non pas la nature. Si les eſmeraudes de ceſte ſorte ſont tachées, nuageuſes, & opaques, & ſi elles ſont ſubiectes à beaucoup encores d'autres vices, elles perdent beaucoup de leur dignité, la bonté ſe iuge & ſe reconnoiſt, ſi eſtant tenuës à l'ombre elles ſe monſtrent froides, & ſi elles gardent leur verdeur au Soleil.

Il eſt incertain où naiſt l'eſmeraude.

Les Occidentales ſont diſtinguées en deux genres, en celles de l'Europe, & celles du Peru. Celles du Peru; quoy qu'elles ayent vne tres-agreable verdeur: neantmoins parce qu'elles paroiſſent mortes, ſans ietter aucuns rayons, & que pour l'ordinaire

De deux ſortes d'Occidẽtales.

naire elles sont pleines de petites nués, & qu'elles ne traluisent, ny ne rayonnent pas, comme les Orientales. De plus parce qu'elles se trouuent abondamment, & sous vne assez grande masse, & que encores,elles ne sont pas si dures que les Orientales, ont à present vne fort petite auctorité. Les autres sont apportées des regions voisines, vn peu plus dures que les susdictes, mais qui de temps en temps noircissent, & paroissent plus belles de nuict, & ne sont pas tout à faict vertes, mais plus semblables au prasse, des morceaux & pieces duquel l'on les tire. Celles d'Europe qui se trouuent dans Chipre, Bretaigne, & autres lieux, sont moins nobles que toutes les autres,si elles ne possedent la dureté & la beauté. Les plus parfaictes Orientales ont paru rarement exceder la quantité d'vne grosse noix auellaine. Des Occidentales il s'en trouue de tellement grandes, qu'elles surpassent la grandeur de la paume de la main. Celles d'Europe sont rarement grandes. *La grandeur.*

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 5. lettre B.*

b *L'Autheur a tiré toutes ces paroles de Garcias ab Horto, Liure 1. Chap.48. de l'histoire des aromats & des simples, laquelle opinion il semble suiure. Mais vn'autre raison & plus certaine est celle cy, qui est que les esmeraudes se trouuent dans Scythe, Bactre, Egypte, & autres regions bien esloignés de l'Inde où Garcias ab Horto demeuroit. Celuy qui desirera sçauoir plusieurs autres choses appartenantes à l'esmeraude, qu'il consulte Raphael Volateran aux comm. Vrban. Liure 27. des pierres precieuses, comme aussi Conradus Gesnerus, au Liure des mineraux,*

raux, imprimé à Turin, l'année 1565. in octauo, feuill. 112. tourné, & VVolphgangus Gabelchouerus sur André Baccius des pierres precieuses, Chap. 5. qui y descrit plusieurs choses appartenantes à la Medecine.

Les forces, facultés, & proprietés de l'Esmeraude.

Chapitre LIII.

L'Esmeraude, comme toutes les pierres precieuses, est de temperature froide, & seche. Pour ceste raison estãt beuë, elle arreste tous flux de vẽtre & de sang, & principalemẽt la dissenterie, tesmoins Auenzoares; & n'importe si elle prend sa naissance d'vne humeur mordicante ou du venin. On en faict prendre contre les venins, la dissenterie & le flux de ventre six grains reduicts en poudre tres-desliée, auec quelque eau cordialle, comme de tormentille aigre, de nenuphar, ou bourraches, lesquels estans pris sur le champ, le malade s'il a receu le poison, dont il ressent les anxietés de cœur, & les manquemens (la sueur & le sommeil suruenant) est deliuré dans l'espace de dix heures. Ceste poudre estans prise sous mesme dose, elle remedie aux morsures venimeuses, & piqueure des animaux, a à la peste, & aux fievres pestilentielles.

Entre les amuletes l'esmeraude est principalement recommandable. Car si elle pend au col des enfans, elle les deffend des accés epileptiques. Estant portée aux doigts les Autheurs asseurent, qu'elle

qu'elle empeſche le mal caduc, & qu'elle a ceſte faculté, que ſi la maladie eſt vehemente, en ſorte qu'elle ne puiſſe pas eſtre ſurmontée par la pierre precieuſe, qu'elle ſe rõpt en petites parties. Elle doit donc ou leuer le mal, ou ceder, comme s'auoüant vaincuë par le plus fort dans le combat qu'elle rend. L'on dict qu'eſtant liée à la cuiſſe de la femme, qu'elle haſte l'enfantement, qu'eſtant miſe ſur le ventre elle le retient, & qu'eſtant miſe ſur la bouche elle arreſte l'hæmorragie. Eſtant appliquée ſur le ventre elle oſte indubitablement les diſſenteries (effect miraculeux) au teſmoignage d'Antonius Guainerius, & appaiſe le trop grand flux des hæmorroides. Eſtant penduë au col on dict qu'elle faict eſuanouir les terreurs paniques, qu'elle chaſſe les Demons, & qu'elle guerit la fievre hemitritée. Pluſieurs croyent auſſi qu'elle affermit la memoire, qu'elle repare, & recrée la veuë. Par la commune opinion des hommes elle eſt creuë conſeruer la chaſteté, & trahir l'adultere : à cauſe qu'elle ne peut pas ſouffrir les actes illegitimes de Venus. Car s'ils ſont commis elle ſe rompt en parties. Mais cela ſemble tout à faict repugner à la nature, qui ne peut pas mettre difference entre vn acte legitime, & vn illegitime. Agricola eſcrit que ſi eſtant penduë elle touche la peau de celuy qui commet vn acte de Venus, qu'elle ſe rompt. Mais ſi cela arriue en quelque acte que ce ſoit legitime, ou illegitime, il eſt neceſſaire ou que le mouuement, ou l'exhalaiſon ſeminale agiſſe ſur l'eſmeraude; ſi ce n'eſt qu'elle poſſede quelque faculté Metaphyſique, laquelle ne peut tout à faict point eſtre connuë. Il eſt loiſible à vn Chreſtiẽ de croire que par vne faculté ſemblable elle repouſſe les Demons, qu'elle rend l'homme habi-

le

le pour trouuer les secrets, qu'elle baille la connoissance de l'aduenir, qu'elle rend eloquent, & qu'elle accroist les richesses, lequel doit quelquefois plustost admirer dans les choses naturelles les forces metaphysique que de les comprendre.

Teinture de l'esmeraude. b On tire de l'esmeraude vne teinture par vn artifice spagirique, laquelle est tres vtile contre les affections, & maladies sus-racontées, en ceste maniere, on la broye dans vn vase de fer, & on la passe à trauers vn linge, on y verse pardessus l'esprit d'vine qui à quelque chose de phlegmatique adioinct; affin qu'il en tire la couleur, & on la tire encores derechef par la distillation de l'esprit & au fond demeure le grysé de l'esmeraude, dont enfin on acheue de tirer la couleur de l'esmeraude par l'esprit du vin. L'esmeraude est subjecte à *Debilité de l'esmeraude.* beaucoup d'accidens. Car elle est facilement endommagée par l'attouchement des pierres precieuses plus dures, par l'Esté, par le feu, par l'acier, par l'airain, par les coups & attrition. On dict aussi que l'esmeraude reçoit, & exprime dans soy les idées des choses alentour, & qu'elle les faict voir aux yeux des regardans. Neron n'a pas ignoré cela, qui regarda les combats des Gladiateurs dans vne esmeraude. De moy i'estime que toute chose diaphane, dans la superficie opposée de laquelle est couchée quelque couleur noire, ou quelque matiere; en sorte qu'elle ne puisse pas receuoir les rayons de la veuë, ny que sa propre couleur s'y puisse apperceuoir, opere le mesme. Les eaux des puits, le bois, & le metail poli, & autres choses infinies le prouuent, qui expriment les especes d'alentour. Car ces choses ne receuans pas les rayons visuels, il sont reflechis à ces especes d'alentour.

a *l'estime*

a *I'estime qu'il faut icy adiouster vne chose. Qu'il n'y a point de plus souuerain remede pour le poux empesché & interdict, & pour soudain reparer les forces, que la poudre de l'esmeraude, tesmoins Helidæus Padoanus dans ses curations, conseils, & procés, feüill. 98. & 229. in quarto, dont voicy les paroles. Prenez demy scrupule de poudre d'esmeraude, qu'elle soit donnée dans vne cuillierée de vin, & de syrop de pommes. Car telle poudre est tres-bonne dans les matieres malignes, & contre le poux empesché, & repare incontinent les forces. Icy se rapporte ce que Iean Crato escrit de la curation de la fievre pestilente, Chapit. 4. Presque tous les Medecins loüent l'esmeraude apres le thriacle & le mitridat, elle se donne iusques à six grains auec le mitridat. De plus la hyacinthe y est ainsi descrite; que non seulement prise au dedans, mais portée au dehors, elle resiste à la peste, &c. L'on dict aussi que les plus belles esmeraudes se rompent en la desloration des vierges.*

La dignité & valeur de l'Esmeraude.

CHAPITRE LIV.

LEs esmeraudes tres parfaictes & tres choisies, ont esté tousiours dans vne si haute estime, dignité, & prix; que mesme autrefois l'on deffendoit d'y rien grauer. Les anciens aussi affin de leur bailler plus d'auctorité, en ont feint quelque chose de fabuleux: à sçauoir que les Scytiques, c'est à dire les plus belles naissoient dans des mines d'or, d'où ils vouloient faire croire que l'on ne les pouuoit posseder que sans se mettre à de grands dan-

gers & fatigues; que les gryphons tres feroces y nichoient, & que les peuples Arimaspes qui n'ont qu'vn œil desireus de l'or & des esmeraudes, les alloient foüiller tous armés. Depuis cinquante ans que celles du Peru nous sont apportées, les Orientales ont esté renduës plus viles. Aloysius Mondella de Brixia, Medecin, raconte que François Maria, Prince des Vrbinaces, achepta vne esmeraude Orientale du poids de deux carats 113. escus d'or, prix grand à la verité, & qui esgale la moitié d'vn diamant de mesme poids. Ie crois bien que les Orientales tres parfaictes, & du tout accomplies peuuent estre estimées iustement la quatriesme partie d'vn diamant de poids esgal. Si donc l'on ignore le prix d'vne esmeraude pesant 10. carats, il faut chercher dans la table du diamant le prix de dix carats, dont la quatriesme partie monstre le prix de l'esmeraude. L'on trouue donc ce prix 8590. dont le quart est 2147. prix de l'esmeraude que l'on cherche, & il n'est pas besoin icy d'autre reigle. Linscotanus qui descrit le chemin des Indes Orientales, les estime beaucoup dauantage que le diamant. Car il estime vne esmeraude Orientale pesant vn carat 80. ducats, & vn diamant aussi du mesme poids d'vn carat 70. ducats seulement, mais à mon iugement il les estime trop, la quatriesme partie du diamant; lors qu'elle luy est esgale en grandeur, ne me semble pas seulement suffire en ce siecle, auquel y a si grande abondance d'esmeraudes Occidentales, mais estre excessiue; principalement veu que plusieurs Ioaliers preferent celles du Peru aux Orientales: parce qu'elles ont vne plus agreable verdeur. Que l'on les fasse donc valoir plus iustement le double prix de l'esmeraude Occidentale.

La

La falsification de l'Esmeraude.

CHAPITRE LV.

L'On peut presques de toutes façons contrefaire les esmeraudes. La plus noble façon se faict auec le crystal, le verre, & les cailloux calcinés & fusés, si l'on y iette vne petite portion de vermeillon, ainsi i'en ay composé de fort belles. a Les autres adioustent de l'airain bruslé, reduit en poudre tres-deslié, y mettant la moitié du poids de saffran de Mars, & ils font cuire cela pendant six heures, puis laissent refroidir le vase tout seul, & baillent à polir la pierre precieuse. Si l'on a exactement operé, l'on fera des esmeraudes tout à faict semblables aux Ameriquaines.

a *Garcias ab Horto au Liure premier dans l'histoire des aromats & des simples, Chap.*48.*escrit que l'on contrefaict des esmeraudes dans Balaquat & Bisnager, des fragmens les plus crasses des bouteilles de verre (i'estime auec Dalechamps qu'il faut encores dire, si vne partie de iaspe vert y est adioustée) de belle & insigne couleur.*

Du Prase, Smaragdite, & Chrysoprase.

CHAPITRE LVI.

LE prase, prasse, en Italien *prasma*, en Germanie *einPraesem*, est creu de plusieurs la mere de l'esmeraude, & non pas sans subiect; d'autant qu'elle

s'y trouue quelquefois, & non pas tousiours. Car les parties plus vertes qui sont priuées de tout meslange de iaune, & qui sont transparentes dans le prase, peuuent estre appellées tres à propos esmeraudes, comme les prases, dont la iaunissure est d'or sont appellés chrysoprases. La couleur de ceste pierre precieuse approche de fort prés à la couleur du pourreau, ou prase, d'où elle a obtenu le nom de prase. La couleur du prase s'engendre du meslange de la couleur iaune & verte. La diaphanité du prase est toute confonduë de petites nuées, & comme empeschée par vne certaine massiueté. Dans iceluy reside quelquefois quelque chose de rouge, blanc, & noir : à cause qu'il naist aupres du iaspe, du crystal, & autres pierres precieuses, dont il tire diuers corpuscules, & diuerses couleurs. On peut icy en establir trois differences à raison de la couleur. Dans la premiere difference sont contenus ceux qui imitent parfaictemẽt la couleur verte du pourreau. Dans la secõde, ceux qui ont beaucoup de iaune, & qui representẽt la couleur de la faugiere seche. Ceux-là s'ils ont vne splendeur d'or, l'on les peut dire chrysopteres des anciens. Dans la troisiesme, ceux qui ont fort peu de verdeur, & qui à cause d'vne plus grande quantité de couleur iaune sont plus delaués, & comme de couleur de laict. Ie me reserue ces trois especes. Le dernier genre qui est à demy transparent, doit estre tout à faict rapporté (selon mon iugement) aux pierres nephritiques, comme i'enseigneray en son lieu.

Les prases ne se trouuent pas seulement dans les Indes Orientales & Occidentales, mais encor dans l'Europe, principalement dans la Boheme, & regions voisines.

La

La dignité & valeur du Prase.

CHAPITRE LVII.

CEste pierre precieuse est vile : parce qu'elle se trouue quelquefois sous vne si grande masse, & en si grande quantité, que l'on en peut faire des statuës. Elle n'est iamais estimée pardessus le prix de sa graueure, si ce n'est qu'elle soit d'vne singuliere beauté. Le troisiesme genre qui est plus rare, & singulier pour guerir le mal des reins, est en tres-grand prix à ceux qui en connoissent la faculté. Le prase parce qu'il est vil ne se contrefaict pas.

Les forces, facultés, & proprietés du Prase.

CHAPITRE LVIII.

IL est doüé des forces de l'esmeraude, mais elles sont plus foibles. On luy attribuë de particulier, qu'à la presence du venin il perd sa verdeur, qu'il ne recouure point qu'estant laué. *Cõtre les venins.*

Du Chrysoprase.

CHAPITRE LIX.

IL n'est pas à douter que les anciens n'ayent appellés toutes les pierres precieuses portans vn

esclat d'or chrysolites. De là les prases, les topases, les berils brillans en rayós d'or, ont esté appellés chrysoprase, chrysopase, & chrysoberils. Le chrysoprase est donc le prase, ayant vne splendeur d'or meslée à la verdeur du pourreau. Ceste pierre precieuse est extremement agreable à la veuë, & a les mesmes forces que le prase. Elle est pourtant plus noble & plus agreable à voir.

Du Smaragdoprase.

CHAPITRE LX.

CEste pierre precieuse dispute entre le prase & l'esmeraude, d'où en langue Germanique elle a obtenu le nom de smaraldprasum. Car elle a la verdeur de l'herbe dent de chien, & l'on n'y descouure aucune couleur iaune, si l'on la compare au prase. Mais si elle est comparée auec l'esmeraude, l'on y apperçoit vne certaine verdeur iaunissante, plus sensible que dans l'esmeraude. Elle est rarement transparente, elle a neantmoins pour l'ordinaire vne transparence opaque. De moy ie la crois estre vne fausse esmeraude. Peut-estre c'est le chlorites *a* de Pline. Elle se trouue dans la Boheme, & dans l'Inde Occidentale. Il y en a donc de deux sortes, vne Bohemique, & l'autre Americquaine. Celles-là sont pour l'ordinaire opaques. Celles-cy sont à demy transparentes comme le vitriol, dont elles n'expriment pas mal la couleur. Les Indois les façonnent en petites colomnes, comme de la longueur du grand doigt, & de la largeur du plus petit. Apres ils font l'vn des bouts vn peu plus crasse que le reste du corps, affin qu'estant inseré

Les Indois la portent.

Inserées & pēdues dās les levres percées, elles puissent s'aduācer en dehors pour l'ornement. Car pour cela les Princes sont discernés des autres, & les personnes viles, & du commun, sont iugées indignes de cét ornement. Quelques-vns de mes amis m'a donné vn morceau de ceste pierre, dont il faisoit beaucoup d'estat, & asseuroit que c'estoit la veritable pierre nephritique. A laquelle opinion ie ne repugne pas : parce qu'il y en a de beaucoup de sortes, & toutes beaucoup differentes entre elles en couleur, comme ie feray voir en son lieu. Comme i'ay appellé la Bohemique smaraldoprase, ou fausse esmeraude, ainsi i'estime que celle-cy peut estre appellée legitimement smaragdite. *Pierre nephritique*

a Au Liure 37. de l'Histoire natur. Chap. 10. lettre a a.

La force, faculté, dignité, & valeur du Smaraldoprase.

CHAPITRE LXI.

L'On dict qu'estant lié au bras il prouoque l'vrine. Partant qu'il dissipe les grauiers, & empesche la generation de la pierre, qu'il appaisse, & adoucit les douleurs des reins, & des gouttes, & qu'estant pendu au col, il empesche qu'elles ne viennent, qu'il faict esuanoüir les terreurs des enfans, & qu'en fin il possede toutes les forces de l'esmeraude; quoy que plus imbecilles. Ceste pierre precieuse est connuë à peu de per- *Pour le calcul & maux de reins.*

ſonnes, d'où vient qu'elle n'eſt pas encores en eſtime.

De la Topaſe des anciens, ou Chryſopaſe, qui auiourd'huy eſt appellée Chryſolite.

CHAPITRE LXII.

LA topaſe des anciens fut vne pierre precieuſe verte, & diaphane, quãd elle iette vn eſclat d'or, on l'appelle chryſopaſe, maintenant l'vne & l'autre portent le nom de chryſolite. La topaſe ou chryſolite vulgaire, eſt de couleur plus delauée que l'eſmeraude, à laquelle ſemble eſtre adioincte vne couleur iaune, aſſez foible. Lors que ſa verdeur tire ſur l'or, on luy baille le nom de chryſopaſe, & eſt creuë eſtre la mere de l'eſmeraude. *a* Pline rapporte pluſieurs choſes des chryſopaſes, chryſolites, & chriſopraſes: mais il confond tellement toutes ces pierres precieuſes, qu'on n'en peut rien conclurre de certain. Le chryſopaſe auiourd'huy peut eſtre appellé non auec abſurdité, chryſolite par les Ioaliers; à cauſe que veritablement il faict briller à trauers ſa verdeur vne couleur d'or. Si de nuict (le feu luy eſtant approché) il eſclatte extraordinairement, il ſera le *b* chryſolampe de Pline. Ceſte pierre precieuſe eſt confonduë de quelques-vns auec la pierre chryſopraſe: parce qu'elles different peu entre elles. La topaſe au teſmoignage de Pline *c* a pris ſon nom de Iuba, Roy de Mauritanie, qui le premier la trouua dans l'iſle Chitis d'Arabie, & de la Mer rouge. Elle ſe trouue

ſelon

selon l'auctorité de Pline dans les carrieres de l'albastre, & proche Thebes d'Ægypte.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 8. lettr. b,c,d, & Chap. 11. lettr. k.*

b *Le chrysolampe est vn genre de chrysolite. Isiodorus, & Marbodaus l'appellent chrysopasion. Albert le Grand chrysopagion, & quelques vns chrysopsis. Or il s'appelle chrysolampe de* ἀπὸ τοῦ χρυσοῦ καὶ λάμπω, *c'est à dire de l'or, & ie resplendis: de ceste pierre precieuse on a tiré le Prouerbe* ἐν νυκτὶ λαμπρὸς ἐν φάει δ' ἀνωφελὴς, *(c'est à dire luisant pendant la nuict, & le iour inutil) de ces personnes à rebours qui sont sages, où il n'y a point de besoin, & lors qu'il le faut sont oyseuses. Erasme iuge que ce Prouerbe sied mieux à celuy qui veut paroistre docte parmi les ignorans, & parmi les doctes ne produit point de sagesse; & que le Prouerbe peut estre tourné* ἐν φάει λαμπρὸς ἐν νυκτὶ δ' ἀνωφελὴς. *Le chrysolampe fut mis dans ceste table d'or inestimable, parmi plusieurs autres pierres precieuses, que ceste noble Matrone Hildegarde, autrefois femme de Theodoric Comte d'Hollande, donna en don à Monsieur Adelbert, President tutelaire des Egmodenses, qui pendant la nuict esclairoit tellement de toutes parts vne Chapelle, qu'il seruoit de lampe pour esclairer à lire les prieres qu'on eut voulu dire la nuict.*

c *L'Autheur semble se tromper. Car ie croyrois que les raisons, & intention de Pline, doiuent estre interpretées autrement, veu que l'etymologie du nom de topase qu'il apporte est tout autre. Voicy ses paroles au Liure 37. de l'Histoire naturelle,*

R 5 *Chap. 8.*

Chap. 8. Iuba rapporte que l'isle Topason dãs la Mer rouge, est esloignée de la terre ferme de trois cẽs stades, & est plaine de broüillars, & pour ceste raison cherchée de ceux qui nauigent, & que pour ceste cause elle a pris son nom Topasin, qui en langue des Troglodites, ou Volges signifie chercher. Desquelles paroles de Pline il appert qu'elle ne tire pas son nom de Iuba, Roy de Mauritanie, mais de l'Isle où elle fut trouuée. Mais si Pline semble croire que Topasin en langue des Troglodites signifie chercher. Claude Saumaise personnage tres-celebre, tesmoigne que Pline a adiousté cela du sien dans ses exercitations Plinianes sur le Polistor de Caius Iulius Solinus feüillet 1084. veu que τοπάζειν, dans la signification de chercher est purement Grec. Car il signifie rechercher & recueillir quelque chose par coniecture, & il ne le faut pas prendre des Troglodites qui habitent l'Isle. Car les habitans ne cherchoient pas leur patrie, ny elle ne leur estoit pas inconnuë: mais à ceux qui nauigeoient, ou Grecs, ou Ægyptiens. Ny le nom de la Prouince des Troglodites n'est pas pris, comme quelques vns estiment du fleuue Troglodice, qui coule dans Arsinoé, mais ἀπὸ τῆς τρώγλης, c'est à dire de la fosse: à cause qu'ils habitent dans des fosses & cauernes. Ce qui est le sentiment de Claude Saumaise personnage tres-celebre, au Liure desia cité, feüillet 1267. dont voicy les parolles: Et veritablement τρωγλῖται, & τρωγλοδύται les a faict appeller ainsi; à cause qu'ils hantent des cauités & fosses. Pour ceste mesme raison vn certain genre de passereau, qui se cache dans des fentes, & trous de murailles, & y niche, peut estre appellé τρωγλίτης, & τρωγλοδύτης.

La

La nature, les forces, & facultés du Topase des anciens, ou Chrysolite des Ioaliers, ou Chrysopase.

CHAPITRE LXIII.

LE topase endure la lime, & croist quelquefois en vne telle masse qu'on en faict des statuës. Car Iuba asseure qu'vne statuë de quatre coudées fut faicte à l'honneur de la Reyne Arsinoée, femme de Ptolemæus Philadelphus, dont la matiere estoit de topase : on dict qu'elle reprime les eruptions de sang, & qu'estant approchée à la playe elle la retient aussi tost de fluer, qu'elle calme la colere, la bile, & la phrenesie, si l'on la porte en forme d'amulette, l'on dict aussi, qu'elle dissipe les frayeurs nocturnes, les espouuantemens des enfans, & les accez Lunatiques. Le chrysopase (que ie n'estime pas differer du chrysoprase) en la presence du venin est creu perdre sa couleur, & qu'estant absent il la reprend. Mais l'experience maistresse de toutes choses, refute ces opinions vaines, & contre toute raison des forces des pierres precieuses. Le chrysopase beu, guerit parfaictement le mal caduc tesmoin a Cardan.

Pour les flux de sang, & la frenesie.

Contre le mal caduc.

a *L'Autheur semble icy n'auoir pas bien pris la pensée de Cardan. Lors que Cardan au Liure 7. de la subtilité, tesmoigne que le chrysopase beu, ne guerit pas parfaictement le mal caduc (comme l'Autheur escrit) mais qu'il aide aux melancholiques, dont voicy les paroles. I'ay neantmoins experimenté que quinze grains*

grains d'iceluy, sont une souueraine aide aux melancholiques.

La valeur & dignité de la Topase, ou chrysolite vulgaire.

CHAPITRE LXIV.

CEste pierre precieuse n'a pas beaucoup d'authorité, ny elle n'excede pas le prix de sa graueure. La cause en est la quantité, & sa grandeur qui la rendent vile. Neantmoins les chrysopases s'ils esclatent fort en rayons dorés, ils sont estimés vn peu plus nobles.

De la Chrysolite des anciens, du Chrysolectre, & Melichryse, ou Topase vulgaire.

CHAPITRE LXV.

A Present les topases des Ioaliers, sont des pierres precieuses de couleur d'or, & sans difficulté doiuent estre contées entre les chrysolites des anciens. Peut-estre sont elles appellées de Pline chrysolectres, ou melichryses. Car il applique le nom de chrisolite, comme genre à toutes les pierres precieuses, qui sont de couleur d'or. Sa couleur n'est meslée & confonduë d'aucune autre couleur, & ressemble l'eau teinte de rheubarbe, ou saffran. Il y en a de deux sortes, celles d'Orient, & celles

celles de l'Europe. Les Orientales sont creuës estre celles-là qui rayonent tout ainsi qu'vn or tres-pur. Elles sont plus dures que toutes les autres pierres precieuses, excepté le diamant. Quelquefois elles sont teintes d'vne couleur de saffran trop forte, & d'autrefois elles sont plus delauées qu'il ne faut. mesmes quelquesfois elles ont les eaux du diamant sans aucune couleur, à qui pour cela elles ressemblent. Celles qui tiennent le milieu sont creuës les plus belles, & plus parfaictes. Les Europiennes sont molles tout ainsi que le crystal, & retirent sur le noir peu ou beaucoup, auec vne couleur d'or. Entre celles-là il y en a quelques-vnes qui ont si peu de couleur iaune, que si elles n'estoient distinguées des crystaux par la couleur noire, il seroit impossible de mettre aucune difference entre elles, & le crystal. Elles se trouuent en diuers endroits de la Boheme. Quand elles esclattent d'vne couleur d'or pur, elles sont si belles qu'elles ne peuuent point estre discernées des Orientales que par la dureté. Les Orientales se trouuent dans Æthiopie, & Arabie. Les plus belles, dans les Indes & Bactriane; l'on trouue quelquefois des topases excessiuement grandes, qui pesent douze liures. I'en ay veu vne Bohemique de la longueur de deux aulnes, & de presque demy aulne de largeur, qui fut donnée en don à Rodolphe II. Cæsar tres-inuincible, & mon Seigneur tres clement.

***

La nature, les forces, & facultés de la Topase vulgaire, ou Chrysolite des anciens.

CHAPITRE LXVI.

CEste pierre precieuse est de la nature du Soleil, dont elle exprime en quelque façon l'image par sa couleur d'or. Partant comme l'or, & le Soleil est la fomentation de la faculté vitale; ainsi la chrysolite. Car l'on croit qu'elle dissipe les frayeurs de la nuict, qu'elle amoindrit, & bannit la melancholie, qu'elle conforte l'intellect, qu'elle est contraire aux songes fascheux, qu'elle donne de la terreur aux demons, & les faict fuire, qu'elle oste la pusillanimité & la sottise, qu'elle esueille la sagesse, & la constance de l'esprit, & qu'elle deffend des enchantemens celuy qui la porte; estant attachée au bras gauche ou penduë au col, & enchassée dans de l'or. Cardan rapporte des merueilles des forces de la chrysolite dans son Liure des curations admirables en ces paroles. I'ay tellement desliuré de la melancholie & du mal caduc Cæsar Palauicinus, & vn autre Gentil-homme de la ville de Galerati (souffrans ces maux alternatiuement, & en vain aydés des Medecins par des lauemens de teste causans le sommeil: car l'vn auoit desia esté quinze iours tourmenté auec fieures, & le Palauicinus six mois, mais sans fievres auec de continuelles clameurs) par la seule poudre de la chrysolite beuë auec du vin, dans l'espace de huict iours, que le mal n'est iamais retourné.

Contre la melancholie.

Pour le mal caduc.

né. Outre les facultés sus declarées, estant appliquée sur les playes, elle arreste le sang, & reprime le mouuement de sensualité. La chrysolite broyée & beuë, adoucit les accés de la courte haleine, & ayde à ceux qui ne peuuent haleiner, s'ils n'ont le col droict. Plusieurs attribuent toutes ces forces non pas à ceste chrysolite, mais à la precedente pierre precieuse; à sçauoir à ceste pierre precieuse, qui est appellée chrysolite des modernes, & qui a vne couleur vert-d'or. Elle est de nature froide & seche comme toutes pierres precieuses. Elle a de particulier qu'estát tenuë sous la langue elle esteint la soif des febricitans. *Pour les flux de sang.*

La dignité & valeur de la Topase vulgaire, ou chrysolite des anciens.

CHAPITRE LXVII.

LEs topases vulgaires Orientales, si elles rayonnent comme vn or tres-pur, & soient exemptes d'aucune tare : parce qu'elles paroissent extremement agreables à la veuë, on les recherche pour l'ornement des piliers, des statuës, & de reliques dans les Eglises. Celles qui pesent vn carat doiuent estre estimées deux thalers. Celles qui en pesent deux, sont estimées quatre thalers. Celles qui en pesent trois en sont estimées neuf. Et depuis là, pour connoistre le prix des autres, il en faut multiplier le nombre des carats par soy-mesme, & le quotient baillera le prix cherché. Ainsi vne, pesant quatre carats vaudra seize thalers, & vne de dix carats en vaudra cent. Ceste reigle peut seruir

iusques

iusques à vingt carats. Car au delà de ce poids, il les faut plus vilement estimer, à cause de l'excessiue grandeur où elles montent. Quelquesfois à cause de leur parfaicte dureté on les brusle tout ainsi que les saphirs, & ainsi elles imitent mieux les diamans que tout autre pierre precieuse. I'en ay veu vne qui à peine pesoit dix carats, laquelle fut venduë deux cens thalers: car estant enchassée dans vn anneau, elle representoit si bien le diamant qu'à peine vn Ioalier en pouuoit connoistre la difference.

Les topases Bohemiques approchans aux Orientales, peuuent estre taxées par la mesme reigle, en prenant seulement pour leur valeur sa quatriesme partie du quotient. Les autres qui noircissent, & qui peuuét peut-estre estre prises pour la pierre obsidiane des anciens, ou qui ont fort peu de couleur d'or, sont plus viles que celles-là, & ne peuuent pas estre estimées commodément. Si neantmoins quelqu'vn en desire vne regle plus vile, qu'il prenne seulement la huictiesme partie du prix susdict.

La falsification de la Topase.

CHAPITRE LXVIII.

Les topases de couleur d'or, se contrefont ordinairement, à cause de leur beauté, par toutes les façons, dont les autres pierres precieuses ont coustume d'estre contrefaictes. La plus noble façon, c'est lors que dans le cristal, les cailloux, & le verre fondu, on mesle la couleur d'or. Ce qui s'effectuë, si à chaque liure de verre l'on adiouste

La plus noble façon.

vne

vne quatriesme partie d'once de saffran de Mars, & tant soit peu de vermeillon. Mais il faut premierement y adiouster le vermeillon, puis le saffran, au tesmoignage de a Baptiste à Porta. Si au cristal calciné l'on adiouste le triple de plomb, la topase en resulte, sans aucune autre adiection, estant laissée pendant vn iour dans le fourneau. Autrement vous agirez ainsi. Faictes vne poudre d'airain bruslé, de cinnabre naturel, & de cristal. Adioustés-y le quadruple d'estain bruslé, mettez cela dans vn pot de terre tres-fort, que l'on met dans le fourneau pendant vn iour. Mais il faut que le feu ne soit pas violent, & qu'il demeure tousiours dans vn mesme degrez. Car ceste poudre se resfout facilement. *Autre façon.*

a *Au Liure 6. de la magie naturelle, Chap.5.*

Du Beril.

Chapitre LXIX.

Le beril est vne pierre precieuse, qui porte la couleur vert-bleuë de la mer. Elle est appellée des Italiens à cause de ceste couleur *aqua marina*, par les Hebrieux *Iaschpech*, d'où quelques-vns croyent que le mot de iaspe est deriué. Lors que le beril iette des rayons d'or, ou que son teint brille comme l'or, on le nomme chrysoberil, que quelques-vns rapportent aux chrysoprasses. Tous les berils sont transparens, & ont vne couleur delauée. Car s'ils ont vne couleur forte, ils passent communement pour d'autres pierres precieuses. L'eau exprime sa couleur, estant teinte d'vne fort *Aqua-marina.* *Chryso-berils.* *Chryso-prasses.*

S petite

petite quantité d'indique, & de la dixiesme partie de couleur verte. Or l'indique est vne couleur, dont les Peintres se seruent souuent. L'on taille les berils à diuers angles; affin que par la repercussion d'iceux, ils paroissent plus vifs, & plus brillans.

Le genre, & le lieu natal.

CHAPITRE LXX.

Le chrysoberil. *Le chrysoprasse.* *Les hyacintizontes.* *Les aeroides.* *Les cerins.*

SElon l'auctorité de *a* Pline il y a plusieurs genres de berils. Les plus parfaicts, & plus beaux, imitent la verdeur d'vne mer pure. Apres suiuent les chrysoberils vn peu plus pasles, mais leur esclat retire plus à l'or. Le plus proche genre à celuy-là encores plus pasle, s'appelle chrysoprasse. En quatriesme lieu sont les hyacintizontes de couleur d'hyacinte. En cinquiesme lieu les æroides, plus vertes, qui ont leur nom de l'air. Apres ceux-là sont les cerins, semblables à la cire, & ceux qui sont semblables à l'huile; & enfin quelques-vns qui retirent aux cristaux. Ie ne doute pas que sous ces genres, ne soient contenuës plusieurs autres pierres precieuses, qui sont maintenant rapportées à d'autres. Car le nom de beril semble auoir esté commun, & auoir compris presques toutes les pierres precieuses, qui comme le crystal, sont teintes de quelque couleur delauée. Car celles que l'on appelle maintenant citrins, topases, lucosaphirs, comme encores certaines sortes d'hyacintes; on ne doit pas douter qu'elles n'ayent esté contées entre les berils, les Italiens aussi auiourd'huy appellent berils ces crystaux, qui semblent auoir quelques

Le beril des anciés comprenoit plusieurs pierres precieuses.

quelques couleurs, par la multipliée reflexion des angles. Les Ioaliers des autres nations appellent seulement berils, ceux qui ont exactement la couleur naturelle de l'eau de la mer, ou bien, delauée. Les berils naissent proche les racines du Mont Taurus, au riuage d'Euphrate, & dans les Indes ils sont de couleur plus delauée. Ceux qui sont semblables aux crystaux, se trouuent en diuerses regions, comme dans la Germanie, & Boheme. *Le lieu où naissent les berils.*

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 5.*

Les facultés, & forces du Beril.

CHAPITRE LXXI.

LEs Ioaliers croyent que le beril estant porté, diuertit les embusches de nos ennemis, vaut contre les maux de foye, contre les souspirs, & les rottemens, qu'il profite contre les maladies de la bouche, de la face, & du gosier, & les paristmies, on dict aussi que l'eau où il a trempé guerit les yeux humides. Quelques-vns le loüent aussi contre les playes des yeux, soit qu'elles y soient à la prunelle, soit qu'elles y soient à quelqu'autre partie. a On broyesle beril en poudre tres desliée iusques à tant qu'elle soit renduë impalpable. Apres cela tous les iours, on faict couler de ceste poudre de la quantité d'vne lentille sur l'œil du malade, qui est couché à la renuerse, iusques à ce qu'il soit guery, & l'on aduertit le malade de demeurer quelques temps ainsi couché à la renuerse. Si la prunelle est blessée; quoy qu'elle ne puisse pas estre guerie commodement, pourtant elle est tellement corrigée, qu'elle en perd sa difformité. Si la bles- *Pour le mal des yeux.*

ſure eſt au dehors de la prunelle, le beril la guerit parfaiƈtement; comme auſſi toutes les contuſions des yeux, par quelque choſe que ce ſoit qu'elles ayent eſté faiƈtes. Ie conſeillerois que pour les contuſions, & meurtriſſures, on fit l'infuſion auec eau de boüillon. Si l'inflammation y eſtoit ioinƈte, elle ſe feroit auec eau de roſe,de plantain, d'euphraſie, ou ſemblable. S'il y auoit playe, auec eau de betoine, de tormentille, ou de plantain. Les Mages croyent que ceſté pierre precieuſe eſt bonne contre la pareſſe, qu'elle ayde l'eſprit, & qu'elles concilie enſemble les mariés.

a *Le meſme Pſelle des vertus des pierres (cité au Chap. 4. de ce Liure) teſmoigne que le beril guerit les conuulſions, les douleurs des yeux, & la iauniſſe.*

La dignité, valeur, & falſification du Beril.

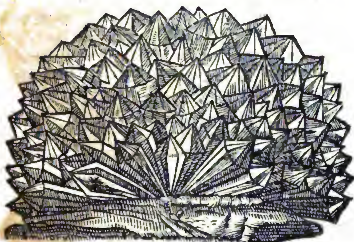
Chapitre LXXII.

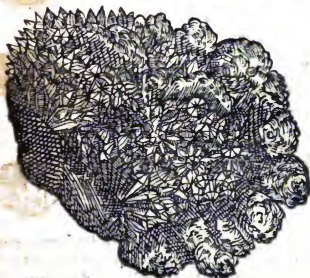
LEs berils ne ſont pas dans vne authorité plus grande que les topaſes Orientales, autrefois appellées chryſolites. Partant ils peuuent eſtre eſtimés par le meſme prix. Neantmoins à meſure que la couleur eſt belle, le prix hauſſe, ou baiſſe: & il faut obſeruer cela en toutes les pierres precieuſes. On contrefaiƈt le beril par les meſmes façons, que toutes les autres pierres precieuſes. La plus noble façó, c'eſt lors que l'airain bruſlé eſt reduit en poudre tres deſlié, & impalpable, & qu'on y iette de verre cryſtallin, chryſtal calciné, ou verre, ce qu'on met dans le fourneau. Vne dragme d'airain ſuffit pour vne liure de la maſſe de verre.

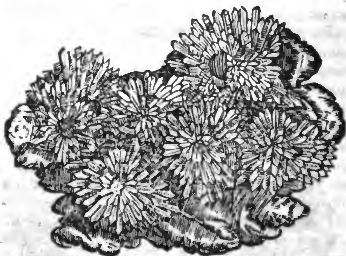
Du

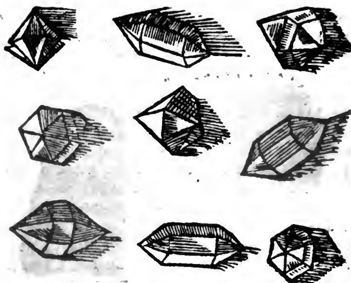
Du Cristal, ou faux Diamant.

CHAPITRE LXXIII.









LE cryſtal eſt vne pierre precieuſe tres connuë; ſi elle merite le nom de pierre precieuſe. Elle eſt tranſparente, & reſſemble parfaictement l'eau glacée, dont elle tire ſon nom. Car κρύος ſignifie glace,

place, & σινω ie contracte; elle est la plus molle de toutes les pierres precieuses. Quand on la colore elle ne passe plus pour crystal, mais pour toute autre pierre precieuse, quoy qu'elle ne puisse pas estre substituée à la place d'vne veritable pierre precieuse. Car si elle sert à contrefaire le beril on l'appelle faux beril. Si la topase, fausse topase. Si le saphir, faux saphir. Si l'esmeraude, fausse esmeraude, & est nommée du nom de la pierre precieuse qu'elle imite. Or on en trouue de telles en quantité dans la Boheme, & lieux voisins, qui sont discernées des vrayes pierres precieuses par la seule dureté. Car elles sont toutes molles, comme le crystal, & passeroient pour le crystal; si la beauté de leur couleur ne persuadoit aux Lapidaires,de leur imposer vn autre nom. Les crystaux naissent pour l'ordinaire de figure exagone. Car ceux qui sont spheriques, ou ronds, comme les cailloux, sont plus durs que les crystaux, & doiuent estre tenus pour faux diamans; tels sont les arnhemiens, proche arnhemum, ville de Gueldres.Les Clabequiens proche Bruxelle,& ceux de France, de Boheme, & de Silesie. Car ceux-là sont quelquesfois si durs, & brillent auec tant de grace, & de beauté, qu'ils sont à peine distingués des Orientaux. Ils ne reçoiuent pas pourtant la teinture a que le vray diamant s'applique. Outre ce ils se corrompent par le feu, & par le temps. Ce qui n'arriue pas au vray diamant. Nous en auons faict mention dans le Chap.du diamant. La pierre precieuse aussi,qui s'appelle iris; (à cause qu'elle faict paroistre toutes les couleurs de l'iris, si on la regarde, l'approchant du front) est vne espece de crystal,laquelle en partie monstre ces couleurs, par la iuste reflexion des angles, comme

Quelles sont les pierres precieuses fausses.

Presques toutes les pierres precieuses Bohemiques sont crystaux.

Faux diamans.

Arnhemiens.

Clabequiens.

Bohemiques.

L'iris.

les vapeurs l'iris, & en partie; parce qu'elle est moins transparente que le crystal. Si elle tire sur le citrin elle est appellée des Italiens & des François *citrino*, & on l'estime plus belle que le cristal commun.

Le citrin.

Sçauoir si l'eau est la matiere du cristal.

Quelques-vns *b* croyent que l'eau est la matiere du cristal, & que la glace gardée long-temps dans les montaignes froides, se conuertit en fin en cristal. Mais ils se trompent tout à faict, comme i'ay marqué dans le troisiesme Tome des Symboles des Princes, où est expliqué le Symbole de Louys Gõzaga: *de la glace le cristal s'est formé.* Car iamais l'eau ne se peut changer en cristal. Neantmoins sans l'eau il ne peut pas estre formé: car vne tres deliée portion de terre doit estre resoute par l'eau, ou bien estant apportée d'ailleurs, luy estre meslée: laquelle (l'eau se separant) s'endurcit, & se fige en cristal. Si le cristal estoit composé d'eau glacée, il seroit resout & desalié par le feu, (car les choses qui se figent par le froid, sont resoutes par le feu) & les parties aquées se consommeroient par le feu. Ce qui repugne à l'experience. Car estant fié aux flammes, il se reduit en chaux, ou terre, & en sel, par le moyen de l'esprit duquel, il a esté coagulé. Ces choses out esté expliqués plus diffusement cy-deuant, où i'ay traicté des causes de la concretion des pierres precieuses.

Pourquoy est-ce que le cristal naist exagone.

Les cristaux naissent le plus souuent en forme exagone, se terminant en pointe: parce que la matiere terrestre subtile se separant de l'eau, tasche à s'vnir, & par tous les moyens chaques particules cherchent le centre de leur corps; ce que se faisant, il faut necessairement qu'elles composent, & acheuent la figure circulaire, ou exagone. Car il n'y a point de figure plus parfaicte, apres la circulaire.

culaire. La figure circulaire s'accheue, lors que les parties de la matiere sont tout à faict de mesme nature, commme sont celles que l'on apperçoit dans ces cristaux, qui approchent beaucoup aux diamans, que i'ay dict estre plus durs. L'exagone s'accomplit, lors que quelques parties du mixte, sont ou plus subtiles, ou plus aërées que les autres, ou differét en quelqu'autre facon. Car elles sont repoussées aux angles par les autres, ou bien elles ne cherchent pas à s'vnir au centre, sitost que les autres, & par ce moyen la matiere se congelant, la figure exagone tres proche à la circulaire, & plus parfaicte que toutes les autres angulaires se forme. Si l'on establissoit que toutes les particules y sont de mesme nature, temperamment, & qualité; tout cristal deuroit contracter vne figure spherique, toutes tendantes par esgale force au centre, ou biẽ n'y ayãt aucune raison manifeste à nostre esprit, il faudra establir que la figure certaine exagone luy est baillée, de la nature, & de Dieu, comme il arriue à plusieurs autres choses. Car l'esprit humain ne peut pas penetrer ny pourquoy l'homme, ou autre animal, a ceste forme exterieure, ny pourquoy les fleurs, & les feuilles en ont tousiours vne certaine, & constante : dautant que la nature veut qu'on admire ces choses, mais non pas qu'on les comprenne. Le cristal se trouue en diuers lieux, mesmes dans l'Europe. Il s'en trouue autour de Pises en vn certain torrent, qui coule d'vne grande montagne, on le fouyt aussi dans le prochain Mont-falcon. Il adhere aux pierres tout conglobé, & il est difficile de l'en separer. Il se trouue frequemment dans les cimes des montaignes des Alpes, dans la Germanie, Boheme, Hongrie, Chypre, & Portugal, & souuent parmi les champs,

La cause de la figure exagone.

Les lieux ou se trouuent les cristaux.

comme proche Tſaltonie de Boheme, & Conteberga. Les criſtaux ſont ſubjects à pluſieurs tares, cõme à auoir des pailles, des petits atomes, des petites nuës, de roüille, & quelque choſe de ſemblable à la roüille. Quand ils ſont entierement tranſparens, on les appelle criſtaux de montaigne. Les criſtaux de tranſparence plus ſombre, & plus noire, qui ſont appellés de quelques-vns Iris, ſe trouuent quelquefois dans les lieux où le criſtal ſe trouue. Ceux qui ſe trouuent dans le champ de Piſe,& qui excedent rarement la grandeur d'vn doigt, imitent les couleurs de l'iris, par la repercuſſion de leurs angles : pour ceſte cauſe les Ioaliers les taillent de-meſme que le diamant, & les vendent ſous le nom de beril, comme de tres belles pierres precieuſes. Le beril neantmoins eſt vne toute autre pierre precieuſe, comme i'ay expliqué en ſon Chapitre.

Les tares du criſtal.

L'iris.

Des choſes ſuſdictes on peut facilement conclurre, que le nom de cryſtal ſe peut bailler à toutes les pierres precieuſes tranſparentes, & molles, qui n'ont aucune couleur manifeſte. Ces pierres ſemblent eſtre ſous quatre differences. Dans la premiere difference eſt contenuë la pierre qui exprime la glace, appellée criſtal de montaigne. Dans la ſeconde, l'iris. Dans la troiſieſme, le citrin. Dans la quatrieſme, le faux diamant : le faux diamant eſt plus noble que tout les autres, comme le citrin l'eſt plus que l'iris, & l'iris plus que le criſtal de montagne.

Les eſpeces où genres du criſtal.

a *Le criſtal peut receuoir dans ſoy la teinture de toutes les autres pierres precieuſes. Ce qui a faict croire à quelques-vns, que c'eſtoit la mere des pierres precieuſes. Principalement parce que les*

les Philosophes qui ont trouué la pierre philosophale (comme Henricus Nollius dans sa physique hermet. au Liure 8. Chap. 6. sect. 3. tesmoigne de Raimond Lulle de la transmutation de l'ame) composent d'iceluy les autres pierres precieuses par vn singulier artifice, & luy en impriment les teintures.

b *Pline a ceste opinion au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 2. lettre C. qui croist que le cristal se forme par la concretion de la glace, & qu'il ne se trouue qu'aux lieux où les neiges de l'hyuer sont extremement resserrées par le froid, & escrit pour asseuré que ce n'est autre chose que glace, laquelle opinion de Pline est encores embrassée par Claude Saumaise personnage tres celebre, cité au Liure 1. apres le Chap. 62. de ce Liure, fueillies 205. dont le contraire est suffisamment prouué par l'Autheur, en ce lieu, & au Chap. 10. 12. & 13. au Liure premier. Par Pierre André Matthiole sur Dioscoride, au Liure 5. Chap. 116. Et par George Agricola, au Liure 6. de la nature des mineraux, Chap. 7. comme l'on y peut voir, à qui aussi nous baillons nostre consentement.*

La nature, qualités, & facultés, du cristal.

Chapitre LXXIV.

Le cristal est de nature tellement froide & seche, qu'estant mis sous la langue, il esteint la soif des febricitans, & estant manié, il recrée ceux *Pour la fievre.*

ceux qui sont possedés d'vne fievre aiguë. Principalement s'il est d'vne assez iuste grandeur, & de figure spherique, & qu'il soit moüillé souuent dans de l'eau rose, apres qu'il aura esté eschauffé par les mains du malade. Le cristal estant reduit en poudre tres desliée, & estant beu auec du vin, guerit la dissenterie, & arreste les flux blancs de l'amarry. Estant prins par celles qui allaictent auec du miel, vin, ou bouillon, il prouoque & fait venir l'abondance du laict. De plus vne dragme de sa poudre prise auec huiles d'amendes douces, guerit sur le champ ceux à qui l'argent sublimé a esté presenté, elle appaise le flux colerique, ou cœliaque tres-soudain par vne certaine proprieté, elle rompt aussi la pierre, & la pousse hors par l'vrine, Le cristal estant pendu au col, dissipe les songes, & remedie aux vertiges.

Pour la fievre. *Pour les flux de l'amarry.* *Pour l'abondance du laict.* *Contre le sublimé.* *Pour les flux de ventre.* *Le calcul.* *Pour les songes & vertiges.*

L'huile & le sel des cristaux.

Les Chimistes tirent du cristal le sel, & l'essence, contre toutes les maladies susdictes; laquelle ils croyent estre plus souueraine, & plus asseurée que le cristal cru, & plus vtile pour faire sortir le calcul. Reduisés des cristaux en poudre tres desliée, à qui adioustés le double de soulphre, broyés bien cela ensemble, faicte brusler le soulphre, & reuerberés-les tres-bien pendant six heures. Versés d'eau d'ortie au cristal calciné six doigts pardessus, & laissés-les ainsi digerer quatorze iours dans du fumier de cheual, apres faicte-la distiller, & vne grande partie des cristaux se distille aussi. Versés derechef d'eau d'ortie, à ce qui demeure, & renouuellés la distillation, comme deuant, iusques à tant que tous les cristaux soient montés, & qu'il ne demeure rien dans la vescie. Estant distillée versés-y vn peu de sel fondu, & laissés-l'y quelque tẽps reposer. Car par ce moyen l'huile de cristal se se-

pare de l'eau, qui occupe le dessus. Ostés l'eau, & versés vne autre eau distillée sur les cristaux, où derechef l'on dissout encores quelque portion de sel. Renouuellés ceste Oeuure iusques à tant que tout le sel, soit dissout, & que l'huile du cristal deuienne doux, lequel vous garderés pour vous en seruir, faictes-en prẽdre pour les maladies susdites demye dragme, auec vne once d'eau appropriée. Il se prepare autrement, comme aussi le sel en ceste façon. L'on broye les cristaux tres subtilement, & estant meslés ou à vn poids esgal du nitre, ou au double de soulphre, on les brusle iusques à les faire deuenir en chaux, laquelle par apres on laue quelquefois auec eau de pluye distillée, & puis on la faict secher, apres on l'arrouse de l'esprit de vin, & on l'y laisse tremper en quelque lieu chaud, pendant quelques iours; apres on le faict distiller, & on calcine derechef ce qui demeure au fond, on le laue, on le faict tremper, & distiller autant de fois, iusques à tant qu'il deuienne comme du sel, & qu'il se liquifie dans le vin tout ainsi que la neige. Enfin ce sel se resout en lieus humides, & peut estre pris pour l'huile de cristal. On peut tirer des cristaux vn sel contre le calcul auec moins d'appareil. Le cristal estant reduit en poudre tres desliée, faictes-le chauffer tres-fortement auec vn feu bien ardent, pendant vne heure: apres esteignés-le dans eau de raifort, d'arreste-bœuf, ou d'ache, à qui on a adiousté la quatriesme partie d'huile de vitriol, ou soulphre aigre, & renouuellés cela par dix fois. Apres versés petit à petit de ceste eau dans du sucre biẽ pilé, & remués-le curieusement auec vne spatule de bois. Faictes prendre tous les matins, & soirs demie cueillerée de ce sucre, ou bien autant que peut receuoir la moitié

L'huile doux du cristal.

Vne autre façon.

Le sel de cristal qui se resout dãs le vin.

Le sel de cristal tiré autremẽt, pour le calcul.

Pour les obstructions. moitié d'vne coque de noix. Il profite aussi contre toutes les obstructions des entrailles, au tesmoignage de Quercetan : & parce qu'il resout le tartre dans l'homme, il conuient aux goutteux, de plus à la syncope, & aux maladies de teste, dautant qu'il conforte le cerueau. Pour cét vsage, on le donne depuis dix grains, iusques à trente. *La goutte. La syncope.*

Vn'autre façon de tirer le sel de cristal. L'on peut aussi auoir le sel des cristaux par vn autre moyen, non neantmoins dissemblable du premier. On calcine le cristal, & on le reduit sur vn marbre en poudre tres deliée, apres il est calciné auec le soulphre & le sel nitre, & est reuerberé pendant vn iour, & vne nuict. Apres on le met dans vn vase de verre, ayant vn col long, & on y verse de vinaigre, de therebentine, & le vase estant bien bouché, on le laisse sur des cendres chaudes, pendant vne nuict, & le iour suiuant, ce qu'on trouue de resout, on le verse, & on le garde, & on y verse derechef de nouueau vinaigre, & on renouuelle cela iusques à tant de fois, que le cristal soit tout resout. Apres on faict distiller par feutre le vinaigre, dans lequel le cristal a esté resout, & l'humidité s'esuapore dans le bain, & au fond demeure le sel du cristal, lequel estant broyé, & mis sur vn marbre se liquefie.

La dignité, valeur, vsage, & falsification du cristal.

CHAPITRE LXXV.

LE cristal sert non seulement pour les atours des femmes, lors qu'on en compose des chaines,

nes, des nœuds, & autres choſes ſemblables, mais encores pour les miroirs, les lunettes, les taſſes, les verres à boire, les plats, les lauoirs, & autres choſes ſemblables: & en telle ſorte qu'eſtans ſans tare & parfaictement accomplis, les verres & hanaps de ceſte eſtoffe, ſont recherchés par les Princes meſmes, & ſont dans vn aſſez grand prix. Car vn verre de criſtal doré de la hauteur d'vn pied, peut eſtre vendu quelquefois cent thalers, & quelquefois plus. Les petits criſtaux dont l'on compoſe des nœuds, & des chappelets, ſont vils, & ne ſurpaſſent pas le prix de les faire grauer. Auec le criſtal y adiouſtant du verre, & de l'arene tres-pure, comme auſſi du ſel alcali, on façonne à Veniſe de tres-nobles & parfaictement beaux verres. Le criſtal ſert auſſi pour contrefaire les pierres precieuſes: lors qu'eſtant calciné, on le meſle auec trois parties de plomb. On a auſſi de couſtume d'y adiouſter des choſes metalliques, pour leur faire prendre la couleur que l'on veut, ou celle de l'eſmeraude, ou de la topaſe, ou de toute autre pierre precieuſe. Par le moyen auſſi du criſtal, on produit le feu, faiſant vnir les rayons du Soleil; ce qui ſe faict lors que la planiſſeure ronde du miroir de criſtal vn peu conuexe eſt à propos, & iuſtement oppoſée au Soleil, & que le corps où le feu ſe doit attacher, eſt mis autour de ſon centre. Dans les corps plus mols & plus delicats, il peut faire l'office du cautere de fer, quoy que ie n'eſtime pas qu'il bruſle moins que le fer, & qu'il cauſe moins de douleur. On le contrefaict auec le verre de criſtal, qui luy eſt tres-ſemblable; mais il eſt plus mol, & plus peſant que le criſtal.

Des verres auec le criſtal.

Les faux diamans lors qu'ils ſont doctement & artiſtement graués, on les enchaſſe dans l'or, & lors

Faux diamans.

lors qu'ils sont petits, ils disputent tellement auec les vrays, & leur portent tant d'emulation, qu'ils ne peuuent estre discernés que par de personnes experimentés. D'où vient que chez les Bohemiens, Polonois, Hongrois, & Mosques, ils ne possedent pas vne petite auctorité: neantmoins ils ne se vendent pas pardessus le prix de leur graueure, si ce n'est qu'ils soient durs, & brillent auec agreement. La mesme raison est des citrins, & de l'iris, qui ne valent pas, apres le prix de leur graueure, que ce que l'achepteur veut. On les trouue en assez grande quantité, & on vend de gros morceaux comme vn poing, non encores trauaillés, & qui sont tout à faict transparens, vn ou deux thalers seulement. Estans trauaillés & façonnés en tasses, ils montent souuent en vn assez haut prix, selon la fantaisie du vendeur, & l'enuie que l'acheteur a de les posseder pour son plaisir.

Le citrin.
L'iris.

De l'Asterie ou Pierre precieuse du Soleil, par les Italiens Girasole.

CHAPITRE LXXVI.

DAns le Chapitre de l'opale, i'ay faict mention de l'asterie, & ie l'ay rapporté aux genres de l'opale. Car moy-mesme i'en ay tiré de semblables de la mere des opales. Si toutefois elle est beaucoup plus dure que l'opale, elle peut establir vn genre particulier, & estre distinguée de l'opale. Car à mesure qu'elle est dure, aussi plus agreablemét estant exposée au Soleil, & contournée, elle en faict paroistre son image dans soy, qui se promene, d'où

d'où elle prend son nom : parce qu'aussi ceste lumiere qui se promene, est semblable à vne estoile, on l'appelle Asterie. Mais à mon iugement ce nom conuient plus iustement à ceste pierre precieuse opaque, qu'on appelle Stellaris, & qui contient des petites estoiles, comme si elles y estoient peintes auec art. Laquelle s'appelle en langue Germanique *Sternstein* ou *Sigstein*. Ceste pierre precieuse est transparente, & est semblable au cristal, mais elle est neātmoins plus dure. Elle est tres-semblable aux opales crystalizontas, & en differe suelement par sa dureté. Elle est dicte de Pline astroités, & celle qui est pire & moins belle ceraunia. *Ceraunia.* De Michel Mercatus, astrobolus, & des autres œil *Astrobolus.* du chat : parce qu'elle rayonne tantost plus clairement, tantost plus obscurement : tout ainsi que l'œil du chat. Elle differe de la pierre precieuse, *Oeil du chat.* qui est appellé *oculus beli*, ou *bel occhio* en Italien: *Oculus beli.* & qui imite parfaictement l'œil : car elle a comme vne prunelle noire, elle est opaque, & est vne espece d'agathe. Pline descrit l'asterie & l'astrios, *Astrios.* comme diuerses pierres precieuses ; quoy qu'elle ne paroissent qu'vne. Agricola croist que la pierre stellaris est vne opaque astroites, & que celle que nous appellons pierre precieuse du Soleil, est l'asterie. Pline au liure 37. Chap.9. escrit ainsi. Pæderos *Pæderos.* est la plus riche des pierres blanches, &c. & celle qui la suit prochainement est l'asterie ; & il a grande raison de l'estimer par la proprieté de sa nature, signamment à cause qu'elle contient vne certaine lumiere renfermée, à la façon de la prunelle de l'œil, qu'elle darde selon qu'on la contourne ; de sorte qu'on y void ceste lumiere comme se transmarcher d'vn lieu à autre, en la contournant. Elle a de propre qu'estant opposée au

Soleil elle luy rend des rayons blancs, d'où elle a pris son nom, elle est difficile à grauer, cependant faut noter que celles du royaume de Rasigut sont preferées à celles des Indes. L'astrios aussi est blanc, & retirant fort au cristal, il vient és Indes, & aux costes de Pallene de Romanie; & a en dedans, & mesmes vers son milieu, comme vn certain feu faict à mode de pleine Lune;dont il a pris le nom qu'il porte. Aucuns neantmoins estiment le nom d'astrios, luy auoir esté imposé, pour ce que le presentant au rais du Soleil, ou de la Lune, ou de quelque estoile, il charge leur feu, le renuoyant neantmoins en dehors à mode de rais. On tient ceux qui viennent au royaume de Rasigut, pour les meilleurs, & pour les plus nets: au contraire on estime celle qui est dicte ceraunia pour la moindre, & neantmoins la pire de toutes à son feu à fleur d'vne lampe allumée: & vn peu apres: L'on compte entre les pierres blanches la ceraunia, chargeant l'esclat des Astres. Ceste pierre est claire comme le cristal: neantmoins elle a vn lustre tirant sur l'azur: les meilleures viennent du royaume de Rasigut. Zenotemis dict ceste pierre estre blanche, & que neantmoins elle a dedans soy, comme vn feu retirant à vne estoille,qui change de place selon le contour de ceste pierre. Il dict aussi qu'il y a des ceraunies ayans leur lustre à demy mort, qu'aucunes reprennent & chargent le feu naturel de leurs semblables & de mesme estoffe, estans trempées quelques iours durans en vinaigre, & nitre, & que ce lustre durera autant de mois, qu'elles aurōt trempées de iour en vinaigre, & que apres ce tēps leur feu sera aussi morne qu'auparauāt. Iusques à maintenant nous nous sommes arrestés au tesmoignage de Pline, des paroles duquel on peut

Le lieu natal.

La ceraunia.

peut conclurre, que l'asterie ou astrios est vne mesme pierre precieuse, & que son espece est la seule ceraunia. Agricola croit que l'astroites a esté appellée par Pline allieurs, pierre precieuse du Soleil. Quant à astrobolos, Sudines dict qu'il est faict comme vn œil de poisson, & que neantmoins il iette de certains rais blancs à mode d'vn Soleil. Apres ceste pierre là suit la mitrax, appellée ainsi par les Persans, laquelle ils ont en grande estime, elle se tire des montaignes de la Mer rouge, reuestuë de diuerses couleurs, & dardant ses rayons diuersement contre le Soleil. Des paroles de Pline, à peine peut on conclurre quelque chose de certain. De moy i'estime que l'asterie, ou pierre precieuse du Soleil, est celle qui comme vn cristal troublé, & deuenant de couleur de laict, espanche vne lumiere en rond, qui s'y promene selon qu'on la cõtourne, & que l'astroites est celle-là qui cache au milieu de soy des petites estoiles rayonnantes, laquelle i'ay rapportée entre les especes de l'opale, ou si on ayme mieux, c'est celle-là qui ornée de diuerses couleurs, esclatte diuersement contre le Soleil, comme l'œil du chat. Ie ne reserue celle-cy, comme aussi la premiere, laquelle i'ay tiré de la mere des opales, belle à la verité, & qui estant exposée au Soleil faict paroistre plusieurs brillantes estoiles. Les trois susdictes pierres precieuses pourroient commodément passer pour opales : mais dautant que par leur dureté, & par leur couleur, elles ne ressemblent pas tousiours l'opale ; les Lapidaires les distinguent. Ie traicteray cy apres de la posterieure, qu'on appelle astroites, œil du Soleil, ou œil du chat.

L'opinion d'Agricola.

Mitrax.

Les facultés, proprietés, vsages, dignités, & prix de l'Asterie.

CHAPITRE LXXVII.

L'Vsage de ceste pierre precieuse sert à en faire des brasselets. Car on dict qu'estant portée, ou maniée, elle cause le sommeil, & dissipe les songes terribles. L'Orientale est tellement dure, qu'à peine peut-elle estre grauée. Elle est assez vile, ny n'est plus precieuse que le double prix de sa graueure.

De l'Oeil du chat.

CHAPITRE LXXVIII.

I'Estime que l'œil du chat est l'astroïte de Pline, qu'il asseure estre de diuerses couleurs, & que c'est ceste mesme pierre precieuse, que quelques-vns appellent œil du Soleil, & les Perses, mitrax, qui signifie Soleil. *a* Cardan semble l'appeller faux opale. Car elle imite l'opale par ses diuerses couleurs: bien qu'elles n'y paroissent pas si distinctes, comme dans l'opale, & que de plus elle est beaucoup plus dure. Car l'opale est tres-tendre. Ceste pierre precieuse differe d'vne certaine autre opaque, qui represente l'image d'vn œil peint, & qui aussi est appellée œil de chat, ou oculus beli, & en Italien *bell'occhio*: parce qu'elle est vne espece d'agathe, ou d'onix. Les plus nobles se trouuent dans

Oeil du Soleil. *Mitrax.* *Faux Opale.*

dans Zeilan. Quelquesfois on les apporte de Pegu qu'on dict y estre apportées de Bramaa.

a *Au Liure 7. de la subtilit.*

La dignité, valeur, & facultés.

CHAPITRE LXXIX.

L'On l'a en grand prix parmi les Indois, lesquels s'imaginent que les richesses de celuy qui porte ceste pierre precieuse ne peuuent pas decroistre, mais qu'elles augmentent tousiours. a Garcias ab Horto escrit auoir experimenté, qu'vn drap de toile de lin estant si fort pressé, qu'il puisse toucher le milieu ou l'œil de la pierre, ne peut estre aucunement bruslé. Ie sçay cela estre vray, mais (à quoy il n'a pas pris garde) il ne faut pas attribuer cela aux forces & facultés de la pierre precieuse: veu que le mesme effect est deu à quelque pierre precieuse que ce soit pour quelque interualle de temps. Car la flamme du feu ne peut pas embraser si tost la pierre precieuse, ny si tost s'attacher au drap pour le brusler, à cause qu'il est pressé. Car la pierre precieuse repousse, & repercute la flamme. Affin que le feu brusle, il doit atteindre & enuelopper parfaictement le corps. On pourra facilement esprouuer cela sur le champ, attachant vn fil à vne pierre precieuse, & l'approchant de la flamme de la chandelle. Il est parmi les Indois en si haut prix, qu'vn qui ne fut estimé dans le Portugal que 90. escus de Portugal, fut vendu dans les Indes 600. Il peut donc estre estimé par le prix de l'opale, ou plus, ou moins, à mesure *Le prix.*

qu'il eſt beau, & qu'il eſt orné de diuerſes couleurs. Car on ne peut rien icy eſtablir de certain.

a *Au Liure premier dans l'Hiſtoire des Aromats, & des Simples.*

De la Sardoine, ou Corneole.

CHAPITRE LXXX.

IVſques à preſent i'ay traicté des pierres precieuſes tranſparentes; maintenant il faut parler des demye tranſparentes, ou demye opaques. Or la ſardoine ſemble ſurpaſſer en nobleſſe toutes les autres. La premiere pierre precieuſe qui fut poſée ſur le rationnal d'Aaron, que les Iuifs croyent auoir eſté vn rubis, eſt maintenāt appellée ſardoine, corneole, ou carneole, retenant le meſme nom en Italie, France, & Germanie, changeant fort peu de lettres. Elle prend le nom de carneole, ou auec abus corneole d'vne chair ſaigneuſe, à qui elle reſſemble en couleur. Elle exprime pourtant plus exactement, & plus veritablement la couleur d'vn ſang bilieux tirant ſur le citrin. Elle eſt à demye tranſparente, & ſemblable à la laueure de la chair. Car dans ſon corps ſemble traluire comme vne petite rougeur ou chair, mais elle eſt offuſquée d'vne petite nuée obſcure. Pline aſſeure que la ſardoine a eſté en grand vſage parmi les anciens : principalement pour en faire des cachets. Car la cire n'y demeure du tout point. La ſardoine de *a* Serapio ſemble differente de celle-cy. Hager l'appelle albuſedi, & pierre qui rougit plus que la hyacinte,

Pour les cachets.

La ſardoine de Serapio

&

& plus languissamment,& plus salement : & qu'elle est apportée de l'Orient grossiere, & obscure, qu'elle esclatte estant polie, qu'elle enforce les yeux, en les touchant, & qu'estant frottée contre les cheueux, elle attire des pailles, comme l'aimant attire le fer. Lesquelles choses conuiennent à l'ambre, qui represente exactement la couleur de la hyacinte vulgaire. *semble estre l'ombre.*

a *Au Liure des simples, Chap.* 399.

Le genre, le lieu natal, & la grandeur de la Sardoine.

CHAPITRE LXXXI.

LA sardoine a esté premierement trouuée dans les montaignes de Maranaï comme Pline *a* asseure. Mais la plus noble adhere dans le cœur d'vn roc autour de Babylonne. Dans les Indes, il y en a de trois sortes, la rouge, & la grasse, qu'ils appellent demium; à cause de cela, & vne autre, sous qui on met ordinairement vne fueille d'argent pour luy bailler lustre. Celles des Indes portent iour, & sont transparentes, mais celles d'Arabie sont plus massiues. On en trouue aussi vers le Cap de sancta Maura d'Albanie, & és confins d'Egypte, mais on leur baille ordinairement vne fueille d'or dessous. Les masles ont vn feu plus vif, & plus resplendissant que les femelles : au contraire les femelles sont plus grasses, & ont vn lustre plus materiel. Iusques à present nous auons rapporté Pline. Albert le Grand distingue la sardoine du

corneole, trompée par la quantité des noms. Car c'est la mesme pierre precieuse ; si ce n'est qu'il vueille donner le nom de sardoine à celle qui est blanche, & qu'il appelle la rouge, corneole. *b* François Rueus traicte dans vn Chapitre de la sardoine, & dans vn autre du corneole. Peut-estre qu'il establit la sardoine Orientale pour le corneole de nos païs. Car elle est plus dure que celle-cy & merite vn autre nom. Ie me reserue de trois sortes de sardoine, ou corneole. la premiere est rouge, dont i'ay laissé cy-dessus la description. L'autre est teinte d'vne fort petite rougeur de sang, & est à demy transparente. Et la troisiesme est d'vn rouge tirant sur le iaune. Le plus beau corneole se trouue dans Sardaigne. Celuy qui se trouue dans Albanie, & Egypte obtient le second rang. Mais le Babylonien est le plus noble de tous, & leur est preferable. Il ne faut pas aussi mespriser ceux des Indes, & Arabie, comme ny les Europiens. Car il s'en trouue de fort beau proche le Rein, dans la Boheme, Silesie, & autres regions, tels que i'en ay. Ils ont coustume de naistre contre d'autres pierres.

Sardoine. Corneole.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. lettr. N.*

b *A sçauoir au Chap. 6. Liure 2. des pierres precieuses, il traicte de la sardoine, & au Chap. 20. du mesme Liure, du corneole.*

La

La nature, facultés, qualités, & proprietés du Corneole, ou Sardoine.

CHAPITRE LXXXII.

ALbert rapporte que la sardoine, ou corneole portée, recrée l'esprit, dissipe la crainte, baille l'audace, empesche les enchantemens, & deffend le corps contre toutes choses venimeuses, qui prouiennent de la corruption des humeurs. Or en premier lieu elle arreste le sang, qui flue de quelque lieu, que ce soit par vne particuliere proprieté, & admirable façon: estant aussi liée au ventre, on dict qu'elle conserue l'enfantement, & qu'elle guerit toutes tumeurs chaudes, y estant appliquée. On faict prendre de sa poudre contre tous flux de sang, dans de vin austere & clairet, elle descharge & corrige les dents sales, y estant frottée. On dict qu'elle esguise l'esprit, qu'elle dissipe les mauuais songes, & resiste à la malignité de l'onix. C'est sottise de dire auec Cardan qu'elle rend victorieux ceux qui plaident, & riches, quand on la porte.

Cõtre les flux de sang.

La dignité, valeur, & vsage du Corneole.

CHAPITRE LXXXIII.

IL fut autrefois parmi les Hebrieux en grande auctorité: parce qu'il fut la premiere pierre pre-

cieuse que Dieu commanda estre placée sur le rationnal, que Araon grand Pontife portoit sur la poictrine : bien que les Iuifs estiment que ce fut vn rubis, mais nous ne leur deuons point bailler icy de creance, à qui toute grace est deniée, mais aux septente interpretés, & escriuains Ecclesiastiques, & à Ioseph, qui bien qu'il n'interprete pas que ce soit la sardoine, il dict neantmoins que c'est la sardonix composée de la sardoine & de l'onyx, & nó pas le rubis. Parmi les Romains aussi il a esté en assez grande dignité. Car ils s'en seruoient pour cacheter : car la cire ne s'y attache point, à cause de sa dureté, au moyen de laquelle il n'est pas facilement esmoussé dans l'eau. Maintenant parce qu'on trouue de plus parfaictes pierres precieuses, & en plus grande abondance, il n'a pas peu perdu sa dignité. Toutefois il est bon pour les cachets, & pour les brasselets des femmes, & est conté entre les pierres precieuses de santé (comme on appelle.) Il ne surpasse pas le prix de sa graueure, si ce n'est qu'il excede la grandeur d'vne noix. Mais à cause qu'on le recherche pour arrester tous flux de sang, il se vend selon l'estime & volonté du vendeur, & quelquesfois on le vend deux, trois, & aussi quatre thalers.

On le contrefaict auec vn verre de mesme couleur, comme toutes les autres pierres precieuses.

De la Sardonix & Camahu.

CHAPITRE LXXXIV.

LA sardonix *a* est vne pierre precieuse composée par la nature de la sardoine, & de l'onyx. Quel

Quelquefois d'autres pierres precieuſes y naiſſent contre, mais elle tire ſon nom de la ſardoine, & de l'onix, comme des principales. Elle eſt peinte le plus ſouuent de couleur ſanguine, blanche, & noire, qui ſont diſtinguées entre elles de cercles ou zones ſi agreablement qu'elles ſemblent y eſtre couchées par l'art. Celles qui ſont priuées de couleur de chair, ne doiuent pas eſtre appellées du nom de ſardonix. Auiourd'huy l'onix & ſardonix, ſont appellés par les Lapidaires, Nicolus. *Nicolus.* Neantmoins communement celle-là s'appelle ainſi, qui eſt compoſée de Zones noires, & blanches, comme i'expliqueray dans le Chapitre de l'onix. Lors que la premiere crouſte en eſt leuée, & que celle qui eſt deſſous, eſt d'autre couleur, les ioaliers l'appellent camahu, ſoit que ce ſoit vne onyx, ou ſardonix.

a *Le nom de ſardonix eſt compoſé du nom ſarda, qui en Grec eſt appellé σάρδιον & ὄνυξ, qui ſignifie ongle; c'eſt à dire pierre precieuſe de couleur d'ongle. L'on entendoit donc autrefois par ſardonix, comme ſi on mettoit de la chair ſous l'ongle. Car elle auoit le tein & la ſuperficie de l'onyx pierre precieuſe, ou bien celle d'vne ongle d'homme, & le fond, comme de la ſardoine ou chair. Car la couleur de ſardoine ſe dict en Grec σάρδιον αἱματῶν. Ainſi la ſardonix eſtoit, comme ſi on mettoit de la chair ſous l'ongle. Ce fut ceſte pierre precieuſe, que Policrates ietta dans la mer de gayeté de cœur, elle eſtoit à ce tiran vn ſubject de ſe reſiouïr, lors que quelque choſe trauerſoit ſa bonne fortune. Le cinquieſme iour apres qu'elle fut iettée, vn certain peſcheur ayant prix le poiſſon, qui par hazard auoit deuoré*

deuoré la pierre precieuse de Policrates, le porta en don à Policrates, dans les boyaux duquel elle fut trouuée. L'on dict le Prouerbe βάμμα Σαρδονικὸν, c'est à dire teinture sardonique de tres-belle & forte couleur, principalement de couleur de pourpre. L'on l'adapte aussi par gausserie à celuy à qui la pudeur couure le visage de rouge, ou à celuy qui est teint de sang de quelque playe qu'il aura receu. Le docte Philippe Iaque Mausac faict mention de la sardonix dans le Liure des noms des fleuues, & des monts, qu'il à mis en lumiere en Grec & Latin à Tolose, sous le nom de Plutarque, comme nous auons aduerti apres le Chap. 9. de ce Liure.

Le genre, & le lieu natal, la dignité & le prix de la Sardonix.

CHAPITRE LXXXV.

IL y en a infinité de sortes; si la diuersité de la couleur en doit fonder tout autant de sortes. Car dans elles la nature se iouë. Si leur rougeur approche, & tire sur la couleur d'escarlatte, ou lacque, on les appelle communement incarnates. La diuersité de couleurs en hausse la dignité: car quelquesfois on y apperçoit vn cercle pourprin, bleuë, de couleur de rose, & de couleur iaune, sous qui est couchée vne base tres-noire, comme aux Arabesques, & aux Indienes, vne de cire, ou cornée. Celles-là sont preferables aux autres, qui ont des zones blanches, pourprines, de couleur de roses, ou bleuës, lesquelles y sont couchées, & se suiuent auec tant d'ordre,

Incarnates.

d'ordre, sans aucune confusion ou meslange d'autre couleur, qu'elles forment vne iris. Celles qui n'ont pas les zones vnies, mais esparpillées & flotantes, qui sont de couleur de miel, & semblent cacher des ordures, comme viles, ne sont pas estimées. On dict que Scipiõ l'Afriquain chez les Romains se seruit le premier de la sardonix, comme rapporte Demostratus, laquelle fut apres renduë celebre parmi les Romains, & Indois, qui en prirent enuie. Ie crois que les vases myrrhins tant chantés autrefois, ont esté fabriques de ceste pierre precieuse. Car i'ay veu des parties de ces vases, qui paroissoient auoir autrefois esté grauées, lesquelles representoient les diuerses couleurs de l'iris, comme il est escrit des vases mirrhins. Et ie n'estime aucunement que les vases *a* Porcellans (qui sont auiourd'huy ainsi appellées) soient les vases myrrhins des anciens, tant loüées: mais ils sont composés seulement d'vne terre plus subtile & & grasse, cuite dans le feu, & qui sont icy apportés de la Chine. L'on escrit que Mithridates Roy de Pont eut 4000. tasses d'onix. De là ie coniecture que ces tasses n'ont pas esté seulement faictes d'onix, mais encores de sardonix, & de calcedoine les plus beaux, & d'autres pierres precieuses plus propre pour la table des Roys, & qui peut estre n'estoient pas discernées par les siens. On donne la premiere dignité aux Indiques, apres aux Arabesques. Elles se trouuent dans la Germanie, Boheme, Silesie, & lieux voisins, mais elles sont rarement exemptes de saletés; elles ont aussi souuent vne couleur de miel, & n'ont pas les zones ou cercles distingués auec autant d'ordre que les Orientales. Il se trouue de si grands morceaux de sardonix, que mesmes on en peut faire des hanaps

Les vases myrrhins de sardonix.

Les porcellans.

&

& des tasses : & les petites, dont on faict les cachets, & les chapelets, si ce n'est qu'elles excellent en couleur ; à peine surpassent-elles deux fois le prix de leur graueure. Les gros morceaux, qui sont parfaictement bien graués, surpassent quelquefois vingt fois le prix de la graueure. La beauté & la varieté de la couleur, sont des indices d'vne haute valeur.

a *Puisque l'Autheur traicte icy des vases myrrhins & porcellans, i'ay iugé qu'il n'estoit pas hors de propos d'inserer icy vne celebre narration des vases myrrhins, qui est dans les obseruations de Pierre Bellonne, Liure 2. Chap. 71. dont voicy les paroles. Dans Caire les Marchans exposent a vente vne grande quantité de vases myrrhins. Mais lors que nous visines qu'on les appelloit du nouueau nom de porcellane, nous auons iugés conuenable d'en rechercher l'etymologie Françoise, & nous auons descouuert, qu'on leur bailloit ce nom d'vn certain genre de poissons à coquille, nommé murex par les Latins, que les François appellent coquille porcellanique. Quoy que l'affinité du mot murex responde assez à murrina, nous cherchons neantmoins l'etymologie du mot François seulement : puis qu'on les appelle vases porcellaniques, & nous n'ignorons pas que les Latins n'ayent tirés le nom myrrha du mot Grec σμύρνα. Les vases qui sont vendus aujourd'huy sous le nom de porcellane, ne conuiennent en aucune marque auec ceux des anciens, & mesmes tous les grands ouuriers de toute l'Italie, n'en sçauent pas faire de semblables : d'autant qu'ils sont destitués de matiere propre. Neantmoins les vases qu'ils façonnent, ils les appellent*

lent vases de porcellane, & les vendent sous ce nom. Le mot de Porcellane est de large signification, & est appliqué à plusieurs coquilles de mer. Puis donc qu'vn vase artistement faict d'vne coquille de mer, ne pourroit pas estre appellé plus à propos, selon l'ancien nom, que porcellanique: i'ay iugé que ces sortes de coquilles si polies & si esclattantes, qui imitent & retirent si fort aux coquilles des meres perles, ont quelque affinité auec la matiere des anciens vases, qu'on a appelle pour cela porcellaniques. Icy appartient que les François appellent ces chapellets composés de coquilles, chapelets porcellaniques. Garcias ab Horto au Liure premier, dans l'Histoire des aromats & des simples, Chap. 52. rapporte qu'on faict des vases myrrhins du iaspe vert, dont voicy les paroles. Il se trouue vne certaine sorte de iaspe vert, dont on faict des vases murrhyns, que l'on appelle porcellans, si parfaictement verts, qu'ils semblent estre faicts d'esmeraude. Peut estre que ce qui se monstre à Genne est de ceste sorte, que neantmoins on dispute estre d'esmeraude, le faisant voir rarement, affin d'y bailler plus d'auctorité. On me vouloit vne fois vendre vn vase murrhyn de ceste sorte, deux cents pardaons, ou escus d'or d'Espagne, lequel s'il eust esté d'esmeraude, à peine eusse-ie pû fournir à la milliesme partie de son prix.

La

La nature, & facultés de la Sardonix, & le moyen de la contrefaire.

CHAPITRE LXXXVI.

ON dict qu'elle dompte les effects nuisibles de l'onix, & du venin, qu'elle abaisse le fast de l'esprit, & qu'elle profite pour les mesmes choses que la sardoine ou corneole. L'on la contrefaict auec le verre, qu'on substitue en sa place: mais on le recognoist facilement à cause que le verre s'vse facilement, & se ronge par l'air, & se couure d'vne superficie ternie & poudreuse, & ne brille pas si bien que la sardonix.

Du Calcedoine ou Charcedoine.

CHAPITRE LXXXVII.

a PLine met les Charcedoines entre les genres du rubis, il asseure qu'ils sont plus noirs à regarder, & paroissent plus pasles, & plus obscurs que l'escarboucle, mais qu'ils descouurent plus fortement leur iour au feu, & au Soleil, lors qu'on les contourne que les autres. Que l'on les void de couleur de pourpre dans l'ombre d'vn toict, & à l'air de couleur de flamme, qu'ils estincellent contre les rayons du Soleil, & rendent la cire liquide. Il en establit deux genres, le masculin, & le feminin, les masles ont au dedans, comme des estoiles embrasées, & les femelles espanchent tout leur esclat hors d'elles. Ce qui semble conuenir plustost au granat

granat Oriental, ou à l'amethiste, qu'à nos calcedoines. *b* Le calcedoine dõc, est vne pierre precieuse à demye transparente, teinte de couleur legere & nuageuse, qui est espanchée dans tout le corps, il resiste à la graueure, à cause de sa dureté. Il estoit autrefois comprins sous l'onix, dont il est vne espece, & s'appelloit onix blanche. Car l'onix blanche des anciens, soit qu'elle soit transparente, soit qu'elle ne le soit pas, retient à present parmi les Peuples de l'Europe le nom de calcedoine.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. lettr. b, c.*

b *Vous trouuerez plusieurs choses de l'etimologie du calcedoine, dans le liure de Conrad Gesnerus des Mineraux imprimé à Zurich (comme nous auons aduerti apres le Chap. 52. de ce Liure) feuillet 79. tourné, & dans le Liure du personnage tres-fameux Claude Saumaise, cité au Chap. 62. de ce Liure, fueillet 381. Les Turcs pour rompre le foarre, & la paille se seruent de la pierre de calcedoine, au tesmoignage de Pierre Bellon, dans son Liure premier des obseruations, Chap. 64. dont voicy les paroles, apres auoir cueilly leur moisson, ils battent leur bled (il entend parler des Turcs) non pas auec des fleaux, comme parmi nous, mais ils accouplent des bœufs (ce qu'aussi on exerce dans toute la Grece) & leur font tirer des aix munies de la pierre de calcedoine: affin qu'elles rompent le foarre, & la paille.*

Le genre, le lieu natal, la dignité, & l'vsage du Calcedoine.

CHAPITRE LXXXVIII.

PLine comme i'ay dict, distingue le masle d'auec la femelle, & il dict qu'on a creu qu'il s'engendre d'vne rose diuine, qui tombe du Ciel, & qu'on le trouue à la clarté de la Lune, signamment quand elle est au plein, & qu'il vient dans les montaignes de Nasamonië, contrée de Libie, & aussi és enuirons de Thebes, la grande Ville capitale de la haute Egypte. Mais ceux-là sont plus obscurs que les autres, fort tendres, & veneux, & ont leur feu semblable à vn charbon prest à esteindre, ou qui s'en va mourir.

Les calcedoines à present sont distingués en Orientaux, & Europiens. Ceux qui sont de couleur delauée, qui sont durs, & paroissent aux yeux auec agreement, sont prins pour les Orientaux. Tels sont ceux-là où on descouure la pourprée, ou quelque chose bleuë, meslée auec du blanc, ou vne certaine agreable rougeur de lacque (tels que ie me reserue plusieurs) qui peuuent passer pour chalcedoines des anciens. Ceux qui ont vne couleur de terre, ou de blanc sale, sont moins nobles que les autres, & se trouuent en diuers lieux de la Germanie. I'en ay trouué aussi de ceux-là dans la Flandre, autour de Louanium, dans le champ Heuerensis,& proche Bruxelle. Ceux qui sont trãsparens,& portẽt vn iour iaune, ou rouge desagreable; quoy qu'ils ne passent pas pour Orientaux, toutefois ils surpassent prochainement les precedens en dignité.

dignité. On en trouue de tels dans la Lorraine, d'vne merueilleuse grandeur, lesquels estant frappés d'vn fer, selon que rapporte Symphorianus Campegius sont sonores. Ils sont vtiles contre l'enroüeure : à cause qu'ils rendent la voix plus claire. Celuy-là est preferable à tous les autres, dans lequel la couleur bleuë, blanche, iaune, & rouge se confond,& qui estant exposé au Soleil,monstre les couleurs de l'iris, par le reflechissement des rayons. Car on n'y sçauroit descouurir vne couleur rouge, ou noire distincte. Lors que la rouge y paroist, c'est vne sardonix, lors qu'elle est noire, c'est vne onix. Ie ne doute pas que ces tasses appellées vases myrrhins, qui ont esté en si haut prix parmi les Romains, n'ayent esté fabriquées de calcedoine, de mesme que de sardonix, & d'onix ; comme i'ay marqué au Chapitre precedent. Autrefois la sardonix, & le calcedoine, ont esté pris pour l'onix. D'où vient que ces 2000. tasses de Mithridate, que les Autheurs escriuent auoir estés faictes d'onix, estoient aussi faictes de toutes les especes d'onix, comme de sardonix, de calcedoine, & autres: car toutes les especes sont contenuës sous le nom du genre. On faict à present auec le calcedoine des tasses, des effigies de Princes, des chappelets, & autres choses infinies. Son principal vsage est pour cacheter la cire. Car la cire ne s'y attache point.

Dans Lorraine.

Les plus beaux.

Les tasses de mithridate.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. lettr. f.*

Les facultés, les forces, le prix, & le moyen de contrefaire le Calcedoine.

Chapitre LXXXIX.

LE calcedoine est recommandable contre tous les symptomes de la melancholie; c'est à dire contre la tristesse, la crainte, & assaillement du Demon, & il ne manque pas d'Autheurs vains, qui promettent la victoire (qui est seulement donnée de Dieu) à ceux qui le portent. On en apporte quelques-vns de l'Inde Occidentale, vn peu transparens, & dont le blanc est pasle. Quelques-vns sont distingués de zones de laict, que l'on dict profiter, estant portés, pour faire venir le laict. Auiourd'huy à cause qu'il s'en trouue quantité, on ne l'estime pas beaucoup. Toutefois s'il y en a de gros morceaux parfaictement, & doctement taillés, & que la couleur en soit belle, ils peuuent estre vendus à grand prix, & non à beaucoup plus bas que la sardonix. Le calcedoine à peine merite-il qu'on le contrefasse : neantmoins vous le pourrés contrefaire ainsi. Iettés dans le feu le cristal pour le liquefier, meslés-y vn peu de chaux d'argent, laissés-le demeurer pendant vn iour dans vne fournaise, & vous effectuerés vostre dessein.

De

De l'Onyx & Camehuia.

CHAPITRE XC.

ONyx en Grec est vne ongle, d'où le nom a esté baillé à l'onyx pierre precieuse: parce qu'elle porte pour l'ordinaire la ressemblãce d'vne ongle d'homme, par sa couleur & splendeur:elle est rarement transparente, ains elle est opaque. Elle est composée le plus souuent de la couleur blanche, & noire, qui sont tellement distinguées l'vne de l'autre, qu'elles semblent y estre couchées par l'art & l'industrie humaine. Pline *a* appelle la noire morion-Indique ou pramnion. On descouure aussi souuent dans icelles vne couleur de corne, ayant alentour certaines veines blanches, qui leur donnent vne forme d'œil, ou par l'entrelassement d'autres veines, qui y interuiennent de biais. Elle est appellée en langue Germanique *onikel*, en Italien *Nicolo*, duquel nom aussi ils appellent la sardonix. Car ils confondent ces deux pierres precieuses; peut estre parce qu'autresfois elle estoit contenuë sous le nom d'onyx, comme sous le nom du genre. *b* Pline appelle onyx celle qui est veneuse, & garnie de plusieurs cercles blancs, comme le laict; & encores que les couleurs de ses veines soient indicibles à iettet l'œil dessus: neantmoins elles sont si bien comparties, que toutes par ensemble rendent vn lustre,qui contente fort.L'onyx de Dioscoride c'est l'albastre, parce qu'il a la couleur de l'ongle. *L'albastre*

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap.* 10. *lettre p p. Iacques Dalechamp croit que ceste*

pierre precieuse est le morochte, que Dioscoride au Liure 5. de la Medecine, Chapitre 109. escrit estre appellée galaxia, & lucographis, elle est molle, elle se liquefie, elle est vtile pour blanchir les vestemens, & naist dedans l'Egypte.

b *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 6. lettre d.*

Le genre de l'Onix, le lieu natal, & sa grandeur.

CHAPITRE XCI.

LEs genres des onyx se distinguent, ou par le lieu où l'on les trouue, ou par leurs couleurs. L'onyx Arabesque est noire, elle a des zones blanches, & ses couleurs y sont arrangées par diuerses manieres. Lors que l'on racle le dessus d'vne zone blanche, & que ce dessus estant enleué & osté, vne zone noire se trouue au dessous, elle est appellée de quelques-vns memphites, & auiourd'huy par les ioaliers camehuia, comme si c'estoit vne autre pierre precieuse. Ainsi ils appellent vne onyx blanche, calcedoine, que i'ay descrit au Chap. precedent. De moy ie mets ceste difference entre la sardonix, le calcedoine, & l'onyx. La sardonix lors que la couleur de la sardoine, ou la couleur rouge du corneole y est distinctement adioincte. Le calcedoine lors que la couleur rouge, & la couleur noire n'y sont pas distinctes. Car ces deux couleurs peuuent s'y rencontrer ensemble confonduës & meslées; de mesme qu'il se void à l'eau qui est teinte d'vne petite portion de rouge, & de noir. Et l'onyx; lors que la couleur noire y est, & non pas

Memphites. Camehuia.

La difference entre la sardonix, le calcedoine & l'onix.

la

la rouge. Il y a donc diuers genres d'onyx. Car quelques-vnes sont tout à faict noires. Les autres font paroistre vne merueilleuse varieté, auec la couleur blanche, sombre, iaune, la couleur de laict, la couleur tirant sur le bleuë, & la cornée. Toutes ont des zones ou lignes, par lesquelles les couleurs sont distinguées entre elles. Celle qui est transparête, & qui est d'vne couleur tres-noire, Pline comme i'ay dict cy-deuât, l'appelle morion Indique, ou pramnion. De ce genre est peut-estre la pierre obsidiane, qui est quelquefois de couleur tres-noire, & transparête d'vn iour aueuglé, dôt plusieurs façonnêt des pierres precieuses. L'on l'a dans Æthiopie, & Pline tesmoigne qu'elle naist dâs l'Espagne proche l'Ocean. A present à peine appert-il quelle est ceste pierre. De moy ie ne compte pas pour onyx celle qui est priuée de zones, ou lignes blanches. L'Espagne en ce temps icy enuoye de calculs noirs reluisans, entrecoupés de zones blanches, dont la poudre bien desliée se baille auec du vin, non sans fruict contre le calcul. On apporte de l'Inde Orientale vne certaine pierre noire, que quelques-vns veulent placer entre les genres de l'onyx, on la taille par rayes, on l'applique sur le petit ventre, à la façon des ventoses, pour les douleurs du flanc. Mais ie ne la tient pas non plus pour onyx, à cause qu'elle est priuée de zones.

Morion. Pramniõ. La pierre obsidiane

L'onyx dâs l'Espaigne.

La pierre pour les flancs.

Tous ces genres se trouuent dans
l'Inde, Arabie, Armenie,
Ponte, Amerique,
& Europe.

La grandeur, dignité, valeur, & vsage de l'Onix.

CHAPITRE XCII.

L'Onyx est quelquesfois de si excessiue grandeur, qu'on en peut faire de petites colomnes. Comme on void à Rome dans la grande Eglise sainct Pierre, six petites colomnes d'onyx. A Cologne, dans le Temple des trois Roys, selon que rapporte Agricola, il y a vne onyx plus large qu'vne palme, tellement diuersifiée & distincte de veines blanches, qu'elle exprime les testes de deux ieunes enfans, & derechef par d'autres noires, elle trace, & represente la figure d'vn serpent. Appian tesmoigne aussi que Mithridat Roy de Ponte, possedoit enuiron deux milles tasses d'onyx dans son thresor. Mais il est certain qu'elles ont esté faictes non seulement d'onyx, mais encores de sardonix, & de calcedoine : veu que la sardonix & le calcedoine, chez les anciens estoient prins pour onyx. Parmi les Romains les vases d'onyx estoient appellés myrrhins, comme i'ay aduerti aux Chap. precedens. Or en combien grande dignité ont esté les vases myrrhins, il se peut recueillir de diuers Autheurs. A present aussi on estime beaucoup, non seulement les tasses d'onyx, mais encores les statuës, effigies, & images qui en sont faictes. Neantmoins la sardonix surpasse l'onyx en prix. Celles-là surpassent toutes les autres en valeur & dignité, qui retirent sur le bleuë, & qui ont le fond noir ; & celles-là sont particulierement recherchées des Iuifs : car parmi eux l'onyx est

Quels sõt les vases myrrhins.

est en grande estime ; peut-estre parce qu'elle fut vne des douzes pierres precieuses, qui furent mises sur le rational d'Aaron ; quoy qu'on ne puisse rien establir de certain là dessus : veu que plusieurs Autheurs estiment, que ce fut vne autre pierre precieuse que l'onyx. Neantmoins les Iuifs par tradition continuelle reuerent ceste onyx, qui tire sur le bleuë, comme vne de ces douzes pierres precieuses, & partant l'estiment beaucoup, & autant que la sardoine, & mesmes quelquefois plus. Les tasses, les statuës, & images d'onyx se vendent à assez cher prix, mais autrement elles excedent rarement le prix de leur graueure. Exceptés neantmoins celles qui tirent sur le bleuë, qui comme plus excellentes que les autres, se vendent quelquefois à vn haut prix, que le vendeur y met, selon le luxe & l'enuie de l'achepteur. Ces dernieres ont coustume d'estre façonnées en figures conuexes, & sont appellées vulgairement camahu.

L'onyx des Iuifs.

Camahu.

La nature, facultés, & forces de l'Onyx.

CHAPITRE XCIII.

L'Onyx ne prend point la cire : partant à present, de mesme qu'autrefois, elle est tres-propre pour cacheter. On dict qu'elle sert contre les passions de l'esprit, & viuifie les sens ; quoy que les autres escriuent que l'onyx estant penduë au col excite la tristesse, la crainte, & autres symptomes melancholiques, & que ceste force est rabattuë par la presence de la sardoine, ou corneole. On

Les forces de l'onyx.

Pour le mal caduc. croit aussi, qu'elle empesche les accés du mal caduc. Estant taillée en petits globules bien polis, & mise sur l'œil, comme toute autre pierre precieuse polie, elle attire auec soy la poussiere, & tout ce qui tombe dans l'œil, y estant roulée de tous costés. L'on dict qu'on en tire le feu, comme du cos, & qu'estant frottée, elle s'eschauffe tellement *a* qu'à peine est-il croyable.

a George Agricola au Liure 6. de la nature des Mineraux, Chap. 20. & André Cesalpin des choses metalliques, Liure 2. Chap. 26. rapportent plusieurs choses de l'onyx.

Limitation ou falsification de l'Onix.

CHAPITRE XCIV.

A Peine imite-on l'onyx la plus simple, mais si bien celle-là, dont le corps blanc est distingué de noir; de telle sorte qu'estant grauée elle puisse estre venduë pour camahu. Or on faict ainsi. *L'imitatiõ du camahu.* Soient reduites de petites coquilles de mer, (dont les Dames d'Italie se seruent pour fard) en poudre tres-desliée, & soient mises dans de suc de limon, purifié quelques fois par feutre, & il faut que le suc passe pardessus de trois ou quatre doigts. Laissés ainsi ce suc pendant dix iours dans quelque chaleur, bien couuert & bouché. Apres versés le suc, laués auec eau ce qui demeure, & broyés-le sur vn porphire, y meslant de blanc d'œuf, & iettés-le dans des moules, ou formes. Apres polissés fort la partie exterieure qui n'a pas receu

a forme : affin qu'elle puisse estre mise & adiustée dextrement, & à propos sur quelque chose noire, & que la fraude n'en puisse pas estre apperceuë facilement. Pendant que l'on broye, on peut adiouster d'autres couleurs toutes broyées ; en sorte que par ce moyen, on puisse contrefaire la sardonix, comme aussi d'autres pierres precieuses.

De l'Agathe.

CHAPITRE XCV.

L'Agathe est tres-proche à l'onyx, par sa forme & par ses couleurs. L'onyx est ornée de zones, & non pas l'agathe. Car au lieu de zones, elle a des lignes ou tasches de diuerses couleurs, lesquelles par vne façon admirable de la nature, semblent exprimer les images de diuerses choses. Car il s'en trouue qui ne representent pas peu distinctement des bois, des fleuues, des arbres, des animaux, des fruicts, des fleurs, des herbes, des nuées,& tout ce qu'on sçauroit imaginer. L'agathe du Roy Pirrus est beaucoup renommée par les Autheurs, dans laquelle on voyoit les neuf Muses, & Apollon tenant vn lut ; les taches, & les couleurs y estant tellement arrangées, non par artifice, mais par hazard, que chaque Muse auoit les marques pour se faire reconnoistre, & discerner de mesmes que si elles y auoiét esté peintes. A celle-là est semblable l'agathe, que *a* Camille Leonnard de Pesaro rapporte d'auoir veu, qui represente parfaictement sept arbres plantés dans vne plaine. I'ay vne agathe non plus grande que l'ongle du doigt du milieu, laquelle a vn cercle marqué d'vne couleur

La difference entre l'onix

L'agathe de Pirrus.

La merueilleuse forme d'agathe.

couleur assez sombre, si parfaict, qu'on n'en sçauroit descrire vn, qui le fut plus auec vn compas. Au milieu du cercle on y void l'image d'vn Euesque auec sa mitre. Apres si on la tourne vn peu, on y void l'image d'vn autre. Si on la tourne derechef deux images paroissent à la fois, l'vne d'vn homme, l'autre d'vne femme. Estant encores tournée d'vne autre façon, elle en monstre encores vne autre; lesquelles effigies s'y descouurent par vn artifice de la nature du tout admirable. Mais il y en a quelques-vnes dans icelles, qui sont teintes de si legeres couleurs, qu'elles demandent vn œil clair voyant.

La difference entre le iaspe.

L'agathe differe du iaspe, par sa dureté, & polissure. Car le iaspe; quoy qu'il ayt toutes les couleurs de l'agathe; neantmoins il est plus mol, & est composé d'vne matiere terrestre plus crasse, & plus opaque que l'agathe; qui est composée d'vne plus desliée. Pour ceste cause, elle peut estre polie plus nettement par les Sculpteurs. Le iaspe semble tousiours auoir quelque chose de poudreux dedans soy, & cela est la seule difference qui est entre le iaspe & l'agathe. Quelquefois l'agathe est à demy transparente, ce qui est loüable en elle.

a *Au Liure 3. Chap. 3. dans le miroir des pierres.*

Le genre, le lieu natal, & la grandeur des Agathes.

CHAPITRE XCVI.

PArce que l'agathe est diuersifiée d'infinies couleurs, elle a eu plusieurs noms chez les anciens.

ciens. Car elle s'appelle phaſſachates, ſardachates, hemachates, cerachates, leucochates, & les Italiens *Brocatella*. Ces noms luy ſont donnés en partie à cauſe de ſa couleur, en partie à cauſe de la forme dont elle eſt reueſtuë, & en partie à cauſe des autres pierres precieuſes, dans leſquelles l'agathe eſt meſlée. Elle s'appelle ſardachates, à cauſe de la ſardoine, qui luy naiſt contre. Leucochates à cauſe de ſa couleur blanche, dendrachates, à cauſe de la forme d'arbre qu'elle porte, & corallachates, de la forme du corail. *Brocatella.*

Les Indes nous fourniſſent les plus belles agathes. On dict qu'elles ont eſté trouuées premierement en Sicile, pres du fleuue du meſme nom. Maintenant il s'en trouue vne telle quantité dans la Germanie, ſous le Gouuernement du Lantgraue de Lichtenberg, non loing de la Ville Schindthutten, qui ſont quelquefois dans vn ſi haut point d'excellence; qu'elles peuuent diſputer auec les Orientales, & ſe vendent en leur place. Mais de telles ne ſe voient pas ſi communement. On les trouue dans les champs. Dans la Boheme auſſi, non gueres loing de la Ville Argentina, ſe treuue le leucachates, tres-belle toute ſurſemée, & couuerte de points noirs, ou de couleur de pourpre. L'agathe croit ſous vne ſi grande maſſe que l'on en peut faire des taſſes, & des hanaps. L'on dict qu'il y en a dans Piſe deux crouſtes de la figure & forme d'vn œuf, de preſque la grandeur d'vne coudée, contre le monument Gregorien, dans S. Champ.

La

La nature, facultés, & proprietés de l'Agathe.

CHAPITRE XCVII.

Pour le cœur, les cötagiös, & les fievres.

PLusieurs escriuains asseurent que toute sorte d'agathe resiste aux venins pestiferés, & aux morsures des viperes, & scorpions. Car elle recrée le cœur, & le deffend contre toute sorte de contagion. L'agathe mise à la bouche, ou tenuë dans les mains esteint la soif & les ardeurs des febricitans. L'on raconte que l'aigle met sur son nid vne agathe; affin de deffendre ses petits contre les morsures des animaux venimeux. Quelques-vns escriuent, que l'agathe rouge esguise la veuë, & la preserue de tous accidens.

a *Orphée traicte plusieurs choses de l'agathe au Liure des pierres, repetant ses louanges quatre fois, comme d'vne pierre precieuse de tres grande dignité. Le mesme Pselle des vertus des pierres (cité apres le quatriesme Chapitre de ce Liure) asseure que l'agathe guerit les defluxions des yeux, & douleurs de teste, & arreste les menstruës des femmes, qu'elle est contraire à toute hydropisie humide, & qu'elle a vne si grande vertu de secher, qu'elle peut boire toute l'eau d'vn vase; lequel dernier effect i'estime faux.*

La

La dignité, valeur, vsage, & imitation de l'Agathe.

CHAPITRE XCVIII.

AVtrefois l'agathe a esté en grande auctorité, à present elle a perdu beaucoup de sa dignité, à cause qu'elle est deuenuë frequente; comme les choses qui nous sont familieres ont coustume d'estre mesprisées. Car il n'y a rien de cher que ce qui est rare. On faict encores auiourd'huy des tasses d'agathe, lesquelles si elles sont façonnées d'vne agathe assez belle, & à demye transparente, on les estimes de assez haut prix, & ne sont pas moins precieuses que celles de sardonyx. I'en ay veu vn morceau de la largeur de deux palmes, où les images de Iules Cæsar, & de sa femme, furent grauées autrefois, si artistement qu'il fut vendu huict milles Thalers. Mais l'antiquité de l'ouurage croissoit le prix. On se sert auiourd'huy de l'agathe pour faire des chapelets & coliers, qui seruent dans Flandre à orner le col & la gorge des filles, & elles les portent à mode de chaisnes d'or, pour satisfaire à leur luxe. Car ils sont de merueilleuse beauté par la diuersité de leurs couleurs. On les estime au prix de l'onyx, mais si leurs couleurs sont plus obscures, ou qu'elles ayent plus de vices, elles sont iugées plus viles que l'onyx. Les artisans ont coustume de les contrefaire auec le verre où ils meslent diuerses couleurs, mais on descouure facilement la fraude, à cause que l'agathe repousse la lime, & que à sa superficie; à cause qu'elle est parfaictement polie, les ordures n'y adherent pas, comme aux verres.

De

De Oculus Beli, ou œil de chat, & leucophtalmos.

Chapitre XCIX.

Ceste pierre differe beaucoup de la fausse opale. *a* Cardan l'appelle œil de chat. Elle est descripte par *b* Garcias ab Horto. Parce qu'elle est tout à faict opaque, & qu'elle est vne espece d'agathe, elle a obtenu particulierement ce nom d'œil. Car la figure d'vn œil y paroist, comme si elle y estoit peinte de ses diuerses & distinctes couleurs. Car le corps de la pierre precieuse est blanc, au milieu duquel il y a quelque chose de noir, à mode d'vne prunelle d'œil, qui est enuironné d'vne iris de couleur plus delauée; en sorte que l'image d'vn œil est parfaictement representée. Mais dans la fausse opale les couleurs n'y sont pas arrangées auec tant d'ordre, & de distinction, mais parce qu'elle est transparente en partie, & parce qu'au dedans brillent certaines couleurs, comme dans l'œil de chat, l'on luy a donné ce nom. L'on le vend de plus haut prix que l'agathe: parce qu'il n'y en a pas vne si grande quantité. En premier lieu l'on le croit salutaire aux yeux: parce qu'il les deffend de toutes iniures, & les desliure de toute poussiere & saleté, si l'on l'y met dessus, & que l'on le roule de costé & d'autre. Car il attire auec soy tout ce qui peut nuire. Autrefois oculus Beli fut dedié au Dieu des Assyriens.

La difference de la fausse opale d'auec oculus beli.

A iceluy semble estre semblable le leucophtalmos (de moy ie lis lycophtalmos) dont Pline escrit au Liure 37. Chapitre 2. Il est roux quelque

quelquefois. Il contient le blanc, & le noir d'vn œil. Et au Chapitre suiuant le lycophtalmos est de quatre couleurs, il retire entierement à vn œil de Loup, ayant le dehors roux, tirant sur la sanguine, & au milieu comme vne prunelle noire, enuironné de blanc. Le *d* tryophtalmos de Pline a trois yeux, & sans doute il doit estre rapporté aux especes d'agathes. Car quelquefois elles sont pleines de formes & figures d'yeux.

a *Au Liure 7. de la subtilité.*

b *Au Liure premier dans l'histoire des aromats & des simples, Chap. 54.*

c *Icy le lieu de Pline, est mal cité par l'Autheur. Car il est au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. lettre m, m.*

d *Au Liure 37. Chap. 11. lettre b.*

Du Iaspe.

CHAPITRE C.

LE iaspe comme i'ay dict ne differe pas de l'agathe; si ce n'est qu'il est plus mol, & partant ne peut estre si nettement poli que l'agathe. La cause est, que sa matiere terrestre est plus impure, & plus crasse. Il est de toutes sortes de couleurs, comme l'agathe. C'est vne pierre precieuse tres-connuë, & n'est pas tant transparente que l'agathe. Il est pour l'ordinaire vert; à mesure qu'il approche plus de l'esmeraude, aussi est-il plus noble.

Le Genre, le lieu natal, la grandeur, & le meslange auec les autres pierres precieuses.

CHAPITRE CI.

A Cause des diuerses couleurs, dont le iaspe est peint, il prend diuers noms, ou se diuise en diuers genres. Il tire aussi ses noms des lieux où il se trouue : apres du meslange auec les autres pierres precieuses. De la couleur, de la fumée, de la terebenthine, de l'air, & des roses, il s'appelle capnitis, therebinthiusa, æriusa, & rosea. Du lieu natal il s'appelle Thermoduntiaque, Phrygié, Thracique, Calcidique, & Assirien (autrefois grãmatias, ou polygrammos, vert, & semblable en quelque façon à l'esmeraude, transparent, neantmoins de matiere plus crasse, contenant quelque couleur pourprée, & quelquefois marqué d'vne ligne blanche) Persique, Cappadocien, Indique, Cyprien, Ameriquain, & Germanique. Du meslange auec l'agathe, il se nomme Iaspachates, du meslange auec ceste onyx, qui imite la neige, & qui est semblable au cristal (qu'auiourd'huy on appelle calcedoine) il est appellé de Pline iasponix. Du meslange auec la sardoine, il se peut nommer sardo iaspis. Car il se forme auec diuerses pierres precieuses. I'en ay vn qui contient dans soy en des endroicts distingués, & qui se discernent facilement, l'amethiste, la sardoine, & le calcedoine. Il se trouue en diuerses contrées de la Germanie L'on en fouit à Cora, dans Misnie, qui est de couleur

leur sanguine & iaune, proche Stryga de deux montaignes des Schlesiers, non peu semblable à la turquoise. (Peut-estre c'est la Borea de Pline.) Et contre Sala, qui est de couleur noire tirant sur le rouge. Comme aussi proche le bourg Cauffunga de tout à faict rouges, mais il est faux & bastard, & encores en plusieurs autres lieux. I'en ay cueilly plusieurs dans la Boheme de rouges, sanguins, pourprés, blancs & meslés de plusieurs couleurs, tresbeaux, & formés par vn artifice admirable de la nature. On le trouue sous vne si grande masse, qu'on en peut faire des statuës. *Borea.*

La nature, facultés, & proprietés du Iaspe.

CHAPITRE CII.

LEs Autheurs baillent diuerses facultés au iaspe, à raison de sa couleur. Le rouge arreste merueilleusement le flux de sang, non seulement des narines & des hemorrhoïdes, mais encores le sang qui fluë des playes. Mais il faut choisir celuy-là, qui est rouge d'vne teneur d'vn rouge de sang, sans le meslange d'aucune autre couleur. Ie peus tesmoigner, qui d'ailleurs n'attribuë pas tant de forces aux pierres communes & precieuses, que le vulgaire a coustume de faire, que lors que i'estois pour quelque temps dans la Phrise Orientale, chez vn illustre Baron à Kniphausen, d'auoir obserué vne chose à peine croyable des forces du iaspe. Car apres que la seruante de la Dame du Chasteau, eut esté tellement trauaillée d'vn flux

de menstruës, pendant quelques iours, en sorte que son sang ne pouuoit aucunement s'arrester, ie fit lier à sa cuisse vn iaspe rouge, que le sieur Baron auoit chez soy, depuis plusieurs années, tout rude & impoli. Ce qu'estant executé, à l'instant le flux des menstruës s'arresta, & ne retourna plus. Vne autre personne de sa famille estant blessée au pied, & le flux de sang ne pouuant estre retenu, par l'approchement de la pierre sur le champ, il fut retenu, quoy que la playe n'en fut pas couuerte. Ie me ressouuiens d'auoir gueri vne fille à Prague, qui auoit esté trauaillée pendant six années d'vne hæmorragie, auec tant de vehemence, qu'il ne se passoit iamais sepmaine qu'elle ne perdit de sang: ne pouuant estre soulagée d'aucuns remedes, elle me demanda mon conseil, & moy sans m'arrester à toutes ces choses, que les Medecins ont coustume d'ordonner: dautant qu'elle s'en estoit desia seruie en vain, ie luy prestay vn iaspe, dont la faculté pour semblables symptomes m'estoit connuë par experience; affin qu'elle le porta pendu au col; elle obeit, & en mesme temps le flux de sang fut arresté. Elle le porta pendant quelques sepmaines, & le flux de sang ne retournoit point. Lors donc qu'elle se creut tout à faict guerie, elle le posa: apres peu de iours le flux retourne, elle le reprend derechef, & par son moyen, est incontinent desliurée. Mais lors qu'elle admiroit ceste singuliere & diuine faculté (comme elle me l'a raconté) elle le demettoit quelquefois de son col pour l'esprouuer, & elle reconnoissoit tousiours que le flux retournoit, & qu'il ne se guerissoit point que lors qu'elle le rependoit. Elle obserua pourtant que le iaspe estant osté, son flux ne retournoit pas si tost, mais apres plusieurs sepmaines

nes escoulées, & noantmoins qu'estant pendu, il estoit arresté sur le champ. De sorte que la retention du sang ne pouuoit estre attribuée à autre cause qu'au iaspe. Enfin apres quelques mois, qu'elle eust posée sa pierre, & que son hæmorragie ne retournoit point, elle me la rendit, & m'asseura qu'elle auoit esté desia exempte de son mal, il y auoit demye année; & l'allant voir souuent, elle me confirma que son flux ne reuenoit plus, &qu'elle estoit tout à faict guerie. Quelques autres attribuent au iaspe vert, qui a des taches rouges ceste faculté, mais ie rapporte seulement ce que i'ay experimenté plusieurs fois. *a* On dict que le vert entierement, estant pendu au col, & touchant l'orifice de l'estomach le fortifie, empesche l'enuie de vomir, & le vomissement, & qu'il faict sortir le calcul, & l'vrine. Toute sorte de iaspe estant lié à la cuisse empesche les femmes d'auorter, & prouoque l'enfantement. Il empesche encores estant porté, que les fievres & hydropisies, qui procedent ou d'vne debile concoction, ou d'vn trop grand flux de sang, ne se forment, fortifiant l'estomach, & arrestant le sang. Vn nouueau Medecin asseure que le iaspe vert guerit aussi l'epilepsie. Ce qui est confirmé à present de plusieurs, qui disent que s'il est porté sur le cartilage ensiforme vne nuict & vn iour, par celuy qui souffre l'epilepsie; si la sueur suruient, qu'il sera deliuré de l'accés, sinon qu'il mourra, & que cela a esté plusieurs fois experimenté. On dict que toutes ces forces son augmentées; si on l'enchasse dans de l'argent, & non dans tout autre metail. Il dissipe aussi le tumulte & l'inconstance des pensées, qui naissent de l'impetuosité du sang. On croit aussi communement, qu'estant porté il diuertit la generation du calcul. Pour

Pour empescher d'auorter.

Pour l'Epilepsie.

Pour les pensées.

Contre le calcul.

X 3 ceste

ceste fin on luy graue la figure du Scorpion, à ceste mesme heure que le Soleil entre dans le Scorpion. Car en ce temps qu'il se taille, ils pensent qu'il espouse & reçoit du Ciel des forces particulieres pour empescher le calcul. Mais de croyre que la figure, qui n'est ny qualité ny substance, puisse operer quelque chose, est chose superstitieuse & impertinente, cõme i'ay expliqué en son lieu, dãs le Chapitre des forces des pierres precieuses. Le *Grãmatias.* iaspe appellé grammatias, ou polygrammos, qui est vert & semblable à l'esmeraude, & qui semble contenir quelque couleur pourprine, & qui est enuironné d'vne ligne blanche, se porte à mode d'a- *Cõtre les venins.* mulette contre toute sorte de venins, comme aussi toutes autres pierres qui resistent aux venins. On dict que le grammatias, qui a deux lignes blanches, qui se coupent en façon de croix, defend celuy qui le porte contre les iniures de l'eau, & *Les iaspes qui portẽt des croix.* le peril d'estre submergé. On dict que les iaspes verts qui portent des croix, lesquels se trouuent dans Misnie, tels que i'en ay veu plusieurs dans le cabinet des pieces estrangeres, chez le Duc de Saxe, possedent la mesme faculté contre les perils de l'eau. Plusieurs croyent que le iaspe porté, empesche & attire sur soy les malheurs & accidens, & qu'il appaise la sueur. On dict que le poid d'vne dragme de iaspe pris, retient les mois.

a *Ætius au Liure 2. de la noire bile, Chap. 18. faict mention du iaspe vert, dont voicy les parolles. Le iaspe par vne certaine proprieté, comme plusieurs autres choses, estant pendu au col ayde l'estomach & l'orifice du ventricule. L'on l'enchasse aussi dans des anneaux, graué de quelque image, comme escrit Nechepson Roy des Egyptiens.*

Egyptiens. De moy ie ſçay par experience qu'eſtans porté en façon d'amulette, en ſorte qu'il touche l'orifice du ventricule, qu'il n'y a rien qui agiſſe plus foiblement; quoy qu'on luy graue quelque image que ce ſoit, comme eſcrit Nechepſon. Noſtre Autheur au Chap. 26. du Liure premier, comme remarque tres bien Ætius, prouue par raiſons irrefragables, que les images & caracteres ne communiquent aucune forces aux pierres.

La dignité, vſage, valeur, & imitation du Iaſpe.

CHAPITRE CIII.

LEs iaſpes à cauſe de la varieté de leurs couleurs, leur beauté, & les diuerſes images qu'ils expriment, dans leſquelles la nature ſe ioüe, comme dans les peintures, comme autrefois ils n'ont pas eſté en moindre auctorité que l'agathe; ny à preſent ne le ſeroient pas, ſi ce n'eſt qu'ils ſe trouuent en ſi grande abondance. Autrefois le grammatias qui ſe trouuoit chez les Indois, & où ſe meſloit vne petite couleur de pourpre, & qui eſtoit enuironné d'vne ligne blanche, eſtoit preferé à tous les autres. Celuy-là où l'on apperceuoit vne couleur de roſe obtenoit le ſecond rang, le troiſieſme rang, celuy qui imitoit l'eſmeraude, & le quatrieſme celuy qui eſtoit peint de la couleur d'vn ciel ſerain. Maintenant le iaſpe Oriental, dont le iour eſt obſcur, de couleur entre bleuë & verte, ſurſemé de poincts de ſang eſt preferable à

tous les autres. Iceluy s'il est à demy transparent, *Heliotrope.* il prend vulgairement le nom de l'heliotrope, duquel iaspe ie traicteray au Chapitre suiuant. *Vsage.* Le iaspe sert pour les cachets, les effigies d'hommes, les cueillieres, les tasses, les manches de cousteau, les chapelets, & pour diuerses autres choses. *Le prix.* Le iaspe ne surpasse pas le prix de l'agathe : parce qu'il cede à sa beauté. Celuy neantmoins, qui est orné de la nature de diuerses couleurs, figures, ou images, est estimé à la fantaisie du vendeur. I'en ay plusieurs semblables, qui me paroissent tellement agreables qu'ils ne se doiuent pas vendre au prix ordinaire. I'en ay veu quelques-vns, dans le cabinet de l'Empereur Rodolphe II. mon Seigneur tres-clement, qui exprimoient si naturellement, & si distinctement des forests, des marescages, des arbres, des nués, & des fleurs, qu'ils paroissoient à ceux qui les regardoient, non pas vne pierre, mais vne peinture. *La table de l'Empereur Rodolphe second.* Ils ont acquis vne telle auctorité dans l'esprit de sa Majesté Imperatrice, qu'il a voulu que de plusieurs de diuerses couleurs, à propos & artificiellement assemblés & conioincts, l'on composa le dessus d'vne table, laquelle estant acheuée de l'assemblement de diuerses pierres precieuses, exprime & represente si naturellement les figures & images de diuers lieux, fleurs, arbres, montagnes, villes & nués; tout ainsi que la peinture mesme, que personne ne sçauroit assez admirer l'artifice de la nature, & la diligence, & la docte main de l'Ouurier. Car il a tellement sceu conioindre & vnir les iaspes, que les lignes de la connexion, ou ne paroissent pas, ou sont necessaires, & seruent à la chose, & font l'office de la peinture, lors qu'elles font les derniers bords, & le circuit des arbres, edifices, ou

monta

montagnes. On a trauaillé depuis plusieurs années pour faire l'œuure susdicte, laquelle estant tres-precieuse : parce qu'elle couste plusieurs milles escus d'or, & du tout admirable : d'autant qu'elle faict paroistre l'artifice de la nature, & la science de l'ouurier, peut estre contée entre les miracles du monde, & comparée sans aucune iniure, auec le temple de Diane d'Ephese. Les iaspes donc comme toutes les autres pierres precieuses, à qui la nature a imprimé des figures, sont inestimables, & la taxe de leur prix est laissée au iugement du vendeur. Le iaspe : parce qu'il se trouue en grande abondance, ne merite pas d'estre contrefaict. I'en ay pourtant veu, qui fut contrefaict par vn Soldat piquier de l'Empereur, si artificiellement, qu'il ne pouuoit estre reconnu, que par la dureté. Ie crois que ce fust vne masse de plastre, de chaux, de la poudre des pierres, & de petit laict ; y adioustant de colle. Il la teignoit de diuerses couleurs. Apres lors qu'il vouloit contrefaire vn iaspe, pour seruir de dessus d'vne table, il mettoit sa masse toute teinte de ses couleurs, entre quatre bois quarrés ; de peur que la matiere de ceste masse ne coula aux costés. Car elle estoit fluide ; tout ainsi que de la boullie, & la remuoit de tous costés, auec vn baston, deuant qu'elle s'endurcit ; & par ce moyen les couleurs estoient espanchées, & insinuées par toute la matiere ; & representoient les veines naturelles du iaspe. Le mesme Ouurier pouuoit former telles figures qu'il vouloit, & mesmes creuser la pierre, qu'il auoit faict, & polie, & y adiouster à son plaisir vn morceau d'autre couleur, qui s'y vnissoit, & penetroit la pierre comme si elle y eut esté meslée dés le commencement. De ces pierres artificielles on peut bastir des colom-

L'imitation du iaspe.

nes, & des ſtatuës beaucoup plus belles que les iaſpes. Peut-eſtre les anciens ſe ſont ſeruis d'vn pareil artifice.

De l'Heliotrope.

CHAPITRE CIV.

L'Heliotrope eſt vne pierre precieuſe, qui à ſon nom du Soleil, ἥλιος Soleil, & τροπὴ tournement. *a* Pline baille la cauſe de ce nom : dautant qu'eſtant iettée dans vn vaſe d'eau, elle rend les rayons du Soleil ſanguins par ſa reuerberation; principalement l'ethiopique. C'eſt vne pierre precieuſe verte, diſtinguée de poincts de ſang ou veines ; & auiourd'huy elle eſt appellée iaſpe Oriental. Neantmoins parmi aucuns elle retient le premier nom ; principalement quand elle eſt à moitié tranſparente. Car par ce nom les experts Ioaliers la diſtinguent du iaſpe.

a *Au Liure* 37. *de l'Hiſtoire naturelle*, *Chap.* 10. *lettre m, m.*

Le genre, le lieu natal, la grandeur, & comment naiſt l'Heliotrope.

CHAPITRE CV.

IL naiſt aupres des praſes & iaſpes plus vils, & quelquefois au dedans. Quelquefois auſſi, il eſt la mere du praſe, ou eſmeraude, & autres pierres precieuſes

precieuses vertes. Quelques-vns au tesmoignage de a Pline viennent dans les Indes, Ethiopie, Aphrique, & Chipre. La Germanie, & principalement la Boheme n'en sont pas despourueuës. On les apportes aussi de l'Inde Orientale. Ils se trouuent de telle grandeur, qu'on en peut tailler des sepulchres où on met les corps des morts. Car i'ay veu dâs l'Eglise Cathedrale de sainct Domitian de la tres-noble Ville de Brugk ma patrie, arriere le grand Autel vn semblable heliotrope. Il auoit esté amené d'Italie, & lors que ceux qui se pretendent de la religion reformé despouilloient les Temples, il fut desrobé. Ceste pierre precieuse estoit connuë à peu de personnes.

La grandeur de l'heliotrope.

Brugk.

a *Au lieu cité, au Chap. precedent.*

La dignité, valeur, & vsage de l'Heliotrope.

CHAPITRE CVI.

CEste pierre commune ou precieuse, si elle est distinguée du iaspe, elle a vne plus grande auctorité que le iaspe, si ce n'est qu'à ce iaspe la nature ayt imprimée des images, & effigies. Car alors comme i'ay dict, il peut estre estimé à quel prix que l'on veut. On vend vne tasse faicte de ceste pierre 200.thalers. Les plus petits excedent rarement le double prix de leur graueure. Par ce moyen ils sont vn peu plus nobles que les iaspes vulgaires. On façonne de ceste pierre precieuse, diuerses choses, aussi bien comme du iaspe.

La

La nature, les facultés, les forces, & l'imitation de l'Heliotrope.

CHAPITRE CVII.

PLine dict comme i'ay aduerti cy-deuant, que ceste pierre precieuse iettée dans vn vase plein d'eau, rend les rayons du Soleil sanguins par sa reuerberation. Les autres croyent qu'estant mise dans vne eau opposée au Soleil, elle la faict bouillir, laquelle estant changée en vapeurs, retombe apres en gouttes de pluye. Quelques autres estiment aussi, qu'elle empesche que celuy qui la porte ne soit veu d'aucun. Ce que neantmoins Pline n'approuue pas, comme estant feint par l'impudence des Mages. Car il est certain qu'aucune pierre precieuse ne peut operer cela, par vne faculté naturelle. Les effects aussi cy-dessus du Soleil, ne sont pas operés par l'heliotrope de nostre siecle: de sorte que l'heliotrope des anciens, ou a esté toute autre, ou faussement on luy a baillée telles facultés.

Personne ne doit douter que l'heliotrope d'auiourd'huy, n'ayt toutes les forces du iaspe. Car il resiste aux venins, il retient le sang qui coule de toutes parts, il empesche la generation de la pierre, il aide à la coction de l'estomach, & chasse l'epilepsie. On le contrefaict comme le iaspe, mais plus rarement; à cause qu'il n'est pas de tant de diuerses couleurs & figures, comme le iaspe. Lors qu'il est priué de couleur verte, & de goutelettes de sang, on ne luy baille pas le nom d'heliotrope, & on le rapporte à vn autre genre de pierres precieuses.

De

De la pierre Nephritique.

CHAPITRE CVIII.

COmme l'on compte l'heliotrope entre les especes du iaspe, ainsi la pierre nephritique. De plus comme l'on a des iaspes de diuerses couleurs, ainsi il y a des pierres nephritiques. On peut neantmoins establir ceste difference entre le iaspe, & pierre nephritique; à sçauoir qu'elle est plus dure que le iaspe, & que l'on n'y descouure iamais aucune couleur rouge. De plus qu'elle ne peut pas estre exactement polie; car tousiours sa superficie semble grasse, & comme oincte d'huile. Rarement ceste pierre monstre deux couleurs, pour l'ordinaire elle est teinte d'vne couleur seulement, & toute d'vne teneur, pour grande qu'elle soit, & presque tousiours on y void la couleur, qui resulte du blanc & du noir meslés ensemble. Lors qu'on l'a polit, & reduit à l'espesseur du petit doigt, elle a vn iour obscur, & est à demye transparente. Elle est appellée par les Italiens *Osiada*, à cause de la sciatique que l'on dict qu'elle guerit estant portée.

En Flandre elle s'appelle *een Kalsvvee*, & en Germanie *ein Kalssteyn*, & en France par vn mot corrompu de l'Italien *vne Siadre*.

***

Le

Le genre, le lieu natal, la grandeur, & comment elle naiſt.

CHAPITRE CIX.

SI la diuerſité de la couleur eſtablit diuers genres, il y aura diuers genres de pierres nephritiques. Car il s'en trouue qui du blanc tirent ſur le verd. Or ceſte verdeur, paroiſt quelquefois tirant ſur le iaune, & quelquefois ſur le bleuë. Pour l'ordinaire ſa couleur, eſt vn meſlange de la couleur blanche, iaune, bleuë, & noire; non pas qu'elles ſe meſlent toutes enſemble, mais ſeulement quelques-vnes. D'où vient que l'on en trouue de tant de differentes couleurs. I'en ay chez moy de plusieurs ſortes, parmy leſquelles il y en a vne, comme vn cryſtal, qui eſt tranſparente, & où on void vne petite nuée blanche, que i'ay voulu eſtre ſéparée d'vne autre plus verte, aupres de laquelle elle s'eſtoit formée. Elle a de couſtume de naiſtre quelquefois contre le iaſpe, ou praſe. Neantmoins le plus ſouuent elle ſe forme toute ſeule (comme le cos parmy les champs) elle ſe trouue de telle grandeurs que l'on en peut faire des taſſes. L'on l'apporte de la nouuelle Eſpagne. Elle ſe trouue auſſi en certains lieux de l'Eſpagne, & dans la Boheme. Mais elle eſt encores connuë à peu de perſonnes: & pour cela elle eſt priſe par les Lapidaires ignorans, ou pour l'eſmeraude, le praſe, ou le iaſpe.

La

La nature, proprietés, facultés, dignité, valeur, & vsage de la Pierre Nephritique.

CHAPITRE CX.

QVoy que la pierre nephritique ne deu pas estre contée entre les pierres precieuses : parce qu'elle n'est pas extremement agreable à la veuë. Neantmoins à cause de sa faculté admirable, approuuée par l'experience de plusieurs, elle possede vne grande auctorité chez les Princes & les Roys. I'en ay veu vn morceau chez le Ioalier de l'Empereur Rodolphe mon Seigneur tres-clement acheté mil six cens Thalers, dont on auoit faict vne tasse assez ample. Nicolas Monard, Medecin Espagnol, escrit ces choses de ceste pierre. Les Indois portent la pierre nephritique taillée en diuerses figures, les vnes en formes de poissons, les autres en teste d'oyseaux, les autres semblables au bec d'vn Papeguay, quelquefois rondes, comme de petites spheres, & toutes troüées. Car ils les portent penduës, & elles sont fort bonnes contre les douleurs des reins, ou de l'estomach. Mais son principal effect, est contre les douleurs des reins, & contre le calcul & le sable ; vn Gentilhomme de ma connoissance en a vne, à qui ie n'en ay point veu de comparable. Car la portant au bras, il iette vne si grande quantité de sables, que craignant qu'vne si grande eiection ne luy nuise, il la pose quelquefois, & ne iette plus de sable. Mais lors que la douleur le presse, il la reprend derechef, & incontinent il est desliuré, ou bien la douleur se diminuë

Pour les douleurs des reins.

nuë par l'eiection de quantité de fable, & mesmes de petits calculs. Elle est aussi doüée de ceste faculté ; à sçauoir qu'estant portée elle preserue de semblable douleur, en adoucissant la chaleur des reins. Ducissa Beiar estant affligée trois fois dans vn petit espace de temps des douleurs de reins, se fit vn brasselet de ceste pierre, qu'elle porte tousiours. Depuis ce temps, qui est plus de dix ans, elle n'a iamais esté tourmentée de ceste douleur. Plusieurs autres ont senti le mesme soulagement, & pour ceste cause ces sortes de pierres, sont dans vn grand prix, & ne peuuent pas estre acquises si facilement qu'au commencement; à cause que les seuls Roys & Seigneurs des Prouinces où elles naissent les retiennent, & non pas sans subiect : veu que leurs facultés sont tant admirables. Iusques à present nous auons rapportés Monardes. I'ay souuent ouy dire à vn tres-noble Gentilhomme N. Dummanne, Heroal de l'Ordre de la Toison d'or (dont les ayeuls estoiẽt conioincts deuant plusieurs années à nostre famille, & partãt mon cousin) auoir guery plusieurs personnes, auec vne pierre nephritique, qu'il auoit receu de son frere, demeurant à la Cour du Roy Philippe d'Espagne, qui ne pouuoient estre gueries par aucuns remedes, approchant soudainement la pierre au bras, autour du poignet où la partie interieure de la main prend son commencement, non sans l'admiration des Medecins. C'estoit vne pierre d'vn vert obscur, opaque, de mesme que si on eust meslé du noir à la couleur verte. L'on y voyoit aussi des petits poincts noirs, comme dans l'ophite. Il la fit enchasser dans de l'argent ; car il asseuroit qu'ainsi elle auoit vne faculté plus actiue. Il la preferoit à toutes les autres qu'il possedoit. Lors qu'il fut envoyé à Prague

gue par le Roy d'Espagne : affin d'aller presenter les ornemens de la Toison d'or au Prince de Transsiluanie, il trouua par hazard à vendre vne pierre nephritique, tellement semblable au vitriol vulgaire en couleur & transparence, que l'on l'eust prise pour vitriol. Elle estoit de la forme d'vne petite colomne de la longueur du doigt du milieu, & ronde. A l'vn des bouts elle estoit munie de deux petites anses : affin de pouuoir adherer plus facilement, estant inseré à la chair : car il asseuroit que c'estoit ceste pierre, que les nobles Bresiliens : lors qu'ils marchent en public, se mettent dans les levres, qui sont percées depuis leur bas aage. Ce qu'asseurement il disoit par vne subtile coniecture. Car elle a toutes les marques de celle que Gesnerus descrit, & qu'il appelle bouchependant. Il voulut qu'on coupa de ce iaspe vn petit morceau, qu'il me dõna en don, & le tenoit pour la pierre nephritique. Il sembloit plustost estre vne sorte de fausse esmeraude, ou prasse. *a* Or de sçauoir si la pierre nephritique a la faculté de prouoquer l'vrine, comme il asseuroit, ie ne le sçay pas encores asseurément.

Les pierres nephritiques sont dans vn grand prix : parce qu'on ne les peut pas auoir si facilement. I'en ay veu de moins grandes qu'vn demy thaler, qui furent estimées cent escus coronnés. A proportion de leurs forces, leur prix croist. L'on s'en sert pour brasselets, & pour chasser les maladies, comme des autres pierres precieuses que l'on appelle pierres de santé. L'imitation en est inutile : veu qu'elle n'est pas recherchée pour sa beauté, mais pour ses facultés.

a *Augerius Clutius tres fameux Medecin, & insigne Botanique parmy les Amsterdamois a mis*

en lumiere tout vn Liure de le pierre nephritique.

De la Malachite, ou Molochite.

Chapitre CXI.

LA molochite peut estre rapportée aux especes du iaspe, ou prase : elle est opaque & verte, comme la mauue, d'où elle a son nom. Car mauue en Grec s'appelle μαλάχη : elle est pour l'ordinaire ornée de veines blanches. Lors que la couleur bleuë s'y mesle, elle luy rend beaucoup de graces. La noire dont elle est souuent tachée l'enlaidit. Elle se trouue dans Chypre, Misnie, & dans la Comtée de Tirole. Elle naist presques tout aupres de la chrysocolle, que les Germains appellent *Berggruen.* I'en ay vn morceau, qui s'est accreu de la malachite, & de la chrysocolle ; en sorte que la chrysocolle semble en estre la mere.

Le Genre.

Chapitre CXII.

IL semble qu'on en peut establir quatre genres. Dans le premier, sont contenuës celles qui sans le meslange d'aucune autre couleur, representent parfaictement & exactement la couleur des feüilles recentes de la mauue. Dans le second celles, qui ont des veines blanches, & sont sallies de taches noires. Dans le troisiesme celles à qui la couleur bleuë est distinctement meslée : de mesmes

que

que si elles estoient composées de la pierre d'azul & de la molochite. Dans la quatriesme, celles qui approchent de la couleur de la turquoise, lesquelles ie iuge estre les plus parfaictes de toutes. Elle croist en telle grandeur qu'on en peut faire des petites tasses, ou manches de cousteau. Ie n'en ay iamais veu de plus grande que la paume de la main.

La dignité, valeur, & vsage de la Molochite.

CHAPITRE CXIII.

DAutant que la molochite n'est pas beaucoup agreable à la voir, elle possede fort peu d'auctorité, & on l'enchasse rarement dans des anneaux, ou dans de l'or, pour la seule satisfaction du luxe & ostentation. On la porte au bras pour la santé, auec d'autres pierres precieuses: car on la vante pour auoir de tres grandes forces & facultés. On dict qu'elle defend du tonnere celuy qui la porte, qu'elle le garde de tomber dans vne perturbation d'esprit, de prendre la contagion d'autruy, & d'estre charmé. Pour ceste cause on la faict porter aux enfans, qui pour cela sont creus estre asseurés contre les espouuentemens, qui leur suruiennent le iour & la nuict, & contre tous enchantemens. Les superstitieux & mages, qui se croient les seuls sages, impriment la figure du Soleil à ceste pierre: affin d'estre asseurés, & protegés des enforcellemens, mauuais esprits, & animaux venimeux. On s'en sert d'amulette pour les

ſyncopes, pour appaiſer les douleurs malignes, les hernies, & empeſcher les accidens. On dict que ſa poudre priſe auec du laict, guerit la cardialgie, & la colique : peut-eſtre que c'eſt par vne vertu purgatiue. Car i'ay apris d'vn de mes amis, que le poids de ſix grains purge tout ainſi que l'antimoine : ce que pourtant ie n'ay iamais oſé experimenter. On dict que ceſte meſme poudre beuë auec du miel prouoque les menſtruës, qu'eſtant diſperſée ſur les playes, elle arreſte le ſang, qu'eſtant miſe dans vn linge humide ſur la partie affligée du ſpaſme, le guerit, & qu'eſtant meſlée auec du vin tres-chaud, elle guerit les vlceres venimeux, qu'eſtant portée elle bannit les conuulſions des enfans, & les deffend de tous accidens. Eſtant appliquée ſur le ventricule, au teſmoignage de Crato, elle le fortifie ; & non pas ſans ſubject : veu que *a* Galien attribue ceſte faculté au iaſpe vert, & que ceſte pierre precieuſe a eſté priſe autrefois pour le iaſpe ; & peut-eſtre c'eſt celle-là meſme, qui eſt tant chantée par les anciens pour aider à fortifier l'eſtomach. Elle eſt de pareil prix & valeur que l'agathe.

a *Au Liure 9. des facultés des ſimples medicamens.*

De la Turquoiſe.

CHAPITRE CXIV.

ENtre les pierres precieuſes opaques, la plus noble de toutes eſt la turquoiſe, en langue Germanique *einturkes*. Elle eſt connuë à toutes les

les nations sous ce nom: à cause qu'on l'apporte de Turquie icy. Plusieurs croyent qu'elle a esté autrefois mise parmi les iaspes, & que c'est celle que *a* Pline appelle borea. Les Grecs ἰάσπις ἀερίζουσα, & les autres calaiden, *b* Mesuë l'appelle ferruzegi par vn mot corrompu: à cause de la vicinité des lettres du mot Arabique *peruzaa*, qui signifie turquoise. Ceste pierre precieuse a vne couleur composée de vert, de blanc & de bleuë, & represente tout à faict, si elle est belle, la couleur du vert de gris, que l'on appelle communement vert d'airin.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 8. lettre f.*

b *Dans la description de l'Electuaire des pierres precieuses.*

Le genre, le lieu natal, & la grandeur

Chapitre CXV.

IL y a de deux genres de turquoise, l'Orientale & l'Occidentale. On appelle celle-là Orientale, dont la couleur tire plustost sur le bleuë que sur le vert. L'Occidentale est celle, qui est plus verte, ou qui blanchit extraordinairement. Il s'en trouue du premier genre dans la Perse & Inde Orientale: & du second genre dans l'Espagne, Germanie, Boheme & Silesie proche la ville Strigonum, dans le prez d'Isere. Dans la Perse elle naist contre des pierres noires, comme si elle en estoit l'excrement ou le trassuëment, & là elle se trouue en grande quantité. L'on l'a veu rarement surpasser la grandeur d'vne noix. On dict qu'il y en a vne

dans le cabinet du Duc d'Hetrurie d'excessiue grandeur, & que l'image & effigie de Caius Iulius Cæsar y est grauée. De moy ie n'en ay iamais veu de plus grosse qu'vne noix auellaine. De plus les Oriẽtales se diuisent en deux sortes. Car les vnes conseruent perpetuellement leur couleur ; & celles-là sont appellées de la roche ancienne. Les autres petit à petit perdent leur couleur, & deuiennent verdes, & sont appellées de la roche neufue.

La nature, proprietés, & facultés de la Turquoise.

Chapitre CXVI.

L'On croit que la Turquoise portée corrobore les yeux & les esprits. Elle est fort recommandée pour les accidens & cas fortuits, qu'on dict qu'elle attire sur soy, de peur que celuy qui la porte n'en soit endommagé. Laquelle faculté, de verité surpasse toute raison. Ie peux sainement asseurer que i'en porte vne enchassée perpetuellement dans vn anneau d'or, dont la faculté (si elle est d'vne pierre precieuse) ne peut iamais estre assez admirée. Deuant trente années vn Espagnol, qui ne demeuroit pas loin de la maison de mon pere, l'auoit possedé. Apres qu'il fut mort, & que ses meubles (comme c'est icy la coustume) furent exposées à vente. Entre autres choses l'on exposoit aussi ceste turquoise ; mais personne (quoy que plusieurs fussent là venus pour l'achepter, à cause de la beauté de couleur qu'elle possedoit, pendant que le Maistre viuoit) ne la voulut achepter. Car elle

auoit perdu tout à faict son premier esclat, & couleur. De sorte qu'elle paroissoit plustost vne malachite, qu'vne turquoise. Mon pere & mon frere estoient là presens, portés du desir de l'achepter, lesquels auparauant en ayans veus souuent la beauté & la grace, estoient tous estonnés de la voir si difforme. Neantmoins mon pere l'achepta, & assez à vil prix: parce qu'elle estoit mesprisée de tout le monde, & ceux qui estoient presens iugeoient que ce n'estoit pas la mesme, que l'Espagnol portoit. Mon pere estant retourné à la maison, qui croyoit indecent de porter vne si laide pierre precieuse, me la donna en don, disant, mon fils: puisque c'est vn bruit vulgaire que la turquoise; affin qu'elle puisse exercer ses forces, doit estre donné en don, ie te la voüe. L'ayant receu ie la donne au Sculpteur: affin qu'il y graua mes armes, comme l'on a de coustume de faire au iaspe, calcedoine, & autres pierres precieuses moins nobles. Car i'estimois indecent de me seruir d'vne semblable pierre precieuse pour ornement: veu qu'elle n'auoit aucune grace. Le Sculpteur obeït, & me rend ma pierre precieuse, dont ie me seruois pour anneau à cacheter, à peine l'auois-ie porté vn mois, qu'elle reprend sa premiere couleur, mais non pas autant esclatante, à cause de la graueure, & superficie inegale. Nous sommes estonnés de ceste pierre precieuse, & principalemēt de ce que sa couleur se rendoit belle tous les iours. Parce que i'obseruois cela, ie ne la voulut iamais poser de la main: de sorte que maintenant ie la porte encores. Dans vn accident & cas fortuit i'ay senti ses forces admirables (si elles en procedent:) car lors que ie retournois à cheual de Padouë, où i'auois receu mes degrés de Docteur pour aller en Boheme. Apres le Soleil

couché mon guide qui me conduisoit, me monstra la voye de pied à costés du chemin Royal, laquelle lors que ie veux tenir à cheual, & que ie faicts quelque espace de chemin, mon cheual s'arreste dans la nuict, & ne veut passer outre. Ayant appellé mon conducteur, il m'asseure qu'il y auoit vn puits au milieu du chemin, & que partant il falloit rebrousser, (or le chemin estoit estroit.) Lors que ie tasche à tourner mon cheual, il bronche, & porte son pied gauche hors du chemin où estoit la voye Royale. Sur le champ ie reconnu l'accident, & alors ie me glisse de ma selle sur le chemin, lequel estoit plus bas de dix aulnes pour le moins : ie tombe sur le costé, & le cheual proche de moy sur son dos.. Mon guide parce que ie ne criois, ny ne parlois, me croioit opprimé sous le cheual; mais i'estois sain, & n'auois receu aucun mal, & estant derechef monté à cheual ie poursuis mon chemin. Le matin lors que ie lauois mais mains, i'apperceu que ma turquoise, estoit rompuë en deux parties, & que presque la quatriesme partie en estoit separée. Ie fais donc enchasser la plus grande partie de ma pierre precieuse, dans vn autre anneau, & la portay derechef pendant quelques années. Mais lors qu'vn iour ie voulois esleuer d'vne riuiere, auec vne longue pique, vn fardeau pardessus mes forces, subitement les os de la poictrine firent vn bruit & vn son, comme si toutes les costes se rompoient, & vne certaine douleur obscure, & emoussée me saisit autour des costes. Ie doutois si quelque chose estoit rompuë : enfin ie reconnu que la derniere, & inferieure coste estoit vn peu demise de son lieu, & que le bout estoit poussé & caché sous la penultiéme. Mais parce que la douleur estoit fort petite,

petite, ie n'y voulu rien appliquer, & le mesme iour non sans estre surpris d'admiration, ie reconnu que ma turquoise estoit derechef rompuë en deux parties. Mais la plus petite particule à peine excedoit-elle la grosseur de la semence du canabanum. Mais parce que ie craignois que ceste petite partie tombant, la plus grande estant plus lasche; & plus gaye, ne tomba aussi. I'eu soin que ceste plus grãde partie, que ie reserue encores, & où sont grauées presque toutes mes armes entieres, fusse enchassée dans vn autre anneau d'or, que ie porte, & ne bouge iamais du doigt. Or il est incertain si l'accident, & la fracture de la pierre precieuse, sont en mesme temps; les vns & les autres iugeans diuersement. Il est certain que naturellement ceste pierre precieuse ne peut ny empescher que l'accident ne nuise, ny attirer sur soy le malheur. Il faut donc attribuer ces forces à vn agent occulte; c'est à dire aux esprits bons & mauuais, Dieu le voulant & le permettant: comme i'ay expliqué dans le Chap. des forces des pierres precieuses. Si la superstition s'y mesle aux mauuais, s'il n'y en a point aux bons. De moy ie peux sainement asseurer (qui ne baille pas autant de forces aux pierres precieuses, que le vulgaire) que iamais ie n'ay creu, comme ny maintenant ie ne crois pas, que telle chose pût arriuer naturellement à la turquoise. Le changement de couleur se peut faire naturellement. Car la pierre precieuse n'estant pas parfaictement dure, elle peut prendre facilement vne couleur belle, blaffarde, ou laide par les vapeurs, & exhalaisons, qui transpirent perpetuellement par les pores de la peau. Mais si elle perd sa couleur & sa grace, son maistre estant mort, & semble se couurir de deüil, pour plaindre

ſon ſort; cela ſurpaſſe tout éſprit humain, & eſt quelque choſe de Metaphyſique, comme i'ay dict du cas fortuit & accident. Mais cela n'arriue pas à toutes les turquoiſes. Car quel miracle y a-il ſi ceſte turquoiſe, qui change facilement ſa couleur, & dont vn peu deuant i'ay faict mention, s'altere par des vapeurs ſales & exhalaiſons, qui tranſpirent perpetuellement du corps du viuant, & que par ces vapeurs, & exhalaiſons, ſa premiere couleur ſoit rappellée. Tout ainſi que par experience, il eſt connu que la couleur de la turquoiſe ſe corrige par le vinaigre & ſel armoniac, dont la ſueur & exhalaiſon du corps abonde. Pour dire le vray, ie penſe que la cauſe pourquoy la couleur s'éfface, le maiſtre eſtant mort, & eſt reſtituée eſtant poſſedée par vn nouueau maiſtre, eſt tout à faict naturelle. Non pas que la mort du maiſtre ſoit la cauſe: mais à cauſe que, le maiſtre eſtant mort, elle n'eſt portée par perſonne, & partant ſa viue couleur ne peut plus eſtre conſeruée par les eſcoulemens & exhalaiſons du corps. I'ay reconnu, lors que i'eſtois malade de la iaunisſe & obſtructions, & que mon corps comméçoit a eſtre tranſpirable aux ſueurs, & reprenoit ſa bonne conſtitution, que ma turquoiſe deuenoit plus belle: de ſorte qu'elle m'eſtoit vn'indice de ſanté. Quelques-vns croyent que la turquoiſe peut faire l'office d'vn horloge,& qu'elle ſonne les heures du iour, ſi elle pend par vn fil tenu par le gros doigt, & le doigt mitoyen, entre les coſtés d'vn verre de la largeur d'vne paume, ou moindre. Car eſtant pouſſée aux coſtés du verre, elle le frappe autant de fois que l'horloge a frappé les heures du iour. Il eſt de verité admirable, que cela ſoit creu des perſonnes vaines, & peu verſés en la nature des

choſes.

choses. Car estant ainsi suspenduë, elle est regie par la main, & la main par l'imagination de l'homme, lequel se representant tous les coups, que vray semblablement il croe estrye d'heures; sa main s'accorde auec son imagination, & agite la pierre d'vn mouuement à peine perceptible, iusques à tant que le nombre des coups & battemens soient acheués. Les heures ne sont pas instituées par la nature, mais par l'homme, & on les conte diuersement en diuerses Prouinces. Or vne pierre comment peut-elle sçauoir que l'homme a ordonné ainsi telle chose, si elle est priuée d'ame. De plus comment pourra-elle, sans estre douée de connoissance s'accommoder à diuerses Prouinces, qui content les heures diuersement. Car dans quelques-vnes, ont conte les heures, depuis le commencement du iour, dans quelques autres, depuis le commencement de la nuict, & dans d'autres, depuis le milieu de la nuict. Asseurément elle deuroit auoir vne ame plus intelligente que l'ame de l'homme: veu qu'il ne peut pas tousiours sçauoir les heures que luy-mesme a institué, & pour ceste raison il a trouué & faict des horloges, par lesquels il mesure la quantité du temps escoulé. Quelques-vns auouënt qu'elle n'a pas pas ceste faculté naturelle, pour frapper les heures du iour, mais qu'il y faut apporter vn certain murmure de paroles, lesquelles estans prononcées, la pierre faict son office. Cela a esté faict quelquefois en ma presence. Mais i'attribuois la cause de ce mouuement, comme i'ay dict deuant, non aux paroles, aux esprits, ou à la pierre, mais à la main: car i'ay experimenté apres, que toutes les fois que ie voulois ie faisois frapper la pierre; quoy que ie la tinsse tellement droicte, qu'on ne pouuoit tout à faict

obseruer

obſeruer aucun mouuement dans ma main. Diſons donc adieu aux impoſtures des hommes vains, & enchanteurs. L'on vante auſſi la turquoiſe, qu'eſtant portée, elle adoucit & empeſche les douleurs des yeux, & de la teſte, & quelle ſert pour eſtouffer les inimitiés dans quelques-vns, & reconcilier l'amour entre l'homme & la femme.

a *François Rueus raconte au Liure 2. des pierres precieuſes, Chap. 18. d'auoir veu vne ſemblable turquoiſe, qui pour auoir perdu ſa couleur, fut achepté d'vn certain à vil prix, laquelle auoit perdue toute ſa ſplendeur, ſon maiſtre eſtant mort, & auoit contracté comme vne fiſtule, & qu'apres elle fut renduë à ſon premier eſclat, comme auparauant, comme par vn ſentiment ſecret d'auoir trouué vn nouueau maiſtre.*

La dignité, valeur, & vſage de la Turquoiſe.

CHAPITRE CXVII.

LA turquoiſe poſſede vne telle authorité parmi les hommes, que aucun ne croye d'auoir les mains bien ornées, ny d'auoir ſatisfaict à ſon luxe, s'il n'en a trouué quelque belle. Neantmoins les femmes n'ont pas accouſtumé d'en porter, elle ne ſe vend pas à vn prix beaucoup haut : parce que l'on en apporte vne grande abondance d'Orient. La plus belle couleur leur baille le prix: neantmoins les Ioaliers conſiderent ſi la couleur ne s'altererea point. Car en ce cas elles ſont plus cheres

cheres que celles qui changent leur couleur, où qui la perdent petit à petit. Celles qui esgalent la grosseur d'vne auellaine, & possedent la beauté de la couleur d'vn Ciel luisant & serain, & qui ne sont obscurcies d'aucunes veines noires, peuuent estre venduës 200. thalers, & mesmes dauantage. Les plus petites sont plus viles, & leur largeur en establit le prix. Celles de la grosseur d'vn gros pois se vendent dix thalers. Celles sont preferables à toutes les autres, qui expriment parfaictement la couleur du vert de gris clarifié, & monstrent la verdeur agreable du bleuë, qui est delaué d'vne couleur de laict. Celles qui ont des veines noires, ou qui sont trop vertes, ou qui tirent trop sur le laict, sont tout à faict mesprisées, comme priuées de forces. Les Peuples de la Mauritanie se seruent en la Medecine de la turquoise, qu'ils appellent peruzegi ou perusaa. *a* Mesuës dans sont Electuaire de gemmis faict entrer la pierre Feruzegi, par laquelle les interpretes croyent qu'il faut entendre l'esmeraude, mais auec grand abus & erreur, comme Garcias ab Horto a remarqué, qui veut que l'on prenne pour turquoise celle-là qui est escrite Peruzegi, comme porte l'exemplaire Arabique, de Mesuë changeant la lettre F en P, qui ont grande affinité.

a *Ceste interpretation de l'esmeraude est suiuie de Vallerianus Cardus, Iean Vehker, Iean Renode, & autres Modernes, mais auec abus, comme l'Autheur demonstre clairement, du raisonnement de Garcias ab Horto, au Liure premier, dans l'Histoire des Aromats, & des Simples, Chapitre* 48. *Ce qu'aussi Bellunensis, dans la mesme composition, semble auoir cru, comme aussi*

aussi Claude Saumaise, personnage tres-fameux, cité au Chap. 62. de ce Liure, fueillet 1130.

L'imitation de la Turquoise, & le moyen de la corriger, si sa couleur s'est esuanouïe.

CHAPITRE CXVIII.

LEs Verriers à Venise contrefont parfaictement la turquoise. I'ay veu vn certain de nation Françoise, qui sçauoit si bien la contrefaire auec quelque matiere, qu'elle ne pouuoit estre reconnuë de la veritable, à cause des petites veines qu'il luy inseroit. Il la vendoit pour contrefaicte, & à assez haut prix : à cause de ce qu'elle estoit belle. Ie pense qu'il s'est serui de la chrysocolle naturelle, & d'vne eau petrifiante, y adioustant quelques autres ingrediens. *a* Pour luy rendre sa couleur perduë, quelques-vns resoluent la couleur d'outremer dans d'eau de chrysocolle : icelle estant tirée par la distillation, ils font secher ce qu'il demeure, dont l'on frotte la turquoise. Quelques autres la mettent dans l'eau de chrysocolle, & en estant tirée, & torchée, ils la mettent pour vn peu dans du vinaigre : apres ils la iettent & la plongent dans d'eau tres-froide : car alors elle deuient plus colorée. Mais par ces artifices, la couleur intrinseque est tirée sur la peau, puis s'esuanouït, & la pierre precieuse deuient plus desagreable, & plus vile que iamais. Plus facilement & plus à propos l'on faict māger la premiere peau auec l'huile de vitriol: affin

La façon de corriger la turquoise.

que

que la couleur, qui est couchée dessous, monstre comme vne autre pierre precieuse toute nouuelle.

a *Ceux de nos pays, purgent & deschargent la turquoise de saletés en ceste maniere. Ils prennent la pierre esmeril (elle se trouue pour l'ordinaire dans les boutiques de ceux qui vendent des instrumens d'Orpheure, & elle s'appelle en Flandre Afftreck sten) & auec icelle ils frottent la pierre. Or vous effacerés & osterés ceste aspreté, qui a coustume d'y demeurer apres; si vous la frottés long-temps auec vn baston, de terre de Tripoli, comme on appelle, que l'on y pulueri se dessus. Or l'indice que leur couleur naturelle peut estre rappellée; c'est si elles ont interieurement la couleur du Ciel, sinon c'est perdre sa peine.*

De la pierre d'Azul.

CHAPITRE CXIX.

CEste pierre est opaque, de la couleur du saphir, où des fleurs du bluets, ornée & marquetée de petits poincts d'or, ou petites flammes. *a* Pline semble l'appeller saphir: parce qu'il ne dict iamais que le saphir soit transparent, & tesmoigne qu'il est tout brillant & sursemé de poincts d'or: ce qui en verité ne conuient pas à nostre saphir, qui est transparent, mais tres à propos à la pierre d'azul. Quelques-vns croyent qu'elle est appellée de Pline cyanos: parce qu'en Grec elle est appellée de ce nom. Mais le cyanos de Pline semble estre nostre saphir: parce qu'il dict *Le cyanos. Le saphir.*
que

que l'on le contrefaict, principalemét par la teinture, & que cela a esté attribué à la gloire d'vn Roy d'Egypte, qui le teignit le premier. Mais les pierres precieuses opaques, ne pouuans pas estre teintes, si l'on ne faict éclipser, & couure l'esclat de leur superficie (ainsi on dira plustost qu'elles sont couuertes de teintures que non pas teintes.) Mais les transparentes le pouuant estre parfaictement; comme il se practique auiourd'huy, en leur supposant des couleurs; & mesmes tellement que la couleur penetre le corps de la pierre. Il est donc vray-semblable que Pline par le nom cyanos n'a pas entendu la pierre d'azul, mais nostre saphir.

La difference de la pierre armenienne.

Ses noms.

La pierre armenienne est differente de celle-cy. Car elle n'est pas si dure, & peut estre reduitte facilement en poudre, à cause de sa friabilité. De plus elle n'a pas des veines, ny des poincts d'or. Pline l'appelle cerulée, les Grecs λίτος ἀρμένιος, les Germains *Berglblau.* Elle sert aux peintres, à cause de sa couleur. La pierre d'azul s'appelle par les Grecs κυανὸς λίτος, par les Latins *ceruleus Lapis*, par les Arabes *ager* ou *azul*, d'où le nom d'azul ou d'azur est deriué. De ceste pierre l'on compose la couleur bleuë, que l'on appelle outremer, plus precieuse que l'or, comme nous enseignerons apres: & l'azur, de la pierre armenienne, qui est à la verité beau en couleur. Mais il se change facilement, & enfin deuient vert, & ne dure pas tousiours, comme la premiere couleur, dont nous traicterons apres plus diffusement.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 9. lettr. e, f.*

Le

Le genre, le lieu natal, sa grandeur, & comment elle naist.

CHAPITRE CXX.

IL y en a seulement de deux genres, la fixe dans le feu,& la non fixe. Si ce nest que quelqu'vn,à raison du lieu où elle se trouue, en vueille establir plusieurs. Car elle se trouue en diuerses regions, comme dans l'Affrique, Asie, & aussi dans la Germanie. La pierre armenienne qui se trouue dans les mines d'or, semble en estre la mere : parce qu'elle n'en semble differer que par la coction: de mesmes que l'on void toutes pierres s'endurcir d'vne matiere plus molle. Elle vient de telle grosseur, que l'on en peut faire de manches de cousteaux, & des cuillieres : i'en ay veu rarement de plus grande que cela. Pline escrit que le cyanos, & la pierre armenienne,ou cerulée naissent dans l'Egypte, Chypre, & Scytie. Mais il n'est pas encores euident, s'il appelle nostre saphir ou la pierre d'azul, cyanos. La pierre d'azul fixe; c'est à dire qu'estant mise sur le feu, ne change pas sa couleur (car c'est là la preuue de la legitime) s'apporte presque tousiours d'Orient. La non fixe se trouue das la Germanie, & s'appelle vulgairement *Lasurstein*, & celle-là tient le milieu entre la pierre armenienne, qui est friable, & la pierre d'azul,à qui elle est semblable en dureté. De la fixe l'on separe la couleur d'outre-mer, de la non fixe celle qu'on appelle *Asurblau*. Mais plusieurs Peintres ne distinguent pas ces dernieres couleurs, ains les confondent: parce que l'on les tire toutes

ſemblables de l'vne & l'autre matiere. Neantmoins ces pierres ſont differentes en dureté, & la couleur preparée de la non fixe, eſt pour l'ordinaire plus belle, que celle qui eſt preparée de la pierre Armenienne. I'ay chez moy des couleurs preparées de ma main, qui ſont tellement belles, qu'elles peuuent diſputer auec la couleur outremer. Mais comme i'ay remarqué cy-deuant, la ſeule couleur outremer, qui eſt faicte de la pierre Orientale, ne ſe corrompt point par le feu, & ne ſe change point par le temps. I'ay trouué il y a quelques années, vne pierre armenienne, en vne certaine montagne eſlognée de Prague d'vn millier.

La nature, proprietés, qualités, & facultés de la pierre d'Azul, ou Cyanos.

CHAPITRE CXXI.

Dioſcoride aſſeure que ceſte pierre a la force de repercuter, qu'elle entame & mange, en corrodant. Galien eſcrit qu'elle eſt doüée d'vne acre faculté, tant d'attirer, que l'on appelle *b* chatherique, & d'vne plus grande encores de digerer, (laquelle le cinnabre a) auec quelque petite adſtriction. Apres eux, les autres Medecins y ont reconnu par experience la faculté de purger, principalement toutes les affections melancholiques, la fievre quarte, l'apoplexie, le mal caduc, le mal de ratte, & pluſieurs autres maux qui tirent leur origine d'vn ſuc melancholique. Mais parce que Galien & Dioſcoride aſſeurent qu'elle ronge, & n'y

n'y reconnoissent aucune faculté purgatiue, plusieurs Medecins en ont l'vsage suspect; mais sans subiect. Car ils deuroient croire à l'experience approuuée par le tesmoignage de plusieurs Autheurs dignes de foy. Veritablement l'on trouue auiourd'huy plusieurs choses, qui ont esté inconnuës à nos deuanciers. De plus toutes les sortes de Thythimales, le bois gentil, la Thimelea, l'Euphorbe, & plusieurs autres, qui ont vne faculté corrosiue; parce qu'elles ont la faculté de purger, estant legitimement preparées, elles peuuent estre prises sans danger. Elle a donc la faculté de purger la melancholie, comme la pierre Armenienne. Antonius Musa Brassauolus, dans son Liure des Medecines purgatiues, parle ainsi de ceste pierre. I'ay esprouué la pierre d'azul, & ie n'ay iamais excedé vne dragme, & a tousiours profité, ny n'a point causé de tranchées de ventre, comme ie m'imaginois deuant que l'auoir essayé, deuoir suruenir, ny ie n'ay pas reconnu qu'elle nuisit beaucoup à l'orifice de l'estomach. Ie l'ay donc ordonné à prendre en pilules en ceste façon. Prenez vne dragme de pierre d'azul preparée, six grains de camfre, d'anis, de cinnamome, de gingembre, & de mastic, autant d'vn que d'autre, meslés le tout & faictes cinq pilules auec le suc de sauge ou diacatholicon. Car elles ont parfaictement operées, en faisant prendre à aucuns vne dragme, aux autres deux scrupules, comme ie iugeois à propos. I'en ay faict prendre aussi d'autre façon, la reduisant en poudre auec les mesmes aromats, dans vn Iulep, & quelquesfois dans eau de borraches, mais il faut qu'elle soit reduite en poudre tres-desliée: de peur qu'estant trop pesante, elle ne descendit au fond de la tasse. I'ay mis quelquesfois les poudres susdictes

Elle purge sans nuire.

Les pilules de la pierre d'azul.

dans vne once de conserue de borraches, & ie les ay faict prendre comme des lohots. I'en ay faict prendre quelquesfois à vne certaine fille vn scrupule, en forme de dejeusné; quelquesfois dans vn gasteau de paste. Mais quãd on masche trop, l'on sent tousiours, comme si on auoit ceste poudre sous les dents. Neantmoins si l'on la broye parfaictement sur vn porphyre auec vn pilon de porphyre, elle ne se sent pas. Ie l'ay quelquesfois faict prendre dans vn vin odoriferant, comme dans de vin de Crete ou autre semblable. Ie me suis serui par les façons susdictes de la pierre Armenienne, & i'ay apperceu qu'elle purgeoit merueilleusement bien la melancholie. Iusques à present nous auons rapportés Brassauola. Neantmoins parce qu'au tesmoignage de Galien, de Dioscoride, & de tous les Arabes, elle est doüée d'vne force de brusler, il en faut oster tout ce qu'elle a de qualité nuisible par le lauement. Ce lauement est enseigné dans les Antidotaires. Mais parce que la pierre Armenienne guerit auec plus de force la melancholie, que la pierre d'azul, & opere toutes choses plus efficacement; que le Lecteur lise le Chapitre suiuant. Car les vertus qui sont baillées à la pierre Armenienne, doiuent aussi estre baillées à la pierre d'azul Orientale, & à la Germanique, qui semble estre accreuë d'icelle en dureté. Les Germains la portent au col pour amulette; affin de dissiper les espouuantemens des enfans, de fortifier la vigueur des yeux, & empescher la sincope & l'auortement des femmes grosses, mais l'enfantement approchant, elle doit estre ostée, de peur qu'elle ne retienne l'enfant.

La dose.

Pour les espouuãtemẽs des enfans.

Vn fameux empyrique Venitien, Leonard Fioraua ntus, escrit à peu pres les choses suiuantes des

forces

forces de la pierre d'azul. I'ay veu, dict-il, vne pierre d'azul, prouoquer le vomissement, & guerir la fievre quarte. Ie l'ay faict calciner dans vne fournaise de briques, estant calcinée ie l'ay faict resoudre dans de l'eau de vie, & auec ceste solution, i'ay guery plusieurs maladies & fievres malignes. I'ay rendu aussi auec ceste solution des vlceres tres-dangereux dans vn bon estat. Ce qui paroissoit vn miracle. De la mesme pierre i'ay espreint d'huile qui cause le sommeil, & le repos, & si d'iceluy l'on oing le chef & le ventricule, la veuë est merueilleusement fortifiée, il leue aussi subitement les douleurs & inflammations de la goute.

Les facultés admirables pour la fievre quarte.

Pour le sommeil.

Pour la goute.

a *Au Liure 5. de la Medecine, Chap. 66.*

b *I'estime que l'on ne doit pas attribuer à la faute de l'Autheur, mais à celle de l'Imprimeur, ce qui est dans Galien, au Liure 9. des facultés des simples medicamens, au Chapitre de la pierre d'azul où pierre bleuë; où on lict* καθαιεικὴν; *mais il faut lire* καθαιρετικὴν.

La dignité, valeur, & vsage de la pierre d'Azul, ou Cyanos.

CHAPITRE CXXII.

LA Pierre d'azul est dans la mesme auctorité que la sardonix, & se vend à mesme prix, ou quelquesfois à plus haut. Son vsage est principalement pour les cachets, & pour les brasselets. Car on la tient entre les pierres precieuses de santé, &

l'on croit qu'elle diuertit diuerſes maladies. L'on vend les fragmens de ceſte pierre, qui peſent vne liure dix Thalers : affin d'en tirer la couleur azurée & outremer.

De quelle façon l'on tire la couleur outremer de la pierre d'Azul, & l'election que l'on en doit faire pour cet effect.

CHAPITRE CXXIII.

PRemierement de peur qne l'on ne perde ſon huile & ſa peine, il faut choiſir vne pierre ornée de veines d'or, & reſplendiſſante. Car ainſi elle eſt tres-bonne, & tres-conuenable à l'œuure. L'on la connoiſt en ceſte maniere. Mettés-en quelque portion ſur les charbons ardans, & laiſſés-l'y demeurer pendant vne heure, ſoufflant touſiours auec des ſoufflets. Si eſtant refroidie, elle peut eſtre mouluë par les doigts, & qu'elle ayt auſſi perdu ſa couleur, elle eſt iugée inepte. Mais ſi elle demeure dure, & conſerue ſa premiere couleur, elle eſt iugée fort bonne & fort propre. Les autres pour en examiner la bonté, en mettent vne particule ſur vne placque de fer, & la pouſſent dans le feu, à fin qu'elle s'y embraſe. Apres ils l'eſteignent dans de fort vinaigre, & s'ils la reconnoiſſent conſeruer ſa couleur, ils aſſeurent qu'elle eſt bonne, & s'ils apperçoiuent que la couleur y ſoit deuenuë eſclatante, elle eſt tres-bonne. Mais il s'en trouue rarement, qui non ſeulement adiouſtent quelque choſe à leur couleur, mais qui conſeruent tout à faict

Pour examiner la pierre d'Azul.

Vne autre façon de l'examiner.

faict la premiere. De celles dont la couleur deuient plus belle,& plus animée,vne once peut estre venduë vingt Thalers.Celles qui ne conseruent pas exactement leur couleur, rendent des couleurs du degré mitoyen. Car il y a trois degrés de couleur establis. La pierre d'azul estant reduite en poudre, l'on connoist si elle est entiere, & de quelle valeur en ceste façon. L'on en met vn peu sur vne placque, ou soliueau des orpheures, que l'on pousse dans vn feu ardent: affin qu'elle s'y embrase & s'eschauffe fort. Si la poudre estant refroidie retient sa premiere couleur & consistance, & ne soit aucunement changée & alterée, on iuge que la pierre en estoit tres-bonne. Mais si la poudre ne semble plus vne poudre, mais vne paste, ça esté plustost vn verre & smalte, qu'vne pierre. Si elle est en partie poudre, & en partie paste, c'est vn indice que le meslange a esté faict de la pierre, & du verre. *La valeur.*

La preparation de la Pierre.

CHAPITRE CXXIV.

Reduisés la pierre en morceaux de la grosseur d'vne auellaine,que vous lauerés auec eau tiede, & mettrés sur vne placque dans le feu: affin qu'ils s'y eschauffent fort, & s'embrasent; & ayant retiré tous ces morceaux l'vn apres l'autre, esteignés-les dans de tres bon vinaigre blanc, ou distillé par feutre, & renouuellés cela quelquesfois; le plus souuent sera le meilleur. Quelques-vns le renouuellent sept fois: car par vne frequente extinction, ils se calcinent, & se reduisent plus facilement

cilement en poudre. Autrement difficilement les pourroit-on pulverizer,& ils adhereroient au mortier. Neantmoins la pierre qui ne conserue pas sa couleur dans le feu,ou qui en conserue peu,ne doit pas estre traictée de la mesme façon ; si ce n'est que l'on cherche vne peine inutile, & en vain. Ayant calciné ces morceaux de pierre, comme i'ay dict,broyés-les dans vn mortier d'airain bien bouché. Apres passés-en la poudre par vn crible, aussi bien bouché, de peur que la meilleure & plus subtile poudre des pierres, ne se perde dans l'air. Gardés ceste poudre diligemment : & cependant preparés l'eau suiuante pour lauer ceste poudre. Prenés vne liure & demye d'eau de fontaine distillée par feutre, à qui adioustés autant de miel qu'vn œuf de poulle en pourroit contenir. Cuisés-là dans vn pot neuf, iusques à tant que vous en ayés ostés toute l'escume. Apres retirés-là du feu, & gardés-là à part. Apres prenés quatre scrupules de gomme de sang de dragon tres-bonne, & choisie, que vous broyerés sur vn marbre, auec vne petite quantité de l'eau susdicte. Apres la mettrés dans vn verre, & y adiousterés tant de l'eau susdicte, qu'elle deuienne de couleur violette, que vous boucherés bien, & conseruerés pour vous en seruir. Car auec ceste couleur, on deslaue la couleur de la poudre. Car si elle a beaucoup de violet, l'on y en adioustera peu; si elle en a peu l'on y en adioustera d'auantage. Or versés à la poudre, qui a esté reseruée, petit à petit l'hydromel preparé, & broyés-là fort dans quelque petit vase estroit. Car s'il estoit large vous pourriés en perdre, & ne broyeriés pas si viste. Vous broyerés seulement vne demye liure à la fois, & non plus, & il la faut broyer pendant vne heure. Apres il la faut

faut continuellement mouiller auec l'hydromel, de peur qu'elle n'adhere à la pierre lors que l'on la broye. En broyant vne demye liure de poudre, vous consommerés trois ou quatre onces d'hydromel, & apres que vous aurez broyés ceste demye liure ostés-la, & broyés-en vne autre à la mesme place, & ne vous serués d'autre eau que de la susdicte. Or si vous voulés voir si vous aués bien broyé, machés-en auec les dents, si la poudre craque comme de l'arene, elle est broyée à propos. Car vous ne deués pas tellement broyer, qu'elle perde tout à faict sa couleur. La poudre estant broyée, on la faict secher au Soleil, sur vne pierre. Si estant seché elle se reduit facilement en poudre sous les doigts, on la peut ainsi laisser, mais si elle ne se puluerise pas facilement; ains qu'elle adhere à soy-mesme, il la faut oster de dessus la pierre: car c'est vn indice, qu'vne graisse & viscosité de miel, luy est meslée, & partant elle doit estre purgée: affin qu'à son temps, elle puisse estre tirée de l'emplastre.

Le lauement de la pierre d'Azul preparée.

Chapitre CXXV.

Ayez vn bassin de Barbier, ou autre vase de terre vernissé, mettés-y de la poudre d'azul, & versés-y de lessiue douce, cóme ie l'enseigneray, quatre doigts pardessus, & laués fort auec la main ceste poudre qui ira au fond. Apres qu'elle sera reposée, versés l'eau dans quelque vase: apres faictes secher

tout doucement la poudre à l'ombre: puis estendés-la sur vn porphire, iusques à ce qu'elle soit parfaictement seche. Car alors l'on la met dans l'emplastre.

La preparation de la lessiue douce, & de la forte.

CHAPITRE CXXVI.

PRenés dix poignées de cendres de sarment de vigne, passés-les par le crible, & mettés-les dans vn vaisseau, qui contienne pour le moins trente liures d'eau. Le vaisseau doit auoir vn trou au fond, que l'on bouche. Ces cendres y estans mises, & bien pressées, versés-y petit à petit vingt liures d'eau chaude. Apres que l'eau sera paruenuë iusques au fond, ouurés si peu le trou de dessous, que l'eau fluë seulement goute à goute. Lors qu'elle cesse de fluer, bouchés le trou, & vous distillerés la lessiue qui a coulé, par feutre, & conseruës-la dans vn verre, ou vase de terre vernissé, & celle-là s'appelle lessiue forte. Versés derechef sur les cendres vingt liures d'eau chaude, & agissés comme cy-deuant, & vous aurés la lessiue mediocre. Apres renouuellés encores auec vne autre eau, pour la troisiesme fois, & vous aurés la lessiue douce. Ces lessiues sont vtiles pour tirer plus facilement la poudre d'azul de l'emplastre, s'il est difficile de l'en separer. On les mesle selon qu'on iuge à propos, la chose le requerant. On faict aussi vne autre lessiue pour oster la graisse & vnctuosité de l'emplastre en ceste façon. Prenés de tartre calciné,

calciné, autant que vous voudrés, faictés-le bouillir dans d'eau pure, pendant vn quart d'heure ou vn peu plus, & conserués-la pour vous en seruir. Ceste lessiue guerit la galle, & la gratelle, & est aussi vtile aux femmes pour le fard. Vous en pouués aussi lauer la poudre d'azul : car elle en augmente la couleur.

Quel doit estre le vase où sont amassées toutes les eaux, dont ont esté lauées les poudres de la pierre.

CHAPITRE CXXVII.

LE vase doit estre de cuiure, ou terre vernissée, poli au fond, & doit auoir trois trous dans ses costés. Le premier trou doit estre au milieu du vase, l'autre vn peu plus bas, & le troisiesme deux doigts proche du fond. Ils doiuent tous estre bouchés par le dehors, de peur que l'eau ne ruisselle. Les lauemens de l'eau sont receus dans ce vase, lesquels quoy qu'ils ne semblent auoir aucune couleur. Neantmoins s'ils sont reposés pendant dix iours, quelque chose paroistra au fond. Ce que pour ramasser, vous ouurirés ces trous bouchés: ainsi l'eau fluera, sans troubler ny se mesler à la couleur. Laués apres ceste couleur qui demeure au fond, & meslés-là auec les autres.

Du

Du fort emplastre, où est meslée la poudre de la pierre d'Azul : affin que la meilleure partie puisse estre separée de la moindre.

CHAPITRE CXXVIII.

AYés premierement en main les choses suiuantes, quatre onces de therebentine claire & pure, six onces de resine de pin, six onces de poix grecque, trois onces de mastic tres-bon & tres-pur, trois onces de cire neufve, vne once & demye d'huile de semence de lin purifié, comme i'enseigneray vn peu apres. Apres ayés vn pot neuf vernissé, bien laué, où vous mettrés la therebentine, contre vn feu lent de charbon, pour la faire dissoudre, la remuant auec vne spatule de bois, dont les Apothiquaires ont accoustumé de se seruir. Apres qu'elle sera bien dissoute, iettés-y petit à petit la resine de pin, coupée en petits morceaux, & remués-la de la mesme façon, apres iettés-y la poix, & puis le mastic puluerisé. Et affin que ces choses s'vnissent & se meslent, remués fort, & auec empressement la matiere, auec vne spatule de bois ; mais il faut que le feu soit petit. Apres adioustés l'huile de lin & le laissés contre le feu, iusques à tant qu'il ayt boüilli, pendant vn quart d'heure, ou vn peu plus. Or pour sçauoir si l'emplastre est assez cuit, tirés la spatule de l'emplastre, & faictes tomber d'icelle quelques gouttes de l'emplastre dans de l'eau froide. Car si elles s'estendent & s'esparpillent sur l'eau, l'emplastre

plaſtre n'eſt pas aſſez cuit. Vous le cognoiſtrés ainſi autrement. Apres s'eſtre moüillé les doitgs d'eau fraiche, preſſés vne goutte de l'emplaſtre, & tirés-la en diuerſes parties : ſi elle s'eſtend, & ſe romp d'elle-meſme ou facilement, c'eſt vn ſigne qu'il eſt parfaictement cuit. L'emplaſtre eſtant cuit & tout bouillant, verſés-le dans vne manche d'hypocrat, qui ſoit premierement trempée dans de l'eau chaude, & faictés-le couler dans vn vaſe plein d'eau froide. Vous preſſerés la manche auec des baſtons : affin que ſans dilayement & viſte tout puiſſe couler. Apres qu'il ſera vn peu refroidi, il le faut malaxer auec les mains, iuſques à tant qu'il n'ayt plus d'eau. Apres gardés-le dans d'eau fraiche qu'il faut vuider tous les iours, ou vn iour l'y laiſſer, l'autre la vuider, y en adiouſtant de nouuelle derechef. Ainſi il ſe gardera iuſques à dix ans.

De l'emplaſtre doux, pour ſeparer les couleurs.

CHAPITRE CXXIX.

PRenés quatre onces de therebentine claire, ſix onces de reſine de pin pure, ſix onces de poix grecque, vne once de cire, trois quatrieſmes parties d'huile de ſemence de lin. Faictés-le cuire de la meſme façon que le premier. Mais il faut remarquer que ceſtuy-cy ſe cuit pluſtoſt : parce qu'il eſt plus doux, & rend pluſtoſt la couleur que le premier. Il faut encores remarquer, ſi vous voulés vous ſeruir de tous les deux emplaſtres, de mettre premierement la couleur, ou la poudre de

la pierre dans le plus doux. Laquelle neantmoins, si elle n'est pas d'vne pierre parfaicte; & ornée de veines d'or, l'on ne la doit point mettre dans l'vn ny dans l'autre emplastre. Car tout l'artifice de separer la couleur de la pierre, consiste à se bien seruir des emplastres.

La preparation de l'huile de lin pour les emplastres precedens.

CHAPITRE CXXX.

PRenés autant que vous voudrés d'huile de lin fort clair, fort beau, & transparent, & limpide en couleur de safran, & mettés-le dãs vn verre, faict comme vne corne de bœuf, ayant au fonds vn trou, versés-y d'eau de fontaine, & remués auec vn baston l'huile & l'eau. Apres laissés les reposer ensemble, iusques à tant que l'huile vienne au dessus. Apres versés l'eau par le trou d'en bas, & refaicte dix fois cela, ou bien iusques à tant que l'eau sorte aussi claire, qu'elle y a esté meslée. Car alors l'huile sera purgé, & propre pour seruir à l'Oeuure. Si l'on ne pouuoit pas auoir d'huile de lin, l'on peut prendre en sa place d'huile d'amendes ameres, & celuy-là n'a pas besoin d'estre purgé.

Par

Par quel moyen la poudre d'Azul preparée, est meslée à l'emplastre plus fort, ou plus doux.

CHAPITRE CXXXI.

PRenés vne liure de la pierre broyée & preparée en la façon susdicte, & vne liure du fort emplastre, prenant tousiours le dessus qui a esté laué auec les mains. Apres coupés-le par menuës parties, & mettés-le dans vn pot neuf vernissé & humecté, sur des cendres chaudes : affin de le faire dissoudre. Mais prenés bien garde qu'il ne boüille. Neantmoins s'il arriue qu'il boüille, l'erreur peut estre corrigée, y adioustant vne mediocre quantité d'huile de lin. Apres que l'emplastre sera dissout, prenés la spatule dont vous remuyés l'emplastre, & l'oignés d'huile de lin : apres iettés petit à petit la poudre d'azul, remuant fort l'emplastre, iusques à tant que le tout se mesle, s'incorpore, & deuienne en consistence d'emplastre. Apres que vous aurés obserués la chose ainsi, iettés la matiere toute bouillante dans vn bassin plein d'eau froide, & en ce mesme moment vous osterés curieusement & diligemment tout ce qui pourroit tenir & estre attaché aux costés du pot. Apres que l'emplastre sera vn peu refroidi ; de telle sorte qu'il puisse estre tenu auec les mains ; s'il paroit bien coloré, c'est vne bonne marque & indice. Oignés donc vos mains d'huile & tenés-le pendant demye heure en malaxant : affin que toutes les petites vescies en soient ostées. Car plus long-temps vous l'aurés malaxés, & plus facilement la couleur se

tirera. Apres faictes-en vn pain, ou formés-le en figure ronde, & mettés-le dans vn plat, & verſés-y de l'eau fraiſche, & laiſſés-le ainſi pendant quatorze iours, ou plus. Car plus il trempe plus facilement l'on tire la couleur, & icelle ſera plus belle.

Par quel moyen on doit tirer la couleur de l'emplaſtre.

CHAPITRE CXXXII.

L'Emplaſtre eſtant preparé auec la poudre, laués-le exterieurement & doucement auec les mains, de ceſte eau où il a eſté gardé. Apres peſés-le auec l'huile dont vous vous ſeruirés lors que vous le maniés. Apres mettés-le dãs vn plat vernisſé, dont le fond eſt oinct de cét huile de lin, & verſés-y d'eau pure toute tiede, dont l'on ſente à peine la chaleur, & qu'elle ſurnage de deux doitgs. Laiſſés-le dans icelle pendant vn quart d'heure, ſi c'eſt l'Eſté; ſi c'eſt le Printemps il ne faut pas qu'il y demeure tant. Vuidés apres l'eau dans le vaſe que i'ay deſcript cy-deuant, & verſés derechef d'autre eau tiede. Car l'emplaſtre deuient plus mol, ainſi l'on tire petit à petit tout ce qui eſt de meilleur. Car ſi vous vouliés tirer dans vne ſeule fois, l'affaire ne reuſſiroit pas bien. Vous remuerés donc l'emplaſtre deſſus & deſſous doucement, auec les ſpatules que ie deſcriray apres. Si par hazard l'emplaſtre adhere au fond du plat, oignés vos mains, & remués-le legerement, iuſques à tant que l'eau ſe teigne, que vous verſerés dans la premiere, & ſouſtenez

soustenez l'emplastre auec des spatules, de peur qu'il n'adhere au fond du plat. Il faut neantmoins sçauoir qu'vn peu de couleur dans le premier lauement, teindra boucoup d'eau: mais lors que l'emplastre sera desia propre, & prest pour poser & rendre toute la couleur, il espanchera certaines lignes bleuës sur l'eau, comme si c'estoient des rayons Solaires. Vous ietterés ceste eau dans l'autre par vn crible; affin que les parties les plus crasses de l'emplastre y demeurent. Apres versés derechef petit à petit d'eau tiede sur l'emplastre, & remués derechef doucement l'emplastre, de peur qu'il ne se dilate trop, & qu'il ne rende la couleur tout d'vn coup. Lors que vous aurés remués cinq à six fois l'emplastre, reüinissés-le, & le reduisés en masse, & alors vous verrés combien il sera decru, & aura posé de couleur, & si la pierre a esté bonne & parfaicte, vous trouuerés dans ceste premiere espreinte & operation, qu'il aura posé enuiron quatre ou cinq onces, & vous garderés ceste couleur à part: car elle est la principale, & plus belle de toutes. Agissés par la mesme façon pour auoir la seconde couleur, qui sera aussi de quatres onces. Vous tirerés encores la troisiesme couleur de tout à faict la mesme façon, auec d'eau demy tiede. De la mesme façon, aussi vous pourrés tirer la quatriesme, qui est de couleur cendrée: mais il est besoin d'vne eau plus chaude, & vous presserés auec des bastons l'emplastre, affin qu'il rende toute la couleur. Si vous ne la pouués pas tirer, vous y adiousterés la lessiue deuant descritte. Vous garderés toutes les couleurs à part. Il faut remarquer qu'en tirant les couleurs, il faut employer huict heures, & deuant qu'elles soient reposées, dix ou douzes s'escoulent. Mais si auec l'eau tiede

l'on ne pouuoit tirer que peu de couleurs, adioustés-y la troisiesme partie d'eau douce; que si cela ne suffisoit pas encores, adioustés la lessiue froide. Si cela ne suffisoit pas encores, faictes vne lessiue de cendres de sarment, & l'ayant coulé, faictés-la vn peu bouillir : affin qu'elle pique la langue par son aigreur, apres laissés-la clarifier, & serués vous en comme du dernier remede, dont vous pouués tirer la derniere couleur. De ceste mesme lessiue chaude, vous pourrés lauer l'emplastre, & puis la reietter: parce qu'elle est inutile. Toute la perte ou le gain consiste dans l'extraction des couleurs.

De la forme des bastons, dont on remuë l'emplastre.

Chapitre CXXXIII.

ILs doiuent estre faicts de quelque bois, qui se polisse facilement, comme d'erable, de plane, de bouïs, ou semblable. Outre ce ils doiuent estre de la largeur de demye ausne, ou vn peu plus, & de l'espaisseur du gros doigt, plus larges au bout, & non exactement ronds, de mesme que des noyaux d'amandes. La partie superieure peut estre ronde.

De quelle couleur est la couleur, & quels signes elle monstre.

Chapitre CXXXIV.

LA premiere couleur, lors qu'elle sort, paroist vn peu plus crasse que les autres; & cela arriue

riue à cause des veines d'or qu'elle a. La seconde est plus subtile à la verité, mais n'est pas si belle. La troisiesme est encores plus subtile, mais elle pallit, & est plus claire que toutes les autres.

Comment il faut lauer les couleurs, lors qu'elles sont separées de l'emplastre.

CHAPITRE CXXXV.

APres que les couleurs auront esté tirées de l'emplastre, & que l'eau sera vuidée & separee, versés-y la lessiue douce, & laués auec les mains toutes les especes de couleurs separément, & gardés aussi separément toutes les eaux, & que icelles soient reposées, deuant que les mettre dans leur propres vases. Or laués tant de fois les couleurs que la graisse de l'emplastre en soit toute ostée. Apres laués-les derechef auec eau claire trois ou quatre fois. Par autre moyen on purge ainsi la couleur parfaictement. Prenés des iaunes d'œufs de poulle, qui ont esté nourries de grains, & non pas d'herbes, & percés-les auec vn poinçon, dont vous arrouserés les couleurs, & les pétrirés tres-bien auec les mains, & derechef les lauerés auec la lessiue douce, autant de fois que la lessiue en sorte aussi pure, que lors quelle y a esté mise. Apres laués-les encores trois ou quatre fois auec eau claire, & laissés bien reposer l'eau deuant que la verser dans des plats. Ceste façon de purger est tres-belle : mais il y en a vne autre qui est en grand secret à quelques-vns. Les couleurs apres

estre parfaictement lauées comme i'ay dict, ils leur iettent dessus petit à petit de fiel de taureau. Apres ils les frottent petit à petit auec les mains, & apres les lauent derechef auec eau claire. Ce qu'ils renouuellent quelques fois,& ainsi sont renduës excellentes.

Par quel moyen l'on coule la couleur, desia lauée & purgée.

CHAPITRE CXXXVI.

IL est besoin de coulature:affin que tout ce qu'elles ont tirés d'impur de l'emplastre leur soit osté. Coulés-les donc par vn crible auec la derniere eau, que vous y auez apportés apres la purification. Apres coulés-les par vn autre crible plus deslié, & en dernier lieu par vn quintain rouge ou crespe. Mais lors que vous les coulés, laissés reposer les eaux, iusques à tant que vous les voyés limpides & claires , & tirés-les auec vne esponge, mais si dextrement que vous ne tiriés pas les couleurs ensemble. Toutes les eaux estans tirées, laissés reposer les couleurs chacunes dans leurs plats, & faictes les secher à l'ombre : estans sechées, mettés-les dans des petits sacs de peau, lesquels estans liés, frottés-les & pressés-les sous vos mains. Car ainsi la couleur deuiendra plus subtile, & les sacs estans ouuerts elle paroistra plus belle.

Le moyen de corriger la couleur desia preparée.

CHAPITRE CXXXVII.

SI vous voulés rendre les couleurs preparées encores plus belles, meslés-les derechef dans le fort emplastre où laissés-les trois iours. Apres operés par la façon susdescrite. Plus vous renouuellerés cela, plus vous tirerés vos couleurs parfaictes. Mais ainsi elles perdront quelque chose de leur poids. Aussi vous aurez ce profit de faire plus auec vne once qu'auec trois d'vne autre.

Du prix de la Pierre & des couleurs tirées, & combien l'on en tire.

CHAPITRE CXXXVIII.

LA liure de la pierre se vend pour l'ordinaire huict ou dix Thalers, laquelle si elle a esté bonne, elle rendra pour le moins dix onces de couleur; autrement elle en rendra moins, & si elle ne vaut rien, à peine peut elle en rendre pour satisfaire à la despence. D'vne pierre parfaictement bonne vous tirerés cinq onces & demie de la premiere couleur, dont vne once vaudra vingt Thalers. L'once de la seconde couleur, vaudra cinq ou six Thalers, & de la troisiesme vn, ou vn & demy. Mais si vostre pierre dans l'espreuue que vous en auez faicte a perdu de sa couleur, vous n'en pourrés pas

tant tirer, outre que vous vserés beaucoup d'emplastres.

Par quel moyen il faut separer l'or de la pierre d'Azur, apres qu'elle a esté broyée.

CHAPITRE CXXXIX.

MEslés vne liure de la pierre desia broyée sur vn porphire auec vne once de mercure purgé, & remués-les fort dans vn mortier. Apres exprimés-le, & faictes-le passer par vn linge. Et ainsi le mercure amenera ensemble l'or par le linge. Apres mettés la matiere espreinte sur vne placque, & mettés-la sur le feu. Ainsi le mercure se resoudra en vapeurs,& ce qui demeurera sur la placque sera l'or pur.Si on laisse cét or auec la couleur, il la rend plus esclatante, plus molle, & dans le pinceau plus facile à estre couchée & estenduë sur la toile.

L'vsage de la couleur pour les peintures.

CHAPITRE CXL.

A Cause du prix excessif de la couleur outremer, les Peintres n'ont pas accoustumé de s'en seruir, comme des autres couleurs. Mais ils peignent leurs tableaux,qu'ils veulent estre bleuës auec de commun bleuë, preparé de la pierre Armenienne ou du verre de sa couleur, que l'on appelle

pelle smalte, & les parties qui ont plus de iour auec de ceruse. Apres ces couleurs estans couchées à propos, comme l'œuure le requiert, & estans parfaictement seches, ils oignent toute ceste peinture bleuë auec de couleur outremer, humectée d'huile de noix, & d'esprit de therebentine, comme de vernix ou autre liniment deslié. Par ce moyen les couleurs couchées sous ceste autre, comme dessous vne glace ou verre, reluisent & esclatent fort, n'empruntans pas seulement la beauté de ce voile, mais encores la perpetuité : en sorte que dans deux cens ans elles perdent fort peu de leur iour & beauté; & il ne s'en faut pas estonner: parce que ceste couleur qui n'a pû estre consommée par le feu, moins le pourra elle estre par l'air ou le Soleil.

Par quel autre moyen l'on peut separer la couleur outremer & plus briefuement, de la Pierre.

CHAPITRE CXLI.

PRenez vne liure de la pierre reduitte en poudre tres-desliée, & broyée sur le porphyre auec eau claire, & mettés-là dans vne escuelle vernissé, iusques à tant que la poudre soit sechée à l'ombre, laquelle si vous trouués figée en masse, reduisés-là derechef en poudre. Apres ayés en main trois onces de poix Grecque, quatre onces de resine de Pin, trois onces de mastic, trois onces d'encens, deux onces d'huile d'oliues. Mettés apres sur vn feu lent vne poëlle vernissée, où vous met-

trés premierement l'huile, & lors qu'il sera bien chaud adioustés la resine, apres la poix, apres l'encens, & en dernier lieu le mastic, & remués fort ces choses. Apres versés-les dans vne autre escuelle, & faictes-les vn peu boüillir. Ces choses estans faictes, ayés vn autre vase dans lequel vous mettrés la poudre seche de la pierre où vous verserés l'onguent susdict, remuant petit à petit auec vne spatule : affin que la mixtion soit parfaicte. Apres laissés ceste mixtion ainsi pendant tout vn iour : & lors que vous voudrés tirer la couleur, mettés & estendés la paste sur quelque eau boüillante, & remués-là fort : & lors que l'eau commence à se refroidir, iettés-là dehors, & versés-y vne autre toute chaude, & faictes cela iusques à tant que l'eau commence à tirer la couleur, & le continuerés tant de fois, iusques à ce que vous ayés tiré toute la couleur. Vous pouués separer les eaux toutes les fois que vous tirés, & par ce moyen vous aurés toutes les differences des couleurs.

Si la couleur semble auoir contracté quelque saleté, vous la corrigerés ainsi, adioustés à la couleur autant d'eau de tartre, qu'elle en puisse estre couuerte, laissés-l'y pendant vn iour. Apres laués la couleur auec eau tiede, & ainsi elle sera purgée & corrigée.

Vous preparerés la pierre pour l'ouurage susdict en ceste façon. Apres l'auoir coupé en morceaux, mettés-les dans vn petit pot, & les faictes brusler. Apres laués-les auec du vinaigre. Ainsi restera la meilleure partie qui resiste au feu.

De

De la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLII.

La pierre Armenienne est polie, elle est de couleur cœleste, sa matiere est bien serrée : neantmoins elle est friable : par quelle marque elle se distingue de la pierre d'azul, elle est aussi priuée de veines d'or, ny sa couleur ne resiste point au feu. En Germanie elle s'appelle *Berglblau*, & en France Verd'azur : comme si l'on disoit vne couleur bleuë meslée auec la verte : car sa couleur retire à vne verdeur agreable, & mesmes elle deuient de couleur verte auec le temps, dans les tableaux qui en sont peints. Elle n'a pas la dureté de la pierre d'azul, & semble contenir quelque chose de sablonneux. Elle est parfaictement semblable à la crysocolle, que les Germains appellent *Berggruen*, mais elle a plus de bleuë. Elles naissent souuent ensemble. I'ay vn morceau, où l'on void ces deux pierres. *a* Elle se trouue en diuers lieux de la Germanie, comme dans la Comtée de Tyrole, & autres mines d'argent, comme aussi dans Hongrie & Transiluanie. Quelques-vns croyent que la molochite en est la mere, ausquels ie ne repugne pas: veu que i'ay appris de plusieurs qui l'ont essayé, que la molochite estoit doüée d'vne faculté purgatiue, & beaucoup plus actiue que celle de la pierre Armenienne. Et de plus dans vn mesme morceau la plus dure partie exprime souuent parfaictement, & de tous poincts la molochite, & la plus molle, la pierre Armenienne. Ie prefere neantmoins le sentiment de ceux-là, qui estiment que la molochite n'est pas la mere de la pierre Armenienne,

Le lieu.

La molochite mere.

Le cyanos mere. nienne, mais la pierre cyanos. Il y a vne grande affinité entre ces trois pierres, & frequemment dans vne mesme pierre (telle que i'en ay vne) se voyent iointes naturellement ensemble la molochite & le cyanos.

a *L'on reconnoist que Garcias ab Horto n'a pas connu le lieu natal de la pierre Armenienne, de ce qu'au Liure premier, dans l'histoire des aromats & des simples, Chapitre* 55. *il escrit ces choses de la pierre Armenienne. Ceste pierre est meslée de bleuë, & de vert deslané, elle est appellée par les Arabes* hager Armini, *c'est à dire pierre Armenienne. Mais les Armeniens estans interrogés; si chez eux naissoit ceste pierre, ils ne l'ont pas pû asseurer.. Mais les Medecins de Turquie & de Perse ont dict en auoir veu de fort petites, mais qu'ils ignoroient si elles estoient apportées d'Armenie ou non. Ils disent qu'il s'en trouue plusieurs dans Vltabado ville celebre de Balagate, dont l'Autheur enseigne le contraire.*

Les facultés de la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLIII.

Pour toutes les maladies melãcholiques. CEste pierre est renommée pour faire sortir les humeurs melancholiques, non seulement par le vomissement, mais par le siege. Partant elle profite contre le mal caduc, l'ephialte, l'insanie, la manie & fatuité. Et pour arracher les maladies de la ratte; & ce sans aucune qualité manifeste, car ny elle n'eschauffe, ny ne refroidit, ny ne seche. Or elle prouoque le vomissement sans danger, mesmes dans

dans les enfans; si elle est baillée sans la lauer. Si quelqu'vn ne veut pas prouoquer le vomissement, il faut qu'il la laue cinquante fois. Car estant lauée elle ne prouoque pas le vomissement, mais elle prouoque le ventre. *a* Trallian faict mention de ceste pierre, au Liure premier, Chap. de la Melancholie en ces termes. Si la hiera estant baillée au malade, il est encores tourmété de resueries & melancholie, il luy faut faire prendre de la pierre Armenienne. Ie sçay que les anciens, lors que leurs medicamens purgatifs ne pouuoient pas guerir les symptomes des melancholiques, qu'ils se sont seruis d'ellebore blanc: mais ie prise plus ceste pierre. Car i'ay appris par experience, qu'elle purgeoit souuerainement sans peril & fascherie: ce que l'ellebore ne faict pas. Pour prouoquer le vomissement, on faict prendre trois scrupules de ceste pierre non lauée, ou quatre, plus ou moins, selon la maladie, & le temperamment du malade. Mais pour prouoquer le ventre, il en faut bailler cinq ou six scrupules apres estre lauée auec eau tiede. Car en ceste façon, ny elle ne desordonne & trouble l'estomach, ny elle ne le charge; & auec moins de fascherie l'humeur noire & melancholique est poussée dehors, auec vn grand soulagement du malade: & lors que vous connoistrés vne autre fois que le malade en aura besoin, vous luy en baillerés sans crainte. Car ce medicament n'a aucune qualité amere, venimeuse, ou maligne. Mais si le malade ne la veut pas prendre en forme de boisson, elle peut estre reduite en pilules, y adioustant d'hyera picra, ou autre electuaire, prouoquant le ventre en ceste façon. Prenés demye once d'hyera picra, autant de fleur de Thim, quatre scrupules d'agaric, vne once de scammonium, vn scrupule

Les facultés pour la melãcholie.

Pilules de la pierre Armenienne.

pule de girofles. Broyés tout cela ensemble, & incorporés-le auec miel rosat, ou de coing. La dose se baille dépuis deux scrupules, iusques à quatre. Ces pilules purgent toutes humeurs, mais principalement les noires & melancholiques sans fascherie. De moy ie prefererois les suiuantes, reiettant les autres, pour chasser & faire sortir les humeurs melancholiques. Prenés demye once de la pierre lauée cinquante fois, & iusques à tant qu'elle soit priuée de toute saueur & odeur, deux dragmes d'hyera picra, vn scrupule de macis, de girofles, de saffran autant d'vn que d'autre, & vn peu de miel rosat, dequoy soit faicte la matiere des pilules. La dose sera despuis vne dragme, iusques à deux, selon la maladie & le malade. Guainerius asseure en auoir faict prédre en forme de poudre, & en la forme suiuante, & que iamais son vsage ne l'a trompé. Prenés deux scrupules de la pierre Armenienne, dix grains de saffran, vn scrupule de macis, & d'eau sucrée autant qu'il est necessaire pour faire prendre à vne dose. *b* Aëtius au Liure 2. Chapitre 47. louë aussi les facultés de la pierre Armenienne, & ordonne d'en bailler cinq grains aux melancholiques, comme aussi aux enfans, qui sont trauaillés de maladie de poictrine, & encores à ceux qui sont attaqués de mal caduc, ou de manie, à qui il veut qu'on la baille en ceste sorte. Faictes cuire trois poignées de petite fiel de terre auec deux liures & demye d'eau de mer, iusques à ce qu'il n'en demeure qu'vne liure. Ceste decoction estant coulée, adioustés-y vn scrupule de pierre Armenienne, & faictes la prendre. La pierre est iettée dehors par le vomissement, & les selles suiuent tout doucement sans molester par fois. Actuarius louë aussi l'vsage de ceste pierre. Iean Crato raconte, qu'elle a

Autres pilules.

La poudre de la pierre.

Pour l'epilepsie, & manie.

La dose.

esté

esté baillée à quelques-vns,despuis vne dragme,iusques à quatre scrupules, sans peril : mais qu'elle estoit lauée. Or parce qu'en premier lieu, elle iette hors les humeurs noires & melancholiques, elle empesche que le chancre ne ronge & s'aggrandisse en luy ostant sa matiere. Estant portée par les enfans l'on croye qu'elle empesche les espouuantemens nocturnes,& qu'elle garde les femmes grosses d'auorter.

a *Au Chap.16.*

b *Ce passage d'Ætius est mal cité : car il n'est pas au Liure 2. Chap. 47. mais au Liure 2. de la noire bile, Chap.42.*

L'vsage, la valeur, & la preparation de la Pierre Armenienne.

CHAPITRE CXLIV.

CEste pierre est recherchée par les peintres; lesquels affin que la couleur s'en conserue long-temps, & ne s'altere point par le temps, y apportent non seulement d'huile de lin, mais le petreole : car il en conserue la couleur. Lors que la couleur en est belle,& semblable à celle d'outremer, l'once se vend demy thaler, & mesmes vn thaler. Or l'on tire la couleur de la pierre en ceste façon, l'on broye la pierre, mais l'on ne la broye pas en poudre trop desliée.Estant broyée on la met dans de l'eau simple ; laquelle apres auoir esté agitée,est laissée reposer pendant fort peu de temps: affin que la couleur plus pesante aille au fond. Apres que ces choses auront esté faictes & obseruées, *L'extractiõ de la couleur.*

ſeruées, on verſe l'eau auec les excremens de la pierre, dans quelqu'autre pot, & ſi ce qui eſt allé au fond a beaucoup de ſuperflu, l'on le laue derechef reiettant tout ce qui eſt inutile. Et maintenant ſi ce qui eſt allé au fond ſemble auoir encores quelques excremens, on le broye derechef parfaictement, & eſtant mis dans vne eſcuelle verniſſée, on y verſe d'eau claire, dans laquelle a eſté reſoute de gomme Arabic. L'on remuë l'eau ſoigneuſement auec les doigts: affin que la poudre de la pierre ne ſe repoſe point: puis on la laiſſe pendant demye heure, iuſques à tant que la couleur alle au fond; non pas toute, mais la meilleure partie: (car la plus deſlauée demeure par l'eau.) Apres on verſe l'eau dans vne autre eſcuelle, laquelle apres eſtre repoſée, aura au fond vne couleur plus vile, que l'on gardera ſeparément. Or on remuera la couleur plus parfaicte auec vne autre eau gommée, & on la laiſſera derechef pendant demye heure: affin que la plus pure encores, & plus belle partie de couleur aille au fond, & l'eau eſtant verſée, apres qu'elle ſera repoſée, donnera vne autre couleur plus belle que la premiere. Tout autant de fois que vous recommencerés cela, autant vous aurés de diuerſes couleurs, & les dernieres ſeront plus belles que les premieres, & plus peſantes, mais plus craſſes.

De l'Aſtroïtes, ou Pierre Stellaris.

CHAPITRE CXLV.

LE nom d'aſtroïte eſt baillé à vne autre pierre precieuſe, qui peut eſtre rapportée aux eſpe-

ces

ces de l'opale, & s'appelle de quelques-vns œil de chat, ou pierre du Soleil. Nous en auons laissé la description cy-deuant dans son Chap. particulier. Mais à mon iugement ceste icy, qui est appellée stellaris, & qui peut estre mise entre les pierres precieuses ; à cause que l'on l'enchasse dans des anneaux,& qu'elle sert au luxe de plusieurs ; à cause de sa miraculeuse beauté, que la nature luy a baillé, peut estre appellée plus iustement asteria, ou astroïtes, auec *a* George Agricola, que la precedente. Car elle contient les formes de plusieurs petites estoiles, tellement bien faictes, qu'vn Peintre n'en pourroit pas former de plus parfaictes. Elle est opaque, de couleur blanche, souscendrée, sombre, ou grise, comme si l'on mesloit de la plus noire bouë auec du blanc. Les estoiles sont plus noires que le fond ou corps de la pierre. Les pires, & celles qui ont de petites estoiles confuses, & comme effacées, semblent deuoir appartenir aux genres du garatroine. La pierre stellaris s'appelle en Germanie *Sternenstein* autrefois *Sigstein* : à cause que l'on s'imagine, qu'elle baille la victoire à celuy qui la porte. Quelquesfois l'on void dans ceste pierre, non pas des estoiles, mais des roses, quelquesfois comme des flux ondoyants, & quelquesfois dãs vne pierre, l'on y descouure toutes ces choses. Pour ceste cause elle est appellée de quelques-vns *VVasserstheinlein*. L'on pourroit tenir ceste pierre pour vne espece d'agathe ; Pline y baillant son suffrage *b*, qui au Liure 37. Chap. 10. parle ainsi de l'agathe. On en trouue grande quantité de ceste sorte en l'Isle de Candie, qui son piquotées, & semées de petits grains d'or comme d'estoiles : aussi les appelle-on agathes sacrées. Mais Pline est tout obscur.

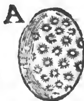
a *Au Liure 7. de la nature des mineraux, Chapitre 11.*
b *A la lettre H.*

Le lieu natal, la grandeur, & le genre de l'Aſtroïtes.

Chapitre CXLVI.

IL y en a de quatre ſortes, vne qui porte de petites eſtoiles exactement formées, l'autre des roſes, la troiſieſme a comme des flux ondoyants, & des plis & tours de vers, & la derniere qui porte pluſtoſt des taſche confuſes & obſcures, qu'aucune des figures ſuſdites. Ces pierres croiſſent de la grandeur d'vne teſte d'homme, dans la Comtée de Tyrole,& proche la Citadelle Cymmeria. Marcel Ficin eſtime que lon la tire de la teſte d'vn dracon dans les Indes, & partant il l'appelle dracontia : mais il ſe trompe, veu que la pierre qu'il a creu & deſcrit, n'eſt autre que ceſte-cy, & a eſté deceu par les impoſteurs, qui pour vendre cheres des pierres inconnuës, les veulent rendre celebres par de fauſſes hiſtoires.





La

La nature, facultés, qualités, proprietés, vsage, & valeur de la Pierre Stellaris.

CHAPITRE CXLVII.

a CEste pierre estant baignée dans le vinaigre se meut, & s'agite de costé & d'autre. Car l'humeur se coule dans ces petites estoiles, ou lignes grauées à la pierre, comme dans des pores, & lors qu'elle presse l'air enclos, & renfermé dans ces estoiles, cét air cherchant pour sortir meut & agite la pierre.

Quatre grains de la poudre de ceste pierre baillés auec eau appropriée, sont fort recommandés pour empescher les contagions de la peste, & pour les vers du corps. Car les Medecins estrangers asseurent, qu'elle est tellement contraire aux vers, que si estant portée elle touche le corps nud, elle empesche qu'ils ne s'engendrent. Qu'elle defend l'homme de tremeurs de membres, de l'apoplexie, & autres maladies subites, & qu'elle baille la victoire (dont elle a le nom Germanique) à celuy qui la porte. Ils disent qu'estant prise en boisson, elle corrige les maladies du foye & du poulmon, & qu'elle rend le sang plus pur. Qu'estant penduë dans vne chambre, elle empesche que les animaux venimeux n'y viẽnent, cõme aussi les araignes. Celles du premier genre, & qui ont de petites estoiles bien formées dans vn corps & fond blanc, sont preferables à toutes les autres, & s'enchassent dans des anneaux, mais on ne les estime pas plus que ce que l'achepteur veut. Car on a plustost esgard à

 la

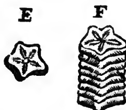
la beauté qu'a la pierre. Celles qui sont de la grandeur d'vne ongle, & qui sont auec cela belles, vont bien pres du prix d'vn ou deux thalers, autrement elles sont viles.

a *Cét Autheur a tiré ces choses du 7. Liure de la subtilité de Cardan, qu'il escrit estre tres-vrayes & les auoir experimenté. Ceste pierre a aussi esté connuë autrefois, comme aussi ses facultés par Rabi, Aben, Esra.*

De la vraye Asterie, ou Pierre Stellaris.

CHAPITRE CXLVIII.

CEste pierre exprimée & designée, par la lettre E & F merite plus legitimement le nom d'asterie, que les precedentes, que nous auons descrites, & qui sont marquées par les lettres A & B. Car elle a plusieurs estoiles au dedans, tellement rangées, & liées l'vne à l'autre, que l'on les peut dejoindre & les separer, comme nous le voyons dans la figure E, qu'il faut conceuoir & s'imaginer auoir esté liée à l'autre figure. Elle a



de coustume d'estre de la grandeur qu'elle est icy representée. Elle est appellée par *a* Gesnerus sphragis

gis asteros : parce qu'à chaques parties, de costé & d'autre, se void vne estoile grauée, ou comme imprimée auec vn cachet, & les rayons de ceste estoile s'auancent dans les angles de la pierre, & mesmes dans chaque rayons de l'estoile. Il y a vne cauité au milieu. Les bords sont incisés par des petites rayes, vn peu creusées & transuersales. Leur substance est fort dure. Elles se trouuent dans des costaux esleués, proche de la Citadelle Cymmeria. Elles sont attachées huict ensemble, & quelquesfois plus. Elles naissent si bien ioinctes & si delicatement qu'aucun Ouurier ne les pourroit pas plus artistément & delicatement vnir. Elles peuuent neantmoins estre facilement desvnies & separées.

a *Au Liure des mineraux imprimée à Zurich (comme nous auons aduertis au Chap. 52. de ce Liure) fueillet* 37.

De la Pierre de Crapaut, ou Garatroine.

CHAPITRE CXLIX.

LA pierre de crapaut que quelques-vns appellent borax, chelonite, batrachite, ou crapaudine, du mot François crapaut, & les autres garatroine, est appellée par les Germains *Crottenstein.* Car c'est vn bruit vulgaire, qu'elles sont iettées hors par des vieux crapauts : quoy que les autres estimẽt que c'en est le crane. Ie me souuiens lors que i'estois enfant, d'auoir prix vn vieux crapaut, & l'auoir mis sur vn drap rouge, affin de pouuoir auoir ceste pierre : (car l'on raconte

qu'il ne rend point sa pierre, que lors qu'il est reposé sur vn drap rouge,) mais apres auoir obserué toute la nuict, le crapaut ne ietta rien, & depuis ce temps là, i'ay tousiours creu pour badineries tout ce que l'on raconte de la pierre de crapaut & de son origine. Il me semble qu'on la peut rapporter commodement entre la pierre stellaris plus obscure: (car elle a des taches obscures, & la couleur de la pierre stellaris) si ce n'est que sa couleur



cendrée & grise retire sur le rouge. Elle est conuexe comme vn œil, & de l'autre costé, elle est applanie,ou creusée. Quelques-vn appellent celle-là batrachite, les autres brontia ou ombria.

Le genre, le lieu natal, & la grandeur.

CHAPITRE CL.

LEs Autheurs establissent deux genres de ceste pierre, dans le premier sont contenuës celles qui retiennent le nom de brontia & d'ombria, & qui tantost sont entre sombres & obscures, tantost entre rouges, tantost entre iaunes ou entreuertes, & quelquefois approchent de la grosseur & forme

me d'vn œuf. Neantmoins d'vn costé elles sont applanies, de quel costé ou base procedent iusques à la poincte & cime, pour l'ordinaire cinq lignes diuisées par espaces esgaux, ou bien entredistinguées de petits globules. Quelques-vns estiment que ces pierres sont engendrées des serpens, quelques-vns, qu'elles sont iettées par la foudre, & quelqu'autres que ce sont des œufs de tortuës endurcis en pierre. Le vulgaire les croit estre des grosses pierres de crapaut. A ce genre peut estre rapportée ceste pierre, que *a* Gesnetus appelle œuf de serpent. Mais toutes ces pierres different par ensemble. Car l'autre genre que ie descriray maintenant s'appelle proprement pierre de crapaut & batrachites. La brontia ou ombria (qui ne different pas entre-elles) s'appelle chelonites : parce qu'ils rapportent que c'est vn œuf de tortuë recemment esclos & changé en pierre. Et l'œuf de serpent, qui differe de la brontia & de l'ombria, peut retenir son nom : affin que par ce moyen l'on ne confonde pas ces pierres. Ie les descriray toutes en leurs lieux vn peu plus exactement qu'icy. Dans l'autre genre sont cõtenuës toutes les petites, & qui rarement excedent la grosseur d'vne ongle d'homme, & lesquelles communement les Ioaliers font passer pour pierres de crapaut. Les premieres comme les dernieres se trouuent parmi les champs, que toutefois quelques-vns asseurent obstinement s'engẽdrer dans la teste des vieux crapauts, qui ont long-temps estés cachés dans les lieux où croissent les cannes & roseaux, parmi les ronces & espines.

Les forces, facultés, proprietés, & la nature de la Pierre de Crapaut.

CHAPITRE CLI.

CEste pierre est renommée en premier lieu contre les tumeurs & enfleures, causées par les animaux venimeux, lesquelles elle dissipe, & faict esuanouïr par vn frequent attouchement. Car si des scarbots, des loirs, des guespes, des araignés, & des souris se sont reposés sur quelque partie, ou y ayent apportés quelque dommage, ceste pierre estant approchée à la partie affectée, la douleur s'appaise, & la tumeur de ceste partie s'enfonce & s'abaisse. L'on dict qu'à la presence d'vne boisson de venin, elle ne change pas seulement sa couleur, mais encores qu'elle suë, & qu'elle iette des goutelettes. Partant elle est tres-vtile pour descerner & descouurir le venin. L'on la baille contre les venins auec grand fruict & vtilité. Estant enchassée dans vn anneau troüé, en sorte qu'elle touche la peau, l'on dict qu'elle l'eschauffe à la presence du venin. Auiourd'huy pour les fins susdictes elle est recherchée de plusieurs, & se porte enchassée dans des anneaux : quoy qu'elle soit d'vne couleur desagreable. De plus elle est loüée pour oster les vieilles douleurs des reins, & empescher la generation de la pierre. Car les Ioaliers auides du lucre, la vantent pour estre vn souuerain amulette pour ces choses. Neantmoins ceste pierre est vile, & ne se vend que selon que le vendeur iuge du desir & de l'enuie de l'achepteur.

Pour les venins.

Pour le calcul.

Du

Du Corail.

CHAPITRE CLII.

IVsques à present ie crois d'auoir parlé de toutes les pierres precieuses & communes, que l'on enchasse dans des anneaux d'or & d'argent, & que l'on porte pour le luxe: maintenant il reste à traicter de toutes les autres, & de celles que l'on porte pour *a* pierres communes, & que l'on peut comparer aux pierres precieuses. Entre lesquelles le corail obtient presques le premier rang en dignité & auctorité. Il sert à orner les bras des filles & des femmes de basse condition. *b* Or le corail est vn arbreau, qui paroist vert sous l'eau de la Mer, ayant de menus fruicts & bayes semblables aux fruicts des cornilliers en espece & grandeur. L'on dict que cet arbreau de corail, estant tiré de la Mer s'endurcit en pierre. Pour ceste cause quelques-vns l'appellent lithodendron, & Pline dendritis : quelqu'autres l'appellent gorgonium. Les Europiens retiennent le nom Latin.

a *Theophraste met le corail entre les pierres precieuses, dans son Liure des pierres, il l'appelle curallium, & rapporte qu'il est rouge, rond, & semblable à vne racine, & luy compare le roseau Indique endurci en pierre. Orphée dict plusieurs choses du corail au Liure des pierres. Publius Ouidius Naso le descrit eloquemment, au Liure quatriesme des Metamorphoses.*

Ainsi est du corail, qui a dessous les eaux
La mollesse de l'herbe & des foibles roseaux,
Mais si tost que l'on l'a araché de sa tige,
Il s'endurcit à l'air, par vn nouueau prodige.

b *L'Autheur tient ces choses de Pline, au Liure 32. de l'Histoire naturelle, Chap. 2. lettre p, mais Pierre André Matthiole sur Dioscoride, Liure 5. Chap. 97. dict plusieurs choses contraires. que le corail ne porte point de fruict ou bayes, comme Pline l'asseure, mais que ces bayes que l'on void dans les bagues de corail, semblables au fruict de cornillier, ou aux cerises, sont faictes de leur tronc auec le tour & la lime : que l'on leur baille ceste polisseure esclatante en les frottant long-temps auec la poudre de la pierre émeril, ou certaine terre, que l'on apporte de Tripoli. Celuy qui desire sçauoir plus de choses du corail, qu'il consulte Pierre André Matthiole au lieu desia cité.*

Le genre, la grandeur, le lieu natal, comment, & où ils naissent.

CHAPITRE CLIII.

IL y a diuerses differences de corail, à raison des couleurs. Car il y en a de rouge, blanc, noir, vert, entreiaune, cendré, sombre, & de tout'autre couleur meslée. Le rouge de couleur de vermeillon naturel est preferé à tous les autres, & retient le nom de masle. Car celuy qui pallit, porte le nom de femelle. A iceluy succede le corail blanc : apres le noir. Car celuy qui est d'autre couleur, ny n'est en vsage, ny n'est pris vulgairement pour corail: quoy qu'il se trouue dans les mesmes lieux, & que ce soit veritablement la mesme plante. I'ay veu dans les antiquités de l'Empereur, de corail de diuerses

uerses couleurs, & quelques-vns, dont des peti-
tes branches de bois estoient changées en corail,
a vne partie seulement ; en sorte que manifeste-
ment s'apperceuoit le bout de la plante de bois, & le commencement estoit changé en corail. Or le corail se forme lors que le suc pétrifiant penetre le corps du bois, l'altere, & le change en sa nature, y estant coagulé. D'où on recueille qu'il n'est pas vray-semblable, comme quelques-vns asseurent, que ce soit vne plante entierement de bois, & molle sous l'eau, & que si tost qu'elle est tirée de la mer, elle se congele & coagule. Car si cela estoit vray, on ne pourroit point trouuer de plante de corail en partie bois, & en partie pierre. Car quelque plante qu'elle fut elle se pétrifieroit estant tiree de l'eau : ce que neantmoins est faux, comme i'ay dict. Cela arriue donc petit à petit, comme dans toutes eaux pétrifiantes : le suc penetre le corps du bois, & en change la forme & substance par son acrimonie, ou autre qualité, & en place y faict succeder tout ce qu'il a de pierre, qui s'y figant & coagulant, se change en forme de corail. Or on pourroit douter si le corail croist de ce suc de pierre, ou si estant formé, & estant cru à la façon des autres plantes, il est enfin alteré par le suc susdict. De moy ie crois que ceste plante, comme aussi la coralline, la mousse de mer, & autres herbes qui naissent dans la mer, ne croist pas sans suc pétrifiant. Neantmoins qu'elle ne prend point la forme de pierre, que premierement elle ne meure. Or elle meurt par vn mouuement ordinaire de la nature, ou bien à cause du suc, qui agit sur elle auec trop de vehemence, qui la tue & la suffoque, & s'y insinuant & la penetrant, la change & l'altere facilement. Mais que

la nature se vueille seruir d'vn suc petrifiant, pour la forme d'vne plante, se prouue par l'experience de plusieurs, qui ont obserué que le corail nai des pierres cuites & briques. Car dans l'Isle Tabacco proche d'Aphrique, qui est en partie submergée par la mer, il se trouue beaucoup de corail qui a des racines, où des pierres cuites sont submergées. Mais si le corail se petrifie, & les autres plantes non, cela arriue, tant à cause de sa particuliere disposition, & que le suc petrifiant de sa nature se trouue & reside dans sa substance, qui contraint facilement la plante de prendre vne forme de pierre, qu'à cause qu'il ne se trouue pas si abondamment dans les autres plantes: neantmoins la disposition & preparation particuliere de la matiere est tousiours requise: affin que l'agent puisse agir contre, laquelle est souuent cachée & inconnuë. L'on ne peut non plus bailler vne raison de sa couleur, que de la couleur de la rose. Car la recherche surpasse l'esprit humain, & elle ne doit pas estre rapportée aux premieres & secondes qualités, comme quelque ignorans presomptueux estiment, qui veulent tirer les causes de toutes choses de ces qualités. Car ces choses ne prouiennent non plus des qualités que la vision de l'œil. Dieu a paré & orné les choses de leurs couleurs, & a tellement caché leur seminaire dans leur semence, que d'autres ne peuuent point estre produites par l'esprit architecte qui y reside. L'arbriseau du corail croist presque de la hauteur d'vn homme. Deuant que de rougir, c'est à dire deuant que d'estre meur, il semble estre teint de diuerses couleurs. Car tout autant que i'ay veu de plantes non encores exactement changées en pierre, elles estoient toutes ou de couleur sombre, ou verte, ou autre couleur, dont les

les rameaux des arbres sont teints, & les lieux des plantes, où l'on apperceuoit obscurement & à peine le bois, commencoient à rougir, tout ainsi que l'on void dans les pommes & les poires. La couleur rouge y vient la derniere, & elle est vn indice qu'elles sont meures. Lors que l'on tire le corail, il y a plusieurs choses, qui luy adherent exterieurement, de quoy estant deschargé, sa couleur naturelle & naiue se descouure, & se produit. Non seulement à raison de la couleur l'on a estably plusieurs differences de corail, mais encores à raison de la matiere. Car il y en a de mol, dur, solide, fistuleux, aspre, poli, poreux, & tout plein de grappes. Le rouge & le noir est mieux serré que tous les autres. Le corail lors qu'il vient d'estre tiré, est pour l'ordinaire rude, & aspre, d'où vient que l'on le faict polir par les artisans. Le noir autrefois appellé *a* Anthipates, se trouue rarement. Plusieurs le croyent estre l'ebene, mais ils se trompent: veu que l'ebene est vn bois, comme vne certaine Isle deserte, entre Iaue la petite, & l'Isle de S. Laurent, trouuée par les Hollandois depuis peu d'années, nous le tesmoigne, laquelle est toute plantée de forests d'arbres d'ebene. Le corail noir se trouue dans Gallicia ville d'Espagne. De semblable à iceluy s'apporte de Mauritanie, qui est contrefaict, & s'appelle Saualia, dont la partie interieure est de bois & l'exterieure est de corne ou de pierre, de couleur meslée de noir, iaune & vert. Vne certaine espece de corail blanc, appellé par les Espagnols polo, se trouue dans la Cataloigne, par ceux qui cherchent le corail rouge, & est ietté sur le riuage, & est amassé & recueilly par les passans, qui le vendent aux Pharmaciens à vil prix pour le corail blanc. Il n'a point d'escorse,

&

& croist au fond de la Mer ; non pas parmi les pierres comme le corail rouge. Le corail blanc est solide & n'est aucunement creux. Il se trouue rarement. Partant on se sert plus seurement pour la medecine du rouge que du blanc.

Au tesmognage de Pline, le corail rouge se trouue dans les Indes, & Syene : maintenant dans la mer Tyrrhene, en diuers endroits, & a esté porté a Naple où on le polit.

a *La pierre Antipathes, c'est à dire resistante, naist dans la montagne Theuranta, au tesmognage de Philippe Iaque Maussac, dans son Liure des fleuues, attribué à Plutarque (comme il a esté aduerti au Chap. 9. de ce Liure) dans le fleuue Caique de Mysie fueillet 7. où sur la fin, voicy les parolles de Plutarque. Antipathes estant broyé dans du vin, guerit les taches blanches qui viennent au corps, & la lepre, comme enseigne Ctesius Cnidius, dans le Chap. des montagnes. Claude Saumaise tres-fameux personnage au Liure (Chap.62.de ce Liure) cité fueillet 942.croit que l'Antipathes pierre precieuse de Pline, que l'on disoit empescher les enchantemens, & ἀντιπαθὴς, qui est vn genre de corail, est appellé ainsi à cause du mesme effect.*

La nature, proprietés, qualités, & facultés du Corail.

CHAPITRE CLIV.

TOut corail a la faculté de desecher, d'astreindre & de refroidir. Il fortifie & corrobore, principalement

palement le cœur, apres l'eſtomach & le foye, & purifie le ſang, & partant rend l'homme ioyeux. Celuy qui eſt d'vn rouge fort, a toutes ces forces plus actiues & plus intenſes. Car celuy qui eſt entre noir, eſt creu de pluſieurs rendre l'homme triſte & melancholique. On obſerue de particulier dans le corail, qu'eſtant porté par vn homme ſain, il rougit auec plus deſclat, & d'agreement, que s'il eſt porté par vne femme. Car il deuient paſſe: peut-eſtre par ce que la femme n'a pas tant de couleur que l'homme, & que les vapeurs qu'elle tranſpire ſur le corail, ne ſont pas ſi pures que celles de l'homme, dont il eſt certain par experience de pluſieurs, que le corail eſt infecté, & ſa couleur alterée. Car c'eſt vne choſe connuë que le corail rouge pallit & deuient liuide, & couuert de diuerſes taches, lors qu'il eſt porté par vne perſonne qui ſe meurt, ou malade en peril. Meſmes il demonſtre les maladies futures, par le changement de ſa couleur. L'on dict qu'il recouure ſa couleur perduë, ſi on le couure de ſemence de moûtarde, ou que l'on le laue auec du pain moüillé. Quelques-vns font vne poudre auec deux noix vieilles, y adiouſtant de ſel nitre ʒ j. & demye. De ceſte poudre ils frottent le corail auec vn drap: affin de luy faire reuenir ſa premiere couleur perduë. Les autres prennent d'vrine de petits enfans gardée, apres que l'on en a ſeparé ce qui va au fond, où ils plongent le corail, & le laiſſent ainſi dans quelque vaſe bouché pendant quatre iours. Apres ils le ſechent, & eſtans deuenu tout blanc, ils le frottent auec vn drap rouge, iuſques à ce qu'ils rougiſſe parfaictement & fortement. Les autres pour faire reprendre la premiere couleur au corail le pendent deſſus vn fumier, pendant pluſieurs iours, mais

Le corail porté par vn homme.

Le corail châge ſa couleur.

Le corail demõſtre les maladies.

Commẽt il reprẽd la couleur.

Les forces du blanc. mais en ſorte qu'il ne touche point le fumier. Car par ce moyen il deuient extremement beau.

Le corail eſt vn amulette. Le corail eſt renommé pour amulette, contre les eſpouuantemens, enchantemens, enſorcellemens, venins, epilepſie, aſſauts des demons, la foudre, les tempeſtes marines, & autres perils. Pour ceſte cauſe il eſtoit autrefois conſacré à Iupiter, & à Phœbus. Le blanc eſtant pendu au col, en ſorte qu'il touche la poictrine, arreſte l'hemorragie, ſelon l'experience de pluſieurs. *a* Le corail recrée & fortifie le cœur. Partant il reſiſte à la peſte, à toutes maladies venimeuſes & contagieuſes, & aux fieures malignes. Il munit les entrailles d'autour du cœur contre la peſte & tout venin, en prenant demye dragme de ſa poudre, tous les iours, en temps de peſte. Eſtant pris au poids de deux dragmes, dans du vin, il appaiſe tous les malins ſimptomes; au teſmoignage de *b* Foreſtus, que le venin du vitriol cauſe dans l'eſtomach & les inteſtins, comme les corroſions, le vomiſſement, le ſiege, la craſſitude & noirceur de la langue, & la difficile reſpiration. Arnoldus Villanouanus rapporte que dix grains de corail rouge baillés à vn enfant, auec le laict de ſa mere, qui n'a encores eu que cet enfant, deuant tout autre viande ou boiſſon, font que iamais il n'eſt attaqué d'epilepſie, dans toute ſa vie. Ce que *c* Camille Leonard, Medecin de Peſaro, aſſeure auoir frequemment experimenté. De plus il arreſte les menſtruës qui fluent trop, il reprime la Gonorrhée des hommes, & les fleurs de l'amarry ſans aucun endommagement du corps, il arreſte & guerit la reiection du ſang, les crachats de ſang, & les flux diſſenteriques. Il faict ſortir la pierre des reins & de la veſcie, & conſomme la ratte. Pour tous ces maux la compoſi-

Il cõforte le cœur dans la peſte.

Cõtre le vitriol.

De peur que les enfans ne ſoiët trauaillés d'epilepſie.

Pour la Gonorrhée, les mẽſtruës, & autres flueurs.

Pour les flux de ſang.

Pour le calcul.

tion

tion ſuiuante eſt tres-vtile, laquelle empeſche le vomiſſement, la lienterie, la diſſenterie, la diarrhée, & autres flux de ventres, & auſſi contre les contagions de la peſte. Prenés quatre dragmes de corail rouge preparé, deux dragmes de perles preparées, deux ſcrupules de racines de torment. de bois d'aloës, & de bolus armenus, autant d'vn que d'autre, & de ſucre fondu dans d'eau roſe, & de cinnamome autant qu'il ſera beſoin, dont ſoit faicte vne ſolide confection. L'on donne deux dragmes de ceſte compoſition à vne fois. Le corail eſt auſſi fort loüé pour les vlceres, qu'il incarne, & pour les cicatrices qu'il extenuë & faict eſuanoüir, il arreſte auſſi les larmes des yeux, & recrée la veuë, en le meſlant dans les collyres tout broyé en poudre tres-deſliée, & lauée quelques fois auec d'eau roſe. Il faict pouſſer les dents aux enfans, ſi l'on le leur faict mordre continuellement auec les genciues. Car en le mordant frequemment elles deuiennes plus extenuées, & ainſi les dents percent facilement & ſans douleur. Les Chimiſtes tirent du corail la teinture, l'huile & le ſel, dont ils vantent les facultés miraculeuſes pour toutes les maladies ſuſdictes. L'on le faict reſoudre dans le ſuc de limon, de Berberis, de Ribes, ou dans de vinaigre diſtillé. L'on verſe la ſolution, & l'on calcine les excremens qui demeurent, ſur vne placque, iuſques à ce qu'ils deuiennent blancs. L'on diſtille la ſolution du corail par le bain, & l'on calcine les excremens qui ſont laiſſés dans la veſcie, ſur qui ont verſé derechef ce qui a eſté diſtillé, recommençant trois fois la cohobation. Ainſi toute la teinture monte. L'on a le ſel dans les excremens apres la premiere diſtillation. Les autres tirent le ſel de cette façon. Ils mettent le corail bien

Pour les flux de ventre.

Pour la cõtagion.

La cõfection.

Pour les vlceres.

Pour les larmes des yeux.

Pour les dents des enfans.

La teinture du corail.

bien broyé dans vn vase de verre mis sur vn alembic, & puis le calcinent iusques à blancheur, augmentant le feu iusques à ce que le fond du vase deuienne rouge. Ils mettent apres la chaux dans de fort vinaigre distillé, & la font digerer dans vn lieu tiede pendant huict iours, la remuant deux fois le iour. Ainsi elle se teint de couleur rouge. Ils versent la coulature, & renouuellent l'infusion. Apres ayans recueilly toutes les teintures ensemble, ils les iettent dans la vescie, & tirent tout le phlegme par l'alembic, & versent petit à petit dans vn verre la crasse liqueur, qui a demeuré au fond, & font exhaler tout ce qu'il y a de sereux dans vn lieu chaud. Ce qu'estant esvaporé on void de nouueaux commencemens de corail, que l'on laue auec de l'eau chaude souuent, laquelle estant tirée l'on laisse & fomente sur des cendres chaudes la matiere toute seche, pendant quelques semaines. Ainsi elle se change en vn sel tres blanc, qui se resout tres-viste, dans quelque liqueur que ce soit.

Vous recueillerés la teinture rouge que quelques-vns appellent huile, par ceste maniere. Faictes resoudre le corail broyé grossierement dans du vinaigre distillé. Lors que vous apperceurés qu'il ne se resout plus, vuidés-le, & versés-y vn autre tout autant de foys, qu'il soit tout à faict resout, estant resout, laissés-l'y digerer pendant dix iours. Ainsi le vinaigre se rougira, que l'on fera euaporer, iusques à tant que le corail demeure tout sec & calciné, à qui vous verserés de l'eau pure, & rendrés la chaux douce par vn troisiesme lauement, iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucunes feces, & que le corail paroisse blanc. Mettés apres la chaux sur vn marbre dans vn cellier: affin

affin qu'elle se change en eau rouge, mais pour auoir la teinture, versés sur la chaux de l'esprit du vin cinq doigts pardessus, & laissés-l'y digerer quelques iours. Ainsi cét esprit se iaunit, que vous vuiderés, & en verserés d'autre, iusques à ce qu'il ne se teigne plus. Ayant ramassé ces esprits, circulés-les pendant quatorze iours. Ainsi elle sera propre pour la separation. Mettés-la donc apres dans de l'arene, & tirés l'esprit : affin que le corail blanchisse, versés derechef le mesme esprit sur les feces, & distillés-le en cohobant par sept fois, iusques à ce qu'il ne demeure point de feces dans la vescie, mais seulement la teinture ou huile sans corps. Iceluy si vous aués bien operés, aura la couleur de la conserue de roses. Les Chimistes attribuent de grandes forces aux teintures susdictes. De moy ie peus sainement tesmoigner, que lors que i'estois malade aux extremités d'vne fiévre pestilentielle, & que ie souffrois des manquemens de cœur à tous momens, & que i'auois esté quatre iours & quatre nuicts sans dormir, & que tous les assistans desesperoient de ma santé, d'auoir esté deliuré & guery par six petites goutes de ceste precieuse teinture auec de decoction de violettes sur le champ, & quasi miraculeusement, & lors que i'en eu prins deux cueillerés, ie senty les esprits du cœur tellement recrées, & que quelque chose de tellement agreable estoit suruenu à la nature, & auoit occupé toutes les entrailles d'autour du cœur, de mesme que sur le champ les tenebres sont dissipées par la presence de la lumiere, que i'apperceu manifestement & tres-sensiblement la force de la maladie allentie & surmontée par le moyen du medicament. Car il excita la sueur & vne crise (dont neantmoins au-

L'histoire de l'Autheur de la teinture du corail.

cuns indices n'auoient precedés) & fit sortir à la superficie de la peau plusieurs taches rouges, lesquelles estans effacées par vne sueur continuelle, ie recouuray dãs peu de temps ma premiere santé. On attribuë ceste faculté à la teinture ; à sçauoir qu'elle rend le parfaict temperamment au corps par vne celeste vertu, & que partant elle arrache despuis la racine, toutes les affections des parties interieures : à cause de l'analogie qu'elle a auec les esprits vitaux, & la chaleur naturelle qu'elle augmente & fortifie : affin qu'elle puisse surmonter plus facilement les maladies. On dict qu'elle guerit tout à faict du mal caduc en peu de semaines; principalement si elle est preparée auec l'esprit de vitriol ; quoyque l'on eut ce mal despuis le bas aage. La teinture est principalement recommandée pour les fleurs blanches & rouges de l'amarry, qu'elle arreste tellement, que l'on ne tombe plus dés là dans ceste incommodité. Elle appaise aussi toute sorte de flux de ventre, & de sang, de quelle partie qu'il coule. Elle guerit aussi la vieille Gonorrhée des hommes bien plus efficacement & auec moins de peril, que la poudre preparée du corail. L'on baille le sel aux pestiferés auec le vin de Rhein ou eau d'oseilles, s'il y a fiévre auec vn succés admirable. Il ne remedie pas moins pour les diarrhées ou dissenteries pestilentielles, estant donnée sous la mesme dose.

La faculté de la teinture. *Contre le mal caduc.* *Pour les fleurs de l'amarry.* *Pour le flux de sang.* *Pour la Gonorrhée.* *Le sel pour la peste.* *Pour la dissenterie.*

L'on louë fort pour la melancholie & le tympanitis la suiuãte preparatiõ du corail. Il faut prendre trois onces de corail, quatre onces de guy de chesne, de mille pertuis, autant d'vn que d'autre, vne once & demye de storax, de calamite, de ladanum, autant d'vn que d'autre, & deux liures d'esprit d'vrine, faictes cuire ces choses ensemble dans vne

Pour l'hydropisie.

vne cucurbite de verre, pendant vn iour & vne nuict. Apres faictes-en distiller l'humeur & versés-l'y derechef. Ainsi le corail deuient dur & rouge, pilés-le dans vn mortier, & broyés-le sur vn marbre, & faictes-en prendre six grains pour les maux cy-dessus auec eau de mille pertuis.

L'on prepare aussi pour tous les maux susdicts vne liqueur de corail, qui est doüée d'vne vertu admirable, par la maniere suiuante. Le corail estant moulu grossierement faictes-le resoudre dans de vinaigre de therebentine, & estant resout, faictes-l'y digerer pendant vn mois. Ainsi le vinaigre se teindra que vous vuiderés, & en verserés vn autre, iusques à tant qu'il ne se colore plus. Apres distillés par feutre ce que vous aués vuidés & laissés euaporer tout l'humide, laués ce qui demeure, sechés-le, & circulés-le auec l'esprit du vin. Apres distillés-le, & en dernier lieu faictes-le resoudre sur vn marbre. Ainsi vous aurés vne liqueur douce, dont faictes prendre six ou huict goutes dans vne liqueur conuenante pour tous les maux susdicts. *La liqueur du corail.*

L'on tire aussi par la façon suiuante la teinture rouge du corail auec l'esprit de chesne. Lors que la Lune décroist les trois premiers iours, deuant le Soleil leué, & lors qu'elle se promene dans le signe terrestre, coupés quelques rameaux de chesne, lesquels vous distillerés par la retorte, estans premierement coupés assez grossierement. Iettés le flegme qui sort premierement, ou si vous voulés l'oster tout d'vn coup, vous pourrés par le bain le separer de l'esprit & de l'huile. Reduisés le corail en poudre tres-desliée, que vous chaufferés tellement, qu'il soit quasi embrasé. Apres iettés-le dans l'esprit de chesne, qui a coustume de suiure le flegme dans la distillation, laissés-le digerer pen- *La teinture auec l'esprit de chesne.*

dant trois iours. Ainſi l'eſprit tirera vne couleur rouge, que vous vuiderés, & ferés derechef chauffer le corail, & le mettrés dans vn eſprit de cheſne recent, iuſques à tant que vous ayés toute la couleur, laquelle ayant eu, oſtés l'eſprit par la diſtillation, & vous aurés la teinture dans la veſcie.

L'eſſence du corail. L'on prepare auſſi l'eſſence du corail en ceſte façon. Prenés vne liure de corail reduit en poudre tres-deſliée, vne once de vitriol blanc, & de ſal gemma, autant d'vn que d'autre, broyés toutes ces choſes ſur vn marbre, mettés-les dans vne fiole, & verſés-y vne liure d'eau de leuiſticum, bouchés le vaſe, & mettés-le ſur de l'arene ou cendres, y faiſant vn feu du ſecond degré, faictes-le digerer pendant vn mois, & l'eau ſe rougira, que vous vuiderés, & coagulerés, ou ſi vous voulés tirés l'humidité par l'alembic, iuſques à ce que la liqueur rouge demeure dans la veſcie. Si la rougeur n'agrée pas recommencez la choſe. L'on faict prendre de ceſte eſſence dix ou quinze goutes auec eau appropriée, elle appaiſe la douleur des yeux, elle arreſte les larmes, & efface les taches qui naiſſent dans les yeux. *Pour le mal des yeux.*

a *Il faut obſeruer que les raclures du corail, & de tout autre pierre precieuſe doiuent eſtre broyées ſur le porphyre en poudre tres-deſliée: & à la verité, que les anciens Medecins prennent garde, qui doiuent auoir l'honneur plus en recommandation que le gain, que le corail & autre pierre precieuſe, & pluſieurs ſemences auſſi, perdent leurs forces eſtans broyés dans de l'airain, & contractent vne malignité de ce qui traſſue continuellement de l'airain, & qui y adhere par le moyen de l'air, s'y amaſſe & croiſt en ordures. Ce qu'apparoiſt manifeſtement de ces choſes, qui demeu*

demeurent long-temps dans l'airain, & qui apres en ſont tirées. I'adiouſte que les choſes qui ſont diſtillées dans des vaſes d'airain, ne peuuent pas eſtre meſlées ſeurement auec les autres medicamens. L'on en void vn noble exemple dans Iean Crato d'vn certain Medecin, qui auoit ordonné à vn malade vne emulſion de perles. Le Pharmacien la fit dans vn mortier d'airain. Auſſitoſt que le malade en euſt prins il vomit. Le Medecin en vouluſt gouſter il vomit auſſi. Galien dans ſes Liures des facultés des ſimples medicamens ne faict point mention particuliere du corail, mais en diuers lieux il cite le corail, comme au Liure 7. de la compoſition des medicamens, & au Chapitre 4. dans ſes compoſitions qui ſont eſcrites à Andromachus pour la reiection du ſang.

b *Au Liure 30. des obſeruations medicinales à l'obſeruation 7. dans le ſcholie.*

c *Au Liure 2. du miroir des pierres, lettre c.*

La dignité, valeur, & vſage du Corail.

CHAPITRE CLV.

LE corail fuſt autrefois en telle auctorité parmi les Indois, que ſon prix eſgaloit preſques celuy des perles. A preſent, à cauſe de l'abondance, il a perdu beaucoup de ſon prix & valeur. Il eſt neantmoins recherché des femmes & filles, non ſeulement pour l'ornement & atour, mais pour empeſcher les enſorcellemens. Car c'eſt vne renommée conſtante du vulgaire, qu'eſtant porté il profite beaucoup, & qu'il n'empeſche pas ſeulement *Amulette pour les demõs & enchantemens.*

les enſorcellemens, mais les illuſions des Demons, les maladies qui trauaillent ceux qui repoſent la nuict, & les eſpouuantemens nocturnes, comme i'ay monſtré au Chap. precedent, où i'ay expliqué les *a* facultés du corail. Le rouge eſt preferé à tous les autres, & à meſure qu'il eſt plus rouge, il ſe vend plus cher. L'on a couſtume de le façonner en petits grains, & les troüer : affin que y ayant paſſé vn fil, on s'en ſerue pour braſſelets, ou chapelets. *Le prix du corail.* Vne once de ces grains de la groſſeur d'vn poids faicts d'vn corail tres-rouge, a couſtume de ſe vendre vn Thaler. Les plus grands, à vn peu plus grand prix, & les plus petits à plus petit. Vne liure de fragmens de corail, qui n'ont point de ſaletés, & d'ordures ſe vend vn Thaler. *Le corail plein de grappes.* Le corail plein de grappes, qui eſt recherché par les Princes pour l'oſtentation, a vn'eſtime & vn prix meſuré à leur deſir & appetit. I'ay veu vn arbreau de corail, orné de pluſieurs rameaux, qui fut eſtimé cent thalers, il peut auſſi eſtre vendu plus. Car on ne ſçauroit eſtimer le luxe de celuy qui a enuie de poſſeder quelque choſe. Il y en a pluſieurs qui eſtiment d'vn prix exceſſif certaines choſes metalliques rares & ſingulieres, & des excroiſſances inaccouſtumées de la nature: quoy que neantmoins elles ſoient inutiles.

a *Puiſque l'Autheur parle en ce lieu de la faculté du corail, il ne ſera pas icy hors de propos d'inſerer la deſcription d'vne noble compoſition & frequentée, que l'on appelle diacorallium, qui eſt compoſée de corail, & autres ſimples, dont l'vſage eſt frequent dans le vomiſſement, lienterie, dyſenterie, & autres flux de ventre, laquelle eſt telle. Prenés deux dragmes de corail rouge preparé,*

paré, vne dragme de perles preparées, demye dragme de bolus armenus, vn scrupule de bois aloès, & de sucre fort blanc resout dans de l'eau rosé & de cinnamome, autant qu'il faudra, dont soit faicte vne solidè composition.

L'imitation du Corail.

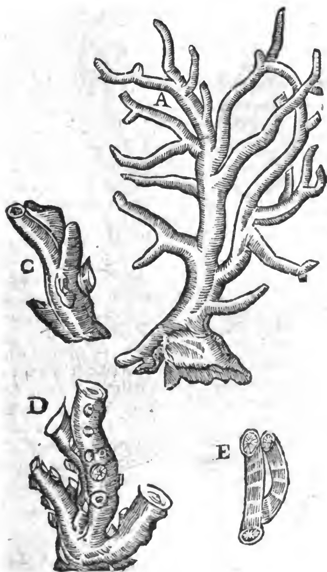
CHAPITRE CLVI.

LEs artisans taschent par plusieurs moyens de contrefaire le corail rouge. Aucuns d'iceux n'ont autre ambition que d'en contrefaire la forme exterieure & la couleur, & ils sont contens si elle paroist corail à vne personne; quoy que peu cognoissante, qui la regarde de loing. Les autres se peinent tellement de le contrefaire, qu'à peine puisse-il estre discerné du vray, & veulent aussi en imiter les forces & facultés. Les premiers cueillent vne touffe ou rameau de vieux poirier sauuage, haute quasi d'vn pied, & qui pullule de la crasse racine de l'arbre: parce que ces rameaux sont courbés, comme ceux du corail. Ils la deschargent de saletés, & ostent l'escorce, & les surgeons surperflus. Apres ils l'enduisent chaudement d'vn emplastre fort dur, faict de cinnabre, de colophonia, & de cire blanche. Ce rameau en estant oinct & enduit, & estant rendu vny auec de feu de charbons, exprime parfaictement le corail; en sorte que la fraude ne peut estre reconnuë que par des personnes entenduës. Les derniers reduisent en poudre tres-desliée, des fragmens de corail, y meslant de blanc d'œuf, & vne suffisante quantité de cinnabre, ils le mettent dans des formes. *L'autre façon de contrefaire.*

mes. Apres l'en ayant tiré, & estant deuenu vn peu plus dur, ils l'oignent derechef de blanc d'œuf: affin qu'il resplendisse mieux. Il y en a qui en place de cinnabre: parce que c'est vn venin, teignent la masse de graine d'escarlatte, & de couleur de saffran. Mais si on ne sçait pas mesler à propos les couleurs, à peine pourra-on rencontrer la rougeur du corail. Iean Baptiste à Porta reduit le corail en poudre tres desliée: apres il le laue quelques fois dans vne lessiue tiede de sel alcali, y en adioustant tousiours de nouuelle. Apres il le laue quelques fois auec de l'eau simple seulement. Enfin apres ces dispositions, il y adiouste la couleur du cinnabre, du sang de dragon, d'hematite, du vermeillon, du bolus armenus, de la terre rouge, de pastel ou graine d'escarlatte, sandal, bresil, racines de garences, ou autre couleur, y adioustant de ius de limons preparé, & purgé par feutre, ce qu'il remuë fort. Apres met toutes ces choses dans vn vaisseau de terre, & les mesle parfaictement. Apres il enfouït ce vaisseau dans vn fumier, iusques à tant que la poudre se resolue en vne liqueur fort rouge, qu'il vuide, mais il manie cela auec les mains oinctes premierement de quelque graisse. Apres le façonne & le forme comme des rameaux de corail, qu'il expose aux rayons du Soleil ardent, & les oinct d'huile: affin de les rendres plus beaux, & plus resplendissans, & apres estre deuenus durs comme le vray corail, il les polit & brunit legerement.

A Le

A Le vray corail, C le corail blanc, D le corail blanc verrueux, E le faux corail blanc.



F Le plaſtre coralloides, G lithophitum en forme de corail, B le faux corail noir.



De diuerses sortes de faux Corail naturel.

CHAPITRE CLVII.

IL se trouue vne plante semblable au corail blanc pleine de plusieurs petites verruës ; & pour ceste raison elle peut estre appellé corail verrüeux. Sa couleur au dedans, & dans les fentes est cendrée, & à l'entour du tronc, elle est quelquesfois d'vn rouge blanchastre, elle a la dureté & le poids du corail rouge. La superficie est quelquesfois toute pleine de lignes inesgales, là où elle a beaucoup de verruës, lesquelles sont porreuses, & cachent de petites vescies, que les congres succent dans la Mer Hispanique.

L'on trouue vne autre sorte de faux corail blanc *a* au tesmognage de Gesnerus, fongeux, bossu, & foiblement & legerement noüé, de la crassitude & espaisseur d'vne plume d'oye, aisé à rompre, composé d'vne crouste blanche, qui l'enuironne. La partie interieure est fongeuse, & friable, pleine de beaucoup de rayons desliés, qui commencent tous d'vn commun centre & viennent se terminer à la crouste. La substance est vn peu aspre, & propre à faire poudre à frotter les dents, elle n'a aucune saueur.

Il y a aussi de faux corail noir appellé saualia, *Saualia.* dont i'ay faict mentió au Chap. precedent, lequel si vous en ratissés & polissés la premiere peau, esclatte agreablement d'vn noir beau & luisant. Il adhere à des pierres dans la mer. La partie interieure est de bois, qui s'estend par tous les rameaux, iceluy

luy est enueloppé & couuert d'vne crouste forte, cornée, & d'vne de pierre dure, & non friable. La couleur de la peau est d'vn sombre iaune & entreuert, mais la peau qui est d'vn beau noir luisant ou autre couleur, couure seulement les plus petits rameaux, qui sont aux bouts, qui ont dans eux vn petit bois comme vn fil. Les rameaux plus espais, sont seulement couuerts d'vne peau, laquelle si on la ratisse on sent vne certaine odeur de marine ou de poisson, & aussi tost apres, le bois qui est dessous se faict voir, & reluit si on le polit.

L'ebene fossile. Gesnerus croye que ceste plante est prise par Agricola pour l'ebene fossile. On peut rapporter aux especes du faux corail, la plante qui se trouue dans le riuage Baian, & est appellé par les habitans *Parma.* Parma, que plusieurs appellent corail imparfaict, *Adarce coralline.* & croyent qu'elle a esté appellée par Aristote adarcen ou antoloden. Il semble que l'on peut aussi *Gypsum coralloides.* rapporter aux especes du faux corail la coralline, celebre pour tuer les vers, & le plastre coralloïdes.

a *Au Liure des Mineraux imprimé à Zurich (comme nous auons aduertis apres le Chap.* 52. *de ce Liure) fueillet* 138.

De l'Ambre.

Chapitre CLVIII.

L'Ambre est appellé par les Arabes *ambra*, par les Perses *carabe* par les Egyptiens *sacal.* Les Germains le nomment *achstein* ou *bornstein*, les Grecs electrum, les anciens Germains *Glessum* ou *Glesse,*

Glesse, quelques anciens ont creu que c'estoit le lyncurius. De moy comme ie l'ay exposé au Chap. de la hyacinte, ie croys le lycurius estre vne espece d'hyacinte, & celle qui exprime tellement l'ambre que la veuë seule ne les peut pas discerner. Quelques-vns disent que l'ambre est vne espece de bitume. Quelques autres asseurent que c'est la larme d'vn arbre, quelques-vns que c'est vn suc qui emane de la terre, condensé par la froideure & saleure de la mer, & les autres que c'est la graisse ou semence des balaines. L'ambre estant approché du feu s'enflamme, & estant frotté iusques au point d'estre chaud attire la paille. Il exhale vne odeur souefve. Lors qu'il est transparent, on y void quelquesfois des araignées, des mouches, & autres insectes, ou particules d'arbres. Pour ceste cause plusieurs concluent que ç'a esté autrefois vn suc, lequel emanant, ou des arbres, ou de la terre & enseuelissant ces petits insectes, qui s'y neyent à la rencontre, s'est figé en la façon que l'on voit maintenant; laquelle opinion ie ne peus pas improuuer. Si quelqu'vn obiecte que dedans la Mer ne se peuuent pas trouuer de semblables insectes? ie respond que deuant quelques siecles les lieux qui sont Mer à present, ont esté terre, & qu'en ces lieux il y auoit peut-estre vne fontaine d'huile, d'où l'huile ruisselant a pû facilement engloutir semblables animalcules. L'on apperçoit souuent dans la Flandre que les lieux marins sont faits terrestres, & les terrestres marins. Car dans quelques champs proche la Ville de Brugk ma patrie tres-celebre : lors que l'on fouït iusques à dix ou vingt ausnes, on trouue des forests toutes entieres, & les fueilles & tronc d'arbres s'y voient si clairement & exactement, que l'on peut discerner les especes des

Ligurius.

Quest-ce que ambre.

Où autrefois fut Mer, maintenant est terre.

des arbres,& distinguer les rangs des feüilles tombées toutes les années. Ceux du pays se seruent de semblable bois & feüilles en lieu de charbons, qu'ils appellent en nostre idiome *deerynck*. Ces forests sousterraines se trouuent dans des lieux, qui deuant cinq cens ans on esté Mer, & qui par apres estans laissés par la Mer, ont esté separés par la Mer mesme, par des grandes digues & montaignes de terre.Deuant lesquelles années il ne reste aucun vestige dans la memoire des hommes,que ces lieux ayent iamais esté hors le lict de la Mer, & dans la terre ferme: neantmoins parce que l'on y trouue des forests & des arbres, dont les testes & les cimes regardent & sont courbés contre l'Orient: à cause qu'estans batus des tempestes marines, & des vents Occidentaux, ils n'ont pas pû estre courbés que du costé de l'Orient, il est necessaire que deuant la memoire des hommes ces lieux ayent esté quelquesfois terrestres, & hors des limites de la Mer. Comme il est de ces lieux, le mesme a pû arriuer à ceux où l'ambre se trouue, & vne si grande quantité d'huile bitumineux a pû autrefois couler, qu'estant figé par le froid & salure de la Mer, il peut fournir iusques à des siecles infinis. Maintenant il n'est pas vray-semblable qu'il en fluë encores; veu que dans la Mer de semblables animalcules ny ne se peuuent trouuer, ny ne peuuent viure. Mais de dire que dans le riuage des autres Prouinces il y a de semblables fontaines qui s'escoulent dans la Mer, & qu'elles s'y condensent en ambre, qui apres par la tempeste, est ietté sur les riues des borusses: quoy que ces choses puissent estre feintes: neantmoins elles s'accordent à peine auec la verité, en ce temps auquel les riuages de Danie, Suecie, Liuonie, Finlandie, & autres regions

Deerynck.
Forests sousterraines.

gions voisines sont tres-connuës à tout le monde: où neantmoins l'on ne void point sourdre de semblables fontaines & sources. Si ce n'est que quelqu'vn asseura que ces animaux s'engendrent dans les fosses sousterraines de la corruption. L'ambre blanc semble plus vieux que le iaune & transparent.

Le genre, le lieu natal où il se trouue, & de quelle grandeur.

Chapitre CLIX.

I'Establirois trois genres principaux de l'ambre, le mineral, l'animal,& le vegetable. Le mineral c'est celuy qui est accreu d'vn suc ou huile bitumineux, & de la plus pure portion d'iceluy. L'animal c'est celuy qui s'est endurci de la graisse des animaux, & le vegetable c'est celuy qui s'est figé des larmes des arbres, qui portent la resine. De ces sortes d'ambres il y en a des differéces innombrables; parce que les sucs bitumineux sont differens sur la terre. Les resines aussi different pour l'ordinaire entre-elles, par la consistence, couleur, & odeur. Comme aussi les huiles & les graisses des animaux & des poissons, desquels (lors qu'ils sont endurcis par la saleure de la Mer) peuuent estre formées diuerses especes d'ambres,ou semblables à l'ambre. Mais parce qu'auiourd'huy *a* quelques-vns asseurent que tout ambre fluë des arbres, & d'autres que c'est vn suc mineral. L'on en establit seulement quatre differences. La premiere est blanche, & fort rarement transparente,rare, & plus precieuse

Mineral.

Animal.

Vegetable.

Quatre differéces d'ambre.

precieuſe que toutes les autres, ſemblable en forces au baume, & reſpandante vne fort ſoüefve odeur. La ſeconde eſt iaune, de meſme que l'or, & eſt pour l'ordinaire tranſparente, dans laquelle l'on apperçoit diuers animalcules inſectes, feſtus, petits rejettons, ou ſemence d'herbes & d'arbres. L'ambre de ceſte ſorte exprime quelquesfois par ſa couleur le chryſolite, l'eſcarboucle, l'hyacinte ou le topaſe, & autres differentes pierres precieuſes. La troiſieſme eſt ornée de diuerſes couleurs, quelquesfois tranſparente, & quelquesfois opaque. La quatrieſme eſt opaque & deshonorée & ſallie de diuerſes couleurs deſagreables, d'vne ou de plusieurs. Elle eſt accreuë d'vne exhalaiſon graſſe bitumineuſe, vne matiere terreſtre & nitreuſe s'y meſlant & concourant. Celle-là ſe trouue quelquesfois parmi les champs, mais ordinairement toutes ces eſpeces d'ambre ſe peſchent dans l'Ocean des Sudins, & dans la Mer Boruſſique par les habitans. Car lors que le vent Fauonius, Caurus, ou Traſcias ſoufflent : alors l'ambre eſt ietté ſur les riuages, & les peſcheurs tous nuds dans le fort de la tempeſte de la Mer entrent dedans auec des rets attachés à des perches, & ainſi amaſſent l'ambre, pour lequel l'on leur rend autant de ſel. Quelques-vns diſent que dans l'Ocean des Sudins, à trente ſtades du riuage, le Ciel eſtant ſerain, l'on void quelque choſe qui brille & eſtincelle, tout ainſi que le bitume tranſparent au fond de la Mer, & qu'en ce lieu les poiſſons s'eſlancent. Ils croyent que c'eſt là vne ſource d'ambre, ou maſſe comme vne montaigne cõdenſée & endurcie, dont des particules eſtans rompuës par les flots & par la tempeſte de la Mer, ſont iettés contre les bords & riuage, mais toutes ces choſes ſont incertaines. L'ambre

La façon d'amaſſer l'ambre.

Vne montaigne d'ambre.

bre se trouue dans la Mer Baltique entre les emboucheures du fleuue Spré, & de Drauantiza. Autrefois dans le continét d'Islebie, en fut trouué vne masse, dans vne mine, de la grosseur d'vne teste d'homme. On le recueille aussi dans le Lac salé, non loing de là. On le fouït dans Prusse proche le riuage du goulphe Peucique, non loing du Monastere Oliua. On le trouue aussi dans vn certain Lac fort esloigné de la mer, où est le bourg de l'ancienne & noble famille des Truthsiens à *VVetshausen*, esloigné de la Ville Rastenbourg de trois milliers. On le fouït aussi quelques fois de terre, proche le mont Royal de Prusse : mais la plus grande quantité se trouue le long des riuages de la Mer de Sud: Theophraste escrit qu'il se trouue dans Ethiopie, Xenocrate dans Numidie, Assubaras le long de la Mer Atlantique, & Nicias dans Egypte. Mais en leur temps le lieu natal leur a esté inconnu. Le premier Corneille Tacite escrit assez exactement pour son temps, où il se trouuoit, en ces termes. Les peuples Æsties, sur le riuage droit de la Mer, tracassent sur la Mer, & seuls de tous tant qu'ils sont, cueillent sur le riuage, apres le flux de la Mer l'ambre iaune, qu'ils appellent glez. Ils ne sçauent & n'ont enquis, comme Barbares qu'ils sont, par quelle nature ou raison il s'engendre: mesmes il demeura long-temps parmi les autres vuidanges de la Mer, sans que l'on en teint conte, iusques à ce que nostre bombance & superfluité luy eut donné bruit. Quant à eux ils ne s'en aident point, ils le cueillent brut, on l'apporte tel, & s'esbahissent du prix qu'ils en reçoiuent. Toutesfois vous pourrés penser que c'est quelque suc d'arbre : puisque souuentefois on void au trauers reluire aucuns animaux terrestres, & mesmes de

Où il se trouue.

L'opinion des anciẽs du lieu où il se trouue.

ceux qui volent, lesquels enueloppés d'humeur, venant ceste matiere à endurcir y ont esté enfermés. Et pour ce tout ainsi qu'aux plus cachés & secrets lieux d'Orient il se trouue des bois & forests fertilles, qui suent l'encens & le baufme : aussi ie croirois volontiers qu'aux Isles & terres d'Occident, il y en eut d'autres qui produisent des gommes, lesquelles tirées & fonduës par la forces des rayons du Soleil voisin, toutes liquides cheent en la Mer prochaine, & par la force des vents sont poussées aux riuages opposites. Si vous esprouués le naturel de l'ambre l'approchant du feu, il brusle comme du viel pin, & entretient vne flamme grasse, & d'odeur forte, qui tout incontinent s'espaissit en forme de poix ou de resine. Iusques à present nous auons rapportés Tacite. Il y a plusieurs fables feintes,& commentées par les Poëtes & Historiens de son origine. Sophocles a escrit que c'estoient les larmes des oyseaux Meleagrides, qui pleuroient Meleagre. Les autres rapportent que Phaëton apres auoir mal regi les cheuaux du Soleil, fut tué par Iupiter d'vn coup de foudre, qui le precipita dans les eaux du Po, & que les Nimphes ses seurs pleurerent tant sa mort, que par l'excés & grandeur de leur deüil, elles furent changées en peuplier, qui toutes les années en mesme temps versent des larmes, dont l'ambre se forme. Quelques-vns escriuent que ce sont les larmes de l'animal lynx, endurcies en ambre. Mithridates dict qu'il vient d'vne sorte d'arbre de cedre. Egineta a creu que c'estoit le suc d'vn peuplier blanc. Cardan se persuade tantost que c'est l'escume de la Mer, & tantost que c'est l'escume des veaux marins.

Les fables de l'ambre.

L'opinion de l'Autheur.

De moy i'estime que c'est vn suc gras de terre, ou

ou huile bitumineux, qui a autrefois coulé & a esté endurci, & qu'il coule encores à present, & se condense par la saleure de la Mer, & s'endurcit la plus extenuée portion en estant separée. Ou bien que ceste graisse est resoute en esprits, & est sublimée par la chaleur sousterraine, & qu'elle se fige & coagule derechef dans les pores de la terre par les esprits nitreux. Car les esprits du sel par l'experience des Chimistes, ne congelent & coagulent pas seulement les esprits, mais aussi les choses huileuses. Cela est prouué par les smegmes & nettoyemens, qui sont faicts & condensés de sel & d'huile, & par quelques especes de resine, qui sont endurcies dans de l'eau de vitriol, y adioustant des eaux adstringentes, comme plusieurs personnes ont experimenté. On trouue quelquesfois des morceaux d'ambre de la grosseur d'vne teste d'homme. *b* Pline escrit qu'vne pierre d'ambre de treize liures fut apportée à Rome. Le blanc se trouue plus rarement en gros morceaux. Il est plus vieux que le iaune & doré : parce qu'il est mangé, & plus friable. Pour ceste raison les Italiens luy preferent le iaune & doré, mais l'experience tesmoigne qu'il doit estre preferé au iaune pour les forces dont il est doüé.

La grandeur.

a *Entre lesquels est encores Pierre Belon au Liu. 2. des obseruations, Chap. 72.*

b *Au Liure 37. de l'histoire Naturelle au Chap. 3. lettre G. Hector Boetius rapporte que dans Buthquamia de Schetlandie aborda vne masse d'ambre plus grosse qu'vn cheual, dont les paysans & les Curés ne sçachans que c'estoit, se seruoient au lieu d'encens. Pierre André Matthiole au Liure premier sur Dioscoride, Chap. 93.*

& Hierosme Cardan au Liure 5. de la subtilité, & George Agricola au Liure 4. de la nature des Mineraux, Chap. 8.9.10.11.12.13. 14. & 15. ont escrit plusieurs choses de l'ambre. Andreas autrefois Orpheure de l'illustrissime Prince Borussus & Medecin, a escrit tout vn Liure de l'histoire de l'ambre, lequel Liure est inseré au Tome 4. des conseils & epistres medicinales de Iean Crato, apres ses epistres, comme aussi en ont traicté Aëtius au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 35. Paul Ægineta au Liure 7. lettre H. & autres qu'il seroit long de nommer.

La nature, facultés, proprietés, & qualités de l'Ambre.

Chapitre CLX.

L'Ambre est adstringent, de nature mediocrement ignée & seche. Le iaune est vn peu plus chaud que le blanc, à cause qu'il n'a pas tant d'huile. Les Medecins asseurent que le blanc a des forces plus grandes que le iaune. Il est recommandé pour diuers effects. Estant porté au dehors, on dict qu'il deffend les enfans contre tous enchantemens & espouuentemens de nuict. Misaldus escrit qu'vn morceau d'ambre, estant lié au dessus du col guerit comme par miracle les larmes, defluxions, & opthalmies des yeux. L'ambre blanc estant masché faict sentir à la langue vne agreable douceur, aux narines vne odeur tres fleurante & tres souëfue. Il est en premier lieu amy au cœur

Amulette.

Pour les larmes des yeux.

cœur : partant il guerit la syncope, les manquemens & deffaillances, la palpitation du cœur, & la peste, & chasse les maladies contagieuses, & deffend le cœur contre toute sorte de venin. Car tout ainsi que le baume il recrée les esprits du cœur, il augmente leurs forces, & les rend purs & subtils. Il n'est pas moins propre pour le cerueau que pour le cœur. Car il le corrige lors qu'il est appesanty de trop d'humeur, & partant il empesche le vertige, l'epilepsie, l'apoplexie, le deffaut de memoire, la lethargie, ephialte, paralysie & autres maladies qui prouiennent du cerueau, que non seulement il guerit, mais il empesche d'y tomber, il guerit ceux qui ont courte haleine. Il desliure ceux qui sont trauaillés de difficultés d'vrine, & du calcul. Il faict sortir les eaux des hydropiques & ascitiques dans peu de temps, en prouoquant l'vrine. Il adoucit la chaude pisse, l'hemorragie, & la difficulté des intestins, il appaise aussi le mal des dents, il prouoque les mois retenus, il arreste les fleurs des femmes, il empesche & guerit la suffocation de matrice par vne force particuliere, il retient l'enfantement & la matrice, & s'il est difficile il le rend facile, il remedie au catarrhes, & aux maux de goute, & ioinctures, il purge les rains & la matrice, il corrige toutes les maladies du ventricule, & purge ses tuniques des humeurs vitieuses qui le gastent, & empesche qu'aucune corruption ne s'y engendre, ny aucune douleur. La poudre suiuante profite fort contre toutes les maladies du cœur, la peste, les venins & maladies contagieuses. Prenés vne dragme d'ambre blanc, demye scrupule de perles preparées, & de corail preparé, autant d'vn que d'autre, vne scrupule de l'os du cœur du cerf, de raclure d'yuoire, de

Pour le cœur.

Pour les maladies du cerueau.

Pour la courte haleine.

Pour le calcul.

Pour l'hydropisie.

Ascitique.

Gonorrhée.

Flux de sang.

Les dëts.

Mois.

Les fleurs de la fême.

L'enfantement.

L'arthritide.

corne de cerf, autāt d'vn que d'autre, demy ſcrupule de terre ſigillée, de bolus armenus, de feuilles d'or; autant d'vn que d'autre, dont ſoit fait vne poudre tres ſubtile. La doſe eſt deſpuis vn ſcrupule iuſques à vne dragme auec eau appropriée, comme de meliſſe, de tormentille, ou d'oſeilles. Pluſieurs ſont preſerués par la poudre ſuiuante d'apoplexie, epilepſie, & des catharres qui tombent ſur la poictrine. Prenés deux drag. d'ambre blanc, vne drag. d'eſpece de diarrhodon, demye drag. de diamarguerite froid, & d'electuaire de gemmis autant. Faictes-en prendre vne drag. auec eau de betoine, le premier iour apres la nouuelle Lune. La poudre ſuiuante eſt de faculté admirable pour toutes les maladies du cerueau. Car elle guerit l'epilepſie deſeſperée, nonſeulement dans les enfans, mais encores dans ceux qui ſont aduancés dans l'aage, elle tuë auſſi tous les vers, d'où ſouuent procedent les accés epileptiques. Prenés deux dragmes d'ambre blanc, deux ſcrupules de crane humain, d'ongle du pied d'ailan, de racine de pyuoine maſle, de ſemence de pyuoine, de ſemence de ruë, de cumin, de cinnamome, autant d'vn que d'autre, vn ſcrupule de cinabre de montagne, demy ſcrupule de feuilles d'or, demy ſcrupule de perles preparées, de corail preparé, autant d'vn que d'autre : l'on donne ceſte poudre deſpuis vn ſcrupule iuſques à deux, auec eau de ruë, de pyuoine, de ceriſes, ou de betoine, le plus prochain iour apres la nouuelle Lune. Si la forme de la poudre n'agrée pas, adiouſtés-y de ſucre blanc autant qu'il ſera neceſſaire, & faictes-en de petites tablettes rondes, peſant deux ou trois dragmes, dont il en faut prendre vne le ſoir deuant que ſe mettre au lict. Neantmoins deuant que s'en ſeruir, il faut touſiours faire

faire preceder la purgation. Pour la defluxion de la teste, pour la toux, & difficulté de respirer, on faict prendre de la poudre-cuitte auec l'eau de la decoction du guayac. L'on la faict cuire dans du vin pour les douleurs des dents, & l'on baille deux onces tous les iours de la decoction. S'il y a chaleur, au lieu de vin, auec eau de melisse, de menthe, ou de cuscuta. On en faict prendre vne dragme de reduit en poudre dans du vin pour les fleurs blanches des femmes, & pour la chaude pisse dans vn œuf que l'on hume. Beu auec du vin il rend le poids du fœtus plus leger. Il faict sortir le calcul comme miraculeusement, y adioustant la semence d'albespine, il prouoque les mois, & arreste la suffocation de matrice, & rend l'enfantement facile quand il est difficile le donnant sous le poids d'vne dragme auec du vin. Car cela a esté prouué par vne frequente experience. La poudre susdicte sera plus efficace, si on y adiouste vn peu de safran, & que l'on la fasse prendre auec la decoction d'armoise. On le faict cuire auec du guayac pour les maux de joincture. On vante fort les pilules suiuantes, pour conseruer la force de l'estomach, & pour chasser les humeurs, qui adherent à ses tuniques, & pour corriger les maladies des yeux, de la matrice & des reins. Prenés trois dragmes d'ambre blanc, de mastic, autant d'vn que d'autre, six dragmes tiré d'aloës simple, trois dragmes d'agaric en trochisque, deux onces de sarrasine ronde, vne once de myrrhe, demye once de safran, auec sirop de betoine, dont soient faictes neuf pilules d'vne dragme. Et faictes-en prendre quatre ou cinq, enuiron quand on se va coucher. La fumée de l'ambre estant receuë sur le ventre des femmes, le remet à sa place, quand il est descendu, estãt prise & appro-

chée du né elle empesche la suffocation de la matrice, & fumant dans les chambres elle corrige la corruption de l'air, & consume la peste & son venin.

L'huile de l'ambre. L'on prepare de l'ambre vn huile, qui est de mesme que le baume, il est admirable pour toutes les maladies cy-dessus, & beaucoup plus efficace que la poudre, en ceste façon : on tire de l'ambre par descension auec vn grand feu vn huile noir, puant ayant l'odeur du bitume bruslé, fluide, semblable à la couleur liquide du bitume, mais semblable à la consistence de l'huile de lin. Estant ietté premierement dans vne retorte, & en estant tiré, il sort comme vn huile de couleur d'or, plus souëfue en odeur, plus diaphane, & beaucoup plus subtil que le premier, de mesme que le petreole. Apres estant distillé par le bain, il deuient de couleur d'eau, tres deslié, & tres subtile, & fort propre pour ouurir toute sorte d'obstructions, *Les forces de l'huile.* pour empescher & guerir l'epilepsie, apoplexie, paralysie, & vertige, & pour le calcul & l'hydropisie. Ses forces sont tellement admirables que pour cela on le peut appeller baume d'Europe, & peut estre mis en la place du vray baume. Tout ce que l'on attribuë de force au petreole, doit estre concedé à cestuy-cy bien plus legitimement. On *L'huile autrement.* distille l'huile de l'ambre diuersement. La façon suiuante semble plus facile que toutes les autres. On humecte la poudre de l'ambre auec vne lessiue tres forte ; de peur qu'elle ne monte hors de temps. Apres l'on la met dans vne cucurbite d'airain, que l'on met sur le feu, sur laquelle l'on met le chapiteau, & on adiouste au canal du chapiteau vn autre canal de verre : affin que l'huile fasse vn plus long chemin. Car ainsi il se distille mieux.

mieux. Estant distillé, on le met dans vn'autre cucurbite (adioustant de l'eau) que l'on met dans le bain marie, ou dans le sable. Ainsi il se distille derechef doucement & se rectifie ; & mesmes quelques vns le font distiller trois fois : affin qu'il soit plus pur, y adioustant de sel, ou huile de sel. Les autres le font resoudre premierement dans l'esprit du vin, & l'y laissent tremper, apres ils distillent l'huile. Quelques autres dans de fort vinaigre, ou distillé. Les autres tout simplement le font distiller à petit feu, & apres le rectifient, en renouuellant les distillations par le bain. Ceste façon est beaucoup loüée par plusieurs. Prenés trois liures de fragmens d'ambre non subtilement pulucrisé, adioustés-y quatre liures de poudre de cailloux calcinés, ou sable bien net & mondifié, mettés-les dans vne retorte bien luté, & mettés icelle dans vn four, y adioustant vn recipient de verre auec eau, pressés-là à petit feu, & sortira l'huile blanc, qui tombera dans l'eau, lequel lors qu'il commence à iaunir changés le recipient & receués-le separément, iusques à tant qu'il commence à rougir, que vous receurés encores dans vn autre recipient, & par ce moyen vous aurés trois sortes d'huile. D'vne liure vous aurés deux onces d'huile blanc, de iaune vne once & demye, & de rouge deux onces. Le feu ne doit pas estre plus grand que celuy qui est requis pour faire fondre la cire:s'il est plus grand il le fait boüillir. Apres que vous aurés tiré vos huiles, vous pourrés les rectifier, & les rendre limpides comme l'eau.

L'huile autrement.

Tirer l'huile autrement.

On prepare aussi de l'ambre vn magistere en ceste façon. On le pulucrise tres-menu, on y verse l'esprit du vin, pour le faire resoudre, on passe ce qui

Le magistere de l'ambre.

qui est resout, & puis derechef on y verse d'autre esprit de vin: affin qu'il se resolue tant qu'il le peut estre, & on le laisse digerer pendant vn mois. Apres tous les esprits teints se resoluent au feu en vapeur. Ainsi l'huile qui demeure au fond est le magistere de l'ambre, dont on efface les cicatrices dans la face, & on chasse les vertiges. Il profite pour tout ce que profite l'huile, & il s'en faut seruir de la mesme façon. Mais à la verité vne goutte d'huile a plus de force que six du magistere. L'vsage de l'huile consiste à empescher les contagions de l'air, la peste, & les catharres. On oinct les narines de l'huile, ou on en prend quelques goutes dans du coton, que l'on approche souuent du nez pour fleurer. Mais il est encores meilleur si on y adiouste vne goutte d'huile de girofles. De pareille efficace sont les tablettes preparées auec de sucre seulement, y adioustant peu de gouttes de l'huile d'ambre. Trois gouttes aussi prises tous les iours auec sel d'absinthe, & & eau de scabieuse, d'oseilles, ou tormentille preseruent de la peste, & sept la guerissent beuës auec eau de cardon benit & sel d'armoise: parce qu'elles meuuēt puissamment la sueur ou l'vrine, & chassent tout venin. Par forme de preseruatif on en peut prendre quelques gouttes tous les iours, contre l'apoplexie, & paralysie, vertige, & mal qui trauaille la nuict ceux qui reposent, auec eau de betoine, de lauande, de cerises, de cinnanome, de til, ou de sauge. Car à ceux qui en sont attaqués, cét huile leur rend la parole libre; si on en prend incontinēt huict goutes auec quelque eau susdicte. Mesmes il guerit tout à faict & entierement, si on en oinct la nuque, & tous les membres, & que l'on continuë de s'en seruir pendant quelques iours: mais encores

L'vsage de l'huile.

Les tablettes d'ambre.

Les forces de l'huile.

Pour l'apoplexie.

Pour la parole.

cores

cores en faut oindre les poulx & battemens des temples. On peut mesler cét huile dans vn onguent approprié, & d'iceluy en oindre les membres paralytiques, ou nerfs contractés & retirés pour les guerir. Vne ou deux gouttes prises contre le calcul de la vescie, & des reins, & contre la suppression d'vrine, auec eau de pimpinelle, de saxiphragia, de ressort, de nasitor, ou de persil font sortir le calcul, & ouurent les obstructions. Cela se faict aussi, si on en oing le nombril & le periné. Lors que l'enfantement est difficile, six goutes auec eau d'armoise, & de cinnamome le prouoquent facilement. Pour lequel effect aussi on le mesle auec la graisse des serpens, dont on oingt le nombril. Pour la suffocation de matrice, on en faict prendre trois goutes, auec eau de menthe, & on en oingt les narines & le nombril. Car par ce moyen la femme est desliurée. Trois gouttes prinses auec eau danis arrestent les menstrues blanches. Mais sept prises deux fois dans huict iours auec eau de pouliot, font fluer les menstrues retenuës. Pour la mesme fin on faict des tablettes de sucre auec quelques goutes de l'huile. Si on en prend tous les iours quatre gouttes, elles guerissent la teste, qui est subjectes aux catarrhes froids & vertiges, elles fortifient, & rendent le souffle plus facile & plus libre, & augmentent la force du cœur, de peur qu'il ne soit attaqué de syncope. Or on en donne toutes les semaines deux fois, auec eau appropriée comme i'ay dict. Dans les manquemens & deffaillances, l'on en oingt le dessus du col, les narines, & le poulx & battemens des temples, & pour le vomissement, l'orifice de l'estomach. Quand quelqu'vn crache le sang, on en faict prendre trois gouttes deux fois la semaine, auec eau de

Pour le calcul.

Pour l'enfantemẽt

Pour la suffocation de matrice.

Pour les mou.

Pour les catharres.

Pour les deffaillances.

Pour les crachats de sang.

Pour la iaunisse. de pas d'asne. Pour la iaunisse on en baille trois gouttes auec eau de chelidoine, pour l'obscurité de *Pour la colique.* la veuë auec eau d'euphrage, pour la colique auec eau de menthe ou cinnamome, pour les fievres *Pour les fievres.* auec eau de gentienne, pour les vers auec eau de *Pour la melãcholie.* tanaise, & pour la melancholie auec eau de rosmarin.

La dignité, valeur, & vsage de l'Ambre.

CHAPITRE CLXI.

LA taxe de l'ambre au tesmoignage *a* de Pline fut si grande: à cause de sa dignité & authorité, dont il estoit reueré parmi les Romains, que l'effigie d'vn homme quelque petite qu'elle fut, surpassoit le prix des hommes viuans. Domitian Neron entre les autres actes de sa vie, parangonoit les cheueux de sa Popée à iceluy, les appellant en vn certain sonnet ambres. Auiourd'huy auec l'ambre on faict des chapelets, des brasselets, & des petits vases ou tasses, ceux-là seruent pour parer les bras, & pour conter *b* nos prieres, & ceux-cy pour garder les medicamens singuliers & precieux, & pour orner les tables. Les petits vases qui sont de la grandeur d'vn poing, & qui sont fort delicatement & artistement trauaillés, sont estimés 10. ou 16. Thalers: si ce n'est que l'artifice singulier de la graueure surpasse beaucoup le prix de la matiere. Si l'ambre porte les figures de quelques choses, il est estimé selon le plaisir du possesseur. On estime les fragmens de l'ambre tout

autre

autrement. Car les fragmens du blanc se vendent six Thalers, les meslés du blanc & du iaune, deux Thalers. Mais les noirs & impurs, se vendent demy Thaler seulement & quelquesfois vn quart, s'ils contiennent beaucoup d'impur. Les fragmens meslés valent en premier lieu pour en tirer l'huile. Car l'ambre blanc ne rend pas beaucoup d'huile : parce qu'il est sec, ses parties huileuses en estans exhalées par la vieillesse, & espraintes par la froideur de la Mer. L'ambre sert aussi pour faire le vernix, dont les Peintres & les Imprimeurs se seruent.

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 3. lettre h.*

b *Les petits chapelets d'ambre au tesmoignage de Belon, au Liure 2. des obseruations Chap 72. ne sont pas en moindre prix parmi les Arabes, Syriens, Egyptiens, & Indois, que parmi les Chrestiens. Car les Turcs se seruent de mesme qu'icy de ces Chapellets, & y content leurs prieres, selon leur coustume. Mais ils s'en seruent encores à diuers autres vsages, comme pour l'ornement des housses, des brides, & des selles des cheuaux, des mulets, & des chameaux.*

L'imitation & la falsification de l'Ambre.

CHAPITRE CLXII.

AV temps de Pline on teignoit l'ambre à plaisir, auec la racine d'orchanette, de suif de cheureau,

cheureau, & d'escarlatte. Auiourd'huy la façon & l'art de teindre l'ambre s'est perduë. Neantmoins s'il est vray ce que l'on escrit vulgairement, qu'estant mis dans de cire boüillante, il deuient mol, il pourra facilement receuoir toute sorte de couleurs. Plusieurs proposent des façons de contrefaire l'ambre. Cardan tasche de le contrefaire auec de blanc d'œuf, & la larme du draganthi, y iettant des fourmis, des puces, des mousches, des pailles, & de la poudre d'ambre: affin d'y bailler la bonne odeur, & qu'il attire la paille. Mais il trouue encores plus à propos de se seruir du iaune que du blanc: à cause qu'estant cuit il perd son humidité, (qui est auctrice de corruption) & s'endurcit en pierre. Mizaldus mesle la poudre bien subtile du cristal auec eau de blanc d'œuf bië battu, y adioustant de safran, il la iette dans vn verre, & le met dans de l'eau boüillante, iusques à tant qu'elle acquiert vne consistence dure, que par apres il iette dans des formes. Mais si on veut qu'il soit diaphane, il le faut couler deuant la coction. Mais ceste façon ne me plaist pas. Baptiste à Porta passe par vn tamis de mastic liquide: affin qu'il se purifie, & adiouste fort peu de racine de curcuma. Ainsi il imite l'ambre. Mais celuy-là contrefaict plus vtilement & plus veritablement l'ambre naturel, qui le faict dissoudre, & estant dissout le sçait faire recoaguler & reduire en masse. Or comme cela se doiue faire, vn vray Physicien, & qui entend les choses precedentes en pourra facilement venir à bout. Ie croirois commettre vn crime de descouurir ces choses à des ignorans, & sans estude. Qu'il suffise donc à vn rechercheur des secrets de la nature, que le chemin luy est tellement monstré à ce Chapitre, qu'il ne peut pas se trom-

per.

per. Celuy-là qui veut vn histoire entiere & exacte de l'ambre, qu'il lise le traicté de Andreas Libauius personnage tres-docte.

De l'Agathe.

CHAPITRE CLXIII.

L'Agathe semble vn ambre noir bruslé, & endurci, il resplendit estant poli. Mais il est plus pesant que l'ambre, & a vne odeur ensoulphrée. Il attire aussi la paille, estant eschauffé a force d'estre frotté, comme presques toutes les resines & choses dures bitumineuses. Il prend son nom *a* (au tesmoignage de Pline) de ceste partie de Lycie qui s'appelle gagis, où il se trouue, & de la riuiere qui y passe. Galien au neufuiesme Liure des simples le descrit ainsi. Il y a aussi vne autre pierre de couleur noire, laquelle quand elle est approchée du feu, rend vne odeur semblable au bitume, que Dioscoride & quelques autres ont dict se trouuer dans Lycie, contre le fleuue Agathe, d'où le nom luy a esté baillé. Elle n'est pas dissemblable du Pissaphalte, mais elle est beaucoup plus dure & plus noire, elle differe du charbon fossile: parce que l'agathe est plus solide & plus dense: à cause de l'exhalaison, qui petit à petit en a rosti & cuit l'humide huilleux. La matiere de l'agathe semble estre semblable aux feces, qui demeurent dans la retorte, apres que l'huile d'ambre est distillé. Car icelles, tout l'huile en estant distillé, si l'on les faict rostir long-temps, luisent comme de la poix, & en fin estant refroidies iustement, elles semblent pouuoir estre chãgées en agathe. Nicander appelle l'agathe

l'agathe dans ses Theriaques engangis ou gangitis du nom de la cité Gange de Lycie, ou du fleuue Agathe. Agricola croit que la pierre obsidiane est l'agathe : à cause qu'elle est de couleur tres-noire. Mais Pline semble l'auoir rapporté entre les verres. La pierre Samothracia appellée du lieu du mesme nom, semble estre vne agathe polie. Les Germains l'appellent *Schvvartzer agstein.*

La pierre obsidiane.

Samothracia.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 19. lettre f.*

Le genre & le lieu natal.

CHAPITRE CLXIV.

IL y en a de deux sortes, de rousse, & de noire, & se trouue non seulement contre le fleuue Agathe, mais encores dans Angleterre, Sicile, le champ de Liege, de Sedan, dans la France, & le long d'Aix la Chapelle. Quelquesfois elle se trouue aisée à rompre, quelquesfois bien vnie, & il y en a de plus dure l'vne que l'autre. La noire est polie, vnie, & bien serrée, estant approchée du feu elle conçoit vistement la flamme, & a l'odeur de l'encens. Quelques vns la distinguent de la pierre Thracius, les autres non : derechef quelques vns la distinguent de l'ambre noir, & d'autres croyent que c'est l'ambre noir. Comme la nature se iouë dãs les diuerses sortes d'ãbre en la couleur & consistence, de mesmes aussi dans les diuerses especes endurcies de l'agathe & bitume : en sorte qu'à cause de la diuersité des meslanges, l'on n'y peut rien establir de certain. Entre les modernes André Libauius baille

La pierre Thracius.

assez exactement les differences de toutes ces pierres, que le Lecteur peut consulter.

La nature, facultés, & forces de l'Agathe.

CHAPITRE CLXV.

Estant eschauffée à force de la frotter, & de la battre elle attire la paille, tout ainsi que l'ambre. Lors que l'on escrit des caracteres auec icelle, sur de la vaisselle de terre, ils ne s'effacent point; selon le rapport de Pline. Estant enflammée elle s'esteint plus facilement auec l'huile qu'auec l'eau. Car l'huile la penetre & suffoque le corps igné. Mais l'eau ne se pouuant pas mesler auec la graisse, elle cede au corps igné; si ce n'est qu'elle le couure tout à faict. Mais cela ne se peut pas faire facilement: parce que la pierre est legere, & veut comme l'huile auoir le dessus de l'eau. Elle est de qualité chaude. Son parfum chasse les serpés, descouure les Demoniaques, & est cõtraire aux Demons. Ceux qui sont trauaillés d'epilepsie, ou mal caduc, s'ils en fleurent le parfum, ils sont incontinent attaqué de leur mal: & par ce moyen on peut reconnoistre s'ils sont desliurés ou non. Elle profite estant portée contre les terreurs nocturnes, l'ephialte, les vexations des Demons & prestiges. Son parfum prouoque les menstrués, sa poudre beuë aide beaucoup l'enfantement, & l'accelere, son parfum receu par le nez remet celles qui ont des suffocations de matrice. Elle est de faculté diuretique. Partant elle profite aux hydropiques, en faisant sortir l'humeur par l'vrine, & par sa qua-

Sçauoir si l'epileptique est gueri.

Pour l'enfantemẽt.

L'Agathe est diuretique.

 lité

lité & force de corroborer : parce qu'elle corrige les maladies du foye & de l'estomach, en consommant les humeurs superfluës, & en les digerant en souffle & haleine. Elle manifeste la virginité, non seulement par son parfum, mais en la beuuant. Car si vne vierge boit sa poudre, elle n'vrinera pas. Si elle est corrompuë elle ne pourra pas retenir son vrine, selon le tesmoignage de plusieurs. Sa poudre cuite dans du vin guerit les maux de dents

L'huile de l'agathe. L'on distille de l'agathe vn huile, presque semblable en forces au petreole : neantmoins plus chaud. Il profite pour les epileptiques, Demoniaques, paralysie, conuulsion, & le retirement de nerf, qui faict que l'on ne peut remuer le col. Et son principal vsage est principalement pour la froide goute, & toutes les defluxions froides, en oignant la partie, & aussi pour la conception, & en premier *Pour la suffocatiõ de la matrice.* lieu pour la suffocation de la matrice, qu'il appaise incontinent. Estant bruslée & puis esteinte dans du vin, elle desliure ceux qui sont attaqués de *Cõtre la colique.* sincope. Le poids d'vne dragme de sa poudre beu dans du vin, pendant sept iours, guerit entierement la colique.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 19. lettre f. Mais Pline à mal prins la pensée de Dioscoride, estimant que l'agathe s'enflamme par l'eau, & s'esteint par l'huile : veu que neantmoins Dioscorides, au Liure 5. de la Medecine, Chapitre 104. dict le contraire ; que cela n'est pas le propre de l'agathe, mais de la pierre Thracias, dont voicy les paroles. La pierre Thracias naist dans vn certain fleuue de Scythie, qui a nom Ponto. L'on luy attribue la force de l'Agathe ; à sçauoir de s'embraser par le feu, & de s'estein*

s'eſteindre par l'huile. Ce qui arriue au bitume. Le meſgarde de Pline c'eſt qu'il attribuë à la pierre agathe ce que au Chap. 5. Liure 33. lettre E, il a enſeigné eſtre propre à la pierre thracias, dont voicy les paroles. La chaux s'embraſe dans l'eau, & auſſi la pierre thracias, qui s'eſteint auſſi dans l'huile. Ce qui eſt encores le ſentiment de Claude Saumaiſe perſonnage tres-celebre, au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité feuillet 253. Pour ce qui regarde les forces admirables de l'agathe, conſultés Aëtius, au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 24. qui y traicte pluſieurs choſes, comme auſſi Galien au Liure 9. des facultés des ſimples medicamens, & André Ceſalpin au Liure 2. des choſes metalliques, Chap. 43.

L'vſage, dignité, prix, & falſification de l'Agathe.

CHAPITRE CLXVI.

OVtre l'vſage de medecine que i'ay monſtré, elle ſert au luxe, auſſi bien que l'ambre; non ſeulement pour faire paroiſtre le col des femmes plus blanc par ſa couleur contraire tres-noire, mais encores pour parer leur gorge. Car on la façóne en diuerſes figures, & eſtant paſſée à vn fil elle ſe peut mettre en place d'vne chaiſne d'or. On la façonne auſſi en petits grains que l'on paſſe à vn fil, & ſeruent pour conter nos prieres. Sa forme & façon luy donne prix, & non pas ſa matiere. Car ceſte pierre eſt vile; quoy qu'elle ayt de grandes for-

ces, comme i'ay dict. Elle ne merite pas que l'on la contrefasse. Neantmoins si quelqu'vn la veut contrefaire, qu'il prenne d'huile de petreole, & qu'il fasse cuire les feces auec eau salée, ou semblable; ainsi il sera venu facilement à bout de son dessein, apres qu'elles auront acquises vn iuste degrez de froideur.

Du Lythantrax, ou Charbon de Pierre.

CHAPITRE CLXVII.

QVoy que le lythantrax, ou charbon fossile, en langue Germanique *Steincol*, soit vil: neantmoins parce que c'est vne espece d'agathe rude, & grossiere, ie n'ay pas voulu obmettre sa description. Il ne sert presques rien dans la medecine. Il sert aux Serruriers & Mareschaux en lieu de charbon. Ceux qui ont quelque bel ouurage entre les mains, ne s'en seruent pas: à cause que par sa graisse il rend le fer fraisle, le gaste & l'infecte. Les Liegeois se seruent de ceste sorte de charbons pour faire cuire leurs viandes, & pour repousser les iniures de l'Hyuer. Il infecte tellement l'air, que si quelqu'vn non accoustumé, est assis aupres de ce feu, il ressent des douleurs de testes tres pesantes, & s'il n'entre en vn air recent, il peut facilement estre suffoqué, ou tomber en apoplexie. Les paysans font vn onguent de ce charbon, le broyant & y meslant de l'huile, dont ils oignent les yeux des seps de leurs vignes: de peur que les insectes ne les rongent. On trouue diuerses sortes de charbons fossiles. Car proche Dresden de Misnie on fouït vn charbon bitumineux, mol, & aisé à fen

Cõtre les vers des vignes.

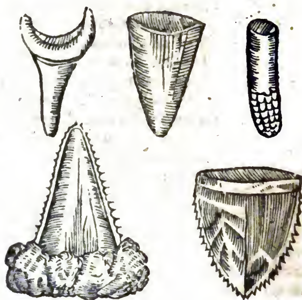
à fendre. La Boheme aussi en porte de noir d'vne autre sorte, crasseux & engagé dans la terre, qui ne se peut pas polir. Vne autre sorte se trouue non loing de Dresden, dure, & difficile à fendre. Et aussi vne autre, auec le pyrite plein d'alun. L'on trouue vne grande quantité de charbon fossile dans le champ & Ville de Liege, dont le fond est tellement creusé d'antres & cauernes, qu'il est à craindre qu'vn iour elle n'y soit enseuelie. Car tout vn costé de la Ville a semblables cauernes pour fondemens, & mesmes sous le fleuue, qui est tres large, l'auarice des fossoyeurs faict tous les iours d'autres licts de fleuue : en sorte que quelquefois plusieurs milles fossoyeurs sont engloutis & submergés. Ces miserables gens pour vne chose si vile descendent par des chaisnes de fer dans ces abimes, qui sont plus profonds & plus bas que l'orifice superieur de deux milles pas. La pierre Thracias est creuë en estre vne espece ; que quelques autres neantmoins font espece d'agathe. Lisés pour ces choses l'opinion du tres-docte André Libaue, dans son traicté de l'ambre & de l'agathe. *Pierre Thracias.*

De la Glossopetra, de son lieu natal, de sa nature, & de ses facultés.

CHAPITRE CLXVIII.

LA glossopetra parce qu'elle a la figure de la langue ; non seulement elle est appellée de plusieurs, langue de serpent, mais on croit qu'elle est langue d'vn serpent. Neantmoins elle n'a

iamais esté langue de serpent, mais pierre de son genre.



Elle se trouue souuent dans le sable proche Dauentria & lieux voisins, & proche Lunebourg dans des mines d'alum. Elle exprime assez bien la langue d'vn serpent: en sorte qu'il ne se faut pas estonner si on la prend pour icelle. Neantmoins plus à propos l'on la pourroit prendre pour vne langue de pic. La plus crasse partie de ceste pierre est pierre:parce qu'elles naist souuent cõtre,& mesmes dedans les pierres: mais la partie qui se termine en pointe, semble de corne noire, & luisante, comme l'ongle d'vn estourneau. Quelques vns confondent ceste pierre auec la ceraunia,& croyent que ce soit le dard d'vn foudre: partant elle est appellée de quelques-vns en langue Germanique *donderkeil*. Cardan appelle la glossopetre, glottis,

Ceraunia.

&.

& quelques-vns croyent que ce soit des dents de lames : parce que quelquesfois ses bords sont tous dentelés. Quelques Germains l'ont appellé *naterzunglein*. Elle est de couleur changeante & non simple. Car elle est de couleur de rose blanchastre. Plusieurs estiment beaucoup ceste pierre pour les venins, & les enchantemens. On dict qu'à l'approchement du venin elle suë & deuient moüillée. Mais ie n'y ay iamais reconnu ceste faculté. Ceste pierre est assez vile & se vend peu. *Pour les venins & enchãtemens.*

De la pierre Alectorienne.

CHAPITRE CLXIX.

LA pierre alectorienne, ou pierre de coq, & de chapon se trouue au tesmoignage de Pline, dans l'estomach d'vn coq ou chapon decrepit. Or il est incertain si elle s'y engendre (comme plusieurs autres pierres precieuses s'engendrent en diuerses parties du corps de diuerses humeurs, & d'vne substance terrestre) ou bien si la trouuant il l'engloutit en forme de pasturage. Quelques vns croyent qu'elle se tire du foye d'vn viel coq; si cela est vray, elle tire tousiours son origine du corps de cét animal & non d'ailleurs. Elle change en couleur : car elle est quelquesfois semblable au calcedoine & cristal obscur. Quelquefois elle a vne vne couleur sombre & cendrée. Quelquefois elle est toute distinguée de veines de sang. Les Germains l'appellent *caupaunenstein*. Elle excede rarement au rapport de Pline la grandeur d'vne feve, & le mesme Autheur raconte que Milon Crotoniates, qui vescut au temps de Tarquin premier, fut *Sa varieté.* *Ses forces.*

inuincible par le moyen de ceste pierre. Car on croit qu'estant portée ou tenuë à la bouche, elle baille la victoire, qu'elle prouoque à luxure, qu'elle acquiert aux femmes l'amour des hommes, & qu'elle baille à celuy qui la porte la grace, la constance, & l'eloquence. Par certaines aussi experience des modernes, estant tenuë dans la bouche, elle appaise la soif, & les ardeurs du cœur. Ce qui ne doit pas sembler estrange, s'il est vray ce que l'on escrit, que le chapon lors qu'il porte ceste pierre dans le corps ne boit iamais. Ils disent de plus que celuy qui porte ceste pierre, est asseuré contre toute sorte de perils. La pierre alectorienne parce qu'elle se trouue rarement, peut estre autant venduë que l'on iuge de l'enuie de l'achepteur. Celle-là est preferée à toutes les autres, qui a dedans soy, comme vne petite mie de quelque chose plus claire que le reste du corps de la pierre.

Cõtre les perils.

a *Au Liure* 37. *de l'Histoire naturelle, Chap.* 10. *lettre C.*

Du Chelidoine.

CHAPITRE CLXX.

LE chelidoine en Germanie *Schvvalmenstein* est vne pierre opaque, desagreable à voir, de figure hemispherique, tousiours creusée interieuremẽt: c'est pourquoy elle est fort extenuée & desliée. Sa superficie conuexe est pour l'ordinaire de couleur tanée, & la concaue est rouge, marquetée de taches noires. Elle se trouue dans le ventre des ieunes

arondelles *a* au rapport de Pline. Les meres (leurs petits estant esclos) leur font engloutir ceste pierre. Mais lors que ces petits l'ont ils sont dans vne telle posture en leurs nids, qu'ils vnissent & conioignent leurs becs. Lors que l'on les tire ils sont priués de forces, selon l'opinion de plusieurs; si ce n'est que l'on les tire, la mere estant absente, & deuant que le premier né ayt touché la terre. Il y en a de deux sortes. Car il y en a de roux & de noir, ceux qui sont noirs ont tousiours quelque chose de pourpré meslé, les plus parfaicts sont de substance tres-pure, & sont ornés de goutes d'or. Tous resplandissent, & se trouuent rarement plus grands que la semence de lin, à qui ils sont semblables. Lors que l'on en trouue deux dans vn petit, l'vne de ces pierres est rousse, l'autre rouge. Lors qu'il y en a vne seulement, celle-là possede les forces des deux. Il y a quelques iours que i'acheptay d'vn François trois petites pierres rondes & desliées, sous le nom de chelidoine, lesquelles conuenoient peu auec les sus descrites, & sembloient plustost de petites pierres de crapaut. Dans la superficie conuexe elles auoient vne couleur pasle & entreiaune. Il asseuroit les auoir tiré du corps des arondelles. I'ay ouuerts quelques petits d'arondelles, mais ie n'ay iamais pû rencontrer ces pierres.

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10. lettre z.*

Les forces & facultés du Chelidoine.

CHAPITRE CLXXI.

TRallian, Marcel Ficin, Dioſcorides, George Agricola, & pluſieurs autres aſſeurent que ceſte pierre eſt vn ſouuerain & tres-grand remede contre le mal caduc; à ſçauoir que la plus blanche eſtant miſe ſur la teſte, ou ſur les oreilles, releue & faict reuenir ſur le champ ceux qui en ſont tombé, & que la plus noire a le meſme effect, ſi elle eſt liée à la peau. L'on dict qu'eſtant tenuë à la main, ou qu'eſtant liée à la teſte auec vn drap de lin, elle appaiſe les vieilles douleurs de teſte: pourueu neantmoins qu'elle n'ayt pas perdu ſa force en touchant la terre. L'on dict auſſi qu'eſtant miſe dans vn linge ou drap ſaffranné, & penduë au col, elle faict paſſer les fievres quartes, & qu'eſtant liée au bras droict, elle guerit parfaictement ceux qui ſouffrent des maux de foye. L'on dit que celle qui eſt de couleur rouſſe, miſe dans vn linge, & portée ſous l'aiſſelle gauche, guerit la manie, l'epilepſie, & les inſenſés, qu'elle rend celuy qui la porte agreable & plaiſant à tout le monde, & qu'elle baille l'eloquence. Celle qui eſt de couleur noire eſt creuë ſemblablement gaigner la faueur des Princes, & faire que tout affaire commencé reüſſiſſe ſelon le plaiſir. L'on dict qu'eſtant enchaſſée dans vn petit globule d'or, & penduë au col, elle diuertit perpetuellement toute douleur des yeux. Pour lequel vſage l'on s'en ſert, eſtant broyée, dans les collyres, ou l'on la faict cuire dans de l'eau, & l'on la diſtille dans les yeux que l'on croit qu'elle

Contre le mal caduc.

Cõtre les douleurs de teſte.

Cõtre la manie.

Pour les douleurs des yeux.

le

le recrée extremement. C'est vne chose confirmée par l'experience, qu'estant mise sur les yeux, elle amene auec soy facilement sans douleur, tout ce qui pourroit y estre tombé. Mais toutes les pierres douces, vnies & priuées d'angles; si elles sont mises sur les yeux, & roulées dessus de costé & d'autre, operent le mesme effect.

De la Dracontia ou Draconités.

CHAPITRE CLXXII.

PLine parle ainsi de la draconités *a* au Liure 37. Chapitre 10. la draconités ou dracontia s'engendre au cerueau d'vn dragon. Toutefois elle ne se rencontre iamais fine, sinon qu'on coupe la teste à vn dragon sain & viuant. Car on tient que cet animal ayant loisir de languir & se sentant pres de sa fin, amortit la vertu de ceste pierre, & la garde de s'affiner, de l'enuie qu'il a sur l'homme. Aussi tasche-on de surprendre les dragons dormans pour auoir ceste pierre. Sotachus qui afferme auoir veu ceste pierre és mains d'vn Roy, dict que ceux qui vont à la queste d'icelle se font mener à belles coches, & qu'ayans esuenté vn dragon, ils sement par chemin d'endormie pour l'endormir, & par ce moyen auoir le loisir de luy couper la teste. Dict aussi que ceste pierre est naturellement blanche & transparente, & qu'il n'est possible de la tailler & polir. Iusques à present nous auons rapporté Pline, qui semble plustost rapporter des fables de vieilles qu'vne veritable histoire. Albert le Grand tout plein de vanité croit que c'est vn grãd dragon qui a ceste pierre. Marcel Ficin

asseure

asseure auoir veu ceste pierre à Florence, apportée de l'Inde, de la grosseur d'vn lupin, semée & ornée naturellement de plusieurs estoiles, laquelle estant mise sur le vinaigre, elle y est portée droictement & obliquement, iusques à tant que la vapeur du vinaigre soit exhalée. Mais Ficin a esté deceu, croyant que la pierre stellaris fust la dracontia. Car peut estre en son temps la stellaris estoit inconnuë. Quoy que les dragons puissent auoir des pierres, ie n'en ay pourtant veu aucune. On dict que la draconites chasse toute sorte de venins, principalement celuy des serpens.

Erreur de Ficin.

La pierre stellaris.

a *A la lettre ff Philostrate escrit, que dans les Indes il y des dragons, les vns de marests, les autres de montaignes, plus grands, plus forts & crestés, & que dans leur teste se trouue vne pierre precieuse, plaisante & agreable à la veuë, & admirable en vertus & forces. Mais Solin escrit que la pierre dracontia ne s'y trouue pas, si elle n'est arrachée & tirée lors quils sont viuans. Car si le serpent meurt premierement, il dict que sa dureté accoustumée s'esuanoüit auec l'ame & vie de l'animal. Lequel passage de Solin Claude Saumaise personnage tres-celebre au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité au feuillet 388. explique iudicieusement. Philostrate enseigne vne autre façon pour l'acquerir que celle de Sotachus, dont voicy les parolles. Ils tendent vn manteau d'escarlatte, deuant quelque chambre tissu de lettres d'or. Ces lettres forment des mots d'enchantemens, qui induisent le sommeil, & par icelles les paupieres des dragons; quoy que tres dures sont surmontées, eux aussi chantans plusieurs parolles, tirées de la philosophie occulte,*

occulte, y conduisent le dragon : affin qu'il dorme sur ce manteau tissu de lettres d'or. Les Indois suruenans au sommeil du dragon, luy frapent le col & la teste d'vne hasche, & la teste estant coupée, ils en tirent ces petites pierres, qui y sont cachées. André Cesalpin tesmoigne, au Liure second des choses metalliques, Chap. 41. auoir ceste pierre chez soy, & en baille la description, comme l'on y peut voir. Mais il ne luy faut bailler sa creance qu'apres celle que l'on doit à l'Autheur.

De la Pierre de Serpent tant celebre parmi les Bohemiens, qu'ils appellent Duchanek.

CHAPITRE CLXXIII.

LA pierre de serpent est celebre parmi les Bohemiens. Elle est d'vne forme ronde, & de l'espesseur du petit doigt d'vn enfant de six ans, ayant au milieu vn trou de telle largeur que le doigt susdict y peut entrer ; & iceluy est plus large d'vn costé que d'autre. Ceste pierre est de couleur de safran obscur, ayant des yeux exactement formés dans sa superficie, ornés & parés de diuerses couleurs, de mesme qu'vn vray œil. Neantmoins ceste couleur qui y doit exprimer l'iris est pour l'ordinaire bleuë. Les Bohemiens croyent qu'elle est composée par plusieurs serpens ensemble, & que chasqu'vne forme vn œil : partant ils l'appellent *Duchanek*, comme si ils vouloient dire pierre

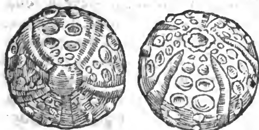
pierre ſpirituelle, ou compoſée d'eſprit ou ſouffle. Ils croyent qu'elle deſliure ceux qui la portent de tout venin, air peſtilentiel, enſorcellemens & enchantemens. Mais ils ſe trompent grandement; veu que la pierre qu'ils ont tenu en telle auctorité n'eſtoit pas vne pierre, mais vn verre façonné de la ſorte, & le peſon à filer des femmes, qu'elles mettent à leur fuſeau, quand elles tirent leur filet: affin que par ce poids il vire plus facilement, & que ſon mouuement perſeuere plus longtemps. Ie me reſſouuiens il y a trente-ſix ans: lors que ie viuois enfant dans Flandre, d'auoir veu aux femmes pluſieurs ſemblables peſons. Que les Bohemiens donc ſe prennent garde des impoſteurs, qui veulent faire paſſer les choſes fauſſes pour veritables, & qu'il ne ſe laiſſent facilement perſuader

De la pierre appellée œuf de ſerpent.

CHAPITRE CLXXIV.

I'Ay rangé cy-deſſus entre les genres de la pierre de crapaut l'œuf de ſerpent: à cauſe qu'il eſt appellé ainſi de pluſieurs. Quelques-vns croyent qu'il eſt faict par les ſerpens. Peut-eſtre parce que deſpuis la baſe, qui eſt applanie & polie, ſortent comme cinq queuës de ſerpens ou laiſards, qui s'eſleuent contre la cime, & s'extenuent & ſe degroſſiſſent petit à petit.

Ces



Ces pierres ont vne couleur d'vn blanc noir. Elles sont interieurement fort blanches, & au dehors extrememãt dures. Car elles sont enueloppées d'vne crouste de cailloux, sous laquelle elles sont plus molles. Elles ont vne forme hemispherique ou d'vne lentille, elles semblent auoir affinité auec les bronties & ombries. *a* Pline descrit en ces termes l'œuf de serpent, qui ne semble differer de ceste pierre, y adioustant plusieurs fables & badineries, au Liure 29. Chap. 3. Il y a vne sorte d'œuf, dont les François font grand estat, desquels neantmoins les Grecs n'ont faict aucune mention. C'est vn œuf de serpent, qui est dict des Latins anguinum : & se faict en Esté, quand on void ces tas ronds de serpens frayans, & s'entortillans les vns parmi les autres par vn artifice indicible, au moyen de l'escume qu'elles rendent, par la gorge & par le corps. Les Druides tiennent que les serpents iettent en l'air cét œuf, en sifflant ; & pour s'en seruir il le faut receuoir en vne cotte d'armes ou vn saye de Gendarme, depeur qu'il ne tombe à terre. Disent dauantage qu'il faict bon besoin que celuy qui emportera cét œuf soit bien monté pour fuir à bride auallée : car les serpens le suiuront à grands sauts, & ne lairront de poursuiure leur pointe, iusques à ce qu'elles rencontrent quelque riuiere, qui leur coupe le chemin.

Bronties.
Ombries.

min. Disent outreplus que la vraye marque, pour connoistre si cet œuf sera bon est quand il remonte contre le cours de l'eau; encore qu'il soit attaché ou enchassé en or. Mais comme tous Magiciens sont fins & cautelleux à couurir leurs fallaces, aussi les Druides affirment qu'il faut espier que la Lune soit au terme qu'ils mettent en leur resuerie: comme s'il estoit en l'homme de pouuoir forcer la Lune, & les serpens de s'accorder en ceste operation à sa poste. Quant à moy i'ay veu vn de ces œufs, lequel estoit de la grosseur d'vne moyenne pomme ronde, sa coque estoit cartilagineuse & couuerte de plusieurs petites vescies, faictes à mode de ces petites boittes que les poulpes ont en leurs pieds. Aussi les Druides portent cet œuf en leurs enseignes, & tiennent qu'il est souuerain pour obtenir d'vn Prince ce qu'on voudra, & pour gaigner vn procés à le porter seulement qui est vne folie insupportable. Car ie sçay bien que l'Empereur Claudius Cæsar tua vn homme d'armes Romain, qui estoit issu de la Val de Viso, pour ce seulement qu'il portoit vn de ces œufs en son sein, plaidant sa cause deuant luy. Vray est que ce n'est pour neant, que les nations estranges ordonnent à leurs Ambassadeurs, qui ont charge de traicter la paix, de porter des baguettes où y ayt des serpens peints entortillés, pour monstrer que ces animaux, qui sont confits en venin s'accordent bien quelquefois. Et n'estoit la coustume des anciens de peindre esdictes baguettes des serpens accrestez & furieux. Iusques à ceste heure nous auons rapporté Pline, quelques-vns croyent que ceste pierre est vn œuf de tortuë terrestre endurci en pierre; & ceste opinion n'est pas sans apparence. veu qu'elle represente assez bien en sa superficie conuexe,

conuexe, comme les premiers crayons & commencemens d'vne tortuë. De moy ie ne sçay pas pourquoy elle ne pourra pas estre pierre de son genre: veu que la nature se iouë diuersement dans ses operations, à l'endroit des mixtes. On croyt communement que ceste pierre portée rend celuy qui la porte insusceptible contre l'air pestilentiel, & le venin. On dict aussi qu'à l'approchement du venin, elle le descouure par la sueur. Mais toutes les pierres dures, & pierres precieuses polies, lors qu'elles sont exposées à l'air s'humectent facilement, si l'air est plus chaud que leur superficie. Car le corps plus froid resout en humeur l'air d'autour;tout ainsi qu'il arriue aux lames d'espées, qui estant portées dans des lieux d'estuues, attirent facilement l'air à elles, & le changent & resoluent en eau. Le vulgaire ignorant les causes des choses, croyt souuent que les causes des effects,qui arriuent sont autres qu'elles ne sont. *Côtre les venins.*

a *De l'histoire naturelle lettre C.*

De la pierre des Carpes.

CHAPITRE CLXXV.

A La naissance & commencement de l'espine du dos, vne petite pierre triangulaire, ou plustost quelque chose de nature d'os, se trouue dans les carpes, qui prend communement le nom de pierre. Par son moyen le chef est nouë à l'espine. Elle est de couleur entre iaune. Les Flamans ont de coustume d'arrester l'hemorragie des narines auec ceste pierre approchée du nez. On dict

que sa poudre estant beuë, elle profite à ceux qui ont la grauelle. On dict aussi qu'elle calme l'ebullition de la colere, estant tenuë à la bouche. Ceste maladie de colere a cóustume de suruenir à vn estomach foible, apres l'yurognerie. Les Flamans appellent vne personne possedée de ce mal *verzenet*. Les Allemans disent qu'ils sont possedés de *densöhdt*.

Des yeux de l'Escreuisse.

Chapitre CLXXVI.

Les yeux d'escreuisse se trouuent dans les escreuisses, qui veulent poser leur despoüille autour des yeux, de figure hemispherique. Ils sont blancs, & assez durs. Ils sont vantés en premier lieu pour faire resoudre le sang coagulé, & le faire sortir. Car ils sont de parties extenuées, & de faculté diuretique. Pour ceste raison l'on les mesle fort vtilement dans les potions vulneraires. Ils rompent aussi le calcul, & le font sortir par l'vrine, estans broyés & reduits en poudre, & baillés auec vin diuretique. Les Chimistes les font resoudre en essence ou liqueur. Car ils ont ainsi plus d'efficace pour cela, selon l'experience de plusieurs. La façon de les reduire en essence est telle. Les yeux d'escreuisse estans broyés, faictes-les resoudre dans vn vinaigre distillé quelquefois, & vuidés le vinaigre de iour en iour, & remettés-y en d'autre, iusques à ce que la plus extenuée & subtile substance en soit toute espuisée, qui se mesle dans le vinaigre. Lors que vous serés venus iusques aux feces, alors cessés. Ayant ramassé le vinaigre iettés-y

Pour les playes.

Pour le calcul.

L'essence des yeux d'escreuisse.

tés-y vn peu de camphre; affin qu'il ſe purifie. Apres diſtillés-le par l'alembic, & la quinteſſence ſortira auec. Si elle n'eſt pas toute ſortie, renouuellés la diſtillation, verſant de nouueau vinaigre ſur la teſte morte broyée, auec laquelle laiſſés-le vn peu en digeſtion. Si elle eſt toute ſortie, ſeparés-en le vinaigre par vn bain tres-lent: & verſés ſur ce qui reſte de l'eſprit de vin, faiɛ̃tes-l'y digerer, & retirés-le à diuerſes fois. En fin vous l'edulcorerés auec eau diſtillée, & vous aurés vne eſſence, que vous ferés reſoudre dans quelque liqueur que ce ſoit. Vous la pouués auſſi tirer par la retorte en forme d'huile. Les autres la tirent autrement.

Les yeux d'eſcreuiſſe eſtans ſubtilement broyés ſans qu'on y ſente aucune aſpreté, mettés-les dans vn vaſe de verre, & diſtillés-les. Calcinés le reſtant iuſques à blancheur, & faiɛ̃tes à force de feu que le fond du vaſe deuienne rouge, apres oſtés-le, & iettés-le dans vn fort vinaigre diſtillé. Faiɛ̃tes-le digerer pendant huiɛ̃t iours, le remuant deux fois le iour. Apres verſés-le, & remettés-y en vn autre, faiɛ̃tes-le derechef digerer, & recommencés cela iuſques à tant que vous ayés tiré de ce reſtant la plus ſubtile partie. Le vinaigre eſtant tiré à diuerſes fois, diſtillés-le auec vn feu lent dans vn alembic à chaſque diuerſe fois, iuſques à la liqueur craſſe (d'autres tirent auſſi l'eſſence par vn alembic ou auec du vinaigre ou tout ſeul, en forme d'huile) que vous verſerés dans vn vaſe de terre verniſſé, ou conche, & ferés mediocrement euaporer, iuſques à ſiccité: tout ainſi que les ſels ſont coagulés. Laués ſouuent la poudre ſechée auec eau chaude: affin que l'acrimonie du vinaigre en ſoit ſeparée. Eſtant derechef ſechée, tenés la pendant quelques ſemaines dans les cendres chaudes, ou

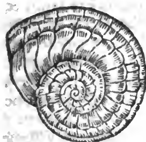
reuerberés-là, & elle se change en vne poudre tres-blanche, qui descoule comme l'alkali, si vous la faicte resoudre auec la cinquiesme essence circulés-là ; affin qu'elle soit plus proche de la cinquiesme nature. Elle peut aussi estre sublimée en fleur, & ceste fleur estre circulée. L'on donne de ceste essence trois grains, ou si elle est reduitte en liqueur autant de goutes, ou vn peu plus pour le calcul. Vne autre façon non vulgaire m'a tousiours paru fort bonne : elle est telle. Les yeux d'escreuisse estans reduits en poudre tres-subtile, & mis dans vne fiole, versés-y de vinaigre de therebentine, bouchés-le verre,& mettés-les à digestion pendant vne nuict sur des cendres chaudes. Le iour suiuant versés ce qui est resout,& remettés-y d'autre vinaigre : & ce tout autant de fois que vous reconnoissiés qu'ils sont tous resouts. Ayant ramassé le vinaigre, distillés-le par feutre, faictes-le euaporer dans le bain, & au fond demeurera le sel des yeux d'escreuisse : lequel vous broyerés, & mettrés sur vn marbre, & le laisserés dans vn cellier, iusques à tant qu'il se resolue en liqueur, dont l'on peut donner 8. ou 10. goutes pour le calcul auec eau de ressort, pour les venins, & pour empescher & guerir les symptomes, qui suruiennent à ceux qui sont chargés de playes. L'on faict aussi vn'autre secret auec les yeux de l'escreuisse, fort admirable & souuerain, pour ceux qui sont pleins d'vlceres & de playes, lequel renouuelle, purge, & mondifie tout ce qui est contre la nature, qu'il faict sortir par les playes : il se faict de ceste façon. On faict resoudre les yeux d'escreuisse auec l'essence & esprit du vin,pendant vn mois,dans le bain marie. Apres on les distille seize fois à feu ouuert, reuersant tousiours sur les feces ce qui a esté distillé. En dernier

dernier lieu l'on tire l'essence du vin, dans le bain marie, six fois en cohobant. Alors vous auiez le secret, dont vn scrupule pris auec vne dragme de theriaque, & quelques onces d'eau de fumeterre le matin & le soir, opere toute les choses susdictes, & encores de plus grandes.

Du Nombril Marin.

CHAPITRE CLXXVII.

LE nombril marin ressemble vn nõbril d'homme, & en a la grosseur, d'où quelques-vns l'ont appellé nombril de Venus, & en Germanie *ein Meerbonon*, comme si l'on disoit feve de Mer. Il semble quand on le regarde bien attentiuement estre vn commencement de coquille, ou vne coquille pressée & ramassée. Car il a des spires contournées en rond. Il est distingué de costé & d'autre de couleur rougeastre, & blanche. La partie inferieure est applanie, & vn peu plus noire que la superieure, de mesme qu'vne couleur rouge ombragée. Il retire quelquefois sur le pourpre, & quelquefois sur le blanc.







L'on le trouue dans l'orifice d'vn limaçon, lors que l'Hyuer il se ferme, & est en place de couuer-

cle, comme l'est dans les limaçons vulgaires vne certaine crouste blanche. Sa partie exterieure, c'est celle qui est réleuée & bossuë. Le limaçon vulgaire est vn peu plus petit que le limaçon qui porte le nombril marin; mais au reste il luy est tout à faict semblable; si ce n'est que la coquille du limaçon du nombril marin est crasse & tres dure,& a la partie exterieure comme enduitte de craye, & l'interieure resplandissante comme des perles: en sorte que l'on pourroit côiecturer que ce soit la coquille qui porte les perles. Ceux de Crete n'appellent pas ceste pierre nombril, mais œil marin, & croyent qu'estant porté il profite aux yeux. Il prend son nom de Venus, à cause que l'on dict qu'il augmente la grace aux filles, qu'il les rend belles, & aimables aux hommes, & qu'il empesche & guerit leurs maladies. De plus l'on dict qu'estant porté en forme d'amulette, il preserue de l'erysipelle. *a* Baccius raconte qu'il arreste merueilleusement le sang qui ruisselle de tous costés, & y apporte vne aide souueraine; si sa superficie applanie & opposée est appliquée au front auec de la saliue. Ce qu'il rapporte auoir obserué vne & plusieurs fois à Padouë en vne femme d'âge, qui tombant d'vne eschelle se heurta à la teste, & perdit beaucoup de sang par la bouche & par les narines, & principalement par la playe qu'elle s'estoit ouuerte à la teste, lequel sang ne pouuant estre retenu par plusieurs remedes apportés, la pierre y estant appliquée, fut sur le champ supprimé, non sans admiration. Pour ce le mesme Autheur raconte qu'en France on le faict prendre tres vtilement aux femmes pour grand secret, qui souffrent de grands flux de mois, reduit en poudre tres subtile, auec eau appropriée, ou quelque conserue. Et que ceux aussi

Oeil marin. *Oeil de Venus.* *Pour l'amour.* *Pour l'erysipelle.* *Pour le flux de sang.* *Pour le trop grād flux des mēstruës.*

aussi qui perdent le sang par interualle, & qui le crachent, en reçoiuent vn secours manifeste, s'ils en prênent en poudre, auec pareille portion de corne de cerf bruslée, ou de corail rouge preparé dans vn œuf qu'on hume. *Pour les crachats de sang.*

a *Au Liure de la nature des pierres communes & precieuses, Chap.* 40.

De la pierre de Laisard.

CHAPITRE CLXXVIII.

NIcolas Monard descrit ceste pierre, il asseure qu'elle s'apporte de la Cité du nom de Dieu, de Carthage, & autres contrées du Continẽt, qu'elle est semblable aux petites pierres & calculs de riuieres, & qu'elle se trouue dans l'estomach des laisards ou crocodilles de grandeur monstreuse, & excessiue qu'ils appellẽt caymanes. Et que ces pierres sont recherchées & ramassées par les Indois & Espagnols pour guerir la fievre quarte: car on en lie deux aux temples, & ainsi les accés sont leués, & la chaleur de la fievre appaisée & esteinte. *Contre la fievre quarte.*

De la pierre des Palumbelles.

CHAPITRE CLXXIX.

L'On trouue à Rome certains petits oyseaux, que les Romains appellent vulgairement palumbelles, & les Lombards sassaroles, & d'autres folones. Elles portent certaines petites pierres dans

Pour le calcul. l'estomach, qui diminuent les calculs des reins par vne admirable & occulte qualité, & les font sortir en peu de iours auec tant de succés, qu'il n'y a point de medicamens qui leur soit comparable. Il y a à Rome grande abondance de ces petits oyseaux, & iamais il ne sont priués de ces pierres ; s'ils ne sont gardés captifs & prisonniers. Car estans priués de liberté, en peu de iours il s'engendre vne pierre dans leur estomach, dont ils sont bien tost suffoqués. Lors qu'ils ioüissent de la liberté, ils cherchent ces petites pierres, & les deuorent, par le moyen desquelles ils propagent leur vie, & deffendent leur santé. Il faut donc piler & broyer ces petites pierres : parce qu'elles sont tres dures : apres il en faut bailler demye dragme, auec vn scrupule de fleur de sureau, & de cinnamome, autant d'vn que d'autre, pendant huict iours auec boüillon. Car ainsi le malade est desliuré incontinent de mal.

De la pierre de Porc.

CHAPITRE CLXXX.

DAns la region Pan, proche Malacca on troue vne pierre dans le fiel d'vn porc, qui a de plus grandes forces que la pierre bezoard. Elle est de couleur rouge deslauée, & a vne saueur amere, & ressemble au toucher le sauon de France. *Cõtre les venins.* Elle profite contre les venins, pour lesquels empescher on la laisse tremper dans vn verre d'eau assez long-temps. Apres on la tire, & on faict prendre de l'eau, qui est deuenuë amere : car elle chasse tous venins, cõme il a esté souuent esprouué.

Les

Les Indois l'appellent maſtica de ſoho ; c'eſt à dire pierre de porc.

De la pierre Cenar.

CHAPITRE CLXXXI.

L'On dict que ceſte pierre conſerue la vigueur de la ieuneſſe, & empeſche que les rides n'en pliſſent la peau. On en faict des hanaps dās la Chine.

De la pierre de Malacca.

CHAPITRE CLXXXII.

GArcias ab Horto deſcrit la pierre de Malacca en ces termes. La pierre bezar m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle reſiſte merueilleuſement aux poiſons, & qui ſe trouue comme on dict en Malacca : au moins en vne Prouince du royaume de Malacca appellée Pan. Ceſte pierre ſe trouue dans le fiel d'vn porc aſpic : mais elle eſt en ſi grande eſtime entre ceux du lieu, à cauſe de ſa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de mon temps : l'vne fut enuoyée pour vn grand preſent à celuy qui eſt Lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'en ce païs on trouue forces pierres bezar. Toutefois les habitans de de Malacca, eſtiment beaucoup plus ceſte-cy. Il me ſouuient d'en auoir veu vne tant ſeulement, la couleur de laquelle eſtoit de pourpre clair, d'vn gouſt amer, & au toucher vnie & gliſſante comme le ſauon de France.

Iuſques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le ſieur Dimas Boſque Medecin de Valence en Eſpagne, homme tres-ſçauant m'a aſſeuré en auoir faict experience ſur deux hommes, qui auoient eſté empoiſonnés. Il me dict qu'il l'auoit miſe deſtremper auec de l'eau commune, l'eſpace de quelque temps, dautant qu'il n'auoit point d'eau cordiale, & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle il fit aualler aux malades qu'ils trouuerent fort amere : toutefois leur eſtomach en fut corroboré, & le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les Medecins des Indes ſont fort obligés à cét homme-cy, pour nous auoir deſcouuert les vertus de ceſte pierre. Car les medicamens qui reſiſtent aux venins ſont fort neceſſaires en ces quartiers-cy. Les Grecs les appellent Alexipharmaques. Iuſques à preſent nous nous ſommes arreſtés au teſmoignage de Garcias ab Horto. Quelques-vns croyent que c'eſt la pierre de porc.

a *Au Liure 1. dans l'hiſtoire des aromats & des ſimples, Chap.46.*

b *Il m'a plu d'inſerer icy ce que Guilielmus Bontius perſonnage tres fameux, tres celebre, & tres-docte, & tres-digne preteur de la Ville de Leyden m'a communiqué, qui eſt tiré des eſcrits de ſon frere Iacobus Bontius Medecin ordinaire de la nouuelle Batauie en Hollande, doüé de toute ſcience & erudition, puis Prefect general du Fiſc, & là meſme decedé : or l'exemplaire des lettres eſt tel. Ceſte pierre de Malaca, dont l'Autheur (à ſçauoir Garcias ab Horto) faict icy mention en paſſans, rappelle en ma memoire*

vne

vne certaine pierre engendrée dans le fiel des porcs, ou dans l'estomach des porcs aspics munis de grandes pointes, que les Portugais appellent pour cela Piedra de Puerco. Elle est molle & grasse, comme si on manioit du sauon d'Espagne. I'en ay deux chez moy, vne petite d'vn porc aspic, & l'autre d'vn porc sanglier. L'on met ceste pierre infuser dans du vin contre la cholere, qu'icy les insulaires appellent Mordexi, *& est icy autant crainte, que la pestë en Hollande. veu que quelquefois elle tuë les hommes en peu d'heures. Toutefois l'on ne la donne pas seurement aux femmes grosses : car il est tellement certain qu'elle prouoque l'auortement, que i'ay souuent ouy dire aux femmes de Malaca, que si quelquefois leur purgation menstruë n'alloit pas bien, qu'elles la manient seulement, & en reçoiuent du soulagement.*

De la pierre Bulgolda.

CHAPITRE CLXXXIII.

LA pierre bulgolda n'est pas doüée de moindres forces, que la pierre de Malaca, & que le bezoard : car elle resiste merueilleusement à tous venins. Or elle est de la grosseur d'vne auellaine, fort rare : parce qu'elle se tire de la teste d'vn animal, que les Indois appellent Bulgoldalf, comme rapporte Ferdinand Lopez au Liure premier de l'histoire Indienne.

De la pierre Sanguinale.

CHAPITRE CLXXXIV.

LA pierre ſanguinale apportée de la nouuelle Eſpagne, eſt vne ſorte de iaſpe obſcur, toute marquetée de taſches ou poincts de ſang. Les Indois façonnent de ceſte pierre certaines formes de cœurs, grandes & petites. Elle profite contre le flux de ſang des narines, des mois, des hemorrhoïdes, des playes, & de la bouche: & pour cét effect on la baigne dans de l'eau fraiſche, & on la manie de temps en temps. Ainſi s'en ſeruent les Indois, & ceux de ces pays. Monardes rapporte que les Indois ſe perſuadent; meſmes qu'ils croyent fermement, que ſi la partie d'où fluë le ſang eſt touchée de ceſte pierre, que le ſang eſt incontinent arreſté; & cela eſt prouué par l'experience: qu'elle eſt auſſi vtile, ſi elle eſt ſuſpenduë ou liée à la partie d'où le ſang coule, pourueu qu'elle touche la chair. Et qu'il en a veu pluſieurs trauaillés de flux d'hemorroïdes, auoir ſenti du ſoulagement de ce remede en portant aux doigts enchaſſés dans des anneaux: & les flux de menſtruës en eſtre arreſtés.

De la pierre Manuelle.

CHAPITRE CLXXXV.

L'On dict que la pierre manuelle dans les Indes, eſt celle qui guerit les creuaſſes des

mains

mains & des pieds, prouenantes d'vne pituite ſalée. Nicolas Monard.

De la pierre hyſterique.

CHAPITRE CLXXXVI.

L'On apporte vne pierre de la nouuelle Eſpagne, que l'on dict eſtre tres bonne pour les maladies de l'amarry. Elle eſt noire, fort polie, peſante,& la plus grande partie eſt ronde-longuette : de verité c'eſt vne merueille ce que l'on dict de ceſte pierre. Car vne noble Matrone, & de fort grande auctorité, m'a aſſeuré que s'en eſtant ſeruie, & l'ayant appliqué ſur le nombril, elle y adhera tellement, que l'on eut dict qu'elle y eſtoit collée, dont elle receut vn tres-ſenſible ſoulagement: d'autres aſſeurent le meſme, qui s'en ſont ſeruies en ſemblable occaſion, & leſquelles lors qu'elles commencent à ſentir la ſuffocation de matrice, elles ſe ſeruent de ceſte pierre,dont elles ſont incontinent deſliurées, & ſi elles la portent continuellement, iamais elles ne ſont attaquées de ſemblables maladies. Diuers exemples ſemblables m'obligent d'adiouſter foy à ces choſes. Nicolas Monard.

De la pierre Manat.

CHAPITRE CLXXXVII.

COnſaluus Ferdinãdus Ouiedus, Chap.7.& 10. au Liure 13.de la premiere partie de l'hiſtoire des

des gens & de la nature des Indes Occidentales, rapporte que deux pierres s'engendrent dans la teste d'vn poisson manat, de la grosseur d'vne petite bale à iouër, & mesmes aussi quelquefois plus grandes, selon la grosseur du poisson. Neantmoins qu'elles ne sont pas tout à faict rondes & orbiculaires, mais de la forme de l'os, qui dans vne arbaleste tient le nerf bandé. Il rapporte d'auoir entendu dire à ceux qui en ont faict l'essay, & qui en ont senti du soulagement, que la poudre subtile de ces pierres bruslées, & passées par vn crible, se baille tres vtilement tous les matins dans de vin blanc genereux, à ceux qui sont trauaillés de maux de reins. Car les douleurs sont appaisées, le calcul diminué & le sable est ietté hors auec l'vrine. Ceste pierre est confonduë auec celle des Tuberons; en sorte qu'elle semble la mesme, selon l'auctorité de Charle Cluse.

De la pierre de la Perche.

CHAPITRE CLXXXVIII.

DAns la perche, qui est vn petit poisson, se trouuent deux petites pierres, blanches, longuettes, plates, & d'vn costé comme dentelées. Icelles estans baillées auec de petit vin, diminuent les calculs, & les font sortir : & lors que la pierre est dans les vreteres, estant supposées à la partie malade, les Allemans & Bohemiens croyent qu'elles l'attirent dans la vescie : & pour ceste fin ils s'en seruent souuent.

De

De la pierre de Limace.

CHAPITRE CLXXXIX.

LEs limaces qui n'ont point de coquilles, & qui ont coustume se trouuer dans des forests & lieux sousterrains, ont vne petite pierre dans la teste, que l'on dict guerir la fievre quarte, lors que l'on la porte.

De la pierre des Tuberons.

CHAPITRE CXC.

LA pierre des Tuberons se trouue dans la teste du poisson Tuberon. Elle est blanche, grande, & pesante; de sorte que quelquefois elle pese deux liures. Elle n'a aucune saueur, & n'est pas si dure, que l'on ne la puisse racler. Dans la teste d'vn Tuberon il s'en trouue pour l'ordinaire trois ou quatre. On dict que sa poudre est tres vtile pour la nephritide, & difficulté d'vrine, & pour faire sortir les calculs des reins,& de la vescie. L'on pesche dans la Mer Indique les poissons Tuberons auec des hameçons de fer. Ils sont grands,robustes,belliqueux, de regard affreux, & combattans assiduement auec les Loups de Mer. Theuet au Liure des Sing. Chap. 71. les appelle *a* manats, ils sont faicts comme des outres, ils ont seulement deux pieds ronds sur les espaules dont ils nagent, & dans chaqu'vn quatre ongles semblables à des ongles d'Elephant. Despuis le nombril iusques à la

queuë

queuë ils commencent à estre graisses & prins. Ils sont de regard tres affreux. Ils ont vne teste de beuffle, mais ils ont la gorge plus maigre, & le menton plus gros & plus large. Ils ont les yeux fort petits pour la grosseur de leur corps, qui est quelquefois de vingt pieds de longueur, & de dix d'espaisseur. Le cuir est pressé & serré, couuert de certains poils cendrés. Les femelles parient comme les vaches, & elles ont deux mammelles, dont elles allaictent leurs petits. Leur chair semble plustost vne chair d'animal à quatre pieds que de poisson : car estant fraische & recente, elle a la saueur de la chair de veau, estant trempée dans le sel, elle a le goust de la chair du Thon, mais elle est plus sauoureuse, & se peut garder plus long-temps. Leur graisse est parfaictement bonne, & elle ne rancit pas facilement. Cluse semble douter si ce poisson que Theuet descrit, & qui a dans la teste des pierres contre le calcul, est le Tuberon. Or i'en laisse au Lecteur le iugement.

a *Il m'a semblé à propos de rapporter icy ce que dict d'admirable le mesme Theuet, au lieu cité, du poisson Manat. Il raconte que le Roy de Caramatex prit vn petit poisson Manat, qu'il nourrit 62. ans dans vn certain Lac nommé Guaynat, & qu'il deuint tellement dompté, & posa tellement toute sa ferocité, qu'il prenoit à la main la viande qu'on luy presentoit, & qu'à la clameur du nom Mato, qui signifie magnifique, il sortoit de son Lac, & alloit ramper dans les maisons pour manger, qu'apres il retournoit dans son Lac, & que quelquefois il passoit les hommes & les enfans d'vn costé du Lac à l'autre, & ne les submergeoit point. Ce qui estoit vn grand plaisir aux Indois.*

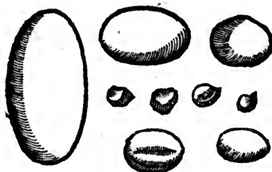
De

De la pierre Bezoard.

CHAPITRE CXCI.

LA pierre Bezoard prend son nom du mot Persique pazar ou pazan, qui signifie bouc, ou de beluzaard nom Hebraique & Chaldaique, qui signifie Maistre du venin. Car bel chez les Chaldeens signifie Maistre, & zaar venin, que ceste pierre dompte. Partant l'on compose d'icelle des medicamens appellés bezoardiques par antonomasie, tres vniques & tres souuerains contre tous venins. Ces pierres ne sont pas toutes de mesme forme : car il y en a de longuettes, orbiculaires, tantost vn peu enfoncées & inesgales, & tantost en forme de roignon ou de chastaigne, mais icelle est tousiours esmoussée,& ne se termine en pointe. Leur couleur est tantost noire, tantost entrecendrée, quelquefois entreiaune & entreverte, mais pour l'ordinaire elles sont de couleur enfumée,d'vn rouge luisant, de couleur azurée, ou d'vn vert tirant sur le noir. Ceste pierre est composée de tuniques ou petites croustes, tantost plus crasses, tantost plus desliées, s'embrassans les vnes les autres, comme l'on void arriuer dans les oignons, lesquelles sont quelquesfois polies & esclattantes, (mais tousiours plus celles qui sont dessous) & quelquefois vn peu aspres, principalement la crouste exterieure qui enueloppe les autres, comme l'on peut voir dans les pierres de la vescie & des reins. Souuentefois ces croustes & escailles sont rompuës : en sorte que l'on peut voir l'herbe ou fragment de paille, qui est au milieu

pour base, à l'entour de laquelle la pierre s'est formée & accreuë.



L'Empereur Rodolphe II. tres-inuincible, & mon Seigneur tres-clement, a eu vne pierre bezoard de la grandeur d'vn œuf d'oye, ou vn peu plus grosse, de laquelle lors qu'il eut commandé en estre façonnée vne tasse, l'on trouua au milieu, des herbes d'vne tres-souëfve odeur, autour desquelles des peaux & croustes auoient esté amoncelées par la nature. L'on dict que quelquesfois le milieu est concaue, & quelquefois qu'il s'y trouue vne poudre, qui est tousiours vne marque d'vne legitime & naturelle pierre. Ceste pierre est polie & vnie, & se peut racler de mesme que l'albastre, & estant tenuë dans l'eau, ou moüillée de la salive de la langue, elle s'y liquefie.

a *Le mesme Bontius cité au Chap.182.de ce Liure, apporte vne autre etymologie du mot Bezoard, dont voicy les parolles. Mais puisque personne (que ie sçache) n'a mis au iour deuant moy la vraye étymologie de la pierre besoard, ny comment, & dequoy elle s'engendre, escoutés-là en peu de mots. Les Perses, donc, appellent ceste pierre*

pierre pa-zaar par vn mot composé de pa & zahar, dont le premier signifie contre, & le second venin, comme si par vn mot Grec vous l'appelliés antidote. D'où l'on iuge combien l'etymologie est trompeuse, par laquelle l'on veut que ceste pierre precieuse soit appellée de pazar ou de bazahar; veu que personne n'a iamais veu ceste pierre venale au marché. Or la pierre besoard naist en ceste façon dans la Perse, comme i'ay appris tres-certainement des Marchands Armeniens & Persans dignes de foy. Il y a vn lieu dans la Perse appellé Stabonon, de trois iours de chemin pardessus la Ville Lara, celebre lieu de foire dans la Perse, dans les champs duquel lieu il croist vne certaine herbe, tres-semblable au safran & hermodactiles, où paissent grande quantité de boucs & chévres, dans les estomachs desquels: à cause qu'ils ont mangé ces herbes, ces pierres se forment, qui sont parmi les Roys de Perse en tel prix & estime sur les autres, qui sont engendrées en d'autres lieux, que le Grand Xaa-bas le dernier mort des Empereurs Persans, l'an 1628. y loga des Gardes, & voulut se rendre & s'attribuer siennes toutes les pierres ba-zahar, qui excederoient vne certaine grosseur. Or que la cause materielle de ceste pierre, soit la cause susdicte; non seulement les Marchands Armeniens & Persans me l'ont rapporté, mais encores Pierre Taxeira Portugais afferme le mesme, dans sont traicté eloquent, qu'il a escrit en sa langue Espagnolle des actions & gestes des Roys de Perse, & dict qu'il y a vne certaine Isle entre Ceylan & la terre continente Chormandel, qui est appellée des Hollandois Isla de Vaccas, qui signifie Isle des

 Vaches,

Vaches, tres-connuë aussi à nos Nochers, dans laquelle se trouue vne grande quantité des pierres susdictes, qui se forment dans les chévres que l'on y faict paistre pour ce subject. Et le mesme Autheur raconte aussi que l'année 1585. apres qu'vne large & horrible inondation eut neyé ceste Isle, & aussi toute la terre continente Chormandel, que toutes les chevres qui peurent estre sauuées de ce deluge, estans conduites allieurs, cesserent d'engendrer ces pierres: à cause qu'aux lieux où elles furent menées, l'herbe susdictes n'y croissoit point. Mais qu'apres quelques années escoulées, & apres que l'Isle fut purgée & exempte de la salure de la Mer, elle produisit derechef ceste herbe, & que les chevres derechef y estans remenées produisirent ces pierres. Il m'a semblé à propos de vous communiquer ces choses: puisque & nos Marchands & les Anglois confirment le mesme.

Le genre de la pierre Bezoard, où elle se trouue, & comment elle s'engendre.

CHAPITRE CXCII.

L'On establit deux genres de ceste pierre, l'Oriental, qui est apporté d'Egypte, Perse, Indes, Chine, Cathaïe, ou Regions voisines. L'autre Occidental, qui est apporté de l'Amerique, & du Peru. L'vn & l'autre genre au tesmoignage de tous les Autheurs, s'engendre dans le corps d'vn animal. Mais ils veulent que ce soient diuers animaux.

maux. Car les Medecins Arabes deuant cinq cens ans ont eſcrit que ceſte pierre ſe trouuoit dans vn cheureau cerf, au teſmoignage de Rhaſis. Quelques modernes aſſeurent qu'elle ſe forme dans le Pazan de Perſe, c'eſt à dire bouc, d'où le nom Bazar a eſté deriué. Les autres dans vne chevre ſauuage. Les autres ont creu, mais ridiculement, que c'eſtoit vne larme de cerf endurcie. Chriſtophorus à Coſta qui a deſcrit les ſimples des Indes, rapporte qu'elle s'engendre dans l'eſtomach d'vn animal ſemblable à vn bouc, de la grandeur d'vn gros belier; de couleur rouſſe, preſque comme les cerfs, agile, d'ouye fort aiguë, appellé des Perſes Pazan, & qui ſe trouue en diuerſes Prouinces des Indes, comme au Promontoire Commorin, & autres lieux de Malacca; comme auſſi en Perſe & Coraſone, & aux Iſles qui ont leur nom des Vaches. Charle Cluſe remarque que l'animal, de l'eſtomach duquel la pierre Bezoard ſe tire, a preſque la grandeur & l'agilité d'vn cerf, mais qu'il eſt quaſi ſemblable à vne chevre par ſes cornes reflechies, & courbées ſur le dos, & par la forme de ſon corps, & que pour ceſte raiſon on l'appelle chevre de montagne : quoy qu'au iugement de Cluſe meſme, il doiue pluſtoſt eſtre appellé chévre-cerf. Il eſcrit de plus que cét animal ſe trouue dans les Indes pardeſſus le Gange, dans des montagnes proches les Regions de la Chine, d'vn poil court, & de couleur pour l'ordinaire cendrée & rouſſe. Du teſmoignage deſquels Autheurs on peut conclurre que l'animal qui porte la pierre bezohar Orientale eſt vne certaine eſpece de chévre ſauuage, ayant des cornes, qui n'eſt pas guere diſſemblable de la figure d'vn cerf : en ſorte que l'on la peut appeller non abſurdement chevre-

cerf. L'on dict qu'elle a deux cornes brunes, & tirans sur le noir, & presques toutes droites, vnies, vn peu contournées, & remplies de nœuds, comme celles des chevreuls sauuage, & assez semblables aux cornes de cét animal que les Allemans appellent *gemsen*. Mais pour ce qui regarde l'animal qui porte la pierre Occidentale, il est tout asseuré qu'il est entierement autre, (quoy que peut-estre il n'ayt pas vne forme dissemblable du premier) dautant qu'il n'a point de cornes comme la chévre-cerf. Vn Gentilhomme le despeinct en ces termes, escriuant à Nicolas Monardes (comme luymesme le tesmoigne dans sont Liure des simples medicamens.) Vous descriués dans vostre Liure la forme de l'animal, dont la pierre bezohar se tire. Apres l'auoir consideré curieusement, ie vois que nous trouuons dans ces montaignes vne certaine sorte d'animaux fort frequens, grandement semblables aux boucs (si ce n'est qu'ils sont priués de cornes) que vous rapportés estre trouués dans les Indes Orientales. Ils sont de couleur rousse en la plus grande partie, & paissent des herbes fort salutaires (dont il y a grande quantité dans ces montagnes où ces animaux sont) tellement legers & prompts à courir, qu'il n'y a que la balle de canon qui les puisse atteindre. Du tesmoignage & collection de ces Autheurs, la forme de l'animal paroist la mesme; si ce n'est que l'Oriental a des cornes, & l'Occidental n'en a point. Deuant quelques années il a esté incertain en quelle partie du corps, d'où, & comment s'engendroient ces pierres, mais selon l'attestation de ceux qui ont coupé beaucoup de ces animaux, & d'iceux ont tiré les pierres, elles s'engendrent dans vn certain receptacle, ou bourse faict en forme de bande,

En quelle partie de l'animal naist le bezoar.

de, & composé d'vne chair veluë de la longueur de deux paulmes, & presques de la largeur de trois onces, adherante à l'estomach. Dans ceste bourse sont receuës les herbes qu'ils ont mangé, iusques à tant que par la rumination elles passent dans l'estomach : & y estans toutes formées, on les y void rangées & disposées de la façon & ordre que sont les nœuds, qui seruent à fermer le deuant d'vne robe : en sorte que l'vn soit tousiours plus grand que l'autre. La matiere dont ceste pierre se forme est vn suc visqueux & terrestre d'herbes, ou si on aime mieux dire, c'est vn suc terrestre d'herbes resout en humeur : lesquelles si elles sont aromatiques & salutaires, augmentent les forces de la pierre : si elles sont priuées de toute saueur, comme la dent de chien, elles produisent vne pierre qui est destituée de facultés. Ce que les Indois cognoissent bien. Car ils ne prisent point les pierres de ces animaux qui paissent dans les plaines, comme inutiles à la medecine, mais ils prisent beaucoup les pierres de ceux qui paissent dans les montaignes, comme souueraines contre les venins, & contre les maladies les plus difficiles. Car dans les montaignes ils sont nourris d'herbes odorantes, & vtiles contre diuerses maladies. Or la pierre s'engendre dans la bourse de l'animal susdict, d'vn suc herbeux & terrestre, separé des parties plus tenuës & subtiles, à qui lors qu'vne portion du suc terrestre de l'animal suruient, petit à petit l'humide estant exprimé, la partie plus terrestre qui demeure s'endurcit & se fige, laquelle si vn suc semblable ne suruient pas si tost, deuient glissante & lissée, se reuest de la forme de pierre, & prend vne peau & superficie fort polie. Apres à icelle s'vnissant tout à l'entour vne nouuelle matiere (les

L'election du besoar.

coctions de la nature estans acheuées) elle est enueloppées d'vne nouuelle crouste crasse, ou extenuée, à mesure de la quantité & affluence de la matiere, laquelle derechef estant sechée & endurcie, est couuerte encores d'vne autre crouste : & la nature continue de faire ces operations, iusques à tant que la pierre soit venuë à vne iuste grosseur, ou que la matiere qui sert pour former la pierre ne puisse plus estre substituée : car quelquefois ceste pierre croist iusques à la grosseur d'vn œuf d'oye, qui dans sa naissance a esté fort petite, comme i'ay dict, s'augmentant, & s'accroissant petit à petit par ces croustes, comme des oignons, perles, & coquilles des perles, dans la bourse susdictes, iusques enfin que *a* l'animal meure.

a *Il est à propos d'alleguer icy les paroles du mesme Iacque Bonce (cité au Chap. 182. de ce Liure) qui sont telles. Ces pierres sont autant fascheuses & nuisibles à ces miserables boucs & chevres, comme le sont aux hommes les pierres de la vescie & des reins. Ces chevres ne sont pas beaucoup dissemblables de celles d'Europe ; si ce n'est qu'elles ont les cornes dressées, & plus longues, & que quelques vnes d'entre elles sont marquetées de diuerses couleurs, comme la peau des Tygres, belles à voir, telles que nous en voyons tous les iours icy dans la Citadelle de Leyden. Ces chevres donc à mesure qu'elles portent des grosses ou petites pierres, vne ou plusieurs, marchent auec plus de peine ou plus viste. Ce qui est fort connu aux Armeniens & Persans fort experimentés en cela. Enfin i'ay veu des pierres Pa-zahar, qui auoient esté formées dans des estomachs de singes, & estoient rondes-*

des-longuettes, & quelquefois excedoient la longueur d'vn doigt, que l'on estimoit icy pour les meilleures de toutes.

De la nature, facultés, & vertu de la pierre Bezoar.

CHAPITRE CXCIII.

CEste pierre n'a aucune faculté manifeste, hors celle de secher & exciter la sueur, mais à la verité elle en a plusieurs occultes: car à present il n'y a point de medicamens si loüés, ny si celebres contre les venins & autres maladies difficiles, que la pierre bezoar; soit que l'on l'applique exterieurement, ou que l'on la prenne au dedans. Elle profite contre tous les coups ou morsures d'animaux venimeux, si elle est mise sur la playe, & sa poudre n'est pas moins souueraine aux playes ouuertes par vn iauelot & flesche enuenimée, ou autre instrument, y estant esparse. On dict que la liant au bras gauche contre la chair nuë, elle resiste aux venins, & deffend le cœur d'estre endommagé d'iceluy, ou de l'air pestilentiel & contagieux. On dict aussi que sa poudre estant mise sur les charbons pestilentiels persés, elle en succe tout le venin. Et qu'estant prise au dedans depuis quatre grains iusques à dix, dans quelque liqueur conuenante, elle aide merueilleusement à toutes les maladies du cœur. On en baille au poids de quatre grains pour la syncope dans l'accés, ou vn peu deuant, dans d'eau rose, s'il y a fievre, ou s'il n'y en a point dans eau de cardon benit, de me-

Contre toute sorte de venins.

lisse, de scorzonera, ou de fleurs de girofles. En donnant deux grains tous les matins à estomach ieun dans d'eau de melisse, elle profite beaucoup contre la palpitation du cœur. Elle produit des effects admirables pour dompter les humeurs melancholiques, soit qu'elles occupent tout le corps, soit qu'elles en occupent vne partie; à sçauoir la teste. Car elle guerit comme vn remede souuerain la lepre des Arabes, ou l'elephantiase des Grecs, la mauuaise roigne, demangeaison, gratelle, erysipeles, & autres maux à qui la peau est subjecte. Et quoy qu'elle ne guerisse pas du tout la fievre quarte, neantmoins elle en faict passer les symptomes: car elle adoucit & dissipe les fascheries de l'esprit, les anxietés, & affections du cœur, qui sont communes en ceste maladie. Elle ne sert pas peu contre l'epilepsie & mal caduc, soit qu'elle saisisse les personnes desia aduãcées sur l'âge, ou les enfans. On la donne aux enfans qui allaittent auec du laict, & aux plus âgés & hommes robustes, auec eau de lis, de conuallium, de pyuoine, ou de tilleul. Aux enfans sous le poids de deux grains, aux hommes le triple, ou quadruple, quelquefois plus, selon la constitution du corps, & l'estat de la maladie. On prend aussi ceste pierre seule contre les vers du corps auec vn heureux succés, dans de l'eau de dent de chien, ou cardon benit. Monardes louë ceste poudre dont il raconte auoir operé des prodiges, & auoir desliuré, des vers qui s'engendrent au ventre, vn grand nombre tant d'hommes que d'enfans. Prenés deux dragmes d'herbe de vers (que ie crois estre la tanaise,) vne dragme de semence de santonicum, demye dragme de corne de cerf bruslée, de semence de portul. & de carlina sing. autant d'vn que d'autre, & demye dragme

Cõtre la palpitation.

Cõtre la melãcholie.

Contre la fievre quarte.

Cõtre l'epilepsie.

Contre les vers.

de

de pierre Bezohar du Peru. Faictes-en vne poudre, dont la dose se baillera & augmentera selon la force & temperamment du corps. Mais on la louë non seulement pour toutes les maladies susdictes, mais encores pour les venimeuses & contagieuses. Car elle appaise & esteint aussi tost, & comme miraculeusement la peste, & le venin des fievres pestilentielles, & mesmes de celles qui produisent des ampoulles, herpes, pustules, & bourgeons à la face, contre lesquels maux les Indois en font prendre tous les iours dans de l'eau rose le poids de deux grains. Ceste dose me paroist fort petite là où la fievre est, ou quand les accés sont proches. De moy i'ay de coustume d'en bailler six ou huict grains, dans vne once d'eau d'ozeille auec beaucoup d'heureux succés, iusques à tant que le malade à force de suer, ou d'vriner se commence à porter mieux, & luy deffendre pendant vne heure de toute autre boisson : depeur que par la prise de quelque autre boisson, l'action & vertu de la pierre ne soit esmoussée & empeschée. Car à mon iugement ceux-là se trompent, qui ordonnent au malade de prendre quelque chose deuant ou apres ceste poudre, quoy qu'ils creussent que ceste chose fut doüée dautant de vertu & forces. Car il y a souuent vne secrette & cachée dispathie & de consentement entre les choses, qui n'est pas connuë à l'homme; & telle qu'elle empesche l'effect, que l'vne ou l'autre chose prise separément eust produit. Celuy qui ne comprend pas cela, qu'il examine l'antipathie, qui est entre l'esprit de vitriol & l'esprit de tartre : car l'vn & l'autre est tres aigre, & tres aigu, & subtil. Si vous les meslés, l'acrimonie de l'vn & l'autre se perd & s'esuanoüit, & la liqueur deuient sans saueur. Je conseille donc que ce noble

Cõtre les maladies venimeuses, contagieuses, & pestilentielles.

L'antipathie des choses.

ble medicament soit tousiours baillé seul, si on en veut auoir vn secours & aide certaine.

Cõtre les venins. L'on ne sçauroit rien presenter à vne personne de plus souuerain, contre toutes sortes de venins que la pierre bezohar. Car non seulement elle preserue du venin, mais encores elle desliure & guerit celuy qui en a pris. Pour s'en preseruer deux grains suffisent, pris le matin auec vne once de vin ou eau cordialle, comme de melisse ou cardon benit. Mais pour se guerir quand l'on en a prins, il en faut prendre huict ou dix grains. Ceux qui deuiennent enflés pour auoir beu de quelque eau, où des animaux venimeux se trouuent, apres auoir pris deux ou trois fois de ceste pierre sont gueris, de mesme que ceux qui ont pris de venin. A peine peut-on trouuer rien de plus souuerain contre le venin du napellus & arsenic, que l'on dict estre si cruellement ennemy aux hommes. Ainsi que font foy les exemples rapportés par Matthiole *a* dans ses commentaires sur Dioscoride, & par d'autres doctes personnages. *Cõtre les maladies lõgues & languissantes.* La pierre bezoard guerit promptement de toute sorte de maladies longues, languissantes, & facheuses, mesmes de celles qui viennent par le souffle & haleine, tout ainsi que le panaces, si apres auoir faict preceder la purgation, l'on en faict prendre le matin, pendant quelques iours. Les Indois pour conseruer la vigueur de la ieunesse, fortifier & corroborer les membres, & preseruer le corps de maladies, prennent auec beaucoup d'vtilité & de succés dix grains de ceste pierre, deux fois l'année, pendant cinq iours continus, auec eau rose, *Cõtre les medicamens malins.* faisant preceder la purgation; & mesmes dans leurs medicamens purgatifs trop violens, ils y adioustent quelques grains de ceste pierre, de crainte

que

que leurs qualités maligne ne puissent nuire au corps. Car par ce moyen le medicament opere sans douleurs & sans danger; & ceste precautió à la verité, comme elle ne peut estre que profitable, de mesmes elle me semble deuoir estre obseruée par les medecins.

a *Au Liure 5. de la matiere Medicinale, Chapitre 73.*

De la dignité, election, prix, & falsification de la pierre de Besoar.

CHAPITRE CXCIV.

A Cause des admirables facultés, dont la pierre besoar est doüée contre les venins, elle est beaucoup prisée des Princes, & n'est pas seulement de grande auctorité, mais encores de grand prix. Car l'on vend l'Orientale ceste année 1600. (car autrefois elle se vendoit beaucoup plus dans l'Inde mesme) dans la basse Germanie, du poids d'vne dragme, deux ducats, & quatre dans la haute Germanie. Mais l'Occidentale se vend seulement à moitié de ce prix. Quand elles sont grandes: parce qu'elles sont rares, & recherchées des Princes, le vendeur leur baille le prix qu'il veut. L'on chosit celles-là qui sont tirées des chevres-cerfs, qui paissent sur les montagnes. Car les pierres que l'on tire de celles qui paissent dans les plaines, sont tout à faict priuées de forces: à cause qu'elles ne mangent pas d'herbes salutaires,

Le prix.

L'electiō.

res & aromatiques,comme celles qui sont és montagnes, c'est pourquoy l'on prise peu les pierres de Malacca.Car là ils nourrissent les chevres-cerfs, pour la boucherie, mais celles de Perses sont beaucoup estimées : à cause que l'on y nourrit ces animaux dans des montaignes. Outre ces choses il faut examiner curieusemét la substance de la pierre, la couleur,& la forme.Car on louë fort celles dont la couleur verte tire sur le noir & l'azuré, & dont la poudre est entreverte (*a* Matthiole neantmoins louë celles qui tirent sur le iaune) apres celles dont la premiere crouste estant ostée, ont la crouste de dessous fort luisante, & sont concaues au milieu, ou bien contiennent vn petit sable au milieu, de mesme substance que la pierre, mais plus efficace contre les venins, & de plus celles qui se liquefient contre la langue, ou dans l'eau, & qui n'ont rien de sablonneux. Celles qui ont ces marques sont iugées Orientales. Car les Occidentales ont vne couleur entrecendrée, & n'esclatent pas comme les susdescrites : elles ont aussi des croustes plus crasses, & comme de plastre. L'on dict que les Indois pour connoistre les bonnes les pressent dans les mains, puis les enflent auec leur haleine, & si le vent en sort, ils iugent qu'elles sont falsifiées. Les autres croient celles-là estre sophistiquées, au milieu desquelles il se trouue vne paille, ou herbe *b*, mais ceste façon de les connoistre est reiettée de plusieurs, comme estant plustost vn indice de la veritable pierre. La semence ou grain autour duquel les Indois forment la pierre,descouure la tromperie. La splendeur des croustes n'est pas iugée de tout le monde pour vn signe infallible d'vne legitime & naturelle pierre.Si ayant frotté la pierre de chaux viue detrempée auec de l'eau,

il

il resulte vn peu apres de ceste cõfrication vne couleur iaune d'ochre plusieurs iugent la pierre estre bonne & naturelle. Les autres frottent vn papier auec de la croye. Apres ils frottent la pierre sur la croye. Si la pierre trace en frottant des lignes vertes, ils iugent que la pierre est naturelle. Il n'y a neantmoins aucun indices de la verité & bonté de la pierre plus certain, que lors que l'on donne du venin à vn homme, ou à vn chien, & que la poudre luy estant baillé, il est desliuré & gueri. Car qui est celuy-là qui peut mieux distinguer la pierre de montagne, d'auec celle de plaine ou de marests, & la contrefaicte de la naturelle (que l'on dict que les Indois sçauent si exactement imiter) que par l'effect, qui emane de toute l'essence de la pierre. Car celle qui a les marques principales, & qui resiste à tous venins doit estre reputé pour naturelle & legitime. Mais par quels moyens l'on peut contrefaire ceste pierre; ie ne le veux pas enseigner icy, depeur de faire naistre l'occasion aux imposteurs *c* de la contrefaire.

La preuue de la legitime pierre.

a *Sur Dioscoride de la matiere medicinale, au Liure 5. Chap. 73.*

b *Ce que escrit aussi le mesme Iacobus Bontius (cité au Chap. 182. de ce Liure) dont voicy les parolles. L'Autheur (à sçauoir Garcias ab Horto) dict que la vraye pierre Bezoar a tousiours vne paille au milieu ou quelque chose semblable. Ce qui ne trompe iamais, mais bien dans les contrefaictes. Mais encores l'on reconnoit les fausses si la premiere tunique estant raclée, il n'en succede pas vne autre, qui enueloppe la pierre : tout ainsi que dans les oignons, iusques à tant que l'on soit venu à ceste paille. Mais l'on descouure plus*

seurement la fraude par la façon suiuante, si vous frottés auec vn peu de chaux la pierre, & si au lieu frotté il apparoit vne couleur rouge, il est asseuré qu'elle est veritable & naturelle. Secondement si apres l'auoir pesé iustement, vous la iettés dans vn bassin plein d'eau, & la tiriés apres deux ou trois heures, & que l'ayant pesé derechef elle n'ayt rien perdu du premier poids, ou qu'elle n'y soit point deuenuë plus pesante, elle est vraye & naturelle pierre bezoar. Mais si estant frottée de chaux elle se fend, ou si estant tirée de l'eau elle a perdu de son poids, ou qu'elle y soit deuenuë plus pesante dictes hardiment qu'elle est fausse & contrefaicte.

c *Andreas Baccius des pierres precieuses & communes, & VVolphgangus Gabelchouerus en ses annotations sur le mesme, Chap.34. escriuent plusieurs choses de la pierre besoar. Comme aussi parmi les modernes Gaspar Bauhin personnage tres-fameux a mis au iour tout vn Liure de la pierre besoar in* 8.

De la Pierre du fiel.

CHAPITRE CXCV.

DAns la vescie du fiel des animaux, il se trouue vne pierre de la couleur de l'ochre, ou de couleur de iaune obscur, qui se forme & s'engendre de la portion plus crasse & plus terrestre de la Bile, tout à faict de la mesme façon que la pierre de bezoar par des croustes & tuniques, qui s'embrassent & s'enueloppent les vnes & les autres. *Cõtre les venins.* Elle profite contre les venins, particulierement celle

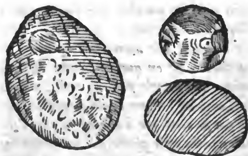
celle qui est tirée de la vescie du fiel des bœufs, comme vn mien amy me l'a iuré auec vn esprit plein de verité, qui disoit l'auoir esprouué plusieurs fois. De moy ie là croirois estre plus propre pour esmouuoir le ventre : à cause que la bile, dont elle est accreuë, est destinée de la nature pour ceste fin. Pour resister aux venins ie prefererois cellé-là que l'on tire des cerfs, cheures, ou autres animaux, qui paissent dans les montaignes d'herbes salutaires. La pierre que l'on arrache du fiel des bœufs, est appellée de quelques-vns *a* alcharon, laquelle estant broyée, & soufflée dans les narines esguise la veuë, & empesche les defluxions de tomber dans les yeux. Estant mise dans les narines de la grosseur d'vne lentille auec suc de bete, elle empesche les accés epileptiques de venir. *Pierre alcharon.*

a *Les Arabes appellent ceste pierre haraczi, & la louënt fort pour le haut mal, tesmoins Pierre Belon au Liure 3. des obseruations, Chap. 46. dont voicy les parolles. Les bouchers de Turquie surpassent beaucoup en agilité & promptitude les bouchers des autres nations pour apprester la chair, & en quelques lieux qu'ils se trouuent, apres auoir passé le cousteau dans le gosier du bœuf, & en auoir separé les entrailles, ils ont de coustume d'obseruer le fiel, s'ils ne contient point ceste pierre, que les Arabes appellent haraczi, qui y naist souuent. Ses facultés sont descrites par le menu par Auicenna. Les Iuifs estiment beaucoup plus ces pierres là que les Turcs, qui estans beaucoup plus sains què les Iuifs, n'en nont pas beaucoup besoin. Les Iuifs la plus grand part, sont de mauuaise couleur, & sont pour l'ordinaire trauaillés du haut mal,*

ils sont aussi taciturnes & melancholiques de leur naturel, non pas seulement dans l'Empire des Turcs, mais encores dans l'Allemagne, Italie, France, & Boheme. Ceux qui viuent parmi les Turcs n'ont point de remede plus present & plus souuerain contre ceste maladie que la pierre haraczi. Nous auons voulu remarquer ces choses: affin que celuy-là à qui il aduiendra de les lire aduertisse les bouchers de son pays de rechercher ceste pierre dans le fiel des bœufs. Elle ne se trouue pas à la verité dans tous les fiels, mais en chaque dixiesme il s'en trouuera peut-estre deux ou trois.

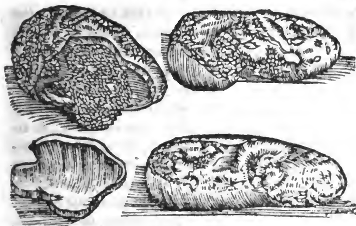
De l'Ætite.

Chapitre CXCVI.



L'Ætite prend son nom du mot Grec ἀετὸς, qui signifie aigle, en Germanie *Adlerstein*. L'industrie de l'aigle luy a baillé ce nom, laquelle pour prouoquer son enfantement, on dict porter l'ætite dans son nid, & que sans ceste pierre elle ne pourroit pas enfanter.

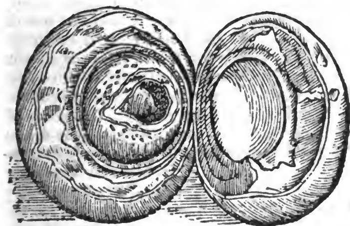
Elle



Elle eſt de couleur blanche, griſe, noire, & brune. Elle contient dans ſoy vne autre pierre appellée callime, & quelquefois de l'argille ou terre. Mais aucuns ne tiennent pas pour ætite celle qui contient l'argille ou terre.

Le genre, & le lieu natal de l'Ætite.

CHAPITRE CXCVII.



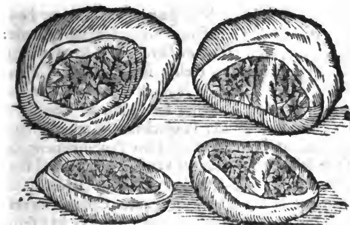
PLine distingue *a* la pierre ætite en quatre especes. Car premierement on en trouue en Barbarie de petites, qui sont tendres & molles, & ont au ventre vne certaine argille douce, blanche, & fresle : & tient on que ce soient les femelles. Quant aux masles on les apporte d'Arabie. Ils sont durs, & faicts à mode d'vne noix de galle, & tirent aucunement sur le rouge, ayans dans le ventre vne pierre dure. La tierce pierre d'ætite, vient de Chypre, & est quasi de la couleur de celles de Barbarie, horsmis qu'elle est plus estenduë & plus large que les precedentes, qui toutes sont rondes. Elle a dans le ventre de petites pierres, & vn certain sable fort beau, & est d'ailleurs si fraisle, qu'elle seroit aisée à esmier auec deux doigts seulement. Celles de la quatriesme espece sont dictes Taphieusiennes, pour ce qu'on les apporte de Taphiusa ville de l'Isle de Zaphalaine. Car on les y trouue en vn certain lieu, qu'on laisse à Pougue, singlant de Taphiusa au Cap de sancta Maura. Elles sont rondes & blanches : aussi les trouue-on parmi le grauier des riuieres. Elles ont au ventre vne certaine pierre dicte callimus, qui est fort tendre.

La pierre Thaphieusienne.

Neantmoins ie n'en ay reconnu que de trois especes. La premiere espece est raboteuse, & aspre exterieurement & non lissée, de diuerses couleurs. Neantmoins pour l'ordinaire de couleur brune & noire. Icelle contient la pierre callime, qui y grillotte quand on la secout. La seconde est de couleur grise & cendrée, & contient au dedans l'argille ou marne, laquelle est quelquefois blanche, iaune, rouge, & bleuë. Son escorce exterieure est aspre faicte d'arene grossiere, & de petites particules ou fragmens de cailloux. La troisiesme au reste toute semblable à la premiere contient

Trois especes d'ætite.

tient dans soy vne terre changeante en couleurs. Les Allemans appellent ces deux dernieres especes *Klapperstein* ou *Erdstein*, & quelques autres geode. La secõde espece parce qu'estant secouée elle grillotte comme de l'argille, peut estre rapportée plus à propos auec Pline aux especes de l'ætite que du geode.



L'ætite de la premiere espece surpasse rarement la grandeur d'vne prune, ou d'vn abricot. Les autres deux especes sont quelquefois de la grosseur d'vn poing. La premiere espece est Orientale : quoy qu'elle se trouue aussi quelquefois dans la Puglia. Les autres deux especes se trouuent en Allemagne, proche Hildeshein dans Misnie, proche Dresden, & non loin de Chemnisia. De plus dans la Boheme, deux milliers de Pilsna. Celles-là se trouuent le plus souuent dans des torrens, quand l'eau se retire. L'on en trouue aussi dans Silesie, proche le bourg *Smotseifen* du territoire de Leobourg : comme encores contre Goldberga dans les Lygies.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 21. lettre a, & ainsi ensuiuant.*

La nature, vsage, & faculté de l'ætite.

Chapitre CXCVIII.

Pour retenir l'éfantemẽt ou le faire sortir. L'Ætite liée au bras gauche faict porter l'enfant à terme aux femmes, qui sont dangereuses d'auorter, pour raison de la lubricité & relaxation de la matrice. Mais si elles sont au trauail d'enfant, il la faut oster du bras, & la lier sur la cuisse: affin de les faire desliurer sans douleur. Car il est clair & connu, selon l'experience & tesmoignage de plusieurs, qu'elle attire à soy l'enfantement, & faict desliurer. Partant si l'enfant est sorti, il faut estre soigneux de destacher vistement la pierre : de peur que la matrice ne sorte auec. Comme au tesmoignage de Valeriola arriua à Valence à la femme de Ponson Ionbert, qui oubliant que ceste pierre luy fut liée à la cuisse, la matrice estant sortie, mourut incontinent. *Pour l'epilepsie.* Pilée & incorporée en cerot elle est singulierement bonne à ceux qui ont le haut mal. L'argille ou marne, qui est enclose dans ceste pierre possede la faculté de la terre sigillée. Car elle ayde, estant lauée, & baillée auec eau d'orzeille à ceux qui sont attaqués de la peste, & de *Pour la peste.* fievres pestilentielles. Car par la sueur qu'elle excite, elle faict sortir tout le mal, & recrée le cœur. Et mesmes i'ay remarqué que dans quelques-vns *Cõtre les venins.* elle prouoque & lasche le ventre. Contre les venins l'on la faict prendre dans du vin. Elle appaise aussi les dissenteries malignes, & autres flux malins du ventre. Beuë auec du vin, oligofore, &

esprit

esprit de vitriol elle dissipe les charbons pestilentiels & deffend le cœur d'estre endommagé aucunement. L'on dict aussi qu'elle chasse les serpens, & que pour ceste cause l'aigle la recherche pour en deffendre ses petits. L'on dict encores qu'estant portée elle augmente l'amour & les richesses. De plus qu'elle rend celuy qui la porte inuincible, & agreable à tout le monde, & qu'elle empesche les accés du haut mal. Autrefois l'on à faict prendre, au tesmoignage de *a* Dioscoride, de la poudre de la pierre ætite, meslée dans du pain à celuy qui estoit soupçonné d'estre larron pour le descouurir, & le sçauoir certainement, lequel s'il estoit coulpable du crime, ne le pouuoit pas aualler. Les Grecs encores à present se seruent de ceste pierre à cét vsage, comme tesmoigne Belon *b* au Liure 20. des obseruations Chap. 13. mais ils y apportent beaucoup de superstitions. Car lors qu'ils veulent descouurir le larron, il conuoquent tous les soupçonnés, & paistrisent vne masse de pain sans leuain, où ils meslent de ceste pierre, & murmurent quelques parolles. Apres de ceste masse, ils font des pains de la grosseur d'vn œuf, & en font prendre trois à tous les conuiés, sans aucune boisson. Mais le larron ne peut pas manger le troisiesme, & peu s'en faut, s'il veut trop essayer, qu'il ne s'estrangle. Les Moynes Grecs tiennent cela pour grand secret. Mais si cela arriue seulement au larron, ie ne doute pas que cela ne se fasse par la cooperation de l'esprit malin. Partant vn homme Chrestiẽ doit rejetter de tels secrets comme superstitieux. L'on dict aussi que l'ætite estant mise sous vn plat, dans lequel il y ayt du venin, que la viande où il est ne peut pas estre mangée.

Pour les charbõs.

Pour descouurir le larron.

a *Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chap. 118. Outre ces facultés citées tant par Dioscoride, que par l'Autheur, l'on dict qu'elle aide extremement à ceux qui sont trauaillés de maux de joinctures, tesmoins Aëtius au Liure 2. de la noire bile, Chap. 32. qui a tiré cela du Liure des pierres de Demosthene, où il traicte de l'atite.*

b *Ce passage n'est pas dans les obseruations Liure 20. Chap. 13. de Pierre Belon, mais au Liure 2. Chap. 23. Car il a escrit seulement trois Liures d'obseruations.*

La dignité, prix, & valeur de l'Ætite.

Chapitre CXCIX.

L'Orientale que nous auons dict estre de la premiere espece, & que l'on trouue dans le nid de l'aigle, est beaucoup prisée pat les femmes nobles, & Matrones d'honneur : à cause de sa singuliere faculté pour prouoquer l'enfantement : en sorte que quelquefois l'on la vend dix & mesmes vingt Thalers ; si elle est de la grosseur d'vn abricot. Les pierres ætites d'Allemagne sont plus viles : neantmoins si elle ont vne couleur de roüille tirant sur le noir, & qu'elles ne soient pas trop raboteuses & aspres, elle se peuuent vendre chasqu'vnes vn ou deux Thalers, & mesmes plus s'y elles sont grosses.

De

De la pierre Callime, qui est enclose dans l'Ætite.

CHAPITRE CC.

LE callime se trouue dans l'ætite, & change en couleur & dureté. Quelquefois aussi il est transparent en partie, tout ainsi que le cristal. Contre Elbe on trouue de pierres d'ætite, qui sont enceintes d'vn cailloux fort blanc & fort dur, dont à la superficie il y a de petites logettes comme dans les ruches d'abeilles. Quelques vns croyent que le callime a les mesmes forces que l'ætite.

Du Geode.

CHAPITRE CCI.

LE geode est vne pierre ronde,qui contient dans soy de l'arene, ou de terre. Pour celuy qui contient la terre, ie l'ay reduit dans la troisiesme espece de l'ætite. Lors que ceste terre ou sable n'y grillotte pas il peut estre appellé proprement & sans absurdité geode.



Celuy-là qui contient dans soy non pas la ter-

re, mais l'arene mesmes endurcie & grillotante, ne merite pas le nom d'ætite, mais de geode. Il se trouue dans Misnie, & proche Pilsna de Boheme. Il est de couleur de roüille, & pour l'ordinaire de la grosseur d'vn poing. Il ne peut seruir à rien que ie sçache : si ce n'est lors qu'il est exactement rond, qu'il serue pour tirer les gros canons. L'on trouue vne autre sorte de geode proche Arezzo blanc, longuet, pointu au deux bouts, de la façon d'vn estron de chien. Il semble estre fait d'argille fort peu condensée. Quant on le romp, l'on descouure qu'il est composé de croustes de mesme substance, amoncelées les vnes sur les autres, & fresles : tout ainsi que la pierre bezoar. Peut-estre que c'est le bezoar fossile d'Egypte, ou l'ætite femelle *a* de Pline, & vne espece d'osteocolle, ou de la pierre de l'os rompu.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chap. 21. lettre a.*

De l'Enhydros.

CHAPITRE CCII.

L'Enhydros ne differe pas du geode, si ce n'est par cela qu'il contient. Car comme le geode, contient l'arene ou terre ; ainsi l'enhydros contient l'eau. *a* Il est entierement rond, lissé, & blanc, au tesmoignage de Pline, & ceste eau ou liqueur y grillotte, comme feroit vn œuf qui ne seroit plein quand on le secouë.

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 21. lettre b.*

De l'Enorchis.

CHAPITRE CCIII.

CEste pierre est ronde comme le geode, dont elle peut estre establie vne espece aussi bien que l'enhydros. Elle est pour l'ordinaire de la grosseur d'vn œuf de pigeon. En Allemagne on l'appelle *hodenstein:* parce que la pierre qui y est renfermée semble auoir la forme des genitoires, de qui le nom Grec luy a esté imposé.



La pierre interieure adhere & s'vnit à la concauité de l'exterieure, de mesme que le iaune d'vn œuf cuit adhere au blanc sans qu'il interuienne aucun espace & vacuité. I'ay rencontré ceste pierre proche Prague de Boheme. Sa partie exterieure a vne couleur de terre cendrée. L'interieure n'esclatte ny ne reluit, & est fallie de diuerses & obscures couleurs.

a *Pline en faict mention au Liure 37. de l'histoire naturelle, chap. 10. lettre f f.*

De

De la pierre Amianthe.

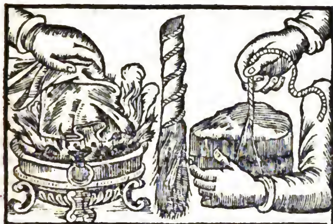
CHAPITRE CCIV.

LA pierre amianthe ou selon que les autres l'aplent asbestinos, est tellement semblable à l'alum schistos qu'auec iceluy l'on la contrefaict. Elle soustient comme l'or les iniures du feu, & non seulement elle n'y peut pas estre bruslée, mais elle y est renduë plus pure, d'où le nom d'asbestinos luy a esté baillé. Autrefois on en faisoit du filet, duquel l'on tissoit des nappes de mesmes que du lin. *a* Pline appelle l'amianthe lin vif: & de faict les nappes d'amianthe estans iettée au feu, quãd elles estoient sales se nettoyoient mieux cent fois, qu'elles n'eussent faict dans l'eau, & si ne se gastoient point: mesmes és obseques & funerailles des Roys, on en reuestoit leurs corps: affin de pouuoir separer les cendres de leurs corps, d'auec celles des parfums, & des bois odorans, où on les brusloit. Il croist dans Chypre au tesmoignage de Dioscoride, mais brun & noirastre, comme aussi aux deserts des Indes, où il ne pleut point, & dans vne certaine Prouince d'Asie. L'on en trouue aussi dans l'Italie, mais il est tellement court & aisé à rompre, qu'il est impossible de le filer. D'où vient que l'on le vend pour l'alum scissile ou l'alum de plume, & sert seulement pour les mesches perpetuelles. A force de le battre on le reduit en filamens bien extenués & desliés, de mesmes que les filets qui sont aux deux costés & aisles d'vne plume.

Les nappes d'asbestinos.

Le lieu.

Il



Il est fibreux à la façon du bois, mol, & blanc ou entrevert. Ce qui se rend comme en ressemblance de plumes de duuet impalpables quand on bat la pierre, s'appelle fleur de la pierre. Ceste fleur estant appliquée & vnie à la chair, brusle, & pique comme l'ortie, à cause de l'aspreté de ses aiguillons subtils, qui penetrent les pores de la chair, & ouurét & diuisent le continu. Les laquais & goujars sçauent tres-bien cela, qui cachent ceste fleur impalpable dans les parties interieures des chemises, affin que leurs compagnons en estans reuestus, soient tourmentés d'vne incroyable demangeaison & douleur. Autrefois l'amianthe esgaloit le prix des grosses perles, au tesmoignage de Pline. *b* Paulus Venetus appelle ceste pierre salamandre: à cause que tout ainsi que la salamandre, elle vit & se conserue dans le feu, ou en reçoit les traicts & les iniures sans en estre endommagée. Mais à mon iugement c'est vne chose ridicule de croire, qu'il y ayt quelque animal dás la nature, qui estant composé d'humeur, d'esprit, & d'eau, à peine ioincts par

Salamãdre.

par quelque lien & nœud, puisse viure dans le feu, sans que ses parties ne se separent, ne se bruslent, & qu'ainsi l'animal ne meure pas. Les fils de ceste pierre ne sont pas dissemblables à des lignes. Estans sechés au Soleil on les broyt dans vn mortier d'airain. Apres on les laue, l'on les descharge de la terre, on les file, & puis l'on les ourdit. La façon de les tistre & ourdir est à present perduë. c Baptiste Porta dans son liure de la Magie naturelle semble auoir sceu la façon, & l'enseigner. Mais ses parolles sont tellement obscures & ambiguës, que la façon n'en peut estre conceuë que par vne personne qui l'entend desia; s'il est vray qu'il en explique la façon. Car il parle ainsi. Vne simple femmelette quelque qu'elle soit le peigne, & le file par vne façon ordinaire & accoustumée, comme me l'a faict voir à Venise. Vne femme Cyprienne dans le logis de la Citadelle! ô secret admirable, tres-bon, & vtile d'vn mauuais Medecin; quoy que ignoré des modernes. A present ie l'ay donné de grace; quoy qu'il peut estre achepté à grand prix. Iusques à present à Porta. Il se vante de l'auoir donné de grace, mais il ne paroist là aucun secret: car il semble seulemẽt auoir monstré le lieu, où l'on en peut voir la façon; & peut on appeller cela donner vn secret? en verité il n'y en a tout à faict point, apres que ceste femme sera morte, ou bien qu'elle se sera retirée ailleurs. S'il veut que l'on entende quelque autre chose par le logis de la Citadelle ou mauuais Medecin, il est tellement obscur que cent Oedipes ne suffiroient pour descouurir son secret. I'ay souuent douté, & refusé si le suc de citron est necessaire pour cela, mais l'obscurité de l'enigme m'a rendu negligent à en faire l'espreuue.

La façon de tistre.

L'on

L'on faict auec l'amianthe vn liniment miraculeux pour la teigne des enfans, & pour les vlceres des iambes, en la façon suiuante. Prenés quatre onces d'amianthe, douze onces de plomb, deux onces de tutie. Calcinés-les, & estans puluerisés, laissés-les tremper dans vn verre auec du vinaigre, & tous les iours pendant vn mois remués la matiere vne fois. Apres le mois passé faictes la boüillir pendant vn quart d'heure, & puis laissés-là reposer, iusques à ce qu'elle se clarifie. Apres meslés de ce vinaigre clarifié auec pareille quantité d'huile rosat, iusques à tant qu'il se fasse vne parfaicte vnion & forme de liniment, dõt l'on oingne toute la teste de l'enfant, affin qu'il guerisse viste. Pour la roigne & vlceres des iambes l'on les en oingt sur le soir, iusques à tant qu'elles soient gueries. Si l'on resout ceste pierre auec eau de vie, & de sucre, & que l'on en baille tous les iours le matin vne petite portion à vne femme qui est trauaillée de menstruë blanc, elle est dans peu de temps guerie.

Vn liniment miraculeux de la pierre d'amianthe.

Pour les vlceres.

Pour les mẽstrues blancs.

a *Pline l'appelle lin vif, au Liure 19. de l'histoire naturelle, Chap. 2. lettre t. Pierre André Matthiole sur Dioscoride Liure 5. Chap. 113. veut estre entenduë par lin vif, la pierre amianthe. Mais Claude Saumaise personnage trescelebre au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité fueill. 178. escrit que ceux-là raisonnent mal & ignoramment, qui reprennent Pline de ce nom. Car Pline parle veritablement d'vn lin, qui estoit appellé ὀνδιννικῶς vif & asbestinon, & naissoit dans l'Inde. Que d'autres le reprennent encores beaucoup plus ignoramment, entre lesquels est Mercurial, qui dict que Pline a voulu appeller*

appeller le lin pierre caryſtie, mais qu'à la verité il a faict cela à l'exemple & imitation des Autheurs Grecs, puiſque Pauſanias deuant luy l'a appellé linum carpaſium, & Strabo caryſtium. Pour ce qui touche Strabo cela eſt faux, comme nous auons monſtré cy deuant. Pauſanias à la verité l'appelle καρπάσιον λίνον, mais improprement : car il entend parler de la pierre Cyprienne, Pour dire le vray il ſemble auoir confondu le lin aſbeſton, auec la pierre Cyprienne, perſuadé de ce que l'vn & l'autre eſt doüé de la meſme puiſſance de reſiſter au feu : toutefois le lin Indique que Pline deſcrit eſt different de tout le genre, & de tout le ciel de la pierre caryſtie ou Cyprienne. Deplus ſi Pline entendoit ſeulement par lin vif, la pierre amianthe, il n'en eut pas traicté en diuers endroicts, de peur de tomber dans la repetition & meſme diſcours. Car Pline faict particuliere mention de la pierre amianthe au Liure 36. Chap. 19. lettre d. George Agricola au Liure 5. de la nature des Mineraux, Chap. 9. & Andreas Caſalpinus au Liure 2. des choſes metalliques, Chap. 49. font auſſi mention de la pierre amianthe. Anthonius Muſa Braſſauolus de Ferrare, raconte que les impoſteurs vendent ſouuent la pierre amianthe aux ſimples femmelettes, pour le bois de la ſaincte Croix de noſtre Sauueur. Ce qu'elles ſe perſuadent facilement : parce qu'elle ne ſe bruſle pas dans le feu : & à cauſe qu'elle a des veines & madrures, tout ainſi que le bois. La pierre amianthe fut miſe auſſi dans ceſte lampe d'or, que Callimachus fit à Athenes, dont l'huile n'eſtoit conſommé qu'apres vn an, quoy qu'elle bruſla touſiours.

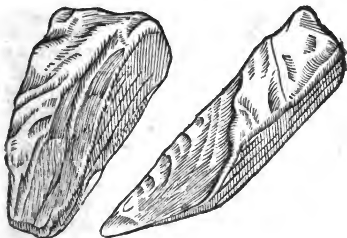
b *Dans*

b *Dans son itineraire.*
c *Au Liure 4. Chap.25.*

De l'Hematite.

CHAPITRE CCV.

LA pierre hematite a son nom du sang, tant à cause qu'estant mise dans l'eau, elle exprime vne couleur sanguine, *a* qu'à cause qu'elle arreste le sang. Elle s'appelle en Allemagne *bluetstein*.



Sa couleur neantmoins est vn peu plus obscure que le sang, de mesme que si l'on mesloit de limaille de fer dans du vermeillon naturel, c'est à dire cinnabre : & quelquefois aussi elle est de couleur noire, quelquefois iaune, & quelquefois de couleur de fer. Elle a des rayes tout ainsi que l'antimoine. Quand on la brusle elle imite la couleur du vermeillon.

 a *Theo*

a Theophraste au Liure des pierres veut que l'hematite soit appellée ainsi, non pas à cause qu'estant broyée elle rend vn suc sanguin, ou à cause qu'elle arreste le sang, mais à cause qu'elle est semblable αἵματι ξηρῷ πεπηγότι à vn sang sec & concret.

Le genre, & le lieu natal.

CHAPITRE CCVI.

PLine escrit ainsi des especes de l'hematite ou sanguine, au Liure 36. Chap.20. Sotachus Autheur fort ancien met cinq especes de sanguine, outre celle qui attire le fer comme l'aimant. Entre lesquelles il donne le prix à celle d'Ethiopie, affermant, qu'elle est fort bonne és medicamens, ordonnés pour les yeux, & és brusiures : & que mesmes elle sert grandement és compositions qu'on faict seruir à tous vsages. Dict aussi que la seconde sanguine s'appelle Androdamas, & qu'elle est noire & fort dure, & encores plus pesante, dont aussi elle print le nom qu'elle porte : & tient que le plus qu'on en trouue de ceste sorte est en Barbarie. Dict outre qu'elle attire l'argent, la bronze, & le fer ; & pour l'esprouuer il là faut broyer auec vn broyeur de Basanites : car elle s'y fera rouge comme sang, & rendra vn certain ius, qui est souuerain aux accidens du foye. La tierce sanguine qui s'apporte d'Arabie, est pour le moins aussi dure que la precedente : car à peine en peut-on rien tirer auec vne pierre esguisoire, encores qu'elle soit à eau. Et neantmoins ce qu'elle rend est quelquefois iaune comme saffran. Touchant la sanguine de la quatriesme espece, il l'appelle elatites,

tites, estant cruë : mais estant calcinée, il là nomme miltites, & tient qu'elle est fort bonne aux brusleures, & qu'elle faict plus d'operation en toutes choses que la terre rouge. Et quant à la sanguine de la cinquiesme espece, il l'appelle schistos, & tient qu'elle est singuliere à reprimer le sang des hemorroïdes.

Auiourd'huy l'on tient seulement pour hematite vne des especes susdescrites, & il semble que ce soit la quatriesme appellée elatite : car elle approche de fort pres à la terre rouge. Il semble qu'à la seconde espece de Pline l'on peut rapporter ceste pierre, contre qui naist le vermeillon naturel. Car elle noircit, elle est pesante, & attire à soy l'argent, la Bronze, le fer, & l'or ; & est doüé de ceste nature de rechercher l'vnion des metaux, à cause de l'argent vif qu'elle contient. Si quelqu'vn veut distinguer les especes de l'hematite par les couleurs, il en aura plusieurs : veu qu'aucunes iaunissent, rougissent noircissent, & ont la couleur du fer. La pierre que l'on tient auiourd'huy pour l'hematite se trouue en diuers lieux de la Germanie. Souuent l'on la trouue parmi les terres rouges, & mines de fer, telle qu'il y en a proche la vallée Ioachimica de Boheme, comme aussi autour de Bresse. Elle naist quelquefois de l'ostracite, comme il arriue proche Hildeshein. Elle se trouue aussi en abondance dans Ilva où il y a grande quantité de fer. Mais les meilleures sont apportées de Compostella d'Espagne, qui sont composées d'vne figure angulaire, comme le pyrites, qui a la splendeur du fer noircissant. Ceste pierre se cuit comme en fer, & contient dans ses trous & cauernes la terre rouge. L'on descouure que quelquefois elle attire le fer, mais obscurement. *Le lieu*

L'on contrefaict aussi l'hematite auec d'aimant bruslé.

La nature, facultés, qualités, dignité, & valeur.

Chapitre CCVII.

Dioscoride, *a* prefere à toutes les autres l'hematite, qui est fresle & fort noire, estant dure, & naturellement vnie, & n'a ny crasse ny veines. Elle a vne couleur semblable au cinnabre, mais plus forte. Estant bruslée & puis arrousée de vin, elle prend la couleur du vermeillon. Elle est de faculté froide, seche, conioignante, subtiliante, & adstringente: c'est pourquoy *b* elle conuient fort bien aux yeux rouges de sang,& larmoyans,y estant instillée auec de laict de femmes:elle appaise les flux menstruels des femmes, dissenteries, hemorragies, & autres flux de sang: & profite à ceux qui ont des maux de foye. L'on la faict prendre dans du vin contre les morsures des serpens; *c* Trallian la loue fort pour les vlceres de poulmon, & pour ceux qui crachent le sang abondamment. Il baille pour cela de sa poudre tres-subtile souuent, auec beaucop d'vtilité dans du vin, despuis vn scrupule iusques à quatre. Ceste pierre est extremement vile.

a *Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chapitre 201.*

b *Raphaël Volaterran sur les comm. d'Vrbain, au Liure 7.des pierres, escrit que ceste pierre broyée auec du miel, & appliquée dessus guerit les*

opthal

ophthalmies, & toutes maladies des yeux: mais qu'estant beus dans de l'eau elle est vn prophilactique contre tous venins. De plus qu'estant portée aux doigts, elle faict gaigner la victoire pour les procés, & faict acquerir la grace.

t *Au Liure 7. Chap. 1. sur la fin, il esleue par de grandes loüanges l'hematite. Voyés aussi sur cela vn passage fort insigne, & fort remarquable d'Ætius, au Liure 2. de la noire bile, Chap. 13.*

La falsification de l'hematite.

CHAPITRE CCVIII.

L'On a coustume de la contrefaire auec vn gazon & motte ronde & dense de la pierre schistos (cóme est la motte que l'on appelle sa racine) cuite & rostie entre les cendres dans vn pot de terre, iusques à tant qu'elle rende contre le queux la couleur de l'hematite. Mais la fraude se reconnoist premierement par les veines qui l'entrecoupent, secondement la pierre schistos se rompt en lames droictes, mais non pas l'hematite. De plus par la couleur: car la pierre schistos rend vne couleur floride, & plus deslauée, mais l'hematite en rend vne plus forte, semblable au cinnabre.

De trois sortes d'hematite bastard.

CHAPITRE CCIX.

IL naist dans Silesie, non gueres loin de la Citadelle de Lehnenc, le long du fleuue Bober, vne

pierre semblable à l'hematite, que les habitans appellent *bluetstain braunstain* , ou *braunfarbe*. Elle n'est point dure , & d'icelle les potiers teignent leurs vaisselles de terre à Hirsbourg. Estant bruslée elle exprime par sa couleur & par son effect le saffran de Mars. Car elle est fort vtile pour reprimer les eruptions du sang. L'autre sorte se trouue dans les mines de fer , ronde, en partie de couleur de la terre rouge, en partie de la couleur d'vn fer noircissant, fresle à cause de l'inegalité, dure neantmoins.Il semble que Dioscoride l'aye descrit. Car les autres qui sont plus solides , ne peuuent pas estre contrefaictes, & ne se voyent pas d'vne couleur sanguine, mais de la couleur d'vn fer luisant. De ceste sorte à la verité, il s'en trouue de couleur plus forte , qui ont vn petit sablon de couleur de saffran, telles qu'en naissent dans Ethiopie,au tesmoignage de Pline.La troisiesme sorte est toute roüillée, & pesante, couuerte de terre rouge, & sur la terre rouge de craye pasle:& de plus enueloppée d'vne crouste semblable à l'hetite : neantmoins plus extenuée & plus fragile, qui à la façon d'vn entredeux penetre iusques au fond. Ceste pierre rend contre le queux vn suc de couleur de saffran & sanguin. Elle se trouue à Arezzo, où il y a vne fontaine d'eau tirant sur l'aigre, qui est de mesme espece que l'ostracite. Elle a vne force adstringeante, & quelque peu eschauffante, & subtiliante : comme rapporte Dioscorides. C'est pourquoy elle faict passer les cicatrices des yeux, & les duretés, meslée auec miel. Elle profite aussi pour les yeux chassieux, contus, & rouges de sang, auec de laict de femme. L'on la prend en breuage pour les difficultés d'vrine, & flux menstruels des femmes. Elle aide à ceux qui ont perdu de sang.

De

De la pierre Emeri.

CHAPITRE CCX.

LA pierre émeri en Germanie *smergel*, en Italie *smeriglio*, semble pouuoir estre rapportée à la troisiesme espece d'hematite. Car il dict qu'elle est fort dure, & qu'à peine rend elle quelque suc contre le queux à eau,& que iceluy est quelquefois semblable au saffran. Ceste pierre est d'vne couleur de roüille tirant sur le noir, tellement dure, que les Lapidaires s'en seruent pour tailler & vser les pierres precieuses & polir les armes. Car on la broye en poudre fort desliée & subtile, comme de semence de poivre, & vn peu plus petite. Apres y adioustant d'huile, ou de l'eau, l'on s'en sert à l'œuure. Elle est doüée d'vne si grande dureté, que d'icelle l'on coupe les verres, comme si c'estoit vn vray diamant. Pour nettoyer de la roüille les cuirasses que l'on ne peut pas facilement nettoyer auec la main : à cause qu'elles sont bouclées par anneaux, inserés les vnes dans les autres, & qu'elles sont comme respliés dans elles-mesmes, l'on les met dans vn vaisseau rond auec la poudre de ceste pierre, & y estans roullées par de frequentes circulations de costé & d'autre, la poudre de la pierre émeri tombant souuent par les anneaux, & frottant continuellement, elles deuiendront tellement nettes, qu'elles paroistront neufves. L'on polit aussi auec ceste pierre les espées, & autres armes. L'on se sert aussi de la poudre de l'émeri pour les *a* genciues par trop humides, & pour blanchir les dents. Car elle a vne faculté abstersiue.

Espece d'hematite.

Pour nettoyer les armes de la roüille.

a *Dioscoride & Pierre André Matthiole demonstrent les facultés de la pierre émeri, au Liure 5. Chap. 123. des facultés des simples medicamens, comme aussi Oribasius au Liure 15. dans ses collections medicinales des pierres, & Aetius au Liure second de la noire bile, Chap. 26. Claude Saumaise personnage tres fameux dict qu'il faut escrire smiris par vn i simple non pas smyris, au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité fueillet 1101. dont voicy les parolles. Smiris ou Emeri est vne pierre connuë aux anciens, dont les Ioaliers vsoient & grauoient les pierres precieuses, & les polissoient, Dioscoride l'appelle ζμύεις, mais il faut lire selon Hesychius ζμίεις λίθος ἐστιν, ᾗ τὰς ψήφους οἱ δακτυλιογλύφοι σμήχουσι, auec laquelle les Lapidaires taillent les pierres precieuses. Hesychius encores ζμίεις ἄμμον εἶδος ᾗ σμήχονται σκληροὶ τῶν λίθων. Aujourd'huy la pierre émeri retient le mesme nom, & a le mesme vsage, &c.*

De la pierre Schystos.

CHAPITRE CCXI.

LA pierre schistos ou pierre scissile est fraisle, & aisée à rompre, d'où elle prend son nom, elle est formée & figée tout ainsi que le sel armoniac. Elle a de petits gazons durs & ronds pour racines, auec lesquels apres qu'on les auoit faict brusler l'on contrefaisoit autrefois l'hematite. La fraude se reconnoissoit de ce que ces gazons se rompoient en lames droictes, & non pas l'hematite. Ceste pierre quãd elle est parfaicte est de couleur.

leur de saffran ; autrement elle noircit. Elle a de lames deslies, qui adherent par ensemble, resplendissantes & transparentes ; tout ainsi que la pierre specularis ; à trauers desquelles, si l'on regarde le Soleil, on le void de couleur de safran. *a* Pline suiuant l'auctorité de Sotachus appelle la schistos qui est vne espece outre la sanguine anthracite : & dict d'ailleurs qu'on trouue en Barbarie vne certaine sanguine noire, laquelle estant frottée sur vne pierre esguisoire auec d'eau, rend vn ius noir du costé de sa racine, & vn ius iaune du costé de dessus ; & tient ce ius estre souuerain és medicamens preparez pour les yeux. Elle se trouue dans Boheme : à Rome dans le Vatican : & à Montegu, proche Anglarium, dót la cime est composée. Elle semble estre vne espece de talc, mais elle differe du talc en ceste façon : de ce qu'elle se coupe en lames droictes. Mais les lames du talc sont flexiles & pliées diuersement.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 20. lettre c.*

De l'Ostracite.

CHAPITRE CCXII.

LA pierre ostracite prend ce nom *a* de test ou coque, qui en Grec s'appelle ὄστρακον : car elle est semblable à vn test, crousteuse, & aisée à rompre. La crouste & test superieur estant osté l'on descouure vn'autre pierre, qui est contenuë dessous, qui se peut encores diuiser en plusieurs autres, lesquelles seront tousiours couuertes de tests ou

crouſtes non pas de lames : en ſorte que dans vne pierre ſembleront eſtre contenuës diuerſes pierres ætites. De celle-cy eſt differente l'oſtracite des Allemans appellée vulgairement *Topfſtain*, ou pot foſſile : car elle ſemble pluſtoſt de l'argille qu'vne pierre. Les Payens autresfois auoient accouſtumé de cacher ces pots ou vaiſſeaux dans terre, apres y auoir renfermé les cendres de leurs morts. Ils ſont mols dans terre, & eſtans tirés ils s'endurciſſent en pierre à l'air. Les femmes ſe ſeruent de l'oſtracite, dont nous auons laiſſé la deſcription cy-deſſus en lieu de pierre ponce, pour tirer le poil. Beuë dans du vin ſous le poids d'vne dragme, elle arreſte les mois qui fluent trop. L'on l'applique tres-vtilement ſur les vlceres corroſifs & inflammations des mammelles. Eſtant priſe apres la purgation elle empeſche la conception. Pline rapporte la troiſieſme eſpece entre les pierres precieuſes, qu'il appelle auſſi oſtracia. En ces termes au Liure 37. chap. 10. quant à oſtracias ou oſtracites, il y en a de couleur d'vn teſt de terre, qui ſont fort dures, & d'autres plus tendres, qui retirent à l'agathe, horſmis que l'agathe s'engraiſſe à la poliſſoire, ce que ne faict l'oſtracite. La premiere oſtracias eſt ſi dure, que ſes fragmens ſeruent à tailler & à grauer les autres pierres precieuſes. Touchant la pierre oſtracite, elle eſt dicte oſtracites ; parce qu'elle retire entierement à vne eſcaille d'ouyſtre. Il y a auſſi vne certaine eſpece de ſanguine ou hematite, qui eſt ſemblable à l'oſtracite. L'on trouue toutes ces eſpeces en diuers lieux de la Germanie, & dans l'Italie proche Leuanen, par où l'on va à Arezzo dans des collines ſablonneuſes & argilleuſes. Où le geode ſe trouue là auſſi ſe trouue l'oſtracite.

Pots qu'õ trouue dans terre.

Pour les fleurs des mois.

Pour empeſcher la conception.

Le lieu.

a Les

a *Les Grecs plus recens (au tesmoignage de George Agricola, au Liure 5. de la nature des mineraux, Chapitre 19.) l'ont appellée λιθόστρεον, affin de la distinguer des coquilles de poissons. Voyés plusieurs choses sur ce subject dans le Liure de Conradus Gesnerus des mineraux, imprimé à Zurich (comme nous auons aduerti apres le Chapitre 52. de ce Liure) feüill. 85.*

De la pierre Samienne.

CHAPITRE CCXIII.

CEste pierre a de coustume de se trouuer en la terre Samienne, qui est fort gluante à la langue & blanche. Les Orphevres s'en seruent à brunir l'or pour le rendre plus luisant. Ceste pierre a vne vertu *a* adstringeante, & refrigeratiue. Les meilleures sont les plus blanches, & les plus dures. Elle cause prompte desliurance aux femmes, qui sont en trauail d'enfant, & mesmes elle faict porter les enfans à terme: tout ainsi que l'ætites. Quelquefois ceste pierre tire sur le noir; alors elle est appellée de quelques-vns exhebenus, ou l'yuoire qu'on trouue en terre.

a *Pierre André Matthiole sur Dioscoride, au Liure 5. Chap. 130. de la matiere medicinale, & Andreas Cesalpinus au Liure premier des choses metalliques, Chap. 11. traictent beaucoup plus diffusément les facultés de la pierre Samienne, où ie renuoye le Lecteur.*

Du

Du Talc.

Chapitre CCXIV.

Estoile de la terre. Le talc en Allemagne *talck*, est appellé de quelques vns estoile de la terre: à cause qu'il esclatte comme les estoiles, d'vn esclat argentin. Quelques vns croyent que ç'a esté l'argyrodamas des anciens: parce qu'il resiste aux iniures & traicts du feu. *Argyrodamas.* Le talc est semblable à la pierre speculaire, & aussi à la pierre schistos, de laquelle il differe non seulement par sa couleur, mais encores parce qu'il ne se coupe & ne s'esleue pas en lames droictes: car elles sont flexibles & pliées diuersement. Il est composé de lames fort desliées, qui imitent celles d'argent. Il resiste au feu; & en cela il est eternel, & ne craint point le temps qui consomme tout. Car il ne s'y fond point, ny ne se brusle, ny ne perd sa couleur. Partant l'on en faict des mesches, tordant & roullant ensemble des lames d'iceluy, comme de la pierre amianthe. Le talc est de couleur pour l'ordinaire blanche & argentine. Les Chimistes expriment du talc vn huile pour blanchir l'airain, & les potiers au moyen d'iceluy donnent vn esclat argentin à leur vaisselle. Les femmes se seruent du talc pour blanchir parfaictement la face, le faisant resoudre premierement en liqueur. *La liqueur du talc.* L'on le broyt en poudre tres-desliée & tres-subtile auec vn pilon de fer. Apres l'on le met dans vn pot bien fort, y adioustant le couuercle, qu'on y lie auec des filets de fer: & l'on l'enduit de craye forte de potier. L'on le met secher pendant trois iours au Soleil, & enfin l'on le pousse dans vn four de Verrier; lors que

les

les flammes sont grandes. Apres trois ou quatre iours l'on le tire, l'on le rōpt, & si l'on trouue que le talc soit reduit en chaux, l'on le garde à part : sinon l'on renouuelle & recommence l'œuure, iusques à tant qu'il soit reduit en chaux parfaictement blanche. Apres l'on l'estend & accommode sur vn marbre porphire, l'on l'y laisse reposer dans quelque lieu fort humide, iusques à tant qu'elle se resolue en liqueur, qui est vtile pour toutes les choses susdictes, au rapport *a* de Baptiste Porta. Les autres pour s'en seruir à l'vsage susdict, mettent la poudre du talc dans vn pot auec des limaçons : affin qu'ils mangent ceste poudre de talc. Et apres qu'ils l'ont mangé, ils les mettent tous broyés auec leurs coquilles dans vn verre, & en distillent vn eau, pour seruir de fard aux femmes, comme i'ay dict. *Vne autre liqueur pour le fard.*

Le talc selon l'auctorité d'Auicenna est dangereux à prendre : c'est pourquoy pour le faire resoudre à propos, il faut apporter beaucoup d'industrie & de soin. Le talc est froid au premier degrez, & sec au second. Il a vne faculté adstringente. Il retient le sang. Il empesche les accés des mammelles, & des testicules, & ceux qui se font derriere les oreilles. Pour ceux qui ont la dissenterie, l'on le met infuser. Pour le crachement de sang, & le flux des menstruës, & hemorroïdes, l'on le faict prendre auec eau de plantin. Les especes du talc peuuent estre distinguées par leur couleur. Il s'en trouue vne certaine espece crousteuse, & fresle, dans la colline de la pierre saincte, que le feu ne consomme point ; & quelques vns l'appellent galaicon *b* de Pline. *Galaicō.*

a *Au Liure* 10. *de la Magie naturelle, Chapitre* 10.

b *Au*

b *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. lettre k k.*

De la pierre Selenite, ou pierre Speculaire.

Chapitre CCXV.

La selenite prend son nom de la Lune: à cause que la Lune croissant & descroissant, elle s'augmente ou diminuë. Autrefois les Romains l'appelloient pierre precieuse Lunaire. Car l'on contoit la selenite entre les pierres precieuses. *a* Pline escrit que la selenite est blanche & transparente: toutefois que son lustre tire sur couleur de miel. Ceste pierre monstre de nuict la Lune croissant & decroissant, selon les iours qu'elle a: & tient-on qu'elle vient en Arabie. D'autres disent qu'elle est de couleur de laict, & que de nuict elle ne luit pas seulement, mais qu'elle illumine & esclaire les lieux prochains. *b* Galien appelle ceste pierre precieuse Aphroselinites: comme si l'on disoit escume de la Lune. *c* Dioscoride escrit qu'elle est appellée selenite: parce que de nuict l'on la trouue pleine, la Lune croissant. Albert escrit qu'elle naist en vn certain genre d'animaux à coquille dans les Indes, Perse, & Arabie. De moy ny ie n'ay iamais veu selenite, ou autre pierre luisante de nuict, ny ie n'ay encores remarqué qu'aucuns modernes aye pû monstrer veritablement quelle a esté la selenite parmi les anciens. *Sçauoir si la selenite est perle.* Quelques-vns croyent que ce sont des perles: à cause qu'au tesmoignage de *d* Garcias ab Horto, Medecin du Vice-

Roy

Roy des Indes les perles se trouuent pleines, la Lune croissant : & estant prises apres la pleine Lune, elles diminuent & decroissent auec le temps: comme au contraire estans prises auparauant que la Lune soit à son plein elles ne sont nullement subiectes à ceste imperfection. De plus à cause qu'elles sont blanches & lissées, & que dans icelle se descouure l'image exprimée de la Lune cornuë (ce qui se faict à cause de leur figure ronde, de la massiueté & ombre de leur corps, & de la reflexion du corps subiect & mis dessous.) A quoy se vient encores ioindre, que l'on les faict prendre contre le mal caduc, & que les femmes les portent pour diuertir & euiter les perils: comme autrefois la selenite. Mais parce que ie ne voye pas que les perles ayent esté appellées de ce nom par les anciens, ny par Pline. Ie ne doute pas que l'on n'ayt voulu marquer vn'autre pierre, sous le nom de selenite. Les plus recens establissent pour la selenite, la pierre speculaire, que les Allemans appellent *vnser lieben Fravven eys:* à cause qu'elle reçoit dans soy facilement l'image de la Lune, & la presente aux yeux en diuerses façons. Ceste pierre ainsi que le crystal est transparente, & se coupe en feüilles tres-desliées, plus extenuées que quelque papier que ce soit, ny pour cela elle ne perd pas sa diaphanité. Quelques-vns l'appellent alum de saiole : veu que neantmoins elle n'est point alum, & n'en a aucunement la saueur. Elle se change facilement dans le feu en poudre tres-blanche, dont les femmes se seruent pour blanchir la face, & effacer les rides. Mais à la verité ceste pierre est plus commode pour cela; si l'on la faict resoudre en liqueur, comme i'ay expliqué au Chapitre du Talc. Ceste pierre est tendre, flexible, & se cuit facilement

Les Autheurs plus recens establissent la selenite pour la pierre speculaire.

Alum de saiole.

cilement en plastre. Elle sert pour faire des lanternes & fenestres, à la façon du verre. La plus grand part se trouue dans Moscouie ; aussi dans l'Espagne, Chipre, Cappadoce, Sicile, Afrique, dans le champ de Boloigne, en Thuringie, Saxonie, Marchie, dans Misnie contre Sala, & autres lieux de l'Allemagne. Il se trouue de diuerses couleurs de pierres speculaires, de couleur de miel, de noires, & tirans sur le noir. Elles sont souuent engagées dans le marbre, & quelquefois dans de petites briques. Quelquefois elles croissent de figure sexangulaire : en sorte qu'elles semblent le cristal. L'on peut faire du plastre de quelque pierre speculaire que ce soit, en la bruslant. Pline escrit les choses suiuantes de la pierre speculaire. Mais la speculaire (puis que c'est aussi vne espece de pierre) est de nature beaucoup plus facile à mettre en feüilles extenuées que les pierres que dessus. La haute Espagne l'apportoit seulement, & encores n'estoit-ce pas de par tout : ains seulement alentour de Segouia, enuiron cent mille de pays, & non dauantage. Maintenant on en trouue en Chipre, en Cappadoce, & en Sicile : & n'y a pas long-temps qu'on en a trouué en Barbarie. Toutefois la meilleur pierre speculaire vient d'Espagne & de Cappadoce: car il en vient de grandes feüilles & fort tendres, qui toutefois sont obscures, On trouue bien de pierre speculaire alentour de Boloigne la Grasse, mais ce sont petites pieces attachées à des cailloux, qui neantmoins ont mesme naturel que la pierre speculaire qu'on tire des mines d'Espagne. On en trouue aussi quelquefois entre-deux rocs en terre: tellement que pour l'auoir il faut tailler le roc, & la tirer par le larmier de la mine. Et neantmoins la plus part de la pierre speculaire vient à

Le lieu.

Diuersité de couleurs.

mode

modé de mine, eſtant naturellement faicte à mode de ratiſſeure, & toutefois ie n'en vis iamais piece qui paſſa cinq pieds de longueur. Au reſte pluſieurs tiennent que ce ſoit vne humeur de terre, qui s'eſt congelée comme le cryſtal. Ce qui eſt aiſé à croire: car les beſtes meſmes qui tombent en ces mines, ſe changent en pierre ſpeculaire, iuſques à auoir la moëlle de leurs os conuertie en ceſte matiere, en vn hyuer tant ſeulement On trouue auſſi de pierre ſpeculaire noire. Toutefois la blanche a vn naturel admirable de pouuoir ſi conſtamment endurer & le chaud & la gelée, ſans ſe caſſer: veu qu'elle eſt ſi tendre que rien plus. Meſmes on ne connoit iamais qu'elle enuieliſſe; pourueu qu'on ne luy faſſe tort, & toutefois on void pluſieurs pierres miſes en œuures és baſtimens s'enuieillir de iour en iour. Item nos predeceſſeurs trouuerent vn autre moyen d'employer la pierre ſpeculaire, à la mettre par petites pieces, pour ſeruir de paué au grand Colyſée à Rome, durant les ieux qu'on y feroit: affin que la blancheur & le luſtre de la pierre ſpeculaire enrichit ledict paué dauantage. Iuſques à preſent nous auons rapporté Pline, au Liure 36. de l'hiſtoire naturelle.

a *Au Liure 37. de l'hiſtoire naturelle, Chap. 10. lettre a a a.*

b *Au Liure 9. des facultés des ſimples medicamens.*

c *Au Liure premier des aromats & des ſimples, Chap. 57.*

De la pierre Plastre.

CHAPITRE CCXVI.

LE plastre *a* s'appelle proprement chaux, faicte de certaines pierres bruslées, mais fort legerement. Or les pierres dont l'on faict le plastre, ne sont pas dissemblables de l'albastre. Le plastre ou gyps est appellé par les Allemans *spat* ou *gyps*, par les Italiens *gesso*, par les Espagnols *yesso*. L'on trouue de ces pierres de plastre de diuerses couleurs, qui toutes neantmoins estans bruslées deuiennent blanches. Ces pierres vulgaires qui portent le nom d'albastre; & dont l'on faict de petits vases, se conuertissent facilement en plastre, les faisant brusler. L'on en trouue de ceste sorte dans Misnie, la Comté de Bourgongne, & dans le champ Volateran, lesquelles resplendissent, & se laissent polir: & il ne leur manque que la dureté pour estre mises au rang des plus beaux marbres. Le plastre est adstringeant, emplastic, & cause obstructions. Il est propre, estant appliqué dessus, pour les eruptions du sang. Car estant humecté, il s'endurcit vistement en pierre: & pour ceste raison estant pris en breuuage, il estrangle & suffoque. Quand on l'applique dessus auec oxicrat deuant que d'estre bruslé, il repercute & resout. Il est de tres-grand vsage pour fabriquer de hautes statuës, & les faires legeres: car l'on enduit ces statuës à demye formée de laine, ou estoupes de lin, chanvres, ou foin, de plastre humide, & mol: affin qu'vne crouste desliée se seche autour, qu'apres on polit, & rend les traicts & l'œuure plus délicate. Lesquel

Le plastre estrangle.

Pour les statuës.

Lesquelles estans formées sous ceste grande masse, & estans vnies & attachées à vne muraille, surprennent l'admiration des spectateurs. Estant incorporé & meslé auec la poudre subtile & desliée des pierres les plus dures, auec de poudre de plomb, & de laict, il se change en veritables pierres : & si on y adiouste des couleurs, il imite de bien pres le marbre par son poids, esclat, & couleur. Les peintres se seruent aussi du plastre. Car auec iceluy ils meslent les couleurs, & en font des pinceaux durs ou crayons, dont ils peignent, sans se seruir d'humide, toutes sortes de tables : & ils appellent cela peindre auec des couleurs seches.

Qu'est-ce que peindre auec couleurs seche.

a *I'ay laissé la description du plastre, & plusieurs autres choses appartenantes au plastre dans les commentaires que i'ay mis au iour sur la pratique dorée de Iean Stocker, imprimés à Leyden 1634. sous les presses de Iean Maire, Imprimeur tres-celebre en la marge de 12. où ie renuoye le Lecteur.*

De la pierre Ponce.

CHAPITRE CCXVII.

LA pierre ponce est appellée par Vigile pierre qui boit & succe:& esponge par Vitruue: à cause qu'elle est troüée comme l'esponge. C'est vne pierre rouge, spongieuse, toute pleine & percée de petits trous. En Grec elle se nomme κισσηρὶς, à cause qu'elle est comme mangée de vers, qui se disent κιὲς. Quelques-vns croyent que Theophraste l'a appellée ἀλκυόνιον : à cause qu'elle est accreuë

& endurcie de l'escume de la mer. Les Allemans l'appellent *Bynstein, pins Kratstein*: parce qu'ils s'en seruent dans les bains pour frotter la peau. Les Italiens l'appellent *pumice*, les Espagnols *piedra esspongia.* L'on appelle aussi du nom de pierre ponce toutes pierres ou tufs rongées & troüées, qui representent des voutes, ou baumes rustiques dans les edifices Mosaiques. Telles se trouuent proche Rotvvila contre Necare.

Le genre, le lieu natal, les facultés, & vsages de la pierre Ponce.

CHAPITRE CCXVIII.

LEs pierres ponces different entre elles par la couleur. Car il y en a de noires, comme celles de Sicile: de cendrées, ou blanches. D'autres sont molles, & sont aisées à pulueriser auec les doigts. D'autres sont dures. Toutes sont rares & legeres: & à cause des trous & de l'air qu'elles contiennent, elles nagent sur l'eau; quoy qu'elles soient fort *Le lieu.* grandes. On les trouue dans Melo, Sciro, les Isles de Lipari, dans l'Isle Nyssée, dans Sicile, dans la Campagne contre la montaigne Moderne, & Vesuue, dans Ænaria, & où s'assemble la Germanie: comme aussi dans les riuages de la Mer, rompus par les ondes, & dans la contrée de la Mer Tyrrhene. Les anciens tesmoignent qu'elle s'accroit & se fige de l'escume de la Mer, dans l'Isle Cyclade & Nisire. *a* Elle se forme souuent de l'adustion & coction des pierres, comme autour d'Æthna, & dans *Le choix.* les collines de Mysie. L'on reconnoit les bonnes par

par la blancheur, & par la legereté, & lors qu'elles sont extremement spongieuses, arides, aisées a estre puluerisées, & non graueleuses en frottant: & lors qu'elles semblent estre accreuës & figées de floccons de cheueux blancs, comme l'alum scissile. Celles-là sont seules vtiles pour polir & adoucir la peau au femmes delicates. L'vsage encores des pierres ponces est pour lisser les toiles, où les peintres veulent coucher des couleurs: & aussi pour frotter le corps des hommes ou femmes dans les baings. La pierre ponce est aussi fort bonne en medecine, au tesmoignage de *b* Pline. Car elle sert à desscher, & à subtilier les humeurs. Et Neantmoins auant que s'en aider il la faut brusler par trois fois, à feu de charbon pur, & par trois fois l'esteindre en vin blanc. Cela faict, la conuient lauer, comme on faict la chalamine: & apres l'auoir faict secher la faut serrer en vn lieu sec, & qui ne soit ny peu ny prou remoitte. Sa poudre est singuliere és medicamens preparés pour les yeux: car elle mondifie les vlceres, & incarne les cicatrices d'iceux. Aucuns aiment la laisser refroidir à la troisiesme cuitte, sans l'esteindre en vin: à la charge toutefois de la broyer par apres en vin. On s'en sert és emplastres remollitifs, & aux vlceres de la teste & des parties honteuses. On en faict aussi de fort bonne poudre à blanchir les dents. Au reste Theophraste dict que les yurongnes, qui font estat de boire dautant, prennent de poudre de pierre ponce, auant qu'entrer en la lisse de trinquerie: & neantmoins afferme qu'il y a du danger pour eux; sinon qu'ils boiuent par apres à toute outrance. Dict aussi ceste pierre estre si froide, que la mettant en vn tonneau de vin noueau, elle le gardera de boüillir.

Pour les Peintres.

Kk 5 a *Tous*

a *Tous ceux qui foüillent & recherchent les operations de la nature, confessent que la pierre ponce est vne pierre bruslée dans les cauités des montagnes. Car pour cela le mont Ætna regorge souuent dans la Sicile: & dans la Campagne le Vesuue, qui en ce temps est deuoré de grandes flammes, qui ont rauagé & endommagé les puits & lieux voisins: ce feu estant engendré & fomenté dans le ventre de ces montagnes par des vapeurs ensoulphrées, & bitume, dont plusieurs montagnes sont pleines, & principalent du Pissaphalte.*

b *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 21. lettre d.*

Du Pore, Tuf, & autres pierres qui ont affinité auec la pierre Ponce.

CHAPITRE CCXIX.

LE pore ou tuf s'appelle en Grec πῶρος, en Allemagne *Topffstein* ou *Tugstein.* Il est aspre, & peut estre facilement reduit en poussiere. Il est ainsi aspre naturellement; & partant c'est peut-estre la pierre sablonneuse de Thomas Erastus, que l'on trouue proche Heidelberga: & qu'il vante estre fort vtile pour la goute. Pline appelle le pore au Liure 36. chap. 17. Chernites, mais c'est vne espece de sarcophagus. L'escume du sel approche de fort pres à la pierre ponce, ou espece de tuf: car l'on experimente que l'escume des eaux salées que l'on met dans des plats, & que l'on faict boüillir s'endur-

Pierre sablôneuse.

Chernites.

s'endurcit & se change en tuf, apres que l'eau est euaporée. L'on trouue de semblables tufs dans les salines de Bourgongne,& contre la vallée d'Oënus. Ceux qui sont fort troüés, & spongieux sont appellés dans la vallée d'Oënus *Saltzzepstein.* Là ils sont extremement blancs:ceux de Bourgongne sont plus durs, plus pesans, & plus solides; quasi comme vne pierre, ils sont moins blancs que les premiers, & quelquefois tirans sur le rouge. Les habitans du lieu les appellent salegre. L'on baille ces tufs aux petits oyseaux, que l'on nourrit dans des cages: & ils sont recrées par son vsage; lors qu'ils meurent en mangeant de l'autre sel. Ce qui est merueilleux, n'y paroissant aucune difference manifeste. L'on peut rapporter aux especes du tuf, & de la pierre ponce, la pierre acopis de Pline, qui retire au nitre, estant troüée, comme vne pierre ponce, & semée de petits poincts d'or, laquelle est peut-estre ceste pierre, que l'on trouue dans Ilua, & ailleurs où l'on foüit l'alum & le vitriol. Mais quelques-vns croyent qu'elle est la pierre assinne, qui aussi est semblable à la pierre ponce. Dans le le mont Tmolus il s'engendre vne pierre, semblable à la pierre ponce, difficile à estre trouuée, qui change quatre fois le iour sa couleur; au tesmoignage de Plutarque où il faict mention du fleuue Pactole. L'escume de la Mer Halosachne, l'alcionium petreum, *a* l'adarces & le paretonium ne different pas beaucoup de la pierre ponce. Mais parce qu'on les peut rapporter à vne terre vn peu endurcie plus commodément, i'en reserue la description en vn autre lieu.

Salegre. *Acopis.* *Halosachne.* *Alcioniū.* *Adarces.* *Paretonium.*

a Pline au Liure 16. de l'histoire naturelle, Chapitre 36. lettre e e baille la description de l'adarces,

 ces,

ces, & au Liure 32. Chapitre 10. il l'appelle calamochnum. Pour ce qui touche l'adarces, consultés Claude Saumaise personnage tres fameux, au Liure (Chap. 62. de ce Liure) cité fueillet 305. Aucuns croyent que l'adarces est la palla marina, mais ils s'abusent. Car la palla marina croît seulement dans la Mer, & non pas dans les Lacs ou marests d'eau douce : & là l'on ne la void pas adherer aux roseaux ou herbes, mais l'on la trouue le long du riuage sec, sur qui elle a esté poussée auec la mousse de Mer par les ondes : tout à faict semblable aux pelotons que l'on trouue souuent dans l'estomach des chevreaux qui allaictent, qui s'y forment des poils qu'ils succent auec le laict. Il faut icy adiouster que la palla marina, n'est ny acre ny caustique (comme parle Pline) Galien faict aussi mention de la palla marina, au Liure premier de la composition des medicamens, au second lieu ; & il l'appelle σφαῖρα θαλασσία, lequel passage Cornarius homme d'ailleurs tres-docte, interprete esponge, mal & auec abus. Mais ceux qui voudront auoir vne plus entiere description de la palla marina, qu'ils consultent Conradus Gesnerus, au Liure des aquatils, Chap. de la palla marina.

De la pierre Sarcophagos ou d'Asso.

CHAPITRE CCXX.

ON appelle vulgairement sarcophages ces pierres, dont l'on couure les sepulchres des morts. mais icy ie descrits seulement la pierre sarcopha-

gos

gos ou assienne des anciens, que l'on trouue dans Asso de Troade, mangeant la chair. Pline au Liure 36. chap. 17. en dict les choses suiuantes. Aupres d'Asso ville de Troade, il y a des quartiers d'vne certaine pierre dicte des Grecs sarcophagos, qui se leue par feüilles, & lames, laquelle a ceste proprieté de consumer promptement vn corps dans quaranre iours horsmis les dents, quand on l'employe à faire des sepulchres. En Leuant aussi & en Breguia y a de semblables pierres, lesquelles mesmes seruent à ronger & à manger la chair des viuans les appliquant dessus. Quant au chernites qui retire à l'yuoire il est fort propre à contregarder les corps morts: aussi dict-on que le sepulchre de Darius en estoit faict. Touchant le tuf dict porus, il est blanc & dur, comme le marbre blanc de l'Isle Marmora: toutefois il est plus leger. Mais pour retourner à nostre pierre de Asso, elle a vn goust salé, & est fort bonne à alleger les douleurs des goutes, mettant les pieds és vases faicts de ladicte pierre. On dict aussi que toutes douleurs des iambes se guerissent és quarrieres de ceste pierre: & neantmoins il n'y a chose plus contraire aux iambes qu'à continuer les mines. Il y a sur ceste pierre vne certaine grenaille à mode de fleur, qui est tendre, & fort aisée à reduire en poudre, de laquelle on se sert en certains cas, comme quasi on feroit de la pierre assienne: & est ceste grenaille semblable à vne pierre ponce rousse. Meslée auec cuyure elle est fort bonne aux accidens des mamelles. Et sert à resoudre toutes scrofules & escroüelles, & mesmes les abscés & apostumes plattes dictes pani, estant incorporée en poix ou resine. Prinse à mode d'electuaire, elle est fort bonne au phthysiques. Appliquée auec miel, elle cicatrize les vlceres

Chernites. *La pierre pore.* *Pour la goutte.* *Pour les mamelles.* *Escroüelles.* *Apostumes plattes dictes pani.* *Pour les phthisiques.*

ceres inueterez, & sert à manger les excroissances de la chair. On dict aussi qu'elle est singuliere aux morsures des bestes venimeuses, & que d'ailleurs elle est fort propre à dessecher les vlceres de cure difficile. Auec farine de feves on en faict de fort bons cataplasmes pour les goutes. Iusques à present Pline. *b* Quant à Galien il en parle ainsi. Il y à vn'autre sorte de pierre qui croist en Asso, qu'on appelle assienne, qui n'est si dure que seroit vne pierre: car elle est semblable & en matiere, & en couleur au tuf, estant fresle & troüé: dans ceste pierre se nourrit vne certaine farine, semblable à celle qui s'attache aux murs des moulins: & appelle-on ceste farine, la fleur de la pierre assienne. Elle est fort subtile en ses parties; de sorte que sans aucune mordication elle resout la chair par trop molle. Quant à la pierre où croist ceste fleur; encores qu'elle ait mesmes proprietés que sa fleur, ce neantmoins elle est moindre en ses operations.

Le choix. Ceste fleur aussi est aucunement salée. *c* Dioscoride dict que la bonne pierre assienne est de la couleur de la pierre-ponce, & est legere, troüée, & fresle, & a certaines veines profondes, qui la mipartissent, qui sont iaunes. Sa fleur est comme vne escume salée & iaunastre, qui demeure attachée subtilement sur ladicte pierre: & est blanche en aucuns endroicts, & iaunastre & de couleur de pierce ponce en d'autres. Ceste fleur est aucunement picquante en la langue. Du tesmoignage de ces Autheurs la pierre assienne a vne faculté detersiue, exsiccatiue, vn peu corrosiue, & resolutiue; & il ne faut pas s'en estonner à cause du meslange du nitre, du sel, & de l'alum qu'elle contient. Auiourd'huy, à peine reconnoist-on la pierre assienne. Matthiole estime qu'on trouue ceste pierre aupres de

de Trente, en certaines mines de vitriol, en vne montaigne qui eſt aſſez pres de Leuigo : car la pierre que l'on y trouue en a toutes les marques: car elle eſt legere comme pierre ponce,& eſt troüée, & freſle; & ſi a certaines veines iaunes parmy. Les autres eſtiment que ce ſoit le tuf d'Allemagne, qui eſt la pierre aſſienne, ou vn autre tuf, qui luy eſt fort ſemblable, que l'on trouue dans Ilua, & où l'on foüit l'alum & le vitriol, lequel eſt blanc comme le ſucre, plein de veines & taches iaunes, de gouſt vn peu adſtringeant, & vn peu picquant à la langue: ou bien celuy qui s'y trouue ſans taches iaunes, ſemblable à vne pierre ponce, troüé, ayant la ſuperficie ſemblable au ſel, mais pierreuſe & ſans ſaueur : ou bien celuy qui eſt plus dur que tous les autres, qui a des veines profondes qui s'entrecoupent, & dont le deſſus rend vne farine blanche & fort deſliée, & vn peu picquante & mordante, laquelle en eſt la fleur. Or l'on ne peut pas auoir vne fleur iaune, ſi ce n'eſt des pierres qui ont des taches iaunes, dont la ſaueur eſt auſſi plus efficace. De verité toutes les pierres, qui contiennent dans elles l'alum, le nitre, & le ſel, & qui ſont legeres & troüées, peuuent eſtre priſes non abſurdément pour la pierre aſſienne : principalement à cauſe que contenans les mineraux ſuſdicts, elles ont toutes les facultés, que les Autheurs attribuent à la pierre aſſienne.

Où elle ſe trouue.

a *A cauſe que ceſte pierre mange & conſume la chair, les anciens en faiſoient des ſepulchres : à ce que la chair eſtant conſumée, les corps fuſſent exempts de putrefaction. Pour ceſte cauſe les Grecs appellerent ceſte pierre ſarcophagos. Ce que demonſtre bien Dioſcoride, quand il dict*

καὶ σοροὶ σαρκόφαγοι γίνονται, qu'on en faict des cercueils pour consumer la chair des corps morts. Ce neantmoins tous les interpretes de Dioscoride entendent autrement ce passage, prenant ce mot σοροὶ pour poudre. En quoy certes ils monstrent n'auoir compris l'intention de Dioscoride, comme Pline a faict. Ce qui est encores le sentiment de Claude Saumaise personnage tres-celebre, au Liure (Chap.62.de ce Liure) cité fueillet 1204. lettre c, dont voicy les parolles. Les Grecs entendent par σοροὶς cercueils ou sepulchres, pour mettre les corps morts: & ces cercueils se faisoient de la pierre sarcophagos, lesquels Dioscorides appelle σορὺς σαρκοφάγυς, que neantmoins l'on n'a pas laissé que de traduire ainsi. L'on faict de ceste pierre sarcophagos vne farine ou poudre desliée fort propre pour manger & consumer la chair des corps, qui est vne fautiue interpretation. Il explique en ce mesme lieu la façon dont il faut lire & distinguer ces choses, & dict plusieurs autres choses encores de la pierre assienne.

b *Au Liure 9. des facultés des simples medicamens.*

c *Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chapitre 99.*

De la pierre Phrygienne.

CHAPITRE CCXXI.

LA pierre phrygienne au tesmoignage de *a* Pline porte le nom du païs de Phrygie, contrée de Natolie, où elle vient & est troüée comme la pierre

pierre ponce. Pour la calciner il la faut tremper en vin au prealable, & la brusler au feu de charbon à force de soufflets, iusques à ce qu'elle charge vne couleur rougeastre ou rousse : & alors la conuient esteindre en vin doux, & continuer ceste Oeuure, iusques à trois fois. Estant ainsi preparée elle sert seulement à teindre les draps. *b* Dioscoride dict qu'elle se trouue en Cappadoce, & asseure la meilleure estre pasle, moyennement pesante, n'estant solide ny massiue, & a des petits cercles blancs, comme on voit en la calamine. Il dict aussi que cruë ou bruslée elle a vne vertu adstringeante & abstersiue, & qu'elle est bonne pour faire venir l'escarre aux vlceres, & qu'on la laue comme la calamine. *c* Galien dict qu'elle est bonne aux vlceres pourris, & à en faire vn medicament dessiccatif pour les yeux. Auiourd'huy ceste pierre est inconnuë : neantmoins parce qu'elle fut autrefois vtile pour teindre le drap, quelques-vns croyent que ce soient certains gazons & mottes de nature de vitriol, qui sont vtiles pour teindre. Ces gazons paslissent, blanchissent, tirent sur le verd, ou sur le cendré. I'en ay vn pasle, qui est doüé d'astriction conioincte à vne mordication de mesme que le vitriol ; & partant a les mesmes forces & vertus.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chap. 19. lettre k.*

b *Au Liure 5. de la matiere medicinale. Galien aussi au Liure 9. des facultés des simples medicamens. Paulus Ægineta au Liure 8. lettre λ, & Ætius au Liure second de la noire bile, Chap. 21. font mention d'icelle : & entre les modernes André Cesalpin, au Liure second des choses metalliques, Chap. 52.*

c *Galien*

c *Galien au Liure 9. des facultés des ſimples medicamens.*

De la pierre Ageratus.

CHAPITRE CCXXII.

LA pierre ageratus ne paroiſt pas diſſemblable de la pierre phrygienne. a Galien teſmoigne qu'autrefois les Courroyeurs s'en ſont ſeruis, & qu'elle eſt de faculté digerante & adſtringeante: quoy qu'elle ne ſemble pas auoir au gouſt vne adſtriction ou acrimonie euidente. Elle eſt fort vtile pour les inflammations de l'aluette: en ſorte que de là l'on peut recueillir qu'elle n'eſt pas ſi acre que la pierre phrygienne. On vante auſſi ceſte pierre pour faire luire les ſouliers.

a *Au Liure 9. des facultés des ſimples medicamens.*

De la pierre de l'Eſponge.

CHAPITRE CCXXIII.

LEs eſponges contiennent des pierres blanches, freſles, qui ſe reſoluent en vn ſuc de laict, qui ſont doüées de facultés d'extenuer ſans eſtre beaucoup chaudes, vtiles pour rompre le calcul des reins, & de la veſcie; & pour ceſte faculté on les appelle Cyſteolythes. On les faict prendre dans du vin.

Cyſteolite.

De

De la Pierre des reins.

CHAPITRE CCXXIV.

CEſte pierre ſemble pouuoir eſtre rapportée aux eſpeces de l'oſtracite ou geode. Car elle eſt couuerte d'vne crouſte de fer aſſez dure, ſous laquelle eſt cachée vne pierre ronde de la figure des reins. Elle ſe trouue proche Prague. Elle eſt de couleur de terre rougaſtre. La crouſte eſt ſeulement de couleur de terre. Ie n'ay iuſques à preſent eſprouué aucunes de ſes facultés.

De l'Hyſtera Petra.

CHAPITRE CCXXV.

AGricola *a* raconte que lors qu'on demoliſſoit les fondemens de la Citadelle Erebreiſtemenſis dans le Dioceſe de Treuir, furent trouuées des pierres noires & dures, qui repreſentoient & exprimoient les parties honteuſes d'vne femme. Cardan *b* les appelle à cauſe de ceſte ſimilitude hyſterapetra. Plus à propos on les pourroit appeller hyſterolites. Agricola adiouſte que l'on les trouue auſſi à Mariebourg. Elles n'ont aucun vſage que ie ſçache.

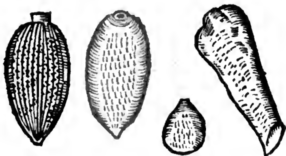
a *Au Liure 5. de la nature des mineraux, Chapitre 14.*
b *Au Liure 7. de ſubtilité.*

De

De la Pierre Iudaique.

Chapitre CCXXVI.

La pierre iudaique eſt faicte comme vn noyaux d'oliue, quaſi ronde, tendre, & freſle, ayant des lignes profondes, qui y ſont grauées en lõgueur & eſgalement eſloignées entre elles, comme ſi elles y auoient eſté couchées artiſtement.



Elle eſt de couleur blanche, ou entre-cendrée. Aëtius l'appelle pierre ſiriaque, aucuns phenicites, pirene, ou eurrheus. *b* Pline l'appelle tecolythos, c'eſt à dire pierre qui rompt : car eſtant broyée, & priſe auec de l'eau, elle guerit les difficultés d'vrine, & rompt les calculs de la veſcie & des reins. Quelques-vns diſtinguent le ſexe, & eſtiment que les petites ſont les femelles, propres pour faire ſortir la pierre de la veſcie : & que les plus grandes, qui ſont les maſles de la groſſeur & longueur du petit doigt, ſont vtiles pour faire ſortir celle des reins. Elle ſe trouue dans la Iudée & Sileſie.

a *Au Liure 2. de la noire Bile, Chap. 19.*

b *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chap. 10. lettre c c c.*

c *Celuy qui voudra sçauoir d'auantage de la pierre iudaique, qu'il consulte Dioscoride, & Pierre André Matthiole, au Liure 5. Chap. 5. comme aussi André Cesalpin, au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 45. Aetius au Liure 2. de la noire bile, Chap. 19. faict mention de la pierre iudaique, dont voicy les parolles. Il y en a vne autre, qui a de tres-grande facultés, elle est apportée de Sirie de la Palestine; la forme en est fort belle, toute entrecoupée de lignes, comme faictes auec le tour: elle est appellée iudaique ou tecolythos: elle est tres propre estant broyée & beuë dans de l'eau chaude pour le calcul des reins: & elle n'agit pas moins efficacement pour les calculs de la vescie. Nechepson rapporte que la pierre tecolythos estant bien broyée & pestrie auec de l'eau à vne consistence de cole & puis appliquée au lieu où le poil des parties honteuses vient, que l'on rase, rompt les calculs de la vessie. En sorte que l'on peut dire meritoirement.*

Mer rouge heureuse Mer de qui le sein suscite,
Aux mortels languissans la pierre thecolythe:
Heureuse mille fois de cacher ce depost,
Qui est au genre humain vn souuerain supost.
Heureuse mille fois de cacher ce remede
A l'insigne vertu de qui tout autre cede.

Elle est bonne aussi pour les gouteux, en frottant & oignant la partie auec huile de myrthe.

De la Trochite ou Entrochos.

CHAPITRE CCXXVII.

LA trochite a affinité auec la pierre iudaique. Elle s'appelle en Allemagne *spangestein* ou *rederstein*: parce qu'elle represente la figure d'vne roue ou tympan. Où elle est ronde, elle est vnie & sans aspreté, mais les deux bouts, & costés plats ont comme vn moyen d'vne roue, d'où (comme l'on a coustume de faire dans les roues) procedent des rayons esleués pardessus, iusques aux bords du rond, de tel ordre & arrangement, qu'ils laissent des fentes & cauités entredeux. Ceste pierre estant rompuë elle esclatte, & est polie comme la pierre iudaique. Elle se rompt aussi comme elle de trauers, en long, & en large. De la trochite qui n'est pas encores desvnie & disioincte, consiste l'entrochos: en sorte que l'entrochos est la conionction de plusieurs entrochites ensemble. Or elles se conioignent par ensemble, estás inserées & mises l'vne sur l'autre si à propos, & auec tant de cymmetrie, que la conionction semble estre faicte par la main d'vn docte artisan: car les rayons de l'entrochite de dessus, sont inserés dans les entredeux & fentes de l'entrochite de dessous, comme l'on voit arriuer dans les ioinctures du crane humain. Quelquefois l'on en trouue vingt conioinctes de ceste sorte. Lors que l'entrochos est par tout esgalement ronde en long, elle a des rayós qui s'auancent & s'esleuent pardessus: & aussi vn cordon. Lors qu'elle est inesgalement ronde, & que le milieu est gros, & les bouts extenués, & plus estroicts, ses rayons

ne

ne sont aucunement esleués, & quelquefois elle n'en a point: & n'a point aussi de cordon. Les trochites different en couleur entre elles : car l'on en trouue de blanches, cendrées, & iaunes. Elles different aussi en grandeur. La plus grande est large d'vn trauers de doigts, & espaisse de la troisiesme partie ou dauantage. L'on la trouue dans Saxe, proche Hildeshein, par delà le mont Maurice, dans des fentes de marbre, d'vn blanc cendré: & dans vne terre gluante: comme aussi dans l'Italie, & proche la Citadelle Spagenbourg, dans vne montagne de son nom, d'où il est croyable que le nom luy aye esté baillé.




De la Pierre Morochtus.

Chapitre CCXXVIII.

La pierre morochtus, qu'aucuns appellent galaxias, lucographis, ou graphida, parce qu'elle peut seruir de plume à escrire. Croist *a* au tesmoignage d'Agricola dans Saxe, & proche Hildeshein, où elle est appellée *milchstein.* Dioscoride dict qu'elle se trouue dans Egypte, & que les Tisserans de toile, & les foulons s'en seruent pour blanchir & nettoyer les linges: car elle est molle, & aisée à resoudre en humeur. Qu'elle reserre les

pores du corps. Qu'elle est bonne à ceux qui crachent le sang, & aux fluxions d'estomach, & aux douleurs de la vessie, estant prinse en breuage auec d'eau. Qu'estant appliquée à mode de pessaire auec de laine elle sert aux fluxions des lieux secrets des femmes. Qu'on la met és collyres liquides qu'on prepares pour les yeux : car elle est incarnatiue & arreste les fluxions, qui rendent les yeux pleureux. Qu'estant incorporée en cerot elle est propre à cicatriser les vlceres, qui aduiennent és tendres parties du corps. Car elle n'a aucune apparence d'astriction ny de mordication : elle a seulement cela qu'elle est desiccatiue. L'on trouue dans Saxe des pierres morochtes dures, & à Hildeshein dans vne fosse sablonneuse, lesquelles sont noires, & rendent vn suc de laict. On appelle celles-là en Allemagne *ein schvvartzermilchstein.* Car ceste pierre change en couleur : car aucunes sont entreuertes, noires & de couleur de miel. Si l'on doit establir vne difference entre la pierre morochtus, galactite, & melitite. La pierre morochtus rend vn suc de laict, sans aucune douceur de miel : de plus elle n'est ny blanche ny cendrée. La galactite est ou blanche, ou cendrée, & rend vn suc de miel, sans saueur de miel, & la melitite qui est de diuerse couleurs, rend vn suc de laict, ayant la saueur du miel. L'on trouue des pierres morochtes dans Apennin, la region de Lune, & dans Ethrurie, où les Peintres & Mathematiciens s'en seruent pour tracer des lignes. Quand elle est dure elle reluit comme le sauon, ou comme vne pierre precieuse, & marque les lignes toute seche sans estre mouillée.

La difference de la galactite, & melitite.

a *Au Liure 5. de la nature des Mineraux, Chapitre 6.*

b *Au*

b *Au Liure 5 de la matiere medicinale, Chap. 109. En ce mesme Chap. Pierre André Matthiole en dict encores plusieurs autres choses. Aetius aussi au Liure 2. de la noire bile, Chap. 16. & André Cesalpin au Liure 2. des choses metalliques, Chap. 60.*

De la Pierre Galactites.

Chapitre CCXXIX.

LA pierre de laict differe peu de la pierre morochtus, pour ceste cause elle est quelquefois appellée leucas, leucogea, leucophragis, & synephites, en Allemagne *milchstein :* car elle rend vn suc de laict : toutefois elle est de couleur cendrée, & a vn goust doux. *a* Dioscoride la vante estant enduitte, pour estre propre aux vlceres, & fluxions des yeux. Il la faut broyer auec d'eau, & la serrer en vne boëtte de plomb, pour la bien garder, à cause de sa viscosité. Ses premieres qualités sont temperées, à cause de sa douceur, selon qu'asseure *b* Galien. Car elle rend vn suc tout à faict semblable au laict, qui a le goust & saueur d'iceluy. Elle faict venir le laict aux nourrisses qui allaictent, & pendue au col des enfans, elle leur faict venir la saliue. Elle se fond à la bouche : & neantmoins elle faict perdre la memoire. Elle se trouue en Saxe, dans le mont Appennin, dans la region de Lune, dans Hetrurie, & proche Hildeshein. *Pour les maladies des yeux.* *Pour accroistre le laict.*

Il semble que l'on peut rapporter à la pierre Galactite, ceste pierre que Gesnerus *c* descrit, laquelle il dict estre appellée laict de la Lune, & se trouue dans les creux de certaines montaignes d'Heluetie, *Laict de la Lune.*

tie, qui portent leur cime fort haute, comme à Stocchorne, dans le gouuernement de Berne, ou au mont rompu, ou Palatin de Lucerne. Ie repeteray icy ses paroles, que i'ay inseré il y a seize ans dans nostre description du mont rompu, y changeant, & adioustant quelque chose. En vne certaine grotte creusée dans vne haute montaigne, s'engendre vne certaine substance, qui adhere à l'arc & cime de la voute, fongeuse, fresle, blanche, & tres-legere, que l'on iugeroit estre vn potiron de pierre, ou agaric pierreux, tant elle luy est semblable. Les habitans l'appellent en Allemagne *monmilch*, c'est à dire laict de la Lune, à cause de la substance blanche & escumeuse, dont ceste pierre semble estre accreuë; si toutefois elle merite le nom de pierre. Estant mise dãs l'eau elle la teint de couleur de laict. Elle est priuée de saueur, elle a vne faculté desiccatiue sans mordication. Elle n'a aucune aspreté, & estant tenuë à la bouche, elle s'y liquefie par la saliue; principalement tout ce qu'il y a de plus pur, & de meilleur. Car le plus crasse, & le plus aspre reste à la bouche, comme estant crud & non encores meur. Ce qui aussi n'a aucune odeur: mais le faisant cuire il perd son aspreté, deuient plus blanc, plus leger, & acquiert vne bonne odeur. Or elle semble auoir vne nature approchante des pierres dictes holosteis, que l'on foüit dans vne terre graueleuse dans le Palatinat, & à ceste pierre que i'appelle cydonite, à cause de son odeur. Quelques-vns croyent superstitieusement qu'elle est salutaire cõtre quelque maladie de quelque malade que ce soit. Lors que l'on la va chercher dans ces grottes, sous le nom expres du malade, & pour l'amour de luy. L'on a de coustume de la vendre à Lucerne chez les Apothiquaires. Les Chirurgiens

Holosteis.

Cydonite.

rurgiens mettent de sa poudre subtile sur les vlceres, pour les desseicher. Quelques-vns pour accroistre le laict aux nourrisses, baillent vne dragme de ceste poudre bien subtile dans de iulep, si ie ne me trompe. Mais l'on peut commodément faire prendre du laict d'amandes (aprés l'auoir coulé) dans lequel ceste poudre aura esté meslée pendant quelques heures, auec vn peu de sucre ou d'eau de fenoüil. Car l'on asseure que par ce moyen les mammelles se grossissent & s'emplissent de laict apparemment. Deplus ie trouue qu'vn certain docte personnage a produict n'agueres, que le laict de Lune, se donne tres-vtilement pour le flux de sang, comme vn remede qui cause le sommeil : & qu'il asseure en auoir faict l'experience. Pour ce qui regarde le nom ancien, i'ay pensé souuentefois ou que c'estoit le morochte des anciens, ou que veritablement il possedoit les mesmes facultés. Mais vn de mes amis, tres-connoissant au choses minerales & fossiles, veut que ce soit vne espece de *d* marne fresle. Iusques à present Gesnerus. De moy i'estime, que parce qu'il a la couleur de l'agaric, comme raconte Gesnerus: & toutes les facultés que l'on attribuë à la galactite, que c'est plustost la galactite des anciens, lors qu'il a la dureté d'vne pierre. Car s'il est plus mol, ie le rapporterois beaucoup à propos aux especes de la marne. Car ie ne pense pas que le morochte, la galactite, & la melitite soient autre chose qu'vne marne endurcie, & qui ressemble vne pierre. A la verité si quelqu'autre a vn sentiment different touchant cela, ie n'y repugne pas. *Marne.*

a *Au Liure 5 de la matiére medicinale, Chapitre* 107.

b *Au Liure 9. des facultés des simples medicamens.*

c *Conradus Gesnerus au Liure des Mineraux, &c. (comme i'ay aduerti au Chap. 52. de ce Liure) fueillet 49. tourné.*

d *George Agricola au Liure 2. de la nature des Mineraux, Chap. 9. escrit ces choses de la marne. La marne n'est autre chose qu'vne terre grasse & espaisse. Or il importe peu, si elle a esté dure, ou molle, ou entredeux. Car mesmes, soit qu'estant sechée, elle se change en sable, ou tuf, ou pierre plus dure; soit qu'estant moüillée, elle se change comme en vn suc, elle garde tousiours le mesme nom. Vn peu apres il dict que par le mot de marne, est signifié vne moelle, qu'il escrit estre quelquefois tellement fluide & blanche, qu'elle ressemble la moëlle d'vn os d'vn animal, &c. Ceux qui voudront sçauoir dauantage touchant la marne, qu'ils consultent Agricola au Chap. desia cité.*

De la Pierre Thyte.

CHAPITRE CCXXX.

LA pierre thyte *a* au tesmoignage de Dioscoride, croist en Ethiopie. Elle est verdastre, & retire sur le iaspe: toutesfois quand on la destrempe, elle rend vne humeur blanche comme laict. Elle est fort mordante; aussi s'en sert-on à nettoyer & oster toutes tenebrosités, qui empeschent la prunelle des yeux. *b* Galien dict qu'à cause qu'elle a vne faculté acre, l'on s'en sert seulement pour faire dissiper & esuanouir tout ce qui offusque la prunelle

prunelle des yeux sans flegmon. Qu'elle en faict passer les cicatrices recentes, & mesmes l'ongle, qui a coustume de s'y former; si elle n'est pas extremement dure. Hermolaus estime que le thytes est deriué de τία, qui signifie mortier. Et quelques-vns croyent que Hippocrate l'a appellé ακόνη: parce qu'autrefois l'on en faisoit des queux. Aucuns doutent aussi, si ce n'est point ceste pierre que les Italiens appellent *verdello*, & dont ils touchent l'or pour l'esprouuer. L'on trouue dans de certains fleuues des pierres vertes, qui rendent vn suc de laict, que l'on pourroit appeller & croire estre vrays thytes de Dioscoride.

a *Au Liure 5. de la matiere medicinale Chap. 111. & Pierre André Matthiole sur le mesme traicte aussi plusieurs choses de la mesme matiere.*
b *Au Liure 9. des facultés des simples medicamens.*

De la Pierre Melitite.

CHAPITRE CCXXXI.

LA pierre melitite differe seulement de la galactite par la couleur & douceur. Car elle rend vne humeur douce comme le miel. D'où il s'ensuit qu'elle a les mesmes vertus & facultés que la galactite. Neantmoins Galien *a* dict qu'elle a vne faculté vn peu plus abstersiue, & qu'elle est vn peu plus chaude. Estant broyée & le ius qu'elle rend estant incorporé en cire, il est bon aux bubes flegmatiques, & aux taches qui viennent par le corps. Et estant appliqué sur de laine, il est singulier aux

douleurs de l'amari. Elle eſt de diuerſe couleur. Sa proprieté c'eſt d'auoir vne ſaueur de miel. Elle peut eſtre appellée en Allemagne *homſtein.*

a *Au Liure 9. des facultés des ſimples medicamens.*

De la Pierre Steatites.

CHAPITRE CCXXXII.

LA pierre ſteatites eſt ſemblable aux trois premieres. Elle eſt neantmoins de ſubſtance plus molle. Et parce qu'elle reſſemble au ſuif, elle a tiré ſon nom d'iceluy. Elle eſt de couleur de rouge obſcur : Neantmoins eſtant frottée contre le bois, elle y laiſſe des lignes blanches. A ceſte ſorte de pierre peut eſtre rapportée la terre de ſauon, en langue Germanique *fulberde* ou *feiſilerde*; elle eſt dure, & retire à vne pierre.

De la Pierre os-rompu.

CHAPITRE CCXXXIII.

LA pierre os-rompu eſt de couleur blanche ou cendrée ; & exprime la figure d'vn os. Car elle eſt creuſée, & a au dedans vne moëlle freſle, adherante à la langue, & qui ſe liquefie & ſe fond facilement. Elle eſt appellée, oſteites, ammoſteus, oſteocolla, oſteolythus, holoſteus, & ſtelechites. Les Allemans l'appellent *beinbruch*, *bruchſtein*, *beinvvol*, *vvalſtein*, *ſandſtein*, ou *ſteinbein.*

Les

Les differences de l'os rompu, le lieu natal, & ſes facultés admirables.

CHAPITRE CCXXXIV.

ON a obſerué trois differences de ceſte pierre. Dans la premiere marquée par la lettre B, eſt contenuë celle-là, qui eſt ſemblable à vn os bruſlé, & eſt plaine de fort petits trous en ſa ſuperficie, & au dedans ſemble vne pierre eſponge: de meſmes que ſi vn os eſtoit changé en pierre. Ce que peut-eſtre eſt vray. Celle-là eſtant broyée, ou bruſlée, a vne odeur d'vrine gardée, ou d'vn os bruſlé: & l'on dict qu'elle n'eſt pas doüée des facultés qu'eſt la ſuiuante eſpece. Dans la ſeconde difference marquée par la lettre A, eſt contenuë celle-là, qui repreſente vn tronc d'arbre changé en pierre, ayant des noëuds & commencemens de rameau. Celle-là merite proprement le nom ſtelechites, à cauſe de ſa forme. Elle naiſt dans le Palatinat, en des lieux ſablonneux; non loing de Spire. Et auſſi proche Heidelberga, & Iene de Saxe. Comme encores dans Sileſie, en vne fontaine tres claire & tres limpide du bourg Sconvvalda, & autour d'Armſtadium en *der Bergſtras*, comme les Allemans appellent ce lieu. Thomas Eraſtus d'Heidelberga, profeſſeur, & autrefois mon precepteur à faict vn tres-docte commentaire de ceſte pierre; il l'appelle pierre ſablonneuſe. Elle croiſt parmi le ſable en forme de corail; quelquefois de la longueur d'vn bras: & lors qu'elle ſort de terre, elle eſt freſle: & enfin petit à petit, elle s'endurcit de plus en plus. Vn tres noble & genereux Gentil-

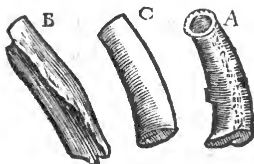
Le lieu natal.

Pierre ſablonneuſe.

homme

homme Christophle Vdalric, de Burchsdorp, Maistre d'hostel de la sacrée Majesté de Cesar Rodolphe II. Empereur, & mon Seigneur tres-clement, me donna en don vne pierre toute semblable à celle-là, qu'il disoit croistre par vne façon admirable dans sa patrie, le Marquisat de Brandebourg, tout ainsi qu'vne plante : & qu'à cause qu'elle estoit tres bonne pour consolider les os, qu'on l'auoit appellée *bainbruch.* Il asseuroit que premierement elle pulluloit de terre au commencement du Printemps, comme vn petit choux, ayant la teste réuestuë de feüilles cendrées, & entrenoires; qu'apres ces petites fueilles estans esparpillées & estenduë contre terre : (car à peine esleue-elle sa teste de terre) l'on trouue au milieu vne moëlle, ou certaine poudre, qui se liquefie facilement. Qu'apres l'on tire la plante, & que ses rameaux sont tous endurcis en os, pleins de ceste poudre, propre pour consolider & resouder les os en peu de iours. L'on trouue aussi des pierres d'os rompu, qui rendent vne bonne odeur, dans le Gouuernement du Comte de Solms, non gueres loing de Iene, en vne montagne sablonneuse, de la grosseur & forme d'vne cuisse. Enfin la troisiesme difference marquée par la lettre C, est d'vne substance differente des premieres. Car elle n'est ny sablonneuse, ny de terre, ny fresle. Mais elle est forte & bien vnie, solide, & semblable à vn os, ayant l'odeur & la saueur de la corne, appellée vulgairement corne de licorne, & est d'vn goust vn peu adstringeant. Quelques-vns pouroient appeller ceste espece d'os rompu Enosteus : mais ie descriray sous ce nom vne autre pierre.

Les



Les facultés de la Pierre os-rompu.

CHAPITRE CCXXXV.

L'On vante en premier lieu celles de la ſeconde & troiſieſme eſpece, pour reſſouder les os, leſquelles au teſmoignage de pluſieurs les reſſoudent en fort peu de temps; lors que la nature a beſoin de quarante iours, deuant qu'elle ayt pû engendrer de l'aliment vn cal d'os. Ceſte pierre eſtant liquefiée conſolide les rompeures des os par ſa puiſſance tres prochaine, & ne violente aucunement la faculté alteractrice de l'homme, & ſubſtitue tres-promptement à l'aſſimilatrice vne matiere propre. Car au teſmoignage de *a* Matthiole, & ainſi qu'il le rapporte. L'on a veu par experience en pluſieurs endroicts d'Allemagne, que ceſte pierre priſe en breuuage, l'eſpace de trois iours, au poids d'vne dragme & demye en vin rouge pur, & ce tant de matin que de ſoir, en eſt venuë à bout en trois ou quatre iours. Il aduertit neantmoins qu'il ne faut cependant oublier de remettre l'os à ſon endroict, & de le lier & munir de pe-

tites

tites lattes, comme on a de coustume, & oindre l'endroit de la rompeure, d'vn onguent faict de graisse de pourceau, & poudre de racine de geranium aux fleurs pourprines, lequel il faut estendre sur vn linge enciré de cire neufve, l'appliquant sur la rompeure, & l'y liant: & qu'il faut aussi que le malade se tienne dans la quietude & garde la diette. Ioseph *b* Quercetan personnage tres-docte de nostre temps escrit les choses suiuantes de la faculté admirable de ceste pierre. Ie me ressouuiens d'auoir apris à Reistad, non loing de Rhin, que les habitans de ce lieu se seruent d'vne certaine pierre, qui y naist, & és lieux voisins, laquelle ils appellent pous ses effects *beinbruch.* Car ils en baillent vne dragme dans de vin rouge pur, où ayt trempé premierement pendant vne nuict de peruenche, tous les matins, pendant quatre ou cinq iours: & par ce moyen appaisent les grandes douleurs, empeschent les symptomes, & guerissent tout à faict les rompures dans quatre ou cinq iours, auec le rauissement & admiration de tout le monde. De quoy ie suis tesmoins oculaire.Et Matthiole en faict mention dans ses commentaires.Ils ont encores accoustumé de s'en seruir,estant reduicte en forme de cataplasme,auec de geraniũ broyé, & d'huile d'oliues,ou huile rosat,si heureusemēt & auec tāt de succés, que sans aucune douleur & inflammatiō les os sont cōsolidés.Ce qui pourroit sembler incroyable, s'il n'y auoit auec moy vn nōbre infini de tesmoins oculaires,& de probité.C'est pourquoy ie cōiecture que ceste sorte de medicament est fort propre pour les playes des coups de mousquets, qui sont auec la rompeure de l'os. Car la plus grande partie de l'œuure est desia faicte, lors que l'os est consolidé si facilement, si briefuement, & sans craindre aucun

aucun ſimptome. Principalement à cauſe que cela n'empeſche pas que l'on ne puiſſe traicter la playe, comme contuſe,& comme il eſt à propos. Au contraire nous ouure vn chemin tres-court pour la briefue cure, & tres-commode pour ſoulager le malade. Iuſques à preſent Quercetan. Auiourd'huy pluſieurs ſe ſeruent de la poudre de la pierre de l'os rompu pour blanchir les dents. Sans doute celle-là qui rend vne bonne odeur, & qui contient la marne dans ſoy, eſt tres-vtile pour les venins, ſi l'on la faict prendre pour prouoquer les ſueurs: ny moins pour la fievre, & les peſtes malignes. Car ceſte tres-ſouëfue odeur de coing, de laict & de ſucre qu'elle eſpanche eſt amie au cœur & aux eſprits, & conſpirant auec eux par vne certaine ἐσία, les conforte, robore & deffend de contagion, non moins efficacement que la corne que l'on appelle vulgairement corne de Licorne. A ceſte fin apres auoir laué la poudre, à fin que tout le ſable s'en ſeparé, l'on la peut reduire en trociſque, & puis la conſeruer comme la terre ſigillée.

a *Dans ſes Commentaires ſur Dioſcoride au Liure 5. Chapitre 109.*

b *Guillelmus Fabricius Hildanus dans ſes obſeruations Chirurgicales, centurie 3. obſeruation 90. ſur la fin en eſcrit ces choſes. Quant à moy quoy que ie ne vueille pas mettre en controuerſe, que ceſte pierre ne ſoit tres-vnique pour les rompeures des os. Neantmoins ie ne veux pas facilement me perſuader, qu'elle puiſſe guerir les os rompus dans ſi peu de iours, comme eſcriuent Matthiole & Quercetan.*

De

De la Pierre Encoſtis.

CHAPITRE CCXXXVI.

LA pierre encoſtis ſemble differer de la troiſieſme eſpece d'os-rompu par l'odeur ſeulement. *a* Agricola l'appelle en langue Germanique *Knochenſtein.* Elle n'a ny bonne ny mauuaiſe odeur, mais l'odeur du ſable ſeulement. L'on en trouue de couleur noire, blanche, & meſlée.

a *Dans ſon petit Liure attaché au Liure des mineraux, qui a pour titre, de l'interpretation des choſes metalliques.*

De diuerſes autres Pierres qui ſe rapportent aux eſpeces de l'os rompu, & premierement de la Pierre Stalactite ou Pierre diſtillée.

CHAPITRE CCXXXVII.

LA pierre diſtillée appellée en Allemagne *vvalſtein* ou *tropfſtein* eſt formée & accreuë des eaux, qui ont vne vertu & force de petrifier, ou ſi l'on aime mieux dire, qui contiennent dans elles des pierres reſoutes, ou pluſtoſt vne matiere terreſtre tres-ſubtile, de la concretion de laquelle s'engendre la pierre diſtillée. Car lors que l'eau coule dans des canaux de la terre, & qu'elle tombe de haut; au bord & à l'extremité des canaux, ceſte matiere terreſtre, & tres-ſubtile de l'eau ſe fige & ſe condenſe

condense en forme de piramide:& elle s'y augmente & s'endurcit, presques de la mesme façon que l'eau, coulant par vn canal, pendant les grandes rigueurs de l'Hyuer, se change en glace, qui pend à la bouche du canal. Et comme ceste piramide de glace n'est pas esgalement vnie par tout, à cause du mouuement de l'eau qui fluë. Ainsi ceste pierre semble estre toute esleuée en petites bosses & bouteilles. Elle est faicte comme vne crouste, dans les canaux; à cause de l'eau qui coule, comme il arriue dans les vases des bains, & les canaux d'estuues, où l'on cuit ou reserue l'eau chaude. Si l'eau tombe contre les murailles de la grotte & antre, les pierres qui se forment contre, & tombent à terre, acquierent vne autre forme, & sont fabriquées diuersement. Toutes sont blanches, pesantes, dures, & resplendissantes au dedans comme le talc. L'on les trouue en diuers lieux de l'Allemagne, dans Morauie proche Brine, dans le Gouuernement de l'Abbé Ostriuuicensis. Contre sainct Iuan dans la Boheme, contre les Thermes Charolines, & dans l'antre *Baumansholtz*. Elle est vantée par les Chirurgiens pour ressouder les os rompus, d'où l'on luy a baillé le nom d'osteocolle; & peut estre rapportée aux especes de l'os rompu : parce qu'elle colle,& engendre vn cal à l'os. La poudre beuë au poids d'vne dragme, prouoque puissamment les sueurs. *Pour les os rõpus.*

De la Pierre Stalagmite.

CHAPITRE CCXXXVIII.

LA stalagmite se forme & se condense de gouttes rondes, changées en pierre de substance de

 plastre,

plastre, dans vne terre sablonneuse : laquelle stalagmite selon la qualité de la terre, & de l'eau qui coule, est sombre, blanche, ou grise. Elle est de la grosseur d'vne féve, d'vn pois, ou d'vn coriandre. En vne masse l'on en trouue plusieurs, qui sont comme renfermées dans vne ruche. Celles-cy se rencontrent abondammét dans les Thermes Charolines. Car là l'eau a vne telle faculté de petrifier, que le bois y demeurant vne nuict seulement, se couure d'vne crouste pierreuse, qui par sa couleur & substance ressemble vne espece de chaux.

De l'Hammite, ou Ammonite.

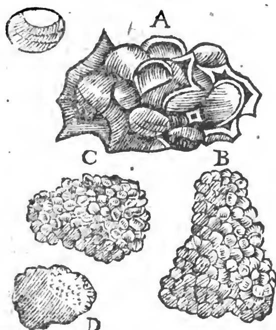
CHAPITRE CCXXXIX.

L'Ammite ou ammonite est tellement formée de petits grauiers, qu'elle ressemble aux œufs des poissons. Elle est pour l'ordinaire de la grosseur d'vne noix, quelquefois plus grande. Elle s'appelle en langue Germanique *rogenstein*. Elle se trouue proche Alfelda & Hildeshein. De ceste sorte on en trouue qui sont composées de petites pierres de la grosseur d'vn pois, ou orobe, que l'on peut appeller iustement grandes hammites ou pisolythes. D'autres qui sont formées & accreuës de petits grauiers, comme vn grain de milliet, ou de semence de poivre. Vous appellerés celles-là assez à propos cenchrites, & celles-cy meconites.

Pisolythe. *Cenchrite* *Meconite.*

Figures de l'hammite. L'hammite de la grandeur d'vn pois est marquée par la lettre A.

L'on-



L'on la pourroit appeller veritablement bezoar mineral. Car elle est composée d'escailles ou peaux, comme la pierre besoar. Deplus la peau qui est dessous resplendit & esclatte. La couleur en est aussi semblable, ou vn peu plus rousse.

Celle de la grosseur d'vn orobe est marquée par la lettre B.

La pierre cenchrites par la lettre C.

La pierre meconites par la lettre D.

Elles se trouuent dans le mont Iura, & proche Berne d'Heluetie. Ces pierres se reduisent facilement en sablons, dont elles sont composées, lesquels sont durs, sans saueur au goust, & sans odeur. L'hammite differe de la stalagmite, à cause que la stalagmite est formée & accreuë de gouttes rondes, changées en pierre de substance de plastre, & l'hammite est composée de sablons. Quelques-vns appellent la pierre *La difference de la stalagmite d'auec l'hammite.*

pierre distillée, pierre hammite. Mais encores plus à propos, tout ainsi que les precedentes, elles seront distinguées entre elles. La substance de la stalagmite ne differe pas de la pierre distillée : car comme la stalagmite se forme & s'accroît de goutes, qui conseruent leur forme : ainsi la pierre distillée s'engendre & se forme de goutes, qui coulent continuellement & causent dans la pierre des fentes & des bosses, comme des escrouëlles.

De la Pierre Hammochrysos.

CHAPITRE CCXL.

CEste pierre est presque de la couleur de vermeillon naturel. Neantmoins elle est vn peu plus obscure, & quelquefois tirant sur le iaune. Elle est sablonneuse, & on diroit qu'elle est composée de paillettes d'or parmi le sable. Cét or qui y reluit s'appelle en Allemagne *Katzengold*. Quelquefois elle est dure, & quelquefois elle se reduit facilement en sable sous les doigts. Elle sert aux escriuains pour secher l'escriture, qui est toute fraische. L'on en trouue abondamment proche Horasdiouitium de Boheme.

De la Corne Fossile, qu'on appelle vulgairement Corne de Licorne, & sçauoir s'il se trouue de Licorne.

CHAPITRE CCXLI.

QVoy que la corne que l'on tire de terre ne puisse pas estre proprement rapportée entre les

les pierres:neantmoins parce qu'elle n'est pas beaucoup esloignée de l'osteocolle, & qu'elle se petrifie & s'endurcit de mesme qu'vne pierre. I'ay troué à propos de ne pas obmettre son histoire; principalement à cause qu'elle est de haut prix, & de grande auctorité. Car plusieurs Princes l'acheptent pour la vraye corne de licorne. La pierre ceratites peut estre appellée corne fossile:car elle ressemble vne corne par sa couleur, & politesse, & quelquefois aussi par sa forme. De plus quelquefois elle se trouue de si excessiue grandeur, & espaisseur, que l'on ne peut pas dire qu'elle ayt esté produitte par aucun animal. Sa substance est tousjours pierreuse, dure, ou molle. Elle est dure pour l'ordinaire exterieurement, & au dedans molle, blanche, legere, fresle, bien serrée, sans aucuns pores, adstringeante, desiccatiue, gluante à la langue, d'odeur fort agreable, de mesmes que si on eut meslé de laict auec d'amandes. L'escorce & crouste exterieure tire quelquefois sur le iaune, le gris, le blanc, & le noir. *La ceratites.*

Où elle se trouue, comment elle s'engendre, & ses especes.

Chapitre CCXLII.

CEs cornes se rencontrent en diuers lieux d'Alemagne, à sçauoir dans vne cauerne sousterraine que l'on appelle vulgairement *baumansholtz*, proche Helbingerode de la forest d'Hercinie, ou Cherusce sous le gouuernement des Comtes de Stolberga. Item proche d'Heidelberga, & Hildeshein. Comme encores dans Morauie, Silesie,

Saxe, & plusieurs autres lieux. Quant à la matiere plus prochaine de la generation de ces cornes, i'estime que c'est la marne, ou vne espece de marne, laquelle estant arrousée, ou resoute par vne eau petrifiante, qui est sous terre, coule toute liquefié parmi les cauités de la terre, comme du laict, dans lesquelles cauités & fentes, si la portion plus sereuse de l'eau est succée & beuë par la terre, ou qu'elle s'en soit separée & ayt coulé ailleurs, la partie plus crasse emplissant les cauités & fentes, & y estât arrestée, & l'humeur en estant toute espreinte & consommée, se fige & s'endurcit, & exprime la forme des pierres & des cornes, ou de la marne seulement, si l'eau a eu vne fort petite vertu & force de petrifier. Ce qui est cause que quelquefois on voit de semblables morceaux tantost fort crasses & tantost fort exten uës. Mais si ceste humeur de laict ne tombe pas dans des cauités, mais sur quelque bois desia tout sec de vieillesse, & qu'elle en penetre le corps leger & poreux, la portion de l'eau plus subtile estant exhalée, & la plus crasse demeurant, qui s'y coagule, transforme le bois, & le rend semblable à sa nature: de telle sorte neantmoins que l'on peut reconnoistre l'espece du bois, & quelquefois l'odeur. Ce qui arriue au bois, cela mesme peut aussi arriuer aux cornes de cerfs, à la dent de l'Elephant, & autres parties d'animaux à quatre pieds, qui tombent dans ces lieux là. D'où vient que les cornes fossiles different quelquefois tellement entre elles, que peu paroissent de mesme sorte. Mesmes que quelques vnes ont la forme & ressemblance de dents, de iambes, de machoires, & autres parties du corps. I'en ay à la maison de plus de vingt differences : neantmoins elles m'ont toutes esté données pour corne de la Licorne,

Comme le bois se chãge en pierre.

ne. Vne de celles-là monstre manifestement sous sa premiere escorce & crouste le bois de fraisne. Vne autre de ces differéces qui fut trouuée proche Brine Ville de Morauie ressemble tellement vn tronc de noyer à l'exterieur, & interieur, que personne à moins que d'estre aueugle, ne peut s'empescher de s'apperceuoir que ce n'ayt esté vn tronc de cét arbre, & qu'il n'ayt soufert ce changement dans terre. Son odeur aussi rend tout à faict l'odeur de la noix de son arbre. Et ce morceau que i'en ay me fut aussi donné sous le nom de corne de Licorne. De ce mesme lieu fut tirée vne piece d'vn tronc plus gros qu'vne teste d'animal. Les cailloux proche de ces troncs, contenoient dans leurs creux la mesme matiere, mais beaucoup plus molle, & plus fresle, ny ne rendoit l'odeur de la noix. En sorte que personne ne doit douter de la generation de ces pierres.

a *Voyés qu'est-ce que marne apres le Chap. 229. de ce Liure.*

Les facultés des Cornes fossiles, que l'on prend vulgairement pour la Corne de Licorne.

CHAPITRE CCXLIII.

TOutes les cornes fossiles ne possedent pas vne mesme faculté, ou autant efficace. Car comme elles sont differentes entre-elles en leur forme, origine, & substance; ainsi elles le sont en qualités & facultés. Toutes celles qui sont dures com-

me des pierres, n'ont aucune odeur, ny aucune moëlle, & à peine sont-elles doüées d'autre force que de celle de desecher. Mais celles qui se reduisent facilement en poudre, qui sont gluantes à la langue, & molles, possedent de grands forces. Car en premier lieu elles sont desiccatiues, & adstringentes, elles cicatrizent les vlceres sans mordication. Elles sont bonnes au flux de ventre, de la chaude pisse, & des menstruës blancs. Elles arrestent le sang qui sort des narines, des hemorrhoïdes, des playes, ou de la poictrine. Elles empeschent aussi les larmes des yeux de couler; si apres que l'on les a reduit en poudre tres-desliée, on les distille dans les yeux auec du laict. Outre ce si leur moëlle a vne odeur agreable, elle est en premier lieu amie & agreable au cœur, & le conforte & fortifie, de mesmes que le boli armeni ou la terre Lemnienne, de peur qu'il ne soit facilement opprimé par l'air infect, ou par le venin qu'on aura prins. Et mesmes si la substance de ceste moëlle deuant la transmutation a esté d'vn cerf, d'vn elephant, d'vn fresne, d'vne noix, d'vn arbre, ou autre chose qui resiste & est contraire aux venins, elle aura vne tres-grande energie pour les chasser & surmonter: & encores plus grande si l'odeur de l'arbre mesme, ou premiere substance, peut encores estre apperceuë. Car alors il est certain que quelques qualités sont encores restées dans le corps changé, & que les forces qui sont attachées à la matiere plus subtile, ne sont pas encores peries, mais qu'elles sont augmentées, vne nouuelle matiere sousterraine suruenant. Vne corne donc de ceste sorte & qualité est vn tres-souuerain & vnique antidote, pour chasser tous venins, fievres pestilentielles, & la peste mesme, en faisant pren-

Elles desechent. Elles sont adstringentes. Elles arrestẽt les flux. Elles sont bonnes aux larmes des yeux.

Pour la peste, & fievres pestilentielles.

dre

dre au malade auec eau appropriée, ou vin oligophore; lors qu'il n'y a pas grande ardeur de fievre, le poids d'vne dragme, ou quatre scrupule : & qu'apres en auoir pris on se mette en estat & deuoir de suer. Car par les sueurs toute sorte de venins; quoy qu'il fust coulé iusques dans les veines, & habitude de tout le corps, est facilemét chassé, & le cœur muni & preserué contre tout danger. Ce que de verité i'ay experimenté en plusieurs, & ay ouy dire à ceux à qui i'en auois baillé de don (que i'auois premierement remarqué estre d'vn bois de fresne) l'auoir experimenté.

Vn certain enfant ayant auallé vne petite balle de plomb, qui auoit esté cachée l'espace de plusieurs années sous des toiles d'araignées, prit sur le champ le ventre tellement enflé, qu'il paroissoit à ceux qui estoit presens, dans le peril de creuer. Iceluy ayant beu vn scrupule de ceste moëlle fut desliuré de son mal. Ce qui surprit l'admiration de tout le monde. Vne femme ayant esté blessée d'vn fer enuenimé, dont le ventre luy estoit deuenu enflé, comme vn outre; en sorte qu'elle estoit tres-proche de mourir, ayant subitement prise de la poudre, elle fut guerie pardessus l'esperance de tout le monde. Elle profite contre l'epilepsie, sincope, cardiaque passion, tremeur du cœur, & autres affections du cœur, la baillant au malade auec eau appropriée, du poids d'vne dragme. Elle prouoque puissamment les sueurs, pour ceste raison elle est propre aux fievres malignes & pestilentielles, & pousse tout le venin dehors sur la peau. *Pour les maladies du cœur.*

***

De la vraye Corne de Licorne, & sçauoir si elle se trouue.

CHAPITRE CCXLIV.

DEpuis plusieurs années aucune chose n'a possédé tant de dignité & d'estime parmi les Ioaliers, & les Peintres que la corne de licorne, comme n'estant rien au monde de plus souuerain pour connoistre, pour preseruer, & pour surmonter toutes sortes de venins : en sorte qu'elle surpasse de beaucoup le prix de l'or. Mais parce que plusieurs doutent, si l'animal dont la corne doit posseder tant de vertus admirables, est sur la terre, ou nom ; les vns l'asseurans & le depeignans, & les autres nians qu'il s'en trouue ; i'ay iugé à propos, puis qu'il y a plusieurs animaux, qui portent vne corne seulement au front ; à qui partant le nom de Licorne conuient, de les descrire tous succinctement, & aussi leurs cornes ; & de plus examiner quel est cét animal, qui porte vne corne de si grandes facultés. Car il me semble tout à faict absurde de nier qu'vn tel animal, comme est celuy que Pline, Elian, & Vertoman descriuent pour Licorne, ne se trouue pas dans tout le monde. Car quoy qu'en ce temps plusieurs parties du monde par l'industrie des nauigeurs ; ayent esté descouuertes ; qui neantmoins est celuy qui a parcouru tous les coings de l'Asie, Chine, Cathaïe, Tartarie, Afrique, & Amerique pour sçauoir si vn tel animal se trouue. Nous deuons donc croire tout autant de temps à ceux qui asseurent auoir veu cét animal, & sçauoir les facultés de la corne

d'iceluy

d'iceluy par experience, qu'il apparoisse, tous les coings du monde estans foüillés, que l'animal qu'ils ont descrit ne se trouue en aucune part. Mais comme i'ay dict, parce qu'il y a plusieurs animaux, qui portent seulement vne corne; peut estre qu'à vn de ceux-là, quoy qu'il ayt à present vn autre nom (comme auec le temps les noms des choses changent) il arriue qu'il porte ceste veritable & tant chantée corne: & qu'à vn autre, quoy qu'il ayt le nom de Licorne & porte seulement vne corne, il arriue que ceste corne qu'il porte, soit priuée de toutes ces forces. Pline escrit au Liure 8. Chap. 21. qu'és Indes on trouue des bœufs, qui ont la corne des pieds d'vne piece, & qui n'ont qu'vne corne. Apres vn peu plus bas: qu'il y a aussi des Licornes, qui est la plus furieuse beste de toutes, lesquelles ont le corps entierement comme vn cheual, la teste de cerf, les pieds d'Elephant, & la queuë de sanglier. Qu'elle heurle fort hideusement, & a vne corne au milieu du front, qui est de deux coudées de long. *a* Garsias ab Horto Medecin du Lieutenant du Roy des Indes, escrit que les Indois tiennent le Rhinocerot pour la vraye Licorne, qu'il porte vne corne courte au front, noire, de l'espaisseur d'vn bras, se terminant en poincte, lequel aussi a le poil d'vn asne: & qu'ils se seruent de sa corne contre les poisons & venins, ayans opinion que c'est la corne de Licorne. Mais luy n'estime pas que cét animal que les Autheurs appellent proprement Licorne, & qu'ils ont descrit sous ce nom soit le Rhinocerot. Et de plus il n'estime pas que les Autheurs qui ont descrit la vraye Licorne, l'ayent iamais veu. Il rapporte en ces termes tout ce qu'il en a entendu dire. Ie raconteray en c'est endroit ce que i'en ay appris par per-

sonnes

ſonnes dignes de foye. Ils diſent qu'entre le Promontoire de bonne eſperance, & celuy que vulgairement on appelle Deſcourantes, ils ont veu vne certaine eſpece d'animal terreſtre. Encores qu'il ſe plaiſt auſſi fort en la Mer, lequel auoit la teſte & le crin d'vn cheual (toutefois que ce n'eſtoit pas vn cheual marin) ayant vne corne de deux empans de long, mobile, & laquelle il tournoit tantoſt à dextre, tantoſt à ſeneſtre, tantoſt la hauſſant, & tantoſt la baiſſant. Que cét animal combat furieuſement contre l'Elefant, & que ſa corne eſt fort priſée contre les venins, dont ils auoient faict l'eſſay ayant donné à boire de poiſon à deux chiens, l'vn deſquels à qui on auoit fait boire double quantité dudict venin, ayant aualé de la poudre de ladicte corne auec de l'eau, ſoudain auoit eſté guery; & l'autre auquel on n'auoit donné que bien peu du meſme poiſon ſans luy faire prendre de la corne ſuſdicte, eſtoit tombé roide mort tout incontinent. Iuſques à preſent Garſias. Il y a auſſi vn autre animal qui porte ſeulement vne corne au front, que Pline au Liure 11. Chap. 37. de l'hiſtoire naturelle, & au Chap.46. appelle aſne Indique, & en dict les choſes ſuiuantes. Les aſnes d'Inde ont ſeulement vne corne, auſſi ont certains cheureuls, qu'on appelle Oris, qui neantmoins ont le pied fourchu. Les aſnes d'Inde ſeuls entre tous animaux, qui ont la corne du pied d'vne piece; ont des talons. Ariſtote au Liure 2. de l'hiſtoire des animaux, Chap. 8. & au 3. Liure de la part. des animaux, Chap.2. faict auſſi mention de l'aſne d'Inde, & du cheureul Oris, qui n'ont qu'vne corne, & aſſeure que l'aſne d'Inde porte vne corne ſur le front, & qu'il a la corne des pieds d'vne piece, & qu'il a auſſi des talons; & que l'Oris porte

L'aſne d'Inde de Pline.

L'oris n'a qu'vne corne.

porte aussi vne corne au front, mais qu'il a le pied fourchu. Il se treuue donc de cinq sortes d'animaux differens, qui portent vne corne, le bœuf d'Inde, le Rhinocerot, la Licorne, l'asne d'Inde, & l'Oris. Or la raison pour laquelle les anciens on baillé le nom de monocerot, ou Licorne a vn animal particulier, different du bœuf d'Inde, du Rhinocerot, & de l'Oris, est clairement enseigné par le tesmoignage & rapport d'Ælian. Car il dict dans son second Liure des animaux auoir ouy dire: (car il n'est pas tesmoins oculaire) que le monocerot qu'ils appellét cartazonon approche de la grosseur d'vn cheual, qu'il est de poil & de crin roux, qu'il a les pieds forts, & est d'vne parfaicte constitution de tout le corps, qu'il a comme l'Elephant les doigts du pied conioincts, qu'il a vne queuë de sanglier, qu'il a entre les deux sourcils vne corne noire, non lissée & vnie, mais toute entaillée de rayes naturelles, vn peu profondes, & qu'elle se se termine en pointe fort aiguë, qu'il a vne voix fort hideuse, plus que tous autres animaux, & qu'il reuest vn naturel doux parmi toutes les autres bestes qui l'approchent; mais qu'il combat auec celles de son troupeau, & n'est pas seulement en dissension auec les masles de son espece par vne certaine naturelle contention: mais qu'il combat aussi contre les femelles; & que leur combat s'eschauffe insques à s'arracher la vie. Car il est doüé de tres-grandes forces, & armé d'vne corne qu'on ne peut surmonter: & qu'il court par les regions desertes. Il faut icy remarquer que Ælian ne descrit aucune facultés de la corne du Monocerot. Il escrit de plus les choses suiuantes de l'asne d'Inde, dans le Liure cinquiesme. I'ay appris que dans les Indes naissoient des asnes sauuages, non moins grands que

Cinq animaux qui n'ó qu'vne corne.

Le Monocerot a vne corne noire.

que des cheuaux, lesquels ont le corps blanc, & la teste de couleur de pourpre, qu'ils ont les yeux noirs, & qu'ils portent vne corne sur le front, dont le dessus est de couleur rouge, le dessous de couleur blanche, & le milieu de couleur noire. Que les Indois, non pas le vulgaire, mais les plus riches, & les plus nobles, ont de coustume de boire dedans: apres les auoir doré & façonné toutes autour par espaces esgaux; de mesmes que des brasselets qui sont autour du bras. Que celuy qui boit dans ceste corne est preserué & empesché de tomber en maladies incurables, d'estre attaqué de conuulsions, de mal caduc, & de venin. Et mesmes s'il a beu premierement quelque chose de pestilent qu'il le vomit, & recouure la santé: desquels deux passages d'Ælian l'on peut recueillir, que la corne de l'asne d'Inde, est celle-là qui est recherchée de tout le monde pour les venins, & non pas la corne de Monocerot, qui n'a qu'vne couleur noire, & est toute pleine de rayes vn peu profondes: & est monstrée & gardée ordinairement par les Princes, pour la vraye corne de Monocerot, qui est pourtant priuée de toute force contre les venins. La cause pour laquelle les facultés que la corne d'asne d'Inde possede, sont attribués à la corne de Monocerot, a esté peut-estre le nō de Monocerot, qui cōme i'ay dict deuant, peut estre concedé à l'asne d'Inde. Car l'asne d'Inde est vn animal aussi bien vnicorne que l'animal appellé proprement monocerot. Or sçauoir mon si l'animal, que Garsias ab Horto descrit sous le nom de monocerot, & qui se trouue proche le Cap de bonne esperance, est le mesme que l'asne Indique, l'on ne le peut pas assez coniecturer par les signes & marques qu'il baille. Vertoman tesmoigne d'auoir veu deux Monocerots,

Les forces pour toutes les maladies & venins.

nocerots, qui n'auoient qu'vne corne, & estoient de la grandeur d'vn cheual. Qu'ils auoient les iambes, les pieds, & la teste d'vn cerf, la peau toute mouchetée de poils de diuerses couleurs, vn crin de cheual ; mais non pas si espais, & que c'est vne espece d'animal docile & traictable. Ceste description conuient assez bien auec celle d'Ælian : en sorte qu'vn mesme animal semble estre descrit. Pour ce qui touche l'Oris il est à present incertain quel animal ç'a esté. Il est neantmoins certain que ç'a esté vne espece de chevre sauuage, qui porte vne corne seulement. A present quelques-vns croyent que ce soit le chevreüil dont l'on recueille le musc, le gazelle, ou le pigarge, ausquels animaux neantmoins quelques-vns attribuët deux cornes, d'autres vne seulement. L'on trouue chez les Princes & grands Seigneurs diuerses particules & morceaux de corne, sous le nom de corne de Licorne. Mais iusques à present (quoy que i'en aye ramassé plus de vingt differentes sortes) ie n'en ay iamais veu particule semblable à la corne de l'asne d'Inde. Tout autant que i'en ay retirent sur le noir, sont pasles, ou blanchissent : de sorte que tous ces morceaux representent ou l'yuoire, ou la corne de cerf, ou *b* la dent de rosmarin. Et si ils sont tirés de terre l'ont peut facilement iuger qu'ils y ont esté mangées par le temps, qui consomme tout, & qu'ils y sont deuenus plus mols. La mere de ma belle-sœur auoit vne particule, qui fut coupée d'vne corne assez grande, laquelle auoit esté vendue plusieurs milles. Elle m'asseuroit que sa mere auoit operé des prodiges, & des miracles auec ceste particule. Elle estoit blanche, de mesme qu'est l'yuoire & interieurement creusée, comme ont de coustume d'estre les cornes. La partie exterieure estoit

L'oris.

La dent de rosmarin, pour corne de Monocerot.

estoit de l'espaisseur de la peau de pourceau, presques transparente, & tirant sur le iaune. Vous eussiés iugés que c'estoit vne piece de lard de pourceau auec la peau, changée en corne. Car elle estoit marquée d'vne ligne droicte, iustement au dessus de la partie interieure tres-blanche, laquelle representoit parfaictement la peau de pourceau. Ceste corne estoit tres-dure, & à peine pouuoit-elle estre surmontée par la lime. Elle rendoit aussi l'odeur que toutes cornes ont coustume de rendre, quand on les ratisse auec la lime. Mais elle n'a esté ny corne du Monocerot, ou d'asne d'Inde; & il n'importe aucunement, veu que la nature peut aussi bien enrichir les cornes des autres animaux de forces & facultés, que celle-là. Pour confesser ingenuément la corne de cerf, selon l'experience de plusieurs, ne possede pas de petites forces contre les venins: en sorte que sa corne de l'asne d'Inde defaillant, elle peut iustement succeder en sa place. Lors que i'estois à Venise, il y a plus de vingt cinq ans, deux cornes me furent monstrées, par vn certain Simpliste, fort curieux des choses antiques, dont l'vne estoit de quatre pieds de longueur pour le moins, & estoit enuiron aupres de la base de l'espaisseur d'vn gros œuf de poule, & insensiblement se degrossissoit & se terminoit en pointe esmoussée: sa couleur exterieure estoit d'yuoire, & l'interieure tres-blanche. Depuis la base iusques quasi à la cime, estoient grauées de petites rayes vn peu profondes. Il asseuroit que c'estoit la corne d'vn animal appellé hyppopotame, vray Licorne, & qu'elle estoit douée des facultés que l'on attribuë à la corne de Licorne. I'ay veu plusieurs fois l'hyppopotame dépeint, & les anciens Empereurs de Rome en faisoient,

soient grauer l'effigie dans leurs escus, & dans les symboles. Mais ils estoient tousiours sans cornes. De quel donc animal a esté ceste corne, ie ne l'ay peu sçauoir, iusques à present : il m'a neantmoins semblé que c'estoit la dent de Rosmarin. L'autre corne estoit longue de six pieds ; la base estoit de l'espaisseur d'vn gros œuf de pigeon, ou d'vn petit œuf de poule, qui s'extenuoit & se diminuoit petit à petit en pointe fort aiguë. Elle estoit creusée au dedans, despuis la base iusques à la profondeur de deux pieds. Sa couleur exterieure estoit presque noire, comme a de coustume d'estre le dedans du bois guayac : elle estoit tellement polie & lissée, & auoit despuis la base iusques à la poincte des rayes grauées & couchées par esgale distance auec tant de proportion, qu'elles sembloient estre faictes par la main d'vn artisan. Il disoit que celle-là n'estoit pas la corne de la Licorne, mais du gazelle, que quelques-vns appellent chevreüil, qui baille le musc, & disent estre vnicorne. Mais auec abus (comme Gesnerus a remarqué) car le gazelle est vn animal à l'endroict duquel d'autres ont d'autres opinions, & est entierement different du chevreüil qui baille le musc. Peut-estre que c'estoit la corne du pigarge que quelques-vns disent aussi estre vnicorne & estre vne espece de chevre sauuage. A la verité ce Lapidaire, ou Simpliste, qui auoit ceste corne, asseuroit que le Gazelle portoit deux semblables cornes, mais qu'elles estoient courbées, & que l'on les redressoit auec de l'eau chaude. Car la corne s'y mollifie, & apres auec la main on les redresse. Pour dire le vray ceste corne respondoit de tous points, & auoit toutes les marques de la vraye corne de Licorne ; & ie l'ay prise pour elle mesme, quoy qu'il eust vn tout con-

traire ſentiment. Car les Marchands perſuadent facilement à ces perſonnes peu experimentées, à qui elles croyent. Peut-eſtre parce qu'elle n'eſtoit pas doüée de forces pour chaſſer & empeſcher les venins, il ne l'a pas voulu tenir pour la corne de Licorne; quoy que neantmoins, comme i'ay dict la corne de Licorne n'eſt doüée d'aucune de ces vertus. I'ay veu vne tout à faict ſemblable corne chez Philibert de Boïs Marchand de Prague, lequel l'auoit receu du Legat du Duc de Moſcouïe, eſtant à Prague, en gage pour mille Ducats. Mais lors que l'on euſt apperceu qu'elle ne poſſedoit aucune force contre les venins, elle fut iugée par les Ioaliers n'eſtre pas la corne de Licorne; quoy qu'elle en euſt toutes les marques pour la faire paſſer telle.

Celuy donc qui deſire la corne de la Licorne, doüée de forces, qu'il cherche ou la corne de l'aſne d'Inde, ou du Rhinocerot, ou ceſte corne qui reſſemble vne piece de lard, ou la corne qu'on tire de terre, qui ayt eſté premierement ou yuoire, ou corne de cerf, ou bois de noyer, ou de freſne, ou bien d'autre ſubſtance & matiere loüée pour reſiſter aux venins; & qui contienne vne moëlle gluante à la langue, blanche, rendant bonne odeur, & boüillant dans le vin. Car ainſi il aura obtenu ce qu'il veut, & aura vn medicament, qui n'eſt pas de petite conſideration contre les venins.

a *Au Liure premier dans l'hiſtoire des aromats & des ſimples, Chap.* 14.

b *Pierre Belon dans ſes obſeruations Liure* 1. *Chapitre* 14. *teſmoigne qu'autrefois fut venduë la dent de Roſmarin pour la corne de Licorne. Voicy ſes parolles. Qui eſt celuy là, ie vous prie,*

des

des anciens tant Grecs que Latins, qui croye qu'vne particule d'vne chose mesprisable & inconnuë, laquelle neantmoins nous sçauons pour l'ordinaire estre de la dent du poisson, que les François appellent Robart, & les habitans de la mer Septentrionale (comme Olaus Magnus) mors, doiue estre estimée trois cents Ducats. Car l'on nous en a monstré des fragmens pour les reconnoistre & discerner, lesquels auoient esté achetés pour la corne de Licorne trois cents Ducats, lesquels neantmoins n'estoient que des petits orbes de la dent du poisson Robart. En ce mesme lieu il traicte plusieurs choses de la Licorne.

De la Pierre qui porte vne croix.

CHAPITRE CCXLV.

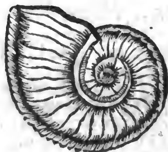
La pierre qui porte croix peut estre rapportée nō ineptement aux especes des cornes fossiles. Elle est de la grandeur d'vne corne de bœuf, & luy ressemble. Lors qu'on la coupe de trauers en petites rouëlles plattes, elle monstre vne croix de couleur noire: le reste de la superficie platte est de couleur grise, quelquefois meslée de rouge: & exterieurement elle est de couleur cendrée, tirant sur le noir, & quelquefois toute marquetée de taches noires: elle est aspre au toucher. Elle est tellement molle, qu'elle se laisse racler auec vn cousteau, & rend vne poudre blanche. Elle se trouue dans la compostelle d'Espagne, esloignée de dix lieux de l'Esglise sainct Iacques. On dict qu'estant portée & touchant la chair, qu'elle arreste le sang qui coule de toutes parts. Deplus qu'elle faict venir

le laict, & qu'elle garde des Demons. On dict aussi qu'estant penduë au col elle guerit toute sorte de fievre.

De la Corne d'Ammon.

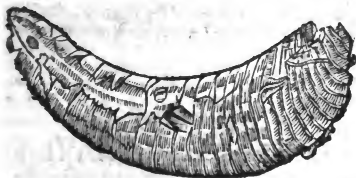
Chapitre CCXLVI.

La corne d'Ammon est faicte à mode d'vne corne de belier respliée dans soy, & semble quelquefois estre couuerte d'vne armeure d'or. *a* Pline au Liure 31. Chap. 10. l'a met entre les pierres precieuses, & en escrit les choses suiuantes.



La corne d'Ammon est tenuë fort saincte entres les Ethiopiens. Ceste pierre tire sur couleur d'or, & est faicte à mode d'vne corne de belier. Les Magiciens promettent de faire apparoir des visions fort diuines en dormant, par la vertu de ceste pierre. Lors qu'elle est reuestuë d'vne couleur & armeure de fer, elle se change en couleur de cuiure ou d'or, par le suc d'alum; de mesmes qu'aussi il arriue facilement au fer.

Elle.



Elle peut estre rapportée aux especes de l'hoplite, parce qu'elle est réuestuë d'armeure. Neantmoins quelquefois elle en est priuée, & a en place vne couleur grise : & est noüée comme si elle estoit assemblée par des ioinctures. Elle s'appelle en Allemagne *ein Scherhorn*. On la trouue proche Hildeshein, & en d'autres lieux de l'Allemagne. Elle est quelquefois large de huict doigts, & quelquefois elle pese plus de trois liures. Elle est quelquefois si petite qu'elle n'excede pas la grosseur d'vne noix. Differe d'icelle le serpent petrifié, que l'on trouue changé en pierre. Car il est priué de plis & lignes profondes, & aussi d'armeure. L'on peut encores rapporter aux especes de la corne d'Ammon la pierre qui represente la Lune nouuelle, laquelle est reuestuë d'vne armeure d'or ou de fer, mediocrement dure, & quelquefois plissée, & pleine de fentes & lignes vn peu enfoncées : quelquefois grande, quelquefois petite, que Cardan appelle selenite. Comme aussi vne autre pierre de presque semblable figure, sans armeure neantmoins & appellée tephrites : à cause de sa couleur cendrée, & autrefois menoïs, à cause de sa forme de Lune croissant & cornuë qu'elle represente.

a *Ce passage de Pline n'est pas au Liure* 31. *Chapitre* 10. *mais au Liure* 37. *de l'histoire naturelle, Chap.* 10. *lettre m, m.*

De l'Aimant.

CHAPITRE CCXLVII.

L'Aimant quoy qu'il semble deuoir plustost estre rapporté entre les pierres communes, qu'entre les pierres de quelque prix. Neantmoins à cause de sa nature admirable, par laquelle il paroist animé, sçait les regions du Ciel, & faict admirer la grandeur, la sagesse, & la prudence incomparable de son Ouurier, il doit estre preferé auec iustice & raison, non seulement aux pierres qui ont quelque prix, mais encores à toute sorte de pierres precieuses. Aucuns croyent que le mot Magnes, qui le signifie en Latin, est tiré du mot Magnitudo, qui vaut à dire grandeur : à cause que veritablement il est grand par la force d'attirer, dont il est doüé, & qu'il ne cognoist & regarde que le Ciel, qui est le plus grand de toutes choses. Les autres auec *a* Pline estiment que ce nom luy a esté donné du nom de Magnet, Pasteur, lequel lors qu'il paissoit ses troupeaux dans le mont Ida, print garde à la vertu de ceste pierre au fer de son baston, qui demeuroit attaché sur l'aimant, & en aduertit ses compagnons. Lucretius veut que le nom Magnes luy soit baillé de Magnesie (qui est voisine de Macedoine) à main droicte tirant au Lac de Bæbeis où il se trouue.

Platon escrit qu'Empedocles l'a appellé dans Ione

lone magnes. Et quelques-vns, heraclion. Au tesmoignage de Theophraste, il s'appelle heraclion, à cause qu'on le trouue à l'entour de la ville Heraclea. Plusieurs l'appellent Herculé, à cause qu'il commande au fer, qui dompte toute chose,& à qui toutes choses sont contraintes de ceder : qu'il l'attire à soy, & le faict suiure où il veut le mener. Il s'appelle aussi siderite pour raison du fer : car le fer en Grec s'appelle σίδηρος.

L'aimant est proprement appellé vne pierre, qui attire à soy ou reiette le fer, ou vn autre aimant, & qui monstre les plages du monde. L'aimant qui repousse & reiette le fer, fut autrefois appellé theamedes par les anciens. Mais ceste faculté reside dans toute sorte d'aimant : & c'est tousiours la partie opposée à celle qui attire, laquelle est doüée de la force de repousser le fer. Celuy qui attire la chair, l'or, ou l'argent ne doit pas passer selon mon sentiment pour l'aimant. L'aimant est pour l'ordinaire de couleur de roüille, qui retire sur le bleu. quelquesfois il tire sur le roux exterieurement, & au dedans sur le noir. Celuy aussi au *b* tesmoignage de Dioscoride qui retire sur le bleu est plus parfaict que tous les autres.

a *Au Liure de l'histoire naturelle, Chapitre 16. lettre a.*

b *Au Liure 5. de la matiere medicinale, Chapitre 105.*

Le genre & le lieu natal de l'aimant.

CHAPITRE CCXLVIII.

PLine descrit dans les paroles suiuantes des especes de l'aimant. Sotachus met cinq especes d'aimant, dont le premier vient d'Ethiopie : le second se trouue à Capo Verilichi en la contrée de Magnesie (qui est voisine de Macedoine) à main droicte, tirant au lac de Bœbeis. Le tiers s'apporte d'Echium ville de Beocie. Mais le quart vient d'Alexandrie de Troade. Et quant au cinquiesme on le trouue à Capo de S. George de Quiesco. La premiere difference qui y est, gist en ce que l'vn est masle, & l'autre femelle : & l'autre difference est en ce que les vns sont d'vne couleur, & les autres d'vne autre : & de faict tout l'aimant de Magnesie & de Macedoine est roux ou noir. Celuy de Beocie tire plus sur le roux que sur le noir. Au contraire celuy de Troade est noir & femelle ; aussi n'est-il si vertueux que l'autre : toutefois le moindre de tous est à Capo Virilichi de Natolie : car il est blanc & troüé comme vne pierre ponce, aussi n'attire-il point le fer. En somme on a apprins par experience, que tant plus vn aimant tire sur le bleu, tant plus il est à estimer. Aussi estime-on sur tous autres l'aimant d'Ethiopie. Car on le vend au poids d'argent. On le trouue en vne certaine contrée sablonneuse, laquelle se demande Zimiris. On y trouue pareillement de sanguine rouge, ou d'aimant rouge, qui rend comme vne couleur de sang en la frottant : & neantmoins il y en a qui rend vne couleur iaune comme saffran. Au reste on tient que la sanguine

sanguine attire le fer ny plus ny moins que l'aimāt. Toutefois pour cognoistre l'aimant d'Ethiopie sa droicte marque est d'attirer mesme l'autre aimant. De ces paroles de Pline l'on peut recueillir que la sanguine qui n'attire pas le fer, n'est pas vne espece d'aimant: comme ny aussi l'on ne tient pas la cinquiesme espece auiourd'huy pour aimant, si ce n'est peut-estre ceste pierre que les Italiens appellent *Calamita bianca*, laquelle est gluante à la langue. Ie crois que l'on en pourroit establir trois especes plus commodément par l'effect. En sorte que dans la premiere sera contenu celuy qui attire le fer. Dans la seconde celuy qui monstre seulement les plages du monde, & qui n'attire pas le fer. Et dans la troisiesme, celuy qui attire vn autre aimant. Tous ceux qui attirent le fer, ceux-là aussi monstrēt les plages du monde: car cela semble le propre de l'aimant, & de tout aimant de qu'elle espece qu'il soit. Mais ceux qui monstrent seulement les plages du monde, peuuent estre priuées de la vertu d'attirer. I'en ay eu de semblables du mont de sainct George de Quiesco, qui est esloigné d'vne lieu et demye de Prague. Quant à la troisiesme espece, qui attire vn autre aimant; i'aduouë que ie n'en ay encores point veu. S'il y en a eu autrefois, comme tesmoigne Pline, il est vray-semblable qu'il y en ayt encores à present. Ie sçay que la partie boreale de l'aimant repousse la partie boreale d'vn autre aimant: lors mesmes qu'elle attire l'australe d'vn autre. Mais cela est propre à toute sorte d'aimant, qui monstre les plages du monde: & c'est vne necessité qu'estans vnis & conioincts, les plages de l'aimant respondent à leurs plages, & que la situation naturelle des plages soit gardée: & que les parties boreales de l'aimant regardent la partie

La marque du tres-bon.

Trois especes d'aimans.

boreale du monde, & les auſtrales l'auſtrale. Si l'aimant contient dans ſoy beaucoup de fer, il peut eſtre facilement attiré par vn autre aimant. Mais il eſt attiré non pas à cauſe de la pierre, mais à cauſe du fer. Pour ce qui regarde le Theamedes, que l'antiquité teſmoigne repouſſer le fer, il n'eſtablit pas pour cela vne eſpece differente: veu que ceſte faculté reſide dans tout aimant, qui attire le fer, & qui monſtre les plages du monde. Car le fer eſtant frotté à l'aimant, ſi l'on le met dans l'equilibre, la partie du fer touchée, eſt repouſſée par la partie oppoſée de l'aimant, ou bien la partie oppoſée du fer, par la meſme partie de l'aimant qui a touché le fer. L'on l'appelle theamedes, en Allemagne *ein bleſer*.

Le theamedes repouſſe le fer.

Le lieu natal.

L'aimant ſe trouue autour des mines de fer dans l'Allemagne proche la Vallée Ioachimica, Svvartzbourg, Schnebourg, dans Miſnie, comme auſſi proche des fontaines Albis, & du petit ruiſſeau *den Hirſprunnen*, & proche Cupfferberga de Sileſie. Comme encores dans l'Italie, dans les montaignes de Viterbo, & dans Ilua, qui exterieurement tire ſur le roux; & au dedans quand on le rompt, il eſt noir & tire vn peu ſur le bleu obſcur: & celuy-là eſt fort efficace à attirer: & lors qu'il eſt frappé & battu, il rend vne certaine fleur & cotton qui court à s'vnir au fer, quand on l'y approche. L'aimant naiſt pour l'ordinaire dans les mines de fer, & autour. L'on void quelquefois des pierres d'aimant qui contiennent plus de fer que de pierre. Dans l'Allemagne l'on tire quelquefois de l'aimant, de fort bon fer: & l'aimant que l'on tire d'autour des mines de fert, & qui en a la couleur, a de couſtume d'eſtre plus vif & plus efficace que tout autre.

De la nature, facultés, & forces de l'Aimant.

CHAPITRE CCXLIX.

L'Aimant à cela d'admirable, que meſmes la raiſon ne ſçauroit conceuoir, c'eſt qu'il attire le fer, ou bien ſa meilleure partie, qui eſt l'acier, & ſoûhaite de s'y vnir : de meſmes que reciproquement le fer deſire & taſche de s'vnir à l'aimant. Car ſi l'aimant eſt doüé de grandes forces, & que le fer ſoit dans vn eſtat libre, il ſe porte & court à l'aimant : au contraire ſi l'aimant eſt fort petit, & dans vn eſtat libre, & que le fer ſoit peſant ou attaché à quelque choſe, l'aimant court au fer, & s'y vnit : en ſorte qu'il ſemble que l'aimant n'attire pas mieux le fer, que le fer l'aimant. Si l'aimant poſſedoit tout ſeul la faculté d'attirer le fer, iamais il ne ſe mouuroit & porteroit au fer volontairement. Il ſemble donc que le fer eſt auſſi doüé de la force d'attirer l'aimant. Mais il eſt plus vray-ſemblable que l'aimant attire le fer, que non pas le fer l'aimant : parce que l'aimant eſtant caché dans la limaille du fer, y conſerue ſes forces, & les augmente. Mais le fer s'enroüille, & ſe gaſte : ce qui arriue à cauſe qu'il a attiré la plus pure & plus ſubtile ſubſtance du fer. De plus il communique ſon action & ſa force d'attirer au fer, laquelle s'il n'euſt pas eu, il n'auroit pas pû donner à autruy. Si donc l'aimant ſe meut contre le fer, cela prouient de ce qu'il ſouhaite de s'y vnir, & ne pouuant effectuer ſon deſir autrement, il s'y porte & court au fer ; car le poids du fer luy reſiſte, lors qu'il veut

s'y

s'y vnir, ne pouuant estre meu par vn plus leger. S'il est du poids d'vne once, il ne peut estre tiré que par vn aimant plus pesant qu'vne once,& dont aussi la faculté puisse attirer vne once : car l'vn & l'autre est necessaire, si l'aimant est libre & non attaché. Car s'il est tenu par quelqu'vn, ou qu'il soit attaché à quelque chose, il n'est pas necessaire qu'il soit plus pesant que le fer. Car il suffit que ses forces attractrices soient plus fortes que le poid du fer. Car par ce moyen vn aimant pesant vne once, peut attirer vn fer d'vne liure, & quelquefois plus. Car i'ay entendu dire de la bouche de mon amy, qu'il auoit veu vn fort petit aimant, auoir attiré vn fer de trois liures, & l'auoir retenu si fortement que l'on ne le pouuoit separer & arracher de l'aimant que par force : à peine pesoit-il deux onces. Si quelqu'vn dict que l'aimant court à s'vnir au fer, & que le fer aussi court à s'vnir à l'aimant tous deux reciproquement, peut-estre qu'il ne s'esloignera pas de la verité : car il importe peu d'appeller ce mouuement traction. La force attractrice, qui reside dans l'aimant, ne peut estre empeschée par aucun obstacle. Car elle attire à trauers le bois, la pierre, & mesme le verre. D'où il faut conclurre que c'est quelque chose d'incorporel, qui se trâmet & passe au fer par le verre qui est entredeux. Car si c'estoit vne substance corporelle, lors qu'elle passe à trauers le verre, il y auroit deux corps en vn mesme lieu. Ce qui paroist absurde aux Physiciens. Or sçauoir si c'est vne substance incorporelle, ou bien quelque qualité; il est difficile de le coniecturer. Pour dire le vray ce semble estre vne qualité; & d'vne nature de qualité,qui peut estre comparée auec la lumiere ou le son. Car comme la lumiere passe à trauers vn verre

L'aimant attire à trauers le verre.

verre dans vn moment : & comme le son est porté à trauers les lieux opaques & tres solides, iusques aux oreilles:& mesmes discerné.De mesmes aussi la faculté de l'aimant passe à trauers les corps,pour y aller chercher le fer, qui à cause de la simpathie qu'il a auec l'aimant, en suit les mouuemens, & consent à estre conduit où l'aimant son amy veut:& cela se faict de mesme qu'il arriue aux cordes d'vn luct,lesquelles sont tenduës de telle façon,que si on en touche vne seulement,celle qui en sera esloignée d'vn diapason, c'est à dire d'vn octaue resmuera, & fera l'harmonie, sans que les cordes qui sont entre-deux resonnent.Ce qui asseurement n'a pas pû estre faict que par la qualité du son, qui a passé, & a esté tramise à ceste corde. La raison pour laquelle ils cherchent à s'vnir mutuellement, ou par laquelle l'aimant attire le fer, non seulement me paroist difficile à trouuer, mais du tout impossible. Plusieurs ont estimé que l'aimant recherchoit le fer, à cause qu'il se nourrit d'iceluy, s'y conserue, & mesmes accroist ses forces.Ce qui se void par experiéce.Car lors que l'on l'enseuelit dans la limaille du fer, il y deuient plus vif & plus efficace,le fer se changeant petit à petit en roüille.Mais par les choses que nous dirons apres vne personne iudicieuse & d'esprit, pourra facilement voir que ceste cause ne suffit pas à celuy qui voudra sçauoir la vraye. Toutefois on en peut asseurer auec certitude, que ce consentement intime part de ressemblance d'essence, que l'aimant a auec le fer, laquelle comme elle nous est inconnuë aussi l'est la cause qui en procede. A la verité il semble que l'aimant cache dans soy vn certain esprit,qui pour conseruer soy & son action, desire que la plus pure partie du fer luy soit vnie & adioustée, de mesme que le feu demande l'aliment,

Simpathie.

Harmonie.

ment, sans lequel il s'esteint, & ne subsiste plus. Mais si l'esprit de l'aimant, ou quelque autre chose qui reside dans l'aimant, desire de s'vnir à quelque chose de la matiere du fer?Pourquoy est-ce que quelquefois, comme i'expliqueray apres, il repousse le fer ou la partie opposée d'vne mesme masse de fer? Est-ce que la partie qu'il repousse n'est pas semblable à la partie opposée en substance, essence & qualités? si l'vne a esté propre pour nourrir & conseruer l'aimant, ou qu'il y ayt eu quelque ressemblance auec iceluy,pourquoy est-ce que l'autre partie ne l'est pas, & n'a pas ceste ressemblance d'essence auec l'aimant. Mais bien loing de cela, elle est reietté & repoussée par l'aimant. Il y a donc là quelque chose de cachée que l'esprit humain ne peut pas comprendre, que nous laissons à la nature, qui a plusieurs choses cachées dans son sein & voilées à nos cognoissances,lesquelles souuent elle veut plustost estre admirées que descouuertes & connuës.L'on pourroit douter si le fer souhaitte de s'vnir à l'aimant affin d'espouser & reuestir ses facultés,comme sont,attirer vn autre fer, & monstrer les plages du monde, ou constitution de tout l'Vniuers. Desquelles facultés pour dire le vray la derniere est belle & admirable. Car par son moyen l'on nauige l'Ocean; la nuict où le Ciel estant obscur & nuageux, & l'on peut addresser des chemins sans erreur à toutes les parties du monde, mesmes aux Antipodes. Car l'aimant monstre les plages du monde, comme auec le doigt, & le fer qui luy est frotté acquiert & contracte ceste faculté. Mais ie ne definis rien icy, affin de laisser aux autres dequoy rechercher & deuiner. Toutes choses imparfaictes ont coustume de souhaitter ce qui les peut rendre parfaictes, mais le fer paroist parfaict sans

sans ceste faculté l'on le doit pourtant estimer plus parfaict, si ceste noble & admirable faculté, par laquelle il est rendu comme animé, luy suruient.

Comment l'aimant monstre les plages du monde, & reuest le fer de sa faculté.

CHAPITRE CCL.

I'Ay douté sur la fin du Chapitre precedent, sçauoir si le fer, parce qu'il est composé de matiere, qui est propre pour receuoir la forme, l'ame, ou les facultés de l'aimant, recherche l'vnion de l'aimant, dont il peut obtenir facilement les choses susdictes, pour estre plus parfaict. De plus i'ay dict que la principale & plus noble faculté de l'aimant estoit celle par laquelle il monstre les plages du monde. Il est icy requis de parler & d'expliquer ceste faculté. Car elle a plusieurs choses dignes d'estre obseruées & admirées. L'aimant lors qu'il est mis dans vne escuelle de bois. Et qu'icelle est mise sur vne eau reposée, elle se tourne assez long-temps, & puis s'arreste toute seule : & la situation qu'elle a estant reposée, la mesme elle aura perpetuellement, quoy qu'on la tourna sur l'eau plus de mille tours : & la partie de la pierre, qui regardera la partie boreale du monde, la regardera tousiours, & la partie qui regardera la partie australe, la regardera aussi tousiours : & iamais elle ne se pourra reposer autrement. La partie de la pierre qui regarde la partie boreale s'appelle boreale, & la partie opposée, australe. Le mesme arri-

uera

uera si l'on pend l'aimant à vn filet. Car perpetuellement la partie boreale regarde la partie boreale, & l'Orientale la partie Orientale ; & ainsi des autres. Or d'où ceste vertu luy est communiquée d'obseruer les plages du monde, il est difficile de le diuiner. I'estime que c'est que l'aimant veut tousiours se tourner du mesme costé, qu'il estoit dans sa roche, & sol natal, s'il n'est empesché : & que partant la partie qui regardoit, la partie boreale la veut tousiours regarder ; & lors qu'il est dans vn estat libre, il se tourne contre, & l'ayant trouué, se repose de mesme qu'il estoit dans son roc. D'où l'on recueille facilement que tout aimant a dans son extremité vn poinct boreal, lequel estant conneu, l'on peut facilement connoistre & trouuer le poinct Austral, l'Oriental & l'Occidental, & tout autre poinct declinant de ceux-là de quelques degrés. Or l'on trouue le poinct boreal par les moyés susdicts. Car la partie qui regardera la partie boreale, apres que l'aimant sera reposé, sera la partie boreale, & la partie opposée sera l'australe. Car ceste qualité & force passe au centre de la pierre par vne ligne droicte. Si vous rompés l'aimant en plusieurs parties, elles auront toutes leurs lignes meridiennes, qui passent aussi toutes par le centre du corps. Car la distinction des plages dans l'aimant cómence depuis le centre du corps: de mesme que la distinction des plages du monde commence depuis le centre du monde. L'on trouue par la façon suiuante tres-certainemét, non pas seulement la plage, mais encores le poinct polaire. Faictes polir & arrondir vn aimát en figure spherique, & faictes façonner vn petit fer deslié de la grandeur du diamettre de la sphere & rond, lequel vous mettrés dessus. Car il se tournera iusques à tát qu'il soit adiusté
sur

La raison pourquoy est-ce qu'il monstre les plages du monde.

Trouuer le poinct boreal.

sur la ligne meridienne, qui passe par le poinct boreal & austral. Lors qu'il se sera reposé, marqués la ligne : & portés le fer sur vn autre partie de la pierre : & lors qu'il sera reposé, marqués derechef la ligne, & refaictes cela trois ou quatre fois. Apres où les lignes se couperont ce sera le poinct boreal & austral. Par vne autre façon vous trouuerés ces poincts. Rompés le bout d'vne esguille, & mettés-le sur la pierre spherique, & remués-le dessus continuellement. Car lors qu'il aura rencontré le poinct boreal il se dressera. Qu'il ne vous ennuye donc pas de remuer iusques à tant que vous ayés effectué vostre dessein.

Le fer reçoit les forces & les poincts de l'aimant.

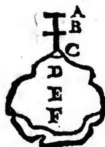
Chapitre CCLI.

L'Aimant n'attire pas tout seul le fer, & ne monstre pas tout seul les plages du monde, & n'a pas tout seul son centre, & son pole arctique & antarctique, tout ainsi que le grand monde. Mais il baille ceste mesme force au fer, qu'il a touché, ou bien le fer l'emprunte & l'arrache d'iceluy. Et mesmes aussi quoy que le fer n'atteigne pas l'aimant : pourueu neantmoins qu'il soit mis dans le cercle de la vertu de l'aimant, & qu'il y demeure quelque temps, il contracte les mesmes forces que luy. Le cercle de la vertu s'appelle ceste distance dans laquelle la force de l'aimant s'espanche, & estend son actiuité, laquelle le fer ayant acquis & arraché de l'aimant, ou luy estant baillée & influé, est tellement efficace qu'elle faict qu'il monstre les

plages du monde, & peut attirer à ſoy vn autre fer. Par ce moyen l'on peut faire voir pluſieurs anneaux deſtachés & ſeparés les vns des autres, leſquels ſe noüeront par enſemble, par vn certain eſprit inuiſible de l'aimant, & ſembleront compoſer vne chaiſne, dont les derniers anneaux, & plus eſloignés de celuy qui a receu la vertu de l'aimant, s'ils ſe rencontrent hors du cercle de l'actiuité & vertu aimantine de ce premier anneau, ou qu'ils ſoient dans la circonference du cercle, tomberont de la chaiſne, les autres plus proches demeurans touſiours noüés, non ſans l'admiration de ceux qui ſeront preſens.

Le fer qui n'a pas receu la vertu de l'aimant, eſt tiré de tous les coſtés de l'aimãt, & meſmes quelque partie du fer que ce ſoit, s'il eſt mis en equilibre. Et lors qu'il aura touché l'aimant, ou bien comme i'ay deſia aduerti, qu'il aura demeuré vn peu dans le cercle de la vertu & actiuité d'iceluy ; il eſpouſera la vertu de l'aimant, qui eſt d'attirer vn autre fer, & de monſtrer les plages. Car il eſt deuenu ſemblable à l'aimant : & comme l'aimant repreſente & contrefaict le grand monde par ſon centre & ſes poles, de meſmes le fer. Car il reçoit dans ſoy les meſmes plages & poles qu'il regardoit, lors qu'il eſtoit approché de l'aimant, ou qu'il en receuoit les qualités & vertus : & les garde apres perpetuellement. Par exemple ſoit le fer A B C, dont la partie C touche, & ſoit conioincte à la partie D de l'aimant D E F : parce que par cet attouchement & conionction, il ne ſe faict en quelque façon qu'vn corps de deux, & qu'il n'y a qu'vne meſme vertu, qui eſt diffuſe & eſpanchée dans les deux (en ſorte que A ſera vn bout de ce corps, F l'autre, & le centre ſera vn poinct eſgalement eſloigné de

de A & F) il arriue, ſi le bout F a eſté la partie boreale de l'aimant, & partant l'autre bout A la partie auſtrale, le fer eſtant oſté & deſvni de l'aimant (de meſme que ſi on mettoit vn corps en deux pieces) que le bout du fer A qui auoit eſté auſtral, demeure auſtral, & que ſa partie oppoſée C, laquelle lors qu'elle touchoit l'aimant, & s'en imprimoit les forces & vertus n'eſtoit pas vne extremité, mais l'eſt maintenant, eſtant ſeparée & deſvnie ſoit la partie boreale. Car entre deux extremités il y a vn centre, qui ſepare la plage auſtrale de la boreale. De plus la boreale eſt touſiours oppoſée à l'auſtrale.



Le fer eſtant reueſtu & animé de ces forces, n'eſt pas ingrat à ſon bien-facteur. Car la partie qui a receu ces forces, ſouhaite perpetuellement de s'vnir à la partie de l'aimant, qui luy a influé ce bienfaict, la deſire, & l'attire à ſoy. Mais elle repouſſe la partie oppoſée. Parce que donc la partie boreale du fer a receu ſa vertu de la partie auſtrale D, elle cherchera celle-là ſeulement, non pas la boreale. Et tout au contraire & à rebour la partie d'vn fer qui a touché la partie boreale de l'aimant monſtrera, non pas la plage boreale que l'aimant

Sẽblables parties ſe repouſſent.

monstre, mais l'australe (elle cherchera neantmoins à s'vnir à la partie de l'aimant, qu'elle a touché.) Parce que par l'attouchement elle a esté faicte non pas boreale, mais australe : & non seulement elle se comportera ainsi à l'endroit de l'aimant qu'elle a touché, mais auec quel autre que ce soit, ou fer reuestu, & animé de la vertu de l'aimant. Car la partie boreale repoussera tousiours la partie semblable, à sçauoir la boreale, mais s'vnira à l'opposée, à sçauoir la boreale à l'australe. Car elle veut perpetuellement estre dans le mesme estat, qu'elle a eu, lors qu'elle receuoit ses forces de l'aimant. Outre qu'il est impossible que la partie boreale de l'aimant donne la plage boreale au fer (veu que la situation donne les plages) de mesme qu'il est impossible que deux lignes, lors qu'elles se touchent mutuellement, ou deux superficies de bois, lors qu'elles se cõioingnent, monstrent vne mesme plage du monde. Car si l'vne regarde l'Orient, il faut necessairement que l'autre qui luy est attachée, regarde l'Occident. Celuy qui aura bien conceu les choses susdictes, conceura facilement que la chose ne peut pas arriuer autremẽt dans l'aimant. Car lors que le fer touche l'aimant, l'aimant du costé qu'il touche le fer, regarde vne autre plage, & le fer l'opposite. La nature veut que ce respect soit gardé par l'vn & par l'autre. Cela estant bien cõceu ont peut donner commodément la raison de diuers effects de l'aimant, & du fer : & on ne s'estonnera plus que l'aimant repousse le fer. Car la partie boreale du fer est repoussée par la partie boreale de l'aimant ; & l'australe du fer, par l'australe de l'aimant. Ce que i'ay dict arriuer au fer par l'attouchement de l'aimant, le mesme luy arriue s'il demeure entre le cercle de la vertu de l'aimant.

Belle similitude.

l'aimant. Car quoy qu'il ne touche pas l'aimant: neantmoins parce que la faculté de l'aimant est estenduë & diffuse par tout le cercle. Tout ce qui est mis dans iceluy, doit estre tenu comme s'il le touchoit, & luy estoit vny.

Vne chose peut surprendre nostre admiration, c'est de voir que lesguille qui est reuestuë de la force de l'aimant, & mis dans l'equilibre, est attiré, si sur le bout boreal l'on tient vn aimant : & repoussé si l'on tient l'aimant dessous. Des effects contraires se font parce que des parties contraires de la pierre sont presentées au fer. Car la partie superieure de la pierre, lors que l'on la met sous le fer, est autre que l'inferieure que l'on tient sur le fer ; & mesmes du tout opposée. Si on presentoit au fer la mesme face de la pierre dessus & dessous, il se feroit la mesme attraction. La premiere partie donc de l'aimant que l'on presente, agit sur le fer, si elle est australe ou boreale. Car c'est vne chose constante & perpetuelle, que la partie semblable repousse la partie semblable, & attire la dissemblable. Ne monstre-ie pas au fer des parties contraires, lors que ie retiens la paulme, & dedans de la main sur iceluy, & qu'en retirant la main & faisant vn demy tour i'vnis dessous le fer le dessus d'icelle. L'aimant donc connoist & sent la diuersité des parties & faces. Mais pour ce qui touche ceste espece d'aimant establie par Pline & quelques autres Autheurs, laquelle repousse le fer, & que l'on appelle theamedes, comme iusques à present ie n'en ay peu voir aucune, de mesmes ie n'ay veu personne qui asseura d'auoir veu d'aimant, qui repoussa le fer de toutes ses parties & costés. Partant si quelques-vns ont apperceus que l'aimant repoussa le fer, i'estime qu'ils ont esté desceus : d'autant qu'ils ont

En tenãt dessus & dessous, se font des effects cõtraires.

Theamedes.

ignoré que cela se faisoit à cause de la distinction des plages : car tout aimant repousse le fer reuestu de ses forces de quelqu'vne de ses parties.

Entre les merueilles de l'aimant, il faut icy remarquer que la partie de l'aimant qui repousse le fer mis en equilibre : apres neantmoins qu'elle l'a vne fois touché, le retient. Et il n'est pas moins admirable que l'aimant, qui attire le fer, qui n'est pas encores animé de sa vertu, de tous ses costés & parties, l'attire plus efficacement d'vn certain poinct. Ce qu'on apperçoit, si l'aimant est tenu dans les mains, & tourné de costé & d'autre sur le fer, mis sur vne aix bien polie, iusques à tant que le fer tremble & coure à l'aimant pour s'y vnir. Et où il le touchera ce sera le poinct de l'attraction, duquel comme du centre les rayons de la vertu & actiuité de l'aimant s'espanchent en rond.

Le poinct de l'attraction.

Mais pardessus toutes ces choses il ne me paroist rien de plus admirable dans l'aimant, & qui ayt plus gesné les esprits les plus subtils, c'est que le fer estant reuestu de sa vertu & force, & mis en equilibre, pour estre tourné facilement contre toute sorte de plages, ne mõstre pas precisément le poinct polaire en tous les lieux de la terre. Car icy en Allemagne le fer touché d'aimant decline du pole contre l'Orient de huict degrez ou plus. Il semble qu'il y ayt quelque poinct fixe, ou dans le firmament, ou dans les autres Orbes celestes, ou pardessus le firmament, ou dans la terre, auquel l'aimant vise, ou de qui il est tiré. Ce poinct ne peut pas estre dans le firmamẽt & Cieux inferieurs: parce que faisant son tour tous les iours autour de la terre auec les Cieux, il s'ensuiuroit que le fer touché, qui est attiré par iceluy deuroit ensuiure ses mouuemens. Mais parce que cela ne se faict pas, le

Pourquoy est-ce qu'il ne mõstre pas precisémẽt les poles.

fer

fer demeurant tout le iour immobile, & monstrant le mesme poinct, il s'ensuit qu'il ne peut pas estre dans le firmament & Cieux inferieurs. Quoy que l'on puisse establir que pardessus le firmament, il y a quelque chose d'immobile, qui a ceste force d'attirer à soy l'esguille aimantée. Neantmoins les diuerses mutations & declinaisons de l'aimant, ou esguille aimantée, mõstrent facilement que cela ne peut pas estre. Il semble aussi temeraire d'y vouloir establir quelque chose de pareil, où peut estre est le siege de Dieu, sans lieu. Il reste donc que ce poinct soit dans la terre, ou sur la terre. S'il est sur la terre, comme asseurent les modernes Nautonniers, l'on peut facilement rechercher en quel lieu il est en ceste sorte. Apres auoir marqué icy à Prague la declinaison, il en faut obseruer vne autre, comme dans Goa d'Inde, ou dans Mexique, ou autre lieu contre l'Orient ou Occident, beaucoup esloigné de Prague, laquelle estant portée sur la mappe ou globe terrestre, & des lignes estans tirées de ces deux lieux, où les obseruations auront esté faictes, par les poincts de la declinaison. Là où ces lignes se couperont, là est le poinct où vise l'aimant ou le fer aimanté. On croit que ce poinct a esté trouué par quelques-vns en nostre temps, & qu'il a aussi esté confirmé par les obseruations des Hollandois, qui croyent d'auoir trouué entre la partie Septentrionale de l'Amerique & Asie, dans la Mer Anian, vne montaigne d'aimant, qu'ils disent estre esloignée de 17. degrés du pole arctique, & de 180. degrés de longitude, du milieu de l'Islandie, ou Isles du Cap vert, qui sont sous mesmes meridien: en sorte que par ce moyen il faut necessairemẽt que l'esguille d'aimant ne décline pas du pole dans l'Islandie ou dans ces

Isles : comme ny dans les Assores qui sont plus du costé de l'Orient, à sçauoir dans les Isles de saincte Marie ; & celles que l'on appelle *las Horgas*, qui sont sous mesmes meridien. Or s'il y a dans la Mer susdicte veritablement vne montagne d'aimant *a*, il est encores incertain : veu que ceste Mer n'est pas encores assez nauigée. S'il y a quelque chose qui doiue arrester l'admiration, c'est de ce que l'aimant enuoye & trâmet sa vertu iusques à des lieux si esloignés, & oblige le fer à se tourner de son costé ? Non pas toute sorte de fer, mais celuy seulemẽt qui est frotté d'aimant. Mais qu'est-ce que nous admirons ! lors que toutes choses sont miracles, & que toutes choses en ce monde celebrent de ceste sorte les loüanges de leur Createur? Le Soleil ne nous cõmunique-il pas son agreable lumiere & sa chaleur dans vn moment, d'vne distance bien plus grande: & la Lune empeschée par le mouuement de l'air sans toucher, & sans vn milieu constant & tranquille, n'attire-elle pas à soy toute la Mer. Cessons donc d'admirer ou admirons tout : puis qu'il n'y a rien de plus admirable l'vn que l'autre, & que tout ce qu'il y a d'admirable est dans nos yeux. Reuerons, celebrons, & adorons l'Autheur, & l'Ouurier qui a faict ces choses admirables ; affin de pouuoir comprendre ses Oeuures, sinon icy, au moins dans l'autre vie ?

Mais icy se presente vne autre merueille, obseruée par quelques Nautonniers, qui est que la boussole, quand elle passe la ligne equinoctiale, & qu'elle s'approche de plus pres du pole antarctique, ne regarde plus la plage Septentrionale, mais l'australe ? est-ce qu'elle monstre plustost les poles que les plages ? & tousiours celuy-là qui luy est plus

L'aimant mõstre la partie australe.

plus proche ? mais l'on a creu qu'elle regardoit vn mont d'aimant, lequel (pour le confesser) elle deuroit tousiours regarder en quelque lieu qu'elle fut : si ce n'est peut-estre qu'il y en ayt vn autre contre le pole antarctique, qui y est directement opposé au premier : & lequel comme le plus proche l'attire, & faict tourner de son costé, pour la faire seruir aux mesmes offices. Mais il n'est pas encores connu & aueré, qu'il y ayt là vne telle montagne. Outre que plusieurs asseurent que la terre de la plage australe est de toute autre nature, & qualité, que celle de la plage boreale.

Ie ne vois donc pas où le pole de l'aimant, & celuy qui luy est opposé, puisse estre estably commodément : si ce n'est que l'on en mette deux pardessus le firmament, l'vn boreal, l'autre austral, tous deux de mesme faculté: affin que le plus proche la fasse tourner de son costé, plustost que le plus esloigné. Mais on ne peut rien icy definir qui soit appuyé sur de raisons solides : veu que principalement (comme i'ay dict cy-deuant) l'esprit humain ne peut pas atteindre par coniecture seulement, & s'imaginer ce qu'il y a pardessus le firmament : & que de plus les diuines escritures ne tesmoignent rien autre, sinon que là sont les sieges des bienheureux. De plus encores parce que ie ne sçay pas par certitude, si l'aimant taillé & façonné en long, comme vne plume à escrire, & mis en equilibre, monstre le pole, ou le mesme poinct distant du pole, que l'esguille de la boussole. De plus ie doute sçauoir-mon, si l'aimant tend au pole, ou à l'axe ; & il semble plus vray-semblable, qu'il tend à l'axe : à cause de ses diuerses declinaisons, qui ne peuuent estre dirigées à aucũ poinct determiné. S'il cherche l'axe, où il sera, il s'inclinera vn peu contre

la terre, affin de receuoir d'icelle la force & la vertu de son axe, laquelle est renuoyée par toutes les extremités & poincts de sa superficie. A la verité l'aimant ne pourra pas receuoir la force de l'axe si commodément dessus la Mer, à cause des eaux inconstantes, & flottantes. De ceste raison peut-estre procede, que lors que l'on nauige sur la Mer proche l'Amerique l'esguille d'aimant decline de quelques degrés contre l'Occident. Mais que lors que l'on nauige entre l'Isle saincte Helene, & Afrique elle decline contre l'Orient. Et peut-estre que pour cela encores, elle decline dans la Boheme de quelques degrés, contre l'Orient: car du costé du Septentrion, elle a la Mer Baltique, & du costé du midy la Mer Mediterranée, qui ne peuuent pas peu allentir & empescher la force de l'axe, laquelle mesme force, la ligne de declinaison, qui passe despuis Boheme, iusques à la Mer glaciale, par Moscouie & Pologne, où est la continuation de la terre, peut retenir & communiquer à l'aimant. Mais ie laisse ces choses aux autres, affin qu'ils les recherchent plus curieusement.

a *Puisque l'Autheur faict icy mention du mont d'aimant, il ne sera pas peu à propos, de faire voir l'erreur de quelques-vns, qui estiment que l'on ne bastit pas les nauires en certaines regions, auec des cloux de fer, comme dans l'Inde, & vers la Mer rouge, à cause qu'ils craignent l'aimant. Car quoy que l'aimant soit doué de faculté d'attirer le fer: neantmoins il ne faut pas croire qu'il possede vne si grande force, qu'il puisse attirer vn nauire de fort loing: à cause qu'il est conioinct & ses ais assemblées auec des cloux. A la verité les habitans de ces pays fabriquent de nauires*

toutes

toutes de bois : à cause qu'ils sont destitués de grands arbres, dont les ais soient capables de soustenir des cloux de fer : & d'autre matiere necessaire : & qu'ils sont tellement pauures, qu'ils ne peuuent pas en recouurer d'ailleurs. De plus l'vsage s'est perdu parmi eux de bastir leurs nauires auec des cloux de fer & d'acier, à la façon des anciens : & en place ils lient leurs nauires auec des cordes, sans beaucoup de despences. Outre qu'ils n'ont pas besoin de grands nauires. Car de fort petits leurs suffisent, tant pour aller pescher, que pour mener leurs marchandises de costé & d'autre, par des canaux, & bras de Mer: & l'Esté par la Mer rouge. A la verité on y void bien de grandes nauires, triremes, & autres vaisseaux, mais ils y ont esté amenés d'ailleurs.

D'abolir, de restituer, & augmenter les forces de l'aimant.

CHAPITRE CCLII.

IVsques à present i'ay expliqué les facultés admirables de l'aimant, qui ne sont pas facilement connuës à tout le monde. Il reste que i'explique par quel moyen ses forces peuuent estre accruës & restituées, s'il les a perdu. Car il les peut perdre en touchant vn autre aimant, à sçauoir lors qu'il en touche le costé semblable : comme quand sa partie boreale touche la partie boreale. Lors que l'on les frotte l'vn contre l'autre trop fort, la force de tous deux se perd & s'esuanouït, & ne peuuent

peuuent pas faire leur office, & ou bien c'est obscurément & auec erreur, & comme s'ils estoient yvres. Or il la reprend entierement, si on le met & le cache tout dans de limaille d'acier pendant quelques iours; & mesmes quelques-vns croyent que par ce moyen vn aimant, dont les forces sont naturellement foibles & imbecilles, deuient plus vif & plus efficace. Theophraste Paracelse escrit que les forces de l'aimant peuuent estre accruës à l'infini: en sorte qu'il pourra arracher vn cloux d'vne muraille, si on le brusle, & qu'apres on l'esteigne plusieurs fois dans de l'huile de Mars. Mais il trompe ses disciples: veu que l'aimant perd toutes ses forces par le feu: & c'est esprit viuifique qui est comme l'ame de l'aimant, & dans lequel toutes ses forces resident, ne soustient pas les iniures du feu, & est chassé du corps de la pierre, la laissant d'vne couleur tirant sur le bleu, & comme cadaure sans vie & facultés, lesquelles elle ne peut plus recouurer. Comme l'aimant peut perdre ses forces par le feu, il est aussi creu de quelques-vns, pouuoir estre rendu debile par l'odeur des oignons & aulx. Mais l'experience des modernes declare cela estre faux. Car ceux-là qui l'on oingt du suc d'aulx, tesmoignent qu'il ne perd point de ses forces: comme aussi les Nautonniers qui tous les iours mangeans des aulx & des oignons, sont proches de l'esguille d'aimant. N'obseruent pas que cela luy apporte aucun dommage & iniure, mais qu'il faict sont office precisément. Quelques-vns escriuent que le diamant empesche les forces de l'aimant, comme Pline dans ces parolles.[a] Le diamant est tellement en dissension auec l'aimant, qu'estant present, il ne soufre pas que le fer soit attiré par l'imant. Car l'ayant accroché,

ché, il le luy rauit. Et Marbodé le dict en ces vers.

Y a t'il rien de pareil qu'vne pierre d'aimant
Qui le fer engourdi viuement animant.
L'attire de vers soy par sa secrette force,
Communiquant dans l'air vn'enuisible amorce.
Mais! ô noble combat, haut, genereux, & fier
De deux plus nobles choses: puis qu'il est pour l'acier,
L'aimant accoustumé d'emporter la victoire
Du fer, voit le diamant luy rauir ceste gloire.
Car lors qu'il l'a accroché & qu'il le faict marcher,
Le diamant ialoux le luy vient arracher.

Mais Iean Baptiste à Porta nie ceste experience, & dict qu'il ne l'a iamais veu reussir. Neantmoins il enseigne que le fer estant touché par le diamant, se tourne contre le Septentrion, & que la partie opposée (comme dans l'aimant) repousse le costé du fer touché contre le midy. Si cela est, ce que ie n'ay pas encores esprouué, il est vray-semblable que la partie boreale du diamant, repousse la partie boreale de l'aimant; & que partant elle empesche sa force attractrice. Ce que peut-estre ont voulu dire les anciens.

Ses forces & facultés en la Medecine.

CHAPITRE CCLIII.

a GAlien parlant de l'aimant dict ainsi. Entre les pierres, l'aimant a les mesmes proprietés que l'hematite. b Dioscoride escrit qu'estant pris en breuuage auec eau miellée, au poids de trois oboles, il est fort bon pour euacuer les humeurs grosses & visqueuses. Et qu'aucuns supposent & vendent

L'aimant purge la melancholie.

vendent

vendent l'aimant bruflé pour pierre hematite, dont fans doute il imite les forces par fa vertu adftringeante,& par celle de retenir le fang. Quelques vns rapportét qu'eftánt prins auec eau emmiellé,il guerit les hydropiques. Paracelfe parce que cefte pierre attire le fer à foy, s'en fert fort vtilement dans les emplaftres; non feulement pour tirer du corps le fer d'vne flefche, mais encores pour attirer la craffe, ou quelque chofe que ce foit, qui eft dans les playes. Entre les autres emplaftres qui s'en font;celuy-cy eft fort renommé, & admirable pour fes facultés, lequel a efté iufques à prefent celé de plufieurs, & mis au rang des fecrets : il guerit dans peu de temps toutes fortes de playes ouuertes de pointe ou de taille, & empefche tous les fymptomes qui ont couftume de furuenir aux playes. Il purge la playe de tout ce qu'il y a de malin, & engendre vne chair faine. Ie l'appelle magnetique, & Paracelfe par vn mot Barbare Opodeldoch. Prenés deux liures de cire vierge, vne liure de refine cõmune efpaiffe & trouble (non pas de la claire de l'arbre qui diftille la poix refine, que les impofteurs rendent claire) trois onces d'huile d'oliue. Meflés tout cela enfemble, y adiouftant vne once & demye de fuc de chelidoine, de fuc de feuilles de chefne, de fuc d'alchimille, & de fuc de veronica, autant d'vn que d'autre. Cuifés-le enfemble, iufques à la confommation des fucs. Apres adiouftés-y fix dragmes d'ammoniac, de galbanum, & d'opoponax purgé par le vinaigre, autant d'vn que d'autre, vne once & demye de colophonia, demye once d'ambre, trois dragmes de maftic, de myrre, d'encens, de farcocolle, autant d'vn que d'autre. Incorporés toutes ces chofes en emplaftre, à qui (apres qu'il fera vn peu refroidi) adiouftés vne

Emplaftre d'aimant.

once

once & demye d'aimant pulueriſé & preparé, deux onces de ſaffran de Mars, vne once de ſaffran de Venus, ſix dragmes de thutie preparé, & dix onces de pierre calaminaire preparée. Incorporés toutes ces choſes en emplaſtre. Et apres qu'il ſera quaſi refroidi, adiouſtés-y de terre douce de vitriol, tant que l'emplaſtre en deuienne quaſi rouge, le meſlant & reſinuant fort. Apres malaxés-le auec les mains, & reduiſés-le en forme de petits baſtons. Et puis en dernier lieu reduiſés-le en tablettes de l'eſpaiſſeur d'vn Thaler, ſur vne table de bois oincte d'huile, & conſerués-les pour vous en ſeruir. Il le faut faire cuire de telle ſorte & mediocrité, que lors que l'on le chauffe il ſoit fort mol; & que lors qu'il eſt refroidi, il ne cede point, mais qu'il ſe rompe comme le verre. L'on prepare quelques-vns des ingrediens ſuſdicts, en ceſte maniere. L'aimant ſe prepare en ceſte façon. Premierement pulueriſés-le fort ſubtilement, & ayant mis ceſte poudre dans vn creuſet, faictes-là bruſler. Apres iettés-là dans le meſme poids d'huile de Mars dulcifie, apres faictes-là ſecher à feu temperé. Ainſi l'aimant ſera preparé. Mais l'huile de Mars ſe prepare de ceſte façon. Prenés vne liure d'alum, quatre onces de ſel commun, d'où diſtillés de l'eau, dans laquelle trempés quelquefois le iours de limaille de fer; ainſi vous aurés bien toſt vne roüille, que vous lauerés auec de l'eau; laquelle auec ceſte roüille, vous ferés euaporer à conſiſtence d'huile, lequel vous dulcifierés derechef pour vne diſtillation en la façon ſuiuante. Verſés-y derechef de l'eau, & faictes-là euaporer comme auparauant, ainſi l'huile ſera preparé. La pierre calaminaire ſe prepare en ceſte façon. Reduiſés-là en poudre tres-deſliée, & faictes-là bruſler:

La preparation de l'aimant.

L'huile de Mars.

La preparation de la pierre calaminaire

ler : estant bruslées, iettés-là dans vn pot plein de tres-fort vinaigre, & incontinent couurés le pot, iusques à tant qu'elle soit esteinte. Apres vuidés tout doucement le vinaigre. Faictes derechef brusler la poudre, & esteignés-là encores dans le mesme vinaigre. Et en dernier lieu bruslés-là derechef, & la laissés refroidir. La tutie se prepare de la mesme façon que la pierre calaminaire, si ce n'est qu'en place de vinaigre on se sert d'eau de fenoüil, ou de calcedoine. Le saffran de Venus se prepare de la sorte. Prenés des lames de cuiure fort desliées, mettés-les dans vn pot auec de sel commun, où elles soient toutes cachées & enseuelies; & ayant mis ce pot sur le feu, laissés-l'y iusques à ce qu'il y deuienne rouge. Apres mettés ces lames auec le sel dans de l'eau fraische, & laués les lames de toute noirceur. Prenés derechef de sel, dans lequel vous les enseuelirés encores, & les mettrés ainsi dans le pot comme auparauant, vous les ferés brusler, & les reiecterés dans de l'eau fraiche, & les lauerés. Vous recommencerés cela tant qu'il vous plairra. Et puis vous verserés d'autre eau chaude dans celle où les lames ont esté esteintes. Apres vous vuiderés ceste eau, & vous aurés au fond le saffran de Venus rouge comme de sang, laués-le, & nettoyés-le bien iusques à ce qu'il n'ayt aucun saleure, & puis sechés-le tres-bien auec vne toile de lin, & employés-le pour l'vsage susdict. Le safran de Mars se prepare ainsi. Prenés de limaille de fer nette sans roüille, faictes-là reuerberer dans vn fourneau à tres-grand feu du quatriesme degré, iusques à ce qu'elle deuienne de couleur de pourpre. Apres tirés-là, & quand elle sera refroidie, mettés-là dans vn vase plein d'eau, remués-la fort, & incontinent vuidés

La preparation de tutie.

La preparation du saffrã de Venus.

La preparation du saffrã de Mars.

dés l'eau dans vn autre vase. Ainsi restera dans le premier vase le fer, qui n'est pas encores calciné, & dans l'autre le saffran, lequel affin d'auoir, laissés exhaler sur le feu entierement toute l'eau: car quoy qu'il paroisse qu'au fond du vase le saffran soit tout descendu:& que l'eau semble estre reposée, ne la vuidés pas neantmoins, & ne laissés pas de continuer de la faire exhaler. Car elle contient la plus subtile partie du saffran, qui à peine est perceptible. Il reste la preparation du vitriol, que vous ferés ainsi. Prenés de vitriol autant que vous voudrés, mettés-le dans vn pot, lequel vous mettrés circuler sur le feu : affin qu'il puisse estre calciné à parfaicte rougeur. Lors qu'il sera deuenu rouge dehors & dedans broyés-le, & versés-y d'eau dessus, & laissés-l'y pendant vn iour & vne nuict. Apres vuidés ceste eau, qui est toute claire, & versés-y en d'autre, & quand elle sera deuenuë claire, vuidés-là derechef. Recommencés cela tant de fois iusques à ce que l'eau ne soit plus acre mais douce; & alors laissés-le secher. Ainsi vous aurés vne terre tirant sur le rouge, & semblable à des escailles d'airain, dont la couleur est appellée par les Allemans *Kessellbraun*, beaucoup plus propre pour les playes & vlceres, que le boli armeni. Auec cét emplastre vn Medecin & Chirurgien fera des merueilles, & guerira toute sorte de playes en peu de temps, sans qu'il y suruienne aucun symptome.

La preparation de la terre de vitriol.

L'aimant estant porté au col, on dict qu'il guerit le spasme, & appaise les douleurs des nerfs:& qu'estant tenu à la main, il faict viste desliurer les femmes grosses. L'on dict qu'estant mis sur les playes venimeuses, il esteint la force du venin: & appliqué sur la teste qu'il en leue toute la douleur, qu'estant porté par l'vn des mariés, il luy faict acque-

rir l'amour de l'autre,qu'il chasse & dissipe la peur, & faict deuenir eloquent. Marbodé refue, quand il dict dans les vers suiuans qu'il descouure l'adultere, & qu'il reconcilie l'amour du mari enuers la femme.

Prodige de nature qui surpasse l'essor
De l'esprit d'vn mortel : par vn secret ressor.
Deux contraires effects d'vn subiect sortent ensemble,
Conioindre & desvnir ce que l'hymen assemble.
Mais encor plus prodige de descouurir au iour
Le feu secret d'vn cœur, qui couue vn sale amour.
Car estant sous le chef d'vne femme dormante
Elle court embrasser de passion vehemente
Son espoux, s'il est vray qu'elle est chaste à son lict
Au contraire si elle est coulpable de delict,
Elle fuit d'embrasser, & son cœur adultere
D'horreur est tout surpris, ce qui son crime auere.

Marbodé croit aussi qu'il est fauteur des larrons, & que son parfum faict sortir tous ceux de la maison : affin qu'ils ayent plus de commodité de desrober.

Le timide larron pour contenter l'enuie
De l'auare dessein, qui expose sa vie,
Entrant subtilement & sans faire aucun bruit
Au milieu d'vne sombre & d'vne obscure nuict,
Dans quelque cabinet, sale ou secrette chambre
Pleine d'or & d'argent, de perles, musc, & d'ambre
Met dessus les carreaux vn charbon tout ardant,
Et dessus de l'aimant, dont le parfum aidant
A courir son dessein & iniustes rapines
Remplit toute la chambre, entre dans les narines
De tous ceux qui y dorment, & iette dans l'horreur
Leur esprit attaqué d'vne vaine terreur,
Faict qu'ils quittent la chambre : parce qu'il leur figure
Desia d'estre accablé dessous sa destructure.

Ainsi

Ainsi restant tout seul il a tout le loisir
De prendre ce qu'il veut, & faire à son plaisir.

Plusieurs Autheurs asseurent que l'aimant à vn parfum & vapeur puante, & pernicieuse, laquelle estant portée au cerueau le trouble, & suscite dans les personnes dormantes des fantosmes affreux, terribles, & melancholiques : & induit le vertige, l'epilepsie, ou apoplexie : & mesmes quelques-vns croient qu'estant tenu à la bouche il rend les personnes lunatiques & melancholiques : & que sa poudre prise en breuuage au poids de six grains auec suif de serpent, & suc d'ortie, iette dans vne telle folie celuy qui l'a prise, qu'il est contraint d'abandonner sa patrie ou maison, & fuir comme fol qu'il est. En sorte que si ces choses sont vrayes, il ne faut pas s'estonner si son parfum, par sa puanteur & maligne qualité, en troublant le cerueau, chasse les personnes de leurs propres maisons.

a *Au Liure 9. des facultés des simples medicamens.*

b *Au Liure 5. de la nature medicinale, Chap. 105. I'ay traicté plusieurs autres choses appartenantes à l'aimant, dans les commentaires que i'ay mis au iour, sur la practique doré de Iean Stocker (comme nous auons aduerti au Chap. 216. de ce Liure.) Nous y auons de plus remarqué que celuy qui trouua le premier l'vsage de ceste pierre, fut appellé Flauius; & que Albert le Grand, le premier de tous, a parlé dans ses escrits de ses facultés, lequel la voyant estre en vsage de son temps, crut qu'elle n'estoit pas non plus ignorée par les anciens, & que ses facultes furent connues à Aristote. Neantmoins Aristote, & ceux qui l'ont suiui apres quelques siecles, ont en-*

tierement ignoré que ceste pierre fut doüée de toutes les facultés qu'elle a, comme est de celle, par laquelle vn de ses costés faict tournër le fer contre le Septentrion, & l'autre opposé contre le midy. A la verité Aristote n'a pas ignoré qu'elle ne posseda la faculté d'attirer le fer, mais il a du tout ignoré qu'elle fut propre pour les nauigations. Or à present que les facultés de l'aimant sont connuës à tout le monde, la nauigation est renduë tellement facile, que deux hommes auec vn leger nauire ne craignent point à tous momens de se fier à toute sorte de perils, & aux vents les plus impetueux, & de traietter la Mer; sur laquelle les anciens n'eussent pas osé se fier aux iours les plus serains: veu qu'ils estoient destitués de boussole, dont l'esguille fut frottée d'aimant. Les Italiens appellent ceste pierre calamita. L'affinité du nom François aimant, a donné occasion à quelques Chimistes d'imaginer des impostures & fictions de sa vertu & efficace dans les amours: en sorte qu'ils ont bien osé vouloir faire croire, & promettre qu'elle n'attire pas moins les amours des hommes & femmes que le fer. Ce que neantmoins est faux, & pour cét effect, ils ont preferé vn aimant blanc pour estre de beaucoup plus grande force, n'ignorans pas qu'il se trouue plus difficilement, que celuy de couleur de roüille de fer: & partant qu'il est plus difficile à acquerir.

L'on pourra au moyen de l'aimant feindre vn oracle. Ayés dans vne chambre vne table, non beaucoup espaisse, laquelle soit fermée par le dessous de tous costés. Accordés vous auec quelqu'vn qui se cache & entre dans ceste table par vne autre chambre prochaine; qui soit instruit de

tout

tout vostre dessein, sans qu'il soit descouuert à personne autre. Descriués en ceste table dessus & dessous dans vn cercle les lettres de l'alphabet, & au lieu que vous aués descrit la lettre A, dans le rond du dessus de la table, descriués aussi la mesme lettre dans le rond du dessous de la table, respondante à la mesme lettre du dessus. Au milieu du cercle placés vn Diable de carton, ou autre matiere plus legere, sous les pieds duquel cachés vne esguille, & faictes-luy tenir dans ses griffes vne petite baguettes de jon. Et lors que vous voudrés feindre l'oracle, faictes que celuy à qui vous aués donné l'assignation, entre dans la table, lequel faut qu'il sçache remuer l'aimant. Il est aussi besoin qu'il ayt vne chandelle : affin qu'il puisse bien voir & discerner les lettres, pour les toucher, selon que l'on interroge : & le Diable se mouura selon le mouuement de l'aimant. Celuy-là qui cherche la response doit marquer toutes les lettres où le Diable se repose, qui feront des mots entiers, & les mots composeront le sens.

Par mesme moyen vour pourrés faire qu'vne carte ou marionette se promene sur vne table, mettant sous la table de l'aimant, & le conduisant çà & là.

Par semblable moyen si vous mettés de poudre d'acier sur vne carte, ou ais deslié, mettant d'aimant dessous, elle s'esleuera en pointe, & poussant l'aimant çà & là, ceste pondre esleuée en pointe le suit. Ce qui est vn grand subject pour surprendre l'admiration des regardans.

Par semblable moyen aussi, on faict qu'vn petit nauire cottoye & nauige le long du bord

de quelque vase rond plein d'eau où on l'aura mis, dans lequel bord si les lettres de l'alphabet y sont escrites, l'on pourra aussi feindre vn oracle, faisant ainsi approcher des lettres quelque statue.

L'vsage de l'Aimant.

CHAPITRE CCLIV.

LE plus grand vsage de l'aimant est pour dresser les nauigations, & aussi les chemins sur la terre. Car sans luy l'on ne sçauroit entreprendre aucun chemin certain, ny esuiter les escueils (principalement le Ciel estant nuageux, ou estant la nuict) dans l'Ocean où l'on ne descouure rien que des grãdes campagnes d'eau. Ny encores sur la terre dans des forests tres-vastes, où rien ne se presente à nos yeux, que le Ciel & des arbres. Pour donc adresser ces chemins certainement, & pour sçauoir où l'on va, il faut faire toucher vne esguille de fer, ou plustost d'acier contre d'aimant, & luy en faire reuestir la vertu. Mais il faut premierement qu'elle soit fabriquée & façonnée en sorte qu'elle puisse estre soustenuë en equilibre sur vne pointe de cuiure, ou d'argent; & puisse y estre tournée dessus. Et pour ce effectuer commodément, l'on creuse au milieu de l'esguille vne piramide, de la base, de laquelle descend vn petit bord, qui est abbatu, & ne continuë pas la piramide: & par ce moyen lors que la pointe qui porte l'esguille est inserée dans ce creu, l'esguille est soustenuë, & peut estre tournée de tous costés facilement. Or la vertu de l'aimant est communiquée à l'esguille de fer en ceste façon, l'on cherche

che le point boreal, ou auſtral dans l'aimant, par la façon que i'ay cy-deuant declaré; l'ayant trouuée, on le frappe auec vn leger coup de marteau, affin d'en oſter la craſſe & ſaleté. L'on y frotte vn coſté de l'eſguille qui doit eſtre vn peu large: affin qu'il puiſſe mieux receuoir la vertu de l'aimant. Si c'eſt le poinct boreal que l'eſguille ayt touché, elle monſtrera le coſté auſtral. Si vous voulés qu'elle monſtre non pas le coſté auſtral, mais le boreal, vous frotterés l'eſguille au poinct auſtral de l'aimant. Si l'vn & l'autre bout de l'eſguille a touché vn meſme point, ou l'eſguille ne monſtrera ny le Midy ny le Septentrion, ou bien elle declinera de l'vne & de l'autre de ces deux plages, ou elle monſtrera l'Orient ou l'Occident. Mais affin que l'eſguille ayt mieux les forces de l'aimant, & qu'elle execute parfaictement ſon office, il conuient frotter l'vn de ſes coſtés au poinct, boreal, & l'autre à l'auſtral. Car par ce moyen elle aura en quelque façon des forces doubles, & l'attouchement boreal la fera tourner contre le Midy, & l'attouchement auſtral contre le Septentrion. Lors que l'eſguille de fer aura touché l'aimant, il la faut garder ſoigneuſement qu'elle ne touche vn autre fer, ou autre aimant, ou qu'elle ne ſoit tenuë proche d'iceux. Car en les touchant, ou en eſtant preſente, elle eſt comme enyurée, & ne monſtre plus exactement & preciſément les parties du Ciel : en ſorte qu'il eſt beſoin de la bruſler, affin qu'eſtant priuée de toutes facultés, elle puiſſe recouurer de nouuelles forces, en la faiſant retoucher. Vne eſguille aimantée, gardée ſoigneuſement peut retenir ſes forces iuſques à cent ans.

L'aimant ou l'eſguille aimantée eſt le guide des chemins : parce qu'elle monſtre le poinct Septen-

trional, & par mesme moyen l'on a tous les autres. Mais affin d'auoir tous ces poincts plus precisément, les Nautonniers pour ce subject mettent l'esguille aimantée dans vn rond qui se tourne, au bord duquel sont descrits trentes deux vents, ou plustost trente deux plages. Car par ce moyen si on s'esloigne de la ligne du chemin, l'on connoist facilement de combien de degrés c'est que l'on s'en esloigne, si le rond est diuisé en 360. degrés : & les Nautonniers sçauent tellement reprendre leur route & r'enfiler leur pointe, qu'ils feront que l'esguille, qui regarde le Septentrion ne declinera ou inclinera iamais de plus qu'il ne faut de la ligne où ils veulent aller. Si l'on veut aller par des forests : affin de ne pas s'esgarer beaucoup de la voye, l'on se sert de l'esguille aimantée des petits quadrans. Neantmoins il est besoin d'y apporter plus de garde, à cause des anfractuosités & inesgalités des chemins, que non pas sur la Mer, où les chemins sont esgaux & pleins. Car premierement apres auoir faict reposer l'esguille d'aimant sur la ligne de Midy, il faut obseruer dans le lieu d'où l'on part la ligne ou heure, qui regarde la fin & le but du chemin, & tousiours en marchant il faut adresser son chemin du costé de ceste ligne ou heure. Si on reconnoit remettant l'esguille sur la ligne de Midy que le chemin que l'on tient decline sur quelqu'heure du costé gauche, il faut reptendre le chemin sur le costé droict, iusques à ce que l'on soit au chemin de suiure la vray heure, ou ligne : & à proportion que l'on decline sur la gauche, il faut s'auancer plus ou moins sur la dextre.

Quelques-vns croyent que l'aimant ou esguille magnetique sert pour faire sçauoir les secrets de

la pensée à vn amy esloigné *a* de cinquante ou cent lieux (mais ils se trompent grandement. La vertu de l'aimant a donné lieu à ceste erreur, qui meut vne esguille de fer mesmes à trauers vn plancher : & encores la faculté du pole arctique, ou du mont magnetique constitué par les Cosmographes dans la Mer Anian, qui peut agir sur l'esguille touchée d'aimant, comme ils pensent, iusques à des mille lieux.) Car ils estiment que l'aimant qui a touché l'esguille, & qui luy a communiqué sa vertu à vn tel accord & sympathie auec icelle, que s'il est meut par exemple de dix degrés contre l'Orient, que l'esguille se meut aussi d'autant de degrés : quoy qu'elle en soit esloignée de cinquante ou cent lieux. Mais ils se trompent comme i'ay desia dict : parce qu'il est tres certain que l'aimant, qui a touché vne esguille de fer ne la faict mouuoir que dans vn certain & fort petit espace; peut-estre de trois ou quatre pieds. De plus il est connu à ceux qui en ont faict l'experience, que l'esguille d'aimant mise hors le cercle de la vertu & actiuité de l'aimant, ne se tourne pas selon que l'on tourne l'aimant. S'il estoit vray que l'aimant agit sur vne esguille, qu'il eust touché dans vn espace si esloigné, quelqu'vn tres-facilement pourroit signifier les secrets de sa pensée a son ami, esloigné de cinquante lieux; de la mesme façon que l'on le peut effectuer à trauers vn plancher. Or il se faict ainsi à trauers vn plancher : on prend vne esguille aimantée vn peu longue, affin qu'elle puisse faire son office plus distinctement, & l'on la met dans vne boussole; affin qu'elle se puisse tourner de tous costés commodément. L'on diuise apres le bord de la boussole en vingt-quatre parties esgales, où l'on escrit les vingt-quatre lettres de l'alphabet.

a Sçauoir si par le moyen de l'aimant l'on peut faire sçauoir ses secrets à quelqu'vn bien esloigné.

phabet. L'on met aussi sur le plancher de la chambre de dessus vne semblable boussole, ayant aussi au bord les lettres de l'alphabet. Mais il faut qu'elle soit beaucoup plus grande, & son esguille aussi. On met donc la plus petite boussole dans la chambre de dessous sur vne table, de telle sorte que son centre responde perpendiculairement auec le centre de la boussole de dessus, & que les deux poinctes boreales des deux esguilles regardent la lettre A. Estant ainsi adiustées, si vous poussés auec le doigt le bout boreal de l'esguille de la boussole de dessus contre la lettre D: le bout boreal aussi de l'esguille de dessous se portera à la mesme lettre D: pourueu neantmoins que la force de l'aimant estende ses forces si loing. Car cela est requis, comme i'ay dict. Si on croit que l'aimant de l'esguille n'ayt pas assez de forces pour cela, il faut descrire du centre de la boussole de la chambre de dessus, vn cercle sur le plancher, dont le diametre soit de deux pieds; & il le faut diuiser en vingt-quatre parties esgales, & dans chasque partie faut escrire les lettres de l'alphabet: en sorte neantmoins que la lettre A responde au poinct boreal. Apres il faut mettre vn aimant sur les lettres que l'on veut, & il faut que la boussole de dessous soit dans le cercle de son actiuité. Car alors il attirera où il sera l'esguille de la boussole de la chambre d'embas, laquelle monstrera les mesmes lettres, que l'on recueillira, & elles composeront des mots, & les mots expliquent le sens de celuy qui meut l'aimant. Cette experience les a trompé, croyans que le mesme pourroit estre effectué en vne distance de cinquante lieux. L'experience susdicte a baillé occasion à quelques-vns de faire vne statuë de bois de la longueur d'vne paulme, qui est assise quasi en equilibre

bre sur vne poincte d'airain : en sorte qu'estant ainsi assise, elle se peut tourner facilement de costé & d'autre. Ils font qu'elle ayt vn pied vn peu aduancé, lequel cachera vn petit globule d'acier. Ils font aussi que ceste statuë tienne auec la main vne petite baguette de bois,ou d'argent. Or il conuiént qu'elle soit assise au milieu de quelque rond ou boëtte, dont le bord ayt les lettres de l'alphabet toutes marquées. Celuy qui voudra donc faire rendre quelque responsе à quelqu'vn, qu'il tienne vn petit baston(au bout duquel il y ayt vn aimant) dessous la table où est mise la statuë, & le porte contre les lettres. Car par ce moyen la statuë qui est sur la table, monstrera les lettres qu'il voudra, lesquelles estans recueillies declareront la responce de la statuë : ce qui iettera le monde dans l'admiration. L'on peut faire plusieurs autres choses admirables auec l'aimant, que l'on cache, lesquelles si quelqu'vn desire sçauoir qu'il lise les autres Autheurs. Nous n'auons pas faict dessein de traicter icy des matieres de boufonnerie, & de jeu: veu qu'vn chacun s'il a quelque viuacité d'esprit, pourra en inuenter diuerses gentilesses. Vne chose, reste à expliquer, dont l'on doute si elle peut estre faicte au moyen de l'aimant : à sçauoir si deux ou plusieurs aimans peuuent tenir vn fer tellement suspendu en l'air, qu'estant tiré esgalement de tous, il n'aille vers aucun. On dict que le sepulchre de Mahomet estoit suspendu de ceste façon dans l'air. Et Pline *b* escrit que Dinocrates Architecte & Ingeniaire d'Alexandre, auoit commencé de faire les voutes du temple d'Arsenoë d'aimant, pour y faire tenir en l'air la statuë de ladicte Princesse, qui estoit de fer. Mais que la mort le surprint, & le Roy Ptolomée aussi, qui auoit ordonné de faire

Sçauoir si l'aimant suspẽd le fer en l'air.

ce

ce Temple à l'honneur de la Princesse Arsinoë sa sœur & femme. Que partant ce qu'il auoit commencé ne fut pas acheué. De moy quoy que i'accorde que l'on puisse faire ainsi vne voute d'aimant, dont tous les poincts attirent esgalement le fer. Neantmoins ie ne croye non plus que le fer puisse estre ainsi suspendu & balancé en l'air : à cause du mouuement continuel de l'air : comme ie ne croys pas qu'vne sphere ou globe metallique puisse se tenir perpendiculairement sur la pointe d'vne esguille. Car quoy que ceste sphere y puisse estre si dextrement adiustée, qu'elle ne panchera & s'auancera pas plus d'vn costé que d'autre. Neantmoins iamais elle ne s'y pourra contenir sans tomber de quelque costé. Ie croye que le semblable arriuera au fer:en sorte que ou il descendra à la partie plus basse de la voûte d'aimant,ou qu'il sera attiré à la superieure. A la verité si on attache le fer à vn filet deslié, ou cheueux de teste de femme, ie croye qu'alors il pourra bien paroistre suspendu en l'air. Car ce fil pourra empescher qu'il ne soit attiré par l'vn ou l'autre costé de la voûte d'aimant, & le retiendra ainsi suspendu.

Pour les verres. Comme l'vsage de l'aimant a esté autrefois celebré pour faire le verre, il l'est aussi encores à present. *c* Pline en parle en ces paroles. Du depuis comme les hommes sont inuentifs, on ne se contenta pas de mesler du nitre parmy la mine de verre : ains aussi y mit-on de l'aimant : parce que l'aimant attire la liqueur du verre tout ainsi que le fer. Et Agricola dans les paroles suiuantes. Si à la matiere, dont l'on compose le verre, l'on iette fort peu d'aimant, il attire à soy la liqueur du verre, de mesme qu'il attire le fer, & l'ayant attiré il la purifie, & de verte ou iaune qu'elle est, il

la

la rend blanche. Mais le feu apres consomme l'aimant.

L'aimant est encores propre pour reconnoistre vne veine & mine de fer, & sçauoir si elle contient beaucoup de fer ou non. Agricola enseigne dans les paroles suiuantes la façon de s'en seruir pour cét effect. L'on reconnoit vne veine de fer dans le fourneau d'vn Serrurier, l'on la faict premierement brusler, puis l'on la broyt, l'on la laue, & l'on la seche. Apres on le met dans ceste limaille : & il attire à soy tout le pur fer, que l'on garde à part, & reçoit dans vn plat : & l'on l'y remet tant de de fois, que tout le pur fer en soit separé. Apres l'on le faict cuire auec de sel nitre, dans le plat où on l'a receu, iusques à tant qu'il se liquefie, dont (lors qu'il se refige) l'on faict vne petite masse de fer. Si l'aimant attire promptement & subitement la pure limaille de fer, l'on coniecture que la veine & mine de fer est riche. Si tardiuement & languissamment, qu'elle est pauure. Et s'il n'en attire point, qu'elle en a fort peu, ou qu'elle en est entierement priuée. De la mesme façon que par le moyen de l'aimant on separe la pure limaille du fer de l'impur & crasse. Ainsi l'on separe de la limaille de l'or & de l'argent, le fer qui y est meslé. Car l'aimanr en estant approché, attire à soy toute la limaille de fer, & est pour cét effect vn moyen fort court aux Orphevres.

L'aimât monstre les veines de fer.

Mais lors que i'explique icy les celebres vsages de l'aimant, le principal, le plus noble, & le nom assez admiré, & conneu à fort peu de personnes estoit presques eschappé de mon esprit, & desrobé à ma plume : qui est que par son moyen l'on faict la description des Ichnographies, & que l'on peut faire vn certain instrument, dans lequel l'aimant

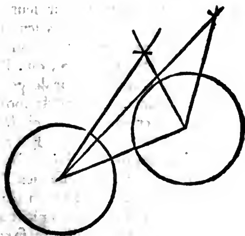
La description des Ichnographies au moyen de l'aimant.

mant tout seul marque sans l'aide des hommes iustement & infalliblement les descriptions des plattes formes, les enfractuosités des chemins, & les distances des lieux dans vn papier. La premiere inuention est triuiale, & connuë vulgairement des Geographes. L'on met premierement vne esguille aimantée dans vn cercle descrit en vn plan, & au centre de ce cercle l'on adiuste vne dioptre qui se tourne : affin que par les deux bouts d'icelle l'on puisse voir les coings (marqués par quelque baston planté en terre, ou par quelque autre chose) les tours ou maisons ; si l'on veut descrire & tracer l'Ichnographie d'vne ville. Pour donc venir à l'œuure, l'on tourne premierement l'instrument de costés & d'autres, iusques à tant que l'esguille d'aimant se repose & s'arreste sur la ligne de midy, comme l'on a coustume de faire quand on cherche les heures du iour. Quand on void qu'elle s'y repose fort iustement & precisément. L'on tourne la dioptre, iusques à tant que par ses deux bouts l'on voye ou des tours, ou des arbres, ou quelque autre chose. Et alors l'on marque où la dioptre coupe la circonference du cercle. Par semblable moyen l'on regarde tous les autres lieux d'autour, & l'on les marque. Lesquels estans marqués l'on se met dans vne autre situation, & l'on les regarde & marque derechef de la mesme façon que dessus, dans vn second cercle que l'on descrit dans l'instrument parallelle au premier, affin de ne pas confondre les poincts : & si l'ont veut l'on les regarde d'vne troisiesme situation.

Ces choses estans acheuées, le Geographe descrit dans vn papier vn cercle esgal s'il veut au premier cercle de l'instrument (car il en peut faire vn plus grand ou plus petit ; mais il viendra à bout de son

opera

operation auec moins de peine, s'il en deſcrit vn eſgal) & porte dans ce cercle tous les poincts de la viſion. Apres par les meſmes poincts il tire des lignes du centre du cercle, iuſques aux bords du papier: car les lieux que l'on a cherché & regardé tomberont dans ces lignes. Mais l'on ne ſçait pas encores en qu'elle diſtance du centre: car le ſecond cercle le mõſtrera, qu'il faut auſſi porter ſur le papier, & l'approcher du premier cercle, dequelle diſtance que l'on veut. Si la diſtance eſt grande l'Ichnographie ſera grande; ſi elle eſt petite elle ſera petite.



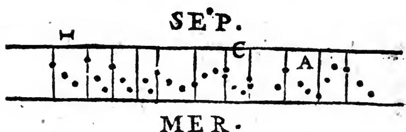
Apres dans la circonference de ce ſecond cercle deſcrit ſur le papier, portés les poincts de la viſion du ſecond cercle de l'inſtrument. Mais il faut premierement marquer le poinct qui monſtre le centre du premier cercle, & il faut que ce poinct tombe dans la ligne qui eſt tiré du centre du premier cercle, iuſques à la ſeconde ſtation: c'eſt à dire iuſques au centre du ſecond cercle. Apres que cela ſera faict, portés tous les autres poincts du ſecond cercle dans le ſecond cercle que l'on deſcrit ſur

sur le papier. Apres du cētre du cercle par les poincts qui coupent la circonference tirés des lignes iusques aux bords du papier : car là où les lignes des deux cercles qui regardent vn mesme lieu se couperont mutuellement à ce poinct, le lieu doit estre constitué & placé. Mais parce que quelquefois les angles qui se font au poinct où les deux lignes concourent, sont trop aigus, l'on y apporte pour cét inconuenient vn troisiesme cercle de la mesme façon que le second. Il faut remarquer que l'on peut par ce moyen descrire les situations des lieux, sans se seruir d'esguille d'aimant. Mais plusieurs aiment se seruir de l'esguille pour leur plaisir, & pour la satisfaction de voir dans leur plan la ligne de Midy, & partant la situation de leur Ichnographie. La derniere façon, que i'ay dict estre tres-noble, & connuë à peu de personnes, est à la verité admirable. Car par le moyen d'icelle vn Geographe en cheminant, ou faisant le tour d'vne ville, ou de quelque autre lieu, a vn instrument auec soy, qui marque tout seul, & sans que celuy qui le porte y contribuë rien, le chemin, le lieu, & les distances dans vn papier : & c'est l'esguille d'aimāt qui marque, laquelle a vn tridēt sur le nœud & teste de l'esguille, qui se repose, & se soustient sur la pointe; & les trois dents de ce tridnet respondent à la ligne meridienne, c'est à dire à la longueur de l'esguille. La dent Septentrionale est plus esloignée de la dent du milieu, que la dent australe; & ce affin de sçauoir, lors que la pointe (qui soustient l'esguille) est poussée contre le papier (qui à peine touche le trident) qu'elle partie est boreale, & quelle australe. Le papier est vne bande de la largeur d'vn doigt, & à peine touche-il le trident, qui tient à l'esguille d'aimant.

De

De plus apres chasques fois que le trident a touché le papier, la rouë autour de laquelle est roullé le papier pour receuoir les marques & trous du trident (ce qu'il faut remarquer) se tourne vn peu & gaigne vn peu d'espace : affin que les poincts de l'attouchement suiuant, ne se rencontrent pas dans les premiers poincts. Le trident ne frappe point qu'apres que l'on a marché cent pas. L'on attache l'instrument à vn ruban. Il ressemble la forme d'vn grand cuillier auec son manche : si ce n'est qu'il n'est pas concaue, mais plein. Autour du manche, qui en est la partie inferieure, il y a vne lame, qui s'auance auec vn anneau, où l'on lie vn bout d'vne corde. Car l'autre bout se lie sous le genouil: affin que lors que l'on chemine, & que l'on estend le genoüil, la lame soit tirée, & vne certaine rouë tournée, laquelle a cent dents: & laquelle estant acheuée d'estre tournée, l'esguille est poussée en haut, & le trident frappe le papier, & le perce en trois trous. L'esguille aimantée, qui a vn trident, est dans la partie superieure de l'instrument, & est tres-esloignée du manche. La rouë qui se tourne apres cent pas, se void de dehors par vn trou assez grand. Ceste rouë est dans le manche de l'instrument, qui a vn cloux dans sa superficie pleine, & vne retenuë, qui est opposée aux dents de la rouë, de peur que lors qu'elle a faict son tour elle ne retrograde derechef. L'on plante vn cloux à la roué : affin que lors qu'elle a faict son tour, il esleue vne certaine petite lame, qui a aussi en son extremité de dessus vn fil d'airain, qui pousse l'esguille d'aimant contre le papier. La pointe sur laquelle est soustenuë l'esguille d'aimant, est appuyée sur vne petite serpe, ou demicercle, d'airain. L'instrument qui est sur le manche a trois rouës:

la plus petite a 48. dents, l'autre 30. & la troisiesme aussi 30. laquelle apres 3000. pas faict: c'est à dire vn millier (car l'on conte trois mille pas pour vn millier) faict son tour. La seconde apres, trois milliers, & la premiere ou plus petite rouë ne faict qu'vne fois son tour, apres douze milliers. Et l'on ne peut rien marquer outre, si l'on n'adiuste vn autre papier sur la rouë. Ce chemin estant acheué, l'on tire de l'instrument & du trident, dont vne dent est plus esloignée de celle du milieu que la troisiesme, le papier tout percé. L'on transporte les trous du papier sur la mappe. Soit le papier troüé en la façon suiuante, & marqué par la lettre A, & le bord par la lettre C. Dans lequel le costé où les dents du trident sont plus esloignées entre elles, monstre la partie boreale.



Pour donc descrire le chemin sur la mappe, ayés vne mesure de cent pas, grande ou petite, si vous voulés vne petite table. Apres adiustés de telle sorte le papier sur la mappe (dans qui vous aués premierement designé la partie Septentrionale) que les trois trous tombent sur la ligne meridienne: c'est à dire qu'apres auoir couché le bord du papier sur la ligne meridienne, le costé qui a les trous plus larges, monstre le Septentrion, & l'au-

tre

tre le Midy. Apres produisés sur la mappe la ligne qui passe depuis le poinct qui touche la ligne de Midy, pardessus les deux autres encores, & outre le bord du papier iusques à la mesure de cent pas. Apres au bout de ceste ligne de cent pas, adiustés le premier trou des trois trous suiuans: en sorte que le bord du papier tombe sur vne ligne parallelle à la meridienne, & produisés la ligne qui passera par dessus ces trois trous, & outre le bord à

 la

la mesure de cent pas. Il faut continuer à faire cela iusques à ce que l'on ayt transporté tous les trous du papier sur la mappe : y estans transportés, y monstreront toutes les anfractuosités & destours des chemins. Et ainsi l'on aura trouué le chemin du papier susdict.

Le commencement du chemin est à la lettre A, & la fin à la lettre B.

Ces choses ne peuuent estre descrites auec plus de clarté & netteté. Ceux qui auront d'esprit pourront facilement en descouurir l'inuention. L'Empereur Rodolphe II. mon Seigneur tres-glorieux & tres-inuincible, a trouué vn autre instrument bien plus beau & plus commode. Car auec iceluy il ne faut point transporter sur la mappe : parce qu'il la descrit sur vn papier, ce que celuy qui chemine voit. Car au dessus de cet instrument il y a vn verre, sous lequel toute la mappe se descrit & se marque par des poincts seulement, lesquels ne sont pas troüés par l'esguille, mais par vn petit rond qui est caché sous le papier, que l'esguille d'aimant agite de costé & d'autre, auec vn autre qui luy est adjoinct. Ie laisse la description de cet instrument, parce qu'il est tres-difficile. Car ie le reserue pour l'inserer dans le Volume & theatre des instrumens mechaniques. Ie n'explique pas l'vsage de l'aimant pour monstrer les heures dans les horloges solaires : parce qu'il est connu à toute sorte de personnes.

a *Quelques vns (ce que ie crois impossible) croyent de pouuoir parler à leurs amis tres-esloignés en changeant de leur chair, qu'ils coupent du muscle du bras, qui a deux summités : & la partie qu'ils coupent est ronde, affin de pouuoir descrire autour*

tour les lettres de l'alphabet. Cela eſtant faict, à vn temps eſtabli & aſſigné, iour, & heure, ſi l'vn d'iceux ſe picque en A, l'autre quoy qu'il ſoit dans les Indes, ſe ſentira auſſi eſtre picqué en A. Or comment ſe faict le changement de chair : conſultés la nouuelle Chirurgie de Taliacotius.

b *Au Liure 34. de l'hiſtoire naturelle, Chapitre 14. lettre g.*

c *Au Liure 36. Chapitre 26. lettre a.*

De l'Aimant de chair que l'on appelle Calamite blanche.

CHAPITRE CCLV.

LA calamite blanche appellée ainſi par les Italiens eſt vne pierre blanche, pleine de lignes noires & fort gluante à la langue. De moy ie la rapporterois aux oſteocolles ou pierres troüés & poreuſes, qui ſont moitié terre, & moitie pierre, & qui ne ſont beaucoup dures.

La raiſon pour laquelle elle adhere à la langue, eſt que l'humeur de la langue ſe coule dans les pores de la pierre : & la plus molle partie de la pierre dans les pores de la langue. *a* Cardan la met entre les eſpeces d'aimant, & rapporte que comme le premier aimant attire le fer, de meſmes que celuy-cy attire la chair : & qu'il a ceſte faculté, que pouſſant vne poincte de fer dans la chair d'vn muſcle (laquelle aura eſté frotté de cet aimant) & puis la retirant, la playe ſe reſſerre, comme ſi iamais elle n'auoit eſté ouuerte. Il s'en trouue dans Elbe, Iſle de la Mer Hetruſque, mais celle qui s'y

trouue ne faict pas les miracles susdicts. Cardan rapporte d'en auoir veu qui les faisoit : mais il doute si ceux qui s'en seruoient on vsé de magie ou non.

a *Au liure 7. de la subtilité.*

Du Pantarbes ou Aimant d'or.

CHAPITRE CCLVI.

PLusieurs Autheurs modernes escriuent que le Pantarbe attire l'or comme l'aimant le fer. Mais personne n'asseure d'auoir veu vne semblable pierre, qui le fit. S'il s'en trouuoit vne, elle seroit, en verité tres-commode pour trouuer les mines & vaines d'or : & aussi les thresors. Car les monstrant de diuers lieux, & situations, on les trouueroit dans le poinct de la decussation des lignes. Or s'il y en a, ou non, l'on ne le peut pas disputer. S'il y en a, la nature la produira & descouurira en son temps, laquelle contient encores plusieurs choses dans son sein inconnuës aux hommes, *a* Pline au Liure 39. Chap. 10. semble descrire l'aimant d'or en ces parolles. L'amphytane, dicte autrement chrysocolla, se trouue en celle partie des Indes, où les fourmis volans tirent l'or. Ceste pierre est quarrée, & de couleur d'or : & tien-on qu'elle a mesme naturel que l'aimant : toutefois elle a cela de particulier, qu'elle attire l'or à soy. Elle est peut-estre vne espece de Marchasite, laquelle est quarrée, & de couleur d'or.

a *Ce passage n'est pas au Liure 39. Chap. 10. de l'histoire naturelle, mais au Liur. 37. Chap. 10. lettre g.*

De l'Aimant d'argent.

CHAPITRE CCLVII.

QVelques-vns escriuent qu'il y a vne sorte d'aimant, qui attire l'argent : comme l'aimant vulgaire attire le fer, que Cardan croit se tromper. Parce que si l'argent est attiré par l'aimant, il croit que cela se fait à cause du fer, que l'argent contient. De moy iusques à present ; ie n'en ay point veu, & il n'y á personne qui escriue d'en auoir veu. Mais à la verité ie ne voys pas pourquoy est-ce que la nature ne pourra pas porter aussi bien vn aimant qui attire l'argent : qu'vn aimant qui attire le fer : veu que la nature se plaist & se ioue dans la varieté des choses, & en tire son ornement. Il y a long-temps qu'il est connu au Spagiriques & Pyrotechniens que l'argent vif attire à soy l'or & l'argent. Mesmes les Chimistes imposteurs, qui sçauent cela, trompent plusieurs personnes. Car ils asseurent qu'ils peuuent changer des parties de cinnabre en argent : mais c'est qu'ils le font brusler auec des lames d'argent (ils appellent cela cimenter.) Et alors l'argent vif, qui est dans le cinnabre, attire dans soy quelque portion de ces lames d'argent, d'où apres ils le tirent, & disent comme i'ay dict que c'est vne partie du cinnabre qu'ils ont changé en argent. Mais ils trompent le monde : veu que cét argent vient des lames d'argent : le feu, outre ce, en consomment quelque chose. Ils trompent encores plusieurs par semblable moyen, mettans du mercure precipité dans vn plat d'or, & versans d'esprit de vin dessus, lequel estant allumé & consommé, le mercure precipité

par ce moyen eschauffée, attire dans soy de l'or du plat, sans qu'il paroisse aucune marque ou tasche dans le plat, & puis estant osté de ce plat,& ne paroissant aucunement y auoir esté alteré : mais estre de mesme qu'il estoit auparauant, rend autant d'or qu'il en a attiré. Neantmoins ils nient que l'or qu'il rend ayt esté attiré du plat d'or, asseurant que c'est queque portion de mercure changée en or, par la vertu de l'or du plat qui a agit contre. Comme donc l'argent vif attire les metaux : ainsi personne ne pourra nier dans vne telle abondance des productious de la nature, qu'il ne se puisse trouuer des pierres qui fassent le mesme.

Du Belemnite des boutiques, du Lyncurium, & du Dactilus Ideus.

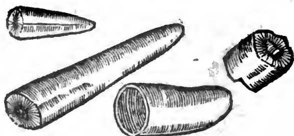
Chapitre CCLVIII.

La pierre belemnite, ou dactilus Ideus ressemble tellement à vne flesche (que l'on appelle en Grec βέλεμνον) qu'elle paroist estre vne pointe de flesche d'or, d'argent, ou de bois changée en pierre. Car elle est quelquefois de couleur de fer, d'or, ou d'argent, & a au dedans quelque chose de semblable au bois. Elle est aussi quelquefois pleine, & quelquefois creusée, comme a de coustume d'estre le bois, & a des lignes qui sont tirées despuis la moüelle iusques aux bords & extremités, de mesme que des rayons d'vne rouë. Quant elle est creusée, elle a au dedans de terre, ou arene, ou pierre, qui se termine en corne aigu & poinctu, lequel

quel est aussi concaue, & remply encores de terre, ou arene. La pierre que le belemnite de couleur d'or contient, est pour l'ordinaire composée de diuerses croustes, comme de diuerses membranes, qui sont au dessus larges, & deuiennent petit à petit plus estroictes. Elle excede aussi rarement la grosseur d'vn doigt, & l'espaisseur des flesches communes. L'on en a trouué neantmoins de la grosseur d'vne cuisse d'homme: en sorte que l'on pourroit penser non peu à propos que c'estoient des flesches des instrumens, & machines de guerres des anciens, dont ils se seruoient pour ietter les murs à terre, changées en pierre. L'on appelle dans les boutiques quelques-vnes de ces pierres Lyncurium. Principalement celles qui ont la couleur de l'ambre falerne, & qui sont transparentes, ou qui attirent la paille, ou autres choses semblables, tout ainsi que l'ambre. Elles ont toutes naturellement comme vne certaine fente. Ce qui faict qu'elles se fendent facilement en long quand on les frappe: mais ceste fente se descouure mieux, & est plus sensible dans celles qui sont transparentes que dans les autres. Les Allemans appellent ceste pierre *alpfesscht*, *albschos*, *schostein*, *luchstein*, *rappenstein*. Quand on la brusle elle a vne odeur pesante, & mauuaise, comme les cornes, ou os bruslés, ou l'vrine des chats: & mesme estant bruslée elle ne pose point son odeur. Lors qu'elle est noire elle s'appelle coracias, ou coruinus, & en Allemagne *rappenstein*, les grosses ceraunies s'appellent proprement du nom de Belemnite. Et celles qui sont de la grandeur d'vn doigts, dactiles ideens: à cause de la ressemblance du doigt, & du mont Ida de Crete. Autrefois elles s'appelloient carybantes. Lors qu'on les brusle, elles deuiennent ou

Qq 5 blan

blanches ou grises. Et si on les frottes ensemble deuant que d'estre bruslées, elles ont l'odeur de la



corne de bœuf limée ou bruslée. Elles ont toutes vne racine & base large, & se degrossissent & terminent en pointe, & ont comme vne fente. Ce qui faict que lors qu'on les frappe elles se fendent plus facilement en rond : mais ceste fente se descouure mieux & est plus sensible dans celles qui sont transparentes, que dans les autres, & est quelquefois de couleur d'or. Leur substance est presques fresse, & pour l'ordinaire elles sont composées d'vne escorce, & le dedans ressemble de chair : & mesmes dans quelques-vnes il y a vne moëlle fort molle.

Les differences & le lieu natal.

CHAPITRE CCLVIII.

IL y a de plusieurs sortes de ces pierres : car l'on en trouue de blanches, noires, grises, & transparentes comme l'ambre falerne, & d'autres à demye transparentes, qui sont diuisées d'vne ligne par le milieu, & sont d'vn blanc obscur, ou entre rousses, aynt vn iour obscur, & ne sont pas d'vne trop mauuaise odeur, celles-là sont venduës communement

ment par les Apothiquaires pour la pierre de linx, où lingurium. De plus il y en a d'autres, qui sont de couleur d'or, ou d'argét: d'autres qui ont l'odeur des cornes & os bruslés, ou de l'vrine de chat, & d'autres qui n'ont aucune odeur. Il y en a à Hildeshein de blanches, qui contiennent vne pierre dure & noire, lesquelles ont la bonne odeur de l'ambre. Il s'en trouue d'autres qui sont interieurement plaines, d'autres creusées, d'autres qui contiennent vne autre pierre, d'autres qui contiennent de l'arene ou terre. De plus d'autres qui attirent la paille comme le lincurium susdict, d'autres non. L'on trouue vne certaine espece de ces pierres, qui est interieurement noire, & tres lissée, qui est priuée de rayons, blanche au dehors, & couuerte comme d'vne crouste de craye. Celles de ceste espece sont de substance tres-dure ; & mesmes l'on en faict sortir du feu, tous ainsi que des cailloux. Elles n'ont aucune mauuaise odeur, & semblent en grosseur & en figure la premiere ioinctnre du gros poulce. Celles qui sont de la couleur de l'ambre falerne, & sont à demy transparentes, & ont au milieu vne ligne en longueur, & sont entre rousses & fort petites, se vendent dans les boutiques pour le lingurium susdict, & se trouuent en quantité dans Borusse, proche le mont Royal, où l'on les tire d'vne montaigne. Il s'en trouue aussi dans Pomeranie. Celles qui sont de couleur cendrée & blanche, se trouuent entre la ville Hildeshein & la Citadelle Mariæbourg, dans vn antre de marbre du costé gauche. Dans le fossé aussi des murailles d'Hildeshein s'engendre ceste pierre reuestuë d'vne couleur d'or, iusques à la racine, qui sans y auoir apporté aucun artifice brille merueilleusement, & exprime les images des obiects, de mesmes qu'vn miroir. Mais dans

dans le fossé des murailles qui regarde le Septentrion, l'on trouue le belemnite de la longueur d'vn demy pied, & de l'espaisseur du bras: plusieurs l'appellent ceraunias. Le belemnite se trouue non seulement dans les lieux susdicts, mais encores dans diuers autres lieux de l'Allemagne, comme autour du bourg Syblinga, Qui est esloigné de deux heures de chemain de Scaphusia de Suisse. Et dans les lieux circonuoisins, pardessus Hallonie, & le long d'Æzinga dans des champs rudes & pierreux, il s'en trouue quequefois de ioinctes ensemble contre leurs bases. *a* Pline asseure qu'il s'en trouue dans Crete d'vne couleur de fer, qui exprime la figure du ponce; & qu'il se trouue dans le mont Ida: d'où sans doute il a obtenu le nom de dactilus Idens. Pierre Belon dans son Liure des choses singulieres, Chapitre 15. rapporte que le dactilus Ideus, ou belemnite, naist en si grande abondance dans le mont S. Iean, proche la ville Lunebourg, que lors que François, Roy de France eut commandé d'estre faict des retranchemens dans ceste montaigne, les fossoyeurs lors qu'ils auoyent foui iusques à la profondeur de trois pas, ne trouuoient rien de plus frequent: & qu'ils le vendoient faussement aux Apothicaires sous le nom de pierre de lynx. L'on trouue ces pierres à Gippinga dans la Duché de VVirtembourg, esloignée de quatre miliers de Tubinge, en grande abondance parmi les champs en labourant.

a *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10. lettre m, m. Pierre André Matthiole sur Dioscoride, faict aussi mention du lingurium, au Liure 2. Chap. 74. où il en traicte encores plusieurs autres choses.*

Ses

Ses facultés, nature, & dignité.

CHAPITRE CCLIX.

NOus auons dict cy-deſſus que le belemnite eſtoit appellée par les Allemans *alpſeſſcht, alpſchos* du mot fleſche & éphialte. Car ils croyent qu'eſtant pris en breuuage, il profite contre ces ſuppreſſions & illuſions de nuict, qui font qu'en dormant l'on croyt d'eſtre accablé ſous quelque fardeau, qui eſtouffe: & qu'il empeſche les enſorcellemens. Les Chirurgiens dans Boruſſe & Pomeranie en gueriſſent les playes. Et les Medecins de Saxe & d'Eſpagne s'en ſeruent à rompre la pierre, comme de la pierre Iudaique. L'on dict auſſi qu'il profite contre la pleureſie: parce qu'il a vne pointe, & qu'il ſert pour nettoyer les dents eſtant bruſlé. Il y en a quelques-vns qui apres l'auoir faict bruſler & reduit en poudre, le ſoufflent dans les yeux des cheuaux pour en faire paſſer les cicatrices. Les Apothicaires le recherchent pout le lyncurium: principalement celuy qui eſt petit, qui eſt à demy tranſparent, & de couleur entre rouſſe, & qui eſt diuiſé d'vne ligne en longueur.

De la Ceraunie.

CHAPITRE CCLX.

LA pierre ceraunia (comme a parle George Agricola) a pris ce nom de ce que (comme le vulgaire croit) elle tombe auec la foudre, elle n'a aucunes

aucunes lignes & rayes. Ce qui la faict differer de la pierre brontia. Elle est lissée & vnie. Quelquefois ronde, & quelquefois longuette. Ses especes sont distinguées par la couleur. Les Allemans les appellent *Straalhamer*, *Donnerstein*, *Schlegel*, *Donnerkeil*, *Stralkeil*, *Strapfeil*, *&* *Stralstein*. Mesmes quelques-vns *gros Krottenstein*, les Italiens *Sagetta*, duquel mot aussi ils appellent la glossopetra. Elles sont longues pour l'ordinaire de cinq doigts, & larges de trois:ou elles sont plus larges. Elles expriment parfaictement vn coing. Elles sont de l'espaisseur d'vn pouce. Quelquefois au milieu elles sont tres pesantes, & tres dures, semblables en substance aux cailloux, dont l'on tire le feu. Quelquefois elles sont tellement dures qu'elles ne souffrent rien de la lime. Elles sont toutes priuées de lignes & rayes: & en cela elles different des pierres brontia, que quelques-vns croyent aussi estre iettées par le foudre. Pour l'ordinaire elles ont toutes au lieu où est l'equilibre, vn trou de la grandeur d'vn pouce, ou plus grand, à proportion de leur grosseur: & ce trou est fort rond: & il est faict de telle sorte & constitution, qu'vn costé du trou est plus large que l'autre: de mesme que sont les trous que l'on faict dans les marteaux: car le costé du trou qui est plus proche de la main de celuy qui frappe, & par lequel l'on faict entrer le manche iusques à l'autre costé, est plus large, & plus euasé. Or parce que toutes ces pierres ressemblent à la masse d'vn marteau, d'vn coing, d'vne hasche, d'vn soc, ou semblable instrument qui ont des trous, pour y passer des manches, quelques-vns ont cru que ce ne sont pas des flesches de foudre, mais des instrumens de fer changés en pierre par le temps. Ie baillerois pour dire la verité mon suffrage à

ceste

ceste opinion ; si plusieurs personnages dignes de foy ne raclamoient, qui asseurent d'auoir trouué de semblables pierres, apres que les maisons ou arbres ont esté frappées du foudre, à l'endroit & lieu du coup. *b* Kentmannus raconte que à Torga l'année 1561. le 17. May tomba vne pierre ceraunia, laquelle estant tirée de terre estoit de la largeur de trois doigts, & de la longueur de cinq, plus dure que le bisalte, dont l'on se sert en diuers lieux de l'Allemagne où l'on le fouït,à mode d'enclume. Le mesme Autheur raconte que proche la Citadelle Iulia fust trouué vne de ces pierres, qui estoit tombée dans vn grand chesne. Et que dans le bourg Siplitz vne autre aussi tomba, & fust tirée d'vn grand chesne, & baillé en don au questeur de Torga. *c* Gesnerus escrit que l'an de salut 1492. à Ensishenium l'on garde vne pierre tombée du Ciel, suspenduë dans le Temple, laquelle pese trois cens liures. I'ay aussi ouy dire à plusieurs personnes auoir esté presentes : lors qu'apres que le foudre estoit tombé, l'on fouïssoit de semblables pierres au lieu du coup. A l'auctorité desquelles il faut croire. Nous auons encores quelques vers de ceste pierre,qui ressentent la rudesse des premiers siecles.

Lors que dedans le Ciel l'on sent rouller la foudre,
Et qu'il paroist desia en esclairs se resoudre.
Ceste pierre celeste (puisque dans les Cieux
Elle prend sa naissance) tombe en ces bas lieux.
Ceux dont le cœur est chaste, & pur dessus la terre,
L'ayant sont preserués du foudroyant tonnere.

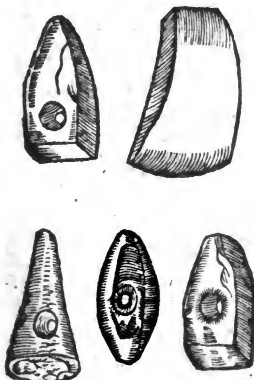
C'est vne renommée si constante, & approuuée de l'approbation de tant de personnes, que c'est la flesche du fourde, que si quelqu'vn vouloit combatre ceste opinion communement tenuë, & y desnier son consentement, il paroistroit

fol.

fol. Mais plusieurs s'estonnent comment vne semblable pierre, & si pesante, se peut engendrer dans les nuées. Les Physiciés l'expliquent ainsi. Que l'exhalaison qui sert à former les esclairs, & le foudre, meslée à vne certaine matiere metallique, pour l'ordinaire dans vne nuë verte, ou tirant sur le noir, s'arondit & se condense par le moyen de l'heumeur qui est tout autour, & se colle & se fige: de mesme que la farine se fige en paste par le moyen de l'eau que l'on y iette dessus. Qu'apres vne tres-grande & tres-intense chaleur suruenant, qui procede partie du Soleil, partie des estoiles, & partie d'antiperistase: ceste paste de foudre ainsi pestrie se cuit, & s'endurcit en vn corps tres-solide, & tres-dur par le feu des esclairs. De mesme que les tuiles, qui sont faictes de bouë & terre grasse humectée, se cuisent, & s'endurcissent en forme de pierre par le feu de la fornaise. Mais que si elle est pointuë; cela se faict à cause de l'humide, qui y est meslée, qui tasche à se separer du sec: & que lors qu'il le quitte, il descend en bas, où il est arresté. Et qu'ainsi la partie superieure est plus dése, & plus solide: parce que le sec s'y endurcit & cóglobe, La pierre ceraunias donc auec l'exhalaison qui luy est adioincte, estant dans la nuë tellement resserrée & pressée par le froid qui est autour, qu'elle ne peut plus se contenir dans ce petit lieu, rompt, & ouure la nuë, dans qui elle est enclose comme le iaune dans vn œuf: & faict le tonnere & l'esclair, & est portée par vn mouuement tres-viste contre tout ce qui se presente, qu'elle abbat, dissipe, enflamme, & ruine. Mais si c'est là la façon dont ceste pierre se peut engendrer dans les nuës: il y a d'admirable de ce qu'elle nest pas ronde, & de ce qu'elle a vn trou au milieu, & qu'iceluy n'est pas esgal, mais

plus

plus large d'vn costé. A peine est-il croyable que des pierres si dures & pesantes puissent estre engen-



drées dans les nuës, qui n'ont point de fermeté, & sont si aisées à estre enfoncées. Il est encores aussi difficile à croire, que par la force des tempestes, ces pierres de dessus les cimes des montagnes soient portées dans les nuës : & que par apres elles tombent en terre.

a *Au Liure 5. de la nature des Mineraux, Chapitre 13.*

b *L'on a ces paroles dans Conradus Gesnerus des Mineraux (de l'edition que nous auons ad-*

uerti au Chapitre 52. de ce Liure) fueillet 61. tourné.

c *Au Liure des Mineraux, fueillet 66.*

Des differences de la pierre Ceraunia, & de son lieu natal.

CHAPITRE CCLXI.

LEs especes de la ceraunia se diuisent par les couleurs. Car il y en a de blanches & transparétes, d'autres noires, ou rouges. Pline en fait métion apres qu'il a parlé de la ceraunia pierre precieuse. Sotachus establit encores deux autres especes de ceraunia, dont l'vne est noire, & l'autre tirant sur le rouge. Et neantmoins toutes deux retirent à la façon d'vne hallebarde, à son dire. Et quant aux ceraunies noires, & rondes, qui sont dictes betuli: il y a opinion qu'elles seruent aux assauts des Villes pour les emporter, & pour rompre & defaire vne Armée de Mer. Les autres qui sont longuettes sont dictes ceraunia à son opinion. Il y a encores vne autre espece de ceraunia, qu'on tient estre fort rare, bien estimee des Magiciens des Parthes: pource qu'à leur dire, elle ne se trouue iamais qu'en vn lieu où le quarreau de foudre sera tombé. Proche Albis d'Allemagne l'on en trouue de semblables au cristal, de couleur bleuë, & de forme differente. Quelquefois elles sont faictes en pyramide, si bien qu'elles representent vn pain de sucre. Quelquefois elles sont faictes en façon de coing, de disque, de marteau, d'hasche, de soc, & de crosse. L'on a quelquesfois trouué des pierres ceraunia faictes

faictes en forme de coing, de couleur verte. L'on en trouue aussi qui ressemblent le belemnite, que quelques-vns, s'il est fort grand, c'est à dire lors qu'il doit estre appellé proprement belemnite, croyent estre ietté auec le tonnerre: & pour cela l'on l'appelle en Allemagne ***donnerstein***. La pierre ceraunias se trouue en diuers lieux de l'Alemagne. Et dans l'Espagne il s'en trouue qui est de couleur rouge & allumée presques comme le feu.

De la nature, & facultés de la Pierre Ceraunia.

CHAPITRE CCLXII.

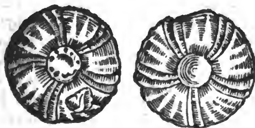
L'On dict vne chose particuliere de la ceraunia, qui est digne d'admiration, si elle est vraye: c'est qu'estant toute couuerte & enueloppée d'vn filet, que l'on y déuide autour (mais il ne faut pas qu'il y ayt deux tours l'vn sur l'autre) & estant ainsi mise sur des charbons ardens, que ce fil ne se brusle poinct: mais qu'il deuient moitte. Et que par ce moyen l'on reconnoit si elle est naturelle ou nom. Les Allemans croyent que les enfans qui allaictent, estant malades d'hernies, sont gueris, mettant ceste pierre dans leur berceau: ou que s'il ne sont pas encores attaqués de ce mal, qu'ils en sont preserués. Marbodæus dict dans les vers precedens, que ceux qui portent ceste pierre chastement, ne sont iamais frappés de foudre, ny eux, ny la maison où ils sont. On dict aussi qu'elle prouoque le sommeil, & qu'elle faict gaigner le combat, & sa cause, ***Pour les hernies.***

De la Chelonite, Brontia, ou Ombria.

Chapitre CCLXIII.

LA chelonite, la brontia, ou ombria ſont appellées en Allemagne *gros Krattenſtein*, autrefois *donnerſtein* ou *Vetterſtein.* Car ils croyent que quelquefois ceſte pierre tombe auec le tonnerre, & quelquefois auac la tempeſte & les pluyes ſans tonnerre. Ils appellent celle qui tombe auec le tonnerre brontia, & celle qui tombe auec la pluye ombria, comme ſi c'eſtoient diuerſes eſpeces: veu que neantmoins elles ne le ſont pas. Elles different neantmoins pour l'ordinaire entre elles par la couleur, & par la forme, comme il arriue à pluſieurs autres. Car quelques-vnes tirent ſur le iaune, d'autres ſur le vert, d'autres ſont ſombres & obſcures, & d'autres de toute autre couleur. La figure de ceſte pierre eſt le plus ſouuent hemiſpherique, & rarement longuette. Elle eſt quelquefois de la groſſeur d'vn œuf, mais le plus ſouuent elle eſt plus petite. *a* Agricola en parle ainſi. Quelques-vnes ont deux cercles à mode d'vn moyen qui ſe tourne autour de l'axe d'vne rouë, & ſur qui ſont appuyés les rayons de la rouë. De l'extremité & periferie du moyen de deſſus, procedent comme cinq rayons eſleués, & diuiſés par eſpaces eſgaux, iuſques à la periferie du moyen inferieur, & chaſcun d'iceux ont vne raye vn peu profonde de coſté & d'autre. Derechef entre les eſpaces & entredeux de ces cinq premiers rayons, procedent encores de la periferie du moyen ſuperieur, iuſques à la periferie du moyen inferieur tout autát d'autres rayons,

vn peu eſleués qui ſont coupés en trauers de petites lignes, & entre icelles il y a de petits eſpaces quarrés, vn peu enfoncés. Quelques-vnes ont ſeulement les cinq derniers rayons, auec beaucoup de petites lignes, qui les coupent en trauers, & eſpaces non beaucoup longs. Mais les eſpaces qui ſont entre ces rayons, ſont tous eſleués, & ſont priués de lignes & rayes. Quelques autres ſont faictes de toute la meſme façon, ſi ce n'eſt qu'au lieu de rayons eſleués elles ont des rayes enfoncées ; & que les petits eſpaces quarrés qui ſont en trauers ſont eſleués. *b* Pline eſcrit que la pierre brontia eſt ſemblable à vne teſte de tortuë. Mais à mon iugement elle ſemble pluſtoſt le corps de la tortuë: en ſorte que l'on pourroit iuger aſſez à propos que ce ſont de petites tortuës n'agueres eſcloſes, changées en pierres. Car les tortuës ſont de figure hemiſpherique, & ont vn couuercle conuexe, diſtingué de petits quarrés, qui ſemblent dans les petites tortuës des petites rayes. De plus ces pierres ſont pour l'ordinaire de la couleur des coquilles des tortuës, d'où aſſez proprement elles peuuent auoir le nom de chelonite. La ceraunia qui eſt auſſi de figure hemiſpherique eſt differente de ceſte pierre:



à cauſe qu'elle eſt liſſée & vnie, & n'a point d'enleueures. Quelques-vns veulent diſtinguer l'ombria de la brontia : à cauſe que celle-cy a ſes enle-

ueures plus grandes, & celle-là de plus petites. La brontia differe de l'œuf de serpent : à cause que l'œuf de serpent semble auoir des queuës de serpens, qui concourent en vn poinct : mais la pierre brontia a des rayons seulement. A la verité pour dire ce que i'en pense, ie croye que l'œuf de serpent est distingué seulement de la brontia par la forme exterieure.

Oeuf de serpent.

a *Au Liure 5. de la nature des mineraux, Chapitre 13.*

b *Au Liure 37. de l'histoire naturelle, Chapitre 10. lettre o.*

Les forces & facultés.

CHAPITRE CCLXIV.

L'On vante la brontia ou l'ombria, pour auoir toutes les facultés que la pierre de crapaut, le belemnite, & l'œuf de serpent : peut-estre que c'est, parce que quelques-vns croyent qu'elles sont engédrées d'vn crapaut, d'autres qu'elles sont iettées par le foudre, d'autres qu'elles sont faictes de l'escume de plusieurs serpēs qui frayent & s'entortillent par ensemble. Si cela est vray elles empescheront d'estre touché du foudre, ou de pouuoir estre empoisonné. Car l'on dict que la pierre de crapaut sue à la presence du venin : & qu'ainsi elle descouure le venin. Et que le belemnite cause le sommeil, & faict auoir la victoire à celuy qui le porte, vertus asseurément qui ne doiuent pas estre mesprisées, si elles les possedent. Mais nous croyons souuent des choses fausses.

Des marbres.

CHAPITRE CCLXV.

LE marbre est vne pierre dure extremement, & qui esclatte & resplendit merueilleusement quand on la polit : & pour ceste raison on en taille des statuës & des colomnes fort esclattentes. Elle prend son nom de μάρμαρος παρὰ τὸ μαρμαίρειν ; c'est à dire de splendeur. En Allemagne on l'appelle *ein marmelstein*, & elle garde ce nom presques en toute lãgue. Le marbre est dur à cause de la parfaicte concretion de sa matiere : & esclattant à cause de l'esgalité & pureté d'icelle. Or il se fige, & s'accroist au moyen des exhalaisons, & des eaux qui penetrent & s'insinuent dans vne terre tres-subtile. L'exhalaison y peint les couleurs, agissant sur la matiere par sa chaleur: & l'eau vnit & conioint les parties; laquelle estant espreinte, escoulée, ou desechée, la pierre acquiert son extreme dureté. Ceste eau est fort rarement simple : car elle est souuent meslée auec de nitre, de sel, ou autre liqueur metallique : affin qu'elle puisse extenuer les parties terrestres, & mieux les conioindre. Pour prouoquer la generation du marbre, non seulement la chaleur est necessaire, mais quelquefois le froid sousterrain, ou bien vn degrez temperé de chaleur: affin que la matiere puisse mieux se lier. Car le froid deseche souuent, & exprime de la matiere l'humeur superfluë en reserrant. Selon la diuersité des exhalaisons, & de la matiere qui concourt, diuerses especes de marbres se forment. Si la matiere n'est pas homogenée, & que dans les particules

terrestres, d'autres petites pierres molles ou dures se meslent, les marbres sont plus vils & moins nobles, & en quelque façon roigneux, les parties n'estans pas de mesme teneur. Les marbres de ceste sorte ne peuuent point estre taillés commodément: à cause que comme les cailloux, ils se brisent & se mettent en piece sous le marteau, & peuuent estre appellés fort à propos graueleux. Toute sorte de marbre lors que l'on le tire des mines est vn peu mol, & apres auec le temps il s'endurcit tellement qu'à peine le peut-on tailler. Et cela est commun à toutes sortes de pierres, qu'elles s'endurcissent auec le temps de plus en plus. Neantmoins il y a de marbre qui s'endurcit plustost, d'autre plus tardiuement. Mais auec vn trop grand temps il s'amollit derechef, il se mange, & en fin retourné & se resout en terre. Toutes les parties du marbre ne se forment pas en mesme temps. Mais quelquefois successiuement: car souuent des particules de marbre teintes par les exhalaisons, de diuerses couleurs, s'endurcissent premierement: apres vne nouuelle exhalaïson suruenant, & vne nouuelle matiere, comme de la chaux, ces particules sont soudées, & toute la masse se trouue de diuerses & distinctes couleurs & tasches. Si l'exhalaison a esté desliée & subtile, & qu'elle ayt bien penetré les parties, la concretion de la pierre sera parfaicte, & esgale. La diuersité de la couleur dans le marbre monstre la varieté de l'exhalaison. De plus chascun pourra facilement remarquer dans vn mesme marbre les parties qui se sont accreuës ensemble, & celles qui sont suruenuës apres, & celles qui ont soudé le corps. Mais cóme i'ay dict vn peu deuant l'exhalaison seule sans suc mineral, dont l'eau est le vehicule, à peine peut faire cela. Ce qui se

Marbres graueleux.

void

void à l'exemple de la chaux & du sable. Car le sable auec la chaux se soude bien, à la verité au moyen d'eau simple : mais lors qu'elle s'y mesle, & les penetre, elle deuient grosse du sel & du nitre de la chaux, & faict aussi resoudre la substance de l'vn & de l'autre en eau, & la reçoit dedans soy. Apres humectant la chaux & le sable, elle les penetre, les embrasse, les conioinct, & vnit. Ce qu'estant faict, l'eau seule se resout & s'esuanouït en vapeur, laissant le nitre & le sel, qui sont diffus par toutes les parties de la chaux & du sable. Par qui enfin estans priuées de tout humide, elles sont fortement liées, & s'endurcissent en pierre. Il y a vne infinité d'especes de marbre : veu qu'ils n'ont aucune certaine figure, ny couleur. Quelques-vns sont blancs, comme le marbre de pare, & l'alebastre : d'autres sont noirs comme le basalte, & la pierre de touche : d'autres de diuerses couleurs, comme le porphirite, le serpentin, & autres dont ie traicteray dans les Chapitres suiuans.

Du marbre de Pare.

CHAPITRE CCLXVI.

LA pierre de pare est vne espece de fort beau marbre. Elle prend son nom de l'Isle de Parissa, ou du Sculpteur appellé Agoracritus Parius, qui le premier fit d'icelle vne Venus. Auiourd'huy elle s'appelle *VVeissermarmelstein* : & quelques-vns l'ont appellé alabastre : veu que neantmoins l'alabastre est paré de diuerses couleurs, & est beaucoup plus mol que le marbre de pare. Les anciens l'appelloient lychnitis, ou marbre de chandelle: pource *Lychnitis.*

qu'on le tiroit à la chandelle és marbrieres & quarrieres de ladicte Isle, selon que dict Varro. a Cardan appelle quasi toute sorte de marbre, marbre de pare. Mais celuy qui est tres-blanc & tres-dur, & qui estant poli esclatte agreablement, doit estre tout seul appellé marbre de pare, par la ressemblance du vray marbre de pare, que l'on trouuoit seulement en l'Isle de Parissa, & dont à peine se trouue-il vne masse, qui surpasse la grosseur d'vn homme. Il se trouue à present en diuers lieux de l'Italie. Il y a de deux especes de marbre de pare, l'vn qui est transparent, l'autre qui ne l'est pas. Le transparent est le phengites de Pline b qu'on trouua en Cappadoce, dont Neron fit bastir le Temple de fortune, qu'on appelle communement fortune de Seius, lequel autrefois auoit esté consacré par le Roy Seruius Tullus. Et de faict quand les portes de ce Temple estoient ouuertes de iour, on voyoit aussi clair dedans, comme à plein iour descouuert, ny plus ny moins que s'il y eust eu à force fenestres, & comme si la clarté eust esté enclose dans les murailles dudict Temple, sans toutefois auoir la force de les percer. Il est seulement different de l'alabastre vulgaire par sa dureté, & par sa splendeur qu'il a lors qu'il est poly. Car l'alabastre vulgaire est aussi transparent. L'on tire de marbre fort blanc dans les champs de Luni de Toscane, que l'on appelle autrement marbre de carrara: à cause de la Ville voisine. L'on void dans Pise, dans le Temple de sainct Iean Baptiste vne chaire de Predicateur faicte de ce marbre, qui est toute esleuée en statuës d'vn fort bel esclat & splendeur. Lors qu'il est mol, il peut estre rapporté entre les especes de l'alabastrite.

Phengites.

a *Au Liure 7. de la subtilité.*

b *Au*

b *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre 22. leutre d.*

De l'Alabastrite, & Alabastre commun.

CHAPITRE CCLXVII.

L'Alabastrite ou alabastre des anciens estoit autrefois rapporté entre les especes du marbre. neantmoins à mon iugement s'il n'en peut pas estre distingué par la couleur, il en differe par la dureté. Car il est plus mol que le marbre, & tellement mol que l'on le peut tailler pour en faire des vases, fort propres à garder parfums & senteurs, sans se gaster aucunement: & c'est ce qui l'a faict appeller du nom d'alabastre. Et s'il est tellement mol que l'on le puisse couper auec vn cousteau, quoy que l'on l'appelle communément du nom d'alabastre (lequel nom il garde en presques toutes les langues,) il est plustost vne espece de plastre. L'alabastre quand il est ainsi mol, peut estre appellé alabastrite, non assez cuit & digeré: & l'alabastrite peut estre appellé marbre, non assez cuit & imparfaict. Car sans doute tout marbre, lors qu'il commence à se former a vne substance molle & boüeuse, laquelle de plus en plus s'endurcit par degrés, iusques à tant qu'elle prend la forme d'vn marbre tres-solide. Agricola appelle quelquefois l'alabastre commun en Allemagne *spat* ou *gyps*. Lors qu'il est fort beau il retient le nom d'alabastre.

Les

Les differences de l'Alabastrite, le lieu où il se trouue & son vsage.

CHAPITRE CCLXVIII.

IL se trouue d'alabastrite de toutes couleurs. On en trouue assez alentour de Thebes de la haute Ægypte, & vers Damas de Surie. Toutefois on tient que le meilleur vient du Royaume de Rasigut. Apres lequel on faict cas de celuy des Indes, & finalement de celuy qui vient de Natolie & de Surie. a Pline tient celuy fort bon qui est de couleur de miel, & qui est marqueté à la cime, sans estre transparent. Au contraire il dict, qu'on ne tient conte de celuy qui est de couleur de corne, ny quand il porte iour comme faict le verre. L'alabastrite blanc dict lygdinum, lequel se trouue au mont de Caroman : & qu'autrefois on amenoit d'Arabie, est fort blanc : & les pieces qu'on en trouue ne passent pas la largeur d'vn plat ou d'vne coupe. Le Coralicius qui vient de Natolie est blanc, & faict quasi à mode d'yuoire. Vne autre sorte d'alabastrite appellée onyx : à cause qu'elle est de la couleur d'vn ongle d'homme, qui differe seulement de l'onyx pierre precieuse par sa grosseur, molesse, & vstion (car toute alabastrite se brusle, & non pas l'onyx pierre precieuse) ne se trouuoit point anciennement qu'en certaines montagnes d'Arabie. Apres du temps de Pline l'on en a trouué dans l'Italie, où l'on en faisoit des tasses, des pieds de lict, des chaires, d'amphores grosses comme les fillettes où on apporte le vin de l'Isle de Sio, des conches, & semblables. L'on a aussi trouué des colomnes faictes

faictes d'onyx. On peut aussi rapporter aux especes de l'alabastrite le marbre alabandique noir,qui se trouue à Milazzo, qui tire plus sur couleur de lacque que l'autre alabandique, qui vient à Alabanda : & qui est bon à faire de verre : car il est aisé à resoudre au feu. Quãt à l'alabastrite Thebaique, qui est marqueté de gouttes d'or, on le trouue en celle partie d'Egypte, qui tient de l'Affrique, & est fort bon à faire des broyeurs, pour preparer les collires. Car il a vn certain rapport naturel à cela.Touchant l'alabastrite Syenite,qu'on prend vers Asna Ville de la haute Egypte, on l'appelloit anciennement pyrropœcillos; c'est à dire marqueté. Et de faict les Roys d'Egypte, quasi à l'enuie les vns des autres, en firent faire des grandes poustres, qu'ils appellent obelisques; lesquels ils dedierent au Soleil. A present on trouue d'alabastrite blanc dans Luni de Toscane,que l'on appelle marbre de carrara : à cause de la Ville voisine. On void dans Pise, dans le Temple de S. Iean Baptiste vne chaire de Predicateur faicte de ce marbre,qui est taillé en diuerses figures. L'on en trouue aussi de fort blanc dans les champs de Pauie. Mais on doit preferer à tous les autres l'alabastrite qui vient à Ratisbonne, dont l'on faict les feuilles des tables, & dont est faict l'Autel d'Anabourg : & pour le confesser ingenuëment c'est vne pierre fort belle. L'on trouue aussi d'alabastrite tres-blanc & semblable à l'yuoire, dans les Thermes Carolines. Et à Hildeshein,de couleur cendrée, & tirant sur le verd, appellé marbre zeblicium, & en Allemagne *serpentinstein*, lequel aussi se trouue dans Misnie,où l'on en faict des tasses, & des cueilliers. De moy ie l'appellerois alabastre serpentin. Il s'en rencontre de diuerse couleur en diuers lieux de l'Alle

l'Allemagne, Italie, & Espagne, dont l'on faict des vases. Comme l'on met diuerses especes d'alabastrite : ainsi en peut-on establir de l'alabastre, qui est d'autant plus mol que l'alabastrite; que l'alabastrite est plus mol que le marbre. Vne chose semble propre à l'alabastre, principalement à l'alabastre blanc : qui est qu'il se peut brusler & succeder en la place du plastre (dont il est vne espece selon quelques-vns) & pour ceste raison il est appellé de plusieurs en Allemagne comme i'ay aduerti cy-deuant *gyps* ou *spat*. Neantmoins il me semble plus à propos (puisque l'alabastrite peut estre aussi bruslé) de dire que l'alabastre differe seulement de l'alabastrite par la molesse : à sçauoir que l'alabastre se peut couper auec vn cousteau, & non pas l'alabastrite. Ou si on ayme mieux dire que l'alabastrite ne succe pas l'humeur, ou les onguens que l'on y met dedans. Mais que l'alabastre les succe, & que quelquefois il faict suer l'humide à trauers ses pores. L'on tire de tres-beau & tres-blanc alabastre dans Volterra, comme aussi dans Misnie, & Bourgongne, proche sainct Claude, & plusieurs autres lieux de l'Europe. Celuy que l'on trouue dans Volterra se tire facilement, & ne se trouue pas sous vne grande masse. Celuy-là est quelquefois transparent, tout ainsi que l'onyx, extremement fresle, & fort agreable à voir : parce qu'il est marqueté de diuerses couleurs. L'on en trouue aussi de diuerses couleurs, tout ainsi que le iaspe, proche Mayance, dont l'on faict des monumens, & des epitaphes, fort agreables à la veuë. Il est extremement mol, & semble plustost vn iaspe imparfaict, qu'vn marbre imparfaict. Car il a des couleurs fort viues, & est tout distingué de petits morceaux (non pas grands comme ils

sont

ſont dans le marbre) & a auſſi beaucoup de petites veines fort deſliées & ſubtiles.

a *Au Liure 36. de l'hiſtoire naturelle, Chapitre 22. lettre d.*

Des forces de l'Alabaſtrite & Alabaſtre.

Chapitre CCLXIX.

L'Alabaſtrite eſtant taillé & façonné en vaſes, eſt fort propre à garder d'onguens, ſans ſe gaſter aucunement. Celuy que l'on appelle onyx au teſmoignage de *a* Dioſcoride, eſtant bruſlé & incorporé en reſine ou poix, eſt propre à reſoudre toutes duretés, incorporé en cerot, il allege les douleurs de l'eſtomach. Il eſt propre à reſſerrer les gencives. *b* Galien aſſeure qu'aucuns l'ordonnent en breuuage à ceux qui ſont ſubjects à douleur d'eſtomach.

L'alabaſtre blanc eſtant reduit en poudre, & pris en breuuage dans du laict, au poids d'vn ſcrupule, guerit par certaine experience les diſſenteries, & flux de ſang: car il reſſerre puiſſamment. Si l'on le prend en trop grande quantité, il peut nuire tout ainſi que le plaſtre. L'alabaſtre bruſlé, parce qu'il ſe fige par toute ſorte d'humeur, ne doit pas eſtre pris interieurement : car il eſtrangle, ou cauſe vne peſante douleur à l'eſtomach. L'eau dans laquelle a eſté reſout l'alabaſtre bruſlé, ne profite pas peu pour ſecher les larmes des yeux. Il a toutes les autres facultés que le plaſtre.

a *Au Liure 5. de la matiere Medicinale, Chapitre* 110.

b *Galien*

b *Galien au Liure 9. des facultés des simples medicamens. Il faut icy remarquer, que de l'alabastrite l'onguent alabastrin de Benedictus Victorius Fauentinus a pris son nom, lequel il descrit dans son Empirique, au Chapitre premier de la douleur de teste, dont l'vsage est à present fort frequent, & profite à toute douleur de teste, soit qu'il agisse par son essence, soit que ce soit par simpathie: & il la guerit, soit qu'il y ayt fievre ou non: & mesmes en tout temps de l'accés, excepté au commencement.*

Des marbres cendrés.

Chapitre CCLXXI.

Dans l'Allemagne & Italie l'on trouue de diuerses especes de marbre, d'alabastrite & d'alabastre de couleur cendrée. A Hildeshein l'on en tire de cédré qui sent la corne bruslé. Il s'y en trouue d'vn autre espece de marbre cédré, que les habitans appellét serpétin, qui est qnelquefois distingué de tasches iaunes, & quelquefois de noires. Agricola l'appelle zeblicium, du nom d'vne Ville de Misnie, dans Saxe, où aussi il se trouue. Dont ie traicteray dauantage (pour ce qu'il est le plus souuét vert) dans le Chap. des marbres verts, où ie descriray aussi le marbre Tybere & Auguste: à cause qu'ils semblent auoir esté cendrés. L'on trouue encores vne autre sorte de marbre cendré, appellé Rochlicianum, qui est quelquefois tous marqueté de taches iaunes, & quelquefois de taches noires, qui sont semblables aux ongles des corneilles. L'on en trouue aussi vne autre dans l'Italie, marqueté de

de taches noires, qui sont semblables à des taches de serpens.

De plusieurs especes de marbre noir, sombre, & de couleur de plomb.

CHAPITRE CCLXXII.

ENtre les marbres noirs l'on conte le basalte, ou basanite, la pierre de touche, ou chrysitis, le marbre alabādique, (dont i'ay traité dans le Chap. de l'alabastrite,) la pierre obsidiane, le marbre Buga d'Espagne, & le marbre de Barbarie des Anciés, qui tire quelquesfois sur couleur de plōb, & quelquefois sur couleur iaune. Celuy qui tire sur couleur de plōb, resplendit merueilleusement. L'on en void à Pise dans l'Eglise Cathedrale vne statuë d'Hercule, que les habitans ont fait venir de Barbarie, qui est en place de colōne, pour soustenir la chaire du Predicateur, qui est de marbre. *a* Pline en parle ainsi. Marcus Lepidus, qui fut Consul auec Catulus, trouua le moyen de faire les linteaux de sa maison de marbre de Barbarie, dont toutesfois il fut bien mercurialisé & syndiqué. Et de faict, ce fut le premier marbre de Barbarie, que ie sçache auoir esté employé à Rome : encores ne l'employa-il à reuestir murailles, ou à faire colomnes, comme Mamura auoit fait celuy de Caresto : ains le mit en œuure en masse, en la plus abiecte besongne de toutes ; à sçauoir és seuiles & linteaux de sa maison. Quant à celuy qui tire sur le iaune, l'on en void plusieurs colomnes à Rome. Le marbre luculleen est fort noir, il est appellé ainsi de Lucullé Consul, qui le premier le fit venir à Rome *Marbre lucullee.*

Pierre obsidiane.

d'vne Isle du Nil, où il se trouue. La pierre obsidiane est de couleur fort noire: Obsidius la trouua le premier en Æthiopie, l'on la met entre les especes du marbre. Pline au liure 36. chap. 26. en parle ainsi: Cette pierre est fort noire, & quelquesfois transparente, toutesfois son iour est fort gros, & trouble, & s'en sert-on comme de miroir, l'attachant contre vne muraille. Plusieurs aussi en font de petites pierres à mode de pierres precieuses: & neantmoins i'en ay veu vn Auguste tout massif: car ce Prince prenoit plaisir à la massiueté de cette pierre; & de faict, il en fit faire quatre Elephans par grande singularité, lesquels il dedia au Temple de Concorde. Tiberius Cesar aussi renuoya à ceux d'Heliopolis d'Egypte vne image de Menelaus, qui auoit esté trouuée parmy les meubles d'vn iadis Gouuerneur dudit pays, qui l'auoit prinse en vn Temple de ladite ville: & estoit ladite statuë entierement de pierre obsidiane. En quoy appert la pierre obsidiane, ou iayet crud auoir esté mise en œuure long-temps auparauant qu'on se fust aduisé d'en contrefaire de verre. Xenocrates dit aussi, qu'on a trouué de pierre obsidiane à force és Indes, & en la Duché de Beneuento en Italie, & Espagne és costes de la haute mer, l'on tire de marbre fort semblable à cette pierre (que nous auons dit estre vne espece de marbre,) dans Serauitia & Carrara en Toscane, qui est tellement noir, que lors que l'on l'a poly, il exprime parfaictement dans soy les images des obiects que l'on y presente, tout ainsi qu'vn miroir. L'on en void de cette sorte à Pise dans la grande porte de l'Eglise Cathedrale. Dans la marbriere de Serauitia, il y a de marbre noir, où rampent des veines blanches: & d'autres où rampent des veines d'or. De celuy

qui

qui a des veines blanches, l'on en void deux colomnes dans le sainct Champ de Pise, au monument que Gregoire Treizième Souuerain Pontife fit eriger à son frere. Les Italiens appellent cette sorte de marbre noir Paragone, parce qu'ils s'en seruent comme de la pierre de touche, pour esprouuer l'or. L'on trouue aussi vne semblable sorte de marbre noir dans Flandres, que les Flamans appellent tontstein, les François pierre de touche, & les Allemans probierstein, parce qu'il est propre à esprouuer l'or & l'argent, dont il s'en imprime les marques & la couleur, lors que l'on les y frotte contre. L'on void dans la tres-celebre ville de Brugk, dans le cœur de l'Eglise Cathedrale quelques monumens, faits de ce marbre, & trois chaires fort artistement & delicatement trauaillées, resplendissantes, & tres-noires. L'on dit, que la tombe de l'Illustrissime Duc Maurice Electeur est faite de cette pierre, & quelques tables où sont escrites des Epitaphes. L'on trouue aussi de marbre noir dans Flandres, qui sent le soulfre, & d'autre qui sent la corne bruslée. L'on trouue de marbre noir dans Annabourg, Ratisbonne, & proche Angers de France, & en plusieurs autres lieux.

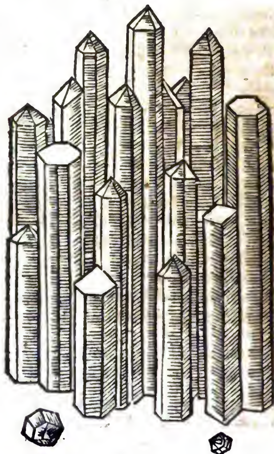
a *au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chap. 7. lettre b.*

Du Basalte, ou Basane espece de marbre noir.

Chapitre CCLXXIII.

a PLine rapporte le basalte entre les marbres, parce qu'il se peut fort nettement polir.

C'eſt donc vne eſpece de marbre tres dur,qui reſiſte à la lime , & de couleur de fer , appellé ainſi du mot Baſal , qui en Æthiopie ſignifie fer. Il eſt auſſi appellé Baſane, du mot Βασανίζω , c'eſt à dire. i'eſpreuue curieuſement : parce que l'on s'en ſert à eſprouuer l'or & l'argẽt,de meſme que de la pierre



de touche. Il s'appelle en Allemagne *ein meiſner probierſtein* , ou *ein meriſnicher , harterey ſenſarbner marner.* Il croit de la forme & eſpaiſſeur d'vn bois de

de mediocre grosseur. A la verité il vient tout seul sans estre attaché & inseré l'vn dans l'autre. Mais il vient tellement ioinct,& tellement adiancé,que l'on diroit que c'est vn charpentier qui les a ainsi vnis par grande industrie. Chaque basalte a sept, six,aucunesfois cinq,& rarement quatre angles. Il ressẽble vn tras dressé.Il est au dehors lissé,&nullemẽt rude au toucher. Il est de couleur de roüille de fer,pesant,& dur comme le diamant.Pline parle ainsi du Basalte. Les Ægyptiens aussi trouuent en Æthiopie vne sorte de marbre de couleur de fer, & qui est fort dur, lequel ils appellent basalte, pour raison des qualitez que dessus. La plus grande piece de ce marbre, qui fust iamais veuë, fut la statuë du Nil, que l'Empereur Vespasien dedia au Temple de Paix, où il y a seize petits enfans qui se iouënt à l'entour cette statuë, lesquels remarquent la plus grande creuë du Nil, qui est de seize coudées. Toutesfois on dit qu'au Temple de Serapis,qui est à Thebes en la haute Egypte,il y a vne aussi belle piece de basalte que celle dont nous auons presentement fait mention : & tient on que ce soit la statuë du Roy Memnon : & que tous les iours elle craque au Soleil leuant, sentant les rais d'iceluy.

a *Au Liure 37.de l'histoire naturelle,Ch. 7. lettre f.*

Où se trouue le basalte, & son vsage.

CHAPITRE CCLXXIV.

PLine escrit, qu'il se trouuoit en Æthiopie, à present il se trouue en diuers lieux de l'Allemagne,

magne, dans Silesie pardessus l'Auba, proche du fleuue Quissus *in steinbruch vorm Brüder torn*: & mesmes dans le Bourg VVise proche Gryphimontion. La citadelle *Gryffenstein* est toute bastie sur vne semblable pierre, quoy qu'elle degenere vn peu du vray basalte. La citadelle Stolpa (qui appartient à l'Eslecteur de Saxe, située dans les confins de la Boheme, esloignée de trois milliers de Dresden) est assi e auec les maisons adiacentes sur des pierres de basalte amoncelées, qui sont esleuées par dessus terre de dix-sept aulnes, d'où à force de battre auec des marteaux, l'on separe des morceaux, dont les serruriers, ceux qui estendent l'or en feuille, & les Relieurs de liures se seruent pour leur besongne en lieu d'enclume. Mais premierement l'on les façonne pour s'en seruir, apres que l'on les a rompu & separé de la masse, l'on les coupe auec vne scie d'airain, non dentelée, mais emoussée, en sciant l'on remplit incessamment la fente d'arene, & l'on verse de l'eau dessus, ainsi l'airain se conserue tousiours dur (lequel sans l'eau en frottant & sciant continuellement, s'eschaufferoit, & s'amolliroit) & l'airain pressant l'arene, le contrebas coupe la pierre. Mais il faut employer quelques iours auant que l'on en soit venu à bout. L'on la reduit & façonne en coticula pour esprouuer l'or & l'argent: & alors elle possedera à iuste tiltre le nom basane, à cause de son office: aussi bien que la pierre Lidienne, qui seule sembloit autrefois estre destinée à cela. I'ay obserué que toute sorte de marbre noir pouuoit seruir pour esprouuer les metaux, car il s'en imprime facilement les marques, & la couleur, comme i'ay monstré dans le Chapitre des marbres noirs.

La façon de couper le basalte.

De

De la pierre de touche.

Chapitre CCLXXV.

LA pierre Lidienne, en Allemagne ein probierstein, en François pierre de touche, prend ce nom de la regió de Lydie, d'où elle estoit apportée autre fois : elle fut autre fois appellée Basane, à cause de son office, car elle sert à esprouuer les metaux : Chrysitis parce qu'elle sert à esprouuer l'or, & coticula, parce que l'on la tailloit en semblable forme pour s'en seruir. Elle a vne couleur noire, tirant sur le fer, quelquefois tirant sur le roux. Elle est fort propre à estre polie : c'est pourquoy l'on la peut mettre entre les especes du marbre. *a* Pline en parle ainsi. Anciennement on n'en trouuoit qu'au fleuue Tmolus, selon que dit Theophraste : mais maintenant on en trouue par tout. Les Latins l'appellent coticula, lapis Lydius, ou lapis heraclius. Les pierres de touche sont petites, car elles ne passent iamais quatre poulces en long, & deux de large. On tient pour le meilleur endroit de la touche celuy qui est tourné deuers le Ciel, quand on les trouue, car la partie qui touche à la terre n'est si bonne *Coticula. Heraclius.*

Les personnes cognoissantes, apres auoir touché auec cette coticula vne veine de mine de metail, comme auec vne lime, disent incontinent cóbien elle a d'or, combien d'argent ; & combien d'airain, à la difference d'vn scrupule seulement, par vne admirable façon, qui ne trompe iamais. L'on cognoit si cette pierre est bonne, lors qu'e-

ſtant polie,& que l'on y ſouffle contre,elle ſuë,& qu'incontinent le broüillas;& l'humidité de l'haleine s'efface, & s'eſuanouyt. Auiourd'huy pour eſprouuer l'or, l'on ſe ſert de marbre noir, ou de baſalte, comme i'ay dit,& dans l'Italie d'vne certaine pierre qui tire ſur le verd, que l'on appelle *Verdello*. L'on trouue en diuers lieux de l'Allemagne le long des fleuues, des queux tres-noires, leſquelles eſtans polies peuuent faire l'office de la pierre de touche,& peuuent eſtre priſes pour elle.

a *Au Liure* 33.*de l'hiſtoire naturelle,Chapitre* 8. *lettre b.*

b *Dans le Liure des pierres.*

Des marbres verds & cendrez.

Chapitre CCLXXVI.

ENtre les marbres verds,ſelõ Pline, *a* on tient pour le plus gay & pour le plus riche celuy qui vient de Myſiſtrat. Quant au marbre d'Auguſte & de Tibere, il dit qu'ils furent trouuez eſparpillez en terre au Royaume d'Egypte, du regne deſdits Princes, deſquels ils portent le nom. Toutesfois il y a grande difference de ces deux marbres au marbre ſerpentin : car le ſerpentin eſt marqueté comme vne peau de ſerpent, dont auſſi il porte le nom de ſerpentin.Mais le marbre d'Auguſte eſt fait à ondes, qui neantmoins ſe madrent & s'enuelopent à mode d'vn tourbillon de vent. Le marbre de Tiberius a ſes veines eſparpillées à mode de flots de cheueux blancs : neantmoins l'vn

l'vn & l'autre est cendré, de mesme que le tephritis, qui est vne espece de serpentin. De plus, ils sont encores differents, en ce que du serpentin, l'on n'en void que de fort petites colomnes, & du marbre de Tibere & Auguste il y en a de tres-grandes. Le marbre de Mysistrat est tout semé de petites taches claires & deslauées, de mesme que le marbre serpentin : & pour cela Albertus l'a appellé marbre sepentin, mais auec abus : veu que celuy-là doit seulement estre appellé marbre serpentin, dans lequel les taches sont semblables aux taches de serpens par la situation & la forme, comme l'on peut recueillir des paroles de Pline cy-dessus alleguées. L'on dit, que l'on ne trouue que de fort petits fragmẽs de ce marbre Misistrat, que quelques-vns appellent laconium. De ces fragmens est fait dans Pise le paué de l'Eglise Cathedrale ; comme encores en sont reuestuës les murailles en ouurage Mosaïque. En d'autres endroits aussi de l'Eglise, il est employé pour reuestir & seruir de feüilles. L'on trouue vne autre sorte de marbre, qui est d'vn verd fort obscur, qui a des croix d'vn verd plus deslaué, qui y sont tellement bien peintes, que l'on iugeroit qu'elles n'y sont venuës naturellement auec le marbre, mais qu'elles y ont esté peintes auec beaucoup d'art. Cette sorte de marbre me fut monstrée dans le cabinet du Duc de Saxe. I'en veis aussi là des morceaux qui estoient de la grosseur d'vne teste d'homme : l'on disoit que l'on le tiroit dans Misnie, & l'on le tenoit pour vne espece de serpentin. L'on trouue des marbres qui sont marquetez d'vn agreable & diuers arrangement, & disposition de taches : de cette sorte sont deux croustes & feüilles quarrées de la

largeur & hauteur d'vn coude au monument que Gregoire erigea à son frere dans le sainct Champ de Pise, & deux colomnes qui sont à la Chapelle de sainct Reinier dans la grande Eglise. Tous ceux de cette sorte resplédissent d'vn vert fort gay. On dit, que le Thytes de Dioscoride *b*, est de cette sorte de marbre, qu'il dit croistre en Æthiopie de couleur verdastre, & retirant sur le iaspe: mais parce qu'il est mol, ie le rapporterois plustost aux especes de l'alabastre, ou plustost encores aux especes de la Galactite, parce qu'il rend vne humeur blanche comme laict. Quelques-vns le croyent estre le *verdello* des Italiens, dont ils esprouuent l'or. I'ay traicté du Thytes dans le chap. 250. de ce Liure.

a *Au liure 36. de l'Histoire naturelle, Chapitre 7. lettre b.*

b *Au Liure 5. de la matiere medecinale, Chap. 111.*

Du marbre serpentin des Anciens, & de celuy d'à present.

Chapitre CCLXXVII.

L'On appelloit seulement autresfois marbre serpentin le marbre ou alabastre, qui estoit marqueté des taches arrangées & disposées comme les taches de la peau du serpent, mesmes de quelle couleur que ce fust: car la couleur ne bailloit pas au marbre le nom de serpentin, mais l'arrangement & disposition des taches semblables aux taches des ser-

pens. Auiourd'huy on tient le marbre cendré, qui est fort dur, & dont l'on fait de grandes colomnes, pour serpentin, comme aussi le marbre, ou alabastre qui est quelquesfois marqueté de taches iaunes, & quelquesfois de taches noires: iceluy est appellé zeblicium, & en langue Germanique Serpentinstein : il se tire dans Misistrat. L'on tient aussi pour serpentin le marbre de Misistrat, & celuy qui luy retire fort, qui est amené de la grande Asie, pour oriental.

Les especes, & le lieu natal du serpentin.

CHAPITRE CCLXXVIII.

Dioscoride *a* escrit, qu'il y a plusieurs especes de pierres serpentines, peut-estre à cause de la varieté des couleurs : lesquelles especes neantmoins il reduit à trois differences ; car il dit, qu'il y en a de noires, qui sont fort pesantes, & d'autres qui sont cendrées, & mouchetées de certains poincts, & d'autres qui sont comme teintes de certaines lignes blanches. *b* Pline en met seulement deux especes, l'vne qui est blanche & tendre, dont l'on faisoit anciennement des vases: l'autre qui est noirastre, & plus dure. Apres il semble adiouster vne troisiesme espece, qu'il appelle tephria, à raison de sa couleur cédrée, (quoy que l'on en puisse faire de grandes colomnes: & celle-là ne differe du marbre Auguste & Tibere, si ce n'est par l'arrangement & grandeur des taches.) Car du serpentin des Anciens, ou des deux especes susdites, l'on n'en voit que de fort petites colomnes. Or donc

donc à present le marbre cendré fort dur, & dont l'on peut faire de grandes colomnes, est appellé serpentin: L'on trouue de celuy-là dans Serauitia, & dans plusieurs autres lieux de l'Italie & de l'Allemagne. Vne autre espece de marbre cendré serpentin, fort loüé par les Allemans, mais qui est pour l'ordinaire tellemẽt mol, qu'il semble plustost vne espece d'alabastrite, ou d'alabastre, que de marbre, se tire dans Misnie, il est appellé Zeblicium : il est quelquefois d'vne couleur noirastre, & quelquefois verdastre: c'est à dire, il est quelquefois diuersifié de taches iaunes; & quelquefois de taches noires, & quelquefois aussi tantost il a des lignes blanches, & tantost des lignes noires. L'on auoit de coustume d'en faire des tasses & des cueillers; mais parce qu'il est pour l'ordinaire si mol, il succe & boit l'humeur que l'on y met dedans : & pour empescher cela, plusieurs oignent la tasse d'huile de noix muscade. Lors qu'il a vne dureté de marbre, il n'est point besoin de l'oindre. Entre les autres colomnes qui soustiennent la chaire du Predicateur à Pise dans la grande Eglise, l'on y voit vne petite colomne de serpentin noir : le vulgaire l'appelle vipere d'Egypte: elle est de couleur de plomb, & est toute marquetée de poincts noirs. En ce mesme lieu là on en voit quatre autres de mesme grandeur, de serpentin cendré : iceluy est blanc, & est tout marqueté de poincts noirs, ce qui le fait paroistre cendré. L'on tire dans Serauitia de serpentin de couleur noire, qui est teint de lignes blanches, l'on y en tire encores de plusieurs autres sortes.

a *Au Liure 57. de la matiere medecinale, Chapitre 119.*

b *Au*

b *Au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chapitre 7. lettre G.*

Des facultés & vsages du serpentin.

Chapitre CCLXXIX.

LE marbre serpentin, au tesmoignage de Dioscoride, estant porté pendu au col, est bon aux douleurs de la teste, & aux pointures des serpens. Celuy qui est appellé tephria, selon le rapport de Pline, est bon contre les morsures des serpens, & le blanc profite specialement aux lethargiques & phrenetiques, le portant aussi pendu au col; peut-estre à cause de sa froideur communiquée à la teste & aux entrailles d'autour du cœur. Quelques-vns croyent qu'il guerit la pestilence des parties, où apparoissent des exanthemes, & le venin des serpens & viperes. Galien au neufuiesme liure des facultez des simples medicamens, parle ainsi du marbre serpentin. Le marbre serpentin bruslé a vne vertu absterfiue, & est propre à faire rompre tout ainsi que le verre. Beu auec vin blanc qui soit petit il est singulier pour rompre les pierres de la vescie. Du serpentin de Serauitia, l'on arrondit de petites globules, que l'on baille à tenir entre les mains de ceux qui bruslent de fieures ardentes: car il leur semble estre beaucoup recreez & soulagez en les tenant. L'on vante le serpentin de Zeblicium des Allemans pour plusieurs facultez. I'escriray icy ce qu'ils ont produit & mis sous la Presse de ses vertus. Ie crains fort qu'ils n'attrapent l'argent de ceux, à qui ils le vendent, & qu'ils n'en promettent plus qu'il n'y en a pas. *Les forces du serpentin de Zeblicium.*

Pour les Venins. La pierre serpentine est entierement contraire à toute sorte de venins, & vn hanap ou tasse faite de cette pierre, qui contient dans soy vne boisson de venin, le descouure par sa sueur. Elle profite *Pour la colique.* aussi à la colique, à la pleuresie, aux tranchées, & *Pour la pleuresie.* à l'estomach refroidy. De plus, à ceux qui ont pris quelque breuuage nuisible, ou quelque viande in- *Pour le mal d'estomach,* digestible. Elle ayde à ceux qui sont trauaillez de fieures quotidiennes, tierces, & quartes. Elle ap- *Pour les fieures* paise aussi la douleur des reins & des gouttes. Pour les maladies susdites, l'on fait chauffer la pierre, ou *Pour la goutte.* auec de l'eau chaude, ou auec le feu, & l'on l'enueloppe dans vn linge, apres l'on l'applique sur la partie malade. Plus l'on en prend en breuuage, plus l'on ressent du soulagement. Les femmes, si elles en vsent tous les iours dans leur boisson, & que quelquefois le iour, apres l'auoir chauffé elles la mettent contre le sein, elle eschauffe la matrice refroidie. Elle profite fort estant appliquée sur la poictrine, ou sur les lumbes, lors que l'enfantement approche, ou apres que la femme a deliuré. Elle aide aussi aux phthysiques, parce qu'en en prenant en breuuage elle conforte le poulmon & le foye.

Les Allemans façonnent auec le serpentin de zeblicium des tasses, des cueilliers, & plusieurs autres choses, mais elles sont molles comme alabastre commun, & se rompent facilement. Celuy qui a vne gaye verdeur, est preferé à tous les autres: mais celuy qui est cendré n'est pas tant estimé parmy eux. I'en ay trouué parmy les champs autour de Gethinum de Boheme vn morceau cendré, marqueté de taches noires, dur comme le iaspe: c'est sans doute vne espece de marbre cendré; & celuy-là que les Italiens appellent marbre serpentin.

Des marbres iaunes.

Chapitre CCLXXX.

LE marbre phengites, dont i'ay traicté cy-deuant a des veines iaunes,& est transparent,cóme l'on lit dans Pline *a*, qui escrit qu'il fut trouué dans Cappadoce, & que le Temple de Fortune en estoit basty:& que quand les portes de ce Temple estoient ouuertes de iour,on voyoit aussi clair dedans,comme à plein iour descouuert, ny plus ny moins que s'il y eust eu à force fenestres, & comme si la clarté eust esté enclose dans les murailles dudit Temple, sans toutefois auoir la force de les percer. A Rome dans le Temple de saincte Marie au Portique, l'on void vne demy colomne de ce marbre, de couleur iaune,qui est contre vne fente de muraille, laquelle par la lumiere du Soleil qui brilloit dessus renuoyoit vn esclat brillant tout à l'étour. L'alabastrite des anciés qui est de couleur de miel, selon *b* Pline & les Lapidaires nouueaux, (s'il a vne dureté de marbre, & qu'il resplendisse estant poly) peut estre pris pour vne espece de marbre iaune. L'on dit, que dans Serauitia d'Italie l'on tire des marbres qui sont tantost de couleur de miel,& tantost de couleur de terebenthine: & que l'on en voit à Pise dans l'Eglise Cathedrale. Dans l'Allemagne aussi l'on trouue tãt marbres qu'especes d'alabastre de couleur iaune. S'ils sont mols,ils les appellent gelber spat. Dans la Flandre l'on en trouue de certaine espece, qui est fort semblable à la sarda,non transparente. *Le phengites.*

a *Au Liure 36. de l'Hist. naturelle. Ch. 22. lettre d.*
b *Au Liure 36. Chap. 8. lettre a.*

Des

Des marbres rouges.

CHAPITRE CCLXXXI.

Entre les marbres rouges, le Porphyre, qui viẽt d'Egypte tient le premier rang, à cause de sa dureté & splendeur. Celuy qui est marqueté de certaines taches blanches, au tesmoignage de *a* Pline s'appelle Lucostictos. Les Peintres se seruent de l'vn & de l'autre pour broyer les couleurs: & les Medecins pour broyer les fragmens de perles: car ils ne se descalent point en broyant. Du premier que les Italiens appellent *Porfido*, l'on en voit deux grandes colomnes deuant la porte de sainct Iean Baptiste de Florence. A iceluy est fort semblable vne certaine espece de marbre rouge, & rayonnant, qui vient à Ratisbonne, & le marbre Bohemique, qui est d'vn rouge noir, & vn autre que l'on trouue proche Carlostainium, tout diuersifié de taches & lignes blanches, qui est le lucostictos des Anciens; cõme encores le marbre de Flãdres tout distingué de diuerses taches. De plus le marbre d'Anabourg, qui est blanc tirant sur le rouge, que l'on trouue dans des mines de metaux, proche Dole de Bourgongne, comme aussi en diuers autres lieux de France, d'Allemagne, & d'Italie, l'on trouue diuerses especes de marbres rouges. L'on en tire vne certaine espece dans Serauitia, & dans le mont de Pise, dont les taches sont diuersement rangées & couchées, comme l'on en peut voir dans le Temple de S. Iean à Pise. Celuy qui n'est pas beaucoup taché est appellé *Porfido di liguria.* L'autre qui se tire du mont de Pise est plus

Le Lucostictos des Anciens.

taché & diuersifié. L'on rapporte au porphire le marbre qui est de couleur violette, comme l'on en void dans le sainct Champ de Pise au monument que Gregoire erigea à son frere : celuy-là a quelquefois des taches & veines blanches, & se tire dans Serauitia. Le marbre Thebaique est rouge,& est marqueté de gouttes d'or, & est fort bon à faire des broyeurs pour preparer les collyres: les Italiens l'appellent *brocatello*, à cause de la ressemblance qu'il a auec la toille tissuë d'or & de soye, que l'on appelle brocata. L'on dit, que dans Pise l'on void deux petites colomnes de ce marbre qui soustiennent la chaire dans le Temple Episcopal, cóme aussi dans le Temple sainct Iean. Le marbre de Luni est blanc & marqueté de gouttes de sang : l'on en void à Florence dans le Temple de saincte Reparé. De plus, le marbre Sienite, qu'on prend vers Asna, ville de la haute Ægypte, ou comme les autres lisent dans *b* Pline Stignites: car il est marqueté de poincts noirs, tiré sur le rouge,& s'appelle en Italie *Granito rosso.* On l'appelloit anciennement Pirropecillos, c'est à dire, marqueté de plusieurs taches rousses ou rouges. Pline en parle ainsi : Les Roys d'Egypte quasi à l'enuie les vns des autres, en firent faire de grandes poutres, qu'ils appellent obelisques, lesquels ils dedierent au Soleil les faisant faire à mode de rais, pour monstrer à quel Dieu ils estoient: car aussi les Ægyptiens appellent le Soleil rayon. Le premier qui commença à dresser obelisques, fut le Roy Mitres, admonesté de ce faire par vne vision qu'il eut en dormant à Heliopolis ville capitale de son Royaume, ainsi qu'on peut voir audit obelisque, où il fit grauer pourquoy il l'auoit fait dresser: car les cara-

Marbre Thebaique.

Brocatello.

Marbre de Luni.

Le Sienite.

Le Stignites.

Pirropacillos.

chose que lettres & caracteres sacrez, dont vsoient les Egyptiens. Les autres Roys qui luy succederent en vserent de mesme à Heliopolis, & signamment le Roy Sochis, qui y fit dresser quatre obelisques de marbre, ayant tous quarante-huict coudées de long. Ramises qui estoit en regne du temps de la prise de troye y en fit mettre vn de quarante coudes de long Toutesfois ayanr pris plaisir à la ville où autrefois estoit le palais de Mnenides, il y alla demeurer, & y fit mettre vn obelisque de nonante-neuf pieds de long, & de quatre coudées de quarreure en tout escarre. De ces paroles de Pline l'on peut presumer, qu'à Rome il y a eu des obelisques aussi bien comme ailleurs: du nõbre desquels estoit ce grand obelisque, qui fut tiré du grand Colysée, & dressé cõtre le Temple de latran: & vn autre dans le Vatican, qui fut transporté du costé du Temple de sainct Pierre, où il estoit en la place publique, au temps de Sixte Cinquiesme, & à present se void au deuant des maisons sacrées, en vn lieu eminent & esleué.

Plusieurs croyent que des masses si prodigieuses de marbre, ont esté faites par vn artifice singulier de plusieurs morceaux de marbre fondu, à cause qu'il ne se trouue point de marbrieres dans toute l'Italie, qui portent de si grandes pierres. De plus, parce qu'ils iugent qu'elles ne pourroient pas estre amenées des regions estrangeres sur la mer. Mais au tesmoignage de Pline, il est plus clair que le iour, qu'elles ont esté amenées sur la mer: il le dit ainsi entre les autres choses au liure 36. chap. 9. Ptolemeus Philadelphus Roy d'Egypte, en fit mettre vne autre à Alexandrie d'octante coudées de long, que

Comme les pyramides ont esté amenées.

quele Roy Nectabis auoit autrefois fait tailler, laquelle est si nette,qu'on n'y sçauroit trouuer vne seule paille. Aussi la difficulté de l'amener iusques à Alexandrie, & de la dresser, fut plus grande, sans comparaison, que de la tailler: & toutesfois on dit, qu'vn certain Satirus ingeniaire & architecte, l'amena sur le Nil par radeaux. Callixenus dit au contraire, qu'on l'amena de Phenicie par vne tranchée du Nil, qui respondoit droictement au lieu où on coucha ledit obelisque à trauers du Nil, & dit, que pour l'oster de là on fit bastir deux nauires fort larges, lesquelles on chargea de pierres d'vn pied de quarré de ce mesme marbre, au double poids de la pesanteur dudit obelisque, pour sçauoir leur portée, & pour les faire passer sous ledit obelisque, qui trauersoit le nil, estant appuyé aux deux bords d'iceluy deçà & delà, lesquelles estans sous ledit obelisque, furent deschargées de leur charge; tellement que sortans hors de leau par ce moyen, elles chargerent ledit obelisque, & le porterent iusques au lieu où il fut posé. On dit aussi, que au lieu mesme où cette esquille auoit esté taillée, on en tailla six autres semblables; & dit on, que celuy qui les tailla en eut cinquante talens. Mais l'obelisque dont est question fut mis en la ville d'Arsinoe sa femme & sœur: mais pource qu'il discommodoit le haure de ladite ville, vn certain Gouuerneur d'Egypte, dit Maximus, le fit mettre en la place du marché d'Arsinoe,l'ayant fait rougner au bout,en intention d'y mettre à la cime vne plombature dorée:ce que neātmoins fut obmis. Il y a encore deux autres obelisques

au haure d'Alexandrie, que le Roy Mesphees fit grauer,& ont tous deux quarante coudées de long. Mais sur toutes les difficultez du monde, celle fut grande de charrier par mer lesdits obelisques, iusques à Rome, car les nauires qui furent faits pour cela,estoient quasi prodigieux à regarder. L'Empereur Auguste, qui fit venir le premier obelisque, auoit mis par singularité au haure de Possoli le nauire qui l'auoit apporté, en intention de ne l'en bouger: mais le feu s'y mit, qui le consomma tout. L'Empereur Claudius, ayant aussi gardé quelque temps le nauire qui auoit apporté l'autre obelisque que l'Empereur Caligula auoit fait venir parce que c'estoit le plus admirable vaisseau, qui eust oncques flotté sur mer: il fit en fin faire des bastions dessus de certain sable de Possoli, qui s'endurcit en l'eau, & l'ayant fait mener iusques au haure d'Ostia,il l'y fit mettre à fonds, pour la seureté dudit port:& neantmoins fallut faire d'autres nauires pour conduire lesdits obelisques sur le Tybre, iusques à Rome:en quoy apparut que le Tybre n'auoit moins d'eau que le Nil,& qu'il portoit autant. Quant à l'obelisque que l'Empereur Auguste fit mettre au grand Colysée, il a six vingtcinq pieds & douze poulces de long, outre le soubassement & pied d'estail qui est dessous, & tienton que Semnesserteus, qui tenoit l'Egypte du téps de Pythagoras,fit grauer les caracteres qui y sont. Et quant à l'autre esguille, qui est au pré de Mars à Rome, elle est moindre de neuf pieds, que le premier obelisque; & tient-on que c'est celuy que Sesostrides Roy d'Egypte fit dresser de son temps. Ez caracteres qui sont esdites esguilles, on peut voir toute la Philosophie des Egyptiens, & l'opinion qu'ils auoient touchant la nature productrice de

de toutes choses. De ces paroles de Pline personne ne doit douter, que ces grandes masses de porphire, ou autres especes de marbre, qui sont presque infinies, n'ayent esté rompuës de la marbriere, & amenées sur mer.

a *Au Liure 36. de l'histoire naturelle, Chapitre. 9 lettre d.*

b *Au Liure 36. chap. 8. lettre d.*

c *Dans Heliopolis le bœuf Mnenide estoit adoré de la mesme façon que l'abeille dans Memphis, au tesmoignage de Strabo, au Liure 17. & Diodore Sicilien au liure second.*

Le moyen de contrefaire le marbre.

Chapitre CCLXXXII.

PLusieurs à present contrefont de marbre, qui a la couleur & la splendeur du naturel, mais peu en sçauent contrefaire, qui en aye la dureté & la pesanteur. Neantmoins il y auoit vn certain Garde à Prague de l'Empereur Auguste, Monseigneur tres-clement, qui le sçauoit assez bien contrefaire, & le rendre pesant: à la verité il estoit mol comme l'alabastre. Il en faisoit des tables & des globes fort beaux, lesquels estans seichez, il rendoit resplendissants, à force de les polir. Ie crois que la matiere de ce marbre estoit de plastre, & de poudre de diuerses pierres, à qui il adioustoit pour la rendre pesante des cendres de plomb. La liqueur auec laquelle il faisoit resoudre cette matiere, estoit, comme i'ay peû recognoistre, par l'odeur, ou

de vinaigre, dans qui on auoit fait fondre du fourmage, ou du laict, ou de pétit laict. Le vinaigre, afin qu'en penetrant, les parties de la matiere se conioignissent mieux : & le fourmage, afin qu'il fust en place de colle. Les autres, comme ie pense, y adioustent de sang de bœuf, lors qu'ils veulent que leur marbre soit rouge : outre que le sang de bœuf rend dure, & colle la matiere. Quelques autres y apportent de colle, afin que le marbre soit plus ferme, & afin que l'on puisse plus nettement le creuser, & en oster des parties, & y en adiouster d'autres au dehors. Lors que l'on se sert du petit laict, l'on y mesle la matiere, & l'on la rend comme de boulie : apres l'on y verse dessus des couleurs liquides, ou des couleurs massiues, lors-que l'on veut faire des tables. Apres que les couleurs sont espanchées dessus la superficie, l'on les remuë de costé & d'autre à plaisir, & elles paroissent dans le marbre tantost comme des veines, & tantost comme des flocs, & apres qu'il est sec, ils le rendent esgal, & le polissent auec vn polissoir. Ce Garde dont i'ay parlé sçauoit tellement creuser & oster des pieces des endroits qu'il vouloit de son marbre, & y en replacer & reünir d'autres pieces de quelque couleur, qu'elles adheroient aussi fortement auec le marbre, lors qu'il estoit sec, comme si elles y eussent esté dés le commencement auec la matiere. Par ce moyen il y inseroit si dextrement des armoiries, des lignes, & des lettres & caracteres, de mesmes que les menuisiers sçauét aiuster & ioindre plusieurs petits morceaux de bois de diuerses couleurs ensemble dans leur ouurage, qu'il estoit admiré de tout le monde. Cardan enseigne, que l'on assemble & conioint des morceaux de marbre ou d'autres pierres de diuerse

couleur,

couleur, auec de poudre de marbre & de blãc d'œuf ou de poix, ou aussi de colle forte, & tesmoigne que le paué du Temple de Sagesse à Constantinople est adiusté de diuerses petites pierres colées ensemble. de mesme est à Venise celuy de l'Eglise de S. Marc. A Florence, celuy de l'Eglise de S. Iean Baptiste: & à Milan celuy de l'Eglise de S. Laurens. Quelques-vns meslent ensemble des cailloux, des morceaux de plusieurs sortes de pierres, de sang de bouc, ou de bœuf, de vin tout boüillant, & de fiel de bœuf. Apres ils mettent ces choses dans des formes, & leur font reuestir l'apparence du marbre: il y en a aucuns qui pilent du fourmage dans de l'eau chaude, y adioustant de chaux viue, & quelque couleur que ce soit. Pour cet effect sõt propres les couleurs qui ont vn corps, cõme le cinnabre, le verd de terre, le masticot, l'hæmatitis, l'arsenic rouge, l'orpiment, le verd d'airain, le bleu, la ceruse, & semblables. En place d'eau quelques vns se seruent d'huile de lin, de peur que le marbre qu'ils contrefont ne soit dissout par l'humide. I'ay veu dans Boheme vn Italien, qui contrefaisoit fort bien l'albastre: il reduisoit en poudre des petits cailloux de riuiere, y adioustant de chaux viue, & d'eau de colle: apres de cette paste il formoit des images, qui apres estre polies, estoiẽt fort belles. Or de moy ie croirois que pour cõtrefaire le marbre, qu'il faut se seruir d'eaux salées & aiguës, qui en puissent penetrer & ioindre les parties, & apres qu'il sera endurcy y verser d'huile de lin tout boüillant, afin qu'il puisse penetrer la superficie, la rendre solide, & empescher qu'elle ne boiue l'eau. Le sang de bœuf tout chaud & sortant du corps, semble auoir toutes ces facultés dãs soy: car premieremẽt il a des esprits de sel, cõme tout sang: apres quelque chose de sẽblable à la

qui est gras & gluant : ce qui fait qu'il s'endurcit comme vne pierre quand il est meslé auec de chaux,& ne se dissout iamais par aucune eau. Mais à cause qu'il rend le marbre tout d'vne couleur seulement,& d'vne teneur,l'on ne s'en sert pas facilement.

De diuerses especes de pierres.

Chapitre CCLXXXIII.

Tout marbre surpasse par l'esgalité & pureté de sa matiere quelques pierres que ce soient, car icelles sont engendrées de matiere plus crasse & plus impure:& ne different qu'en cela des marbres. Car comme il se trouue des marbres de grande masse,de mesme aussi des pierres, dont sont faites des montagnes entieres, & escueils de mer:& comme les marbres sont de diuerse couleur, ainsi est des pierres. Les couleurs neantmoins des pierres sont plus obscures,plus sales,& plus viles. Elles contiennent aussi quelquefois des petits caillous,de cristal, de coquilles ou coquilles de sainct Iacques & larges,& autres choses semblables.

Les especes de pierres se distinguent en partie par la consistance,en partie par les qualitez, & en partie par leur vsage. Par la consistance, les vnes sont sablonneuses,& les autres crousteuses. Par les qualitez, les vnes sont legeres comme le tuf, les autres se liquefient comme vne certaine sorte de cailloux,d'autres rendent odeur, comme la pierre d'Aldembourg,& d'autres sont propres à brusler, comme la pierre de chaux. Par l'vsage,les vnes seruent à aiguiser,comme le queux, les autres à faire de

de chaux, comme la pierre de chaux, les autres seruent aux bastimens, comme la pierre quarrée, & d'autres à moudre le bled, comme la pierre de moulin.

De la pierre sablonneuse.

CHAPITRE CCLXXXIV.

I'Ay obserué de trois sortes de pierres sablonneuses, l'vne qui est aspre, assez ferme, & formée de grosses arenes, & pour cette raison elle ne se laisse pas polir. Elle est propre aux bastimens, parce qu'elle se laisse penetrer à la chaux. L'autre est faite d'arenes fort deliées, où brillent de petits brins & paillettes d'argent: mais elle est tellemēt molle, qu'elle se peut facilemēt pulueriser sous les doigts. Celle-là se trouue proche de Prague, où l'on s'en sert pour bastir, & les Escriuains pour mettre sur leurs escritures: car en la pressant sous les doigts, ou en la rapant fort legerement contre quelque chose, elle se rend en poussiere blanche, & fort subtile. La pierre sablonneuse est quelquefois de diuerses couleurs, car à Fr bourg l'on en trouue de couleur iaune, à Rochlicium de rouge, à Querfordia de cendrée, à Ei b cca dans Saxe de rouge tirant sur le noir. Proche Horasdiuitium de Boheme il s'en trouue de rouge, dans qui brillent de petites paillettes d'or. Elles sont aussi differentes par les choses qu'elles contiennent, car dans aucunes naissent des cailloux, des coquilles, & coquilles larges de Sainct Iacques, ou autres corpuscules.

De la pierre crousteuse, & qui se met en crouftes.

CHAPITRE CCLXXXV.

LA pierre crousteuse, c'est celle-là qui se fend en crouftes propres pour les paués & pour les toicts : elle s'appelle en Allemagne *Schiferstein* : en Flandres Shailgen : en François escaille. Il y en a de diuerse sorte : car il y en a qui est tellement molle, que l'on ne s'en peut point seruir, comme est celle qui vient à Prague proche la citadelle Royale de sainct Vite, qui tire sur le noir, & a des paillettes d'argent qui y brillent : & d'autre qui est tellement dure, que l'on ne la peut fendre qu'auec vne scie.

Derechef elles sont de differentes couleurs: car aucunes sont cendrées, d'autres de cendre tirant sur le blanc, de cendre tirant sur le verd, sur le bleu, sur le rouge, d'entre jaunes & de noires comme la pierre d'Angiers, & du Rhin dont l'on fait les toicts des Temples: ou bleuë comme la pierre de Namur, dont l'on couure semblablement les maisons. L'on apperçoit aussi dans la pierre crousteuse vne varieté de forme, car l'on en trouue dans lesquelles se voyent des rameaux d'arbres auec les feuïlles de couleur plus sombre, comme s'ils y auoient esté peints auec beaucoup d'artifice, & d'autres cendrées, où apparoissent de petites forests peintes auec d'herbe de bruyere, si exactement, qu'vn peintre auec vn pinceau n'en pourroit pas representer de mieux formées. Cette sorte de pierre se trouue

trouue le long d'vn fleuue non loin de Florence, comme m'a rapporté vn de mes amis nommé Frisler, peintre de Rodolphe II. Empereur tres-glorieux, & mõ Seigneur tres clement, qui me mõstra vn morceau de cette pierre trouuée en ce lieu là.

Proche VVirsbourg en Frãconie, contre le bourg Spaberg, l'on trouue de ces pierres couuertes de bruyere, que les habitans parce qu'elles naissent sous les eaux appellent *VVasserstinen*: ils en font des moules où ils versent du plomb fondu pour faire des bales de canon, & de mousquet. Ces pierres sont legeres, & crasses, comme le sauon, à qui elles semblent en couleur.

Dans la Comté de Mansfeld & d'Islebie l'on trouue vne sorte de pierres noires aisées à mettre en feüille, lesquelles naissent portans les images & figures de diuers poissons, noires, iaunes, & de couleur de cuiure; & ils y sont tellement bien peints, que l'on y descouure distinctemẽt les escailles. I'en ay vn morceau qui porte l'image d'vne perche, de couleur de cuiure, quoy que le corps de la pierre est noir. De moy, i'estime qu'en cet endroit où elles se treuuent il y a eu autrefois vn reseruoir de poisson, lequel apres auoir esté enseuely sous quelque terre fort desliée, & condensée par les exhalaisons metalliques sousterraines, s'est changé en pierre, & que les corps des poissons, parce qu'ils n'ont pas peû estre penetrez par la terre, ont receu facilemẽt dãs eux l'exhalaison metallique plus subtile que la terre, & plus penetrante : & auec icelle non seulement la couleur du cuiure: mais encores la substãce: car l'õ fait auec ceste pierre, qu'Agricola appelle pierre d'Islebie, de fort bon cuiure. Les poissons qui paroissent dans ces pierres, sont des brochets, des perches, ou passereaux marins. Rarement voit-on

Des poissons dans des pierres.

les

les figures & images d'autres animaux. *a* Agricola croid, que les Anciens ont appellé cette pierre Spinus. *Spinus.*

a *Au Liure 5. de la nature des mineraux.*

De la pierre limonneuse.

Chapitre CCLXXXVI.

LA pierre limonneuse est celle-là, qui se resout facilement en limon par l'humide: elle ne semble qu'vne pierre commencée & imparfaicte. L'on en trouue de cette sorte proche Louuain & Viluorda, qui sont blanches, dont les champs sont rendus feconds. Car lors qu'elles demeurent longtemps parmy les terres, elles se resoluent en limon par la pluye, qui ressemble à de chaux fusée, & engraissent la terre de mesme que le fumier. Il semble que l'on les peut rapporter aux especes de la marne. L'on en trouue aussi d'autre couleur.

De la pierre de Tuf.

Chapitre CCLXXXVII.

LEs Grecs appellent la pierre de Tuf Poros. Elle est semblable, au tesmoignage de Theophraste par sa blancheur & dureté, au marbre de Parissa. Mais elle est legere comme la pierre ponce. L'on en trouue neantmoins de noires, de rouges, & de couleur de terre. Lors que l'on la couppe

dans

dans les carrieres,elle est tellement molle, qu'elle se couppe comme le bois,auec vne scie. Mais lors qu'elle est exposée à l'air, elle s'endurcit : les ouuriers,lors qu'ils la preparent pour s'en seruir n'ostent pas les parties superfluës qui auancent auec vn marteau, ou cizeau, mais auec vne hache. Elle est fort propre pour boucher les fentes des murailles qui tombent : car à cause qu'elle est legere, elle ne surcharge & presse pas la muraille : & parce qu'elle est poreuse, & pleine de trous, elle boit facilement la chaux, & reioint & colle les extremitez des murailles.

Du cailloux.

CHAPITRE CCLXXXVIII.

Le cailloux est vne espece de pierre tres-dure: mesmes plus dure que le marbre:elle n'est aucunement propre pour grauer, ny pour bastir, parce qu'elle ne boit pas la chaux : car elle est lissée & vnie au dehors sans pores & sans angles.La nature peint les cailloux de diuerses couleurs, mais elles sont obscures:car l'on en trouue de tellement noirs,qu'ils peuuent seruir aux mesmes offices que la pierre de touche. L'on en trouue aussi de rouges,de blancs, de iaunes, de verds, de sombres,& de plusieurs couleurs meslées. Il y en a de plusieurs sortes & differences:car quelques-vns se liquefient ; & ceux là sont pour l'ordinaire au dehors blancs & transparents. Aristote les appelle Pyrimachos, & les Allemans *Flusteinen*, ou *Vveisserkiesling*. Ceux qui fondent les metaux les ver-

sent

sent tous liquefiez sur leurs metaux fondus: afin qu'ils nagent dessus, & que par ainsi trop de metail fondu ne se resolue en vapeur. Auec iceux. Les verriers font le verre, & les chymistes en contrefont des pierres precieuses: quelques-vns sont entierement transparents, & les Ioüialliers les taillent en façon de pierre precieuse, & les vendent pour diamans Bohemiques: quelques-vns sont tellement durs, que l'on en tire le feu. Les Allemans appellent ceux-là *Feuersteinen*: quelques-vns sont entierement opaques, les Flamans les appellent keigen. Ceux qui sont plus mols que le marbre ne doiuent pas estre appellez caillous, mais pierres simplement, comme sont ceux qui seruent à pauer les ruës. Entre les cailloux quelques-vns sont alterez par le feu, comme ceux qui souffrent d'y estre calcinez, & quelques vns y resistent, & mesmes au temps, sans iamais se corrompre, & de ceux-là l'on fait des formes & moules pour y fondre l'airain. L'on en fait aussi des mortiers pour broyer les pierres precieuses: mais l'on ne les creuze pas auec vn cizeau de fer: ains auec de l'arene, ou de la poudre de la pierre Emeril, y adioustant de l'eau, auec beaucoup de trauail & de temps. Les Grecs autrefois faisoient vne sorte de muraille auec des pierres dures & des cailloux esmouches, digerez, & mis par ordre à mode d'vne muraille de brique: ils appelloient cette façon de bastir isodomos. L'on en trouue souuent le long des eaux, & sous les eaux mesmes plus durs que le marbre, lesquels l'on couppe auec vne scie non dentelée, y adioustant de l'eau & de l'arene comme aux premiers: car iamais on ne les pourroit tailler auec le cizeau.

Isodomos.

Du

Du Pirite, espece de cailloux.

Chapitre CCLXXXIX.

AVcuns appellent marcaſſin, ou pierre à feu la pierre pirites, parce qu'elle fait beaucoup de feu : toutesfois il y a vne autre ſorte de marcaſſin, qui retire à la mine de cuiure, & dit on, qu'on en trouue aſſez en Chipre, & és mines d'Arcananie, où y en a qui tire ſur couleur d'argent, & d'autre qui eſt iaune comme or. Ceux qui calcinent ces marcaſſins en vſent diuerſement Car les vns les cuiſent deux, voire trois fois auec de miel, iuſques à ce que tout le miel, & toute la liqueur qu'il a ſoit conſommée : les autres le bruſlent premierement à feu de charbon, puis le calcinent auec de miel, & le lauent par apres, comme on fait la potée de bronze. Eſtant ainſi preparé, il eſt fort bon à eſchauffer, à deſſeicher, à reſoudre, à ſubtilier les humeurs gros, & à mollifier toutes durtes. On ſe ſert auſſi du marcaſſin cru pulueriſé aux ſcrofules & eſcrouëlles, & aux foroncles. Au reſte, on met au rang des marcaſſins certaines pierres fort peſãtes, dites des Latins *Pirites viui*, parce qu'elles ſont fort bonnes à faire de feu: auſſi les eſpies qui vont de camp à autre s'en ſeruent ordinairement, & en font du feu auec quelque clou, ou auec vne pierre, faiſant tomber les eſtincelles ſur des champignons ſeichés & enſouffrés, ou ſur des feuilles ſeiches & enſouffrées, comme deſſus, qui leur ſeruent d'allumettes. a Pline au liure 35. chap. 19.

a *Ce paſſage de Pline n'eſt pas au liure 35. chap. 19. de l'Hiſtoire naturelle, mais au liure 36. ch. 19. lettre B.*

Les especes des Marcassins, ou pierres à feu.

Chapitre CCXC.

IL y a tant de differentes especes de marcassins, ou pierres à feu, que les Allemans appellent *Kiesen*, que c'est chose admirable: neantmoins celles meritent à beaucoup de iuste tiltre le nom de pierre à feu, dont l'on fait sortir le feu. Aucuns sont argentins, & faits de petites croustes & escailles, ou de petits quarrés, comme vn dé, d'autres resplendissent comme le marbre metallique qui croit auec les metaux. D'autres sont ornez de fleurs purpurines & violettes, quarrées & transparentes, d'autres sont spongieux & brillants, d'autres sont troüés & faits comme la pierre ponce, d'autres sont faits comme le marbre blanc, & resplendissent moins que les argentins: aucuns viennent auec huict ou douze angles: aucuns retirent au bismut: aucuns sont de couleur d'or, dont ils ont le nom de marchasite: quelques autres sont de couleur rouge, ou de couleur de bronze, que les Allemans, appellẽt *Kupherkies*: aucuns sont peints de diuerses couleurs, & sont reuestus de formes differentes, & croissent auec d'autres pierres. Outre iceux quelques-vns se liquefient dans le feu; & les Allemans appellent ceux-là *Flissigekies*. L'on s'en sert dans les metaux en lieu de plomb pour les faire fondre: aucuns les appellent *Flusteinèn*, & estans rompus ils semblent le succre blanc par leur splendeur. Le marcassin parce qu'il se trouue meslé auec les metaux, les pierres, la terre, les fleurs &

pierres

pierres precieuses, il arriue qu'il s'en trouue de tant de sortes. Il y a beaucoup de pierres qui sont semblables au marcassin, qui ne rendent point de feu, quand on les bat, que i'estime ne deuoir pas estre rapportées entre les especes de marcassin, à cause que piritis, qui signifie marcassin prend son nom du feu qu'il rend quand on le bat.

a *Au Liure 9. des facultez des simples medicamens.*

Les facultez du marcassin selon Galien.

GAlien parlant du marcassin, dit ainsi: Le marcassin à bon droit est mis au rang des pierres qui ont grande vertu. On s'en sert és emplastres resolutifs, & l'applique-on souuent auec la pierre scissile, que les Grecs appellent Schistos. De ce medicament i'ay souuentesfois resolu par voye de transpiration la bouë & fange, & toute autre humeur grommelée, qui estoit amassée entre les muscles. Or pour preparer toutes les pierres dont on se sert en Medecine, il les faut fort piler, & puluériser subtilement, tout ainsi qu'on fait les choses qu'on met és medicamens ordonnez pour les yeux: car si on ne les reduit comme fleur de farine pour les faire penetrer iusques au fond des parties, où on les appliquera, elles n'y feront non plus que le sablon de la mer, & des riuieres, qui aussi tient du naturel des pierres: car il desseiche l'humeur qui cause l'hydropisie, faisant coucher le patient dans le sable chaud, neantmoins nous ne nous en seruons à aucun autre vsage que àceluy là.

a *Au Liure 9. des facultez des simples medicamens.*

Selon Dioscoride.

LE marcassis est vne espece de pierre, dont on fait la bronze, le meilleur est celuy qui est de couleur de bronze, & qui estincelle aisément quand on le frappe. On le brusle ainsi: L'ayant arrousé de miel, on le fait rougir à petit feu de charbon, soufflant tousiours le feu: d'autres, apres auoir bien engraissé de miel le marcassis, le iettent en vn grand feu de charbons vifs, & quand ils voyét qu'il commence à roussoyer, ils le tirent, & ayans soufflé toute la cendre qui est demeurée attachée, ils l'enduisent de miel, & le bruslent derechef, iusques à ce qu'estant esgalement seiché par tout il deuienne fraisle; car quelquesfois il n'y a que le dessus qui soit bruslé. Estant donc ainsi bruslé & seiché, on le garde pour s'en seruir: s'il est requis de le lauer, il le faut lauer comme la calamine. Le marcassis crud & bruslé est chaud & abstersif, & est propre à nettoyer les tenebrositez des yeux, & à maturer toutes duretez, & à resoudre celles qu'il a maturées. Incorporé en resine, il reprime & repercute les excroissances de la chair: toutesfois il cause vne certaine chaleur & adstriction. Aucuns l'appellent Diphryges, quand il est ainsi bruslé.

Or la raison pourquoy le fer fait sortir le feu du marcassin, & non pas les autres metaux: ie croy que c'est la seule dureté du fer, car sans le fer, estant frappé contre vn autre marcassin, il rend du feu. La cause pourquoy le marcassin baille du feu, est en partie le mouuement violent & viste, comme cause efficiente, & en partie le soulfre, & vne certaine matiere aisée à se mettre en feu, qui est dans

le marcassis, laquelle comme cause materielle cõcourt auec le mouuement. Puis donc qu'il contient le feu en puissance, il ne se faut pas estonner s'il le rend. Par ce moyen toutes les choses inflammables, & qui contiennent dans elles vne sorte de graisse & huille, produisent facilement du feu, lors qu'on les frotte, ou les frappe, si elles sont dures, cõme nous enseignent les aicieus des rouës, lors qu'vn chariot roule fort viste : & deux bois que l'on frotte l'vn contre l'autre : car ces choses font sortir facilement du feu par la vistesse du mouuement. Or il n'est pas facile de comprendre pourquoy l'on fait naistre de chaleur & de feu en frottãt deux corps durs. Car si quelqu'vn croit que cela arriue, parce que par ce moyen le mixte se destruit, & se corrompt tres-viste, & qu'il asseure que les choses qui petit à petit tendent à leur destruction par corruption & putrefaction s'eschauffent petit à petit (veu qu'il n'y a rien qui puisse separer les parties heterogenées que la chaleur) que par tant le mouuement, parce qu'il separe & destruit fort promptement, excite vne grande chaleur, dõt en fin le feu s'engendre qui plus viste que quelque chose qui soit au mõde reduit les parties heterogenées du mixte à ses elemẽs: ne se satisfera iamais entierement. Il est donc autant difficile de rechercher la vraye cause pourquoy le frottement de deux corps durs & inflammables produit le feu, que d'expliquer pourquoy le feu est tousiours accompagné de sa lumiere.

Mais que le marcassin contienne dans soy vne matiere inflammable, ou soulfre, l'art spagirique l'enseigne, qui en fait facilement la separation d'auec le marcassis. I'ay appris la façon de tirer le soulfre du marcassin d'vn de mes amis.

Prenez de marcassite doré, broyez-la en poudre fort desliée, versez-y d'eau de tartre trois doigts par dessus, cuisez-la dans vne cucurbite de terre bien bouchée pendant six iours: apres que l'eau sera refroidie, vuidez-la dans vn verre, & versez derechef d'autre eau de tartre, & cuisez-la comme auparauant, & recommencerez cela quatre fois: apres bastissez deux petits fourneaux, l'vn à gauche, l'autre à dextre ioincts par ensemble: Dans le fourneau à main gauche, mettez la vescie B auec son chapiteau à Bec: Mais dans le fourneau dextre mettez la vescie A auec son chapiteau sans bec: & faites que la vescie 4. aye non gueres loin de son chapiteau deux petits canaux ou becs, l'vn pour receuoir le bec du chapiteau B, l'autre pour entrer dans la recipient qui est mis à costé du fourneau dextre Les choses estans ainsi preparées, versez dans la vescie A l'eau de tartre, & dans la vescie B de l'eau de riuiere, & faites du feu sous la vescie A & B: ainsi l'eau de tartre ira dans la Retorte, & le soulfre demeurera dans la vescie A, & dans son chapiteau: mais vous ne deuez pas distiller toute l'humidité de B & A.

Des pierres dictes proprement.

CHAPITRE CCXCI.

Les pierres dictes proprement sont ces petites, qui sont composées de matiere terrestre impure, & qui n'ont pas la superficie si lissée, & si vnie que les cailloux, & les marbres: mais raboteuse & pleine d'angles & de trous, & qui n'ont ny la dureté

dureté, ny la rondeur des cailloux, si ce n'est que par le moyen de l'eau qui coule elles deuiennent petit à petit en figure ronde. L'on les trouue ordinairement parmy les champs, de couleur sombre, & le long des riuages, & des fleuues. Elles sont neantmoins quelquesfois de toutes sortes de couleurs, & ressemblent quelquesfois le marbre, & mesmes le serpentin. L'on en trouue de telles à Prague dans vn fleuue; distinguées de poincts noirs & luisants, tout ainsi que l'antimoine. Elles seruent pour bastir, parce qu'elles boiuent la chaux, & pour pauer les ruës : & celles qui sont molles qui se liquefient au feu, pour fondre les metaux.

Des pierres qui ont odeur.

Chapitre CCXCII.

IL y a des pierres qui ont vne fort bonne odeur: d'autres qui en ont vne fort mauuaise. Les pierres qui viénent à Lauenstenium, & a Aldenbourg, qui sont, ou de couleur blanche, ou de couleur cendrée, sentēt la violette. La pierre de A Mirebourg, que l'on trouue dās la veine de S. Fabien & S. Sebastien, estant frappée d'vn marteau, sent quelquesfois le musc. Les pierres de Thuringia, que l'on tire d'vn creux sous terre, qui a vn conduit d'eau qui vient iusques à la citadelle de Berchlinū, sentent le serpollet. A Hildeshein il y en a qui sentent la corne bruslée, estans frappées auec vn marteau. I'ay eu de celles qui sentoient la violette de blanches & de cendrées : mais i'ay apperceu que l'odeur ne venoit pas de la pierre, mais de certaine morue gluante, iaune, verte qui y estoit attachée,

comme vne peau:car la partie opposée qui n'estoit point couuerte de cette morue, n'auoit entierement aucune odeur. Ie m'imaginay que peut-estre les racines de l'iris s'estoient reposées sur cette pierre, si ce n'est que cette sorte de morue sentist ainsi de sa nature. Ces pierres auoient de particulier, que lors que l'on arrousoit d'eau tiede la morue, elle remplissoit par tout d'odeur d'iris de Florence, plustost que d'odeur de violette. Mais les Allemans appellent la racine de l'iris *violuvvrtzel*: peut-estre que de là l'on a baillé le nom d'odeur de violette à l'odeur de cette pierre. Apres que la morue est ostée, la pierre ne sent plus. Or iusques à present ie n'ay pas experimenté, si dans toutes les autres pierres qui rendent odeur, le mesme arriue.

De la pierre de chaux.

CHAPITRE CCXCIII.

LA pierre dont l'on fait de chaux, s'appelle pierre de chaux: elle se trouue par tout, & fort frequemment, & quelquesfois semblable au marbre, comme est la pierre qu'on trouue à Prague, noire, & toute pleine de veines blenches & alabastrines: il s'y en trouue aussi d'entierement blanches, & d'entierement sombres. Cato censeur *a*, au tesmoignage de Pline trouue mauuais de faire de la chaux, de pierres de diuerses couleurs. Les pierres blanches sont meilleurs à faire chaux, que les dures, & en est la chaux meilleure à bastir. Toutesfois la chaux de pierres troüées est meilleure aux

enduisons

enduisons & rembouchemens, que celle des pierres blanches. La chaux de cailloux ne vaut rien, ny à bastir, ny à remboucher. L'on en fait de tres-blanche d'vne pierre troüée, comme de la pierre qui vient à Thioli, dont l'Eglise de S.Pierre à Rome dans le Vatican est bastie.

La pierre de Treues est fort propre pour blanchir & crespir les murailles. La pierre de chaux pour la calciner doit estre bruslée : estant bruslée elle contient dans soy le feu en puissance, qui par l'affusion de l'eau est reueillé, & sort de la pierre, & rend l'eau chaude & boüillante. Cette chaleur reside dans le sel tres-chaud & tres-sec de la chaux, auquel lors que l'on mesle d'eau tres-froide & tres humide, la chaleur de la chaux, à cause du soudain mouuement des contraires, est reueillée, de la mesme façon que le vray huile de soulfre, lors que l'on en met dans de l'eau froide, deuient tellement chaud dans le verre, & réd l'eau si chaude, qu'à peine peut-on tenir le verre auec la main. Cét huile en puissance est tres-sec & tres-chaud, en sorte qu'il brusle comme vn fer chaud estant mis contre la chair. *Pourquoy la chaux s'échauffe par l'eau.*

Quelques-vns croyét que la chaleur s'excite dãs la chaux viue, à cause de l'obstruction, mais ils se trompent : car la chaux peut estre mieux bouchée auec de l'huile, qu'auec de l'eau: neantmoins y iettãt de l'huile, l'on ne sent aucune chaleur. La cause est donc plustost le mouuement soudain des cõtraires, dont les parties intimes se peuuent mesler.

La chaux, au tesmoignage de Pline, a de grandes proprietez en Medecine, à la charge toutesfois qu'elle soit fraische, & qu'elle n'ait point esté fusée. Elle est caustique, bruslante, resolutiue & attractiue, & est fort propre à reprimer les *Les forces de la chaux.*

Pour les vlceres. vlceres corrosifs,qui commencent à s'enchancrer. fusée en vinaigre & huile rosat, elle sert à cicatriser:Incorporée en sein de pourceau,ou en bijon & resine liquide auec miel,elle est singuliere aux dislocations,& aux scrofules & escrouëlles. Quant à la Maltha, on la fait de chaux fraischement faite, fusant la pierre de chaux en vin, & l'incorporant en sein de pourceau auec des figues.On en fait ordinairement deux couches ; & n'y a blanchissage qui tienne tant que cestuy : car mesmes il se fait plus dur que pierre, & neantmoins auant qu'enduire cette maltha, il faut au prealable frotter & engraisser d'huile le lieu qu'on en veut crespir & blanchir.Iusques à present Pline.Galien au 9.liure des simples,parlant de la chaux,dit ainsi:La chaux viue que les Grecs appellent ἄσϐεστος est si bruslante,qu'elle fait venir l'escarre. Quant à celle qu'on amortit & esteint, elle fait aussi venir l'escarre: mais si elle est gardée vn iour ou deux, elle n'est si bruslante, & n'a telle vertu à faire venir l'escarre. Que si on la garde d'auantage,encores qu'elle soit chaude, & qu'elle mange la chair, ce neantmoins elle ne peut faire venir l'escarre : estant lauée en eau,elle perd toute sa mordacité, & acquiert vn naturel semblable à lessiue: toutesfois elle desseiche sans aucune mordication. Que si on la laue deux ou trois fois, ou dauantage,elle perd entierement sa mordacité : mais neantmoins elle est fort desiccatiue sans aucune mordication. Iusques à cette heure Galien. A presẽt, parce qu'estãt lauée elle desséiche puissamment, elle est propre estant meslée auec d'huile & de cire pour cicatrizer les vlceres. Si l'on l'esteint dans du vinaigre, & que *Pour les brusleures.* l'on la laue trois fois,&que auec huile rosat l'on la reduise en forme de liniment, elle guerit les brusleures

leures sans aucun vestige de cicatrice,& empesche que les ampoules ne s'esleuent. Si on l'applique sur la peau sans estre esteinte,elle brusle : & estant meslée auec de sauon, elle fait vn cautere potentiel, comme l'on appelle. Ce qui brusle dans la chaux,c'est le nitre, que l'on oste en lauant. L'on prepare de la chaux viue vne eau d'admirable faculté pour les brusleures, les vlceres creux & estroicts & cailleux par dedans, les chancres procedans de verolle qui sont és parties honteuses, les taches & rougeur des yeux, & pour oster les taches des draps de soye & taffetas. Prenez trois onces de chaux viue, vne liure & demy d'eau de pluye, meslez-les ensemble, & laissez-les reposer trois iours dans quelque vase:apres remuez l'eau, & apres l'auoir remuée,laissez-la reposer pendant vingt quatre heures dans vn vase bouché : apres coulez la matiere par vn linge,& adioustez à l'eau dix dragmes de sel ammoniac tres-blanc, & bien broyé, meslez-le fort:apres distillez l'eau par feûtre. Distillez-en tous les iours trois gouttes dans les yeux.Pour oster les taches du taffetas, seruez-vous-en estant chaude, & de mesmes pour le reste. Aucuns laissent l'eau dans vn vase d'airain, afin qu'elle acquiere vne couleur celeste, & qu'elle ne puisse pas estre recogneuë si facilement pour ce qu'elle est. Les charlatans la vendent pour les defluxions & maladies des yeux, pour l'eau de saphir.

Cautere potentiel. *Pour les vlceres creux & estroicts.* *Pour le chancre.* *Pour les yeux.* *Pour les taches des habits.*

a *Au Liure 36.de l'Histoire naturelle, Chap.25. lettre A.*
b *Au Liure 36. Chap.24. lettre A.*
c *Maltha est vn viel mot,qui signifie mol, Lucille dans sa Satyre 28.*

Des pierres à moudre.

Chapitre CCXCIV.

Les pierres à moudre se rompent des rocs & grosses pierres, & sont pour l'ordinaire composées de petites pierres meslées auec de l'arene fort subtile & desliée. Elles se trouuent communement en diuerses regions, & prennent leur nom de leur vsage, à cause que auec icelles l'on moult les grains.

Des Queux.

Chapitre CCXCV.

Les Queux prennent leur nom de leur vsage, car l'on les taille des pierres que nous auons descrites en figure & forme longuette ou ronde, pour aiguiser le fer, les pierres, les pierres precieuses, ou pour vser & limer les marbres: autres fois on les appelloit du lieu où on les trouuoit: *a* Pline en parle ainsi. On trouue de ces pierres de plusieurs especes, entre lesquelles celles de Candie eurent lõgtemps la vogue, apres lesquelles on fit cas de celles de Mysistrat, qu'on tailloit au mont Tayetus. Neãtmoins toutes deux ne s'employoient qu'auec d'huile. Quant aux queux à eau, les meilleurs viennent de l'Isle de Nixia de Chipres: apres lesquelles on estime celles d'Armenie fort bonnes, selon qu'auons desia monstré cy-dessus. Touchant celles de Cilicie,

Cilicie,on y aiguise auec d'eau, & auec d'huile. Mais celles d'Arsinoe s'employent seulement à l'eau. Celles qu'on a trouué en Italie mangent indiciblement le fer:aussi sont celles qu'on apporte de delà les monts, qui sont dictes passernices. Item,on met au quatriesme rang des queux celles qu'on employe auec la saliue, comme sont celles des Barbiers, lesquelles ne sont mises en recepte, pour estre trop tendres,& trop fresles. Toutesfois les meilleures de cette espece viennent de la terre de Lamancha d'Andalousie.De ces paroles de Pline l'on cognoit qu'il y a des queux que l'on employe à l'huile & à l'eau,& d'autres à la saliue. A present l'on en trouue dans l'Allemagne qui sont à l'huile. Le queux qu'on trouue dans Zeblicium est à eau, & l'on s'en sert pour lisser & frotter les tasses & vases,que l'on fait de serpentin. L'on en trouue frequemment dans l'Allemagne de dures & de molles, de blanches, & de noires. L'on en trouue aussi à l'huyle de couleur tirant sur le verd, & d'autres qui sont faites de bois de chesne changé en pierre, & quelques autres de bois de fousteau, changé aussi en pierre : car dans l'Allemagne l'on voit assez communement des bois changez en pierre. Dans la vallée Ioachimica, il y a quelques années l'on trouua sous terre vn arbre fousteau tout entier auec son tronc,ses rameaux & feüilles de la hauteur de cent septante aulnes, changé en vne pierre fort dure de couleur cendrée. L'on trouue aussi dans l'Italie diuerses especes de queux tant à eau, qu'à huile : celles qui sont à huile sont noires, & fort polies, & seruent aux Barbiers, pour adoucir le fil de leur rasoir. Celles qui sont à eau, sont composées d'vne pierre areneuse, molle & inesgale, & sont de

couleur

couleur cendrée: L'on les reduit en rond, afin qu'estant tourné circulairement, & receuant l'eau qui tôbe dessus, elles puissent vser & aiguiser le fer que l'on preste dessus. Les queux à huile ont pour l'ordinaire vne forme longuette & applanie, afin que par vn mouuement plus trãnquille d'adoucir plustost le fil d'vn rasoir, que de le manger & vser. Les queux qui sont faits pour esprouuer l'or & l'argent, sont vne espece de marbre, & sont appellés pierre de touche. Nous en auons parlé dans le Chapitre de la pierre Lydienne, ou pierre de touche.

a *Au Liure 36. de l'Histoire naturelle, Chap. 22. lettre F.*

L'vsage des Queux en Medecine.

CHAPITRE CCXCVI.

a Dioscorides escrit, que ce qui tombe de la pierre naxienne quand on fourbit les harnois, ou qu'on aiguise les armes dessus, est bon estant reduit à faire renaistre le poil tombé par la pelade: qu'il engarde aussi de croistre les mammelles des filles. Beu en vinaigre, il consume la ratte, & sert à ceux qui ont le haut mal: mais ie crois que cette faculté luy vient du fer, car le fer estant beu, consume la ratte.

a *Au Liure 5. de la matiere medecinale, Chapitre 125.*

De

De l'Ephestite.

CHAPITRE CCXCVII.

L'Ephestite,au tesmoignage de Pline a,que l'on apporte du mont Coricus,est rousse, & neantmoins on s'y peut mirer ny plus ny moins qu'en vn miroir. Cette pierre a son nom de ce qu'elle allume la matiere bois sec aux rais du Soleil,de mesme que le miroir concaue allume la paille ensoulfrée. A Hildeshein dans le fossé des murailles qui regarde le Septentrion, l'on trouue de cette sorte de pierre de couleur rouge tirant sur le noir. Or parce qu'elles sont creusées à mode d'vn plat, & qu'elles rayonnent d'vne couleur d'or, elles expriment les images des obiects,& allument la matiere seche aux rais du Soleil.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre mm.*

De la pierre qui porte champignons.

CHAPITRE CCXCVIII.

LA pierre qui porte champignons, au tesmoignage de Gesnerus,est en grande estime parmi les Romains: l'on la trouue dans le Royaume de Naple. Elle a vne crouste fort espaisse, laquelle estant couuerte des trois quarts de terre,& arrousée d'eau tiede, produit apres quatre iours des champi

champignons. Gesnerus en parle dans l'Histoire du loup ceruier.

De diuerses pierres qui ont leur nom de la ressemblance des choses qu'elles expriment, ou de ces choses mesmes changées en pierre.

CHAPITRE CCXCIX.

QVelques-vns prennent leur nom de la figure Mathematique, comme sont celles que l'on appelle pierres quarrées : à cause qu'elles peuuent facilement estre reduites en figure quarrée, pour seruir aux bastimens : comme aussi celles que l'on appelle pentagones, à cause qu'elles ont cinq angles, d'autres exagones, qui en ont six, & d'autres pangones, qui en ont plusieurs.

Quelques-vnes aussi prennent leur nom de la ressemblance de figure, comme l'Enorchis, à cause qu'elle exprime la figure des testicules. Le pain des demons, que l'on trouue pro he Rotauilla de Suéde, ressemble entierement du pain. Le pentexoque, ou mespileus, a la figure d'vne neffl . Le crystal a la forme de la glace, l'astroites les estoilles, l'ophites des serpés, meconites est faite à mode de grains de poiure semez, & cl encrites de grains de millet. Narcissites a la ressemblance d'vne fleur de narcisse. Trochites d'vne roüe. Belemnites d'vne flesche. Ceraunites d'vn test, & la calamites d'vn roseau, & ainsi des autres. De plus la steatite est ainsi appellée, pour estre comme composée de graisse de plusieurs

plusieurs animaux. Quelques autres de la figure des yeux, comme la pierre Triophtalmos, qui fait monstre de trois yeux tout à coup: de l'œil de loup Lycophtalmos; de l'œil de bouc Ægophtalmos, & de l'œil d'homme Belioculus, ou Leucophtalmos: de l'œil de grue, Gerauites, & de l'œil de faucon Hieracites. La myrmecites a vne fourmis rampāte naturellement imprimée: mais le cantharias a vn escharaueau, ou foüille merde: la polytrix est verde, & a des veines faites à mode d'vne cheuelure: la sycites retire à vne figue: le batrachias est verd, & fait comme vne grenoüille: la bost rochites est faite à mode de cheueux de femme: la bucardia, qui vient seulement en Babylone, est faite à mode d'vn cœur de bœuf: la Glossopetra est faite comme vne lāgue: la corne d'Ammō, cōme vne corne de belier: l'hyenia prend ce nō des yeux de l'hyene, ausquels elle retire: la myrmecias est noire, & a certains releuemens faits à mode de verruë: la sarcites est de couleur de chair: le telicardios represente parfaictement vn cœur: la drytes retire à vn tronc d'arbre: la cissites est blanche, & comme enuironnée de feüilles de lierre qui l'embrassent: la camea est noire, toutesfois si on la fend elle representera la forme d'vne feve: la pire prend son nom du noyau d'oliue: toutefois il semble que quelquefois on y void cōme d'arestes de poisson. Le Galazias est dur comme diamant, & est de la couleur & forme d'vn grain de gresle: la polizonos est noire, mais elle a plusieurs filets blancs, qui la font sembler blanche. L'antracitis a du feu, & des estincelles: la botrite retire au bourgeon de vigne, quand le raisin commence seulement à sortir: la lepidotes qui a vn lustre de diuerses couleurs, represente les escailles de poissons: l'ostracias a la couleur d'vn test de

de terre. Le phenicites print ce nom,pour le grād rapport qu'il a à vne datte. Le physicites semblablement fut ainsi baptisé pour retirer au feulu de mer, dit phycos des Grecs. Le spongites, à cause qu'il semble à vne esponge, & le Techolithos, à cause qu'il retire à vn noyau d'oliue.

Elles prennent encores leur nom des animaux, dans qui elles se trouuent, ainsi la pierre Alectorienne du coq, parce qu'elle se trouue dans l'estomac d'vn coq : chelonitis de la tortuë : draconites du dragon:chelidonia des hirondelles:muytes d'vn rat:conchites d'vn poisson à coquille : le tillinites du poisson tillon:Ostreites de l'huistre:chenites du poisson qui croist & se nourrit dans les coquilles, qu'on appelle vulgairement coquilles de sainct Iacques, ou coquilles larges, qu'aucuns croyent voler. Le Strombites des poissons qui naissent dans des coquilles faites en toupie. Echinites de l'herisson marin : la scolopendrites de la chenille rousse & veluë,& le lyncurius du linx.

Les Italiens appellent certaines petites pierres blanches dragées, de la ressemblance & figure, lesquelles l'on trouue contre le bain bulicame, ou oche dans les champs de Viterbo : car elles sont faites comme des dragées longuettes & raboteuses : la syringite est creuse entierement, & faicte comme vn nœud de chalumeau, ou de chaume, d'où elle a son nom. La coralline s'appelle ainsi, parce qu'elle ressemble au corail : le pisolithe,que l'on trouue dans les estuues d'eau chaude de Charlemagne de Boheme,d'vn pois à qui il ressemble,

Il y a vn champ dans la Iudée sur vne certaine montagne, d'où l'on descouure Ierusalem & Bethleem, qui porte des pierres, que l'on appelle chiches, qui sont tellement semblables aux chiches

ches noires, ou chiches de belier, qu'à peine les peut-on discerner les vnes des autres.

L'on nomme aussi les pierres suiuantes de leur forme. Rhodites de la forme de la rose, melitites de celle de la pomme, dentrites d'vn arbre, stelechites, d'vn tronc, elatites du sapin, cletetites, d'vn aulne amygdaloides d'vn os d'amende, daphnia d'vn laurier, cydonites d'vn coignier, drytes d'vn chesne, onyx d'vne ongle, dactylus ideus du gros doigt: hystera petra des parties honteuses d'vne femme, enosteos des os, & cardisce du cœur.

Comme l'on donne des noms aux pierres precieuses de leur forme, ressemblance & figure, de mesmes aussi de leur couleur: de la couleur de l'or on les appelle chrysitis, chrysolampis, chrysolithos, chrysophis, chrysolectron, chrysoprase, chrysoberil, ammochryse, & leucochrysis: de la couleur de l'argent argyrites, argirodamas: de la couleur du fer, siderites, de la couleur du plomb molybdos, de la couleur de l'airain, chalcitis, & de la couleur d'vne armeure, hoplites.

De la couleur du foye hepatitis, de la couleur du cancre marin carcinias, de la couleur de vipere echites, de la couleur du sargot & denté scarites, de la couleur du surmulet triglites, de la couleur du paon taos, de la couleur de la peau des lyons, pantheres, & leopars, leontios & pardalios, de la couleur iaune, & de miel melychornum, de la couleur du saffran crocia, de la couleur d'vne cheueleure de teilles de genests polia ou spartoplios, de la couleur de la cire cerites, de la couleur de la fumée capnites, de la couleur du laict galactites, & galaxias de la couleur du sang hematites, de la couleur du myrthe myrrhites, de la couleur de la chair sarcites, & de la couleur cendrée tephritis.

La pierre Lychnites auſſi eſt ainſi appellée, à cauſe qu'elle eſt de la couleur, & reſſemble vne lampe allumée, la coracias de la couleur d'vn courbeau, cepites ou cepoides prend ſon nom du iardin, à cauſe de ſa diuerſité de couleurs, & la catoptrites d'vn miroir, à cauſe que l'on s'y peut mirer, la myrrhites de la couleur de la myrrhe: la ſarda de la couleur de la chair, ou pluſtoſt ſarcites, & perdicites de la couleur des perdrix.

On les appelle auſſi du nom des choſes qu'elles contiennent, comme l'henydros, qui a dedans ſoy vne certaine liqueur, qui grillotte, comme feroit vn œuf qui ne ſeroit plein quand on le ſecouë.

On les appelle auſſi de leur effect, ainſi la pierre nephritique, parce qu'elle guerit le mal des reins, & l'abeſtos, parce qu'elle ne ſe conſomme point au feu, & l'heliotrope, parce que le mettant dans vn vaiſſeau, où y ait d'eau aux rais du Soleil, il les rend ſanguins par ſa reuerberation.

De l'odeur auſſi on leur peut impoſer des noms, comme la myrſinites, & l'aromatites, à cauſe qu'elles ſentent la myrrhe. Du ſon auſſi, comme la pierre noire calcophonos, où l'on ſent le tintement de l'airain quand on la frappe. Pluſieurs pierres precieuſes, & pluſieurs pierres communes prennent auſſi leurs noms du lieu où elles ſe trouuent.

Il faut remarquer, que les anciens ont donné de differens noms à des pierres precieuſes & communes de meſme genre & eſpece, à raiſon de la forme, de la couleur, de l'effect, ou de quelque autre choſe. De plus auſſi, parce qu'il n'y a preſque rien dans le monde (ſi ce n'eſt quelque choſe de plus dur que la pierre) qui ne puiſſe eſtre changé en pierre par vn ſuc petrifiant qui ſuruient, il ne faut pas s'eſton-

ner

ner(des arbres,fleurs,rameaux,feüilles,arbrisseaux, herbes,fruicts,semences,animaux,& leurs parties, & diuerses choses artificielles, estans changées en pierre) s'il se trouue tant de sorte de pierre, & qu'elles en prennent le nom.

Des lieux où diuerses choses se changent en pierres.

CHAPITRE CCC.

L'On trouue des eaux en diuers lieux qui chãgēt en pierre les choses vegetables & artificielles. Strabo au liure 13. escrit, que contre Laodicee d'Hierapolis,où sourdēt des eaux chaudes,& où est le plutonicũ(qui est vne bouche & ouuerture fort profonde dans le sourcil d'vne montagne, & peut receuoir seulement vn homme) il y a vne eau qui s'endurcit tellement en tuf, que ceux qui font des conduits d'eau,voyent dans peu de tēps vne chaussée & bordeure de leurs conduits toute de tuf.

Le Frere Leander Albertus de Boloigne dans la description d'Italie,raconte, que contre le torrent Sena il y a vne fontaine qui sourd d'vne pierre, dont l'eau dans quinze iours change en pierre tout ce que l'on y iette,ou le couure d'vne escorce de pierre. Luy mesme apres vn peu plus bas. Le grand taliamant,dont à present nous traitons,naist dans le mont Maurus par dessus le Bourg Phornius, où il y a vne fontaine admirable, dans laquelle le bois que l'on y iette, se couure d'vne crouste de pierre, & les broussailles & feüilles s'y changent en pierre. Dans les champs de Pise, & dans certains baumes du mont S. Iulian,

l'on trouue de chandelles fort longues qui sont accreuës d'eau,de mesmes que dans les montagnes de Luni autour du Bourg dict la Vallée où est Luque, & plusieurs villages l'on trouue de grandes colomnes faites d'eau.

Proche Hergobia d'Auuergne il y a vne fontaine tres-limpide, qui a vne si grande quantité de suc petrifiant, que les habitans sont contraints de rompre toutes les années vn pont qui s'y forme dessus, & qui empesche le cours de l'eau auec des hoyeux. Non loin de Geneue dans le Bourg Hiuret il y a vne fontaine d'eau tres-limpide,& fort bonne,salutaire & souësue à boire, laquelle engendre des pierres par son suc petrifiant, dures & solides, comme des cailloux, & change en pierre tout ce que l'on y iette.

Le fleuue Teuerone change en pierre par tout où il passe,la terre,le bois,& les escorces, & neātmoins l'on la boit à Tibur toute trouble, sans qu'elle engendre la pierre.

Dans la Cappadoce,au tesmoignage de Cælius, entre Masacca & Thuana il y a vn lac où plongeant la moitié d'vn roseau, l'on trouue le iour, apres cette partie & moitié qui trempe dans l'eau changée en pierre.

Dans la contrée d'Elbogan le long de la ville Falkenavv, de grands arbres sapins tous entiers se trouuent changez en pierre. Domitius Brusonius raconte,que dans le fleuue Sili, qui coule au pied du mont qui est dans les champs de la ville, autrefois appellée Vrbsa, à present Conturfium, les feuïlles & les rameaux d'arbres se changent en pierres,& il rapporte cela,non pas pour l'auoir appris d'autruy, mais pour l'auoir veu, car il est habitant de cette contrée, & que le nombre des

escorces

escorces & escailles qui s'amassent sur ces rameaux indiqúe le nombre des années qu'ils y ont demeuré.

Dans Zepusium d'Hongrie il y a plusieurs eaux petrifiantes, car il y a vne fort celebre fontaine proche vn bourg, auquel ceux de Zepusium ont donné le nom de murmure de cette fontaine. Icelle regorge de mesmes qu'vne piscine, & rend beaucoup d'eau, dans laquelle iettant du bois, l'on le tire tout couuert de pierre, ou escorce de pierre. Il y en a aussi vne autre de ce naturel contre le bourg de sainct Iean : car autour de Zepusium toutes les petites fontaines dont la source est estroite, lors qu'elles commencent à s'estendre, & couler plus au large, se changent en pierres, qui petit à petit croissent en monceaux. L'on en void aussi vne proche le Bourg de sainct André, & vne autre plus celebre que toutes les autres tout proche la citadelle de Zepusium contre l'Eglise de sainct Martin, qui est la principale de ce lieu. L'eau qui sourd de cette fontaine se change en pierre par tout où elle passe. Mais ces sortes de pierres estans exposées à la pluye, se dissoluent derechef, & deuiennent comme du ciment. Celles qui s'endurcissent la nuict à la Lune sont legeres comme le tuf, & troüées comme la pierre ponce. De celles là les habitans bastissent des maisons, & se vantent enigmatiquement d'auoir des maisons faites d'eau. Proche la citadelle Fileq dans la contrée de Neogradium il y a vn baume, dans lequel l'eau distillant d'en haut s'endurcit continuellement en pierre. L'on y void donc sur terre des statuës d'hommes, estans accreuës ainsi par hazard de la distillation. Ces pierres sont blanches, & seruent aux peintres estans broyées.

Proche les murailles de la ville de Veronne en France il y a vne fontaine qui coule tousiours tres-agreable à voir, d'vne eau tres-claire sans couleur & sans odeur: mais la saueur n'en est pas fort bonne: neantmoins les habitans la trouuent assez agreable à boire. L'eau de cette fontaine sort du ventre d'vne montagne fort haute, & tombe dans vn bassin & cuue si parfaictement arrondie, que l'on ne sçauroit dire, si la nature luy a baillé cette periferie, ou si l'art & la symmetrie d'Euclide a compassé ce cercle, & l'eau qui regorge par dessus le bord de ce bassin, se vuide par vn canal d'où elle tombe sur vne rouë, laquelle fait tourner vne meule à froment, & de là elle tombe goutte à goutte auec le grauier qu'elle a amené de son lict sur de la bouë & limon qui est dessous, que par sa froideur elle surprend, pestrit, & reserre tellement, qu'en fin elle l'endurcit en pierre: mais ces pierres sont à la verité legeres & troüées, dont l'on void quelques vnes desia changées en pierre en vne partie, & de l'autre elles sont boueuses & couuertes de mousse, & non encores entierement petrifiées. Ces pierres petit à petit croissent en vn si grand monceau, que si de temps en temps le meusnier ne les rompt auec quelque marteau de fer, & les oste, elles empeschent à moudre, & font que la rouë ne se peut pas tourner librement.

Thomas Moresinus raconte, que dans Morauie d'Escosse il y a vne eau où il ne paroist aucune crasse, ny viscosité, laquelle neantmoins se fige & s'endurcit en pierre, lesquelles se peuuent resoudre derechef en eau auec vn feu de bois de chesne. Il dit auoir veu vne semblable eau dans la Gaule Occitanique parmy les Seuains, & ailleurs.

A Baldus dans des canaux qui conduisent les

eaux,

eaux, comme aussi à Becling dans des canaux qui destournent les eaux d'vne fontaine, pour les faire passer dans la citadelle, s'engendrent des tufs solides en la superficie, comme le botre de couleur bay & fort durs, & dans la source des bains d'eau chaude de Charlemagne, (où dans des canaux, ou fentes que l'eau chaude y a fait pendent des feüilles de chesne, & d'aulnes imprimées.) Le bois, paille, & quelque chose que ce soit que l'on y iette, se changent en pierre. L'on y trouue aussi des febues & des poids de pierre. Proche Beffordia dans les confins d'Alsace, comme encores dans le Gouuernement de Iestenica, non loin de Schaffuse, il y a des champs pleins de legumes, & tous couuerts de febues orobes, & poids de pierre : or il est incertain s'ils y naissent ainsi tous seuls, ou s'ils s'y changent en pierre.

Dans vne piscine proche la citadelle Schelleberga, dans Misnie des rameaux, des feüilles, des escorces, du bois, des manches, & des gans se conuertissent en pierre.

Proche Torga dans le fleuue Albis, l'on trouue de grandes poutres de moulin changées en pierre.

A vne lieuë de Francfort, proche Odera il y a vne fontaine qui change en pierre, les feüilles & rameaux d'arbres.

Dans la Bretagne il y a vne grande cauerne située proche Deuerna, dans laquelle toute l'eau qui y coule se coagule en pierre.

Le long de Carthusia de Francfort proche Odera, il y a vne eau qui coule, qui change en pierre le bois, les coquilles de limaçon, & coquilles de noix, quoy que les grenoüilles y viuent sans y receuoir aucun mal.

Dans le lac d'Hybernie tout ce que l'on y iette se change en fer, ou si les choses que l'on y iette vont au fond, elles se changent en pierres.

Semblablement dans Hongrie en la Comté de Barsia, il y a vn grand fleuue, qui lors qu'il sort de sa source se change & s'endurcit en vne substance pierreuse, de mesme que l'hyuer l'eau se congele par le froid.

L'eau de beril & de diamant, si nous voulons croire Paracelse, change en pierre tout vegetable.

Il y a vne fontaine dans le chasteau de Giuetre esloigné de Vienne de six milliers, qui de la cuisine s'en va dans vn moulin par des canaux de bois, dans lesquels, si l'on graue & imprime quelque chose, l'on trouue le iour suiuant vne pierre qui s'est accreuë dans les graueures.

L'on trouue des eaux de Tuf non gueres loin de Leffingen contre Bol, où l'on a descouuert vn bain depuis quelques années aupres du fleuue VVutr, où l'eau tombant d'vn canal, couure tout le Monoxicon, qui est dessous d'vne pierre poreuse, Ainsi autour de Bade de Suisse, Zurich, Egglison, Engen, & autres lieux voisins l'on trouue des eaux qui changent en pierre ce que l'on y iette dedans, ou le couurent en dehors d'vne substance de tuf & de pore. L'on obserue aussi cela à Andernax.

Dans les estuues d'eau chaude de Charlemagne de Boheme il y a certaines eaux, que mettant sur quelque chose que ce soit dans vne nuict les couurent d'vne crouste de pierre.

Dans les champs de Verone l'on trouue des tables de pierres, faites comme les tables d'Islebie (dont i'ay traicté dans le chapitre de la pierre Scissile) qui ont des poissons comme s'ils y estoient

grauez,

grauez, & de faict ils y sont changez en pierres.

Dans certains lieux de Ponte, au tesmoignage de Theophraste l'on trouue aussi des poissons qu'on tire de terre.

L'on trouue dans les champs de Lunebourg des os de bestes changez en pierre, & proche Heidelberga & Hildhesein des cornes, ou la corne d'Ammon.

De mesmes qu'en diuers lieux de la terre l'on trouue diuerses especes de pierre, de mesme aussi dans diuers animaux, & diuerses parties d'iceux: car l'on trouue dans les poissons à coquille des perles, dans le crapau la pierre de crapau, dans la cheure cerf le besoard, dans le coq la pierre alectorienne, dans l'hirondelle la chelidoine, & dans d'autres d'autres qui toutes ont leur nom des animaux. L'homme seul qui peut engendrer dans quelque partie du corps que ce soit des pierres, ne leur a donné aucun nom particulier.

Il est plus clair que le iour à tous les Medecins, que l'on trouue souuent des grands calculs dans la teste, les poulmons, l'estomac, le foye, la vescie du fiel, les reins, la vescie, les ioinctures & intestins de l'homme. I'ay eu icy à Prague en ma cure vn honneste Gentil-homme, qui apres auoir esté long-temps trauaillé de la colique, d'où il tomba en paralysie, ietta en fin par le siege vn calcul, qu'il auoit dans les intestins de la grosseur d'vn œuf de poule, tirant sur le roux, & n'estant pas beaucoup dur. Vn certain Orfevre vieillard de Prague eut dans le foye vne pierre de la grosseur d'vne grosse feve, qui ressembloit en couleur à la pierre besoar. Sa fille femme de l'Orfevre Sonterus la garde encores.

Ægineta raconte au troisiéme liure chap. trente vn, qu'vn certain qui auoit fort long-temps perdu du sang, ietta en toussant quatre calculs aspres & raboteux, comme des chastaignes de marests, de la grosseur d'vn poids.

Beniuenius escrit, qu'vn certain Henricus Allemand, apres auoir long-temps esté trauaillé d'vne toux seiche, ietta en fin en toussant vn calcul de la grosseur d'vne auellaine.

Fernelius semblablement rapporte d'auoir cogneu vn certain qui poussoit au dehors en toussant, des calculs durs de la grosseur d'vn grain d'orge, & quelquesfois d'vn poids. Gesnerus escrit, que dans la vescie du fiel de Bodehornus Iurisconsulte, furent trouuez vingt-deux calculs. Et Fallopius semblablement raconte d'auoir trouué dans la vescie du fiel iusques à cent vingt-trois calculs.

C'est vne chose tellement vulgaire qu'il se trouue des calculs dans la vescie, & dans les reins, qu'il est superflu d'en rapporter les exemples.

a *Par semblable moyen nous auons veu icy à Leyden Henricus Florentius, personnage tres-fameux, Docteur en Medecine fort celebre à Leyden, lors qu'il tira en la dissection qu'il fit publiquement l'année 1618. du corps d'vne femme (nommée Catherine d'Hambourg penduë à Amsterdam) cent vingt-quatre calculs de la vescie du fiel tous quarrez, & presque de mesme grosseur & espaisseur, de couleur cendrée.*

De

De la façon, comment & pourquoy diuerses choses se changent en pierre.

Chapitre CCCI.

PLusieurs ont expliqué la façon dont diuerses choses se changent en pierre. Fallopius au liure des metaux & mineraux enseigne, que la principale cause en est vn suc petrifiant, c'est à dire, vne certaine humeur bien elabourée, & bien cuite, engendrée d'vne matiere pierreuse, & meslée auec de l'eau, & que ce suc, s'il est seulemēt confondu auec l'eau, & non pas meslé, ne change pas les choses, mais les couure seulement d'vne escorce de pierre, que le mesme se fait, si l'on mesle des racleures de pierre, auec vne fort petite portion de ce suc dans de l'eau. Il establit pour cause efficiēte du meslange, la chaleur, & non pas le froid: que certaines herbes, comme le coral, ou la coralline se nourrissent d'vn suc de pierre, & qu'elles l'attirent lors que les autres plantes d'autour le repoussent: que neantmoins elles ne s'endurcissent pas en pierre, que premierement l'humide aqueux que le suc petrifiant a eu pour vehicule ne soit retiré & espreint. De plus, Fallopius establit de trois sortes de suc petrifiant, l'vn qui n'est pas pur, l'autre qui est pur, clair, limpide, & transparent, cōme vne pierre precieuse, qui a pour matiere dans son humeur vne exhalaison seiche, lequel lors qu'il penetre quelque corps, le change en vne pierre plus exquise & plus noble, ou en pierre precieuse. Il estime que par ce moyen le bois se change en iaspe, ou agathe: & le troisiéme est celuy que les plantes

plantes attirent pour leur aliment, comme le suc que le corail attire, lequel se trouue en quelques parties seulement de la mer. Il dit, que le suc impur se trouue en quelque terre que ce soit, lequel y produit des pierres grossieres, qui, ny ne se bruslent, ny ne s'amollissent, ny ne se liquefient.

Mauritius Cardeus estime, que le corail ne s'endurcit pas seulement par l'air d'autour, mais par vne energie de sa dureté, qu'il a dedans soy, laquelle estant affectée & réueillée par l'air d'autour, produit sa dureté.

Mathiole parlant de la matiere des pierres, assigne le premier rang au limon, participant plus à la terre & à la viscosité, qu'à l'eau. De plus il met les racleures que l'eau amene auec soy passant par les rochers & lieux pierreux. De plus, l'humeur dont s'engendre la pierre, lequel se congele & conuertit en pierre, apres qu'il a penetré le corps.

Paracelse estime, que la coagulation se fait par l'esprit du sel, qui coagule toute sorte de corps, & que l'eau qui porte cét esprit auec les parties plus subtiles de pierres, s'insinuë dans les parties vuides des corps, les emplit, & les penetre de mesmes que la teinture le drap, où elle est, & que semblablement cét esprit y demeure, & s'y congele en pierre. Et en vn autre lieu il enseigne, que c'est vne certaine morue, qui adhere sur les pierres dans les torrents, qui en fin s'y endurcit en pierre: & que cette morue estant seichée & gardée dans vn verre, s'y change en pierre. Les autres estiment, que la transmutation se fait autrement, & par d'autres causes efficientes. De moy i'estime, afin que quelque chose se puisse changer en pierre, qu'vne disposition propre du patient, y est requise, & doit estre preste, c'est à dire, de la chose qui doit estre

changée,& de l'agent,c'est à dire, de la cause efficiente, auec sa matiere, dont elle se sert, comme de l'instrument le plus proche. Car la disposition de la chose qui doit estre changée, ou du patient, doit estre telle qu'elle aye vn corps poreux & penetrable, afin que par ce moyen toutes ses plus desliées & plus intimes parties puissent estre humectées,ou par l'humide propre, ou par l'humide & l'agent. De plus, il faut que l'humidité propre ou celle qui luy est suruenuë, en puisse facilement estre espreinte. L'agent, soit que ce soit vne chaleur intése,ou temperée, doit aussi auoir l'humide actuellement,ou en puissance adioinct à soy,ou au patient:& cét humide doit estre aqueux,vaporeux, huileux,& combustible. De plus,la matiere de l'agent doit estre ou eau,ou esprit, ou quelque autre chose d'aigu pour penetrer iusques au fond, & pour alterer & ouurir les parties du patient. De plus, la matiere de l'agent doit contenir des parties tellement subtiles & resoutes en de si petits atomes, qu'estans iettées dans l'eau, ou meslées dans les exhalaisons, elles n'en empeschent pas la diaphanité, ou bien qu'elles n'y puissent pas estre veuës: c'est à dire qu'il faut qu'elles soient parfaictement meslées dans tout l'humide, de la mesme façon que le vin se mesle dedans l'eau, ou de la mesme façon qu'est le tartre du vin resout dans du vin tres pur. A toutes ces choses doit estre adioincte vne certaine force assimilatrice residant dans la matiere de l'agent, que quelques-vns appellent vertu de petrifier. L'essence de cette vertu assimilatrice,comme les causes effectrices de toutes formes, & les essences nous sont incogneuës: ainsi elle est pardessus le pouuoir de l'esprit humain de la pouuoir rechercher & comprendre. I'ay dit,que l'agent

l'agent deuoit auoir vn humide aqueux, afin qu'il serue de vehicule à la matiere terrestre qu'il contient dedans soy,& qu'il puisse penetrer le patient, ou la chose, à changer, si elle n'est pas grasse & huileuse. I'ay dit vaporeux, afin que s'il est mis sous la matiere qui doit estre changée, il puisse en s'esleuant la penetrer. I'ay dit huileux, afin que si la chose est grasse & huileuse, il s'y puisse mesler facilement. I'ay dit combustible, à cause des exhalaisons, ou esprits ensoulphrés des mineraux qui retirent à la nature du feu, & qui estans pleins de matiere lapidifique, ne peuuent pas seulement engendrer des pierres dans les meteores, mais beaucoup plus facilement penetrant vn corps poreux, le changer en pierre (l'humide propre, ou celuy du patient estãt euaporé.) De plus i'ay dit, que la matiere de l'agent, & l'esprit doit estre aigu & poinctu : parce que sans poincte il ne se fait point de vraye penetration & meslange, mais seulement vne confusion. Pour cela sont propres les corps des sels mineraux, & leurs esprits, dont le propre est de lier les corps, & les cimenter, & de coaguler les esprits, selon l'experience des Chymistes. Car i'ay veu plusieurs fois, que par l'esprit de ce sel, l'esprit du corail, des perles, des yeux d'escreuice, & des mineraux, quoy qu'ils eussét esté resouts par l'essence du vin, estre coagulés derechef, & reduit en vn corps auec fort peu de gouttes. Et quoy que ces sels, ou leurs esprits n'apparoissent pas si tost à qui que ce soit : neantmoins il faut sçauoir qu'il n'y a presque point de terre qui ne porte de cette sorte de sel, si ce n'est qu'elle soit tout à faict sterile. Car toute terre qui porte herbe & arbrisseaux contient beaucoup de sel, lequel passe en la nourri-

ture

ture des arbres & arbrisseaux, d'où derechef par l'art Chymique on le peut separer.

Comment des pierres s'engendrent dans le corps humain.

Chapitre CCCII.

Presque tous les Medecins establissent pour cause materielle du calcul vne matiere gluante & visqueuse, qui se cuit & s'endurcit par la chaleur des reins, de mesmes que la bouë dans vne fournaise par la force du feu : mais ils se trompent, car ils obmettent les vrayes & prochaines causes du calcul, ne parlans que des plus esloignées. Car si on les interroge d'où est ceste viscosité à la matiere, de quelles parties elle est composée, & sçauoir mon, si toute sorte de viscosité, & pourquoy se change en pierre, ils ne pourront pas respondre proprement. Si on les interroge encores pourquoy est-ce, puis qu'il y a beaucoup de matiere gluante dans les intestins, & dans les narines, le calcul ne s'y engendre pas ? Ils respondront encores moins proprement. Car ils ne peuuent pas obiecter qu'il n'y ait point de chaleur dans les narines, ny dans les intestins, où il n'y en a pas moins que dans les reins. Si quelqu'vn leur obiecte que les ieunes enfans & adolescens sont pleins de semblable matiere gluãte, visqueuse & cruë, & qu'ils ont les reins plus chauds que les vieillards, qui neantmoins

neantmoins sont pour l'ordinaire trauaillez de calculs,ils respondront, que la chaleur des vieillards est surnatur lle, & celle des ieunes naturelle:mais cette responce est friuole,d'autant que les ieunes, & plusieurs autres sont souuent trauaillez d'vne intemperie des reins, qui neantmoins n'engendrent pas le calcul. De plus,à cause que les vrines receuës & gardées dans vn lieu froid, s'endurcissent plustost en pierre, que lors qu'elles sont gardées en vn lieu chaud. Car si la chaleur causoit la generation du calcul dans la vescie, le calcul ne se formeroit pas moins dans la vescie que dans le pot à pisser; principalement dans ceux dont l'vrine s'endurcit en pierre incontinent qu'elle est pissée:à sçauoir s'ils la retenoient autant dans la vescie,apres l'enuie de pisser,qu'il faut de temps pour s'endurcir en pierre dans le pot à pisser. De plus aussi quelque matiere visqueuse que ce soit s'endurciroit en pierre par la chaleur. Mais puis que l'experience monstre que l'vn & l'autre est faux, vne grande chaleur ne sera pas donc la cause de l'endurcissement de la matiere du calcul : mais la cause sera plustost vne disposition de la matiere non dissemblable de celle que i'ay dit estre requise, afin que la generation de la pierre se fasse dans la tesre. La matiere donc,dont le calcul s'engendre dans l'homme, est vn humeur superflu,separé de l'aliment.Ceste humeur est composée d'vne eau simple,elementaire,& de matiere terrestre. La matiere terrestre est diuerse, à raison de la nature & qualité de l'aliment.Car où elle est crasse & se liquefie difficilement, ou elle est desliée & se liquefie facilement. La matiere crasse qui ressemble du limon,ou le bol Armenien est resoute par la nature des parties terrestres de l'aliment,en de tres-petites

tites particules. Celle qui est desliée, & qui se liquefie, est comme le sel commun transparente, tres-claire, & tres limpide, & se resout par l'eau. Celle cy, comme il y a quantité de differences de sel, ainsi il y en a de plusieurs sortes. Car il y en a qui retire à la nature ou de l'alun, ou du sel commun, du nitre, vitriol, armoniac, tartre, ou autres. Cest humeur donc qui est composé de terre, d'eau, & de sel, lors qu'il n'est pas poussé dehors par la nature, par les emonctoires ordinaires, mais qu'il demeure dans les entrailles, cause diuerses especes d'obstructions, & engendre diuerses maladies, & si l'humide aqueux en est épreint, ou tout, ou en partie, il se coagule & s'endurcit en pierre. Car ce limon, bol, ou terre qui est resoute en de tres-petites particules, s'endurcit en pierre par le moyen de ce sel qui demeure, & s'y mesle: lequel par vne proprieté naturelle, si ce n'est qu'il soit deslaué par vne trop grande quantité d'humeur aqué, ou qu'il enst trop d'humeur, s'endurcit dedans l'eau, & se congele, comme la confection du verre monstre. Car il n'est pas necessaire qu'il soit destitué de tout humeur, afin que la pierre s'engendre: car il suffit que la plus grande partie en soit espreinte. Cette matiere terrestre, & ce sel ne s'engendre pas dans l'homme, mais prouient des alimens, qui sans eux ne pouuoient estre sustentez, ny conseruez. Comme ces alimens auoient besoin de cette matiere terrestre, & de ce sel: de mesmes l'homme, dont les parties solides, comme les os, la chair, les dents, & autres ont besoin de la terre: mais il faut qu'elle ayt receu beaucoup d'alteration. Pour prouoquer la connexion de cette terre, & de ces parties, & en empescher la corruption, le sel n'est pas de peu de consequence, qui est cóme le baume de la nature,

qui reside premierement dans l'aliment, & apres dans l'humeur qui prouient de l'aliment, & se mesle dans le sang, & apres s'il est superflu, la faculté excretrice,& purgeante n'estāt point blessée, est separé par la nature, & est poussé hors par l'vrine,& par les sueurs, de mesme que l'humeur terrestre & feculente du sang, qui fait hypostase dans l vrine, & est la matiere du calcul qui s'accroit & s'endurcit facilement dans les reins (si la chaleur en est foible & imbecille,) comme il arriue dans les vieillards ou malades. Car la grande chaleur des reins, non seulement n'aide pas la coagulation du calcul,mais plustost l'empesche, comme l'on void aux ieunes gens, qui sont rarement subiects aux calculs, à cause de l'abondance de la chaleur. L'vrine gardee le prouue encores. Car si elle est gardée chaude, comme i'ay remarqué cy-deuant,elle ne se change pas si tost en calculs que si on la laisse refroidir : & cela est propre à toute sorte de sel. Car apres que le sel dans de l'eau fraische a pris la forme du crystal, cette eau est ... eschauffée se resout derechef. De la mesme façon donc que les sels se resoluent hors du corps humain par la chaleur, ils se resoudront beaucoup plus viste dans le corps humain. Il faut donc, que pour la generation du calcul dans le corps humain, où courre l'imbecilité de la faculté concoctrice & expultrice, la froide intemperie des reins, & l'abondance de la matiere terrestre, & du sel resout dedans l'humide. Car ces deux choses estans iointes par le moyen de l'humide, comme par vn milieu vnissant les parties l'vne à l'autre, elles sont facilement collées, & estans ainsi collées, les Chymistes leur baillent le nom de tartre, à cause qu'elles

sont

sont faites de la mesme f.çon que le tartre du vin. Ce t r re, s'il a beaucoup de terre, il ressemble seulement à vne pierre vulgaire : & a mesure de la quantité du sel qui luy est adioinct, il est plus dur ou plus mol. Car à mesure qu'il y a plus de sel, plus la matiere terrestre est serrée & endurcie. Neantmoins vne tres grande quantité de sel ne peut pas endurcir en pierre vne fort petite quantité terrestre, parce qu'vne certaine proportion de la terre & du sel est requise. Il y doit tant auoir de matiere terrestre, qu'elle puisse empescher que le sel qui luy est ioint ne se resolue, & tant de sel, que la terre ne se des-allie, & ne se mette en poussiere. La nature obserue cette proportion, & l'experience des Chymistes la peut descouurir. Il n'est point besoin qu'il y ait aucune matiere visqueuse & gluante, comme de la colle pour coller, comme ont resué les Medecins vulgaires. Car s'il se trouuoit vne telle matiere, à mon iugement elle empescheroit la generation du calcul. Car personne n'a iamais veu qu'vne chose gluante & visqueuse, estant meslée dans de l'eau, s'endurcist en pierre & calcul. Mais il a plustost apperceu le contraire, à sçauoir qu'elle se mollifiot par l'eau, & encores plus viste par l'eau chaude : car l'on dissout la colle vulgaire auec d'eau, & elle ne s'y endurcit pas. Mais puis que dans les reins ou la vescie, & autres parties du corps, il n'y manque iamais d'humeur chaude, comment est ce que cette matiere visqueuse, qu'ils disent, dont le propre est d'estre resoute par l'humide chaud, s'endurcira en pierre. Le sel

fait l'office de la colle dans la generation du calcul, lequel comme i'ay dit, se congelé & s'endurcit dans vne quantité proportionnée d'humeur. Ce sel, s'il est parfaitement meslé dans la matiere terrestre limoneuse par le moyen de l'humeur aqué, iceluy estant diminué & reduit en vne quantité requise, il endurcit les parties terrestres qui luy sont adioinctes, & les change en consistance de pierre, auec soy, de mesmes que si on mesle parfaictement & exactement de la bouë dans de l'eau commune, & que l'exposant au froid, l'eau se congele. Car elle fait que la bouë a vne forte consistance, & ne ressẽble pas le crystal, ou la glace, mais vne pierre, s'il y a eu peu d'eau adioincte à la bouë, ny plus qu'il en faut pour l'humecter, elle represente entierement vne pierre. Comme le froid sans colle dans la bouë cause la dureté & la consistence: ainsi le sel dans les pierres, lequel dans vne humeur propre & proportionné se congele & s'endurcit en vne espece de glace ou de crystal, comme il est fort cogneu aux Spagyriques. Si quelqu'vn obiecte, que le froumage qui est gluant & visqueux, par experience tres-certaine nuit à ceux qui sont subiects à la pierre, & mesmes prouoque à la generation du calcul, ie concede l'vn & l'autre: à sçauoir, qu'il est gluant & visqueux, & qu'il baille la matiere au calcul: & ie nie que sa viscosité soit la cause du calcul, & mesmes ie crois que le froumage ne nuit pas tant que sa viscosité est dans sa substance preparée & disposée pour l'aliment. Il nuit donc pour quelque autre cause: à sçauoir à cause qu'il contient beaucoup de matiere terrestre, dont les os & les parties plus solides doiuent estre nourries. Cette matiere terrestre, aprés estre resoute en de tres-petites particules par l'acrimonie du sel, qui y est adioinct,

adioinct, la viscosité qu'elle auoit deuant que d'estre resoute, est mangée & consommée par l'acrimonie & subtilité de l'humeur salé, en sorte que tout l'humeur demeure subtil & deterſif. De mesme qu'il arriue au vin. Car estant exprimé recemmẽt, & mis dedans vn tonneau, il est visqueux & gluãt, tout ainsi que de colle destanée. Neantmoins apres auec le temps il deuient tellement pur, qu'estant dans le verre il saute & tressaille en petits atomes, à cause de sa subtilité. Lors qu'il est venu à ce poinct de pureté, l'on apperçoit qu'il pose sa lie, & tartre aux costez du tonneau. Mais l'on peut encores obiecter l'exemple de la bouë ou argille, qui estant imbuë d'eau, est tellement gluante, & adhere si fortement aux pieds des cheuaux, qu'ils sont contraints d'y laisser souuent leurs fers deuant qu'en pouuoir tirer leurs pieds. Laquelle argille aussi par la seule chaleur du feu, comme par la principale cause efficiente s'endurcit en vne pierre de test. Ie responds, que sans eau l'argille n'est point visqueuse, veu que la viscosité ne peut pas estre sans humide; & que l'eau se consomme par le feu, & que l'argille ne se petrifie point sans cela. De plus, que le feu en est à la verité la cause, mais qu'il ne le fait pas par sa seule chaleur, mais à cause de la matiere qu'il brusle, & des choses qu'il porte auec soy dans sa flamme & fumée, & lesquelles sont necessaires, afin que la bouë ou argille se petrifie. De plus, parce qu'il oste les choses qui empeschent que l'argille ne se petrifie. Car il oste l'humidité aquée qui rend l'argille visqueuse, la separe, & la fait euaporer. Le feu donc porte auec soy vne humidité huileuse, qui luy sert de nourriture. De plus, des esprits salez & ensoulfrez, & des exhalaisons seiches, auec des portions terre-

ſtres reſoutes en de tres petites particules. Leſquelles choſes ſont toutes dans la matiere combuſtible, comme la ſuye qui s'amaſſe en maſſe de la fumée, enſeigne clairement. Car l'on en peut tirer de la terre, du ſel, vne humidité inflammable, & vn eſprit : en ſorte que l'on peut dire, que noſtre feu n'eſt pas ſimple, & element, mais mixte, ſi ce n'eſt que quelqu'vn die, que la chaleur tres intenſe & vehemente eſt le feu, & la ſepare des choſes où elle ſe trouue. Mais ainſi il parlera d'vne qualité, & non pas d'vne ſubſtance, veu que la chaleur reſide dans vn ſubiect, & ne peut pas ſubſiſter par ſoy-meſme ſans luy. Ce qui eſt le propre de toutes les qualitez. Le feu donc portant ſon aliment, c'eſt à dire, la terre, le ſel, les eſprits & exhalaiſons qui ſont contenuës dans la matiere qu'il bruſle, dans le corps de l'argille, ou bouë, en chaſſant premierement l'humidité viſqueuſe, la peut facilement changer en forme de pierre. Car ſans ces choſes l'argille ou bouë par le moyen de ſon propre ſel, que toute terre contient dans ſoy, auec l'ayde d'vne chaleur intenſe, comme d'vne cauſe efficiente, externe, & conioignant les parties par ſon mouuement, peut prendre la forme de pierre. La chaleur donc intenſe, ou noſtre feu, comme cauſe commune, efficiente, & ſans laquelle rien ne ſe feroit, lors qu'il bruſle vne matiere propre, & qui a dans ſoy vne cauſe efficiente interne, il peut introduire la forme de la pierre dans la bouë. Celuy qui croid que le ſubiect du feu, ou la matiere combuſtible ne fait rien à la coagulation de la terre, qu'il prenne des cendres, & qu'il les laue de leur ſel.

Apres

Apres qu'il les mette dans vne cucurbite de verre sur le feu, auec de l'eau; il verra que iamais ces cendres ne se pourront petrifier : premierement à cause qu'elles sont priuées de leur sel propre. De plus, à cause que le feu de la matiere combustible ne leur peut pas communiquer à trauers le verre l'esprit, les exhalaisons, le sel, & autre chose Mais s'il n'oste pas le sel des cendres, il apperceura qu'elles se petrifieront dans la cucurbite de verre par leur propre sel. Le sel est donc la vraye cause efficiente interne de la pierre, tant dans la matiere mesme qui doit se petrifier, que dans la matiere qui doit suruenir, afin que quelque chose se petrifie. Et la chaleur la cause efficiente externe, parce qu'elle est le principe du mouuement, laquelle cause efficiente ie n'appelle pas la veritable, mais celle seulement à la presence de laquelle l'effect est produit, & en l'absence ne se produit pas. Mais bien qu'il fust vray, que la bouë se petrifia par la chaleur, comme par sa cause efficiente, il ne s'ensuit pas pour cela que le calcul se fasse par vne semblable façon dans le corps humain, parce que comme l'on peut recueillir par les choses precedentes la bouë tant qu'elle demeure humide ne se peut point changer en pierre: mais lors seulement que par le moyẽ du feu cette humidité a esté chassée & consommée. Mais dans le corps humain, puis que iamais la matiere visqueuse & bouëuse n'est sans beaucoup d'humeur, principalement dans la vescie les reins & les vreteres, comment est-ce qu'elle se pourra endurcir par la chaleur, qui ne peut pas chasser cette humeur. Il doit donc y auoir quelque autre chose que la chaleur qui coagule, & fasse la pierre ou calcul. La cause formelle de la pierre

est vne certaine disposition occulte dans les reins, ou autres parties pour engendrer la pierre.

S'ensuiuent les descriptions de quelques pierres communes & precieuses, rapportées de diuers Autheurs, selon l'ordre de l'Alphabet. Or sçauoir, si toutes ces pierres sont au monde, ou non : il n'est pas encores assez certain, à cause qu'elles sont incogneuës.

CHAPITRE CCCIII.

PLine, Albert le Grand, Euax, Bartholomé Anglois, Louys Dulcis, & plusieurs autres Autheurs, qui ont traitté des pierreries, descriuent si obscurement, & auec si peu de marques quelques pierres precieuses, ou communes, que personne ne peut discerner qu'elles sont. Les noms aussi de quelques-vnes sont tellement corrompus par les Autheurs Barbares, que l'on doute si ce sōt les pierres des anciens & Grecs, ou d'autres, car elles approchent seulement des noms qu'ils leur ont baillé. De peur donc que l'on ne dise, que i'aye obmis de parler des pierres dont les autres Autheurs ont traicté, i'ay iugé à propos de les descrire icy, comme i'ay peû, selon l'ordre de l'Alphabet.

A

ABsinthe, selon Albert le Grand, est vne pierre noire marquetée de taches & gouttes rouges.

rouges. L'on dit qu'elle demeure pendant sept iours chaude, si vne fois on l'eschauffe. Il semble que ce soit l'asyctos de Pline par vn mot corrompu.

l'Acopis retire au nitre, estant trouuée comme vne pierre ponce, & semée de petits poincts d'or. L'huile où cette pierre aura bouilly, remet en nature ceux qui sont las & recrus, à ce qu'on dit. Pline au liure 37. chap. 10.

l'Agapis est vne pierre de couleur de la peau de Lyon. Son nom vient de ἀγάπη, c'est à dire, dilection: à cause qu'elle est aimée de tout le monde. Elle a vne faculté admirable contre les morsures des scorpions, & viperes. Estant liée sur les playes, apres estre arrousée & moüillée d'eau, elle appaise la douleur sur le champ. Louys Dulcis.

l'Amatides est vne pierre commune ou precieuse, dont vn drap estant touché resiste au feu, & si l'on la met dessus, il ne brusle point, mais plustost il deuient plus net, & plus reluisant. Elle retire fort à l'alun scissile. On dit, qu'elle sert de contre-charme à toutes sorcelleries, & signamment à celles des Magiciens. Bartholomé Anglois, tiré d'Isidore. Il semble que ce soit l'amiante, & qu'elle est appellée Amatides par vn mot corrompu.

l'Amphitane, dicte autrement Chrysocolla, se trouue en celle partie des Indes, où les fourmis volans tirent l'or. Cette pierre est quarrée, & de couleur d'or, & tient-on qu'elle a mesme naturel que l'aimant: toutesfois elle a cela de particulier, qu'elle attire l'or à soy. Pline au liure 37. chap. 10. Cette pierre semble estre imaginaire, veu que l'on n'en a iamais trouué qui attira l'or.

l'Anachites est vne pierre precieuse, qui sert à faire venir les esprits à ceux qui les inuoquent par

eau.*a* Pline au liure 37. chap.11. Pline croid que ce soit la mesme que le diamant.

l'Androdamas est luisant comme argent,& fait comme vn diamant,estant tousiours quarré & fait en table. Les Magiciens tiennent ce nom d'Androdamas, auoir esté imposé aux tables de diamant,pource qu'elles seruent à dompter & refrener la colere, & impetuositez des hommes: & quant à Argyrodamas, les Autheurs ne declarent point, si c'est vne mesme pierre qu'Androdamas, ou si elle est diuerse.Pline au liure 37.chap.10.

l'Androas est appellé de quelques-vns Androdamas.

l'Antachates est vne espece d'agathe: lors que l'on la met sur le feu, elle rend vn parfum d'odeur de myrrhe.Pline au liure 37.chap.10.

l'Anterotes est vne espece d'opale, ou pæderos. Pline.

l'Anthipates(que quelques-vns croyent estre le corail noir)est noire,&ne porte point de iour.L'espreuue de cette pierre,est de la faire cuire auec du laict,car elle le rendra de couleur de myrrhe.Les Magiciens disent,qu'elle est bonne à deffaire tous charmes, & toutes sorcelleries. L'arabica retire si fort à l'hyuoire, qu'on diroit que c'est vne mesme chose, horsmis que l'hyuoire est plus tendre & plus maniable que cette pierre.On dit,que la portant sur soy,elle sert aux douleurs des nerfs. Pline au liure 37.chap.10.

l'Aphrodisiace est blanche tirant sur le roux. Pline au liure 37.chap.10.

l'Ætites est la pierre d'Aigle.

l'Apistos n'est autre que l'Asyctos de Pline.

Iaccus prend pour Ægyptila vne pierre blanche compartie d'vne veine rouge comme vne cornalline,

nalline, & d'vne autre veine noire. Toutesfois la pierre qu'on prend communement pour Ægyptila est bleuë, & a vn fond noir. Pline au liure 37. chap. 10. Il semble que ce soit là le camea des nouueaux. Les modernes escriuent, qu'estant broyée dans de l'eau, elle a la couleur & la saueur du vin.

l'Argiritis est vne pierre precieuse semblable à l'argent; estant toute marquetée de poincts d'or. Elle est semblable à l'Androdamas. Bartholomé Anglois au liure 15. chap. 16.

l'Asbestos naist dans les montagnes d'Arcadie, & est de couleur de fer. Plin. au liu. 37. ch. 10. Albert le Grand a corrompu ce mot, & en a fait Abeston. C'est vne pierre inconnuë, si elle n'est l'amiante.

l'Aspilates est descrite par Democritus, qui dit qu'elle est de couleur de feu, & qu'elle vient en Arabie, & que mesmes on la trouue és nids de certains oyseaux arabesques. Dit aussi, que la portant attachée à vn poil de chameau, elle est fort bonne aux oppilations de la ratte. Dit d'auantage, qu'on trouue à Leucopetre d'Arabie vne pierre argentine, ayant vn lustre fort resplendissant, qui aussi est dit Aspilates, laquelle portée sur soy, resiste à ces peurs soudaines, qui aduiennent souuent aux personnes de petit cœur, & sur tout la nuict. Pline au liure 37. chap. 10.

l'Asinius, ou Asininus prend son nom d'vn asne: parce que l'on le tire d'vn asne sauuage. Il est de couleur blanche tirant sur le citrin & pour l'ordinaire de figure ouale; de la grosseur d'vne petite noix, mol, & ayant des fentes, qui ne vont pas iusques au fond. Lors que l'on le fend, il est semblable au smalte clair, tirant sur le citrin. Il y en a de deux sortes, le macheli r, & le cephalique. Le cephalique estant mis sur la teste, en appaise

la

la douleur;& guerit l'epilepsie. Le maschelier, parce qu'il se trouue dans la maschoire, estant porté empesche la lassitude, & donne la victoire aux combattans, & fait que les ennemis sont surmontez, parce qu'ils deuiennent las, sans que l'on le puisse estre, & resiste aux animaux venimeux: estant prins auec du vin, il guerit les fieures quartes, & est d'efficace admirable pour tirer les vers, & empescher que le venin que l'on a pris ne nuise. Il profite contre les morsures des serpents. Il ayde beaucoup aux femmes qui sont en trauail d'enfant, & fait sortir le fœtus mort. Louys Dulcis. Il a peut-estre voulu descrire la pierre besoar.

l'Apsyctos eschauffée au feu maintient sept iours durant sa chaleur. Cette pierre est noire & fort pesante, & est mipartie de certaines veines tirans sur le rouge. On dit, qu'elle est fort bonne aux frilleux contre le froid. Pline au liure 37. chap. 10.

l'Atizoë se trouue és Indes au Royaume de Perse, & au mont Ida, a comme Democritus rapporte. Il dit aussi, qu'elle a vn lustre argentin, estant de la grosseur de trois doigts, & faite à mode d'vne escuelle platte, & que d'ailleurs elle sent fort bon. Aussi les Sages de Perse ne procederont iamais à l'eslection du Roy, sans porter cette pierre sur eux.

l'Angites est prise de plusieurs pour la turquoise.

l'Autogliphus se trouue dans le fleuue Sagar de Phrigie. Il est ainsi appellé, à cause qu'il porte l'image de la mere des Dieux, empreinte & grauée naturellement. Plutarque des fleuues.

a *Ce passage est mal cité, car il est dans Pline*

au

au liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap.6. lettre G.

B

BAlanites se trouuent de deux especes. Car il y en a de verdastres, & d'autres qui tirent sur leton de Corinthe Les verdastres viennent de Camar, ville de la haute Ægypte. Mais on apporte les autres de la region des Abisses, lesquelles sont ordinairement ceintes par le milieu d'vne veine de couleur de feu. Pline au liure 37.chap.

le Baptes est tendre, mais il a vne fort bonne odeur. *a* Pline au liure 37.

la Barobtenus, ou Baroptis est noire, & est comme entre-lassée de certains lacs blancs & sanguins, de sorte qu'elle semble monstrueuse à la voir. *b* Pline au liure 37.

la Bolæ se trouue parmy les giboulées, ou orés d'eau, & est faite comme vne petite pierre. *c* Pline au liure 37.

la Borsycites, est noire & branchuë, & a son fœüillage blanc & sanguin. Il n'y a aucune proportion entre le Borsycite, & son nom. *d* Pline au liure 37.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap.10. lettre L.*
b *Au mesme lieu, lettre M.*
c *Au mesme lieu, lettre P.*
d *Au Liure 37. Chap.11. lettre L.*

C

CActonites est creuë de quelques-vns estre la Cornalline. Solinus se trompe, qui escrit qu'elle

qu'elle se trouue dans l'Isle Corsique. Elle baille la victoire, quand on la porte contre la peau, en prenant vn scrupule de sa poudre puluerisée, elle est vn contre-charme contre les sorceleries & enchantemens des demons. Louys Dulcis.

la Cadmitis retire entierement à l'ostracite, de sorte qu'on diroit que ce sont mesmes pierres: sinon que quelquesfois on treuue de cadmites entourées de petites empoulles bleues. Pline au liure 37. chap. 10.

la Callais retire au saphir: toutesfois son bleu est plus blanc & plus retirant à l'eau du bord de la mer. Elle se trouue dãs des roches inaccessibles, & couuertes de glaçõs, auançant à mode d'vn œil: mais elle y est fort legerement attachée. Pline au liure 37. ch. 10. (elle semble estre le beril, qui a vne couleur verde tirant sur le bleu, qui pour cette couleur a esté appellée des Italiens *aqua marina*) & vn peu plus bas. Quant aux callais, on les trouue tousiours en troupe, & comme attachées ensemble, à ce qu'on dit.

le Calondronius estant porté contre la peau, baille la victoire, chasse la melancholie, enchantemens, & mauuais esprits. Birellus.

le Camasius est vne pierre contrefaite.

la Cambnites est vne pierre de couleur de crystal obscur qui rend ceux qui la portent agreables à tout le monde, affables & aimables: & estant liée au bras gauche, elle guerit l'hydropisie. Louys Dulcis.

le Capnites a son espece à part, selon aucuns, & est tout madré de certains tourbillons ou pelotõs faits en nuées & fumées, selõ qu'auons dit cy dessus: & neantmoins celuy qui vient de Tocat, & de Bebricia, retire à l'yuoire. Pline au liure 37. ch. 10.

la

Caratobates est vne pierre cótrefaite auec de l'or.
Cardisce, voyez Encardia.
le Caristeus est vèrd de couleur agreable, d'où il a son nom. Louys Dulcis.
le Catochites vient particulierement en l'Isle de Corse; il surpasse en grosseur les autres pierres fines, ayant vn naturel fort admirable, si ce qu'on dit est vray: car il s'attache à la main, comme de la gomme à l'empoigner seulement. Plin. au l. 37. ch. 10.
la Cegolites d'Albert le Grand, est le techolite de Pline.
le Cœlicolor est l'opale.
la Cepocapites s'appelle aussi cepites.
la Ceraunite a la couleur semblable à vn pot de terre.
les Cepionides s'apportent d'Aturne d'Æolie, iadis grosse ville; encores que maintenant il n'y ait qu'vne petite bourgade. Ces pierres se rencontrent de diuerses couleurs, & sont fort claires. Car quelquesfois on diroit que c'est verre ou crystal; & par fois on les prendroit pour iaspe: & neantmoins celles qui ne portent point de iour sont si luisantes, qu'on s'y pourroit mirer, comme en vn miroir. Pline au liure 37. chap. 10.
la Chabrate est vne pierre transparente, semblable au crystal, que l'on dit donner l'eloquence, l'honneur, & la grace, & deffendre celuy qui la porte de tous perils, & des animaux venimeux, & guerir la tumeur du foye & de la ratte. Bartholomé Anglois.
la Chelonia est prinse pour l'œil d'vne tortuë d'Inde. Cette pierre a vn naturel admirable, & quasi monstrueux; au dire des Magiciens, car ils tiennent, que se rinçant la bouche de miel, & tenant cette pierre sur la langue, elle fait predire

predire les choses aduenir vn iour nat
la Lune estant pleine, ou en conionctio
c'est la Lune decroissant, cette pierre
tation que deuant le Soleil Leuant.
iours sa vertu dure depuis la premie
iour, iusques à six.

la Chlorites a vne eau verde comme
Magiciens disent, que cette pierre se tro
siei de la lauandiere, & qu'elle s'engend
oyseau, & ordonnent de l'enchasser en
acier pour s'en seruir à certaines mon
selon leur coustume. Pline au liure 37.

la Choaspite print le nom du fleuue
où elle vient, & a vne eau verte, tirant su
deur d'or. c Pline.

le Chrysopteros est vne espece de to
tire au beril vert-doré, dict Chrysopr
somme tout son lustre retire au verd de
a Pline.

le Chrysanterius est fraisle, & estant
guerit les phthysiques, & deliure les
douleurs de dents, lors qu'elles leur
Louys Dulcis

le Chrysopilon est vne espece de beril
Dulcis.

le Chrysopagion, selon qu'escrit A
Grand, se trouue dans Æthiopie, & luit d
nuict, & au iour sa couleur s'efface &
C'est vne pierre incogneuë, s'il n'entend l
sopation, l'appellant Chrysopagion par
corrompu. Mais les marques & les signes
uiennent pas.

le Chalazias est dur comme diamant, de
leur & forme d'vn grain de gresle, mesmes
que cette pierre maintient sa froideur en

feu. Pline au liure 37. chap. 11. Les Autheurs Barbares l'appellent Gelosia.

le Cholos est vne sorte d'esmeraude, dont les Arabes auoient accoustumé d'enrichir les ouurages de leurs bastimens, & edifices. Pline au liure 37. chap. 5. quelques-vns l'appellent cola.

le Chalcosmaragdus qu'on trouue en Chipre, á certaines veines de bronze, qui luy troublent son verd. Pline au liure 37. chap. 5.

le Cysteolite est vne pierre blanche, qui retire sur le iaune, & se trouue dans l'esponge marine. Il chasse le calcul pris auec du vin, estant pendu au col des enfans il fait passer leur toux. Louys Dulcis.

le Cimilianthe, qui ressemble au marbre, a au milieu vne prunelle d'or ou iaune, & se trouue dans le riuage Euphrate. Louys Dulcis.

la Cissites est blanche, & vient és enuirons de Camar, ville fort marchande de la haute Ægypte: & disoit-on que cette pierre a quelque chose en son ventre, qui grillotte quand on la bouge. e Pline. De moy, ie croy que c'est vne espece d'ætite.

la Clites est vne pierre contrefaite auec l'or, l'argent, & le fer.

Coaspis, ou Coaspites est la mesme chose.

la Colorites d'Albert est la chelonitis.

le Cornelius d'Albert est le corneole.

la Corsoides ressemble à vne cheueleure de vieillard, d'où elle a son nom. Ie crois que ce soit vne espece d'agathe, ou iaspe.

La pierre Coruinus est differente du belemnite, Louys Dulcis la descrit, & dit, que l'on en trouue deux dans la teste du poisson cabote, ou perlon, de couleur blanc obscur, de figure oualę, d'vn costé

Zz concaue,

concaue, & de l'autre conuexe: au milieu de laquelle il y a vne petite bosse? & que l'on la tire du poisson la Lune croissant au mois de May, lors qu'il palpite encores. On dit, que si elle touche la chair, qu'elle fait passer les douleurs des intestins, ou bien en prenant en breuuage. Le mesme Louys descrit vne autre pierre Coruinus de couleur iaune: mais il asseure que l'on ne la peut auoir que par le moyen suiuant. Le premier d'Auril faites cuire des œufs de courbeau, iusques à estre durs: apres les auoir fait refroidir, retournez les dans le nid: mais le courbeau sentãt biẽ qu'ils ne sont pas propres pour pondre, cherche par tout cette pierre, & l'ayant trouuée, la met dans son nid: ainsi ces œufs reuiennent en leur premier estat, & ainsi la generation se peut propager. Mais il faut vistement oster la pierre, afin que la portant, elle accroisse les richesses, fasse acquerir des honneurs, & predire l'aduenir. Mais toutes ces choses sont vaines, & purs mensonges.

le Corauus est vne espece de marbre.

la Craterites est fort dure, & a vne eau tirant entre la topase & l'ambre. Pline au liure 37. chap. 10.

la Crocallis est faite comme vne cerise. *g* Pline.

la Cyssites est blanche, & comme enuironnée de feüilles de lierre, qui l'embrassent, d'où elle a son nom.

les Cinedies sont petites pierres blanches & lõguettes, qu'on trouue parmy les ceruelles du canus. Elles ont vn naturel admirable, si ce que l'on dit est vray: car l'on tient que selon qu'elles se monstrent claires ou troubles, elles presagent tranquillité & tourmente sur mer. *h* Pline.

la Camea est noire, toutesfois si on la fend, elle represen

representera la forme d'vne feve. *i* Pline. Peut-estre c'est la camheuia des modernes.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre F F.*

b *Au mesme lieu, lettre D D.*

c *Au mesme lieu, lettre A A.*

d *Au Liure 37. Chap. 8. lettre A & B.*

e *Au Liure 37. Chap. 10. lettre*

f *Au mesme lieu, lettre X.*

g *Au mesme lieu.*

h *Au mesme lieu, lettre T.*

i *Au mesme lieu, lettre G.*

D

Daphnia, qui a son nom du laurier, est fort bonne au haut mal. *a* Pline au liu. 37. ch. 10.

le Demonius est meslé de deux couleurs, à la façon de l'iris. Il profite contre les fieures, chasse le venin, & rend celuy qui le porte asseuré contre les dangers, & victorieux. Louys Dulcis.

la Dentritis blanche enterrée sous vn arbre qu'on voudra couper, fera que la coignée ne rebroussera point. *b* Pline.

le Diadochus est vne pierre pasle, retirant au beril: elle fait apparoir les demons, principalement si on la met dans l'eau, chantant certains vers; dans laquelle elle monstre les diuerses images des demons, qui respondent quand on les interroge. Estant tenuë à la bouche, elle fait venir de l'Enfer à soy quelque demon que l'on veut, & fait qu'il respond à ce que l'on demande. Elle a vne grande auersion pour les cadaures, parce qu'elle perd ses forces quand elle a touché vn corps mort. Louys Dulcis.

le Diacodus est le mesme que c le Diadochus.

la Dionysias est fort dure & noire, estant d'ailleurs mouchetée de certaines taches rougeastres. Cette pierre broyée dans de l'eau, donne goust de vin : & neantmoins on tient qu'elle garde d'enyurer. d Pline. Louys Dulcis raconte, qu'elle est de couleur de rouille de fer, & couuerte de taches blanches, & qu'elle s'apporte de l'Orient.

Quant à Diphris, on en trouue de blanche & de noire, & de masle & de femelle, en toutes lesquelles il y a les parties honteuses de l'homme & de la femme grauées naturellement, & separées par vne ligne qui est entre deux. e Pline.

le Dorialtides est dit estre trouué dans la teste de l'animal Mucilago. Quand on le met dans vn monceau de fourmis, il deuient luysant : f Quelques-vns croyent qu'il se trouue dans la teste d'vn coq, & qu'il a la faculté de faire obtenir tout ce que l'on peut desirer Louys Dulcis.

le Dotto est vne pierre verte en quelque façon, transparente Louys Dulcis dit, que c'est vne espece de chrysolite.

le Dr solite est marqueté de diuerses couleurs; estant approché du feu, il semble suer. Louys Dulc.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre e e.*
b *Au Liure 37. Chap. 11. lettre M.*
c *Au Liure 37. Chap. 10. lettre e e.*
d *Au mesme lieu.*
e *Au mesme lieu.*
f *Au Liure 5. de la nature des mineraux, Ch. 14.*

E

l'Echidna, qui prend ce nom du serpent, est l'ophites, ou serpentin.

l'Echistis

l'Echistis est l'ætites.

l'Egittjla est l'ægyptilla.

l'Elossites n'est pas vne pierre agreable & belle: elle a la faculté, estant portée, de faire passer les douleurs de teste. Louys Dulcis.

Electrum, c'est à dire ambre.

l'Emites est vne pierre de couleur d'yuoire, elle retire au marbre blanc, mais elle est plus tendre. On dit que le sepulchre de Darius en estoit fait. Ie crois que ce soit vne espece d'alabastre.

Emetres, voyez Eumetres.

l'Ecrinos represente des lis, car lors que l'on separe & des-vnit vne des parties pointuës, la partie ostée, & la partie de la pierre d'où elle a esté ostée font monstre de cinq lis, car ils sont inserez l'vn dans l'autre a bouchon : or chaque pierre a cinq semblables parties pointuës, qui toutes estans separées, font monstre de cinq lis, comme la dessus: partant on peut l'appeller pentecrinos, neantmoins quelquefois elle en a plus de cinq : elle est rousse, & naist contre des pierres qui sont d'vn rouge tirant sur le noir : lors qu'on la rompt, elle a au dedans la couleur, la polisseure, & splendeur de la pierre Indaïque : c'est pourquoy elle obtient la mesme force en Medecine. Elle se trouue dans le fossé des murailles d'Hildeshein dans l'Allemagne a, au tesmoignage d'Agricola : elle s'appelle en Allemagne *Lilienstein*. De moy, ie ne l'ay pas encores veu.

l'Eucardia, dite aussi Cardisce se trouue de trois especes car les vnes ont vn cœur noir, & il y en a d'autres qui sont verdes, où aussi y a vn cœur formé. Finalement on en trouue de toutes blanches, qui ont vn cœur noir au milieu. *b* Pline.

l'Epistites, ou Ephristite, est rouge & resplendissante,

ſante, & eſtant portée contre le cœur, rend celuy qui la porte aſſeuré contre tout peril. Elle empeſche auſſi les langouſtes de venir, & tous autres inſectes nuiſibles, & diſſipe les groſſes nuées de deſſus la terre, où elle eſt. Louys Dulcis.

l'Eriſtalis eſt blanche, & neantmoins en la contournant elle charge vne certaine couleur rouge. *c* Pline.

l'Erotilos, dite amphicome, & hieromnemos eſt fort bonne aux experimens des deuins, ſelon Democritus. *d* Pline.

l'Eumeres vient en Coama, & eſt faite comme vn caillou. On dit que mettant cette pierre ſous ſa teſte, s'allant coucher, elle monſtrera en viſion à mode d'vn oracle tout ce qu'on deſire de ſçauoir. *e* Pline.

l'Eumetre eſt appellée par les Aſſyriens pierre de Belus, qui eſt le plus grand & le plus renommé de tous les Dieux, auſſi s'en ſeruent-ils en toutes leurs inuocations, ſacrifices, & exorciſmes. Cette pierre a vne eau de couleur de pourreau. *f* Pline.

l'Eurhæos eſt fait comme vn noyau d'oliue, & eſt cãnelé comme les coquilles S. Iacques, toutesfois il n'eſt pas ſi blanc. *g* Pline. Il ſemble eſtre la pierre Iudaïque des modernes.

l'Eurotias a vne certaine craſſe qui couure vne noirceur. *h* Pline.

l'Etindros, ſelon Albert, eſt vne pierre ſemblable au criſtal, qui diſtille continuellement des gouttes d'eau, à cauſe du froid qui reſout en eau l'air qui eſt autour de la pierre.

l'Euſebes ſe fait d'vne pierre dont il y a vn ſiege fait au Temple d'Hercule de Tyr, où les Dieux ſe monſtrent merueilleuſement bien. *i* Pline.

l'Eunophius eſt creu eſtre vne eſpece d'Ætite.

l'Eupetalos

l'Eupetalos tient de quatre couleurs, à sçauoir de l'azur, du feu, du vermillon, & de la couleur de pôme. k Pline. Il semble estre l'opale.

l'Exebenus est blanc, & de fort bonne grace, selon Zoroastres, lequel affirme, que les Orphevres en brunissent leur or,

Execantholithe, voyez Hexecantholithe.

l'Esti mione est l'harmesion.

l'Exolicetus est vne pierre ainsi appellée de quarante couleurs, dont elle est marquetée: elle est fort petite, & fait trembler & cligner la veüe de ceux qui la regardent. On l'apporte de la region des Abyssins: Bartholomé Anglois. C'est l'execantholithos de l Pline, tant les Escriuains barbares ont corrompu les noms.

a *Au Liure 5. de la nature des mineraux, Cha. 5.*
b *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre F F.*
c *Au mesme lieu.*
d *Au mesme lieu.*
e *Au mesme lieu.*
f *Au mesme lieu.*
g *Au mesme lieu, lettre G G.*
h *Au mesme lieu, lettre H H.*
i *Au mesme lieu.*
k *Au mesme lieu, lettre G G.*
l *Au mesme lieu, lettre M M.*

F

Firgites, voyez Phengites.

le Fôgites est vne pierre de diuerses couleurs, quelques-vns croyêt qu'il a vne couleur de flâme,

 d'autres

d'autres vne couleur de crystal, & qu'il se trouue dans la Perse. Euax rapporte, que le fongites de couleur rouge,tenu dans la main gauche, fait perdre toutes les douleurs du corps,& appaise & calme toute la colere, Louys Dulcis.

le Filatere est de la couleur du chrysolithe : il chasse la crainte & passions melancholiques:il induit la gayeté, & conforte le cœur. Louys Dulcis.

G

la GAgatronica d'Albert,est le garatroine.

la Galaxia, ou Galactite, est toute trauersée de veines blanches,ou sanguines. a Pline.

le Galaicos retire à la table de diamant : toutesfois il est vn peu plus crasseux. Pline au liure 37. chap.10.

le Galaricides, ou Galarictis se trouue dans le Nil,de couleur cendrée. Estant broyé, il rend vn humeur qui a la saueur & goust du laict, & estant tenu à la bouche,il trouble & confond l'esprit & la memoire:estant pendu au col,il fait venir le laict, & estant lié à la cuisse, il aide aux femmes à deliurer : sa poudre estant meslée auec de sel & d'eau, & esparse sur les brebis,les priue de laict, & guerit leur gale. Albert.

la Gallerica est d'vn vert passe, assez grande & agreable à voir. Louys Dulcis. C'est peut-estre le Smaraldoprase des modernes.

le Gemites,ou plustost Gamites,au tesmoignage de Pline,liure 37.chap.15. est vne pierre precieuse blanche, où y a deux mains qui se tiennent l'vne & l'autre : il prend son nom de nopces, que les Grecs appellent γαμον, ausquelles l'espoux & l'espouse se prennent les mains l'vn l'autre.Gesnerus.

Gelosia,

Gelosia, voyés Chalasias.

le Galachides, ou Garatides, & selon Bartholomé Anglois ceraunites, & selon Albert Gerachides, est d'vne couleur noirastre. Il rend celuy qui le porte aimable & agreable à tout le monde: estant tenu à la bouche, il fait que l'on porte vn vray & equitable iugement de toutes choses, & descouure les pensées d'autruy à celuy qui le porte. Or pour recognoistre cette pierre, il faut s'oindre tout le corps de miel, & la tenir dans la main. Se mettant donc ainsi en quelque lieu où il y a beaucoup de mouches & bourdons, elles ne s'en approchent point pour manger le miel, si elle est veritable Garatides. Louys Dulcis & Albert. Cette pierre est fabuleuse, ou bien il faut y apporter la magie, quoy qu'encores tous les Demons & Magiciens ne peuuent pas sçauoir ce que l'on a dans le cœur, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu seul.

Gecolite, pour tecolite.

la Geniane, au dire des Magiciens, est bonne pour esuiter la main de l'ennemy. *b* Pline.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap.* 10. *lettre h h.*

b *Au mesme lieu, lettre m m.*

H

l'HExancolithos est petite, & neantmoins chargée de diuerses couleurs, dont aussi elle porte le nom de soixante couleurs: on l'apporte de la region des Abyssins. *a* Pline.

l'Hormesion est vne des belles pierres qu'on puisse voir, car elle a vn certain feu, qui iette comme des rais dorés, & neantmoins tout le iour

qu'elle porte aux bords,est blanc. Pline au mesme lieu.

l'Horcus appellé par les habitans d'Alexandrie Catema est noir. Il est aisé à broyer, & fort propre pour coler l'argent. Louys Dulcis.

l'Hydrine est appellée de quelques-vns serpentine : elle guerit les catharres, & deliure le corps humain de toute humidité aqueuse, & remet le corps des hydropiques à sa premiere santé, si auec icelle l'on se tient au Soleil pendant trois heures: car elle fait sortir l'humidité par la sueur que le Soleil prouoque : mais il faut prendre garde que l'humide vtile ne s'esuacuë aussi : elle guerit aussi des insectes venimeux, & de leur morsure estant prinse, elle diminuë la pierre de la vescie. Louys Dulcis.

l'Henia print ce nom des yeux de l'hyene, ausquels elle retire : aussi dit on qu'on la trouue en la vessie dudit animal, & que la tenant sous la langue,elle fait predire les choses aduenir. b Pline.

a *Au Liure* 37.*de l'Histoire naturelle, Chap*:10: *lettre M M.*

b *Au mesme lieu.*

I

ICterias se trouue de quatre sortes,dont la premiere retire au pennage du Loriot : aussi la tient on fort bonne à la iaunisse.La seconde a vne eau plus clairette. La tierce est plus platte & plus large que les precedentes,estant faite comme vne feuille verde semée de veines blaffardes,& est fort legere.La quatriesme est pareillement verde, mais elle a des veines noires qui tombent contre le bas. Pline au liure 37.chap.10.

l'Intrita

l'Intrita est la maltha, dont l'on fait les pauez.

l'Iscustos d'Albert est vne pierre incogneuë, si ce n'est l'asbestos par vn mot corrompu.

l'Indica, qui porte le nom des Indes, d'où elle vient, est roussastre, & neantmoins en la broyant, elle rend vne humeur purpurine. Il y a encores vne autre Indica qui est blanche, & de couleur de poudre. *a* Pline.

l'Ion d'Inde est violette, & neantmoins on en trouue bien peu de haute couleur qui portent iour. Pline au mesme lieu.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap.* 10. *lettre M M.*

K.

KAkabre, Karate, ou Karadre, est de couleur de crystal, auec vne blancheur sombre. Il rend eloquent & agreable: il baille les honneurs, & gaigne l'amitié de tout le mõde à celuy qui le porte, & le deffend de tous perils. Il guerit aussi l'hydropisie.

le Kalkabre est l'agathe. Albert.

le Kaman, ou Kakaman est vne pierre blanche marquetée de diuerses couleurs, qui prend ce nom de Kaumate, qui signifie embrasement: car elle se trouue dans des lieux ensoulphrés & chauds: elle n'a pas de trop grãdes forces, si elle ne les acquiert de sa graueure, & sculpture. Louys Dulcis.

le Kenne est vne pierre qui s'engendre dans l'œil d'vn cerf. Il profite contre les venins, comme le besoar. Louys Dulcis.

Kimedinus, c'est à dire Cynedia.

le Kinocetus est dit mettre en fuite les demons. Louys Dulcis.

L

la Lactea est de couleur iaune, & estant mise dans quelque liqueur, la rend de couleur de laict, & estant appliquée contre les yeux larmoyans, en arreste le flux. Louys Dulcis.

la Lauraces guerit les douleurs de teste, & tous les autres maux à qui elle est subiecte. Le mesme.

La pierre fabalis est noire (comme escrit Stobeus.) L'on la trouue dans le Nil, qui ressemble à vne feve. Lors que les chiens la descouurent de l'œil, ils n'abbayét plus. Elle profite fort à ceux qui sont tourmentez des Demens: car l'on dit qu'incontinent qu'elle est mise contre les narines, qu'elle fait sortir le Demon. Trasilus dans Stobeus au discours nonante-huictiéme, & Plutarque des fleuues, ainsi que Gesnerus rapporte.

le Leucopetalos est blanc comme neige, toutesfois il a vn certain lustre doré qui compartit sa blancheur. a Pline,

le Leucostictos est le porphyre.

le Lithodemon est la pierre des Demons, autrefois agathe.

le Linurchus se trouue dans le fleuue Achelous, est appellé pierre de lin, à cause de ce qui luy aduient: car estant mis dans vn lin, ou autre linge δι' ἐρώτα ἑνώσῃ τὸ σχῆμα λαμβάνει, καὶ ἄργιον γίνεται, c'est à dire, à cause de la ressemblance & sympathie il prend la forme & figure du linge, & deuient blanc comme luy. Plutarque, des fleuues. Il semble que ce passage n'est pas rapporté selon la verité de la chose, & qu'il est peut-estre comme Gesnerus le recite. Les anciens credules & superstitieux

ſtitieux lioient cette pierre dans vn linge, duquel ſi la pierre prenoit χρῶμα, non σχῆμα ἄργον, ou ἀργυρὸν, c'eſt à dire, la couleur blanche & qu'elle perdiſt ſa couleur de plomb, ils prenoient cela pour vn bon augure, & oſoient bien eſperer de leurs amours.

le Lignites eſt de la couleur du verre, eſtant porté pendu au col d'vn enfant, il le garde d'eſtre enſorcelé, eſtant appliqué contre le front, il arreſte l'hemorragie, & empeſche les extrauagances de l'eſprit, & fait predire l'aduenir. Louys Dulcis. Cét Autheur deſcrit pluſieurs pierres, que ie n'ay iamais veu, & que ie ne crois pas eſtre au monde.

Lichinus, c'eſt à dire Lignites.

le Lince eſt vne pierre engendrée de l'vrine du linx: neantmoins elle eſt differente du Lyncurium, ou pierre de linx: car quand on la met dans terre, elle deuient molle: mais lors que l'on la met en vn lieu ſec, elle s'endurcit. Elle eſt de couleur blanche & noire: eſtant tenuë dans terre, ou en vn lieu humide, elle produit des champignons. Louys Dulcis. C'eſt peut-eſtre la pierre porte champignons, dont il y a cy-deuant vn Chapitre particulier.

la Limoniates eſt priſe pour l'eſmeraude.

le Linficus pris en breuuage guerit la caducité, & deliure le corps de douleurs & incommoditez. Louys Dulcis.

Lithus, c'eſt à dire magnes.

la Liparis a vn parfum, qui fait ſortir les beſtes venimeuſes. *d* Pline.

le Libanochios retire à l'encens, & neantmoins ſi on le frotte il rend vn ius de couleur de miel. *e* Pline au meſme lieu.

Lunaria, c'eſt à dire Selenites.

la

la Lychnites, dicte ainsi des Grecs, parce qu'elle a vn feu comme d'vne chandelle allumée, qui la rend fort riche, est mise au rang des pierres ardantes. Elle vient és enuirons de Tortosa, de Surie, & par tout le pays de Carie, & és regions circonuoisines: toutesfois les meilleures viennent des Indes: aussi les tient-on pour vne espece de Rubis balais. Celles qui retirent à la couleur de violette de Mars, & qui sont dites Ionis, pour cela sont les plus estimées, apres les Lychnites des Indes. D'auantage il y a encores plusieurs sortes de Rubis: car on en void qui tirent sur couleur de laque, & d'autres qui sont rouges comme escarlate, lesquels estans eschauffez, ou du Soleil, ou pour les frotter auec les doigts, leuent la paille, & les filets de la carte à escrire. Pline au liure 37. chap. 10.

le Lysimachus a certaines veines d'or, estant au reste semblable au marbre de Rhode. Cette pierre se polit sur le marbre, & se trouue ordinairement taillée en pointe, en ayant osté tout ce qui est de superflu. *f* Pline.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre m m.*
b *Au Liure des mineraux, &c. (comme nous auons aduerty apres le Chapitre 52.) feüillet 120.*
c *Au Liure 37. Chap. 10. lettre m m.*
d *Au mesme lieu.*
e *Au mesme lieu.*
f *Au mesme lieu.*

M

la Machera se trouue dans le mont Berecinthus de Phrygie, retirant au fer, laquelle

laquelle si quelqu'vn trouue, lors que les mysteres de la mere des Dieux se font, on dit qu'il tombera en fureur. Plutarque au liure des fleuues.

la Magnesie est l'alabandique.

la Medée est noire, & a des veines dorées, toutesfois la frottant, elle iaunit comme saffran, & a le goust du vin. On tiẽt que la Princesse Medée, dõt les Poëtes parlent tant, trouua cette pierre. *a* Pline.

le Med..s a son nom de la region de Mede : il y en a de noir & de verd : il s'appelle aussi Medius. Le noir, s'il touche la peau de la femme auec du laict, fait qu'elle conçoit vn enfant masle, & rend la veuë perduë. Estant meslé auec du laict de brebis, qui n'a porté qu'vne fois, il guerit la goutte, estant prins par la bouche, il est venin : le verd estant meslé auec de fiel de bœuf, & de pierre calaminaire, s'en seruant pendant sept iours en lieu de collyre, aiguise merueilleusement la veuë. Louys Dulcis, & Albert. Cette pierre est incogneuë.

Molochite, c'est à dire Machite.

la Morotes est verde comme vn pourreau, & neantmoins la frottant, elle rend vn humeur blanche comme laict. *b* Pline.

la Memph..es qui a son nom de la ville Memphis, estant prise en breuuage, ou bien apres estre trempée dans du vinaigre induit l'engourdissement à tous les membres, en sorte que l'on les peut coupper sans douleur Louys Dulcis.

le Morion d'Inde portant iour, & estant fort noir, est dict pramnion : mais on prend pour morion d'Alexandrie celuy qui tire quelque peu sur le Rubis, & pour le morion de Chipre, celuy qui approche de la couleur de cornalline, on en trouue aussi à l'entour de Tyr, & en la

contrée

contrée de Galatie. Xenocrates affirme qu'il vient és pieds des Alpes. Voila donc quant aux pierres propres à grauer. *c.* Pline. Il femble eftre le Chryfolite des Bohemiens, qui retire à l'or, & d'autresfois eft fort noir, & brille comme le feu.

la Mythridates fe trouue dans la Perfe, lors que les rayons du Soleil luy tombent deffus elle efclatte en diuerfes couleurs. Louys Dulcis.

a *Au Liure 37. de l'Hiftoire naturelle, Chap.10. lettre O O.*

b *Au mefme lieu.*

c *Au mefme lieu.*

N

NArciffite a des veines comme le lierre. *a* Pline.

la Namofite eft fanguine, marquetée toutesfois de veines noires *b* Pline.

la Nebrites eft confacrée au Dieu Bacchus, ayãt prins fon nom des peaux des veaux, des biches, dont ledit Dieu eftoit reueftu, aufquelles cette pierre retire en fa madrure. On trouue encores d'autres nebrites qui font noires. *c* Pline.

la Nemefites eft vne pierre dont les Atheniens oftoient & coupoiẽt des morceaux de l'Autel de la Deeffe Nemefis, qui en eftoit tout. Louys Dulcis.

le Nofus, ou Nifus eft l'alabaftre.

la Nympharena porte le nom d'vne ville du Royaume de Perfe, & eft femblable à vne dent de cheual aquatique. *d* Pline.

a *Au Liure 37. de l'Hiftoire naturelle, Chap. 10. lettre G.*

b *Au mefme lieu, lettre P P.*

c *Au*

e *Au mesme lieu, lettre QQ.*
f *Au mesme lieu.*

O

l'Olea est de couleur iaune, noire, blanche & verde. Louys.

l'Oritorius est vne pierre plus petite que l'ætite: elle grillotte quand on la secouë. Sa superficie exterieure est lissée & fraisle, estant liquefié dans le suc de basilic, auec de sang d'ocheris, & de la teste d'omis, y adioustant de l'eau, & mis dans vn verre, elle monstre ses forces, parce que si quelqu'vn met le doigt dans cet onguent, & qu'apres il touche du bois, du metail, ou des pierres tresdures, il les rõpt incõtinent. Louys Dulcis. Qu'est-ce qui n'admirera pas la sottise de cet Autheur?

Ornicus, c'est à dire saphir.

l'Orca a vn nom fort barbare, & neantmoins elle est fort belle, pour auoir son lustre noir, roux, verd, & blanc.

l'Ophicardelos est, selon les Barbares, vne pierre noire, ceinte de deux filets blancs.

Onagras, c'est à dire asininus, qui est vne pierre dont a esté parlé cy dessus.

l'Orites, dite aussi siderites, est ronde, & ne se diminuë point au feu. c Pline. Il y a de trois sortes d'orites, l'vne qui est noire & ronde laquelle estant broyée & meslée auec huile rosat, guerit les playes qu'on a receu des bestes sauuages, & les morsures des animaux venimeux. De plus, deffend celuy qui la porte de toute sorte d'animaux: l'autre sorte est verde, marquetée de taches blãches, laquelle estãt portée, resiste à toute sorte d'accidens. La 3. est fort deliée & menuë, de mesme que des lames de fer, laquelle estant portée, empesche la conception, & fait sortir dehors l'enfant cõceu. Louys, & Albert.

AA a l'Ophthal

l'Ophthalmios est creu profiter contre les maladies de yeux, & rendre inuisible celuy qui le porte. Albert. Cette pierre est imaginaire.

l'Orphesius est vne espece de basse opale, ou bien vn faux opale. Il est de couleur de vin, blanchissant & tirant sur le laict: de tels opales se trouuent dans Hongrie. Mais Albert estime, que c'est vn opale beaucoup precieux, & considerable, parce qu'il dit que c'est vne pierre precieuse digne d'vn Empereur. Il luy baille le nom d'Orphanus, parce que la langue Germanique l'appelle *ein vveisse*, qui signifie pupil & orphelin.

l'Othonna vient dans l'Ægypte: elle est fort petite: elle est de couleur de bronze, & est vne espece de pirite, ou marchasite.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre R R.*

b *Au mesme lieu, lettre T T.*

c *Au mesme lieu, lettre S S.*

P

des Pierres qui representent vne palme à toutes les pieces qu'on en fait, se trouuent à l'entour de Módaga, ville du Royaume de Grenade, où Cesar defit Pompée. On trouue aussi des pierres noires, dónt on fait aussi quasi si grand cas que du marbre noir du Cap de Matapan, dit autrement *Cap de Maini*. Varro afferme, que les pierres noires de Barbarie sont plus dures que celles d'Italie, & qu'au contraire les pierres blanches sont plus dures autour que le marbre blanc de l'Isle de Parissa. Pline au liure 36. chap. 18.

la Panthera autrefois Euanto, est marquetée de diuerses couleurs, à la façon de la peau d'vn panthere,

there, d'où elle a son nom. Car elle a des taches noires, rouges, blaffardes, vertes, de couleur de rose, & de pourpre, elle se trouue dans la region de Mede. Si quelqu'vn regarde cette pierre, lors que le Soleil se leue, tout ce iour là il surmontera, & viendra à bout de quelque arte que ce soit, qu'il entreprenne. On dit qu'elle a autant de proprietez que de couleur. Albert. De moy, ie croirois que c'est vne espece de iaspe, parce qu'il est taché de plusieurs couleurs.

l'autebastos c'est à dire paueros.

le Pagurus est vne pierre qui a la figure de l'escreuice de mer.

Pallais, voyez rubis ballais.

le Panchras est composé quasi de toutes couleurs. *a* Pline.

le Paueros est vne pierre que Methrodorus ne dit point qu'elle a esté: toutesfois on le peut bien comprendre és vers eloquens que la Reyne Timaris fit à l'honneur de cette pierre là de Diane à Venus, en quoy on peut entendre qu'elle auoit eu des enfans, au moyen de ladite pierre. Pline au liure 37. chap. 10.

les Peantides qu'aucuns appellent Gemnides, c'est à dire, enceintes, ont de matiere dans le ventre qu'elles rendent en temps deu: aussi les tienton fort propres aux femmes qui sont en trauail d'enfant, & de fait on en trouue en Macedoine vers le sepulchre de Tiresias, qui retirent entierement à eau gelée *b* Pline.

Peonitis, c'est à dire Peantides.

la Peranites naist dans Mecheton: elle est de sexe feminin: car en certain temps elle conçoit, & enfante vne pierre semblable à soy. L'on dit aussi qu'elle ayde aux femmes qui sont en trauail

d'enfant. Albert. Il semble qu'il descrit la peantide par vn mot corrompu.

la Pentaurea, qu'Apollonius Tyaneus trouua, attire toutes les autres pierres, de mesme que l'aimant attire le fer : elle deffend de peril celuy qui la porte : elle a les vertus & forces de toutes les autres pierres. Birellus.

le Pirithe ou peridonias est de couleur fauue, profite contre la goutte, si l'on le presse fort dans les mains il la brusle. Il y en a d'vne autre sorte semblable au chrysolithe, mais tirant plus sur le verd. Albertus le confond auec le marcassin, ou pirité, comme l'on peut facilement recueillir du Chap. du pirite : mais le pirite, ny autre pierre ne bruslent la main.

le Phloginos, dit Chrysites vient d'Ægypte, & approche fort de l'Ostracias. *c* Pline.

le Phycites fut ainsi baptisé, pour retirer au feulu de mer, dit Phycos des Grecs. *d* Pline.

les Pierres precieuses des regions voisines de la mer maior, & signamment du Royaume de Pont, se trouuent de plusieurs especes: & premierement il y a la pierre d'estoile, qui est mise au rãg des pierres sainctes & sacrées : aussi est-elle mouchetée quelquesfois de gouttes sanguines, & quelquesfois de gouttes noires. Il y en a vne autre stellata, qui a en lieu de gouttes, certaines lignes & ondes rouges & noires, faites en paysage de montagne : toutesfois les montagnes y sont d'autre couleur que les valons. Pline au liure 37. chap. 10. C'est peut-estre vne espece de iaspe, ou de la pierre estoilaire. Louys en met de trois sortes, & asseure, que par le moyen & aide d'icelle, l'on parle auec les démons, & que l'on les contraint de respondre, & qu'apres ils sont mis en fuite : mais

ie

ie n'estime pas qu'il l'ait iamais veu.

le Portus est vne pierre precieuse blanche, qui est separée de la perle par la seule blancheur. Louys Dulcis.

le Præconissus est de la couleur du saphir, & approche du Calcedoine. Louys Dulcis. C'est peut-estre le Lucosaphir, ou la camea.

le Punicus se trouue de toutes sortes : il vient dans les Isles d'Etolie: estant laué & puis seiché, il guerit les maux des yeux : il purge les vlceres, & les cicatrices: estant pris en breuuage il empesche l'yurongnerie. Louys Dulcis.

le Panonius estant prins auec de sueur, fait brusler d'amour celuy dont la sueur a esté meslée à la pierre. Louys Dulcis.

la Pheonicites retire à vn gland. Louys Dulcis.

le Pyrobolus est vne espece de marcassin.

la Prontea est semblable à vne teste de tortuë: elle est vtile contre le tonnerre, parce qu'elle en esteint l'ardeur, & se trouue dans terre. Birellus. Peut-estre qu'il entend la brontia par vn mot corrompu.

a *Au Liure 37. de l'Histoire naturelle, Chap. 10. lettre t t.*

b *Au mesme lieu, lettre X X.*

Au mesme lieu, lettre V V.

d *Au mesme lieu.*

Q

le QVandros est vne pierre dont la couleur est à la verité vile : mais elle a des vertus admirables: elle se trouue dans la teste d'vn vautour: elle profite contre toute sorte d'accidents, & fait

dans la teste d'vn coq, ou comme quelques-vns veulent, dans la teste d'vn chien de mer, lors que l'on a couppé la teste de l'animal, & que l'on la met dans vn monceau de fourmis, la chair d'autour estant mangée par les fourmis, la pierre apparoit, & se descouure : elle acquiert honneur à celuy qui la porte, & le rend habile, & propre pour sçauoir bien ordonner, & commander. Louys Dulcis, & Albert.

S

la SArcites se trouue au ventre d'vn lezard vert fendu, auec vne escharde de roseau, à ce qu'en dit Pline au liure 37. chap. 10.

la Sarmenienne a son nom de l'Isle Sarmia, où elle se trouue: elle sert à polir l'or. Estant porté on dit qu'elle fait passer le vertige, & qu'estant liée à la main de celle qui est en trauail d'enfant, elle empesche de deliurer. Albert.

le Sallius est vne pierre qui s'appelle d'vne Isle de mesme nom : l'on polit l'or auec icelle: elle est blanche, pesante & fraisle : elle fait passer le vertige, & estant prise en breuuage, elle empesche d'auorter, & guerit les maux des yeux, principalement estant broyée auec laict, & mise dessus. Louys Dulcis.

Sinochites, c'est à dire Galactites.

Sedehego, c'est à dire hematites.

Spartepolios, c'est à dire polia.

le Sirus, appellé ainsi de Sirie nage sur l'eau tout entier, & mis en pieces, va à fond. Albert.

la Strasites n'est pas beaucoup belle, & agreable: mais elle a de grandes forces, estant broyée, &

le Tarti est vne pierre de tres-belle couleur, agreable comme le plumage d'vn paon, & a de tres-grandes facultez. Louys Dulcis.

le Trachinus se trouue de deux sortes, l'vn qui est noir, & l'autre qui retire sur le verd, ne portant point de iour. Louys Dulcis. C'est peut-estre vne espece de pierre nephritique.

la Thracia se trouue de trois especes, car il y en a de verde, de blaffarde, & d'autre qui est mouchetée de petits poincts sanguins. *a* Pline.

la Thyrsites est semblable au corail.

le Tuf qu'on tire à Tyrrea, estant entier, nage sur l'eau, pour gros qu'il soit, & neantmoins si on le met en petites pieces, il va à fonds. *b* Pline au liure 2. chap. 103.

la Trichrus de Barbarie est noire: toutesfois en la frottant elle rend trois humeurs diuerses, car l'humeur du fond est noir: celuy du milieu sanguin, & celuy de la monstre, ou de dessus blanc. *c* Pline au liure 37. chap. 10.

la Telirrhisos a le fond blanc, & le dessus cendré, ou roux. Pline au mesme lieu.

le Telicardios est fort estimé au Royaume de Perse, où il croist: ils l'appellent tache en leur langue, pource qu'il est de la couleur d'vn cœur. *d* Pline.

a *Au Liure* 37. *de l'Histoire naturelle, Chap.* 10. *lettre C C C.*

b *Lettre F.*

c *Lettre C C C.*

d *Au mesme lieu.*

V

la VEientana se trouue en Toscane au territoire des Veientins. Cette pierre est noire

& trauerſée par le milieu, comme d'vn chemin blanc. a Pline.

Virites, c'eſt à dire pirites.

Vulturius,, ou Vulturnus, c'eſt à dire quandros.

a *Au Liure 37. de l'Hiſtoire naturelle, Chap. 10. lettre C C.*

X

la XAnthos, appellée des Indois Henui, eſt vne eſpece de ſanguine rouſſatre tirant ſur le blanc. a Pline au liure 37. chap. 10.

Xiſinus, c'eſt à dire ſaphir.

a *Lettre M M.*

Y

le YEttus eſt de couleur de ſang dur & brun. Il peut faire l'office de la pierre Lidienne. Louys Dulcis.

Ydrinus, voyez Hydrinus,

Z

la ZAnthenes, comme rapporte Democrite, vient de Seruan, & tire à couleur de bas or. Il dit auſſi qu'elle ſe fond comme cire, & qu'elle rend vne fort bonne odeur, la pilant en vin de dates, & en ſafran. a Pline au liure 37. chap. 10.

Zamech, c'eſt à dire lapis lazuli.

le Zmilaces vient au fleuue Euphrates: il retire au marbre blanc de l'Iſle Marmoracia, tenant quelque peu du verd. Dedans b Pline.

la Zingites, autrefois Zingrites, ſelon Albert, eſt de couleur de verre: eſtant portée au col, elle profite contre la foibleſſe des yeux, qui fait que l'on ne peut regarder le iour, quoy que l'on ait les yeux

yeux ouuerts,& que la nuict on y void mieux:elle arreste le sang,& empesche l'extrauagance & alienation d'esprit:& si on la tient contre vn bois allumé, sa flamme s'esteint. Bartholomé Anglois. Louys Dulcis l'appelle Zirites. De moy, ie crois que cette pierre est fabuleuse.

la Ziazaa a son nom du lieu où elle vient : elle est meslée & confonduë de tant de couleurs, que l'on n'en sçauroit discerner aucune seule:elle rend ceux qui la portent quereleux, & fait voir dans le sommeil choses terribles & espouuātables. Louys.

le Zoronisius vient au fleuue Indus : toutesfois ie n'en trouue autre chose, horsmis que c'est vne pierre de Magicien. *c* Pline au liure 37.chap.10.

a *A la lettre C C.*

b *Au mesme lieu.*

c *Au mesme lieu.*

Des flus.

Chapitre CCCIV.

Les flus (qu'en trois ou quatre endroits de ce liure sont escrits flueurs comme l'errata indique) semblent obtenir le milieu entre les pierres precieuses, & les communes : car ils ne sont autre chose que des pierres precieuses imparfaictes, destituées de la legitime & requise dureté des vrayes pierres precieuses:car ils sont tellement mols,qu'ils se peuuent couper auec vn cousteau, & quelquesfois auec les ongles : ils sont neantmoins transparens,& ressemblent à diuerses pierres precieuses.

Les flus pierreux sont differens de ceux-y(lesqu.ls

quels i'ay reduit aux especes de marcassin, ou cailloux.) & ils sont seulement appellez flux parce que les mettant dans le feu, ils fluent tout ainsi que de l'eau, & estans ainsi liquefiez, & mis sur le metail fondu, empesche qu'il ne s'exhale. L'on trouue des premiers flus autant de differentes sortes, que les pierres precieuses mesmes, il y en a de blancs transparents à six angles, à quatre, à cinq, à plusieurs, & semblables au crystal: d'autres non transparents de toute sorte de forme, & naissans dans diuerses pierres metalliques: d'autres derechef rouges, retirans aux granats, ou rubis, & faits diuersement: d'autres noirs, qui ont plusieurs angles, dont quelquesfois l'on tire l'estain par coction. Il y en a mesmes de si noirs, qu'ils sont semblables à l'agathe: d'autres iaunes, qui retirent à la pierre speculaire, au chrysolite, topase, saffran, ambre, ou hyacinthe: d'autres verds, qui retirent au prasse, à l'esmeraude, & autres pierres precieuses: d'autres pourprins, qui ont la grace de l'amethiste: d'autres de couleur de chastaigne, & d'autres de couleur cendrée. En sorte que ie ne crois pas qu'il y ait couleur au monde qui ne soit sur les flus, ou simple, ou composée: quelquesfois elles y sont confuses & meslées, & quelquesfois distinctes entre elles. Car comme la nature se iouë à peindre les pierres precieuses de diuerses couleurs, de mesmes les flus. L'on les trouue dans des mines metalliques d'Allemagne, & autres regions, & se forment pour l'ordinaire contre des pierres metalliques. A peine ose on douter, qu'ils ne soient engendrez de la mesme matiere que les pierres precieuses. Personne iusques à present n'a escrit de leurs forces. Il est neantmoins vray-semblable qu'ils possedent les forces des pierres precieuses, à qui ils retirent.

TABLE



TABLE GENERALE DES Matieres, & mots plus remarquables traictez en ce Liure.

A



l'Agathe

Aimant

la Cause

C

Le

D

E

la

la

G

H

l'Huile

Molybdos

les

les

Question

Q

Raison

R

S

T

V

Y

F I N.

